

GOVERNMENT OF INDIA

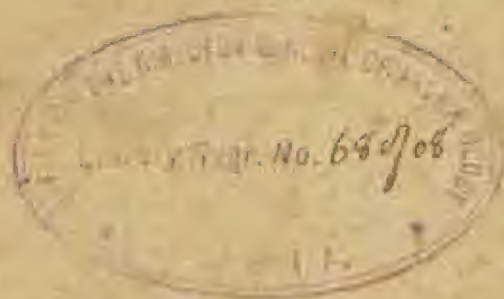
DEPARTMENT OF ARCHAEOLOGY

**CENTRAL ARCHAEOLOGICAL
LIBRARY**

CALL No.

059.095/J.A.
26223

D.G.A. 79.





JOURNAL ASIATIQUE

HUITIÈME SÉRIE

TOME X



121122-1292110

121122-1292110

121122-1292110

121122-1292110

JOURNAL ASIATIQUE

0.4

RECUEIL DE MÉMOIRES

D'EXTRAITS ET DE NOTICES

RELATIFS À L'HISTOIRE, À LA PHILOSOPHIE, AUX LANGUES
ET À LA LITTÉRATURE DES PEUPLES ORIENTAUX

一、二、三、四、五、六、七、八、九、十、十一、十二、十三、十四、十五、十六、十七、十八、十九、二十、二十一、二十二、二十三、二十四、二十五、二十六、二十七、二十八、二十九、三十、三十一、三十二、三十三、三十四、三十五、三十六、三十七、三十八、三十九、四十、四十一、四十二、四十三、四十四、四十五、四十六、四十七、四十八、四十九、五十、五十一、五十二、五十三、五十四、五十五、五十六、五十七、五十八、五十九、六十、六十一、六十二、六十三、六十四、六十五、六十六、六十七、六十八、六十九、七十、七十一、七十二、七十三、七十四、七十五、七十六、七十七、七十八、七十九、八十、八十一、八十二、八十三、八十四、八十五、八十六、八十七、八十八、八十九、九十、九十一、九十二、九十三、九十四、九十五、九十六、九十七、九十八、九十九、一百。

FIRMS: BARNES & NOBLE, J. BART
H. BAKER, BROOKLYN, CLEVELAND-HARRIS, J. DORRINGTON, J. FRIEDMAN
FIRM, HODGINS, HALL
OFFICE, NEW YORK, E. MURPHY, GREENBERG, ETC.

ET PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

HUITIÈME SÉRIE

STONE X

26223



THE DIRECTOR GENERAL OF ARCHAEOL
Library Reg. No
A450

INDIA.

PARIS

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DE M. LE G. DES BEAUX

À L'IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC LXXXVII

CENTRAL ARCHAEOLOGICAL
LIBRARY, NEW DELHI.

Acc. No. 26223

Date. 1.4.57

Call No. 059 095/

J. A.

JOURNAL ASIATIQUE.

JUILLET-AOÛT 1887.

PROCÈS-VERBAL

DE LA SÉANCE GÉNÉRALE DU 24 JUIN 1887.

La séance est ouverte à 4 heures et demie par M. Barbier de Meynard, vice-président, en attendant l'arrivée de M. Renan, président, retenu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Le procès-verbal de la précédente séance générale est lu et adopté.

La Société a reçu de M. le Ministre de l'instruction publique une lettre annonçant l'ordonnement d'une somme de 500 francs, représentant le deuxième trimestre de la souscription du Ministère pour l'année 1887.

Sont reçus membres de la Société :

MM. le D^r MASHAR BEY, professeur d'anatomie à la Faculté impériale de médecine de Constantinople, présenté par MM. Remzi Bey et Zotenberg.

DOMINIQUE MAILLET, présenté par MM. Groff et Bevuillout.

MM. HASSAN GHALAL, répétiteur à l'École des langues orientales, présenté par MM. Houdas et Halévy.

JOSEPH BEERMANN et TAKUTSU FUHYEDA, élèves à l'École des hautes études, présentés par MM. Bergaigne et S. Lévi.

La parole est donnée à M. Rubens Duval, qui lit, au nom de la Commission des censeurs, son rapport sur l'état des finances de la Société. Des remerciements sont votés à MM. les Censeurs et à la Commission des fonds.

M. J. Darmesteter, secrétaire, fait une lecture sur les points de contact entre le *Mahābhārata* et le *Livre des Rois*.

M. E. Renan, président, fait part à la Société de la traduction de la nouvelle inscription phénicienne de Sidon, qu'il vient de présenter à l'Académie des inscriptions.

M. Halévy fait une communication sur un essai de déchiffrement de plusieurs mots contenus dans les inscriptions hittites.

La séance est levée à 6 heures.

Il est procédé au dépouillement du scrutin. Tous les membres sortants sont réélus.

OUVRAGES OFFERTS À LA SOCIÉTÉ.

Par l'East India office. *Selections from the Records of the Government of India, home department*, N° CCXXIV.

— *Reports on publications issued and registered in the several provinces of British India during the year 1885.* Calcutta, 1887. In-4°.

Par la Société. *The Journal of the Royal Asiatic Society*, vol. XIX, part. II, april 1887.

— *Journal of the China Branch of the Royal Asiatic Society*, vol. XXI, new series, n° 3 and 4, 1886; Shanghai, march 1887.

— *The Indian Antiquary*, vol. XVII, may, june 1887.

— *Proceedings of the Royal geographical Society*, june 1887.

— *The American Journal of Philology*, vol. VIII, n° 29, april 1887.

— *Proceedings of the Canadian Institute*, vol. XXII, n° 146, Toronto, nov. 1886.

— *Le Globe*, journal géographique, bulletin n° 2, février-avril 1887. Genève.

— *Bulletin de l'Institut égyptien*, 3° série, n° 7, année 1886. Le Caire, 1887.

— *Comptes rendus de la Société de géographie*, n° 4, 7-8, 9, 10, 11, Paris, 1887.

Par l'éditeur. *The Platonist*, vol. III, n° 1-6, (janvier-juin).

— *Revue archéologique*, mars-avril 1887.

— *Le Lotus*, n° 3, mai 1887.

— *Polybiblion*, partie technique, mai et juin 1887.

— *Polybiblion*, partie littéraire, mai et juin 1887.

— *Revue africaine*, n° 180, nov.-déc. 1886, Alger, 1886.

Par le Ministère de l'instruction publique. *Journal des Savants*, avril et mai 1887.

E. Müntz et P. Fabre, *La Bibliothèque du Vatican au 11^e siècle*, fasc. 48 de la Bibl. de l'École française d'Athènes et de Rome, Paris, 1887. In-8°.

— *Revue des travaux scientifiques*, t. VI, n° 12; t. VII, n° 1. Paris, Imprimerie nationale, 1887.

Par l'Académie de Saint-Petersbourg. *Mémoires de l'Académie*, t. XXXIV, n° 12-13, Saint-Petersbourg, 1886.

Par l'auteur, Van den Berg, *Le Hadramout et les Colonies arabes de l'archipel Indien*, Batavia, 1886. In-4°.

— Dr G. Schlegel, *Nederlandsch-Chineesch Woordenboek in het Tsiang-tsin Dialekt*. Brill, Leiden. In-4°.

— Max Leclerc, *Les peuplades de Madagascar*, Paris, Leroux, 1887. In-8°.

— A. Aurès, *Rapport sur une publication de M. Oppert*, 1^{re} partie, Nîmes, Catelan, 1887.

— *Nouvel essai de restitution, de traduction et d'explication du texte de la troisième tablette de Senherob*, (tirage à part du *Recueil égypto-assyrien*). Broch. in-4°.

— H. Pognon, *Les inscriptions babyloniennes de Wadi Brissa*, Paris, Vieweg, 1887. In-8°.

— Barthélemy, *Gujastek Abulish*, texte pehlivi. Paris, Vieweg, 1887. In-8°.

Par Ch. Laurent Brosset, *Bibliographie analytique des ouvrages de M. Marie-Félicité Brosset*, Saint-Petersbourg, 1887. In-4°.

TABLEAU DU CONSEIL D'ADMINISTRATION. 9

Par Ch. Laurent Brossel. *Collection de Clercq*, catalogue raisonné par De Clercq, liv. 16-22, Paris, Leroux, 1887. Gr. in-fol.

— A. Bergaigne, *Recherches sur l'histoire de la Saphita du Rig Veda*, 2 broch. in-8°, extrait du *Journal asiatique*, 1886.

— Ed. Glaser, *Sindarabische Streitfragen*. Prag, 1887. In-8°.

— Charencey, *De la conjugaison dans les langues de la famille Maya-Quiché*. Louvain, 1885. In-8°.

TABLEAU

DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

ENFORMÉMENT AUX NOMINATIONS FAITES DANS L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
DU 24 JUIN 1887.

PRÉSIDENT HONORAIRE.

M. BARTHÉLEMY-SAINT-HILAIRE.

PRÉSIDENT.

M. ERNEST RENAN.

VICE-PRÉSIDENTS.

MM. BARRIER DE MEXNARD.

PAYET DE COUTEUILLE.

SECRÉTAIRE.

M. JAMES DARMESTETER.

SECRÉTAIRE ADJOINT ET BIBLIOTHÉCAIRE.

M. GARREZ.

TRÉSORIER.

M. Melchior de Vogüé.

COMMISSION DES FONDS.

MM. GARREZ.

SPECIT.

CLERMONT-GANNEAU.

CENSEURS.

MM. ZOTENBERG.

RUBENS DUVAL.

MEMBRES DU CONSEIL.

MM. BERGER.

HOUDAS.

CLERMONT-GANNEAU.

le D^r LECIÈRE.

MARCEL DEVIC.

A. BARTH.

RUBENS DUVAL.

H. DERENBOURG.

BERGAIGNE.

HAUVETTE-BESNAULT.

RODET.

ZOTENBERG.

l'abbé BARGÈS.

FOUCAUX.

J. DERENBOURG.

D'HERVEY DE SAINT-DENYS.

MM. Ch. SCHÉPER.

FÉER.

LANSCHAU.

OPPERT.

E. SENART.

SPINO.

J. HALÉVY.

Michel BRÉAL.

RAPPORT DE M. GARREZ.

AU NOM DE LA COMMISSION DES FONDUS.

ET COMPTES DE L'ANNÉE 1886.

Le tableau ci-après nous dispense de longues explications. L'excédent des recettes sur les dépenses s'élève encore cette année à 7,000 francs en chiffres ronds; il paraît, au premier abord, ressortir à 7,600 francs. Mais une dépense annuelle de 600 francs, n'ayant pas été faite en temps utile pour figurer à sa place, est restée en blanc et devra être reportée sur le tableau de l'année prochaine. Ce chiffre de 7,000 francs, comme excédent annuel, tend à devenir à peu près constant, pour les années où nous n'avons pas de frais d'impression en dehors du *Journal*, et à condition que les cotisations et abonnements ne diminuent pas.

COMPTES DE

DÉPENSES.

Honoraires du libraire pour le recouvrement des cotisations..	486 ¹ 00 ^s	1,062 ¹ 45 ^s
Frais d'envoi du <i>Journal asiatique</i> .	387 75	
Port des lettres et de paquets reçus.	48 70	
Frais de bureau du libraire.....	88 50	
Dépenses diverses solides par le libraire.....	51 50	1,813 85
Honoraires du sous-bibliothécaire.	1,200 00	
Service, étrennes.....	105 00	
Chauffage, éclairage, etc.....	71 15	
Reliure et frais de bureau.....	183 00	8,427 55
Contribution des portes et fenêtres.....	18 65	
Contribution mobilière.....	76 05	
Frais d'impression du <i>Journal asiatique</i> en 1885.....	8,227 55	
Allocation à l'ancien compositeur.	200 00	45 65
Indemnité au rédacteur du <i>Journal asiatique</i> (pour mémoires)..		
<i>Société générale</i> . Droits de garde, timbres, etc.		
Total des dépenses de 1886.....	11,349 50	
Espèces en compte courant à la <i>Société générale</i> au 31 décembre 1886.....	22,800 88	
Ensemble.....	34,150 ¹ 38 ^s	

ANNÉE 1886.

RECETTES.

116 cotisations de 1886.....	3,480 00	} 7,557 50
16 cotisations arriérées.....	480 00	
3 cotisations à vie.....	900 00	
119 abonnements au <i>Journal asiatique</i> de 1886.....	3,380 00	
Vente des publications de la Société.....	317 50	
Intérêts des fonds placés :		
1° Rente sur l'État 3 p. 0/0..	1,800 00	} 6,400 43
4 1/2 p. 0/0.	450 00	
Legs Sanguinetti.....	410 00	
2° 69 obligations de l'Est....	1,590 86	
3° 20 obligations d'Orléans..	276 00	
4° 59 obligations Lyon-fusion.	813 61	
5° 30 obligations de l'Ouest..	436 50	
6° 30 obligations Crédit foncier 1883.....	436 50	
Intérêts des fonds disponibles déposés à la <i>Société générale</i>	186 95	
Souscription du Ministère de l'instruction publique.....	2,000 00	} 5,000 00
Credit alloué par l'Imprimerie nationale en dégrèvement des frais d'impression du <i>Journal</i> . 3,000 00	3,000 00	
TOTAL des recettes de 1886.....		18,957 93
Espèces en compte courant à la <i>Société générale</i> au 1 ^{er} janvier 1886.....		15,192 46
TOTAL égal aux dépenses et à l'encaisse au 31 décembre 1886.....		34,150 38

RAPPORT

DE LA COMMISSION DES CENSEURS SUR LES COMPTES
DE L'EXERCICE 1886,
LU DANS LA SÉANCE GÉNÉRALE DU 24 JUIN 1887.

Messieurs,

Il résulte de l'examen des comptes de votre Commission des fonds pour l'année 1886, que l'excédent annuel des recettes sur les dépenses atteint un chiffre qui tend à devenir normal. L'année dernière, cet excédent était de 7,600 francs; cette année, il est également de 7,600 francs. Il est vrai que de cette somme il y a lieu de déduire 600 fr. qui n'ont pas été payés en temps utile pour figurer au compte de la Commission des fonds. Au 31 décembre dernier, les espèces déposées en compte-courant à la *Société générale* s'élevaient à 25,800 francs. C'est le chiffre le plus élevé que les fonds en dépôt aient atteint depuis plusieurs années; ce chiffre s'accroîtra chaque année de l'excédent des recettes sur les dépenses, qui ne varient guère ni les unes ni les autres. Devant une situation financière aussi prospère, vous aurez à vous demander, Messieurs, si le capital de réserve de votre Société doit être augmenté au moyen de nouveaux placements, ou si ces excédents ne sont pas susceptibles d'une destination qui réponde mieux au caractère scientifique de votre Société.

H. ZOTENRENS. R. DUVAL.

SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

I

LISTE DES MEMBRES SOUSCRIPTEURS.

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

Nota. Les noms marqués d'un * sont ceux des Membres à vie.

L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

MM.***ABRABIE** (Antoine d'), membre de l'Institut, rue du Bac, 120, à Paris.

ALLOTTE DE LA FÈVE, capitaine du génie, à Constantine.

ALRIC, drogman de l'ambassade de France, à Constantinople.

AMARI (Michel), sénateur, via d'Azeglio, 5, à Pise.

AMIAED, maître de conférences à l'École des hautes études, rue du Bac, 79, à Paris.

AVERY (John), professeur, à Brunswick (Maine), États-Unis.

***AYMONIER** (E.), résident de France au Binh Thuan (Annam).

BIBLIOTHÈQUE AMBROSIENNE, à Milan.

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ, à Erlangen.

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ, à Utrecht.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, à Alger.

MM. BABELON (E.), attaché au cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, rue du Regard, 9, à Paris.

BARRIER DE MEYNARD, membre de l'Institut, professeur au Collège de France et à l'École des langues orientales vivantes, boulevard de Magenta, 18, à Paris.

BARGÈS (l'abbé), professeur honoraire de la Faculté de théologie de Paris, rue Malebranche, 11, à Paris.

BARRE DE LANCY, premier secrétaire-interprète du Gouvernement pour les langues orientales, rue Caumartin, 32, à Paris.

BARTH (Auguste), rue du Vieux-Colombier, 6, à Paris.

BARTHÉLEMY, drogman au consulat de France, à Beyrouth.

BARTHÉLEMY-SAINT HILAIRE, ancien Ministre des Affaires étrangères, membre de l'Institut, boulevard Flandrin, 4, à Paris.

BASSET (René), professeur d'arabe à l'École supérieure des lettres, rue Randon, 24, à Alger.

BAUMGARTNER (J.-Ant.), professeur auxiliaire à l'École de théologie libre de Genève, à Saint-Jean-la-Tour, près Genève.

BEAUBERDARD (Olivier), rue Jacob, 3, à Paris.

MM. BECK (l'abbé Fran^{cois} Seignac), curé de Rions (Gironde).

BEKERMANN (Joseph), rue Rymarska, 10, à Varsovie.

BELLAN (Gaspard), ancien magistrat, rue des Marchonniers, 4, à Lyon.

* BERCHEM (Max DE), à Leipzig.

BERGAIGNE (Abel), membre de l'Institut, professeur de sanscrit à la Faculté des lettres, rue d'Erlanger, 12, à Paris-Auteuil.

BERGER (Philippe), sous-bibliothécaire de l'Institut, au palais de l'Institut, rue de Seine, 1, à Paris.

BESTHORN (G.), Guldbergsgade, 9, à Copenhague.

BÉLL (Paul), élève titulaire de l'École des hautes études, rue Flatters, 5, à Paris.

BOISCOMPAGNI (le prince Balihazar), à Rome.

BOUYAC, interprète militaire, à Laghouat.

BOUILLET (l'abbé Paul), ancien missionnaire en Birmanie, avenue de Villars, 16, à Paris.

* BOURQUIN (le Rév. A.), à Vals-les-Bains.

BRAD DE SAINT-POI, LIAS (Xavier), chargé de missions scientifiques en Malaisie, rue de Passy, 47, à Paris.

BRÉAL (Michel), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, boulevard Saint-Michel, 63, à Paris.

BROSSELAUD (Charles), préfet honoraire, rue Claude-Bernard, 82, à Paris.

MM. BUDGE (E. A.), du British Museum, à Londres.

BÜHLER (George), Richardgasse, 5, à Vienne.

* BUREAU (Léon), rue Gresset, 15, à Nantes.

* BURGESS (James), à Bombay.

* BURT (le major Th. Seymour), F. R. S. Pippbrook House, Dorking, Surrey (Angleterre).

CALASSANTI-MOTYLINSKI (DE), interprète militaire, à Ghardaïa (M'zab).

CARLETTI (P. V.), professeur d'arabe à l'Université de Bruxelles, rue de la Couronne, 4, à Bruxelles.

CARRIÈRE, professeur d'arménien à l'École des langues orientales vivantes, rue de Lille, 35, à Paris.

CASTRIES (le comte Henri DE), capitaine attaché à l'État-major général du Ministre de la Guerre, rue de Grenelle, 75, à Paris.

CATZEFLIS (A.), vice-consul de Russie, à Tripoli de Syrie.

CERNUSCHI (Henri), avenue Velasquez, 7, parc Monceaux, à Paris.

CHALLAMEL (Pierre), rue des Boulangers-Saint-Victor, 30, à Paris.

CHARENCEY (le comte DE), rue Saint-Dominique, 3, à Paris.

CHEIKHO (le P. Louis), Université Saint-Joseph, à Beyrouth.

CHILTON (Edwin B.), à New-York.

MM. GUONZO (Alexandre), ancien chargé de cours au Collège de France, rue Notre-Dame-des-Champs, 77, à Paris.

GRIVOLSON, professeur à l'Université de Saint-Petersbourg.

GULLIÈRE (Alph.), attaché au Ministère des Affaires étrangères, rue de Verneuil, 42, à Paris.

GLACQ (L. DE), député, rue Masseran, 5, à Paris.

CLERMONT-GANNEAU, secrétaire-interprète du Gouvernement, correspondant de l'Institut, directeur adjoint à l'École des hautes études, rue de Chaillot, 22, à Paris.

GLOZEL, secrétaire-interprète de la commission d'enquête à Collo (Constantine).

COMES SOLAL, professeur d'arabe au Collège, à Oran.

* CORNIER (Henri), chargé de cours à l'École des langues orientales vivantes, place Vintimille, 3, à Paris.

COULLES, capitaine au 2^e de ligne belge, rue Saint-Jacques, 73, à Termonde.

* CROIZIER (le marquis DE), boulevard de la Saussaye, 10, à Neuilly.

CESA (le commandeur), professeur d'arabe à l'Université de Palerme.

* DAXON (Abraham), à Andrinople.

MM. * DARMESTETER (James), professeur au Collège de France, rue de Vaugirard, 192, à Paris.

DEBAT (Léon), boulevard de Magenta, 145, à Paris.

DECOUFRÉMANCHE (Jean-Adolphe), rue Faraday, 21, à Paris.

* DELAMARRE (Th.), rue du Colysée, 37, à Paris.

DELONDER, rue Mouton-Duvernet, 16, à Paris.

* DELPHIN (G.), professeur à la chaire publique d'arabe, à Oran.

* DERREBOURG (Hartwig), professeur à l'École des langues orientales vivantes, boulevard Saint-Michel, 39, à Paris.

DERENBOURG (Joseph), membre de l'Institut, rue de Dunkerque, 27, à Paris.

DEVÉRIA (Gabriel), secrétaire d'ambassade, interprète du Gouvernement, boulevard Péreire, 15, à Paris.

DEVÈZE (Gérard), élève de l'École des hautes études et de l'École des langues orientales, rue Monge, 18, à Paris.

DEVIC (Marcel), chargé du cours d'arabe à la Faculté des lettres de Montpellier.

DICHLAVOY, ingénieur en chef, impasse Conti, 2, à Paris.

DILMANN, professeur à l'Université de Berlin, Schill Strasse, 11 a, à Berlin.

DILLON (Emil), membre de l'Université, rue Large, 22, à Saint-Petersbourg.

MM. DONNER, professeur de sanscrit et de philologie comparée à l'Université de Helsingfors.

DROUT, avocat, rue Moncey, 15 bis, à Paris.

DUKAS (Jules), rue des Petits-Hôtels, 9, à Paris.

DULAC (Hippolyte), boulevard Montparnasse, 13, à Paris.

DURIGHELLO (Joseph-Ango), antiquaire, à Siden (Syrie).

DEVAL (Rubens), boulevard de Magenta, 18, à Paris.

* FARGUES (F.), à Téhéran.

* FAYRE (Léopold), rue des Granges, 6, à Genève.

FEER (Léon), attaché au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, boulevard Saint-Michel, 145, à Paris.

FELL (Winand), professeur à l'Académie de Munster.

FERRAUD (Gabriel), rue Rovigo, 61, à Alger.

FERTÉ (Henri), drogman de l'ambassade de France, à Constantinople.

FLACH, professeur au Collège de France, rue de Berlin, 37, à Paris.

FLEISCHER, professeur à l'Université de Leipzig.

FOUCAUX (Édouard), professeur au Collège de France, rue de Sèvres, 23, à Paris.

* FAYE (le major George), Madras Staff Corps, Deputy Commissioner, British Burma.

MM. FUJIMURA (Takutsa), élève de l'École des hautes études, rue de La Quintinie, 4, à Versailles.

GAIGNIÈRE (H.), substitut du procureur de la République, à Meaux.

GANTIN, ingénieur, élève de l'École des langues orientales vivantes, rue d'Isly, 9, à Paris.

GARREZ (Gustave), rue Jacob, 52, à Paris.

GASSELLIN (Ed.), consul de France, à Calcutta.

GAUDOT (Octave), géomètre, rue d'Isly, 15, à Alger.

* GAUTHIER (Lucien), professeur d'hébreu à la Faculté libre de théologie, à Lausanne.

GAZALA (Suleimân), rue de Lille, 21, à Paris.

GIBB (E. J. W.), 13, Montgomerie Crescent, Kelvinside, Glasgow.

GILDEMEISTER, professeur à l'Université de Bonn.

GIBARD (l'abbé), rue du Laven, 5, à Liège.

GOMBESIO (Gaspard), secrétaire perpétuel de l'Académie de Turin.

GRIFFIER, professeur au lycée de Ben Aknoun (Algérie).

* GROSS (W.-N.), avenue Carnot, 24, à Paris.

GROSSI (Vincenzo), attaché au musée Égyptien, à Turin.

* GUIETSSE (Paul), ingénieur hydrographe de la marine, rue des Écoles, 42, à Paris.

* GUINER (Émile), au musée Guimet, boulevard du Nord, à Lyon.

MM. HALEY (J.), rue Andaine, 26, à Paris.

* HARKAVY (Albert), bibliothécaire de la Bibliothèque impériale publique, à Saint-Petersbourg.

HARLEZ (C. DE), professeur à l'Université, à Louvain.

HASSAN GÉLAL, répétiteur à l'École des langues orientales vivantes, rue de Lille, 2, à Paris.

HAUVETTE-BESNAULT, bibliothécaire à la Sorbonne, rue Monsieur-le-Prince, 51, à Paris.

HÉLOUIS, chancelier du consulat de France, à Tripoli de Barbarie.

HENRY (Victor), maître de conférences à la Faculté de Douai.

HERBED MEHERJIBHAI PALANJI MADAN, 3, Wadaya's Chawl, Dhobitalas, Bombay.

* HERVEY DE SAINT-DENTS (le marquis d'), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, avenue Bosquet, 9, à Paris.

HOUH (Jean), secrétaire de l'ambassade de Turquie, rue de Presbourg, 10, à Paris.

HORST (L.), rue Vieille-des-Fondeurs, 19, à Colmar.

HODDAS, professeur à l'École des langues orientales vivantes, boulevard de Courcelles, 79, à Paris.

HEART (Clément), drogman de l'ambassade de France, à Constantinople.

MM. IMBART-HEART (Camille), vice-consul de France, à Hankou (Chine).

* JONK (DE), professeur de langues orientales à l'Université d'Utrecht.

M^{me} KERR (Alexandre), à Londres.

MM. KIRSTE (Jean), Engé Gasse, 2, à Graz.

KRUMER (DE), ancien Ministre du Commerce, membre de l'Académie des sciences, à Vienne.

LAMBIN (Émile), commissaire de police, rue Saint-Didier, 68, à Paris.

LANCEREAU (Édouard), licencié ès lettres, rue de Poitou, 3, à Paris.

* LANDRECK (Carlo, comte DE), docteur ès lettres, Goethestrasse, 10, à Stuttgart.

LANDES (A.), administrateur des affaires indigènes en Cochinchine, à Saint-Céré (Lot).

* LANMAN (Charles), professeur de sanscrit à Harvard College, à Cambridge (Massachusetts).

LAUDT, ancien élève de l'École pratique des hautes études, à Paris.

LE BOUL (Michel), élève breveté de l'École des lettres d'Alger, rue Michelet, 13, à Agha supérieur.

LECLERC (Charles), quai Voltaire, 25, à Paris.

LECLERC (le D^r), médecin-major de 1^{re} classe, à Ville-sur-Ilon.

LEDAIN, rue du Calvaire, 35, à Saint-Cloud.

LEDOUX (Alphonse), drogman de l'ambassade de France, à Constantinople.

LEPÈVRE (André), licencié ès lettres, rue Hautefeuille, 21, à Paris.

LEPEVRE PONTALIS, 5, rue Montalivet, à Paris.

LERICHER (Louis), élève de l'École des langues orientales vivantes, rue de Madame, 61, à Paris.

* LESTRANGE (Guy), Charles Street, 46, Berkeley Square, à Londres.

LETOURNEUX, magistrat, rue de l'École, à Saint-Eugène, près Alger.

LEVÉ (Ferdinand), rue Cassette, 17, à Paris.

LEVI (Sylvain), maître de conférences à l'École des hautes études, rue Simon-le-Franc, 17, à Paris.

LIETARD (le D^r), maire de Plombières.

LORWE (le D^r Louis), M. R. A. S., examinateur pour les langues orientales au Collège royal des précepteurs, Oscar Villas, 1 et 2, Broadstairs (Kent).

LONGEON (Edouard), interprète du consulat de France, à Bangkok.

MADDEN (J.-P.-A.), agrégé de l'Université, rue Saint-Louis, 6, à Versailles.

MAHLER, astronome, à Vienne (Autriche).

MALLET (Dominique), rue Mazarine, 19, à Paris.

- MM. MARRACHE, rue Laffon, 10, à Marseille.
- MARRE DE MARIN (Aristide), professeur de langues orientales, rue Brey, 11, à Paris.
- MASHAR BEY (le Dr), professeur d'anatomie à la Faculté impériale de médecine, à Constantinople.
- * MASPERO, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, ancien directeur général des Musées d'Égypte, avenue de l'Observatoire, 24, à Paris.
- MASQUERAY (Émile), directeur de l'École supérieure des lettres, rue Joinville, 13, à Alger.
- MASSIEU DE CLERVAL (Henri), boulevard de la Reine, 113, à Versailles.
- MATHEWS (Henry-John), Goldsmid Road, 2, à Brighton.
- MECHINEAU (l'abbé), rue de Sèvres, 35, à Paris.
- MEHMED MOURUTAR, secrétaire général de la direction médicale civile et militaire à l'École impériale de médecine, à Constantinople.
- MENBEX (le Dr), professeur de langues orientales, à Copenhague.
- MERCIER (E.), interprète-traducteur assermenté, membre associé de l'École supérieure des lettres d'Alger (section orientale), rue Desmoyen, 19, à Constantine.
- MERY (A.), professeur de langues orientales, à Heidelberg.
- MEYERS D'ESTREY (le comte), place Saint-Michel, 6, à Paris.

MM. MICHEL (Charles), professeur à l'Université, rue de Nassau, 2, à Gand.

MICHELET, colonel du génie en retraite, rue de l'Orangerie, 38, à Versailles.

MILLOUÉ (L. DE), conservateur au musée Guimet, avenue du Trocadéro, à Paris.

* MISSION ARCHEOLOGIQUE FRANÇAISE, au Caire.

MM. MOCATTA (Frédéric D.), Connaught Place, à Londres.

MOHAMMED HASSAN KHAN (S. E.), Sanieddauleh, à Téhéran.

MONA (Christian), vico Nettuno, 28, Chiaja, à Naples.

MONIER WILLIAMS (Sir), professeur à l'Université d'Oxford.

MONTET (Édouard), professeur de langues orientales à l'Université de Genève, villa des Grottes.

MOULIÉRAS, professeur d'arabe au Lycée, à Constantine (Algérie).

MOUBIER (J.), à Tiflis.

MEIN (Sir William), membre du Conseil de l'Inde, India Office, à Londres.

* MËLLER (Max), professeur à Oxford.

NEUBAUER (Adolphe), à la Bibliothèque Bodléienne, à Oxford.

NOUET (l'abbé René), cure à Rouzé, par la Suse.

MM. OTTERT (Jules), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, rue de Sfax, 3, à Paris.

OTTAVI (Paul), élève de l'École des hautes études, au petit Lycée Louis-le-Grand, à Paris.

* PARROT-LABOISSIÈRE (Ed.-F.-R.), Barrière St-Catherine, par Moulins.

* PATKINOFF (Keropo), professeur de langue arménienne à l'Université de Saint-Petersbourg.

PATORNI, interprète du gouvernement général, rue Saint-Augustin, 17, à Alger.

PAVET DE COURTEILLE (Abel), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, rue de l'Université, 25, à Paris.

PERTSCH (W.), bibliothécaire, à Gotha.

PETIT (l'abbé), curé du Hamel, canton de Granvilliers.

* PHILASTRE (P.), lieutenant de vaisseau, inspecteur des affaires indigènes en Cochinchine, à Cannes.

PIAT, drogman-chancelier du consulat de France, à Andrinople.

PIERL (le Dr Karl), docteur d'égyptologie à l'Université, à Upsal.

PIJRAPPEL, docteur et professeur de langues orientales, à Leyde.

* PINART (Alphonse), à San-Francisco.

MAL. * PLATT (William), Galfis Court, Saint-Peters, Ile de Thanet (Kent).

POGSON, consul de France, à Bagdad.

POPILIN (Claudius), rue de Téhéran, 7, à Paris.

PORTER SMITH (F.), chirurgien, à Shepton Mallet (Angleterre).

PRÆTORIUS (Franz), Augusta Platz, 5, à Breslau.

PRÆUX, élève diplômé de l'École des langues orientales vivantes, rue du 29 Juillet, 3, à Paris.

PRIAULX (O. DE BEAUVOIR), Cavendish Square, 8, à Londres.

PRYM (le professeur E.), à Bonn.

QUESTIN (l'abbé), aumônier au lycée Louis-le-Grand, à Paris.

QUEBRY (Amédée), consul général de France, à Trébizonde.

RAT, capitaine au long cours, rue Glacière, 2, à Toulon.

RAVAISSE (P.), membre de la mission archéologique française au Caire.

REGNAUD (Paul), maître de conférences, pour le suscrit, à la Faculté des lettres, à Lyon.

* REGNIER (Adolphe), rue de l'Abbaye, 12, à Paris.

* REHATSEK (Edward), M. G. E., à Bombay.

REMY (Georges), interprète militaire à la division d'Alger.

MM. REMZI BEY (Husseïn), professeur à l'École impériale de médecine, à Constantinople.

RENAN (Ernest), membre de l'Institut, administrateur du Collège de France, à Paris.

* REVILLOUT (E.), conservateur adjoint au Musée égyptien, professeur à l'École du Louvre, à Paris.

* RETNOSO (Alvaro), docteur de la Faculté des sciences de Paris, à la Havane.

* RIMEAUD, rue de Versailles, 59, au Chesnay, près Versailles.

RIVIE (l'abbé), curé de Saint-Nicolas-des-Champs, rue Réaumur, 53, à Paris.

ROCHEMONTEIX (le marquis de), rue des Beaux-Arts, 11, à Paris.

ROCKHILL (W. Woodville), attaché à la légation des États-Unis, à Péking.

RODET (Léon), ingénieur des tabacs, rue de la Collégiale, 1, à Paris.

* ROLLAND (E.), rue des Fossés-Saint-Bernard, 6, à Paris.

RONDOT (Natalis), ex-délégué du commerce en Chine, au château de Chamblon, près Yverdon.

ROSSY (L. de), professeur à l'École des langues orientales vivantes, avenue Duquesne, 47, à Paris.

ROST (Reinhold), bibliothécaire de l'India Office, à Londres.

MM. ROTH (le professeur), bibliothécaire en chef de l'Université, à Tübingue.

RUDT (Ch.), professeur, rue Royale, 7, à Paris.

RÜTTEN (Albert), avocat, rue de Spa, 4, à Bruxelles.

RYLANDS (W. F. S. A.), secrétaire de la Société d'archéologie biblique, Hart Street, 11, Bloomsbury, à Londres.

SABATHIER, agrégé de l'Université, rue du Cardinal-Lemoine, 15, à Paris.

SAUVAIRE (Henri), consul honoraire, à Roberrnier, par Montfort-sur-Argens (Var).

SCHACK (le baron Adolphe DE), à Munich.

SCHERR (Eugène), inspecteur des écoles indigènes de l'Algérie, rue Dupuch, 10, à Alger.

SCHIEFER (Charles), membre de l'Institut, professeur de persan et administrateur de l'École des langues orientales vivantes, rue de Lille, 2, à Paris.

SCHMIDT (Waldemar), professeur, à Copenhague.

SEIDEL (le capitaine J. DE), Rosenheimerstrasse, 88, à Munich.

SÉLIM GEORHAMY, à Smyrne.

SENART (Émile), membre de l'Institut, rue Bayard, 16, à Paris.

SENÂRTH RÂJA (de Jaffna, Ceylan), rue de l'Université, 193, à Paris.

MM. SI EL-HACHEMI BEN LOUIS, membre du Conseil général, chargé du cours de berbère, à Alger.

SIOUFFI, vice-consul de France, à Mossoul.

SÖGİN, professeur à l'Université de Tubingue.

SONNECK (DE), interprète militaire de première classe, à Constantine.

SPECHT (Édouard), rue du Faubourg-Saint-Honoré, 195, à Paris.

SPIRO, professeur au collège Sadiki, à Tunia.

STEINNORDH (J.-H.-W.), docteur en théologie et en philosophie, à Linköping.

STIKERLY, professeur au Lycée Louis-le-Grand, rue de Vaugirard, 16, à Paris.

TAILLEFER, docteur en droit, ancien élève de l'École spéciale des langues orientales, boulevard Saint-Michel, 81, à Paris.

TEXTOR DE RAVISI (le baron), rue d'Annonay, 7, à Saint-Étienne.

THESSALUS-BOUTIER (Félix), avenue de la République, 20, à Paris.

THORECKE (H.), professeur de langues orientales, à l'Université de Halle.

TRENG-VINH-KI, professeur au Collège des stagiaires, à Saïgon.

* TURBETTES (François), rue de l'Hôtel-de-Ville, 8, à Genève.

TURRINI (Giuseppe), professeur de sanscrit à l'Université de Bologne.

VASCONCELLOS-ARAU (DE), professeur de langues et de littératures orientales, Jardim do Regedor, à Lisbonne.

VERNES (Maurice), directeur-adjoint à l'École des hautes études, rue Fortuny, 31, à Paris.

VILBERT (Marcel), attaché au consulat de France, à Damas.

VISSON (Julien), chargé de cours à l'École des langues orientales vivantes, rue de Beaune, 3, à Paris.

VISSIÈRE (Arnold), interprète-chancelier de la légation de France, à Pékin.

VOCÛR (le comte Melchior DE), membre de l'Institut, ancien ambassadeur de France à Vienne, rue Fabert, 2, à Paris.

VOLLOS (Léonce), président de chambre honoraire à la Cour d'Appel, à Alger.

WADDINGTON (W.-V.), membre de l'Institut, ambassadeur de France à Londres, rue Dumont-d'Urville, 31, à Paris.

WADE (Sir Thomas), Cleveland Square, 42, Hyde-Park, à Londres.

WILHELM (Eug.), professeur, à Iéna.

WILLEMS (Pierre), professeur de l'Université, place Saint-Jacques, à Louvain.

WRIGHT (le Dr W.), professeur d'arabe à l'Université de Cambridge. Saint-Andrew's, station Road, Cambridge.

MM. WYSE (L. N. B.), lieutenant de vaisseau, boulevard Malesherbes, 117, à Paris.

ZOEROS PACHA, général de brigade, professeur de clinique à la Faculté de médecine de Constantinople, rue Agha Haman, à Péra.

* ZOGRAPHOS (S. Exc. Christaki Effendi), avenue Hoche, 22, à Paris.

ZOTENBERG (H.-Th.), bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, avenue des Ternes, 96, à Paris.

II

LISTE DES MEMBRES ASSOCIÉS ÉTRANGERS.

SUIVANT L'ORDRE DES NOMINATIONS.

MM. RAWLINSON (Sir H. C.), à Londres.

KOWALKOWSKI (Joseph-Étienne), professeur de langues tartares, à Varsovie.

FLEISCHER, professeur à l'Université de Leipzig.

WEHER, professeur à l'Université de Berlin.

SALISBURY (E.), secrétaire de la Société orientale américaine, à Boston (États-Unis).

WEIL (Gustave), professeur à l'Université de Heidelberg.

III

LISTE DES OUVRAGES

PUBLIÉS PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

En vente chez Ernest Leroux, éditeur, rue Bonaparte, 38, à Paris.

INCHAL ASIATIQUE, publié depuis 1812. Collection complète. 4,000 fr.

Chaque année. 25 fr.

CROIX DE PARLES ARMÉNIENNES du docteur Varian, en arménien et en français, par J. Saint-Martin et Zohrab. 1825, in-8°. 3 fr.

ÉLÉMENTS DE LA GRAMMAIRE JAPONAISE, par le P. Rodrigue, traduits du portugais par M. C. Landresse, etc. Paris, 1815, in-8°. — Supplément à la grammaire japonaise, etc. Paris, 1826, in-8°. 7 fr. 50 c.

ESSAI SUR LE PALI, ou langue sacrée de la presqu'île au delà du Gange, par MM. E. Burnouf et Lassen. Paris, 1826, in-8°. [Épuisé.] 15 fr.

MENG-TSEU VEL MENCHEU, latina interpretatione ad interpretationem tartaricam utramque recensita instruxit, et perpetuo commentario « Sinicis deprompto illustravit Stanislas Julien. *Latetiae Parinarum*, 1824, 1 vol. in-8°. . . 9 fr.

YAGNARATTABADRA, ou LA MORT D'YAGNADATTA, épisode extrait du Rāmāyana, poème épique sanscrit, donné avec le texte gravé, une analyse grammaticale très détaillée, une traduction française et des notes, par A.-L. Chéry, et suivi d'une traduction latine littérale, par J.-L. Burnouf. Paris, 1826, in-4°, avec quinze planches. 9 fr.

VOCABULAIRE DE LA LANGUE GÉORGIENNE, par M. Klaproth. Paris, 1827, in-8°. 7 fr. 50 c.

- ÉLÉGIE SUR LA PRISE D'ÉDESSE PAR LES MUSULMANS**, par Nersès Klapetzi, patriarche d'Arménie, publiée pour la première fois en arménien, revue par le docteur Zohrab. Paris, 1828, in-8°. 4 fr. 50
- LA RECONNAISSANCE DE SAGOUNTALÉ**, drame arabe et primitif de Cabilama, publié pour la première fois sur un manuscrit unique de la Bibliothèque du Roi, accompagné d'une traduction française, de notes philologiques, critiques et littéraires, et suivi d'un appendice, par A.-L. Chézy. Paris, 1830, in-4°, avec une planche. . . . 24 fr.
- CHRONIQUE GÉORGIENNE**, traduite par M. Brosset. Paris, Imprimerie royale, 1830, grand in-8°. 9 fr.
- CHRESTOMATHIE CHINOISE** (publiée par Klaproth). Paris, 1833, in-8°. 9 fr.
- ÉLÉMENTS DE LA LANGUE GÉORGIENNE**, par M. Brosset. Paris, Imprimerie royale, 1837, in-8°. 9 fr.
- GÉOGRAPHIE D'ABOU'LFÉDA**, texte arabe, publié par Reinaud et le baron de Slane. Paris, Imp. royale, 1840, in-4°. 24 fr.
- RÂDJATARANGINI, ou HISTOIRE DES ROIS DU KACHMIR**, publié en sanscrit et traduit en français, par M. Troyer. Paris, Imprimerie royale et nationale, 3 vol. in-8°. . . . 20 fr.
- PRÉCIS DE LÉGISLATION MUSULMANE**, suivant le rite malékite, par Sidi Khafil, publié sous les auspices du Ministre de la guerre, quatrième tirage. Paris, Imp. nat. 1877, in-8°. 6 fr.

- LES VOYAGES D'IBN BATOUTAH**, texte arabe et traduction par MM. C. Defrémery et Sanguinetti. Paris, Imprimerie nationale, 4 vol. in-8°. Chaque volume. 7 fr. 50 c.
- TABLE ALPHABÉTIQUE DES VOYAGES D'IBN BATOUTAH**. Paris, 1859, in-8°. 2 fr.

LES PREMIERS D'OU DE MAÇOUTI, texte arabe et traduction
par M. Barthier de Maynard (les trois premiers volumes
en collaboration avec M. Pavet de Courteille). 3 vol. in-8°.
(Le tome IX comprenant l'index.) Chaque vol. 7 fr. 50 c.

LE MAHĀVASTU, texte sanscrit, publié pour la première fois,
avec des Introductions et un Commentaire, par M. Em. Se-
nart. Volume I. 1 fort vol. in-8°. 25 fr.
Le volume II est sous presse.

Nota. Les membres de la Société qui s'intéresseront directement
au libraire de la Société, M. Ernest Leroux, rue Bonaparte, 15, à
Paris, auront droit à une remise de 33 p. o/o sur les prix de tous
les ouvrages ci-dessus, à l'exception du *Journal asiatique*.

POINTS DE CONTACT

ENTRE

LE MAHÂBHÂRATA ET LE SHÂH-NÂMAH¹,

PAR

M. J. DARMESTETER.

On a longtemps considéré l'esprit indou comme un monde fermé qui a vécu de sa seule substance. Comme l'Inde n'a point de tradition historique, et que d'autre part elle assimile tout ce qu'elle absorbe, il n'est point resté de trace immédiatement visible de ce qu'elle a pu emprunter, et il sembla qu'elle ne devait rien à l'étranger parce qu'elle ne parlait point de ses dettes. On a reconnu depuis que l'Inde n'a jamais été fermée, dans son passé ancien pas plus que dans ses périodes récentes, et qu'elle a beaucoup reçu de l'étranger, en particulier des Grecs et peut-être des Perses. Une analyse complète et approfondie du Mahâbhârata, cette immense encyclopédie de la légende, de la mythologie, de l'histoire, du folklore de l'Inde classique, fournirait peut-être plus d'une donnée neuve dans cette direction. Je voudrais aujourd'hui signaler à l'attention des indianistes quelques rapprochements qui me semblent

¹ Lu à la séance générale de la Société asiatique, vendredi 8 juillet 1887.

dignes de considération entre une des légendes les plus célèbres de Mahābhārata et une des légendes les plus célèbres du Livre des Rois, et qui me semblent indiquer que l'auteur de l'épisode indien a eu connaissance de la légende iranienne.

Les deux épisodes que je veux comparer sont dans le Mahābhārata la Renonciation de Yudhishthira, qui forme le sujet de l'avant-dernier livre de l'épopée, le *Mahāprasthāntīkarpāva*, et dans le Livre des Rois la Renonciation de Kai Khosru.

L

Vous connaissez le sujet général du Mahābhārata : c'est la lutte des Pāṇḍavas ou fils de Pāṇḍu revendiquant leur héritage royal d'Indraprastha ou Delhi contre leurs cousins, les Kurus, fils de Dhṛitarāshṭra. Les Pāṇḍavas sont au nombre de cinq : Yudhishthira, qui est l'aîné, l'idéal du roi sage et juste et selon le cœur des Brahmanes, et ses quatre frères Bhīma, Arjuna, Nakula et Sahadeva, types de la force, de la noblesse, de la douceur et du dévouement. Les Pāṇḍavas ont à eux cinq une seule femme, la belle et fière Draupadi. Les Kurus sont au nombre de cent : le premier d'entre eux est l'orgueilleux et jaloux Duryodhana. Après un exil de treize ans, les Pāṇḍavas reviennent en armes prendre possession de leur héritage : à la suite d'une bataille de dix-huit jours, toutes les armées de Duryodhana sont anéanties, tous ses frères sont massacrés, lui-même succombe enfin sous les coups de Bhīma, et Yudhishthira, à

la tête de ses frères, entre en triomphe dans la capitale, est sacré roi et célèbre le sacrifice du cheval (*Açvamedha*), symbole de la souveraineté universelle.

Cependant Yudhishtira est moins sensible aux joies de la victoire qu'au prix dont il l'a achetée. Il ne peut oublier le massacre de ses cousins et de tout un peuple, il a en horreur un pouvoir qui a coûté si cher, il veut abdiquer et se retirer dans la forêt. Il est retenu dans la vie active par les exhortations de son grand oncle Bhishma qui, blessé à mort, reposant sur la pointe des flèches qui le transpercent de part en part, survit encore trois mois, pour édifier son neveu en lui enseignant les devoirs de la royauté en dix mille distiques : sur quoi il expire.

Mais de nouvelles catastrophes ramènent Yudhishtira à sa première résolution. Son oncle Dhritarashtra, qui est toujours le souverain nominal de Hastinapura et qui lui a pardonné le meurtre de ses enfants, se retire dans la jungle aux bords du Gange avec la reine Gândhârî, avec son frère Vidura, et Kuntî, la mère des trois premiers Pândavas : la jungle prend feu et tous périssent dans les flammes. Enfin le divin allié des Pândavas, Krishna, périt avec son frère Balarâma, dans une querelle d'orgie qui a armé les uns contre les autres ses sujets, les Yâdavas, et sa capitale Dvârakâ, sur les côtes du Guzerate, est engloutie dans l'Océan. Le récit de ces catastrophes remplit le quinzième et le seizième livre (*Açramacâsika* et *Mausala-parva*) : elles décident l'abdication de

Yudhishthira. Ici commence l'épisode que nous avons à considérer.

« Quand il apprit la grande destruction des Vrishnis, le roi descendu de Kuru se résolut à partir et adressa ces mots à Arjuna :

« La mort consume tous les êtres, ô mon frère magnanime : moi aussi, je pense, je dois voir les liens de la mort, et toi de même.

« A ces mots, le fils de Kunti s'écria : La mort ! la mort ! et il acquiesça aux paroles du sage, son frère aîné. »

Les trois autres frères, Bhimasena, Nakula et Sahadeva, suivent l'exemple d'Arjuna; Yudhishthira donne la consécration royale à Parikshit, petit-fils d'Arjuna et seul survivant des enfants des Pândavas. Il distribue de riches aumônes aux prêtres, vêtements, bijoux, chevaux, villages et femmes; il confie Parikshit aux leçons du brahmane Kripa, rassemble les grands de la ville et leur communique ses volontés dernières. Le peuple, touché, lui dit : « Il ne faut pas agir ainsi » ; mais le roi ne veut pas céder, connaissant les lois de la révolution du temps. Les cinq frères et Draupadi, ôtant leurs vêtements et leurs ornements, revêtent les vêtements d'écorce de l'ermite, accomplissent le sacrifice des morts, éteignent les feux sacrés et sortent de la ville de l'Éléphant, sans que personne ose leur dire : « Retournez ». Ils s'en vont donc, les cinq frères Pândavas, Draupadi la sixième, et un chien était le septième.

« Alors les magnanimes Pândavas et la vertueuse

Draupadi, ayant jeûné, s'avancèrent la face vers l'Orient.

• Tout à leur dévotion, ils entrèrent dans la voie de la renonciation et traversèrent bien des contrées, bien des rivières et bien des mers.

• Yudhishthira marchait en tête, Bhima venait ensuite, Arjuna suivait; puis venaient les deux jumeaux.

• Derrière eux venait Draupadi aux yeux de lotus, Draupadi, la meilleure des femmes; et le dernier de tous venait le chien, suivant les Pândavas qui s'en vont. •

Marchant ainsi ils arrivent à la mer Laulâtya. Ici ils rencontrent Agni qui les arrête et ordonne à Arjuna de rendre à la mer l'arc Gândîva, qu'autrefois il lui avait donné de la part de Varuṇa, dieu de l'Océan. Les frères se dirigent alors vers le sud, puis vers l'ouest où ils aperçoivent la ville de Dvārakā, submergée par l'Océan; puis ils se tournent vers le nord, ayant fait ainsi le Prādakṣhiṇya de la terre.

Parvenus au nord, ils aperçurent la haute montagne de l'Himavat et, franchissant l'Himavat, ils virent une mer de sable et, par delà, le mont Meru, le roi des montagnes¹.

• Mais comme ils allaient en hâte, pressés d'atteindre le yoga, la fille de Yajñasena tombe à terre, épuisée.

¹ Dadṛṣur yogayutā Gṛha himavantaṁ mahāgiriṁ
Tuprāpyāśramantaṁ tadārcayātulūṇasam
Amraṇṭi mahāṣailaṁ meruṁ cikhripāṇy vṛṇṇ.

[Vers 28-32, 34. Cabaṭa.]

« En la voyant ainsi tomber, le vigoureux Bhîma s'adressa au roi juste et dit : Ô roi, vois la fille de Yajnasena, Draupadi, qui est tombée à terre.

« Jamais faute ne fut commise par cette fille de roi : dis-moi donc pour quelle cause Draupadi a succombé. »

« C'est parce qu'elle avait une préférence pour Arjuna, répond Yudhishtîra, voilà la faute dont elle goûte le fruit à présent », et il continue sa route sans regarder en arrière.

Sahadeva tombe à son tour : « Pourquoi celui-là succombe-t-il, demande Bhîma, lui toujours si prêt à obéir et sans orgueil ? — Il ne croyait point qu'il y eût de sage pareil à lui, répond le roi en poursuivant sa route. »

Le bel et vaillant Nakula, voyant succomber à terre Draupadi et Sahadeva, s'effaïsse à son tour. « Quel est son crime, s'écrie Bhîma, à ce frère si attaché à la loi ? — Il se croyait incomparable pour sa beauté, répond Yudhishtîra, c'est là la faute qu'il expie. »

Arjuna, désespéré, succombe : « Il n'a jamais dit une parole qui fût fautive : pourquoi est-il frappé ? demande Bhîma. — Si fait, il a dit : En une seule nuit je consumerai tous mes ennemis, et ne l'a pas fait. »

Bhîma enfin tombe à son tour et en tombant crie à son frère : « Je suis tombé à terre, moi qui te suis si cher. Quelle est la cause de ma chute ? Dis-la moi, si tu la connais. — Tu as abusé de ta force et tu t'es glorifié plus d'une fois : voilà pourquoi tu succombes »,

et Yudhishthira continue sa marche, sans regarder en arrière, suivi du chien seul.¹

Cependant Indra descend du ciel sur son char et dit au roi : « Monte dans ce char. » Yudhishthira répond : « Que mes frères tombés là-bas viennent avec moi : je ne veux point de ciel sans mes frères ! Que la tendre fille de roi qui mérite le bonheur vienne aussi avec nous ! »

— « Tu verras tes frères dans le ciel arrivés avant toi dans la demeure céleste, en compagnie de Draupadi. Ils ont abandonné leur corps mortel et sont partis, ô prince : toi tu dois aller dans le ciel avec ton corps². »

Yudhishthira demande alors que le chien soit admis avec lui en récompense de son dévouement. Indra se récrie : « Les chiens sont des êtres impurs qui enlèvent l'offrande sacrée, il n'y a pas place au ciel pour l'homme qui amène un chien avec lui ». Yudhishthira est inébranlable. « Pourquoi, demande Indra, refuse-t-il d'abandonner un chien, quand il a si aisément abandonné ses frères et sa femme ? — Ses frères et sa femme étaient morts, son chien est vivant. » La discussion risquait de se prolonger longtemps quand le chien, qui n'était autre qu'un déguisement du dieu du devoir, Dharma ou Yama, le propre père de Yudhishthira, reprend sa forme propre³, félicite le prince de sa fidélité à ses serviteurs

¹ Anena ivam caritvāṁ svargam gantā na samīcayāḥ (vers 78).

² Dharmasūtrī (vers 59); cf. dans l'analyse qui est en tête du Mahābhārata : garuḍam tyaktvā (imprime tyaktū) Dharmasū (vers 635).

et le fait entrer au ciel, où après quelques nouvelles épreuves il retrouve les siens.

Le récit que nous venons d'analyser contient en réalité deux légendes indépendantes, dont la seconde, celle de l'apothéose du chien, est sans liaison directe avec la première, que nous étudions seule et qui peut se résumer comme il suit : un prince victorieux, las du bonheur terrestre, quitte la terre pour se rendre au ciel, accompagné des siens ; mais, tour à tour, ses compagnons succombent et seul il arrive au but.

C'est l'histoire même de Kai Khosru.

II.

Voici la légende telle qu'on la trouve sous sa forme dernière dans le *Livre des Rois*.

Kai Khosru est le fils de Syâvukhsh, fils de Kai Kaus, roi d'Iran. Syâvukhsh, calomnié auprès de Kai Kaus par sa belle-mère dont il a repoussé l'amour, se réfugie chez le roi de Touran, Afrâsyâb, qui lui donne sa fille, mais qui plus tard, sur des dénonciations calomnieuses, le laisse mettre à mort par son frère Garsivaz. Kai Khosru, né du mariage de Syâvukhsh avec la fille d'Afrâsyâb, venge son père sur son grand-père. La lutte de Kai Khosru et d'Afrâsyâb remplit un tiers du Shâh Nâmah, et si on laisse de côté, dans le *Livre des Rois*, la partie historique du poème, celle qui se rapporte à Alexandre et aux Sassanides, on peut dire que le cycle de Kai Khosrou forme plus de la moitié de l'épopée per-

sane. Kai Khosru triomphe à la fin, met à mort Afrasyab et Garsivaz et règne en pais soixante ans. Mais comblé des biens du monde, sa conscience se trouble; il a peur de passer au mal et à Ahriman, comme son grand-père, le Touranien: ne vaudrait-il pas mieux comparaître devant Dieu tandis qu'il est encore dans la voie du bien? Il ferme le darbar et une semaine durant, jour et nuit, reste en prières devant Dieu, demandant son rappel. Les grands d'Iran viennent lui reprocher de négliger ses devoirs et lui demandent la cause de sa retraite, sans obtenir de réponse. Il s'enfonce plus profondément dans la prière, et au bout de cinq semaines, un Serosh, un ange de Dieu, paraît enfin et lui annonce que le moment du départ est arrivé. Le roi rassemble toute sa cour, partage ses trésors, distribue les provinces entre ses grands, lègue la royauté à Lohrasp, dit adieu à ses favorites et part pour le but mystérieux¹.

« Mais avec lui partirent les chefs de l'Iran, vaillants héros à l'âme en éveil: le Dastân et Rustam, Godarz et Giv, le brave Bijan et le vaillant Gustahm; le septième était Fariburz, fils de Kaus, et le huitième était l'illustre Tûs². » Ils montent de la plaine jusqu'à la crête d'une montagne et le roi leur dit: « Retournez-vous en tous de cette montagne sans votre prince; le chemin est long, aride et dur, sans herbes et sans feuilles d'arbre. Nul ne peut tra-

¹ Éditi. Vullers, p. 1405-1411.

² Éditi. Vullers, p. 1437.

verser ces sables sans posséder le prestige divin et la force¹. »

Le Dastân, Rustam et Godarz se laissent convaincre; mais Tûs, Giv, Farîhurz, Bîjan et Gustahm, continuent un jour et une nuit durant. Épuisés du désert et de la sécheresse, ils arrivent à une source d'eau limpide, ils s'y arrêtent et le roi leur dit : « Cette nuit, nous n'irons pas plus loin; nous parlerons beaucoup du passé, car personne ne me verra plus après cela. Quand le soleil brûlant lèvera son étendard et que la terre violette deviendra de l'or liquide, le temps de la séparation sera venu pour moi et sans doute serai-je en compagnie du Serosh. » A la fin de la nuit, il se prosterne devant Dieu, fait ses ablutions, récite le Zend Avesta et dit à ses compagnons : « Adieu pour toujours. Le soleil va lever sa lance et vous ne me verrez plus qu'en rêve. Ne restez pas demain dans ce désert de sable, quand même y tomberait une pluie de musc. Un vent violent s'élèvera de la montagne, qui rompra les branches et les feuilles des arbres, la neige tombera de la nuée sombre et vous ne retrouverez plus la route de l'Iran. »

Le lendemain au lever du soleil, le roi avait disparu, « étant allé tout vivant devant Dieu² ». Les

یومی رنگ بر فکدرد هر کسی

مگر ستره و سبز دارد بسی

خردمند از بی کار خندای شود

که زنده کسی پیش یزدانی نبرد

grands se dispersent pour le chercher, parcourant en vain le désert et reviennent découragés à la source. Ils s'y établissent pour la nuit, la terre étant chaude et le ciel serein, et s'y endorment; mais le vent se lève, amène les nuées, la neige étend un voile sur la terre; Tûs, Bîjan, Fariburz et Giv s'agitèrent un instant sous la neige; mais ils étaient épuisés et à la fin l'âme les quitta.

III.

Tels sont les deux épisodes dont je désire vous signaler et s'il est possible préciser les rapports. Au mois de janvier dernier, comme j'appelais sur ce sujet l'attention de nos confrères de la Société asiatique de Bombay, un savant indigène, bien connu des indianistes, l'honorable M. Têlang, déclara que, pour sa part, il était beaucoup plus frappé des différences que des ressemblances; sur quoi M. Péterson fit observer, avec raison je crois, qu'il ne s'agit point de savoir si les deux épisodes diffèrent, car ils doivent différer, puisque l'un est indien et fait partie du Mahâbhârata, l'autre persan et fait partie du Shâh Nâmâh. La question est de savoir s'il y a, à côté des divergences nécessaires, des coïncidences assez frappantes et assez particulières pour faire supposer un rapport historique entre les deux passages. C'est la question que je vous demanderai de vouloir bien considérer à présent.

L'idée mère des deux épisodes est la même : des deux parts, il s'agit d'un prince victorieux qui,

arrivé au faite de la puissance et à l'accomplissement de tous ses vœux, prend la terre en dégoût, et la quitte pour se rendre au ciel : il est accompagné de ceux qui lui sont le plus chers ; mais ses compagnons succombent et seul il arrive au but et entre vivant au ciel. Pour bien limiter le champ de la question et établir précisément sur quel point doit porter la comparaison, je vous prie d'observer que, dans ce cadre commun aux deux récits, tous les traits communs ne sont pas également décisifs, et si l'un ou l'autre des deux récits se bornait à montrer le roi quittant la terre pour le ciel, il n'y aurait pas lieu de vous poser la question ; car c'est là une donnée si générale que sa présence simultanée dans deux mythologies voisines ne prouve point par elle seule des rapports directs, des emprunts historiques entre ces deux mythologies. Mais la rencontre particulière qui ne peut être accidentelle, qui ne peut s'expliquer ni par un vieux mythe commun, héritage de périodes préhistoriques, ni par la rencontre fortuite de deux inventions poétiques indépendantes, c'est la présence de ces fidèles qui veulent des deux parts accompagner le prince et qui périssent sans arriver.

Quelles sont les différences ? Tout d'abord, le motif initial est différent : Yudhishthira est dégoûté du pouvoir, parce qu'il l'a acquis au prix du sang versé à flot ; Kai Khosru, parce qu'il a peur d'être tenté par le génie du mal. Kai Khosru est accompagné par ses fidèles ; Yudhishthira par ses frères et sa femme, qui sont ceux qui lui tiennent de plus

près. Kai Khosru sait qu'il doit seul arriver au ciel; Yudhishthira ne le sait pas ou ne semble pas le savoir. La différence la plus considérable est dans le décor de la catastrophe: les compagnons de Kai Khosru sont ensevelis dans la neige, ceux de Yudhishthira tombent un à un d'épuisement, ce qui permet d'ailleurs au roi de déployer toutes les vertus d'édification de son indifférence transcendante. Vous penserez sans doute que ces différences, qui la plupart sortent des nécessités mêmes du milieu différent où la scène se passe et portent surtout sur le détail du développement, ne sont pas de nature à supprimer la question que pose l'identité fondamentale des deux conceptions. Cette identité est d'ailleurs plus grande, même dans le détail, qu'il ne semble tout d'abord quand on établit la comparaison, comme nous l'avons fait, entre le Mahābhārata et le Shāh Nāmāh seul. Yudhishthira retrouve au ciel ses frères et sa femme qui, étant morts, y sont arrivés avec lui. Or, bien que Firdousi abandonne les Pehlevans dans la neige, il y a tout lieu d'espérer que leur dévouement à leur prince n'a pas été sans récompense et que Kai Khosru, comme Yudhishthira, a eu l'agréable surprise de retrouver ses fidèles arrivés avant lui au Garotman. Nous apprenons, en effet, par un passage du Minokhired (xxvii, 7), que Kai Khosru doit venir à la fin du monde coopérer avec Soshyos à l'œuvre de la résurrection: or, le Bundelesh (xxix, 6), dont la rédaction est antérieure de deux ou trois siècles au Shāh

Nâmah, nous donne le nom de cinq immortels, destinés également à venir aider Soshyos au moment suprême, et ils se nomment : Narsih, fils de Vivanghau; Tûs, fils de Nodar; Giv, fils de Godarz; Ibairaz, le Disputeur¹, et Ashavard, fils de Pourudhaksht. Vous en reconnaissez dans le nombre deux au moins qui ont fait partie du cortège de Kai Khosru, Tûs et Giv, et vous voyez qu'ils ont été moins malheureux après tout que le récit incomplet de Firdousi ne pouvait nous le laisser craindre, et qu'ils ont rejoint leur prince dans le paradis, comme avaient fait pour Yudhishtira ses quatre frères et Draupadi. Comme nous savons d'ailleurs par un autre passage du Bundesh (xxx, 17) que Soshyos aura trente de ces auxiliaires, quinze hommes et quinze femmes, nous avons toute latitude de supposer que les autres engloutis de la neige non mentionnés ici, tels que Fariburz et Gustahn, n'ont pas été plus malheureux après tout que leurs compagnons.

Nous avons donc à nous demander à présent s'il y a eu emprunt littéraire de la Perse à l'Inde ou de l'Inde à la Perse, ou des deux parts à une source commune.

¹ On peut se demander si le persan *Ibairaz* (et *Bairaz*) ne cache pas une mutilation du nom de *Fariburz*; *Fariburz* méritait bien d'ailleurs l'épithète de *Kakhakshu Anrad*, le Disputeur, ayant disputé le trône à Kai Khosru (ed. Vulliamy, p. 750-763). Le nom primitif de *Fariburz* était, selon le *Majmil*, *Bargfar*, composé dont *Firdousi* a interverti les éléments : cette forme rendait compte plus aisément de la corruption persan.

Lorsqu'on lit l'épisode indien dans l'original, il est impossible de n'être point frappé de la sobriété inaccoutumée du développement et de l'écourté du récit : les idées sont à peine indiquées, les innombrables occasions de digressions qui se présentaient d'elles-mêmes et que le compilateur est ailleurs si empressé d'accueillir sont laissées de côté; le lieu commun et la banalité moralisante sont résolument tenus à l'écart; les idées essentielles mêmes sont à peine indiquées; nous n'avons là qu'une ébauche rapide. Comme d'autre part l'épisode ne fait point partie nécessaire du cycle des Kurus et des Pândavas, il est difficile de se soustraire à la pensée que nous avons là une addition tardive ou étrangère, d'autant plus que le livre immédiatement précédent, le *Mausalaparva*, consacré à la mort de Krishna et à la submersion de Dvârakâ, présente le même caractère adventice.

Si au contraire on passe à la légende persane, on y retrouve tous les caractères de cohérence et d'antiquité. Le *Shâh Nâmah* même, quoiqu'il n'ait pas recueilli, comme on l'a déjà vu, toutes les données de la tradition, développe le sujet largement et sans rien qui trahisse le malaise et la hâte visible dans le *Mahâbhârata*. Enfin, indice plus précis et plus direct, des allusions à la légende qu'il développe permettent de la suivre dans la tradition antérieure, non seulement, comme nous venons de le voir, dans le *Minokhired* et le *Bundehesh*, mais jusque dans l'*Avesta* même. L'*Avesta*, en effet, connaît déjà la

légende de Kai Khosru soustrait à la mort et, dans une litanie de bénédictions où chacun des héros de l'Avesta se présente avec le trait propre de sa légende, se trouve celle-ci : *Ayaskem amahkem bavâhi yathu Kava Harrava* (Yt. XXIII, 7), « puisses-tu être affranchi de la maladie et de la mort, comme Kai Khosru ! » Nous pouvons donc conclure jusqu'ici que la légende indo-persane d'un roi victorieux, quittant la terre pour le ciel avec les siens, y arrivant seul vivant, mais y retrouvant sans doute ses compagnons arrivés avant lui par la mort, se présente dans le Mahâbhârata avec les caractères d'une addition tardive, et dans le Shâh Nâmah avec ceux d'une tradition ancienne et authentique. Il n'est donc point probable que la Perse l'ait empruntée à l'Inde : l'Inde l'a-t-elle empruntée à la Perse ?

Avant de répondre à cette question, remontons un peu plus haut dans la légende même de Yudhishthîra; nous rencontrons ici de nouvelles coïncidences, inattendues. La victoire définitive de Yudhishthîra est, comme on devait naturellement s'y attendre, assurée par la mort de son rival Duryodhana, comme la victoire de Kai Khosru par la mort de son rival Afrâsyâb. Mais dans quelles conditions se produit la mort de Duryodhana? Ses armées ayant été exterminées après une bataille de dix-huit jours, le chef des Kurus s'est réfugié au fond d'un lac, le lac au bord duquel s'est livrée la longue bataille, et là, par un moyen magique,

il forme dans l'eau une voûte où il s'abrite¹. Les Pândavas le cherchent en vain dans la plaine; mais un de leurs serviteurs, entendant Duryodhana s'entretenir au fond du lac avec les trois derniers survivants de son armée, le dénonce à Yudhishthira. Celui-ci vient provoquer Duryodhana et le somme de sortir du lac pour vider la querelle: Duryodhana demande un répit pour se reposer, puis offre de lui abandonner le pouvoir et de se retirer lui-même dans le désert; enfin, après de longues hésitations, les insultes de Bhîma le décident à sortir de sa retraite et à accepter avec celui-ci un duel à la massue: Duryodhana est près de triompher quand Bhîma, sur le conseil de Krishna, le frappe par trahison à la jambe, contrairement aux lois du genre, et gagne à la fois la victoire et le surnom de *jihmayudha*, le combattant déloyal. Voilà pour Duryodhana. Passons à Afrâsyâh.

Afrâsyâh, vaincu, s'est réfugié à Berda, dans l'Adarbaidjan, près du lac Cêcast, ou lac de Van. Il s'y taillé dans la caverne une chambre élevée. Un jour, un ermite qui habite près de là, l'ermite Hôrn, entend des plaintes qui s'échappent du rocher, écoute et reconnaît Afrâsyâh. Pendant qu'Afrâsyâh dort, il entre dans la caverne, le terrasse, le lie avec le

¹ Astambhasyata toyapeya mayajâ manujâdhipati
tesmîn brahmaparibho tu tîrnatîrân grâhâtavâharân.

[IX. 1611.]

CE. Monier-Williams, *Indica Hist.*, p. 406, n. 2 et l'analyse du Mahâbhârata dans Talboys Wheeler.

lacet de son kosti et le traîne hors de la grotte. Ému de ses plaintes, il relâche les nœuds du lacet, le roi s'arrache violemment de ses mains et plonge dans le lac où il disparaît.

Cependant Godarz, un des héros de Kai Khosru, passant par là, voit Hôrn, tout égaré, qui court, le lacet en main, au bord du lac. « Est-ce que ce saint homme, dit-il, pêchait dans le lac Cécast? » Hôrn lui conte son aventure que Godarz rapporte au roi. Or, Kai Khosru avait fait prisonnier le frère d'Afrâsyâb, le meurtrier de son père, Garsivaz. Sur les conseils de Hôrn, on dépose au bord du lac Garsivaz, les pieds liés, cousu dans une peau de vache, hurlant de douleur et implorant Dieu. Afrâsyâb, qui aime tendrement son frère, paraît en larmes à la surface de l'eau, se dirige du côté des cris et vient pleurer sur son frère. Hôrn, qui le guette, s'approche sans se laisser voir, prend sa tête dans le lacet, le tire hors de l'eau et le traîne au roi, qui lui tranche la tête, puis fait égorger son frère.

Nous retrouvons ici encore, dans le fond, avec les variations de détail dans le développement, une concordance indéniable. Duryodhana, comme Afrâsyâb, va après sa défaite se réfugier dans un lac et comme lui en est arraché par la trahison pour mourir. Or ici, encore, la tradition persane se laisse suivre jusque dans la période avestéenne, où nous entendons le dieu Haoma, dont l'ermite Hôrn est le représentant avhémérisé, offrir le sacrifice à la déesse Drvâspa en faisant cette prière : « Accorde-

moi cette faveur, ô homme, très bienfaisante Drvâspa ! que je puisse enchaîner le bandit Touranien Frâmrâsyan (Afrâsyâh), que je puisse le tenir enchaîné, que je puisse l'amener enchaîné au roi Husravah (Kai Khosru), afin que Husravah le tue derrière le lac Caécasta, le lac profond aux eaux salées, en vengeance de son père assassiné, Syâvarshâna (Syâvukhsh) ¹.

Des coïncidences si particulières supposent un emprunt direct, et cet emprunt, d'après ce que nous avons vu, a été fait de l'Inde à la Perse. S'est-il fait par tradition orale ou par tradition littéraire ? A quelle époque et par quelle voie ? C'est là une question qui, par sa nature et par la pauvreté de l'histoire littéraire, n'est guère susceptible à présent d'une solution définie. On peut seulement essayer de poser quelques-unes des questions secondaires qu'elle implique. Tout d'abord, la limite des dates : c'est-à-dire, à partir de quelle époque a pu se faire l'emprunt et jusqu'à quelle époque ? Autrement dit, d'une part, à quelle époque la légende de Kai Khosru, telle que nous la trouvons, existait-elle déjà en Perse et, d'autre part, à quelle époque le Mahâbhârata a-t-il été clos ? Car c'est entre ces deux époques que doit nécessairement se placer la naturalisation de la légende iranienne dans l'Inde.

A la première question, on peut répondre, sans

Yéht, IX, 17-19; cf. *ibid.*, 21-23; *Ynt*, 37-38; *Études indiennes*, II, 217.

avoir à craindre de trop s'avancer, que la légende épique de l'Iran était fixée dans ses traits essentiels et ses détails les plus caractéristiques au temps d'Alexandre, et il n'y a aucune raison pour faire exception pour la légende que nous considérons. Seconde question : à quelle date le Mahābhārata a-t-il pris sa forme dernière? C'est une question bien générale et bien vague, car par sa nature cette compilation se prêtait sans cesse à de nouvelles additions. M. Barth, que je consulte sur le sujet¹, pense qu'il est peu douteux néanmoins que la légende des Pāṇḍavas était définitivement arrêtée, telle que nous la trouvons à présent, dans les premiers siècles de notre ère. On lisait le Mahābhārata dans les temples de l'Inde, au temps du pèlerin buddhiste Hiouen-Thsang, c'est-à-dire au vi^e siècle²; le roi cambodgien Somaçarman en faisait faire des lectures quotidiennes aux confins du Laos dans les premières années du même siècle³. La division en *parvan* existait déjà⁴. Toute la littérature de l'époque

¹ C'est à l'obligeance de M. Barth que je dois les textes sanscrits qui suivent.

² Kālabhāri, dans le roman de Bāṇa, entend réciter le Mahābhārata, dans le temple de Śiva (éd. Peterson, p. 61); Bāṇa est un contemporain de Hiouen-Thsang.

³ *Rāmāyana* purāṇābhyaṁ aśeṣaṁ bhārataṁ dadat
akṣāurabhaṁ śeṣaṁ ca ca ca tadvaṁśasthīṁ

(Barth, *Inscriptions sanscrites du Cambodge*, p. 30.)

⁴ Dans la *Vāsanodattā* de Subhadrha, poète antérieur à Bāṇa, il est dit de Chéroine que ses jambes sont supérieures comme le Bhārata (Bhāratam eva suparvāt... jaṅghāyugaleṣu, c'est-à-dire ont de

classique ancienne, c'est-à-dire du vi^e siècle, suppose la légende complète et populaire. Ceci nous défend de descendre, comme nous pourrions être tentés de le faire, à la fin de la période sassanide, qui a vu des rapports si fréquents entre la Perse et l'Inde, qui, sous Khosroës Anôshirvan (531-578), a vu venir d'Inde en Perse le livre de Kalila et Dimna et qui, sous Khosroës Parviz (590-627), a cherché dans les scènes de la vie royale de Perse des sujets de fresques pour les caves d'Ajanta¹. Les rapports d'ailleurs, aussi haut qu'on remonte dans l'histoire, n'ont jamais cessé entre les deux pays et ils ont été en communication continue dès l'époque achéménide. La rive droite de l'Indus, que nous avons l'habitude de considérer comme iranienne, parce qu'aujourd'hui l'empire indou la dépasse de peu, a été, durant toute l'antiquité et tout le moyen âge oriental, considérée comme indienne, et la civilisation indoue y a dominé jusqu'à la conquête musulmane. Il y a eu là pendant quinze siècles une Inde trans-indique, qui

belle articulation; ou, avec calembour, de beaux chapitres). — Un personnage de la *Mricchakatika* se rend ridicule en citant à tort et à travers les héros du Rāmāyana et du Mahābhārata, ce qui prouve qu'un homme bien élevé devait posséder les deux épopées. Les mentions dans Pāṇini, vi, 2, 38, et Aśvadhāna, III, 44 sont plus que douteuses.

¹ M. Fergusson croit y reconnaître le portrait même de Parviz (*Journal of the Asiatic Society*, 1879, 155) : le roi représenté est en tout cas un Sassanide. Tahari a conservé le souvenir des ambassades de Pulikeça, le grand roi du Dekkan, à Khosroës Parviz et le texte d'une lettre de Pulikeça à Siroës, le fils de Parviz (Tahari, *Geschichte der Perser und Araber zur Zeit der Sassaniden*, 12. Nochnleke, 371-2).

était plus ou moins sous la domination ou l'influence perse et où les deux civilisations ont pu et dû se rencontrer, une *Inde blanche* comme on disait au temps des Parthes¹.

C'est surtout durant les siècles qui suivent la conquête d'Alexandre, et dans la région limitrophe entre les deux civilisations, que la rencontre et la fusion s'est faite. Trois empires, en partie successifs, en partie simultanés, se sont tour à tour arraché ou partagé l'Iran oriental et l'Inde occidentale²; ce sont : l'empire indo-grec, l'empire indo-parthe et l'empire indo-scythe, ou pour parler comme les Indous, les Yavanas, les Pahlavas et les Çakas. Une série de faits concordants convergent vers la conclusion que c'est la dernière dynastie, celle des Çakas ou Indo-Scythes, qui a amené ou activé l'invasion de l'Iranisme dans l'Inde³.

Le premier empire, l'empire indo-grec, est le prolongement et la continuation de l'empire greco-bactrien, fondé vers l'an 250 avant notre ère, sous

¹ *Indus Aeneas* (Isidore de Charax, éd. Mueller S 19); le *peru* des Indous exprime vaguement, sans prétention à la précision géographique, la distinction moderne du *guerd* et du *lata*.

² Sogdiane, Bactriane, Paropamise, Caboul et tout le bassin de l'Indus.

³ Pour l'histoire de cette période, voir Gutichmid, l'article *Perse*, II (*Greek and Parthian Empires*; dans l'*Encyclopædia Britannica*, p. 582 sq.), et Percy Gardner, *The coins of the Greek and Scythic Kings of Bactria and India*, l'Introduction. — Pour les sources chinoises, voir E. Specht, *Études sur l'Asie centrale* (*Journal asiatique*, 1883, II).

le troisième Séleucide, Antiochus Théos, par le satrape révolté de Bactriane, Diodotos. Vers l'an 125, des tribus d'origine turque ou tartare, appelées Youé-tchi par les Chinois, Çakas par les Indous, Scythes par les Grecs, détruisent l'empire gréco-bactrien; mais à ce moment, les Grecs avaient déjà poussé leurs conquêtes au sud du Paropanisè ou Hindou Kouch, et de là sort l'empire dit indo-grec, qui bientôt franchit l'Indus même et s'étend un instant jusqu'au Gange et jusqu'à Patna, plus loin que n'était allé Alexandre. Vers l'an 125 avant notre ère, cet empire, décomposé par la guerre civile, est renversé par les Youé-tchi; une des cinq tribus Youé-tchi, les Kouchans (chinois *Kouei-chang*, grec *Κορᾶνο* [Voir p. 66, note 4], arménien *Kouchan*), saisit l'hégémonie, unit les tribus et fonde l'empire indo-scythe, qui, au moment de sa plus grande splendeur, s'étend de Caboul à Mathurâ et couvre Kaeh-mir et le Penjâb.

L'empire gréco-bactrien, à en juger par les seuls documents qui en restent, les documents numismatiques, est encore dominé par l'esprit hellénique pur, bien que cet empire soit composé de provinces iraniennes; c'est la langue et les types grecs qui seuls animent ses médailles. Quand les Grecs passent dans l'Inde, le syncrétisme commence, mais c'est un syncrétisme gréco-indien; l'élément iranien ne paraît pas. L'empire gréco-indien, qui a exercé une influence si puissante sur l'art, la science, la littérature indienne, est semi hellénique, semi boud-

dhique; ses médailles parlent grec et pali; le plus grand d'entre ses princes, Ménandre, a laissé le renom d'un saint dans la littérature bouddhiste¹. Il ne paraît pas trace que les Grecs aient pris aucune part active à la diffusion de l'élément iranien.

Il ne paraît pas sur les monuments que cet élément ait fait plus de progrès avec les Parthes, malgré leurs affinités iraniennes. Malheureusement il est difficile d'arriver à des résultats précis sur l'histoire, la date et l'extension de l'empire parthe dans l'Inde. Voici, d'une façon très conjecturale, l'histoire sommaire de cet empire, telle qu'elle me semble ressortir des données classiques, des médailles, et des inscriptions et traditions indiennes.

Mithridate le Grand, le véritable fondateur de la puissance parthe (171-138), étendit son empire jusqu'à l'Indus et engloba dans ses possessions l'ancien royaume de Porus, c'est-à-dire le pays compris entre l'Indus et l'Hydaspe². Les historiens arméniens nous parlent d'une branche arsacide régnant chez les Indiens voisins de la Perse³; c'est probablement la conquête de Mithridate qui l'implanta. A cette dynastie appartiennent sans doute les monnaies des rois à nom parthe, Pacores, Arsaces,

¹ Sous le nom de Milinda, roi de Çâkâs, dans le pays de Yon (c'est-à-dire roi de Sakâs, dans l'empire indo-grec).

² Paul Orose, V, 4, et Diodore XXXIII, 10.

³ Agathange, § 7; voir Langlois, *Historiens de l'Arménie*, I, 109.

Vonones, Orthagnes¹, Gundaphérès, et son frère Abdagasès. Le règne de Gundaphérès marque l'apogée de la domination parthe; il laisse un souvenir si vivant que la légende chrétienne s'empara de son nom² quand elle voulut envoyer saint Thomas convertir le roi des Indiens et des Parthes.

Le premier siècle de notre ère voit la décadence et la chute : Gundaphérès régnait durant le demi-siècle qui suit le Christ, à Pélhaver³ : mais les Çakas, vers l'an 25, se mettent en mouvement vers l'Inde; l'auteur du *Periple de la mer Erythrée*, vers l'an 70 de notre ère, nous montre les Parthes refoulés vers

¹ A. von Sallet, *Die Nachfolger Alexanders des Grossen*, p. 48 sq. — Faut-il rattacher aux Parthes la série Aies, Axillares, Spalirares, Spalabores, Spalagadames, qui règne d'environ 50 ans avant le Christ à 20 ans après, et le *Museo-Mon* des médailles (ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΜΕΓΑΛΟΥ ΜΑΥΟΥ = Rajadiraajasa mahatasa Moussa). Moya dans l'inscription de Taxila (*Mahwaynas Mahumtas Mogaes* pour l'alternance de *na* et *ga*, cf. l'alternance de *yana* et *muuga* = ZAOHS; P. Gauthier, *l. l.*, 122-123)? Guttschmid penche à voir dans Aies et les autres, ainsi que dans Manes, les rois *Sas* qui, selon les Chinois, chassés de Bactrach, vinrent fonder un royaume dans le Kipin (Cabal Valley); ils auraient reconnu la suzeraineté de Mithridate, sans être Parthes eux-mêmes (*The Kings of the Sas do not seem to have been Parthians*; *Encyclopædia Britannica*, article *Persia*, p. 599).

² Reinaud, *Mémoire sur l'Inde*, 95; Guttschmid, *Athenisches Museum*, 1861. Guttschmid a montré que Gaspar, le roi magé, est un dérivé de Gundaphérès. La légende chrétienne a aussi gardé le souvenir d'Abdagasès (*Ibid.* Cf. Sallet, *Zeitschrift für Numismatik*, 1880, 196). — Le nom de Gundaphérès est le vieux persan *Vindafarna* (*Verzâpurnâ*), *Zand Vindahwrenâ* (cf. *Études iraniennes*, I, 95, 1). Abdagasès paraît comme nom d'un prince parthe dans Tazie.

³ Inscription de Takhti Bahi (Rawson, *J. Royal Asiat. Soc.*, 1875, 377).

le sud, acculés au bas Indus et dévorés par la guerre civile, les prétendants chassant les prétendants¹.

Cet empire parthe, dans sa durée de deux siècles, ne paraît pas avoir fait plus que les Grecs pour la diffusion de l'iranisme; il continue la tradition grecque; il est Philhellène lui aussi, car il reproduit les types des monnaies grecques et, comme les Grecs, se soumet à l'influence indoue sans réagir dans un sens iranien. L'apparition même du titre de satrape, *Satrapas* dans les légendes grecques et *Chatrapa* dans les légendes palies, qui se montre sur les monnaies du Parthe(?) Zeionises, et qui devient le titre officiel d'une des dynasties locales sorties de la décomposition de l'empire indo-parthe², ne peut passer pour

¹ Périple, § 38 : *Βασιλείαις δὲ ἀπὸ Παρθῶν, ἀντιπρὸς ἀλλήλους ἐδωμέναις.*

² La dynastie des *Kshatrapa* ou *Mahâkshatrapa*, abusivement désignée sous le nom de dynastie des *sâh*, et qui règne dans le Kathiawar et le Gujerat au moins trois siècles; elle est renversée par les Guptas du Kanodj vers l'an 400 de notre ère. L'ère des *Kshatrapa* est à peu près contemporaine de l'ère Çaka et il n'est point certain qu'elle en lui soit pas identique. L'influence parthe continue sous les *Kshatrapas*; l'inscription la plus considérable des *Kshatrapas*, celle du quatrième d'entre eux, Rudrasâman, an 71 de l'ère, est consacrée à décrire les travaux d'art de l'ingénieur royal, un noble Pahlava, nommé Savirakha, fils de Kulapa (indes le nom barbare du père, en regard du nom indien adopté par le fonctionnaire ou fils), gouverneur de l'Anarta et du Sudâshira.

La dynastie des *Kshatrapa* a été fondée par Chasthans, qui semble mentionné dans Ptolémée; il aurait régné jusqu'à Ujjayini (*Ὀὐρὴ βασιλεὺς Τισσαφῶν*; III, 1, 63). Le passage, croyons-nous, ne prouve pas nécessairement que Chasthans était contemporain de

une influence iranienne, car le titre était entré dans la nomenclature iranienne bien avant l'avènement des Indo-Parthes.

Nous arrivons enfin vers l'an 25 avant notre ère aux Indo-Scythes, aux Çakas, et ici la scène change.

Problème (vers l'an 130); il prouve peut-être qu'il était encore illustre alors comme simulateur de la dynastie.

Une autre dynastie plus ancienne, sortie d'une satrapie indo-parthe, régnait dans le pays Malavite (inscriptions de Nasik, Karlen); c'est la dynastie à laquelle appartient le *Mahāśakāyapa Nalupāta*, nommé aussi le roi *Kāhaharāta*. Elle est détruite par Sāsakani, de la dynastie des Andhrabhūtiya, « le destructeur des Sakas, des Yavanas et des Pallavas, qui n'a rien laissé subsister de la race du Khakharāta, qui a fermement établi la gloire de la race de Sāsavāhana (Çātivāhana) » (*Archaeol. Survey of W. India*, 108). Je doute fort que *Kāhaharāta* puisse être, comme le propose M. Ohlberg, un hybride du persan *Kāsh* = *Shah* (*Kāshyathiya*, roi) et du sanscrit *rāta*; à cette époque, le groupe *kāsh* était déjà réduit en *ś* et l'analogie invoquée des noms *Devardāta*, *Vishvavardāta*, ferait attendre un nom dirin. Il n'en est pas moins possible que cette dynastie ait subi quelque influence iranienne; le nom du gendre de Nalupāta, *Ushasaddāta*, fils de *Dinika*, se lit si facilement comme un nom sorastréen, *Ashvasaddāta* (crédé ainsi; *Yama* 70, 23), fils de *Dinika* (pélivi *Dinā*, pieux; cf. le nom sassanide *Dinak*), qu'il faut un certain courage pour résister; il est vrai que d'après l'analogie des monnaies scythes on attendrait plutôt une forme perse *Arda-**addāta*, mais il n'y a pas de raison pour que les Magas (voir plus bas) n'aient pas apporté des formes rendes ainsi bien que perses. La variante *Ushasaddāta*, d'autre part, peut faire soupçonner un original *śakabāda*; mais si le nom était d'origine sanscrite, on aurait *Ushahaddāta* (ou *dāta*) et non pas *dāta* et nous sommes ainsi ramenés du côté de l'Iran, où *Dinika* nous appelle également. — Pour ces satrapes, voir l'*Indian Antiquary*, 1878, 157; 1881, 157; *Bombay Branch Asiat. Soc.*, xii, 13, et en particulier le bel article de M. Ohlberg sur les brés indiennes, dans l'*Indian Antiquary*, 1881, 189-318.

Les médailles nous font connaître cinq de ces princes qui sont dans l'ordre chronologique *Kujala Kasa* (en grec ΚΟΖΟΥΛΟ ΚΑΔΦΙΖΗΣ)¹, *Hima Kapisha* (ΟΗΜΟ ΚΑΔΦΙΗΣ), *Kanishka* (ΚΑΝΗΡΚΗΣ), *Hanishka* (ΟΗΡΚΙ), *Vasudera* (ΒΑΖΟΔΗΟ). Les deux premiers rois n'ont encore sur leurs monnaies que les types indo-grecs, l'Héracles des Grecs ou le Çiva des Indous; sur les monnaies de Kanishka, les divinités iraniennes font invasion.

Kanishka est le plus illustre et le plus puissant de ces rois indo-scythes; son empire s'étendait de Caboul à Mathurâ; il a laissé un long souvenir chez les bouddhistes, qui font de lui un second Açoka, et un souvenir non moins puissant, quoique plus obscur, chez les Indous: car la fameuse ère Çaka n'est point, comme le voulait leur amour propre national, la date de l'anéantissement des Çakas envahisseurs, mais celle de l'avènement du grand roi Çaka. Kanishka².

Si l'on ne connaissait de Kanishka que ses monnaies, on ferait de lui, non pas un roi bouddhique, mais un roi mage. Il est vrai que ses monnaies connaissent Bouddha, ΒΟΔΔΟ; mais les médailles bouddhiques sont infiniment rares dans les milliers de monnaies que l'on possède de lui; soit hasard,

¹ Καζουλουσας est semblable identique à Καζουλο καδφιζης; Καδφιζης n'est autre chose que Καδφης hellénisé (Καδφης-α; devenu sur la palé des monnaies Kasa et Kapisa, pas étant contracté de αφης et : étant contracté de φης.

² Ferguson, *Royal As. Soc.*, 1880, 259 sq.; Oldenberg l. l.

soit, comme le veut la tradition bouddhiste, qu'il ne se fût converti que tardivement¹, soit que plus tard la piété brahmanique ait jeté au creuset les monnaies hérétiques.

Quoi qu'il en soit, la masse de ses dieux sont les dieux des Magas; ce sont ΜΙΗΡΟ et ΜΕΙΡΟ, c'est-à-dire Mihira, Mithra, le dieu soleil des Perses de cette période; ΜΑΟ, la lune mâle des Iraniens²; ΑΘΡΟ, le dieu du feu, Atar; ΟΡΑΑΓΝΟ, le dieu de la victoire, Verethraghna (Behram); ΦΑΡΡΟ, le dieu de la gloire royale (*hvarəna, farn*); ΟΑΔΟ, le dieu du vent (*zend vāta*); ΟΑΝΙΝΔΑ, le génie de la victoire (*Vanaînti uparatāt*); ΑΡΟΟΑΣΠΟ, le fils des eaux, l'*Apām napat* aux chevaux rapides (*Aurant aspa*)³. Le successeur de Kanishka, Huvishka, plus éclectique et qui emprunte au panthéon grec ΗΡΑΚΛΙΟ (Ηρακλής), à l'Égypte ΣΑΡΑΠΙΟ (Σεραπείς), à l'Inde civile ΣΚΑΝΔΟ ΚΟΜΑΡΟ et ΒΙΖΑΓΟ (Skanda Kumāra Vishākha), nous donne aussi du côté de l'Iran ΤΕΙΡΟ, le Tir-Tishtrya de l'Avesta, le dieu étoile⁴; ρΑΟΡΗΟΡΟ, le Shahrêvar des Zoroastriens⁵. Il est clair que nous sommes ici en pre-

¹ *Huons Tsung*, 17. *Sinn. Julien*, II, 106.

² Sous ΗΛΙΟΣ et au ou plutôt sous ΓΑΛΗΝΗ sont des divinités iraniennes sous des noms grecs; ΓΑΛΗΝΗ est représentée comme dieu mâle.

³ Stein, l. c. note suivante.

⁴ *Ibid.*

⁵ Nous employons ρ pour marquer le P apparent, qui, dans les légendes à caractères grecs des Koachans, représente le *am* de voir l'étude de M. Mark-Anstle Stein, qui a repris le sujet traité déjà par Lassen et Benfey avec une précision et un bonheur

sence, sinon d'une révolution religieuse, du moins d'une mode française bien accusée; que le patron mythique du bouddhisme était un prince éclectique dans ses goûts, curieux du divin à la façon des Mogols du xiii^e siècle, et qu'avant de passer au Bouddha, ou en même temps qu'il y passait, il avait introduit ou introduisait aussi les dieux de la Perse¹. Je n'oserais dire que c'était le Zoroastrisme proprement dit qu'introduisait le roi Çaka; Ormazd n'a pas encore été retrouvé sur ses monnaies; les seuls dieux qui soient bien reconnus jusqu'ici sont les dieux élémentaires du zoroastrisme, les dieux visibles auxquels on peut adresser le *nyāyish*, le Soleil, la Lune, le Feu sous ses diverses formes, ou les divinités guerrières qui parlent à l'imagination d'un Scythe, Verethragna, Vanairiti, Kshathra Vairya. Le zoroastrisme abstrait, tel que nous le connaissons par l'Avesta, existait déjà certainement, mais les Çakas faisaient leur choix, s'intéressant peu au vague et moral Ormazd, et aux plus spirituels d'entre les Amshaspands.

C'est à la même époque et avec le même Kanishka que les titres persans font apparition sur les médailles: *𐭠𐭣𐭠*, le persan *shāh*, et le titre suprême *𐭠𐭣𐭠𐭠𐭣𐭠𐭠𐭣𐭠*, qui a si longtemps défié les efforts

rues, et a résolu quelques énigmes qui semblaient insolubles (*𐭠𐭣𐭠𐭠𐭣𐭠𐭠𐭣𐭠*; *𐭠𐭣𐭠𐭣𐭠𐭣𐭠*; *Iranian titles on Indo-Scythic coins, dans le Babylonian and Oriental Record*, 1887, n^o 10).

¹ Il se pourrait à la rigueur que cette introduction date d'un prédécesseur de Kanishka, car il n'y a pas de preuve directe que Kanishka soit immédiatement après Oozno Kadphises.

des interprètes, et où M. Stein a reconnu le classique *shâhin shâh* (شاهنشاه), le vieux titre achéménide de roi des rois, *Khshâyathiyanâm Khshâyathiya*¹. C'est la tradition iranienne tout entière, religieuse et politique qui fait irruption dans la cour des rois scythes.

Cette évolution religieuse dans le sens iranien suppose évidemment à la cour du roi scythe une action des prêtres mazdéens du temps, soit appelés par la curiosité du roi barbare, soit envoyés au devant d'elle par l'esprit de propagande.

Un texte précieux, publié et supérieurement commenté par M. Weber, la *Maguvakti*², nous raconte l'arrivée en Inde d'une caste sacerdotale nommée les *Magas*, qui portent l'*ariahga*, honorent Dieu cinq fois par jour, se servent de *Varçna* en guise de *Darbha*, mangent en silence; ce qui, traduit en lan-

¹ Les lectures de M. Stein trouvent une confirmation remarquable dans l'inscription de Samudragupta, qui cite parmi ses tributaires les Çakas, Fils de Dieu, Rois, Rois de Ruis (Devaputra shâhi shâhanshâhi Çaka). Ce titre de Devaputra est pris sur leurs inscriptions par les rois scythes iraniens, Kanishka, Havishka et Vibhishka. C'est le prototype du protocole sassanide, *Minocitr mis Yezdan, ézyorâs ês Gêrê*. Je doute qu'il représente un ancien titre persan; rien du moins de pareil ne paraît sous les Achéménides. Ceci rend très vraisemblable l'hypothèse du général Cunningham (*Archæological Report*, III), que nous avons ici le titre chinois de Fils du Ciel, *Thien-tse*, le *Bag-fâr* (*Bag-pâthra*) des historiens persans, apporté par les Scythes. Kanishka ne voulait pas être inférieur aux empereurs Han. Ceci ne serait peut-être pas le seul apport chinois des Çakas; cf. la dernière note de cet article.

² *Bulletin mensuel de l'Académie de Berlin*, 1879, juillet et octobre. Cf. Reizant, *Mémoire sur l'Inde*, 99, 391.

gagè parsi, se lit : les Mages (*Maga-*), qui portent l'aivanguin (*aivyaōhana*), prient aux cinq Gāh, offrent le Baresma dans le sacrifice, observent le *Bāj*. Ces Magas viennent du Çākadvīpa; ils ont été appelés par un fils de Kṛishṇa, Çām̐ba, pour desservir un temple du soleil au bord de la Chandrabhāgā; autrement dit, ils viennent du pays des Indo-Scythes et sont prêtres du soleil, ou pour parler comme le texte sanscrit, « ils sont fils de Hāvani et de la race de Mihira », c'est-à-dire fils du génie de l'Aurore, de la race de Mithra ou du soleil. Le texte ne nous dit pas la date de leur arrivée; mais elle est antérieure à la date de Varāha-Mihira, mort en 587 et qui, énumérant les prêtres des différents dieux, cite les Mages comme prêtres du soleil. Ces prêtres mardéens du soleil, qu'on nous dit venus de chez les Çakas, représentent bien en effet ce que nous voyons de la religion de ces Çakas, adorateurs de Mihira : ces Magas sont des Mobeds précisément dans la mesure où les Çakas sont Zoroastriens, soit qu'ils fussent réellement les prêtres de ce culte plus élémentaire de Mithra qui, à la même époque, se répand à l'occident et qui commençait déjà à monter à l'apogée vers la fin des Achéménides, soit plutôt qu'ils eussent gardé du Zoroastrisme juste ce qu'un Çaka pouvait en comprendre et en goûter. Ce temple, bâti par Çām̐ba au bord de la Chandrabhāgā (le *Chenāb*), est évidemment identique au fameux temple du soleil que Hienou-Thsang, au commencement du vi^e siècle,

vit à Multân, qui est sur le Chenâb, et qui s'appelait alors *Meoulo-pan-phou-lou* (III, 173), c'est-à-dire *Mâla çâmbapura*, ou *Çâmbapura*, « la ville de Çâmba¹ »; or, au temps d'Âlûrûmi, les prêtres de ce temple s'appelaient encore « *Magas*, c'est-à-dire *Mages* » (Reinaud, p. 102). Ce culte de Mihira se maintint sur les bords de l'Indus assez longtemps pour donner au fleuve le nom de *Mihirvâ*, qui n'est autre chose que l'un des noms même de ce temple central de Multân, *Mitrapadam*, c'est-à-dire « le lieu de Mitra² ». Il s'y maintint probablement tant qu'il y eut des dynastes indo-scythes; un des derniers, Mihirakula, prince de Çakala, dans le Penjâb, vaincu et chassé par le roi de Magadha, Bâhilitya, se réfugia dans le Kachemir dont il s'empare et y fonde un temple et une ville en l'honneur de Mihira (le temple de Mihiragvara, la ville de Mihirapura³); or Mihirakula règne dans les premières années du VI^e siècle⁴ et meurt un demi-siècle avant Varâhamihira⁵.

¹ *Mémoire sur l'Inde*, 98 et suiv. Le nom même de *Mâlida* signifie « le premier temple, le temple principal ou le temple cathédral » (*Mâla-sihâna*); on l'appelle aussi pour cette raison *âhantâdâna*.

² Reinaud, l. c., 99 et *Indisches*, XX, 7; pour *vâ* = *padâ*, cf. *carid* = *caridâra* + *padâ*.

³ Il appelle dans Kachemir des prêtres *Mlechhas* et *Çâmbhira*, « qui ont commerce avec leurs veuves et leurs belles-filles », probablement des *Magas*, pratiquant le *kouçambhita*.

⁴ Floet, *The history and date of Mihirakula*; dans *Indian Antiquary*, II, 245-252. En ce moment les Çakas proprement dit ont fait place aux Huns blancs ou Hûna (*Cosmas XI*); Mihira-Kula serait-il le Hun *Polles* de Cosmas, qui règne dans l'Inde du Nord dans les premières années du VI^e siècle?

⁵ Varâhamihira lui-même semble appartenir par son nom, comme

Ces prêtres iraniens qui apportaient dans l'Inde le culte de Mithra et des divinités sœurs apportaient sans doute aussi avec eux les légendes de leur pays. Les légendes s'empruntent plus aisément que les cultes et les héros voyagent plus vite que les dieux. Il était impossible que l'on envoyât Mithra, Tiabtrya, Verethraghna¹, Khshathra Vairya, sans envoyer aussi les Kai Khosru et les Afrâsyâb. Un des diascevastes du Mahâbhârata, en entendant conter la renonciation de Kai Khosru, se dit que c'était là une belle

Mithrakula, à une famille devenue au culte de Mithra; Verethramitra semble signifier « Mithra au sanglier », se rappeler le passage du Mithra Yasht (570) qui montre Mithra accompagné de Verethraghna sous la forme d'un sanglier (hâ kôhrpa verethrahâ).

¹ La transcription des médailles opâzyro supposerait une forme varhlagu parallèle au Pahlav de Parthava. Le culte de Mithra disparaît sans doute ou se fondant dans celui de Sôrya.

La forme Pahlava est la corruption de la forme ancienne Parthava et n'a pu guère se produire avant le premier siècle, ce qui, comme l'a déjà remarqué M. Weber (*Vorlesungen*, dernière page), fixerait la limite à qui de la rédaction du Mahâbhârata, au moins pour les passages où paraissent les Pahlavas. Mais l'argument, naturellement, ne porte point sur la date possible de l'emprunt de l'Inde. Les Pahlavas, dans la classification traditionnelle, sont comme les Yavanas et les Çakas, des Kshatriyas dégradés; ce qui veut dire un peuple guerrier, non brahminique (*Manu*, x, 43-45). Tel est le cas des Pundras, des Andras, des Daxidras (*Drauidras*), des Kambojas, des Pândas, des Cina (les Chinois), des Kirîts, des Daradas (les *Aspidæ* de Ptolémée, vii, 1, 42, aux sources de l'Indus; *Dardes*), des Khmas. Ce sont des étrangers, mais dont la présence s'est imposée et fait reconnaître. Si on demandait à un Brahmane de la vieille école de quelle caste sont les Anglais, il lui ferait sans doute des Kshatriyas dégradés. On peut conclure que tous les peuples cités dans *Manu*, x, 43, ont joué un rôle historique prépondérant au quelque période de l'histoire de l'Inde.

et édifiante légende dont il valait la peine de faire son profit, et l'histoire d'Afrâsyâb réfugié dans le lac lui sera restée dans la mémoire, à lui ou à un autre, et s'y sera réveillée plus tard au profit de Duryodhana.

L'infiltration a donc dû se faire entre l'invasion des Scythes et le *vi*^e ou le *vii*^e siècle de notre ère, mais plus près de la première limite que de la seconde, car il a fallu du temps pour que le poème, si rapide qu'ait pu en être la formation, ait pu prendre le caractère d'une œuvre consacrée et pénétrer jusque dans les temples de Laos.

On sera donc porté à placer l'élaboration de la légende indienne que nous étudions aux environs du *ii*^e siècle et à chercher dans le Penjâb la région où elle s'est opérée. Serait-ce entrer sur un terrain dangereux que d'aller plus loin et, devant l'impuissance où l'on est à rattacher les Pândavas à aucune des dynasties historiques de l'Inde, de demander si le Penjâb n'aurait pas aussi fourni les Pândavas eux-mêmes et si les cinq frères monogynes ne viendraient pas du pays des Pandovi (Πανδωβον; Ptolémée, *vii*, 1, 46), lesquels habitaient les bords de l'Hydaspe, en plein cœur de l'empire scythique¹?

¹ Ptolémée cite quatre villes des Pandovi : Αἰῶνα, Στάλα, Βεονόβαλα et Ιάποσσα; l'idole *yamusha* (*yamusha deva*), exposée de ses conquêtes par Mihirakula (Râjataranginî, I, 199), ne serait-elle pas l'idole de Ιάποσσα? — Στάλα, ou Çâkala, fut la capitale de Mihirakula. (Fleet, I, I.)

VI.

Cette ascension au ciel de Kai Khoaru a fait fortune à l'occident aussi bien qu'à l'orient et a édifié les Sémites aussi bien que les Aryens. Nous la retrouvons au ^{xii}^e siècle transportée au patriarche Énoch, dans un livre juif qui a recueilli toutes les légendes qui s'étaient formées autour de la Genèse, le *Livre du Juste* (*Sefer Hayyashar*). L'auteur, ayant eu connaissance de la légende persane, pensa qu'elle ferait bien sur le nom du patriarche qui fut enlevé au ciel dans un char de feu et, tout en l'adaptant au judaïsme, il a pourtant suivi l'original avec une fidélité qui laisse peu de doute sur la filière suivie.

Énoch, ayant régné deux cent quarante-trois ans et dirigé les hommes dans la voie du Seigneur, résolut, à la mort d'Adam, de se retirer et de vivre pour Dieu seul. Pour préparer le monde à se passer de lui, il se retire trois jours sur quatre, réservant le quatrième à ses sujets; bientôt il ne se montre plus qu'une fois par semaine, puis un jour par mois, puis un jour par an. Les jours où il paraissait, tous les peuples et les rois se présentaient à lui en tremblant, car Dieu avait répandu sur sa face un éclat qui faisait trembler. Un jour, un ange du ciel lui apparaît et lui dit qu'il est appelé à régner au ciel sur les enfants de Dieu, comme il a régné sur terre sur les enfants d'Adam. Énoch annonce aux hommes son prochain départ, leur donne ses instructions dernières, et tandis qu'il parle, voici qu'un grand cheval

descend du ciel, se dirigeant vers la terre : « C'est pour moi qu'il vient », dit Énoch, et le cheval, descendu à terre, vint se placer devant lui. Enoch fait proclamer : « Quel est l'homme qui veut connaître les voies du Seigneur? Qu'il se rende aujourd'hui auprès d'Énoch avant qu'il soit enlevé! » Et les hommes accourent et il les instruit dans la religion de Jehovah, établit la paix parmi eux et monte à cheval. Les hommes, au nombre de huit cent mille, le suivirent toute une journée. Le lendemain, il leur dit : « Retournez dans vos tentes, n'allez pas plus loin, de peur de mourir; une partie retourna; les autres l'accompagnèrent encore pendant six jours, malgré ses exhortations. Le sixième jour, il leur dit : « C'est demain que je m'élève au ciel; retournez chez vous: qui restera mourra. » Et il en resta quelques-uns encore qui dirent : « Nous te suivrons jusqu'au bout; aussi vrai que Dieu vit, la mort seule nous séparera. » Et le septième jour, il monta au ciel dans l'ouragan, sur un char de feu traîné par des chevaux de feu. Le huitième jour, les chefs du peuple envoyèrent à la recherche des hommes qui avaient accompagné Énoch : la terre était couverte de neige, et l'on retrouva sous la glace les cadavres de ces hommes; ils cherchèrent aussi Énoch, mais sans le trouver, car il était monté au ciel¹.

Dans un essai antérieur publié dans votre journal, j'ai essayé de montrer comment une autre légende

¹ *Dictionnaire des Apocryphes*, II, 1094 sq.

de ce même Livre du Juste, la légende de Nemrod perçant le ciel de ses flèches et en faisant couler le sang, était sortie d'une légende analogue du roi Kai Kaus et était venue en Perse même de la Chine¹. Nous voyons aujourd'hui la légende partant de Perse et se répandant d'un côté dans le judaïsme, de l'autre dans le brahmanisme. Mais la grande part que la Perse a eue dans la formation de la mythologie sémitique postérieure est reconnue depuis longtemps : celle qu'elle a pu avoir sur la vieille légende indienne est moins sûre et moins claire et serait en même temps, si l'exactitude de notre hypothèse se confirmait, d'une importance plus haute, car il se trouverait que la Perse aurait fourni à l'Inde des éléments qui semblaient essentiellement indiens et qui ont contribué jusqu'à un certain point à lui donner sa physionomie propre. C'est pourquoi je voudrais que les indianistes reprissent la question que je viens de poser pour la traiter et la résoudre avec la compétence qui leur appartient. La première chose à faire serait de relire le Mahâbhârata à la lumière du Shâh Nâmah et l'esprit dirigé vers le nord-ouest.

¹ 1885, I, 220 sq. Peut-être cette légende a-t-elle été apportée par les Çakas avec le titre du *Derapatri*.

LE KYPHI,
PARFUM SACRÉ DES ANCIENS ÉGYPTIENS,

PAR

M. VICTOR LORET.

I.

Les auteurs classiques nous ont fait connaître l'existence, chez les anciens Égyptiens, d'un parfum sacré dont ils transcrivent le nom $\kappa\epsilon\phi\iota$. Je réserverai pour un prochain travail l'étude du kypbi au point de vue de son emploi dans le culte égyptien et de son importation dans le monde gréco-romain. Je ne veux aujourd'hui que comparer, aux trois plus anciennes recettes fournies par les auteurs grecs, trois inscriptions d'époque ptolémaïque qui nous enseignent, en hiéroglyphes, la manière de préparer ce parfum.

Les recettes grecques nous ont été transmises par Dioscoride¹, Plutarque² et Galien³. En voici la traduction :

¹ *De materia medica*, I, 24.

² *De Iside et Osiride*, § 80.

³ *De antidotis*, II, 2.

DIOSCORIDE.

« Le kyphi est un parfum à brûler fort recherché pour le culte, et dont les prêtres égyptiens font le plus grand usage. On le mélange aussi aux antidotes, et on le donne en boisson aux asthmatiques. Il existe plusieurs recettes de ce parfum; voici l'une d'entre elles :

« Prenez un demi-setier de cyperus, et la même quantité de baies de genièvre bien grasses; 12 mines de raisins secs charnus, débarrassés de leurs pépins; 5 mines de résine purifiée; calame aromatique, aspalathe, schœnus, 1 mine de chaque; myrrhe, 12 drachmes; vin vieux, 9 setiers; miel, 2 mines.

« Après avoir débarrassé les raisins secs de leurs pépins, hachez-les et broyez-les avec le vin et la myrrhe; pilez ensuite les autres substances, mélangez-les aux précédentes, et laissez macérer le tout pendant une journée.

« Faites cuire le miel jusqu'à ce qu'il ait acquis une consistance visqueuse, faites fondre la résine, et mélangez-la soigneusement au miel. Enfin, mêlez le tout ensemble, broyez bien soigneusement, et enfermez dans un vase de terre cuite¹. »

PLUTARQUE.

« Le kyphi est un composé de seize ingrédients : vin, miel, raisins secs, cyperus, résine, myrrhe,

¹ Ed. C. Sprengel, *Lipsie*, 1829.

aspaiathe, séseli, lentisque, asphalte, jône, patience, les deux espèces de genièvre (que l'on appelle grand et petit genièvre), cardamome et calamus. On ne procède pas sans ordre à ce mélange, mais d'après des formules sacrées qui sont lues aux opérateurs pendant la confection du parfum. Le nombre seize a sa raison d'être : c'est le produit du carré multiplié par lui-même et le seul dont le périmètre soit égal à l'aire; c'est à cause de cela qu'on l'a choisi... Les Égyptiens prennent aussi le kyphi en le mélangeant à des boissons, car ils croient que, à cause de ses vertus émollientes, il purge l'intérieur du corps¹.

GALIEN.

« Damocrate fait mention d'un kyphi dont il est l'auteur et il en décrit soigneusement la composition en ces termes :

« Le kyphi n'est ni un mélange, ni un corps simple; aucune terre ne le produit, aucune plante ne le laisse écouler après incision. Les Égyptiens, qui le préparent comme je vais dire, le brûlent devant quelques-unes de leurs divinités.

« Ils prennent des grains de raisins secs bien charnus, puis les dépouillent de leur peau et de leurs pépins. Ils en mesurent 24 drachmes attiques; même poids de résine de térébenthine brûlée; myrrhe 12 drachmes, cinnamome 4, schœnus 12; safran, 1 drachme; ongles de bdellium, 3 drachmes;

¹ Ed. Dubois, *Paris*, 1841.

aspelatho, 2 semis, cardostachys 3, bonne cannelle 3; cyperus pur, 3 drachmes; autant de baies de genièvre grosses et grasses, 9 drachmes de calame aromatique, miel en quantité suffisante, vin en faible dose.

« Ils jettent dans un mortier le bdellium, le vin et la myrrhe, et les broient jusqu'à ce qu'ils aient atteint la consistance d'un miel fluide. Puis ils ajoutent le miel, avec lequel ils ont pilé préalablement les raisins secs. Enfin, ils mêlent toutes les autres substances après les avoir pilées et divisent la masse en petites pastilles rondes, dont ils encensent les dieux.

« C'est ainsi que Rufus, homme excellent et habile praticien, nous apprend que l'on prépare le kyphi. Quelques-uns, lorsqu'ils n'ont pas de cinnamome à leur disposition, emploient en place des graines de cardamome et les traitent de même. On donne le kyphi à boire, à la dose d'une drachme, à ceux qui souffrent du foie, des poumons, ou des autres parties internes¹. »

Dioscoride n'indique pour le kyphi que onze substances, en considérant, ainsi que le fait Plutarque, les deux espèces de genièvre comme deux substances. Plutarque et Galien en indiquent seize, et l'auteur du traité *Sur Isis et Osiris* insiste sur la raison qui a motivé ce nombre spécial. En fait, les recettes égyptiennes, comme on le verra plus loin, énumèrent effectivement seize ingrédients.

¹ Éd. B. G. Gottlob Kühn, *Lipsie*, 1827.

Les recettes grecques ne sont pas identiques. Onze substances seulement se retrouvent dans les trois textes. Ce sont le miel, le vin, les raisins secs, le cyperus, la résine¹, la myrrhe, l'aspalathe, les deux espèces de genièvre, le calame et le schoenus, c'est-à-dire justement toutes les substances mentionnées par Dioscoride. Il y a divergence au sujet des cinq autres, à part pourtant pour le cardamome (Plut.), que Galien cite comme pouvant remplacer le cinnamome. Du reste, si mes identifications des noms de plantes pharaoniques sont justes, aucune des deux recettes à seize substances ne se rapporte exactement à la recette égyptienne.

M. G. Parthey, auteur d'une édition du traité de Plutarque, a eu la curiosité de faire exécuter par un pharmacien de Berlin les trois recettes grecques du kyphi. Voici, d'après ce qu'il en dit dans les notes de son édition, l'impression que lui a produite le parfum égyptien :

• Die Versuche mit diesen drei Arten führten zu dem Resultate, dass das Kyphi in kleiner Quantität dem Weine beigemischt, diesem einen sehr adstringenten Geschmack mittheilt, der nur von denen als Wohlgeschmack betrachtet werden dürfte, die sich mit der Herbheit des *Vino resinato* im heutigen Griechenland befreundet haben. Die Mischung III. (Diosc.) zeigte sich als die beste.

• Auf ein heisses Blech gestrichen entwickelten

¹ *Perire*, sans épithète, est généralement, et je crois avec raison, considéré comme un synonyme de *resinabere*.

alle drei Arten von Kyphi einen scharfen aromatischen keineswegs widerlichen Geruch. Auch hier trug N° III, den Preis davon¹.

Si j'ai tenu à rassembler ici les trois principales recettes grecques que nous possédons du kyphi, c'est surtout pour en utiliser les données au point de vue de l'identification de certaines plantes égyptiennes. C'est donc dans l'étude des noms hiéroglyphiques de ces plantes que nous aurons l'occasion d'examiner avec plus de détails les ingrédients mêmes qui entrent dans la composition du parfum.

II.

Un point reste à éclaircir avant d'entreprendre la traduction des recettes égyptiennes. Quel est le mot hiéroglyphique qui a donné lieu à la transcription $\kappa\phi\iota$ et quel en est le sens exact?

D'après toutes les descriptions classiques que nous possédons, le $\kappa\phi\iota$ est un parfum à brûler, *Sopha*; c'est là un fait acquis. La composition même du kyphi, — dans lequel entrent plus de 25 p. o/o de résines (myrrhe, lentisque et térébenthine) et presque autant de racines et de bois odoriférants, — nous prouve qu'il ne pouvait guère en être autrement. Que le kyphi ait été employé à des usages divers par les médecins gréco-latins, cela ne change en rien la

¹ G. Pachey, *Über Inc. und Oinc. nach neu verglichenen Handschriften mit Übersetzung und Erläuterungen* herausgegeben, Berlin, 1850, p. 277.

qu'ils emploient dans le sens spécial de « fumiger (d'une fumée odorante) ».

Le mot *κασ* se retrouve plus tard, dans des papyrus médicaux, avec le sens de « fumiger (d'une fumée odorante ou non), fumigation ».

六、七、八、九、十、十一、十二、十三、十四、十五、十六、十七、十八、十九、二十、二十一、二十二、二十三、二十四、二十五、二十六、二十七、二十八、二十九、三十、三十一、三十二、三十三、三十四、三十五、三十六、三十七、三十八、三十九、四十、四十一、四十二、四十三、四十四、四十五、四十六、四十七、四十八、四十九、五十、五十一、五十二、五十三、五十四、五十五、五十六、五十七、五十八、五十九、六十、六十一、六十二、六十三、六十四、六十五、六十六、六十七、六十八、六十九、七十、七十一、七十二、七十三、七十四、七十五、七十六、七十七、七十八、七十九、八十、八十一、八十二、八十三、八十四、八十五、八十六、八十七、八十八、八十九、九十、九十一、九十二、九十三、九十四、九十五、九十六、九十七、九十八、九十九、一百。

(Pap. méd. de Berlin,

VII, 6) * Remède pour guérir la piqûre d'un scorpion. Bois épineux, cire, etc. Mettre sur le feu, en fumer (la personne) *.

卷之四

☿♂ (Pap. méd. de Berlin, VII, 1) = Fumigation pour guérir les gonflements dans toute maladie. Bois épineux, etc. En fumiger la personne ».


Le même papyrus contient environ une trentaine de recettes analogues¹, que je me dispenserai de reproduire, dans lesquelles le mot 𐤀𐤍𐤏𐤍 est employé, dans les titres, avec le sens nominal de « fumigation »; et, dans le corps de la formule, avec le sens verbal de « fumer ».
















THE KATHARON

二 𐀀 𐀁 𐀂 𐀃 𐀄 𐀅 𐀆 𐀇 𐀈 𐀉 𐀊 𐀋 𐀌 𐀍 𐀎 𐀏 𐀐 𐀑 𐀒 𐀓 𐀔 𐀕 𐀖 𐀗 𐀘 𐀙 𐀚 𐀛 𐀜 𐀝 𐀞 𐀟 𐀠 𐀡 𐀢 𐀣 𐀤 𐀥 𐀦 𐀧 𐀨 𐀩 𐀪 𐀫 𐀬 𐀭 𐀮 𐀯 𐀰 𐀱 𐀲 𐀳 𐀴 𐀵 𐀶 𐀷 𐀸 𐀹 𐀺 𐀻 𐀼 𐀽 𐀾 𐀿 𐁀 𐁁 𐁂 𐁃 𐁄 𐁅 𐁆 𐁇 𐁈 𐁉 𐁊 𐁋 𐁌 𐁍 𐁎 𐁏 𐁐 𐁑 𐁒 𐁓 𐁔 𐁕 𐁖 𐁗 𐁘 𐁙 𐁚 𐁛 𐁜 𐁝 𐁞 𐁟 𐁠 𐁡 𐁢 𐁣 𐁤 𐁥 𐁦 𐁧 𐁨 𐁩 𐁪 𐁫 𐁬 𐁭 𐁮 𐁯 𐁰 𐁱 𐁲 𐁳 𐁴 𐁵 𐁶 𐁷 𐁸 𐁹 𐁺 𐁻 𐁼 𐁽 𐁾 𐁿 𐂀 𐂁 𐂂 𐂃 𐂄 𐂅 𐂆 𐂇 𐂈 𐂉 𐂊 𐂋 𐂌 𐂍 𐂎 𐂏 𐂐 𐂑 𐂒 𐂓 𐂔 𐂕 𐂖 𐂗 𐂘 𐂙 𐂚 𐂛 𐂜 𐂝 𐂞 𐂟 𐂠 𐂡 𐂢 𐂣 𐂤 𐂥 𐂦 𐂧 𐂨 𐂩 𐂪 𐂫 𐂬 𐂭 𐂮 𐂯 𐂰 𐂱 𐂲 𐂳 𐂴 𐂵 𐂶 𐂷 𐂸 𐂹 𐂺 𐂻 𐂼 𐂽 𐂾 𐂿 𐃀 𐃁 𐃂 𐃃 𐃄 𐃅 𐃆 𐃇 𐃈 𐃉 𐃊 𐃋 𐃌 𐃍 𐃎 𐃏 𐃐 𐃑 𐃒 𐃓 𐃔 𐃕 𐃖 𐃗 𐃘 𐃙 𐃚 𐃛 𐃜 𐃝 𐃞 𐃟 𐃠 𐃡 𐃢 𐃣 𐃤 𐃥 𐃦 𐃧 𐃨 𐃩 𐃪 𐃫 𐃬 𐃭 𐃮 𐃯 𐃰 𐃱 𐃲 𐃳 𐃴 𐃵 𐃶 𐃷 𐃸 𐃹 𐃺 𐃻 𐃼 𐃽 𐃾 𐃿 𐄀 𐄁 𐄂 𐄃 𐄄 𐄅 𐄆 𐄇 𐄈 𐄉 𐄊 𐄋 𐄌 𐄍 𐄎 𐄏 𐄐 𐄑 𐄒 𐄓 𐄔 𐄕 𐄖 𐄗 𐄘 𐄙 𐄚 𐄛 𐄜 𐄝 𐄞 𐄟 𐄠 𐄡 𐄢 𐄣 𐄤 𐄥 𐄦 𐄧 𐄨 𐄩 𐄪 𐄫 𐄬 𐄭 𐄮 𐄯 𐄰 𐄱 𐄲 𐄳 𐄴 𐄵 𐄶 𐄷 𐄸 𐄹 𐄺 𐄻 𐄼 𐄽 𐄾 𐄿 𐅀 𐅁 𐅂 𐅃 𐅄 𐅅 𐅆 𐅇 𐅈 𐅉 𐅊 𐅋 𐅌 𐅍 𐅎 𐅏 𐅐 𐅑 𐅒 𐅓 𐅔 𐅕 𐅖 𐅗 𐅘 𐅙 𐅚 𐅛 𐅜 𐅝 𐅞 𐅟 𐅠 𐅡 𐅢 𐅣 𐅤 𐅥 𐅦 𐅧 𐅨 𐅩 𐅪 𐅫 𐅬 𐅭 𐅮 𐅯 𐅰 𐅱 𐅲 𐅳 𐅴 𐅵 𐅶 𐅷 𐅸 𐅹 𐅺 𐅻 𐅼 𐅽 𐅾 𐅿 𐆀 𐆁 𐆂 𐆃 𐆄 𐆅 𐆆 𐆇 𐆈 𐆉 𐆊 𐆋 𐆌 𐆍 𐆎 𐆏 𐆐 𐆑 𐆒 𐆓 𐆔 𐆕 𐆖 𐆗 𐆘 𐆙 𐆚 𐆛 𐆜 𐆝 𐆞 𐆟 𐆠 𐆡 𐆢 𐆣 𐆤 𐆥 𐆦 𐆧 𐆨 𐆩 𐆪 𐆫 𐆬 𐆭 𐆮 𐆯 𐆰 𐆱 𐆲 𐆳 𐆴 𐆵 𐆶 𐆷 𐆸 𐆹 𐆺 𐆻 𐆼 𐆽 𐆾 𐆿 𐇀 𐇁 𐇂 𐇃 𐇄 𐇅 𐇆 𐇇 𐇈 𐇉 𐇊 𐇋 𐇌 𐇍 𐇎 𐇏 𐇐 𐇑 𐇒 𐇓 𐇔 𐇕 𐇖 𐇗 𐇘 𐇙 𐇚 𐇛 𐇜 𐇝 𐇞 𐇟 𐇠 𐇡 𐇢 𐇣 𐇤 𐇥 𐇦 𐇧 𐇨 𐇩 𐇪 𐇫 𐇬 𐇭 𐇮 𐇯 𐇰 𐇱 𐇲 𐇳 𐇴 𐇵 𐇶 𐇷 𐇸 𐇹 𐇺 𐇻 𐇼 𐇽 𐇾 𐇿 𐈀 𐈁 𐈂 𐈃 𐈄 𐈅 𐈆 𐈇 𐈈 𐈉 𐈊 𐈋 𐈌 𐈍 𐈎 𐈏 𐈐 𐈑 𐈒 𐈓 𐈔 𐈕 𐈖 𐈗 𐈘 𐈙 𐈚 𐈛 𐈜 𐈝 𐈞 𐈟 𐈠 𐈡 𐈢 𐈣 𐈤 𐈥 𐈦 𐈧 𐈨 𐈩 𐈪 𐈫 𐈬 𐈭 𐈮 𐈯 𐈰 𐈱 𐈲 𐈳 𐈴 𐈵 𐈶 𐈷 𐈸 𐈹 𐈺 𐈻 𐈼 𐈽 𐈾 𐈿 𐉀 𐉁 𐉂 𐉃 𐉄 𐉅 𐉆 𐉇 𐉈 𐉉 𐉊 𐉋 𐉌 𐉍 𐉎 𐉏 𐉐 𐉑 𐉒 𐉓 𐉔 𐉕 𐉖 𐉗 𐉘 𐉙 𐉚 𐉛 𐉜 𐉝 𐉞 𐉟 𐉠 𐉡 𐉢 𐉣 𐉤 𐉥 𐉦 𐉧 𐉨 𐉩 𐉪 𐉫 𐉬 𐉭 𐉮 𐉯 𐉰 𐉱 𐉲 𐉳 𐉴 𐉵 𐉶 𐉷 𐉸 𐉹 𐉺 𐉻 𐉼 𐉽 𐉾 𐉿 𐊀 𐊁 𐊂 𐊃 𐊄 𐊅 𐊆 𐊇 𐊈 𐊉 𐊊 𐊋 𐊌 𐊍 𐊎 𐊏 𐊐 𐊑 𐊒 𐊓 𐊔 𐊕 𐊖 𐊗 𐊘 𐊙 𐊚 𐊛 𐊜 𐊝 𐊞 𐊟 𐊠 𐊡 𐊢 𐊣 𐊤 𐊥 𐊦 𐊧 𐊨 𐊩 𐊪 𐊫 𐊬 𐊭 𐊮 𐊯 𐊰 𐊱 𐊲 𐊳 𐊴 𐊵 𐊶 𐊷 𐊸 𐊹 𐊺 𐊻 𐊼 𐊽 𐊾 𐊿 𐋀 𐋁 𐋂 𐋃 𐋄 𐋅 𐋆 𐋇 𐋈 𐋉 𐋊 𐋋 𐋌 𐋍 𐋎 𐋏 𐋐 𐋑 𐋒 𐋓 𐋔 𐋕 𐋖 𐋗 𐋘 𐋙 𐋚 𐋛 𐋜 𐋝 𐋞 𐋟 𐋠 𐋡 𐋢 𐋣 𐋤 𐋥 𐋦 𐋧 𐋨 𐋩 𐋪 𐋫 𐋬 𐋭 𐋮 𐋯 𐋰 𐋱 𐋲 𐋳 𐋴 𐋵 𐋶 𐋷 𐋸 𐋹 𐋺 𐋻 𐋼 𐋽 𐋾 𐋿 𐌀 𐌁 𐌂 𐌃 𐌄 𐌅 𐌆 𐌇 𐌈 𐌉 𐌊 𐌋 𐌌 𐌍 𐌎 𐌏 𐌐 𐌑 𐌒 𐌓 𐌔 𐌕 𐌖 𐌗 𐌘 𐌙 𐌚 𐌛 𐌜 𐌝 𐌞 𐌟 𐌠 𐌡 𐌢 𐌣 𐌤 𐌥 𐌦 𐌧 𐌨 𐌩 𐌪 𐌫 𐌬 𐌭 𐌮 𐌯 𐌰 𐌱

• Autre [recette pour rétablir la matrice dans sa position normale]. Excréments humains secs. Mélanger à de

¹ Fpl. 7-III.









et Dinn., *Rec.*, IV, 98, 1-2). « Je t'apporte tous les aromates que l'on prépare sous forme de parfums à brûler à l'usage de ton culte ».  (*Ib.*, 80, h). « Un brûle-parfums avec des parfums à brûler en lui ».


Enfin, une espèce particulière de parfum à brûler est désignée sous la dénomination officielle      (Ib., 80, 2),      (Ib., 82, 1),      (Ib., 84, 1), « parfum à brûler deux fois bon, à l'usage du culte ». C'est ce parfum spécial, dont nous allons étudier les recettes, qui répond au $\alpha\beta\epsilon$ des Grecs.

Voici, en résumé, la liste des formes du radical égyptien dont le mot *ⲁⲩⲩⲁ* n'est que la transcription grecque :

kapou, « fumiger, encenser »;

2° 𐀓𐀕𐀗, *kapoa*, « fumigation » ;

3°      *koupi-t*, « parfum à brûler », d'où    *ahh non koupi-t*, « brûle-parfum »;

4°  et variantes, « Koupi (koupî) deux fois bon, à l'usage du culte. » Nom officiel du kyphi.

Des trois textes hiéroglyphiques qui nous ont

transmis la forme égyptienne de la recette du kyphi, deux se trouvent à Edfou, et le troisième à Philé. Les deux textes d'Edfou, assez différents l'un de l'autre quant à la forme, sont datés du règne de Ptolémée VII, et ont été copiés par M. J. Dümichen¹. Le texte de Philé, également d'époque ptolémaïque, ne porte aucun nom de souverain. C'est une version presque littérale du premier des deux textes d'Edfou. Il a été publié par Champollion², Brugsch³ et Dümichen⁴. J'ai revu moi-même soigneusement ces trois copies lors de mon passage à Philé, et c'est le texte collationné et corrigé que je transcris plus loin.

La recette du kyphi se divise naturellement en cinq sections, qui indiquent autant de phases des manipulations, et que nous traiterons chacune à part pour la commodité et la clarté de l'étude. C'est là un procédé fort utile à employer, qui permet de mieux préciser les détails d'un long texte sans en modifier en rien la forme d'ensemble. Je désigne par A le premier texte d'Edfou⁵, par B celui de Philé, et par C le second texte d'Edfou⁶. J'ajouterai enfin que, le commentaire de ces inscriptions étant déjà assez embarrassé par des remarques philologiques et mathématiques, je réserverai pour un chapitre spécial

¹ *Bé. et Düm.*, *Rec.*, IV, 82, 83.

² *Nat. descript.*, I, 194.

³ *Bé. et Düm.*, *Rec.*, II, 79. Cette copie ne donne que trois colonnes sur six que comporte la recette.

⁴ *Ib.*, IV, 84.

⁵ *Ib.*, IV, 82.

⁶ *Ib.*, IV, 83.

l'identification des divers ingrédients mentionnés dans la recette du kyphi, me contentant, dans la traduction littérale, d'en donner simplement la transcription en lettres françaises.

III.

Voici, l'une sous l'autre, les rédactions du titre fournies par les textes A et B :

A. 

B. 

A. 














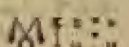




Ces deux textes correspondent exactement l'un à l'autre pour la première partie du titre : *Recette pour faire le kyphi deux fois bon pour les choses divines*. Seul, le texte A donne la suite : *à l'usage des temples : kyphi pesant cent cent en nombre*. Cette indication de la quantité à obtenir a une grande importance, car nous verrons qu'en effet le poids total du parfum résultant de la préparation se trouve, à quelques grammes près, arriver à cent *ten*.

Le texte C donne, sous une autre forme, un titre presque analogue, et dans lequel il est également fait mention des cent *ten* :

C. 



« Autre recette pour faire le kyphi de cent *ten* en sa quantité totale¹ ».

La recette débute par l'énumération de sept substances aromatiques et la spécification de leur poids.

- A.   
 B.   
 A.   
 B.   
 A.   
 B.   

« 1° Kanen; 2° Shou-ament; 3° Sheb; 4° Écorce de Qat; 5° Tas; 6° Akai; 7° Djabdi-t. Total, sept aromates, faisant, en *ten*, vingt et un. Piler très fin, passer au crible ».

L'identité est complète entre les deux textes, à part au sujet des quantités. Le texte A indique pour chaque substance un poids de 3 *ten*, ce qui donne $7 \times 3 = 21$. Le texte B indique le même poids pour cinq substances seulement; la première n'en

¹  me semble être une variante de  et désigner la quantité totale « à peu de chose près ». Le poids obtenu, en effet, comme nous le verrons par la suite, n'est pas exactement de cent *ten*, mais de *ten* 100,2.

pèse que 3, et, par compensation, la cinquième en pèse 4, ce qui donne $(5 \times 3) + 2 + 4 = 21$. En somme, le poids total reste le même dans les deux cas.

Le texte C mentionne les sept mêmes substances, mais en les rangeant dans un ordre différent; de plus, les quantités ne sont pas les mêmes que celles des textes A et B. Enfin, chaque ingrédient est désigné sous deux noms synonymes, ce qui nous sera d'une grande utilité pour les identifications botaniques.

C. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841

• 1° Écoren de Qut, autrement dit Bois de Qut :
ten 3, qat $3 \frac{1}{2}$; 2° Tus, autrement dit Bois odorant :
ten 3, qat $3 \frac{1}{2}$; 3° Kanen, autrement dit Roseau
odorant : ten 2, qat 5; 4° Shou-qment, autrement
dit Jong d'Éthiopie : ten 1, qat 5; 5° Akaï, autrement
dit Nekpet : ten 2, qat 5; 6° Sheb, autrement dit Fet :
ten 2; 7° Djabû-t, autrement dit Djalem, ten 2.
Pour les aromates, 7; pour les ten, 17. $1 \frac{2}{3}$. Les
mettre dans un mortier et les brayer.

Les trois textes sont bien conformes l'un à l'autre, à part pour les quantités qui, du reste, varieront jusqu'à la fin entre A B et C. La seule différence est que A B ne réserve pour le *Nouti*, et par suite pour le *kyphi*, que les $\frac{2}{3}$ de la masse, tandis que C en réserve les $\frac{2}{5}$.

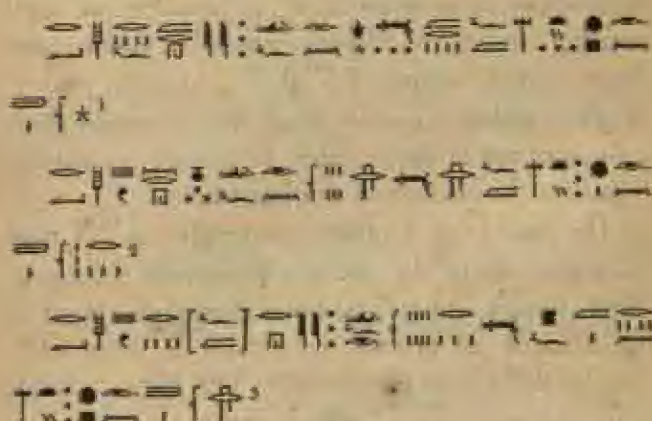
Il reste à examiner, avant de passer à la seconde section, ce qu'est le *Rohumi* et ce qu'est le *Nouti*. Le mot 𐤠𐤏𐤕𐤓𐤕, 𐤠𐤏𐤕𐤓𐤕, dérivé vraisemblablement de la racine 𐤠, « broyer », que nous avons déjà rencontrée dans notre texte, se rapporte au copte 𐩲𐩣𐩪𐩥𐩢, 𐩲𐩣𐩪𐩥𐩢, π, *λευρον, σιμιδalis, farina, simi-lago*, dérivé, comme 𐤠𐤏𐤕𐤓𐤕, de 𐤠, du verbe 𐩲𐩣𐩪𐩥𐩢, *ἀλθεῖν, molere*. Ce serait donc, d'une manière générale, non pas la farine, mais la poudre aromatique résultant du broiement des ingrédients.

On possède de nombreux exemples de Ṭ 𐎢 dans son sens spécial de « farine » des céréales (froment, orge, sorgho, etc.) ; le sens plus général de « poudre » quelconque est prouvé, en dehors de notre texte, par les différentes phrases citées plus loin, ainsi que par l'expression Ṭ 𐎢 𐎠𐎫𐎧𐎺𐎠𐎥𐏁𐎡𐏃 :¹, qui se rencontre dans une autre recette de parfumerie.

Comme nous le verrons en identifiant les termes botaniques mentionnés dans cette première section, les aromates énumérés jusqu'ici doivent en partie être employés frais pour donner toute leur odeur.

H. Brugsch et J. Dümichen, *Rev. de mon. égypt.*, IV, 89, 11.

Le mot $\overline{\text{T}} \cdot \text{S} \cdot$ indique une masse pulvérulente sèche, ou relativement sèche; pour l'obtenir, il fallait donc débarrasser les plantes du suc qu'elles renfermaient, ou au moins d'une grande partie de ce suc. Je crois que le terme *Rohani* désigne justement cette partie liquide des aromates. La façon dont les mots *Noati* et *Rohani* sont employés, dans ce texte et dans quelques autres, donne une grande vraisemblance à cette manière de voir. Voici trois passages analogues au nôtre, tirés tous trois du temple d'Edfou :



« Débarrasser la masse du *Rohani* qui est en elle; enlever sa poudre première ». Les mots $\overline{\text{T}} \cdot \text{S} \cdot$ indiquent bien que le *Rohani* est une partie constituante des aromates; le texte C donne également $\overline{\text{T}} \cdot \text{S} \cdot$. De plus,

¹ Brugsch et Dümichen, I, 2, 93, 30.

² Ib., 94, 35.

³ Ib., 94, 41.

Nouti est désigné comme étant la partie principale, **●■**, des ingrédients, et c'est en effet la seule dont on fasse usage. Tout végétal se compose d'une partie solide et d'une partie liquide, *Nouti* désignant la partie solide, *Rohani* ne peut logiquement désigner que la partie liquide. Ce sens est, d'autre part, rendu presque certain par l'expression **→**, employée dans le texte C : «après avoir extrait de la masse le *Rohani* qui est en elle, **■** **→** la partie principale, c'est-à-dire le *Nouti* ou poudre ». La partie solide d'un végétal est généralement plus considérable que sa partie liquide; aussi voyons-nous le texte C, ainsi que les trois autres que nous venons de citer, attribuer au *Rohani* la plus faible partie de la quantité totale, soit $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{4}$, $\frac{1}{5}$. En un mot, le texte même de notre recette nous amène à voir dans le *Rohani* le suc des plantes.

Pourtant, en étudiant le mot au point de vue philologique, nous sommes tentés de lui donner un sens moins restreint, d'autant plus qu'il est plus prudent, en ces sortes de recherches, de généraliser un peu que de vouloir trop spécifier. Nous avons relevé six exemples du mot : **■** **→** (deux fois), **■** **→**, **■** **→**, **■** **→** et **■** **→**. Nous nous trouvons en présence de deux formes, *Rohani* et *Rohani*. Mais est-il bien certain que ce soient deux formes? Le **→** de **■** **→**, ne pourrait-il, au besoin, être considéré comme un déterminatif, de même que le **→** de **■** **→**, bien que la lettre **→** vienne après? La forme **■** **→** ne

pourrait-elle pas être prise pour une transcription fautive de l'orthographe $\overline{\text{𐤀}} \text{𐤃𐤕}$, dans laquelle le 𐤃 aurait été envisagé, à tort, comme équivalent de $\overline{\text{𐤀}}$. Il serait étrange de trouver, à la même époque et dans une même localité, deux formes si différentes d'un même mot. D'ailleurs, peu importe que le $\overline{\text{𐤀}}$ soit fautif ou non, le radical du mot égyptien n'en reste pas moins $\overline{\text{𐤀}} \text{𐤃𐤕}$.

Un mot copte, $\lambda\omicron\iota\tau\epsilon$, $\lambda\omega\iota\tau\iota$, $\pi\epsilon$, $\beta\acute{o}\rho\phi\omicron\rho\omicron\varsigma$, *ilés*, *lutam*, *limas*, servirait à expliquer notre groupe. $\overline{\text{𐤀}} \text{𐤃𐤕}$ serait le « résidu bourbeux » du broyage et du criblage, le suc rendu épais par les déchets restés sur le tamis. Ce serait, non la sève pure et limpide, mais la masse humide formée d'une certaine quantité de suc mêlée à la partie grossière des aromates¹. $\text{𐤕} \text{𐤃} \text{𐤕}$ est la masse pulvérulente principale, triée, essentielle; $\overline{\text{𐤀}} \text{𐤃𐤕}$ est tout ce qui n'entre pas dans cette masse. Ce sens, plus général que celui de suc, convient d'autant mieux ici que, d'une part, il me paraît impossible d'extraire d'une certaine quantité d'aromates, dont quelques-uns sont ligneux, les $\frac{1}{2}$ et même les $\frac{1}{3}$ de suc pur, et que, d'autre part, ce suc lui-même constitue souvent la partie la plus odorante d'une plante et ne peut être, par conséquent, rejeté de parti pris.



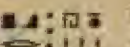

En résumé, nous traduirons la dernière partie de cette section par : « Enlever de la masse totale, en

¹ Cf., d'une part, $\pi\eta\eta$, *humectavit*, $\pi\eta$, *humidus*, et, d'autre part, 𐤀 , « enlever l'écorce ».

résidu bourbeux, ses $\frac{1}{4}$; mettre à part la poudre essentielle qui reste, et qui forme ses $\frac{1}{4}$. » Nous verrons plus loin que la poudre essentielle était seule employée dans la confection du kyphi. Cette masse pulvérulente légèrement imprégnée de suc, qui à elle seule constitue jusqu'ici le corps odorant mis en œuvre, s'élève, pour les textes A B, au poids de *ten* 8,4 et, pour le texte C, à celui de *ten* 10,3.

IV.




La seconde section fait intervenir d'abord quatre nouveaux ingrédients, avec l'indication de leur volume en *hîn* et de leur poids en *ten*.

A.    

B.     


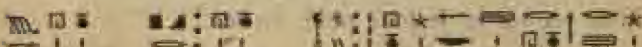


A.  

B.    

« *Persh*, *Sa(mert)-n-nâl*, *Peqer*, *Sheb*; chacun 3 *hîn*, soit en tout 12 *hîn*, pesant 12 *ten*. Total, *ten* 20,4. » Nous réservons l'étude des plantes à plus tard. Nous constaterons seulement qu'un bourdon s'est glissé dans le texte A; le graveur a confondu  avec  qui devait venir plus loin et a placé, immédiatement après, le groupe . La recette B

doime correctement le texte. Ce total de *ten* 30.4 indique la somme des *ten* 8.4 de poudre obtenue dans la première section et des 12 *ten* d'aromates nouveaux énumérés dans la seconde.

L'énumération de ces quatre plantes est plus longuement détaillée dans le texte C. Les noms des deux premières plantes sont accompagnés de synonymes; de plus, le dernier est différent de *Sheb* et ne peut également en être considéré que comme un équivalent.

C. 




« *Persh*, autrement dit Grains d'*Udn* : *hîn* 2; *Sannâr*, autrement dit Graines chevelues : *hîn* 2; *Peger* : *hîn* 2. Aromates, 6 *hîn*. Chaque *hîn* pesant 1 *ten*, le poids total est de 6 *ten*. Quîoui d'oasis concassé : *hîn* 2. Chaque *hîn* de cette substance pesant *ten* 1.5, le poids en est de *ten* 3. Soit, pour les onze aromates réduits en poudre, un poids total de *ten* 19.3 ».

Ce texte indique bien que le poids total mentionné à la fin est celui de toutes les substances réunies, qui sont déjà au nombre de 14. La somme, dans le

texte C, se décompose ainsi : $10,3 + 6 + 3 = 19,3$.

Nous n'avons, jusqu'ici, qu'une masse odorante présentant la forme de poudre. Si, en effet, AB n'indique pas que les quatre nouvelles substances doivent être réduites en poudre, C l'indique bien clairement, d'abord par le mot [X][X] , s'appliquant spécialement à la dernière substance, ensuite par le mot [W][U]^m désignant, avant le total général, l'aspect du corps odorant obtenu. Cette poudre va maintenant changer de consistance, grâce à l'intervention du vin, qui en formera une pâte et en augmentera nécessairement le poids.

A. $\text{[W][U]}^m \text{[X][X]}$

$\text{[W][U]}^m \text{[X][X]}$

B. $\text{[W][U]}^m \text{[X][X]}$

$\text{[W][U]}^m \text{[X][X]}$

A. $\text{[W][U]}^m \text{[X][X]}$

B. $\text{[W][U]}^m \text{[X][X]}$

A. $\text{[W][U]}^m \text{[X][X]}$

B. $\text{[W][U]}^m \text{[X][X]}$

* Humecter de vin, 5 hin, pesant ten 25. La quantité de vin restant liquide après saturation des substances¹ étant de la moitié, c'est-à-dire ten 12,5.

¹ Le sens général de cette partie de la phrase est bien évident.

il ne se trouve employé que *ten* 12,5 de vin, ce qui donne à la masse imprégnée un poids total de *ten* 32,9 ».

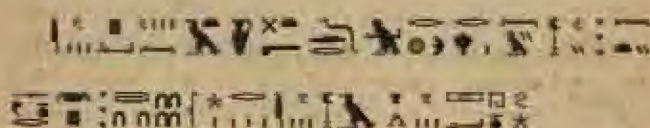
Ce poids de *ten* 32,9 est le résultat des *ten* 12,5 de vin absorbés par les *ten* 20,4 d'ingrédients aromatiques en poudre. On remarquera l'orthographe de basse époque, 𐎧, du chiffre 9.

Le texte C donne les mêmes indications, en insistant davantage sur les rapports qui existent entre le volume en *hin* et le poids en *ten* du vin.

C. 𐎧𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥𐎦𐎧𐎨𐎩𐎪𐎫𐎬𐎭𐎮𐎯𐎰𐎱𐎲𐎳𐎴𐎵𐎶𐎷𐎸𐎹𐎺𐎻𐎼𐎽𐎾𐎿𐏀𐏁𐏂𐏃𐏄𐏅𐏆𐏇𐏈𐏉𐏊𐏋𐏌𐏍𐏎𐏏𐏐𐏑𐏒𐏓𐏔𐏕𐏖𐏗𐏘𐏙𐏚𐏛𐏜𐏝𐏞𐏟𐏠𐏡𐏢𐏣𐏤𐏥𐏦𐏧𐏨𐏩𐏪𐏫𐏬𐏭𐏮𐏯𐏰𐏱𐏲𐏳𐏴𐏵𐏶𐏷𐏸𐏹𐏺𐏻𐏼𐏽𐏾𐏿𐐀𐐁𐐂𐐃𐐄𐐅𐐆𐐇𐐈𐐉𐐊𐐋𐐌𐐍𐐎𐐏𐐐𐐑𐐒𐐓𐐔𐐕𐐖𐐗𐐘𐐙𐐚𐐛𐐜𐐝𐐞𐐟𐐠𐐡𐐢𐐣𐐤𐐥𐐦𐐧𐐨𐐩𐐪𐐫𐐬𐐭𐐮𐐯𐐰𐐱𐐲𐐳𐐴𐐵𐐶𐐷𐐸𐐹𐐺𐐻𐐼𐐽𐐾𐐿𐑀𐑁𐑂𐑃𐑄𐑅𐑆𐑇𐑈𐑉𐑊𐑋𐑌𐑍𐑎𐑏𐑐𐑑𐑒𐑓𐑔𐑕𐑖𐑗𐑘𐑙𐑚𐑛𐑜𐑝𐑞𐑟𐑠𐑡𐑢𐑣𐑤𐑥𐑦𐑧𐑨𐑩𐑪𐑫𐑬𐑭𐑮𐑯𐑰𐑱𐑲𐑳𐑴𐑵𐑶𐑷𐑸𐑹𐑺𐑻𐑼𐑽𐑾𐑿𐒀𐒁𐒂𐒃𐒄𐒅𐒆𐒇𐒈𐒉𐒊𐒋𐒌𐒍𐒎𐒏𐒐𐒑𐒒𐒓𐒔𐒕𐒖𐒗𐒘𐒙𐒚𐒛𐒜𐒝𐒞𐒟𐒠𐒡𐒢𐒣𐒤𐒥𐒦𐒧𐒨𐒩𐒪𐒫𐒬𐒭𐒮𐒯𐒰𐒱𐒲𐒳𐒴𐒵𐒶𐒷𐒸𐒹𐒺𐒻𐒼𐒽𐒾𐒿𐓀𐓁𐓂𐓃𐓄𐓅𐓆𐓇𐓈𐓉𐓊𐓋𐓌𐓍𐓎𐓏𐓐𐓑𐓒𐓓𐓔𐓕𐓖𐓗𐓘𐓙𐓚𐓛𐓜𐓝𐓞𐓟𐓠𐓡𐓢𐓣𐓤𐓥𐓦𐓧𐓨𐓩𐓪𐓫𐓬𐓭𐓮𐓯𐓰𐓱𐓲𐓳𐓴𐓵𐓶𐓷𐓸𐓹𐓺𐓻𐓼𐓽𐓾𐓿𐔀𐔁𐔂𐔃𐔄𐔅𐔆𐔇𐔈𐔉𐔊𐔋𐔌𐔍𐔎𐔏𐔐𐔑𐔒𐔓𐔔𐔕𐔖𐔗𐔘𐔙𐔚𐔛𐔜𐔝𐔞𐔟𐔠𐔡𐔢𐔣𐔤𐔥𐔦𐔧𐔨𐔩𐔪𐔫𐔬𐔭𐔮𐔯𐔰𐔱𐔲𐔳𐔴𐔵𐔶𐔷𐔸𐔹𐔺𐔻𐔼𐔽𐔾𐔿𐕀𐕁𐕂𐕃𐕄𐕅𐕆𐕇𐕈𐕉𐕊𐕋𐕌𐕍𐕎𐕏𐕐𐕑𐕒𐕓𐕔𐕕𐕖𐕗𐕘𐕙𐕚𐕛𐕜𐕝𐕞𐕟𐕠𐕡𐕢𐕣𐕤𐕥𐕦𐕧𐕨𐕩𐕪𐕫𐕬𐕭𐕮𐕯𐕰𐕱𐕲𐕳𐕴𐕵𐕶𐕷𐕸𐕹𐕺𐕻𐕼𐕽𐕾𐕿𐖀𐖁𐖂𐖃𐖄𐖅𐖆𐖇𐖈𐖉𐖊𐖋𐖌𐖍𐖎𐖏𐖐𐖑𐖒𐖓𐖔𐖕𐖖𐖗𐖘𐖙𐖚𐖛𐖜𐖝𐖞𐖟𐖠𐖡𐖢𐖣𐖤𐖥𐖦𐖧𐖨𐖩𐖪𐖫𐖬𐖭𐖮𐖯𐖰𐖱𐖲𐖳𐖴𐖵𐖶𐖷𐖸𐖹𐖺𐖻𐖼𐖽𐖾𐖿𐗀𐗁𐗂𐗃𐗄𐗅𐗆𐗇𐗈𐗉𐗊𐗋𐗌𐗍𐗎𐗏𐗐𐗑𐗒𐗓𐗔𐗕𐗖𐗗𐗘𐗙𐗚𐗛𐗜𐗝𐗞𐗟𐗠𐗡𐗢𐗣𐗤𐗥𐗦𐗧𐗨𐗩𐗪𐗫𐗬𐗭𐗮𐗯𐗰𐗱𐗲𐗳𐗴𐗵𐗶𐗷𐗸𐗹𐗺𐗻𐗼𐗽𐗾𐗿𐘀𐘁𐘂𐘃𐘄𐘅𐘆𐘇𐘈𐘉𐘊𐘋𐘌𐘍𐘎𐘏𐘐𐘑𐘒𐘓𐘔𐘕𐘖𐘗𐘘𐘙𐘚𐘛𐘜𐘝𐘞𐘟𐘠𐘡𐘢𐘣𐘤𐘥𐘦𐘧𐘨𐘩𐘪𐘫𐘬𐘭𐘮𐘯𐘰𐘱𐘲𐘳𐘴𐘵𐘶𐘷𐘸𐘹𐘺𐘻𐘼𐘽𐘾𐘿𐙀𐙁𐙂𐙃𐙄𐙅𐙆𐙇𐙈𐙉𐙊𐙋𐙌𐙍𐙎𐙏𐙐𐙑𐙒𐙓𐙔𐙕𐙖𐙗𐙘𐙙𐙚𐙛𐙜𐙝𐙞𐙟𐙠𐙡𐙢𐙣𐙤𐙥𐙦𐙧𐙨𐙩𐙪𐙫𐙬𐙭𐙮𐙯𐙰𐙱𐙲𐙳𐙴𐙵𐙶𐙷𐙸𐙹𐙺𐙻𐙼𐙽𐙾𐙿𐚀𐚁𐚂𐚃𐚄𐚅𐚆𐚇𐚈𐚉𐚊𐚋𐚌𐚍𐚎𐚏𐚐𐚑𐚒𐚓𐚔𐚕𐚖𐚗𐚘𐚙𐚚𐚛𐚜𐚝𐚞𐚟𐚠𐚡𐚢𐚣𐚤𐚥𐚦𐚧𐚨𐚩𐚪𐚫𐚬𐚭𐚮𐚯𐚰𐚱𐚲𐚳𐚴𐚵𐚶𐚷𐚸𐚹𐚺𐚻𐚼𐚽𐚾𐚿𐛀𐛁𐛂𐛃𐛄𐛅𐛆𐛇𐛈𐛉𐛊𐛋𐛌𐛍𐛎𐛏𐛐𐛑𐛒𐛓𐛔𐛕𐛖𐛗𐛘𐛙𐛚𐛛𐛜𐛝𐛞𐛟𐛠𐛡𐛢𐛣𐛤𐛥𐛦𐛧𐛨𐛩𐛪𐛫𐛬𐛭𐛮𐛯𐛰𐛱𐛲𐛳𐛴𐛵𐛶𐛷𐛸𐛹𐛺𐛻𐛼𐛽𐛾𐛿𐜀𐜁𐜂𐜃𐜄𐜅𐜆𐜇𐜈𐜉𐜊𐜋𐜌𐜍𐜎𐜏𐜐𐜑𐜒𐜓𐜔𐜕𐜖𐜗𐜘𐜙𐜚𐜛𐜜𐜝𐜞𐜟𐜠𐜡𐜢𐜣𐜤𐜥𐜦𐜧𐜨𐜩𐜪𐜫𐜬𐜭𐜮𐜯𐜰𐜱𐜲𐜳𐜴𐜵𐜶𐜷𐜸𐜹𐜺𐜻𐜼𐜽𐜾𐜿𐝀𐝁𐝂𐝃𐝄𐝅𐝆𐝇𐝈𐝉𐝊𐝋𐝌𐝍𐝎𐝏𐝐𐝑𐝒𐝓𐝔𐝕𐝖𐝗𐝘𐝙𐝚𐝛𐝜𐝝𐝞𐝟𐝠𐝡𐝢𐝣𐝤𐝥𐝦𐝧𐝨𐝩𐝪𐝫𐝬𐝭𐝮𐝯𐝰𐝱𐝲𐝳𐝴𐝵𐝶𐝷𐝸𐝹𐝺𐝻𐝼𐝽𐝾𐝿𐞀𐞁𐞂𐞃𐞄𐞅𐞆𐞇𐞈𐞉𐞊𐞋𐞌𐞍𐞎𐞏𐞐𐞑𐞒𐞓𐞔𐞕𐞖𐞗𐞘𐞙𐞚𐞛𐞜𐞝𐞞𐞟𐞠𐞡𐞢𐞣𐞤𐞥𐞦𐞧𐞨𐞩𐞪𐞫𐞬𐞭𐞮𐞯𐞰𐞱𐞲𐞳𐞴𐞵𐞶𐞷𐞸𐞹𐞺𐞻𐞼𐞽𐞾𐞿𐟀𐟁𐟂𐟃𐟄𐟅𐟆𐟇𐟈𐟉𐟊𐟋𐟌𐟍𐟎𐟏𐟐𐟑𐟒𐟓𐟔𐟕𐟖𐟗𐟘𐟙𐟚𐟛𐟜𐟝𐟞𐟟𐟠𐟡𐟢𐟣𐟤𐟥𐟦𐟧𐟨𐟩𐟪𐟫𐟬𐟭𐟮𐟯𐟰𐟱𐟲𐟳𐟴𐟵𐟶𐟷𐟸𐟹𐟺𐟻𐟼𐟽𐟾𐟿𐠀𐠁𐠂𐠃𐠄𐠅𐠆𐠇𐠈𐠉𐠊𐠋𐠌𐠍𐠎𐠏𐠐𐠑𐠒𐠓𐠔𐠕𐠖𐠗𐠘𐠙𐠚𐠛𐠜𐠝𐠞𐠟𐠠𐠡𐠢𐠣𐠤𐠥𐠦𐠧𐠨𐠩𐠪𐠫𐠬𐠭𐠮𐠯𐠰𐠱𐠲𐠳𐠴𐠵𐠶𐠷𐠸𐠹𐠺𐠻𐠼𐠽𐠾𐠿𐡀𐡁𐡂𐡃𐡄𐡅𐡆𐡇𐡈𐡉𐡊𐡋𐡌𐡍𐡎𐡏𐡐𐡑𐡒𐡓𐡔𐡕𐡖𐡗𐡘𐡙𐡚𐡛𐡜𐡝𐡞𐡟𐡠𐡡𐡢𐡣𐡤𐡥𐡦𐡧𐡨𐡩𐡪𐡫𐡬𐡭𐡮𐡯𐡰𐡱𐡲𐡳𐡴𐡵𐡶𐡷𐡸𐡹𐡺𐡻𐡼𐡽𐡾𐡿𐢀𐢁𐢂𐢃𐢄𐢅𐢆𐢇𐢈𐢉𐢊𐢋𐢌𐢍𐢎𐢏𐢐𐢑𐢒𐢓𐢔𐢕𐢖𐢗𐢘𐢙𐢚𐢛𐢜𐢝𐢞𐢟𐢠𐢡𐢢𐢣𐢤𐢥𐢦𐢧𐢨𐢩𐢪𐢫𐢬𐢭𐢮𐢯𐢰𐢱𐢲𐢳𐢴𐢵𐢶𐢷𐢸𐢹𐢺𐢻𐢼𐢽𐢾𐢿𐣀𐣁𐣂𐣃𐣄𐣅𐣆𐣇𐣈𐣉𐣊𐣋𐣌𐣍𐣎𐣏𐣐𐣑𐣒𐣓𐣔𐣕𐣖𐣗𐣘𐣙𐣚𐣛𐣜𐣝𐣞𐣟𐣠𐣡𐣢𐣣𐣤𐣥𐣦𐣧𐣨𐣩𐣪𐣫𐣬𐣭𐣮𐣯𐣰𐣱𐣲𐣳𐣴𐣵𐣶𐣷𐣸𐣹𐣺𐣻𐣼𐣽𐣾𐣿𐤀𐤁𐤂𐤃𐤄𐤅𐤆𐤇𐤈𐤉𐤊𐤋𐤌𐤍𐤎𐤏𐤐𐤑𐤒𐤓𐤔𐤕𐤖𐤗𐤘𐤙𐤚𐤛𐤜𐤝𐤞𐤟𐤠𐤡𐤢𐤣𐤤𐤥𐤦𐤧𐤨𐤩𐤪𐤫𐤬𐤭𐤮𐤯𐤰𐤱𐤲𐤳𐤴𐤵𐤶𐤷𐤸𐤹𐤺𐤻𐤼𐤽𐤾𐤿𐥀𐥁𐥂𐥃𐥄𐥅𐥆𐥇𐥈𐥉𐥊𐥋𐥌𐥍𐥎𐥏𐥐𐥑𐥒𐥓𐥔𐥕𐥖𐥗𐥘𐥙𐥚𐥛𐥜𐥝𐥞𐥟𐥠𐥡𐥢𐥣𐥤𐥥𐥦𐥧𐥨𐥩𐥪𐥫𐥬𐥭𐥮𐥯𐥰𐥱𐥲𐥳𐥴𐥵𐥶𐥷𐥸𐥹𐥺𐥻𐥼𐥽𐥾𐥿𐦀𐦁𐦂𐦃𐦄𐦅𐦆𐦇𐦈𐦉𐦊𐦋𐦌𐦍𐦎𐦏𐦐𐦑𐦒𐦓𐦔𐦕𐦖𐦗𐦘𐦙𐦚𐦛𐦜𐦝𐦞𐦟𐦠𐦡𐦢𐦣𐦤𐦥𐦦𐦧𐦨𐦩𐦪𐦫𐦬𐦭𐦮𐦯𐦰𐦱𐦲𐦳𐦴𐦵𐦶𐦷𐦸𐦹𐦺𐦻𐦼𐦽𐦾𐦿𐧀𐧁𐧂𐧃𐧄𐧅𐧆𐧇𐧈𐧉𐧊𐧋𐧌𐧍𐧎𐧏𐧐𐧑𐧒𐧓𐧔𐧕𐧖𐧗𐧘𐧙𐧚𐧛𐧜𐧝𐧞𐧟𐧠𐧡𐧢𐧣𐧤𐧥𐧦𐧧𐧨𐧩𐧪𐧫𐧬𐧭𐧮𐧯𐧰𐧱𐧲𐧳𐧴𐧵𐧶𐧷𐧸𐧹𐧺𐧻𐧼𐧽𐧾𐧿𐨀𐨁𐨂𐨃𐨄𐨅𐨆𐨇𐨈𐨉𐨊𐨋𐨌𐨍𐨎𐨏𐨐𐨑𐨒𐨓𐨔𐨕𐨖𐨗𐨘𐨙𐨚𐨛𐨜𐨝𐨞𐨟𐨠𐨡𐨢𐨣𐨤𐨥𐨦𐨧𐨨𐨩𐨪𐨫𐨬𐨭𐨮𐨯𐨰𐨱𐨲𐨳𐨴𐨵𐨶𐨷𐨹𐨺𐨸𐨻𐨼𐨽𐨾𐨿𐩀𐩁𐩂𐩃𐩄𐩅𐩆𐩇𐩈𐩉𐩊𐩋𐩌𐩍𐩎𐩏𐩐𐩑𐩒𐩓𐩔𐩕𐩖𐩗𐩘𐩙𐩚𐩛𐩜𐩝𐩞𐩟𐩠𐩡𐩢𐩣𐩤𐩥𐩦𐩧𐩨𐩩𐩪𐩫𐩬𐩭𐩮𐩯𐩰𐩱𐩲𐩳𐩴𐩵𐩶𐩷𐩸𐩹𐩺𐩻𐩼𐩽𐩾𐩿𐪀𐪁𐪂𐪃𐪄𐪅𐪆𐪇𐪈𐪉𐪊𐪋𐪌𐪍𐪎𐪏𐪐𐪑𐪒𐪓𐪔𐪕𐪖𐪗𐪘𐪙𐪚𐪛𐪜𐪝𐪞𐪟𐪠𐪡𐪢𐪣𐪤𐪥𐪦𐪧𐪨𐪩𐪪𐪫𐪬𐪭𐪮𐪯𐪰𐪱𐪲𐪳𐪴𐪵𐪶𐪷𐪸𐪹𐪺𐪻𐪼𐪽𐪾𐪿𐫀𐫁𐫂𐫃𐫄𐫅𐫆𐫇𐫈𐫉𐫊𐫋𐫌𐫍𐫎𐫏𐫐𐫑𐫒𐫓𐫔𐫕𐫖𐫗𐫘𐫙𐫚𐫛𐫜𐫝𐫞𐫟𐫠𐫡𐫢𐫣𐫤𐫦𐫥𐫧𐫨𐫩𐫪𐫫𐫬𐫭𐫮𐫯𐫰𐫱𐫲𐫳𐫴𐫵𐫶𐫷𐫸𐫹𐫺𐫻𐫼𐫽𐫾𐫿𐬀𐬁𐬂𐬃𐬄𐬅𐬆𐬇𐬈𐬉𐬊𐬋𐬌𐬍𐬎𐬏𐬐𐬑𐬒𐬓𐬔𐬕𐬖𐬗𐬘𐬙𐬚𐬛𐬜𐬝𐬞𐬟𐬠𐬡𐬢𐬣𐬤𐬥𐬦𐬧𐬨𐬩𐬪𐬫𐬬𐬭𐬮𐬯𐬰𐬱𐬲𐬳𐬴𐬵𐬶𐬷𐬸𐬹𐬺𐬻𐬼𐬽𐬾𐬿𐭀𐭁𐭂𐭃𐭄𐭅𐭆𐭇𐭈𐭉𐭊𐭋𐭌𐭍𐭎𐭏𐭐𐭑𐭒𐭓𐭔𐭕𐭖𐭗𐭘𐭙𐭚𐭛𐭜𐭝𐭞𐭟𐭠𐭡𐭢𐭣𐭤𐭥𐭦𐭧𐭨𐭩𐭪𐭫𐭬𐭭𐭮𐭯𐭰𐭱𐭲𐭳𐭴𐭵𐭶𐭷𐭸𐭹𐭺𐭻𐭼𐭽𐭾𐭿𐮀𐮁𐮂𐮃𐮄𐮅𐮆𐮇𐮈𐮉𐮊𐮋𐮌𐮍𐮎𐮏𐮐𐮑𐮒𐮓𐮔𐮕𐮖𐮗𐮘𐮙𐮚𐮛𐮜𐮝𐮞𐮟𐮠𐮡𐮢𐮣𐮤𐮥𐮦𐮧𐮨𐮩𐮪𐮫𐮬𐮭𐮮𐮯𐮰𐮱𐮲𐮳𐮴𐮵𐮶𐮷𐮸𐮹𐮺𐮻𐮼𐮽𐮾𐮿𐯀𐯁𐯂𐯃𐯄𐯅𐯆𐯇𐯈𐯉𐯊𐯋𐯌𐯍𐯎𐯏𐯐𐯑𐯒𐯓𐯔𐯕𐯖𐯗𐯘𐯙𐯚𐯛𐯜𐯝𐯞𐯟𐯠𐯡𐯢𐯣𐯤𐯥𐯦𐯧𐯨𐯩𐯪𐯫𐯬𐯭𐯮𐯯𐯰𐯱𐯲𐯳𐯴𐯵𐯶𐯷𐯸𐯹𐯺𐯻𐯼𐯽𐯾𐯿𐰀𐰁𐰂𐰃𐰄𐰅𐰆𐰇𐰈𐰉𐰊𐰋𐰌𐰍𐰎𐰏𐰐𐰑𐰒𐰓𐰔𐰕𐰖𐰗𐰘𐰙𐰚𐰛𐰜𐰝𐰞𐰟𐰠𐰡𐰢𐰣𐰤𐰥𐰦𐰧𐰨𐰩𐰪𐰫𐰬𐰭𐰮𐰯𐰰𐰱𐰲𐰳𐰴𐰵𐰶𐰷𐰸𐰹𐰺𐰻𐰼𐰽𐰾𐰿𐱀𐱁𐱂𐱃𐱄𐱅𐱆𐱇𐱈𐱉𐱊𐱋𐱌𐱍𐱎𐱏𐱐𐱑𐱒𐱓𐱔𐱕𐱖𐱗𐱘𐱙𐱚𐱛𐱜𐱝𐱞𐱟𐱠𐱡𐱢𐱣𐱤𐱥𐱦𐱧𐱨𐱩𐱪𐱫𐱬𐱭𐱮𐱯𐱰𐱱𐱲𐱳𐱴𐱵𐱶𐱷𐱸𐱹𐱺𐱻𐱼𐱽𐱾𐱿𐲀𐲁𐲂𐲃𐲄𐲅𐲆𐲇𐲈𐲉𐲊𐲋𐲌𐲍𐲎𐲏𐲐𐲑𐲒𐲓𐲔𐲕𐲖𐲗𐲘𐲙𐲚𐲛𐲜𐲝𐲞𐲟𐲠𐲡𐲢𐲣𐲤𐲥𐲦𐲧𐲨𐲩𐲪𐲫𐲬𐲭𐲮𐲯𐲰𐲱𐲲𐲳𐲴𐲵𐲶𐲷𐲸𐲹𐲺𐲻𐲼𐲽𐲾𐲿𐳀𐳁𐳂𐳃𐳄𐳅𐳆𐳇𐳈𐳉𐳊𐳋𐳌𐳍𐳎𐳏𐳐𐳑𐳒𐳓𐳔𐳕𐳖𐳗𐳘𐳙𐳚𐳛𐳜𐳝𐳞𐳟𐳠𐳡𐳢𐳣𐳤𐳥𐳦𐳧𐳨𐳩𐳪𐳫𐳬𐳭𐳮𐳯𐳰𐳱𐳲𐳳𐳴𐳵𐳶𐳷𐳸𐳹𐳺𐳻𐳼𐳽𐳾𐳿𐴀𐴁𐴂𐴃𐴄𐴅𐴆𐴇𐴈𐴉𐴊𐴋𐴌𐴍𐴎𐴏𐴐𐴑𐴒𐴓𐴔𐴕𐴖𐴗𐴘𐴙𐴚𐴛𐴜𐴝𐴞𐴟𐴠𐴡𐴢𐴣𐴤𐴥𐴦𐴧𐴨𐴩𐴪𐴫𐴬𐴭𐴮𐴯𐴰𐴱𐴲𐴳𐴴𐴵𐴶𐴷𐴸𐴹𐴺𐴻𐴼𐴽𐴾𐴿𐵀𐵁𐵂𐵃𐵄𐵅𐵆𐵇𐵈𐵉𐵊𐵋𐵌𐵍𐵎𐵏𐵐𐵑𐵒𐵓𐵔𐵕𐵖𐵗𐵘𐵙𐵚𐵛𐵜𐵝𐵞𐵟𐵠𐵡𐵢𐵣𐵤𐵥𐵦𐵧𐵨𐵩𐵪𐵫𐵬𐵭𐵮𐵯𐵰𐵱𐵲𐵳𐵴𐵵𐵶𐵷𐵸𐵹𐵺𐵻𐵼𐵽𐵾𐵿𐶀𐶁𐶂𐶃𐶄𐶅𐶆𐶇𐶈𐶉𐶊𐶋𐶌𐶍𐶎𐶏𐶐𐶑𐶒𐶓𐶔𐶕𐶖𐶗𐶘𐶙𐶚𐶛𐶜𐶝𐶞𐶟𐶠𐶡𐶢𐶣𐶤𐶥𐶦𐶧𐶨𐶩𐶪𐶫𐶬𐶭𐶮𐶯𐶰𐶱𐶲𐶳𐶴𐶵𐶶𐶷𐶸𐶹𐶺𐶻𐶼𐶽𐶾𐶿𐷀𐷁𐷂𐷃𐷄𐷅𐷆𐷇𐷈𐷉𐷊𐷋𐷌𐷍𐷎𐷏𐷐𐷑𐷒𐷓𐷔𐷕𐷖𐷗𐷘𐷙𐷚𐷛𐷜𐷝𐷞𐷟𐷠𐷡𐷢𐷣𐷤𐷥𐷦𐷧𐷨𐷩𐷪𐷫𐷬𐷭𐷮𐷯𐷰𐷱𐷲𐷳𐷴𐷵𐷶𐷷𐷸𐷹𐷺𐷻𐷼𐷽𐷾𐷿𐸀𐸁𐸂𐸃𐸄𐸅𐸆𐸇𐸈𐸉𐸊𐸋𐸌𐸍𐸎𐸏𐸐𐸑𐸒𐸓𐸔𐸕𐸖𐸗𐸘𐸙𐸚𐸛𐸜𐸝𐸞𐸟𐸠𐸡𐸢𐸣𐸤𐸥𐸦𐸧𐸨𐸩𐸪𐸫𐸬𐸭𐸮𐸯𐸰𐸱𐸲𐸳𐸴𐸵𐸶𐸷𐸸𐸹𐸺𐸻𐸼𐸽𐸾𐸿𐹀𐹁𐹂𐹃𐹄𐹅𐹆𐹇𐹈𐹉𐹊𐹋𐹌𐹍𐹎𐹏𐹐𐹑𐹒𐹓𐹔𐹕𐹖𐹗𐹘𐹙𐹚𐹛𐹜𐹝𐹞𐹟𐹠𐹡𐹢𐹣𐹤𐹥𐹦𐹧𐹨𐹩𐹪𐹫𐹬𐹭𐹮𐹯𐹰𐹱𐹲𐹳𐹴𐹵𐹶𐹷𐹸𐹹𐹺𐹻𐹼𐹽𐹾𐹿𐺀𐺁𐺂𐺃𐺄𐺅𐺆𐺇𐺈𐺉𐺊𐺋𐺌𐺍𐺎𐺏𐺐𐺑𐺒𐺓𐺔𐺕𐺖𐺗𐺘𐺙𐺚𐺛𐺜𐺝𐺞𐺟𐺠𐺡𐺢𐺣𐺤𐺥𐺦𐺧𐺨𐺩𐺪𐺫𐺬𐺭𐺮𐺯𐺰𐺱𐺲𐺳𐺴𐺵𐺶𐺷𐺸𐺹𐺺𐺻𐺼𐺽𐺾𐺿𐻀𐻁𐻂𐻃𐻄𐻅𐻆𐻇𐻈𐻉𐻊𐻋𐻌𐻍𐻎𐻏𐻐𐻑𐻒𐻓𐻔𐻕𐻖𐻗𐻘𐻙𐻚𐻛𐻜𐻝𐻞𐻟𐻠𐻡𐻢𐻣𐻤𐻥𐻦𐻧𐻨𐻩𐻪𐻫𐻬𐻭𐻮𐻯𐻰𐻱𐻲𐻳𐻴𐻵𐻶𐻷𐻸𐻹𐻺𐻻𐻼𐻽𐻾𐻿𐼀𐼁𐼂𐼃𐼄𐼅𐼆𐼇𐼈𐼉𐼊𐼋𐼌𐼍𐼎𐼏𐼐𐼑𐼒𐼓𐼔𐼕𐼖𐼗𐼘𐼙𐼚𐼛𐼜𐼝𐼞𐼟𐼠𐼡𐼢𐼣𐼤𐼥𐼦𐼧𐼨𐼩𐼪𐼫𐼬𐼭𐼮𐼯𐼰𐼱𐼲𐼳𐼴𐼵𐼶𐼷𐼸𐼹𐼺𐼻𐼼𐼽𐼾𐼿𐽀𐽁𐽂𐽃𐽄𐽅𐽆𐽇𐽋𐽍𐽎𐽏𐽐𐽈𐽉𐽊𐽌𐽑𐽒𐽓𐽔𐽕𐽖




• *Ar-hor* vert, autrement dit Vin d'oasis, *hîn* 5 dont chacun pèse 5 *ten*, ce qui fait 25 *ten* en tout. Ce qui se perd de vin en le mêlant aux raisins étant de *hîn* $\frac{1}{2}$, soit $\frac{1}{2}$ du tout, ou *ten* 4, $1 \frac{1}{2}$, il reste à employer *ten* 20,8 $\frac{1}{2}$. »










• Mettre le tout dans le récipient, autrement dit *Mârchih*, de sorte que les aromates imprégnés pour le kyphi s'élèvent en tout au poids de *ten* 60,6 $\frac{1}{2}$ ($= 31,8 \times 8 \times 20,8 \frac{1}{2}$). — Les laisser jusqu'au cinquième jour. »

Il nous reste, pour compléter l'étude de cette section, à élucider quelques termes nouveaux.

Le groupe $\downarrow \searrow \cup$ (A), var. $\text{P}^{\times\text{u}}$ (C), doit se lire *χνομ οὐ-τ*. Le déterminatif représente un récipient circulaire, concave, muni d'un manche. Le synonyme X° donné par le texte C, semble indiquer que ce récipient est en cuivre, d'abord à cause du déterminatif X , ensuite à cause de son sens radical $\mu\omicron\text{p}\omega$, $\omega\upsilon\beta\beta\delta\varsigma$, *rafus*, *rubicandus*, qui fait allusion à la couleur du métal. Ce récipient devait être de grande dimension, puisqu'il peut contenir près de 63 *ten* de matières, soit un peu moins de 6 kilo-

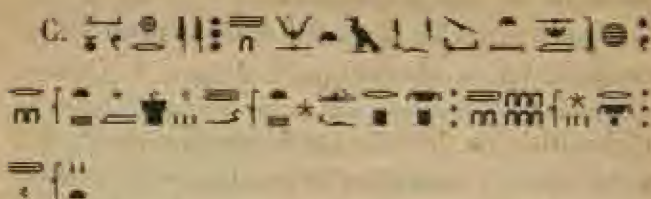
graminées. Son nom *χνοον οὐρ-ι*, « le grand réunisseur », vient de ses dimensions et de son emploi dans les mélanges de laboratoires; c'est une sorte de grande bassine en cuivre. Le même mot, du reste, se rencontre dans un texte que j'ai déjà étudié¹, sous la forme , dans laquelle le manche du récipient se termine par un crochet. Il s'agit, dans ce texte, d'une bassine pouvant contenir au moins 4 litres d'un mélange de terre, encens, myrrhe, etc.

Une nouvelle expression est rendue par trois synonymes, , , et . Ces mots servent à désigner la partie des raisins secs qu'on ne peut utiliser et que l'on doit jeter; d'où le sens général « déchets » que je leur ai donné. Les recettes de Dioscoride et de Galien disent qu'avant d'employer les raisins secs, on doit les débarrasser de leurs pépins et de leur peau.  peut se rapprocher du copte *ⲙⲁⲣ*, *ḥopā*, *ḥēppis*, *ḥēppa*, *pellis*, *curium*, et désigner la « peau » du raisin. Je sais que *ⲙⲁⲣ* a déjà un équivalent en hiéroglyphes sous la forme , mais ce mot désigne spécialement le « cuir », la peau d'un animal. , déterminé par les trois grains, serait une forme du même mot et désignerait spécialement la « peau » des fruits. , dans ce cas², ne pourrait

¹ V. Levet, *Les Fêtes d'Ouïris au mois de Khéouh*, 593 (Rev., V, 89).

² Cf. *κίκο ἢ κιν*, *كَيْكَة أَلَى لَا تَعْرِى*, *granum* [quod ignoratur] (Zeitschr., 1886, p. 91), *κας*, *granulum*, *nucleus fructuum* (A. Peyron. Lex., p. 74).

dernière partie; elle fait mention d'un point important, à savoir qu'il faut broyer et tamiser la myrrhe.





« Ajouter myrrhe, 10 *ten*. La perte résultant du broyage et du criblage étant de $\frac{1}{20}$ de la quantité, soit *ten* 0,5, il reste *ten* 9,5 qui, ajoutés aux *ten* 90,7 de parfum déjà obtenu, font, en tout, pour le kyphi, un poids de *ten* 100,2. »


Il y a dans ce texte une erreur manifeste. Au lieu de $\overline{\text{m}} \overline{\text{nnn}} \{ \text{nn} \}$, il faut lire $\overline{\text{nnn}} \overline{\text{nnn}} \{ \text{nn} \}$, chiffres d'autant plus certains qu'ils sont déjà indiqués dans la section précédente. Le kyphi A B dépasse cent *ten* de $0,3 \frac{1}{5}$; le kyphi C ne les dépasse, comme on le voit, que de 0,2.


VIII.



Il me reste, pour compléter l'étude de la recette égyptienne du kyphi, à en déterminer la partie la plus spéciale et la plus intéressante, c'est-à-dire à identifier les différents ingrédients qui entrent dans la composition de ce parfum sacré. Je les étudierai tour à tour, selon l'ordre dans lequel ils se présentent au cours du texte hiéroglyphique.

plètement cette manière de voir;  en effet, répond à $\kappa\alpha\mu$, $\chi\alpha\mu$, Ἰσῶν , *juncus*, $\kappa\upsilon\iota$, *papyrus*.

La phrase  met,

d'autre part, le mot  en parallélisme avec l'équivalent hiéroglyphique de $\lambda\kappa\epsilon$ *calamus*, *juncus*. Enfin,

la plante  est mentionnée, sous la forme

 , dans un texte de Dendérah, où elle a

comme synonyme   = junc de Nigritie².

De même que dans notre recette, elle y est rangée au nombre des plantes aromatiques. Il s'agit donc bien d'un junc ou roseau aromatique.

Il reste à savoir quel pouvait être ce junc appartenant à la fois à l'Éthiopie et à l'Occident, c'est-à-dire à la Libye. Deux plantes seulement, parmi celles que l'on trouve dans les recettes grecques du kypbi peuvent être désignées sous le nom de junc ou de roseau; ce sont le $\kappa\upsilon\pi\tau\iota\pi\omicron\varsigma$ et le $\sigma\chi\omicron\iota\upsilon\omicron\varsigma$. Le $\kappa\upsilon\pi\tau\iota\pi\omicron\varsigma$ est le *Cyperus rotundus* L., et le $\sigma\chi\omicron\iota\upsilon\omicron\varsigma$ répond à l'*Andropogon Schimnanthus* L.³.




La flore éthiopienne antique est fort peu connue. — on pourrait d'ailleurs presque en dire autant de la moderne; — on n'en citait que quelques espèces qui ne faisaient pas partie d'autres flores. Aussi, ne

¹ Pap. Anast., II, 2, 3-4.

² V. Loret, *Les Fétus d'Oûrit au mois de Kholak*, SS 49, 98 [Rev., IV, 21, V, 93].

³ C. Sprengel, *Dionyside*, vol. II, p. 344, 354.

développés pas être étonnés de voir que ni le *cyperus* ni le *schœnus* ne sont mentionnés dans les auteurs classiques comme croissant en Éthiopie. En revanche, Dioscoride nous apprend que le *schœnus* se rencontrait en Libye¹, et Pline nous indique que le *cyperus* le plus estimé venait de l'Oasis d'Ammon². Les deux plantes se trouvent aujourd'hui au Cap de Bonne-Espérance et dans une grande partie de l'Afrique³.

Aucun indice ne nous permettrait donc de savoir au juste à laquelle des deux il faut rapporter le , si un fait d'un ordre spécial ne venait nous fixer à cet égard. Les Égyptiens nommant la plante en question *Roseau de Libye* ou *Jonc d'Éthiopie*, il est évident qu'elle ne croissait pas dans leur pays. Or, la flore ancienne de l'Égypte est connue. Le *cyperus* se rencontrait sur les rives du Nil⁴ et s'y rencontre encore⁵. Le *schœnus* y était et y est encore inconnu. Nous n'avons donc pas à hésiter. Le  ou , étant une plante étrangère à l'Égypte, ne peut répondre qu'à l'*Andropogon Schœnanthus* L., comme d'ailleurs je l'avais supposé il y a quelques années⁶. C'est une Graminée dont l'odeur, assez forte,

¹ *De mat. med.*, I, 16.

² *Hist. nat.*, XXI, 76.









³ C. S. Kanth, *Emm. plant.*, I, 393, II, 39.












⁴ Pline, *loc. cit.*

⁵ A. B. Delile, *Flor. ægypt. illustr.*, n° 37; P. Forskal, *Flor. ægypt.*, n° 10.

⁶ V. Lorei, *loc. cit.*

est comparée à celle de la rose par les anciens¹, à celle du citron par les modernes².

III. . Sur les quatre mots qui servent à dénommer cet ingrédient, un seul est déterminé par le signe ; d'où nous pouvons conclure, a priori, que le *sheb* ou *set* n'est pas une plante. Le signe  surtout, qui détermine ordinairement les noms de matières présentant une consistance pâteuse, nous engage à voir dans cet aromate autre chose qu'une herbe. Un radical , conservé en copte sous la forme , *lêpâs*, *sudor*, et signifiant «suer, oisuder», nous porte à considérer  comme le nom d'une gomme ou d'une résine découlant d'un végétal. D'autre part, un second mot copte, , *unguentum*, *thas*, peut représenter l'égyptien , et continuerait à nous donner l'idée d'une résine odorante.

Le mot , sans le déterminatif , est mis, au papyrus Ebers, en rapport avec le figuier :         

mentionnée dans l'ancienne thérapeutique¹. Enfin, le déterminatif ⌋ lui-même, qui se place ordinairement après les mots exprimant l'idée « couper, trancher », semble faire allusion à l'incision par laquelle on obtenait le ⌋ .

Le mot *sheb* est écrit ⌋ , ⌋ , ⌋ , ⌋ , ⌋ , ⌋ , ⌋ , dans trois recettes de parfumerie. Là encore le déterminatif ⌋ nous suggère l'idée d'un liquide. Il semble donc résulter nettement de ces diverses remarques que *sheb* = *set* ne peut désigner qu'une gomme ou une résine aromatique découlant d'un arbre.

Ce principe étant admis, il n'y a qu'un seul ingrédient, nommé dans les recettes grecques, auquel on puisse rapporter le *sheb* = *set*, c'est le *αῖθος* ou lentisque, car les noms égyptiens des deux autres résines qui entraient dans le *kyphi*, — myrrhe et térébenthine, — sont connus par ailleurs et seront étudiés plus loin.

Le Lentisque, *Pistacia Lentiscus* L., est un arbre² d'où découle une résine analogue à l'encens et qui, au dire de Galien³, croissait autrefois en Égypte.

Voici, pour épuiser la question, les autres va-

¹ Diosc., *De mat. med.*, I, 154; Plin., *Hist. nat.*, XXIII, 63.

² Pap. Ebers, XCVIII, 18.

³ Br. et Düm., *Boc.*, IV, 30.

⁴ A. Mariette, *Dendérah*, I, 47, 2.

⁵ Cf. l'orthographe ⌋ (Br., *Dict. hiérog.*, p. 370).

⁶ *De far. simpl.*, VII, p. 69.

la Bible où il est fait mention d'aromates. Il est donc fort probable que le *tas* est le Cinnamome, *Laurus Cinnamomum* Andr., dont l'écorce était employée comme celle de la Cannelle. Cette identification est d'autant plus admissible que le Cinnamome fait partie des bois aromatiques mentionnés dans les recettes grecques du kyphi.

Le *tas* est représenté, dans le tombeau de *Rex-matra*¹, sous la forme d'un monceau de fragments rougeâtres analogues à ceux qui, dans la même tombe, servaient à représenter les racines de l'Acore. Un texte nous apprend que le *tas* faisait partie des productions du pays de 𐤕𐤓𐤕 ². Or, Diodore³ et Strabon⁴ désignent l'Arabie heureuse comme pays producteur du Cinnamome. Strabon nous apprend qu'il croissait aussi dans l'Éthiopie orientale, et Plin⁵ rapporte qu'il ne poussait qu'en Éthiopie, mais que c'était seulement par l'intermédiaire des habitants de l'Arabie heureuse qu'on pouvait se le procurer.

Enfin, chose assez curieuse, le mot indien d'où dérive Cinnamome, *cacyn-nama*, signifie « bois odoriférant », de même que 𐤕𐤓𐤕 ⁶.

VL 𐤕𐤓𐤕 𐤕𐤓𐤕 𐤕𐤓𐤕 𐤕𐤓𐤕.

¹ V. Loret, *Notes complémentaires sur le kanna* (*Rev.*, IV, 156).


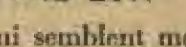


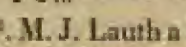
² *Br. et Dôm.*, *Rec.*, I, 50.

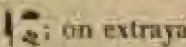
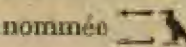
³ *Bibl. hist.*, II, 49.

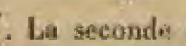

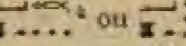
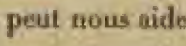
⁴ *Géogr.*, XVI, pp. 418, 434.

⁵ *Hist. nat.*, XII, 42.

⁶ Marshall, dans *Annals of philosophy*, 1817, p. 255.

Sur les deux noms qui désignent cette plante, le second se trouve au Grand Papyrus Harris, en compagnie du *Pistacia Lentiscus* L. et du *Cyperus rotundus* L., sous les orthographes , , , qui semblent montrer que ce mot n'est pas d'origine égyptienne. On le rencontre aussi, écrit , , dans le texte des Fêtes d'Osiris, à Dendérah¹. M. J. Lauth a rapproché ce nom de *nacophyon* qui, d'après Apulée, est le nom égyptien du Romarin².

L'autre nom est plus répandu. On le trouve au papyrus Ebers, écrit ; on extrayait de cette plante une huile ou essence nommée .

Enfin, toutes les listes d'offrandes, à partir de l'Ancien Empire, mentionnent cette plante sous deux espèces :  et . La seconde expression est parfois remplacée par  ou .

La première, qui seule peut nous aider à identifier la plante, est très souvent retournée sous cette

¹ XVI, 4; LIII, 8; LXIV, 8; LXXI, 4.

² SS 49, 98 (Rev., IV, 21; V, 43).

³ *Herbarium*, § 80. (Cette indication est de M. J. Lauth. J'ai pu n'avoir trouvé ni le nom *nacophyon*, ni même la mention du Romarin dans l'édition d'Apulée que je possède, Aldus. Venet., 1547.)



⁴ *Mission de Caïre*, II, 123.






⁵ *Id.*, II, 203.



















mot *EXHIMI*. IV, traduit en arabe par رشاد. Kircher rend ce mot arabe par *Nasturtium*, qui est une espèce de cresson; d'autre part, رشاد البحر est le nom du *Raphanus recurvus* Pers., *R. lyratus* Forsk. Ces plantes, qui n'ont d'ailleurs aucune qualité aromatique, poussent au bord de l'eau. Or, justement, le seul document égyptien qui, en dehors des recettes de parfumerie, fasse mention du *djalem*, nous apprend que « les pays bien arrosés ne produisent pas le parfum *djalem*¹ ». Le *djalem* ne peut donc être le *EXHIMI*, ou du moins le *EXHIMI* tel que l'ouvrage de Kircher nous permet de nous le représenter. Quant à *djabá*, je ne trouve dans les lexiques coptes aucun mot qui puisse en dériver.







































































































































































































































La plante dont il est question ici est fort souvent citée dans les recettes de parfumerie, surtout sous la forme *djabá*. Ce ne peut donc être qu'une des plantes qui sont mentionnées à la fois dans les trois recettes grecques du kyphi. Or, en retranchant de ces plantes celles que nous avons déjà identifiées et celles que nous identifions plus loin, il ne reste qu'une seule espèce, revenant dans les trois textes, qui n'ait pas son équivalent égyptien; c'est l'ἀσπιδάθος. Il est donc presque certain que le *djalem* = *djabá* est l'aspalathe. Mais qu'est-ce au juste que l'aspalathe? A ce sujet, il y a divergence d'avis entre les botanistes. Les uns y voient une Papilionacée, *Cytisus*, *Genista* ou *Spartium*; d'autres y voient le *Convolvulus scoparius* L.








¹ Rec., IV, 31.



an, j'étudiais le groupe  et, le rapprochant du copte $\epsilon\eta\rho\omega\eta\iota\omicron\upsilon\gamma$, $\kappa\acute{o}\rho\iota\omicron\nu$, *coriandrum*, j'y voyais le nom égyptien de la Coriandre¹. Les arguments présentés me paraissaient d'une certaine importance; seul, le papyrus Ebers était en désaccord avec l'identification proposée, attendu qu'aucune des propriétés médicinales qu'il attribue au  ne correspond à celles que les auteurs gréco-latins reconnaissent à la Coriandre.

Aujourd'hui, l'équation      vient détruire complètement mon assimilation de l'an dernier. *Pershou* est le nom spécial des graines de l'oudn. Or, l'oudn est un arbre. Nous ne pouvons donc plus songer à la Coriandre, et il nous faut chercher ailleurs l'équivalent du *pershou*.

Le problème, posé dans sa nouvelle forme, consiste à rechercher ce qu'est l'arbre oudn. Les deux phrases suivantes nous indiquent que le    produit de la poix, C191, C186, $\epsilon\tau\epsilon\rho\alpha\iota\iota$, *cedrium*, *pix cederi* (hebr. $\epsilon\pi\epsilon\tau$, chald. $\kappa\epsilon\tau$, ar. $\rho\iota\tau$, *pix*) :           elle vient à toi, la poix produite par l'oudn²;      de la poix d'oudn³. Poix et Cèdre nous font de suite penser à un Conifère.

Le nom de l'oudn est écrit, dans les textes, de diverses manières. Au lieu de                                                                                                                                                                                                                                      



vent ¹. Parfois le  se change en , et l'on a ². Le  peut même tomber et fournir la forme ³. Si l'on recherche dans les langues voisines de l'égyptien des formes analogues à *ouâr*, *dr*, on a *apo*, *cypressus*, *תרש*, *terebinthus*, *عرعر*, *juniperus*, mots dont deux désignent des Conifères et le troisième un arbre résineux. Enfin, l'hébreu *שדר*, qui rend presque lettre pour lettre l'égyptien , est également le nom d'un Conifère, le Cyprés.

Je crois donc pouvoir rapporter l'arbre  au Genévrier, *Juniperus phænicea* L., qui est un Conifère. Par suite, les , ou « Baies d'ouân », seront le genévre, qui se trouve mentionné dans les trois recettes grecques du kyphi.

Des fruits du Genévrier phénicien ont été découverts dans bien des tombes égyptiennes, et il s'en trouve dans presque tous les musées d'Europe. C. S. Kunth a étudié de près quelques-uns de ces fruits très bien conservés et les attribue d'une manière formelle au *J. phænicea*⁴. Des cercueils égyptiens sont construits en bois de Genévrier⁵. On pourrait presque conclure de ces faits que le Genévrier était cul-








¹ *Pap. oûd. de Berlin*, X, 8; XII, 7; XIV, 10, etc.



² *Ib.*, III, 9; XI, 8; XII, 7; XIII, 8, 9; XIV, 1, etc.

³ *Ib.*, X, 10; , , *Pap. Fibers, puzim*.





⁴ *Cat. Puzim.*, p. 278, n° 465.

⁵ F. Unger, *Die Pflanzen des alten Aegypten* (Akad. der Wiss. in Wien, Sitzungsberichte der Math.-Naturwiss. Classe, 1860, p. 109).

tivé en Égypte, d'autant plus que, dans une phrase à allitérations, le nom    se trouve auprès de deux arbres égyptiens, le   et le  .

En dernier lieu, tandis que les propriétés médicinales du  ne concordaient nullement avec celles de la Coriandre, celles des baies d'*oadn* concordent au contraire parfaitement avec les propriétés attribuées par Dioscoride et Pline aux baies de genièvre. On ne les trouve recommandées, dans les traités de médecine égyptiens, que pour les gonflements ou tumeurs au ventre, à la tête, aux jambes, etc. Or, c'est surtout pour les gonflements en général que les médecins classiques recommandent l'emploi des baies de genièvre². Je crois donc être arrivé aujourd'hui à la véritable et définitive identification du .


IX. .

On sait, grâce à un document publié par M. H. Brugsch³, que le   est une espèce de  , soit d'Acacia. L'Acacia d'Égypte, — qu'il ne faut pas confondre avec l'Acacia ou Robinier de nos pays (*Robinia pseudo-acacia* L.), — est un *Mimosa*. Depuis quelques années, les fleurs de Mimosa sont à la mode; on en expédie journellement des trains entiers des bords de la Méditerranée.



¹ P. Pierret, *Et. égyptol.*, 1, 36.



² Diosc., 1, 163; Pline, XXIV, 36.

³ *Zeitschr.*, 1873, p. 113.

Tout le monde connaît maintenant ces grappes d'odorantes fleurs jaunes qui semblent de légères masses de soie. Il est à peine besoin de faire remarquer combien la dénomination égyptienne  « Graines chevelues », dépeint d'une manière exacte et pittoresque la fleur du Mimosa.

Le Mimosa odorant, dont les fleurs sont connues dans le Midi sous le nom de Cassie, est un arbrisseau très commun en Égypte, aussi bien dans l'antiquité que de nos jours, l'*Acacia Farnesiana* Willd. Il est souvent figuré dans les tombes, et je me souviens d'une planche de Champollion, dont malheureusement je n'ai pas conservé le numéro, où des oiseaux sont représentés en couleurs, au milieu de fleurs de Cassie dont la velouté et la légèreté ont été admirablement rendus par l'artiste égyptien. Il ne peut donc y avoir aucun doute au sujet de la plante ici désignée; c'est bien l'*Acacia Farnesiana*.

Cette identification me forcera de changer celle que j'avais autrefois proposée pour l'*Acacia*  ²  ¹. Mais, depuis cette époque, j'ai retrouvé les noms de deux nouvelles espèces d'Acacias égyptiens, — on sait qu'il en existe une vingtaine en Égypte, — et je compte publier prochainement, sur les Mimosées pharaoniques, un travail d'ensemble qui remettra chaque chose en sa place.

Il serait intéressant de savoir si la dénomination  est aussi pittoresque que . Malheu-

tensement, cette expression se compose de deux mots dont je n'ai pas encore réuni assez d'exemples pour pouvoir les étudier à fond.

X, $\frac{\text{ⲁ}}{\text{ⲓ}}$, $\frac{\text{ⲁ}}{\text{ⲓ}}$. — Le mot *peger* se retrouve, en dehors de notre texte, dans les *Fêtes d'Osiris*, écrit $\frac{\text{ⲁ}}{\text{ⲓ}}$; et $\frac{\text{ⲁ}}{\text{ⲓ}}$, et dans une recette de parfumerie d'Edfou². Je l'avais, sans grande conviction, rapproché de mots coptes et hébreux signifiant, l'un *Sésame* et l'autre *Coloquinte*³. Il est évident qu'il ne peut être ici question d'aucune de ces deux plantes qui n'ont rien d'aromatique. En admettant une métathèse entre les deux premières radicales, $\frac{\text{ⲁ}}{\text{ⲓ}}$ pour $\frac{\text{ⲁ}}{\text{ⲓ}}$, on aurait le nom d'une plante très commune en Égypte et dont le nom n'existe pas dans les textes égyptiens. Cette métathèse est d'autant plus admissible qu'on en possède des exemples dans d'autres mots, plus communs, formés avec des lettres de la même famille : $\frac{\text{ⲁ}}{\text{ⲓ}}$ à côté de $\frac{\text{ⲁ}}{\text{ⲓ}}$, $\frac{\text{ⲁ}}{\text{ⲓ}}$ à côté de $\frac{\text{ⲁ}}{\text{ⲓ}}$.



Le radical $\frac{\text{ⲁ}}{\text{ⲓ}}$ serait conservé dans $\chi\omicron\gamma\eta\epsilon\rho$, $\eta\epsilon\tau$, $\chi\eta\pi\epsilon\sigma$, = شجرة الحناء le *henné*. Les habitants du sud de l'Égypte appellent encore de nos jours, au dire de Delile⁴, cette plante du nom de كغرة , et les Arabes

¹ 541 et 98.

















² Br. et Düm., *Rec.*, IV, 80.

³ *Rec.*, IV, p. 21, n. 6.

⁴ *Flor. aegypt. illustr.*, n° 403.

la nomment d'un autre nom, فغو et فاعية, ce qui pourrait être une transcription de  avec chute du .






















Le Henné ou Troëne, *ξύπος*, *Lansonia inermis* L., est mentionné par tous les auteurs anciens comme l'une des principales plantes aromatiques de l'Égypte et, en fait, ils le font entrer dans presque toutes les recettes de parfums égyptiens dont le plus répandu, selon eux, était justement le *Cyprium*¹. Les fleurs du Henné, dont je possède de l'essence venue de Tunis, ont une odeur très fine, comparable à celle de la rose.

XI.          . Le mot *κίπριον* est rendu, dans une *scala copte*², par *دسم*, *κυπερης*, *κυπεριον*, *κίβριον*. La plante en question ne peut donc être que le *cyperus*, mentionné d'ailleurs dans les trois textes grecs de la recette du *kyphi*, et cela d'autant plus certainement que, de même que le *kaion* vient d'une oasis,      , le *cyperus* le plus estimé pour la parfumerie croissait dans l'Oasis d'Ammon³. La plante *kaion*, dont je ferai prochainement l'objet d'une étude spéciale, revient dans un grand nombre de textes égyptiens et sert à la fois à


























































































































































































































































































































¹ Diosc., *De mat. med.*, I, 65, 124; Théophr., *De Odorib.*, 25, 26, 31, 42, 50, 55; Pline, *Hist. nat.*, XVI, 60, XXIII, 45, XXIV, 10; Athénée, *Deipn.*, XV, 38, etc.



² A. Peyron, *Lexicon ling. copte.*, p. 60.








































³ *Grande Encyclopédie*, art. Ammon (Oasis d'), t. II, p. 779.

la racine  , paraît désigner en général tout fruit séché au soleil; d'où des expressions comme   ,                , littéralement « fruits secs de raisins », *σταφίδες ἀμπέλου*.

XIII-XVI.             

là qu'un argument de valeur secondaire, — l'encens n'est pas mentionné dans les recettes grecques.  ne peut non plus désigner la myrrhe, qui est nommée . Ce ne peut donc être que la résine.

Un mot égyptien, d'un emploi très fréquent,   , *senter*, *contra*, *périva*, *resina*, sert à désigner la résine. Or, il résulte de différents textes que non seulement  est synonyme de   , mais encore que le signe , dans ce mot, doit se prononcer , comme  ou  se lisent *anti*. En effet, à côté de       cité plus haut au sujet du mot *sag*, on rencontre des orthographes    . Enfin, et c'est là une preuve décisive, on trouve , dans les listes d'offrandes, mis à la place du mot *senter*. Un texte d'Edfou décrit soigneusement trois espèces d'ingrédients désignés sous le nom de   ou   « les cinq grains »¹. L'un est « les cinq grains méridionaux de Nekheb »,     ; l'autre, « les cinq grains septentrionaux de Sherp »,     ; le troisième, « les cinq grains de résine »,     . Ce texte étant en quelque sorte une description

¹ Bt. et Düm., *Rev.*, IV, 96.

² Bt., IV, 85, B.

³ Bt., IV, 85, A.

se rencontrent que dans le texte égyptien, la Menthe, le Henné et le Mimosa.

Voici, comme résumé de cette étude, une traduction simplifiée de la recette égyptienne, avec réduction des poids égyptiens en poids français, à l'usage de ceux qui auraient la curiosité de faire exécuter le kyphi dans un laboratoire de parfumerie. J'ai eu moi-même, tout le premier, cette curiosité scientifique et je dois témoigner ici à notre éminent et regretté compatriote, M. Eugène Rimmel, auteur d'une très érudite *Histoire de la parfumerie*¹, toute ma reconnaissance pour la bienveillance avec laquelle il s'est prêté à mes essais de résurrection d'un antique parfum égyptien.

RECETTE POUR FAIRE 10,164^{gr} DE KYPHI
DEUX FOIS BON, À L'USAGE DU CULTE.

I. <i>Acorus Calamus</i> L.	370 ^{gr}
<i>Andropogon Schamanthus</i> L. .	370
<i>Pinacia Lentiscus</i> L.	370
<i>Laurus Cassia</i> L.	370
<i>L. Cinnamomum</i> Andr.	370
<i>Mentha piperita</i> L.	370
<i>Convolvulus separius</i> L. . . .	370
	<hr/>
	1,870

Piler très fin, passer au crible. N'employer que les $\frac{7}{8}$ de la masse, soit

¹ *Le Livre des parfums*, gr. in-8°, Paris, Le Dentu, 1884.

La partie la plus odorante et la mieux pulvérisée.....		756 ⁴
II. <i>Juniperus phoenicea</i> L.....	270 ⁴	1,080 ⁴
<i>Acania Farnesiana</i> L.....	270	
<i>Lammonia inermis</i> L.....	270	
<i>Cyperus longus</i>	270	
Broyer ces quatre substances et les mouiller de vin.....		1,125
Laisser reposer un jour.		
III. <i>Chair de caïns mes, bien paré</i>		1,260
<i>Vin d'Oasis</i>		1,440
Mélanger aux onze ingrédients ci-dessus et laisser reposer cinq jours.		
IV. <i>Résine de Méribinthe</i>	1,200	
<i>Miel</i>	3,000	
		<u>4,200</u>
Mélanger ces deux substances et les cuire jusqu'à réduction de $\frac{1}{4}$ du poids, de sorte qu'il reste.....		3,360
Mélanger au reste des aromates et laisser reposer cinq jours.		
V. <i>Myrte hroyé finement</i>		1,143
Mélanger au reste de la masse, ce qui donne, en kyphi.....		<u>10,164</u>

NOTE

SUR

TROIS OUVRAGES BÂBIS,

PAR

M. CLÉMENT HUART.

Le dernier mouvement religieux qui ait remué le monde musulman, le bâbisme, a enfanté en très peu de temps une nombreuse littérature dont jusqu'à présent on n'a guère eu connaissance que par fragments incomplets. Le mouvement bâbi ayant pris rapidement une teinte politique, les sectateurs du nouveau prophète, pourchassés lors de la terreur qui suivit les affaires de Cheïkh-Tabarsi et de Zindjân, en furent réduits à dissimuler les documents qu'ils pouvaient posséder, et il a toujours été de la plus grande difficulté de se procurer des écrits relatifs aux doctrines enseignées par les novateurs. Le comte de Gobineau a vu plusieurs ouvrages de la secte; il parle de deux volumes, l'un en arabe, l'autre en persan, intitulés *Béyân* ou l'« Exposition », et du *Livre de la Lumière*, « ouvrage volumineux et ne formant pas moins d'un assez gros in-folio », dimension qu'il attribue au caractère *neskhi* dans lequel ce livre

a été écrit¹; enfin il nous a donné la traduction complète de ce qu'il appelle également *Béyân*, mais dont le titre exact paraît être *Kitâb-al-Ahkâm* « Livre des Préceptes » (et non *Kitâb-è Huḥkam* qui voudrait dire « Livre des juges »)². Mirzâ Kâzem-bey, de son côté, a eu entre les mains le Qorân composé par Bâb, sous forme d'un manuscrit passablement défectueux, « sans commencement ni fin, sans pagination, sans subdivision par chapitres », de sorte qu'il lui était impossible de fixer l'endroit où figurent les trois courtes phrases qu'il cite³.

Un hasard heureux a fait récemment tomber entre mes mains trois volumes appartenant incontestablement à la littérature bâbie. Je désire attirer l'attention du public savant sur l'intérêt que présentent ces documents, qui méritent sans doute un examen approfondi, mais que j'ai à peine eu, jusqu'ici, le temps de parcourir.

Le premier est un manuscrit arabe qui porte l'entête suivant, en prose rimée : *هذا كتاب النور من شجرة الطور ليكون نوراً لمن في ملكوت الغيب والظهور* « Ceci est le Livre de la Lumière (provenant) du buisson du Sinaï, destiné à être la lumière (dirigeant) ceux qui sont dans le royaume du mystère et de l'évidence ». C'est

¹ *Religions et philosophies dans l'Asie centrale*, p. 312. Cet ouvrage est aujourd'hui à la Bibliothèque nationale (supplément arabe, n° 2509). Il est plus considérable que le premier de ma collection, dont il va être question.

² Même ouvrage, Appendice, p. 461.

³ *Bâb et les Bâbis*, page 237 du tirage à part.

un manuscrit petit in-8° non paginé, dans les dimensions suivantes : hauteur 0^m,1745, largeur 0^m,104; il comprend 63 feuillets d'écriture, composé chacun de 19 lignes à la page; on sait la valeur cabalistique que les Bâbis attachent au nombre 19. Cet ouvrage est donc bien le *Livre de la lumière* dont parle M. de Gobineau qui le donne comme « le plus apprécié » parmi les livres de la secte; en effet, ce n'est rien moins que le *Qorân* de Bâb, l'ouvrage fondamental de la nouvelle doctrine, dont l'auteur disait aux ulémas de Chirâz : « Prenez mon *Qorân*, comparez-le avec celui de votre prophète, vous vous convaincrez que le mien est plus éloquentement écrit que le vôtre et que ma croyance est préférable à la religion de Mahomet¹. »

Cet ouvrage est une imitation frappante, et par endroits un plagiat du *Qorân* du prophète arabe². Il est divisé en *sourates*, dont notre exemplaire contient vingt-huit; la première, à l'imitation de la *Fâtiha*, est partagée en sept versets (bien que les points rouges tracés dans le texte n'en indiquent que six); elle porte le titre de سورة البیان « chapitre de l'Exposition », expression caractéristique de la secte bâbie.

Le chapitre II commence par l'indication سورة

¹ Mirza Kassem-bey, *Bâb et les Bâbis*, p. 20 (d'après le *Nânâh* et *Tîdrîkâ*).

² La comparaison de notre ms. avec celui de la Bibliothèque nationale prouve que l'ouvrage signalé par M. Doen (*Mélanges asiatiques*, t. V, p. 224, 276 et 291) n'est pas le *Qorân* des Bâbis, comme le croyait l'auteur, mais bien un des *Béyân*.

المَلَكُوتِين « chapitre de l'empyrée »; les chapitres III à XVII n'ont pas de titre; en revanche le chapitre XVIII s'appelle سورة الصَّاحِب « chapitre du maître (de l'Heure) » et le chapitre XIX سورة الانبياء « chapitre des prophètes »; les chapitres XX à XXVII n'ont pas non plus de titre, enfin le XXVIII et dernier est intitulé سورة الرِّس « chapitre du puits comblé (de Thémoud) »¹.

Parmi les sourates qui n'ont pas d'en-tête, il y en a un certain nombre qui, toujours à l'imitation du *Qorân*, portent à la première ligne des lettres isolées censées cabalistiques, mais dont l'explication paraît aisée, sauf dans un cas; les voici :

- Ch. IX. هـ م د (l'Éternel).
 X. ق ي و م (قِيموم « le Stable »).
 XI. ع ل ي (علي « Ali »).
 XIII. ح و ر (حور « les houris »).
 XIV. ا ح م د (احمد « le Louable »).
 XV. ع ش ق (عشق « l'amour »).
 XVI. ا ز ع (؟).

Voici le texte et la traduction du premier chapitre du *Qorân* de Bâb.

¹ Expression empruntée au *Qorân*, ch. XIV, v. 40. Cf. Beidhâwî, *Comment. in Coranum*, éd. Fleischer, t. II, p. 40.

سورة البیان سبع آیات عربیة ظهوریة

بسم الله العزيز الحكيم

الله لا اله الا هو الحي المهيمن الغنيوم ۞ لا يعجزه من شيء مما
 في السموات والارض وما بينهما لا اله الا هو العزيز المحبوب ۞
 امن البيان بالله وما انزل اليه من ربه وهو يشهد له بما
 شهدت الملكة واولو العلم لله وحده بانه لا اله الا هو كل
 عباد له وكل له ساجدون ۞ وما من اله الا الله وابماآته
 وصفاته وله الخلق والامر واليه كل يرجعون ۞ هو رب كل شيء
 وكل له فانتنون ۞ وله الاسماء الحسنی والامثال العلياء سيص
 له من في السموات والارض وما بينهما ويقدر له من في ملكوت
 الامر والخلق وما دونها ۞ كل عباد له وكل بامرہ يعجلون ۞

CHAPITRE DE L'EXPOSITION.

SEPT VERSSETS DE HICHIK ET D'ÉVIDESCE.

Au nom de Dieu, le Puissant, le Sage.

Dieu! Il n'y a d'autre divinité que Lui; il est le Vivant, le Surveillant, le Stable. — Rien ne lui est impossible dans les cieux et sur la terre, ni dans l'espace intermédiaire; il n'y a d'autre divinité que lui, le Puissant, l'Aimable. — L'Exposition a cru en Dieu et en ce qui lui a été révélé de la part de son Seigneur; il est son confesseur, comme l'ont été les anges et les savants, à l'égard de Dieu seul, déclarant qu'il n'y a de divinité que lui; tous sont ses serviteurs, et tous se prosternent devant lui. — Il n'y a de divinité que Dieu, ses noms

et ses attributs; à lui la création et l'ordre; et tous reviennent à lui. Il est le maître de toute chose; et tous sont réglés à sa volonté. — À lui les beaux noms et les paraboles sublimes; tout ce qu'il y a dans les cieux et sur la terre l'exalte, ainsi que ce qu'il y a dans l'intervalle; et tout ce qu'il y a dans le royaume de l'ordre et de la création, et ce qui est en dessous, tout cela le sanctifie. — Tous sont ses serviteurs, et tous agissent selon son ordre.

Le second volume de la collection est un corps de doctrine en arabe, qui n'a pas de titre particulier. Il est à peu près du format du précédent et comprend 366 feuillets non paginés; il est écrit dans le caractère appelé *chikestè* et est d'une lecture pénible. Il se compose de vingt-six petits traités en style coranique dont voici la liste :

1. روح الاحتجاج • L'esprit de l'argumentation. •
2. روح التقديس • L'esprit de la sanctification. •
3. روح المسيح • L'esprit du Messie. •
4. روح البكاء • L'esprit des pleurs. •
5. روح القيوم • L'esprit de l'Éternel. •
6. روح الهاء • L'esprit de la lettre H. •
7. روح الارواح • L'esprit des âmes. •
8. روح النور • L'esprit de la lumière. •
9. روح العرش • L'esprit du Trône. •
10. روح المغفرة • L'esprit du pardon. •
11. روح الموعد • L'esprit de la chose promise. •

12. روح الشمس • L'esprit des soleils. •

13. روح الدم • L'esprit du sang. •

14. روح السراج • L'esprit de la lampe. •

15. روح البقية • L'esprit du reste. •

16. روح الساعة • L'esprit de l'heure. •

17. روح العبد • L'esprit du serviteur. •

18. روح النحل • L'esprit des abeilles. •

19. روح الحروف • L'esprit des lettres. •

20. روح الوجه • L'esprit de la face. •

21. روح الشجرة • L'esprit de l'arbre (de la justice) •, commençant ainsi : « Mention d'un livre (provenant) de l'arbre de la justice pour ceux qui s'abritent à son ombre, etc. »

22. Sans titre.

23. روح السمرة • L'esprit de la couleur brune. •

24. Sans titre.

25. روح المستشعدين • L'esprit des martyrisés. •

26. روح المُحتجبين • L'esprit de ceux qui se cachent. •

Tous ces chapitres, ou ces traités isolés (nous ne savons comment les caractériser), commencent par la formule بسمه المتعالى العجوب • Au nom de Dieu auguste et aimable •.

Le troisième volume, enfin, contient la copie de

lettres échangées entre les adeptes de la foi nouvelle, les unes en arabe, les autres en persan. L'écriture de ce volume, fort-négligée, est en caractère *chikasté* comme le précédent et offre l'aspect d'un véritable grimoire; il n'est cependant pas impossible de la déchiffrer.

La plupart de ces lettres émanent du successeur de Bâb, auquel les adeptes avaient décerné le titre de حضرت ازل « l'éternité », ou « l'Altesse éternelle », pour employer la terminologie diplomatique adaptée par M. de Gobineau à la hiérarchie bâbie. D'autres émanent de certains personnages, désignés par des formules de convention, et qu'il ne serait possible d'indiquer plus clairement que si l'on possédait la clef entière de ces dénominations. Ce sont : الوجه « la Face », بيان العدل « l'Exposition de la justice », شجرة العيا « l'Arbre de l'aveuglement », etc. Voici comme spécimen une lettre émanée de l'*Azal* ou second Bâb et adressée à un personnage dont le nom restera en blanc, car il ne faut pas oublier que les événements qui ensanglantèrent la Perse lors des révoltes des Bâbis ne remontent qu'à trente-cinq ans, et que beaucoup d'acteurs de ces tragédies peuvent être encore vivants, soit sur le sol même de leur patrie, soit sur le territoire de pays voisins.

هو الله الباقي الكائن المتعالي ذكر كتاب من الازل ذكر نقطة
البيان الى . . . لان يكون عهدي له يومئذ وشقاء للمؤمنين
وان يكون لك في ذلك الدين رضا وما نقطة الميل كاحد من

المظاهر ولا الوجه هذا كاحد مما يرجعون ولا البيلان كما اشتهر
بينكم اتقوا الى ربكم واتصروا كلمة الله بما استطعتم فان الوجه
يكون فريدا وما نزل في البيلان الا للحق والهدى فمن اعرض عن
آيته يومئذ اولئك هم اصحاب الشقاوة وكان الامر في ذلك
الكتاب محتوما اذكر من على ارضك بذكر من لدنا وبلغ اليهم
سلاما من هنالك وقد استنجموا على الامر ولا يُصدركم عن
سبيل الله من شيء واشكروا الله لعلكم تغفون جميعا وهذا
كتاب نتلوه عليكم بالحق فمن اعتصم بآيات الله من هنالك
وقل بما فصل في الميمان اولئك هم كانوا باسم الله في قدس
الملوك معروفا وما كان للحق يومئذ الا في البيلان فمن اعرض
عن آية منه اولئك هم اصحاب الجحيم وكانوا من الظالمين في
النور مكتوبا بلغ ذلك الكتاب الى الذين امنوا هنالك واحدهم
الى الله ربك واشكر الله بما اوتيت يومئذ انه كان شكورا
جيدا فلما سافر... الى هنالك قد ذكرناك بآيات الله وبلغنا
اليك لوجها من لدنا اذكر المهلجر بذكر من لدنا وكن في دين
الله رقيقا

Il est Dieu, le Durable, l'Etre impérissable. — Mention d'une lettre de l'Azal. — Mention du Point de l'Exposition (un des surnoms de Báb) adressée à N. pour que ce lui soit une direction en ce jour, et une guérison pour les croyants, ainsi qu'une satisfaction pour tous ceux qui font partie de cette religion. Le Point de l'Exposition n'est pas comme une appa-

étim, ni cette *Face* comme un de ceux qu'on prétend, ni l'*Exposition* comme le croit le populaire parmi vous. Soyez pieux envers votre Seigneur, et rendez victorieuse la parole de Dieu par tout ce que vous pouvez. Or la *Face* est unique, et elle n'a révélé dans l'*Exposition* que la justice et la bonne direction; tous ceux qui se détournent de son signe, dès ce jour ils sont réprouvés. L'ordre est prescrit dans ce livre. Communiqué à ceux qui sont sur la terre un souvenir de notre part, et transmettez-leur un salut de là-bas, et dis-leur : Soyez droits suivant l'ordre (reçu), et que rien ne vous détourne de la voie de Dieu; remerciez-le, peut-être serez-vous tous sauvés. Ceci est un livre que nous vous lisons en toute justice; ceux qui là-bas se fieront aux signes divins et agissant selon qu'il est prescrit en détail dans l'*Exposition*, ceux-là seront connus par le nom de Dieu dans la sainteté du monde spirituel. Or la justice n'est en ce jour que dans l'*Exposition*; et tous ceux qui se détournent d'un seul signe qui y est indiqué sont des idolâtres et des pervers, ainsi qu'il est écrit dans la Lumière. Transmets cette lettre à ceux qui ont cru là-bas, dirige-les vers Dieu ton Seigneur, et remercie-le de ce que tu as reçu en ce jour, car il est reconnaissant et généreux. Lorsque N. s'est mis en route pour là-bas, nous l'avons rappelé les signes de Dieu et nous l'avons envoyé un tableau de notre part. Rappelle-nous au souvenir de l'émigré et observe bien la religion de Dieu. »

La terminologie employée dans cette lettre est bizarre, mais elle ne nous est pas entièrement inconnue; nous savons déjà que l'*Exposition* بَيَان est le nom de la nouvelle doctrine, et que Báb est le Point de cette *Exposition* نقطة البيان, ou le premier Point النقطۃ الاولى, allusion claire à la première lettre du mot Báb qui est la même que celle du mot *béyân* et qui, dans l'écriture arabe, est distinguée par un seul

point diacritique placé en dessous. Comparez ce passage du *Livre de la lumière*, sourate II, verset 4 : « Dis : Louange à Dieu qui a envoyé le premier point avec le droit, et lui a donné l'exposition dans laquelle il y a un souvenir et une miséricorde pour ceux qui sont reconnaissants. Dis : l'exposition est descendue de la science de Dieu ; le premier point est le droit, il n'y a pas de doute là-dessus ; nous le croyons tous. »

D'autres lettres, contenues dans les premières pages du volume, établissent nettement que Bâb est considéré par ses sectateurs comme une incarnation de la divinité. En voici quelques passages :

Lettre adressée au Chéikh N. « Il est Dieu, le roi auguste. Dis : certes, il n'y a de divinité que Lui, et tout ce qu'il a créé est pour lui un serviteur, un esclave رَقٌّ. Certes, le *Point de l'Exposition*, c'est lui-même ; et ceux qui se sont détournés de la vérité, ce jour-là, ceux-là sont des idolâtres ».

Autre lettre, « Le *Point de l'Exposition* n'est pas comme un de ceux qu'il a créés, mais c'est Dieu lui-même نفس الله ».

Une dernière remarque en terminant. Le premier volume porte en tête, à l'encre rouge, la suscription suivante : آثار الأزلية « Oeuvres des Azaliyéh ». Les Azaliyéh ne peuvent être que les partisans et les disciples d'Azal, le second Bâb, dont le nom est répété en tête du deuxième volume ; nous venons de voir que le même personnage est l'auteur de la plupart des lettres du troisième volume ; il faut en conclure que

notre collection bâbie appartient à la deuxième période de l'histoire de la secte, quand, après la mort du premier Bâb, ses disciples se réunirent et, dans le concile de Téhéran, désignèrent à l'unanimité Mirza Yahya comme chef de la religion nouvelle, sous le nom d'*Azal* ou « l'Éternité ».

L'examen rapide et forcément très superficiel auquel j'ai soumis ces trois volumes me semble avoir démontré que ces documents méritent une étude approfondie et peut-être même une publication sinon intégrale, du moins par extraits. Ce n'est qu'en étudiant ce rudiment de bibliothèque bâbie par le moyen d'une critique sévère qu'il sera possible de retrouver les liens qui rattachent sans doute la nouvelle religion aux anciennes sectes dissidentes qui ont jadis si profondément remué les esprits sur le sol du vieil Iran.

BUSIN ET PHANIZOÏT.

PAR

M. DE ROCHEMONTEIX.

M. Amelineau vient de publier dans l'un des derniers numéros de notre *Journal* (février-mars 1887), un document intéressant : *Le martyre de Jean de Phanizoït* du district de *Basin*. Suivant l'opinion émise par Quatremère¹, par Champollion², et acceptée généralement, il identifie *Phanizoït* avec *Ez-Zeitou*, الزيتون, et *Basin* avec *Bai*, بوي, deux bourgs appartenant aujourd'hui à la province de Beni-Souef, arrondissement de Beni-Souef. Mais il fait remarquer en même temps, p. 128, que la position du village d'*Aba-n-Nomros*, أبوالمريس, désigné dans le récit comme voisin de *Basin*, ne peut être placée auprès du bourg de *Bai*, et doit être cherchée à 25 lieues plus au nord, en face du Caire.

Je crois bien qu'il en va de même de *Phanizoït* et de *Basin*, et que l'identification de ces deux localités n'a pas été faite exactement.

Je remarquerai tout d'abord que les deux noms

¹ *Mémoires géographiques et historiques sur l'Égypte*, tome I, article *Bouschéon*, auquel je renvoie pour la plupart des documents relatifs à cette ville rappelés dans la présente communication.

² *L'Égypte sous les Pharaons*, *Diction. géogr.* I, 314.

coptes différenciant des deux noms arabes, *Ez-Zeitun* et *Bai*, qu'on en a rapprochés, par la finale *un* ajoutée à l'un, et la retranchée à l'autre. Or, la prononciation arabe, dans les très nombreux exemples que nous avons, reproduit, élément à élément, les noms de lieu coptes¹.

Les divers renseignements que Quatremère a réunis dans l'article *Bouschém*, d'après les manuscrits coptes du Vatican, les lexiques coptes-arabes, la description de l'Égypte de Macrizi, et l'histoire des monastères d'Abu-Celah, viennent étayer l'objection philologique que je fais valoir :

1° Les variantes du nom de *Baïm*, sont :

Schém, *Ouschém*, *Bouschém*, *Bouschem*, *Ousim*, *Wasim*, *وسم*. — Vansleb et Renaudot prononcent *Wissin* et *Wisin*. — Il résulte de ces variantes que la finale se maintient exactement, et que le *b* initial s'adoucit en *w*, *u*, ou même disparaît;

2° Les dénombremens de l'Égypte rattachent la ville à la province de *Gizéh*². Or *Bai* est située dans l'ancienne province de *Behnesa* ou d'*Ashmunnein*;

¹ L'exemple cité par Champollion (L I), de *ΧΑΠΑCCH* correspondant à *Chabâs*, *شبابى*, où la désinence *CH* semble supprimée par l'arabe, n'est pas concluant. *ΧΑΠΑCCH* est un pluriel copte de *ΧΑΠΑC* traduit par les Arabes *الشبابات*, les *Chabâs*, et sert à désigner un ensemble de villages du district de Densag (G'arbiéh) portant tous le nom de *Chabâs*, *شبابى* : *Chabâs d'énir* (*Chabâs an-bouh*), *Chabâs es-sabâde* (*Chabâs ougar*), *Chabâs-el-well*, non loin desquels se dresse la monticule de *Chabâs*.

² Zoëga nous apprend (186, 643, n. 6) que cette ville relevait

3° Abu-Celah place tout auprès, le monastère de *Nehia*, auquel le k'âlîfe 'Amur ben ahkem-llahi constitua un waqf de 30 feddans à *Daharmes* (province de Gizeh), que les moines cultivaient eux-mêmes; ce monastère était situé sur les bords du Nil, et d'après les détails du récit d'Abu-Celah, en face de Postat. Enfin, *Bašin* était non loin de *nonmonpoc*, أبو المنرس, *Ahu-n-nomros*. — Toutes ces localités existent encore aujourd'hui sur la rive gauche du Nil, à proximité du Caire, comme on peut le voir sur les cartes¹, et notamment sur les feuilles de la carte topographique de la Commission d'Égypte, 21, 24, 25. A *Bušin* ou *Bušin*, correspond le chef-lieu d'arrondissement *Ausim*, اوسيم, à *Phanizoït* correspond *Ez-Zeldiah* ou *Zaidich*, زيدية, faubourg d'*Ausim* (voir le croquis ci-joint, la carte de la Commission d'Égypte présentant ici une lacune). *Zeidiah* est une forme adjectivale traduisant *Pha-ni-zoït* « le lien des Zoït », بلد الزيد², ناحية, et elle a été amenée par l'assonance avec le nom propre زيد très répandu en

de Denha et était située à la limite du désert. Le P. Vansleb déclare au contraire, dans sa nomenclature des évêchés, que Bouchéim est en deçà du Caire, non au sud.

¹ On y lit بهرمس, *Behormes*, au lieu de دهرمس, *Da-harmes*. La variante de Qentimôre provient soit d'une erreur de lecture facilement explicable, soit plutôt de l'emploi primitivement arbitraire de l'article masculin ou féminin ا, ه, ت (prononcé communément d par les Arabes), ou de la désignation topographique Be, Ta, etc. On trouve d'ailleurs (*Comm. d'Égypte*, I, L, feuille 24) plus au sud, aux environs de Gizeh, كفر طهرمس, *Kafr Tahermes*.

² Cf. pour le changement de *ni* en *li*, le nom du lieu *nikkaphar* d'origine grecque qui est devenu, par un jeu de mots très goûté



Égypte, ainsi que ses dérivés *Aba-Zeid*, *Zeidan*. Quant au changement du *i* en *d*, on sait que les Coptes modernes de la Haute-Égypte¹ prononcent uniformément le *r*, *d*.

Aussi se découpe-t-il, comme le font pressentir les variantes ci-dessus, en deux parties, *Bā(Wā)-Schém*. La première est la désignation topique ⲃⲁ , « localité », qui peut être supprimée dans l'énonciation du nom de lieu (cf. *Babaste* et ⲃⲁⲃⲁⲥⲧⲉ , *Tell Basta*, comparable à *Schém* et *Bā-Schém*), et dans la prononciation être représentée par l'articulation *w* (ⲃⲁ), *b* ou ϕ (cf. *Pha-Cusa* et *Pha-nizoït*). Il y a déjà longtemps que M. Brugsch (*Géog.*, I, et *Dict. géog. sub voce*) a rapproché le nom arabe اوسم de celui de l'ancien chef-lieu du même *Letopolite*, qui s'appelait Ⲛⲟⲕⲉⲙⲓ , *Sok'émī*, variante Ⲛⲟⲕⲉⲙⲓ , *Solémī* « le sanctuaire », en grec, $\phi\acute{o}\lambda\epsilon\mu\mu\iota\varsigma$ ². La deuxième partie de *Bā-Schém* est précisément dérivée de *Sok'émī*, *Solémī*; la présence de l'accent sur la voyelle *é*, *i*, de *Sok'ém-i*,

des Arabes, الكفور , *el-Kefour* « les villages ». La signification du groupe initial $\phi\lambda$ de *Phanimit* est éclaircie plus loin.

¹ Rochemontéin, communication à la Société de linguistique, 1887. Pour les noms de lieu, coup. par exemple, Ⲛⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ *Sannoud*, et Ⲛⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ *XENNOUT*.

² L'accent primitif n'est pas sur *e*; celui qui est indiqué sur cette voyelle n'est qu'un accent théorique; la présence du *n* redoublé dans le grec, correspond en égyptien, comme j'ai eu l'occasion de le remarquer ailleurs, à une élévation de la voix sur la voyelle qui précède la consonne redoublée, ici *r*, ainsi Apper transcrit l'égyptien *Amén*.

a amené l'addition d'un *i* prosthétique dans la variante *Awsîn* comme dans *E-Sna*, *A-Siât*, *E-Blâ*, ابطو (pour *Betâ*, *Bawzâ*), *E-Biân* ايشان (pour *Bešân*, , , *Pe-šân-A'mon*, Diospolis parva), *Abu-Sir* (pour *Basiri*), اري (pour *ÿ*, *riz*), ادرو (pour *درو* *doarab*), etc.

J'en finirai avec ces observations philologiques, en ajoutant que les Arabes modernes, après une période d'hésitation entre l'*s* et le *š* résultant de la combinaison des deux articulations *s* et *š* (variante dialectale, *χ*) de *šēmi*, se sont décidés pour la prononciation *Awsîn*.

Ainsi donc, la *Bušîn* du martyr de saint Jean, n'est autre que l'antique *Letopolis*, ville déjà importante sous la iv^e dynastie, qui renfermait un des plus vieux sanctuaires de l'Égypte, et conservait le cou d'Osiris. Cette identification nous permet d'emprunter aux écrivains coptes un renseignement nouveau sur le culte antique qui y était célébré : d'après l'auteur du *Martyre de saint Macaire*¹, *Horus* (Apollon), le dieu éponyme, y avait au nord de la ville un temple splendide que *Soterichus*, gouverneur sous Constantin, rasa avec beaucoup d'autres édifices religieux, entre autres un temple consacré à *Amon* (Jupiter), sur la place même de la ville.

Quant au bourg de *Baï*, qui est d'ailleurs aussi un des principaux centres chrétiens de la Haute-Égypte, il fait partie d'une agglomération appelée actuelle-

¹ Quatremère, t. I.

ment par les listes officielles et les habitants, *Tuha-Baj*. *Tuha*¹, anciennement *Theodosiopolis*, cité dans le dénombrement de la province de *Behnesa-Ashmunein*, compta, d'après Abu-Gelab, 15,000 chrétiens et 360 églises, et fut un évêché important.

¹ Quatremère, *l. l.*, I, p. 367.

NOUVELLES ET MÉLANGES.

DIE ARAMÄISCHEN FREMDWÖRTER IN ARABISCHEN von Siegmund Fraenkel. Eine von «het Provinciaal Utrechtsch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen» gekroonde Preischrift. Leiden, Brill, 1886, in-8°, p. 1-VII et 1-377.

Les patientes investigations auxquelles M. Siegmund Fraenkel s'est livré pour retrouver les mots araméens introduits en arabe, et dont il a consigné les résultats dans le traité qu'il vient de publier, ont une portée beaucoup plus grande qu'on ne le croirait au premier abord. Le livre renferme, en effet, non seulement des esquisses bien dessinées de la langue, des mœurs et des usages des anciens Arabes, mais il nous permet de nous former un jugement sur le développement historique de la langue arabe; à ce point de vue, il forme une utile contribution à l'histoire des langues sémitiques. Autrefois on était porté à croire que la richesse surprenante de la langue arabe comparée avec les langues sémitiques du nord, était le produit d'une éclosion spontanée due au génie national, tandis que les conceptions des autres Sémites, circonscrites dans un domaine étroit, n'avaient donné lieu qu'à une floraison linguistique assez maigre. Ces idées, déjà battues en brèche par de récents travaux, doivent être maintenant abandonnées; le traité de M. Fraenkel montre que toute cette richesse a été acquise non seulement par la fusion dans le moule littéraire des nombreux dialectes parlés par les tribus arabes, mais aussi par des emprunts successifs faits aux

nations voisines avec lesquelles ces tribus étaient en rapport. Au premier rang de ces nations étaient les Araméens, qui initièrent les Arabes aux sciences et aux arts. On comprend ainsi que l'araméen tienne une grande place dans l'histoire de la langue arabe. Les Persans ont, de leur côté, transmis aux Arabes une certaine quantité de vocables, mais ces vocables ont une physionomie originale qui les trahit. Les mots des langues sémitiques sont, au contraire, tellement apparentés entre eux, qu'il est difficile de distinguer les descendants des collatéraux. La recherche de la paternité dans ce cas était bien tentante et on doit se féliciter qu'elle ait attiré l'attention d'un esprit aussi méthodique que M. Fraenkel. Elle s'étendait du reste sur un champ assez vaste, pour que celui-ci ait dû se renfermer dans les limites qu'elle lui traçait, sans trop empiéter sur le domaine d'autres voisins, dont l'influence est marquée d'une empreinte moins profonde.

Dans l'introduction, M. Fraenkel expose les principes qui l'ont guidé dans ses études. Ces principes sont de deux sortes : les uns d'ordre linguistique, les autres d'ordre historique. Lorsque les recherches dans ces deux directions aboutissent au même résultat, on peut tenir ce résultat pour acquis. Les principes linguistiques sont les suivants : 1° Lorsqu'un mot arabe s'écarte des lois phonétiques établies par la comparaison des différentes langues sémitiques, il y a lieu de soupçonner un emprunt; il est surtout important d'observer les lois concernant les permutations des sillantes et des dentales, qui offrent un criterium presque infailible. 2° Un second motif de croire à un emprunt, c'est la forme du mot, lorsqu'elle est rare en arabe et fréquente en araméen, comme فاعل et فاعول; mais ce moyen doit être employé avec circonspection, car il ne manque pas de vrais mots arabes de la forme فاعول. 3° Un troisième motif est tiré des différentes vocalisations d'un mot, autrement dit, des différentes prononciations dont un mot est susceptible sans changer de sens. C'est souvent le cas pour les mots empruntés; cependant ce phénomène peut venir simplement de prononciations dialectales.

4° Un mot susceptible de plusieurs genres a un cachet étranger; mais on rencontre de vrais mots arabes de cette espèce. 5° Le pluriel externe est aussi un signe qui décelle un mot étranger, car l'arabe n'a plus la puissance de créer des pluriels internes pour des groupes consonantiques qui ne répondent pas à une forme arabe usuelle. Ce principe n'est cependant pas absolu, car l'arabe a conservé le pluriel externe pour certaines formes qui n'ont pas de pluriel interne, ainsi que l'a observé M. D.-H. Müller, *comp. Journal asiatique*, 8^e série, t. V, p. 336. 6° Si un mot ne peut être dérivé d'un radical arabe, on peut le tenir pour emprunté, mais il faut observer qu'un radical arabe a pu disparaître, sans laisser d'autres traces qu'un ou deux dérivés; d'un autre côté, un mot emprunté fait souvent souche, et il n'est pas toujours aisé de distinguer si un verbe est radical ou dénominalif. En tout cas, il nous semble qu'on n'est en droit de revendiquer la paternité pour l'araméen que lorsqu'un radical araméen se prête au rapprochement. 7° Si un mot suspect ne se rencontre pas aussi en éthiopien, il y a quelque raison de croire qu'il est arrivé en Arabie par la voie araméenne; au sens inverse, on devra hésiter à refuser le cachet arabe à un mot qu'on retrouve en éthiopien. Nous citerons un exemple frappant : **مشى** «*ressir*» n'a pas de racine en arabe, tandis que l'araméen a le radical **ܡܫ** = hébreu **מָשַׁךְ** «*trîner*». On pourrait croire à un emprunt araméen, le **ܡܫ** représentant la prononciation aspirée du **ܡܫ** araméen, mais l'éthiopien **ሠሠ**, **ሠሠ**, montre que **ܡܫ** est bien arabe, et que le verbe s'est perdu. 8° M. Fraenkel suppose un dernier cas qui rentre sous le paragraphe premier, c'est le cas où l'arabe et l'araméen présentent le même consonantisme par opposition à l'hébreu. L'auteur rejette avec raison les rapprochements faciles basés sur une analogie de sens, quand les formes ne peuvent être mises en parallèle qu'en supposant des permutations ou des alterations de consonnes; cet ostracisme ne doit pas cependant être poussé trop loin.

Les principes d'ordre historique paraissent à M. Fraenkel

encore plus probants. On doit admettre que lorsqu'un objet pénètre chez un voisin, il y arrive avec le nom qu'il porte dans son pays. Il y a donc lieu, avant de se décider sur la question d'emprunt, de rechercher dans la civilisation des Arabes ce qui leur appartient en propre et ce qu'ils ont reçu par importation. Pour arriver à ce but, M. Fraenkel a groupé les mots qui désignent les objets d'une même catégorie, et il a divisé son livre en quatorze chapitres intitulés : Maison et cour; Nourriture; Vêtements et parures; Noms de la vigne et des réceptacles du vin; Commerce et relations internationales; Navigation et relations maritimes; L'art militaire; L'art d'écrire; Métiers et arts; Religion chrétienne; Administration de l'État. Au commencement de chaque chapitre, il examine, à la lumière de l'histoire, dans quelle mesure les Arabes ont été devancés par leurs voisins dans ces branches de la civilisation et ce qu'on est en droit de leur attribuer ou de revendiquer pour les Araméens. Ses considérations sont généralement justes, ses informations presque toujours empruntées aux sources les plus sûres, c'est-à-dire aux poésies anciennes et aux traditions des premiers siècles de l'hégire. Cependant, en lisant ces pages, on craint parfois que l'auteur, entraîné par son sujet, n'exagère ses théories vraies en principe. Ainsi, dans le premier chapitre consacré au bâtiment, il admet que les Arabes, vivant à l'état nomade, ont dû apprendre de leurs voisins l'art de construire et emprunter aux Araméens les termes qui ont rapport à cet art. On peut objecter qu'à côté des tribus nomades vivaient des tribus sédentaires adonnées au commerce et qui, par caravanes, faisaient le transit des marchandises de l'Arabie du Sud et de l'Inde en Égypte et en Syrie, M. Fraenkel le remarque lui-même sous le chapitre du Commerce. Ces Arabes sédentaires avaient certainement avec les nomades autant de relations que les Araméens; les rendez-vous se faisaient sur les marches où les nomades venaient s'approvisionner des instruments qu'ils ne fabriquaient pas. Il n'est donc pas nécessaire de supposer comme importés par les Araméens un certain

nombre de mots qui pouvaient faire partie du bagage linguistique des Sémites. On comprend encore moins que les termes usuels pour le commerce, soient de provenance araméenne. On ne s'attendait guère à une telle conclusion après la lecture des pages 173 et suivantes, qui montrent l'essor que le commerce avait pris en Arabie dès les temps anciens. M. Fraenkel fait de vains efforts pour expliquer **تاجر** « marchand » par **תגר**, qui en diffère par la forme. Pourquoi **תاجر** n'est-il pas simplement le participe présent, pris comme nom d'agent, du verbe **תגר**? M. Fraenkel répond que **תגר** est un verbe dénominal et ne vient pas de **תגר**, une forme de **אגר** « travailler pour un salaire ». Cependant rien ne s'oppose à cette formation; le commerce par caravanes exigeait des sommes importantes fournies par des associations de capitalistes qui avaient un agent salarié, le **תاجر**; les inscriptions de Palmyre nous fournissent d'utiles indications sur ces corporations. Les savantes déductions de M. Fraenkel, pages 183 et suivantes, n'amènent pas la conviction que **تاجر** « changer », **تاجر** et **تاجر** « changeur » aient été introduits par les Araméens qui ne se servaient guère de ces expressions. Le syriaque a la forme **ܬܝܓܪ** « changeur » qui suppose un paal **ܬܝܓܪ** = **تاجر**. M. Fraenkel n'admet pas la permutation de **ܬ** et **ܕ** et il repousse tout rapprochement entre ces mots; **ܬܝܓܪ** serait suivant lui un dénominal de **ܬܝܓܪ** « monnaie ». Cependant, dans *Saint Mathieu*, xxi, 12, les Évangiles de Cureton ont **ܬܝܓܪ** et la Peschitta **ܬܝܓܪ**; il paraît donc certain que dans ce mot la prononciation **ܬ** ou **ܕ** était dialectale, et il n'y a rien d'arbitraire à mettre en parallèle l'arabe **تاجر** d'un côté et l'araméen **ܬܝܓܪ** de l'autre côté. On n'est pas accrulé, dans cette hypothèse, à la nécessité de prendre **ܬܝܓܪ**, *Oparcula nestor.*, éd. Hoffmann, 113, 9, pour un arabisme. Car voyez à quelles subtilités conduit la théorie contraire: un araméen primitif **ܬܝܓܪ** aurait enfanté l'arabe **تاجر**, puis aurait disparu; l'arabe **تاجر** aurait lui-même donné le verbe **تاجر** et les

autres dérivés; puis il aurait pénétré sur le sol araméen sous la forme **كَل**. Il ne semble pas non plus qu'on soit forcé d'admettre comme importés les termes de poids et mesures comme **مِقال**, **كَيْل** et **مِنا** ou **مَن**, qui semblent être un bien commun des Sémites; **مَن** viendrait difficilement de **מִנָּה**, **מִנָּה**. Ces réflexions peuvent s'appliquer également à la terminologie de l'art militaire; les Sabéens et les Minaites possédaient des châteaux forts et avaient une organisation militaire qui ne le cédait en rien à celle des Syriens. Si M. Fraenkel avait mis en relief ce côté de la question, il aurait peut-être été moins tenté de voir des emprunts araméens dans les mots **سُور** « tour », **سُر** « mur », **جُنْد** « armée »; dans **جُنْد** comparé avec l'hébreu **גִּנְזָה** et le syriaque **ܡܢܬܐ**. Il n'y a pas plus trace d'emprunt que dans **عُتْر** « chèvre » comparé avec **עֵז**, **עֵז**. Les Arabes ont créé dans leur langue même une quantité de termes techniques pour les arts et les sciences qu'ils apprenaient à l'école des Syriens; cette création artificielle s'est faite par analogie ou par traduction: de nouveaux dérivés se sont formés, des sens nouveaux ont été donnés à d'anciens mots. Il n'est donc pas absolument vrai que la chose importée conserve son nom dans son pays d'adoption.

Ces observations générales faites, nous reconnaissons avec un véritable plaisir les mérites du livre. Les trois cents pages qu'il contient sont pleines d'études linguistiques qui témoignent d'une méthode sûre, de nombreuses lectures et d'une connaissance profonde de l'arabe et de l'araméen. M. Fraenkel a rarement recours aux dictionnaires. Il a dépouillé avec soin les anciens monuments de la littérature arabe, noté les formes exactes qui fournissent les poésies et les sens que donnent les commentaires. Pour l'étude même de la langue arabe, il offre une quantité d'informations qu'on ne trouve pas ailleurs ou qui sont disséminées un peu de tous côtés. Il est au courant de toutes les questions qui ont déjà été traitées; sur les points obscurs il demande volontiers l'avis de

ses anciens maîtres, notamment de M. Nooldeke, sur l'autorité duquel il s'appuie presque à chaque page.

Malgré l'étendue du livre, l'auteur ne peut se flatter d'avoir épuisé la matière. On regrettera qu'il n'ait pas consacré quelques pages aux mots araméens introduits par Mahomet dans le Coran, et qu'il se contente de renvoyer à un de ses précédents ouvrages. La liste de ces mots n'est pas bien longue; elle est intéressante et elle formait une suite naturelle du chapitre sur la religion chrétienne. M. Hartwig Hirschfeld, *Beitrag zur Erklärung des Korans*, cite les mots suivants : *مَقَال* = *λόγος*, *وَيْل*, *حَنِيف*, *سَلَوَى*, *دَاب*, *رَحَى*, *قَتِيم*; quelques-uns cependant, comme *رَحَى* et *قُرْبَان* pouvaient être connus des Arabes avant Mahomet. Un mot emprunté aux Araméens ou aux Juifs est certainement le mot *هَج* « pèlerinage » dont le caractère étranger se manifeste à ses différentes prononciations. On l'a déjà comparé à l'hébreu *הָג*, voir Dozy, *Suppl. aux Dict. ar.* Ce mot signifiait « fête »; il a pris le sens de pèlerinage chez les Juifs, lorsque ceux-ci instituèrent le dogme de l'unité de lieu pour les fêtes religieuses et le pèlerinage à Jérusalem pour célébrer les fêtes annuelles. Le verbe *הָג* signifiait d'abord « tourner autour d'une chose ou d'un objet sacré », comme l'arabe *هَجَّ*; dans un sens figuré, « examiner une chose sous ses différents côtés »; à ce sens se rapporte *هَجَّة* « argument, certificat ». Ainsi en grec *Seupia* a le sens de pèlerinage et d'examen critique. — *هَج* « moelle » est l'araméen *הַג*, héb. *הַג*, à en juger par la seconde forme *הַג*; la forme arabe est *هَج* qui désigne « l'intérieur d'une chose, le cœur ». — *هَجَوَى* « escargot » est l'araméen *הַגְוָי*, *הַגְוָי*, composé du radical *הַג* (de *הַג*) et du diminutif *וָי*; comparez en arabe *هَجْرٌ* = héb. *הַגְר*. — *هَج* « palefrenier » vient de *هَج* « cheval ».

¹ Sur la permutation de *ה* et *ו* dans ce mot, cf. héb. *הַגְוָי* = aram. *הַגְוָי*, et, outre *הַגְוָי*, la forme rare *הַגְוָי* (Dozy, *Suppl.*).

Nestor., éd. Hoffmann, 101, 17, et B. H. in *Proc.*, éd. Bahlis, 11, 18. Il est donc douteux que l'arabe *ناجود* « coupe » soit ce même mot arabisé. On n'est pas d'accord, au surplus, sur le sens de *ناجود* qui est un *ναγόμενον*, et on ne peut guère faire fonds sur les gloses des lexiques de Bar Ali et de Bar Bahloul qui ont été inspirées par le rapprochement de l'arabe *ناجود*. — P. 184, *ناجود*, Castel-Michaelis, p. 906, est erroné, la vraie forme est *ناجود* à la page suivante; ce mot ne signifie pas charbon, mais suie, voir *Apoç. act.*, éd. Wright; Bar Heb., *Chem. syr.*, 156, 15; *Œuv. gramm.*, II, 120, 121, fréquent dans les lexiques de B. A. et B. B.; *ناجود*, Z. D. M. G., XI, 463, doit être traduit par « il le noircit avec de la suie » et non « avec du charbon ». — P. 232, le rapprochement de *ناجود* et de *ناجود* « port », proposé par M. Clermont-Ganneau, n'est pas douteux. Les Arabes ont fait également de *ناجود* = *λέξιμος* : *الناجود* ou *الناجود*; *ناجود*, *Catal. syr. des man. de la Bodl.*, éd. Payne Smith, p. 606, l. 36, est une faute pour *الناجود*, cf. *ibid.*, 610 penult. — P. 279, *ناجود* que Djawāliqi, *Al-Mu'arrab*, p. 38, explique par *ناجود* = *پ. کجود* « percepteur, banquier », voir Fleischer, *Klein. Scriften*, p. 4, ne semble pas être *καρπυάριος*, *καρπυάριος*, ni *καρπυάριος*, *καρπυάριος*, camera privata, mais « banquier » que le lexique de Bar Bahloul donne sous les formes suivantes plus ou moins corrompues : *ناجود*, *Thez. syr.*, 1625, *ناجود*, *id.*, 1524 (et 878 sous *ناجود*, *leg. ناجود* = *καρπυάριος*, cf. *ناجود*, 891); *ناجود* et *ناجود*, *id.* 1500, et Castel-Michaelis, 749 (*ناجود* suppose « *ناجود* » pour « par assimilation au « qui devait suivre). Quel est le mot grec qui se cache sous ces formes ? Peut-être *καρπυάριος*, *scatorius*, qui désignait l'officier du palais, porte-bouclier, voir Du Cange, et qui plus tard aura été appliqué à l'officier chargé

¹ M. Immanuel Low propose, avec un double point d'interrogation, le mot *καρπυάριος*; voir article sur le *Thesaurus syriacus*, vii^e fasc., dans le Z. D. M. G., 1887, t. XL4, p. 363.

de percevoir les impôts et de faire les opérations de banque. Nous avons le pendant de ce mot dans *مستشار*, arabe *مستشار* = *questor, novicius*, qui de questeur en est venu à désigner le banquier, comme M. Fraenkel l'a remarqué p. 187.

Des index complets des mots expliqués dans le volume se trouvent à la fin et facilitent les recherches. L'auteur aurait mieux fait de suivre l'ordre ordinaire que de disposer les colonnes de droite à gauche et les pages de gauche à droite; il y a là une interversion continuelle à laquelle on n'est pas habitué.

LE LIVRE DE LA CRÉATION ET DE L'HISTOIRE.

Manuel arabe de cosmogonie (X^e siècle de l'ère chrétienne).

Une des bibliothèques de Constantinople, connue sous le nom de son fondateur, Dâmad Ibrahim-Pacha, grand-vizir du sultan Ahmed III, renferme, entre autres ouvrages, un manuscrit arabe qui porte le titre de *كتاب البدء والتاريخ* « Livre de la création et de l'histoire », par Abou-Zéïd Ahmed ibn Sahîl Balkhi.

L'auteur nous en est déjà connu. Disciple d'Al-Kindi, il est considéré par Chahrastâni (trad. Haerbrucker, t. II, p. 213; cf. Hadji-Khalifa, t. III, p. 98; G. Vogat, *Histoire des Philosophes*, p. 204) comme l'un des derniers philosophes de l'islamisme; son traité de géographie, intitulé *Conar-el-Aqdâm* « Formes des climats », est un des ouvrages que Hamdullah Mostaufi a eus entre les mains pour la composition du *Nuzhat al-Qolub* (ms. de ma collection, fol. 5 r^e; cf. Hadji-Khalifa, t. IV, p. 112, n^o 7803). Né dans le village de Châmistiân qui dépend de la province de Balkh (De Gorje, *Die Isakhr-Balkh* Prague, dans la *Zeitschr. der deutsch. Morgenl. Gesellsch.*, t. XXV, p. 51, d'après Cafadî; Yagout, t. III, p. 239), Abou-Zéïd a passé toute sa vie sans s'éloigner de son pays natal, à l'exception d'un voyage qu'il fit

dans l'Iraq et d'un pèlerinage problématique à la Mecque; l'on sait, par une anecdote que rapportent Moqaddasi et Qaladi (De Goeje, *ibid.*; Hadji-Khalifa, passage cité plus haut) qu'il ne put se résoudre à traverser l'Oms, peu éloigné cependant de Balkh, et refusa de se rendre à l'invitation du prince samanide qui régnait alors à Bokhara, et auprès de qui les plus grands honneurs l'attendaient.

Il n'y a pas de doute que le manuscrit dont nous parlons ne soit dû à la plume d'Abou-Zéid Balkhi; en effet, dans les premières pages, au début même du chapitre 1^{er}, le lecteur est renvoyé à un ouvrage du même Abou-Zéid dont la composition est antérieure, le كتاب العلم والتعلم. Livre de la science et de l'enseignement, sur lequel on peut voir Hadji-Khalifa, t. V, p. 119, n° 10338.

Le titre singulier de *Livre de la création et de l'histoire* s'explique, malgré son étrangeté, par les matières contenues dans cet ouvrage. L'auteur a réuni dans un même volume deux sujets absolument distincts, un traité de philosophie et de théologie, et un précis d'histoire; d'où le titre. Par le mot البدء qui signifie proprement « commencement », il faut entendre non seulement le commencement du monde, c'est-à-dire la création du monde matériel, mais encore l'origine de toute chose, et surtout celle des idées et de nos connaissances primordiales. Sur vingt-deux chapitres, les neuf premiers sont consacrés aux bases des connaissances humaines, à la théodicée, à la théorie de la prophétie, à la création, à la théologie musulmane, à la cosmographie, à l'apparition du premier homme et à l'eschatologie; viennent ensuite l'histoire des prophètes, celle des anciens rois de Perse, l'exposé des diverses religions, la géographie. Les chapitres restants sont réservés à l'histoire des Arabes, à leurs généalogies, à l'histoire du prophète Mohammed, à celle des variations de la doctrine islamite, et enfin à celle du khalifat jusqu'en l'an 350 de l'hégire.

Comme on le voit par ce rapide aperçu, Abou-Zéid Balkhi embrasse une masse énorme de sujets, sur la plupart

desquels nous possédons des renseignements de première main. L'intérêt de ce manuel, au premier abord, pourrait donc sembler assez mince; mais un examen attentif indique que, pour certaines parties au moins, ce traité de controverse est d'une grande valeur. Les points qui le rendent intéressant sont les suivants :

1° Sa date. Il a été écrit en l'an 355 de l'hégire (966 A. D.), date qui est répétée à plusieurs reprises dans le cours de l'ouvrage, ce qui fait tomber toutes les dates données précédemment pour la mort de l'auteur, aussi bien 340 (951-952), que l'on trouve dans Hadji-Khalifa (t. II, p. 23 et 623), que celle de 524 (1130) citée par Frahn (*Indication bibliographiques*, Saint-Petersbourg, 1845, p. 21) et qui est d'ailleurs absolument invraisemblable. La composition du livre qui nous occupe n'est donc postérieure que d'environ cinquante ans à celle des annales de Tabari et de l'histoire des Abbassides de Ya'qoubi (De Goeje, *Über die Geschichte der Abbasiden*, dans le volume II des travaux de la 3^e session du Congrès international des orientalistes); elle est presque contemporaine de celle des *Prairies d'or* de Mas'oudi;

2° Une partie de l'ouvrage que j'ai eu l'occasion d'examiner de près est celle qui est relative aux diverses religions non musulmanes, et notamment une réfutation du dualisme (chapitre II); une partie du chapitre V indiquée comme suit : « Fables des dualistes, des Harrâniens, des Mardéens, des Juifs et des Chrétiens sur la création »; enfin le chapitre XX tout entier, dont le résumé est ainsi donné : « Des religions des habitants de la terre; leurs diverses sectes et croyances; notice des Brahmanes, des Indiens, de leurs lois et de leurs croyances, ainsi que des Chinois; lois des Turks, des Harrâniens, des Dualistes, des Idolâtres, des Mardéens, des Khorémiles, des Palens (de la péninsule arabe), des Juifs et des Chrétiens. » Cette partie est pour beaucoup d'endroits originale et contient des renseignements précieux que l'on chercherait en vain ailleurs;

3° Le caractère de traité de controverse qu'a ce livre, au moins dans la partie dogmatique, et qui le rend intéressant en ce sens que Balakhl expose en détail l'opinion de ses contradicteurs avant de la réfuter, souvent avec chaleur et passion.

L'auteur raconte, dans sa préface, à quelle occasion il fut amené à écrire ce manuel; nous résumons les passages les plus saillants de ce qu'il nous en dit : « Lorsqu'un certain personnage (que Dieu lui accorde longue et pieuse vie et lui fasse atteindre le degré de science qu'il souhaite !) considéra la situation de cette sorte de gens [c'est-à-dire ceux dont la science n'a pas de base certaine, qui se livrent à toutes les fantaisies de leur imagination, dont il est question au début du livre], ainsi que les pensées diverses qui les partagent, et leur division en tant de sectes, et qu'il examina leurs croyances, son esprit désira s'assurer de ce qu'il y avait de fondé dans leurs discours, et souhaita de connaître l'opinion vraie qui pouvait se dégager de leurs allusions. Il m'ordonna donc (puissent ses ordres ne pas cesser d'être exaltés et ses efforts de croître !) de lui rédiger un livre dans ce sens, touchant aux questions les plus élevées de la science, conçu avec tout l'effort qu'il pouvait attendre de moi, et purifié des taches de la prolixité, des contes de vieilles femmes, des falsifications des légendes, des affirmations erronées des traditionalistes suspects... Je m'empressai d'obtempérer à ce qui m'avait été prescrit, d'obéir à ce qui m'avait été ordonné; je suivis les meilleurs textes, je profitai d'un butin fait dans les ouvrages antérieurs, et je rassemblai tout ce que je pus trouver sur le commencement et la fin du monde créé, puis sur les légendes des prophètes, sur les annales des peuples et des rois, sur l'histoire des rois arabes et étrangers, ainsi que sur ce qu'on rapporte des khalifes jusqu'à l'époque actuelle, c'est-à-dire l'année 355 de l'hégire... Celui qui jettera un regard sur ce livre sera comme quelqu'un qui, de haut, contemplerait le monde, examinerait ses mouvements et ses actions merveilleuses; c'est comme s'il l'avait précédé, avant

sa formation et sa production, et comme s'il devait lui survivre, après sa dissolution et son effacement. En le lisant, on marchera dans la voie de la science; les gens religieux en seront réconfortés, l'étudiant y trouvera un exercice, le familier une récréation, le penseur un objet de réflexion et d'encouragement. »

Une édition complète du texte serait désirable; je puis annoncer qu'elle est en préparation; c'est là un travail de longue haleine dont je me trouverai suffisamment récompensé s'il peut ajouter quelque pierre nouvelle à l'édifice que la science consacre à l'Orient du moyen âge.

CL. HUANT.

CORRECTION AU TOME IX.

Dans le cahier avril-mai-juin 1887 on a omis, par inadvertance, de mentionner, à la table des matières, l'article de M. Sémart intitulé : *Un nouveau fac-similé de l'inscription de Rhodra*.

Nous rappelons au lecteur que cet article se trouve à la page 498 dudit volume.

B. M.

Le Gérant :

BARRIER DE MEYNIARD

JOURNAL ASIATIQUE.

SEPTEMBRE-OCTOBRE 1887.

ÉTUDE

SUR

LE DIALECTE ARABE DE DAMAS,

PAR M^{me} DAVID,

CHRONIQUEUR DE DAMAS.

Ayant eu, ces jours-ci, l'occasion de lire dans le *Journal asiatique*, 1883, t. I^{er}, p. 48, un article de M. Huart sur le dialecte arabe de Damas, je me permets de soumettre aux sçavants orientalistes de cette Société éminente quelques observations que j'ai tracées à la hâte, soit pour compléter cet article soit pour le corriger. Et sans plus de préambule, je commence.

TRANSCRIPTION DES LETTRES.

Dans cette Étude, les mots arabes sont transcrits par des lettres romaines suivant la prononciation italienne, qui se rapproche le plus de la prononciation des anciens Romains. Par conséquent, la lettre *S* a toujours le son dur. *U* ne se prononce jamais comme l'*ü* allemand. *W* sonne toujours comme ou

ronsonne, etc. Cependant, comme l'alphabet latin ne suffit pas pour figurer tous les sons de la langue arabe, les sons particuliers à l'arabe ont été distingués par des signes spéciaux.

Voici l'explication de ces signes :

' équivaut au *hamza*.

' représente la lettre sémitique ع.

c' = *ci* italien ou *tch*.

d^a = *δ* grec ou le *th* anglais dans *that*.

d^h = son du ح des Arabes du désert, qui est un *d* grossi.

d^h = son du ح des habitants de la Syrie qui est un *d* grossi.

e = voyelle serrée, entre *e* et *i*.

g^h = غ arabe, le *gamma* des grecs modernes.

gⁱ = ج arabe de la Syrie, le *g* italien dans *giù*.

h^h = le ح arabe.

h^k = le خ arabe, *ch* allemand dur, ou *j* espagnol.

q = ق arabe.

s^k = س, *ch* français dans *chien*.

sⁱ = ص arabe.

t^h = ث grec ou *th* anglais dans *thin*.

tⁱ = ط arabe.

t^h = le ط grossi qui est le vrai son de ط.

z^h = son du ذ des Turcs qui est un *z* emphatique.

Les voyelles représentent la prononciation italienne. Il faut cependant remarquer les règles suivantes :

1° Toute voyelle munie de l'accent circonflexe est prononcée longue comme le \tilde{a} des Arabes ;

2° Une voyelle qui n'a pas l'accent circonflexe, si elle est suivie d'une seule consonne ou si elle est à la fin du mot, se prononce brève comme l'a, l'i, l'u dans les mots italiens « *sindaco*, *candido*, *postumo*, *amore*, finale, *farore* » ; mais si deux consonnes la suivent, elle se prononce fermée, comme se prononcent en italien les voyelles qui précèdent l'accent du mot, par ex. : l'a, l'i et l'u dans les mots italiens « *ardore*, *birbante*, *custode* » ;

3° L'accent tonique du mot, quand il tombe sur une voyelle brève, est représenté par le signe ordinaire ('), et alors cette voyelle est prononcée du même ton dont les Anglais prononcent l'o en *brother*, l'i en *city* et l'o en *honey*. Lorsque l'accent tonique doit tomber sur une voyelle non brève, c'est-à-dire longue ou fermée, alors l'accent n'est pas indiqué : c'est toujours la dernière voyelle du mot, longue ou fermée, qui se prononce avec le ton.

MOTS ÉTRANGERS.

Page 49 et suivantes, M. Huart parle des particularités du dialecte arabe de Damas. Voici ce que j'ai à dire là-dessus :

Il est très vrai que le dialecte de Damas est le plus pur, c'est-à-dire le moins mêlé de mots étrangers parmi tous les dialectes arabes de l'Asie ottomane ; comme le moins pur sous ce rapport est celui

de Mardin et du reste de la Mésopotamie septentrionale, qui est rempli de mots curdes, ensuite celui de Mossoul où les mots turcs, persans et curdes abondent excessivement. Le dialecte de Bagdad ressemble beaucoup à celui de Mossoul, mais il a plus de mots turcs que de mots curdes. Il est à remarquer que le dialecte de Mossoul, dans son vocabulaire, ressemble beaucoup à celui de l'Égypte, pays si éloigné de la Mésopotamie. Les savants européens qui ont étudié les différents dialectes arabes doivent avoir remarqué que le dialecte de Mossoul et de l'Iraq, sous le rapport grammatical et celui de la prononciation, est bien meilleur que les dialectes de la Syrie et de l'Égypte.

Quant au dialecte de Damas, les mots étrangers n'y manquent pas, et surtout les mots pris de la langue turque; mais ils sont rares, et ont rapport à des choses qui ont été connues en Syrie par le moyen des Turcs, ou ce sont des expressions adverbiales et autres pour lesquelles la langue arabe paraît être insuffisante, telles que : *أَتَجَوَّ* « à peine » (en Mésopotamie on dit *أَتَجَعَّ*); *يَلْكِي* (à Damas *يَرْكِي*) « peut-être »; *صَاع* « pur »; *جُرْك* (à Damas *شُرْك*) « défectueux, impur »; *دَعْرِي* « tout droit »; *صِرْه* (pro *صُكْرَه*) « ensuite »; *هَلْبَت* « nécessairement »; *فَمَّ* « encore, soit (répété) ».

Depuis quelques années, les mots européens ont commencé à envahir la langue arabe de Damas et celle d'autres villes de la Syrie occidentale. Ces mots sont presque tous italiens ou au moins

prononcés à l'italienne, quoique un bon nombre aient été introduits après que la vogue de la langue italienne eut été supplantée en Orient par celle de la langue française. En voici des exemples :

بُوسْطَة *bóst'a* « poste », لَمْبَة *lamba* « lampe », دَرَوْشَة *carrozza* « carrosse », لَكَندَة *locánda* « hôtel », بَرِمُو *brimo* « première place dans une voiture », سَكُونْدُو *secónda* « seconde place », مِيتْرُجْرَتُو *mezzo giorno* « sieste », سَكْرِسْتِيَا *sacristia* « sacristie », تِيَاْتَرُو *teatro* « théâtre », كُمِدْيَا *comédia* « comédie ». Cependant les mots de forme française ne manquent pas, par ex. : دِيلِجَانْس *diligence* « (sorte de véhicule) », دِجْوَار *devoir* « (d'école) », بَلُون *ballón* « ballon », تَلِغْرَاف *télégraphe* », etc.

Mots persans. Tandis que, dans la Mésopotamie orientale et dans le Curdistan, les mots persans conservent généralement dans le langage arabe vulgaire la forme qu'ils ont dans la langue originale, car on dit, par ex. : بَبُون *bébún* « camomille », بَنَافْسَة *banafs'a* (à Bagdad *banafs'a*) « violette », پَرِگَار *pérgár* « compas », à Damas on donne constamment une forme arabe à ces mots, en disant pour les exemples cités : بَابُونِج *bábúnej*, بَنَافْسَج *banafseg*, بِيكَار *bieár*.

Mots syriaques. Ainsi que M. Huart l'a remarqué page 53, parmi les nombreux termes vulgaires qui se mêlent à la langue arabe à Damas et dans le reste de la Syrie et même en Mésopotamie, il y en a une partie qui est un héritage de la langue syrienne autre-

fois parlée dans ces contrées, sans que les littérateurs arabes sachent l'origine de ces mots. On comprend bien que nous ne parlons pas des mots syriens, pour la plupart relatifs à la religion chrétienne, qui ont acquis droit de cité dans la langue arabe élégante, tels que : **كَهَنَسَا**, **كَهَنَسَا** « presbyter »; **كَهَنَسَا**, **كَهَنَسَا** « diaconus »; **كَهَنَسَا**, **كَهَنَسَا** « praeco »; **كَهَنَسَا**, **كَهَنَسَا** « ecclesia »; **كَهَنَسَا**, **كَهَنَسَا** (dans le dialecte syropalestinien) « diversorium ». Je parle des mots qu'on ne trouve que dans le patois parlé ou dans la langue ecclésiastique des chrétiens. Voici une liste de ces mots vulgaires d'origine syriaque dont M. Huart a cité deux exemples : **كَهَنَسَا**, **كَهَنَسَا** « clausit » et **كَهَنَسَا**, **كَهَنَسَا** « calor ». Verbes : **كَهَنَسَا**, **كَهَنَسَا** « stillavit »; **كَهَنَسَا**, **كَهَنَسَا** « supernatavit »; **كَهَنَسَا**, **كَهَنَسَا** « pupigit »; **كَهَنَسَا**, **كَهَنَسَا** « erupit »; **كَهَنَسَا**, **كَهَنَسَا** « exuit »; **كَهَنَسَا**, **كَهَنَسَا** « clausit »; **كَهَنَسَا**, **كَهَنَسَا** « expandit »; **كَهَنَسَا**, **كَهَنَسَا** « detraxit »; **كَهَنَسَا**, **كَهَنَسَا** « extulit »; **كَهَنَسَا**, **كَهَنَسَا** « purgavit »; **كَهَنَسَا**, **كَهَنَسَا** (dans l'araméen de la Palestine) « lavit »; **كَهَنَسَا**, **كَهَنَسَا** « perturbavit »; **كَهَنَسَا**, **كَهَنَسَا** « suspendit »; **كَهَنَسَا**, **كَهَنَسَا** « remansit desuper, supernatavit ». Ajoutez les suivants plus connus dans la Mésopotamie : **كَهَنَسَا**, **كَهَنَسَا** « prospexit »; **كَهَنَسَا**, **كَهَنَسَا** « exaginatavit »; **كَهَنَسَا**, **كَهَنَسَا** « decomposuit »; **كَهَنَسَا**, **كَهَنَسَا** « posuit ». Noms : **كَهَنَسَا**, **كَهَنَسَا** « barba »; **كَهَنَسَا**, **كَهَنَسَا** « radix »; **كَهَنَسَا**, **كَهَنَسَا** « culus »; **كَهَنَسَا**, **كَهَنَسَا** « vapor »; **كَهَنَسَا**, **كَهَنَسَا** « aëria »; **كَهَنَسَا**, **كَهَنَسَا** « aëria ».

قَاتِل, مُؤَدِّ « homicida »; تَاتِل, أَمَدَل « perpendiculum »; قَرْطَب, هَدْيُهَا « tribulus »; شَكَارَه « praedium »; تَمَيَّن, أَمَصْنَا « merities »; صَحَاح « capitulum »; تَشَقَّ, قَمْعِدَا « stipula »; دَبَّور, قَحْدَا « vespa (apis) »; دُرْعَدَل, أَوْنُجَلَا « palumbes, (gallus) »; عَدَّان, حَصَلَا « lagna »; لَتْنَن لَكْنَن pour لَتْنَن « temps fixe »; بَكِير, حَصَلَا (dans l'araméen palestinien), « de bonne heure, tempestivus »; لَتْمِس, حَصَلَا (item) « serotinus », etc. Du reste nous ne convenons pas avec M. Huart que le verbe حَتَد soit d'origine syrienne : le verbe حَتَد, dans la forme simple avec son dérivé حَتَاد est du pur arabe, quoiqu'il y ait entre eux une petite différence de signification. Voir le dictionnaire de Freytag *sub hac radice*. Du verbe حَد qui signifie « mendier », l'arabe vulgaire de Damas a dérivé le verbe causatif حَتَد avec reduplication, pour signifier « donner à un mendiant », comme دَان « prendre en dette », on dit دَتِن « donner en dette », c'est-à-dire « prêter ». De اشتغل « travailler », on dit شَتَل « donner à travailler »; de ضَاي « être hôte », on dit صَيَف « donner l'hospitalité ».

PHONÉTIQUE, CONSONNES.

Toutes les consonnes de la phonétique arabe, à l'exception de cinq dont nous allons bientôt parler, sont exactement prononcées dans le patois du Da-

mas. On sait que le ج a ici le son doux des Arabes du désert et des autres pays arabisants, à l'exception de l'Égypte. Cependant cette lettre a une particularité remarquable à Damas : toutes les fois qu'elle est précédée ou suivie de la lettre ز, elle se change en un autre ز, au moins dans la bouche des femmes, qui disent, par ex. : زوج pour زوج « couple, mari » ; جزر pour جزر « carotte » ; حمير pour حمير « cigale » ; زنبر pour زنبر « chaîne ». Les hommes, ordinairement, n'altèrent pas la prononciation du ج dans de pareils mots ; ils mettent seulement le ج avant le ز comme à Alep et en Égypte : ils prononcent donc les mots cités جنبر, حمير, جزر, جوز (en Mésopotamie on dit زجنبر). Pour la même raison ils disent زجج pour زجج « agiter », زاج pour زاج « vitriol ». De même les Damasquins ne peuvent pas prononcer facilement avant le ج un س quiescent ; ils donnent à cette dernière lettre une voyelle brève très légère, disant par ex. : ناسقud pour ناسقud. On entend même, à Damas, le ز, à cause de son affinité avec ج, prononcé comme le j français dans joue : لالزا « si », qu'on prononce souvent lja ; il est probable que la particule لال est un des mots nouvellement introduits dans le langage vulgaire de Damas. De même, à cause de l'affinité d'articulation qu'il y a entre ه et ج, lorsque la première de ces deux lettres vient avant un س dans un même mot, elle est changée en un autre س, au

moins par les femmes, qui disent par ex. : شمس pour
شمس « soleil » ; سرنس pour سرنس « colle de farine ».

Le patois arabe de la Mésopotamie orientale et de l'Iraq contenant un grand nombre de termes persans et turcs, ce patois a dû ajouter aux lettres de l'alphabet arabe trois autres, propres à ces deux langues non sémitiques, savoir le *p*, le *c'* (tch) et le *g* dur, qui sont très exactement prononcées par les habitants de ces pays. De ces trois lettres non arabes, on ne prononce bien à Damas que la dernière, par ex. : كرك gumruk « douane » ; et quelquefois cette lettre se trouve dans des mots forgés même par le vulgaire, par ex. le verbe كركى gara « causer », زكرك zagzag « chatouiller », كديش gedis « cheval commun », انگال angal « railler », كركر gargar « blaguer ». Les deux autres lettres, c'est-à-dire le *p* et le *c'* sont changées par les Damasquins, la première en *b* et la deuxième en *s*, par ex. : باره pour پاره « para », پوسته pour پردایه « rideau », جلیبی pour چلیبی « gentilhomme », بابا pour پاپا « pape », کنصلرته pour کتصلرته « chancellerie », چمه pour شمشه « grande cuillère », چشمه pour شنگل « lieux d'aisance ».

¹ A Mossoul on dit كركى deplus dans le même sens. Le *g* dur est quelquefois, dans la Syrie aussi bien que dans la Mésopotamie, à la place du *q* arabe, ex. : گاله galle « homble », گونگم gungum « hœcel », لگال lagal « cigogne ». Toutefois en Syrie on dit un peu au lieu de gungum. Le *y* dur peut être à la place du *k* dans des mots étrangers, ex. : گارانتیه garentia « cornette, fiûte ».

«hamagan» (à Mossoul on dit چنگار), شاكوش pour «marteau», چاويش pour «sergent». On fait la même chose à Alep pour ces deux lettres. Cependant on entend souvent le چ dans cette ville.

Le r européen est presque inconnu en Orient, à l'exception du district de Mossoul. A Damas et dans le reste de la Syrie, on le prononce tantôt *r* ou *f*, par ex. : رزور ou رفرفر «revolver»; tantôt *b*, par ex. : ببحور «bateau à vapeur». Exceptez les termes d'école pris du français, où la prononciation française est bien exprimée par les élèves apprenant cette langue. En général, les enfants de Damas apprennent facilement à bien prononcer toutes les articulations étrangères qu'on leur enseigne; comme cela, du reste, a lieu dans tous les pays du monde¹, au contraire des adultes, qui à leur tour, entre autres lettres, ne peuvent presque pas prononcer le *p* à Damas et dans le reste de la Syrie. Cela tient à une propriété très ancienne du climat de la Syrie, depuis qu'on y parlait le syriaque; car on sait que, tandis que les Araméens de l'Assyrie et de la Babylonie donnaient et donnent encore à la dix-septième lettre de l'alphabet syrien le son de *p*, ceux de la Syrie prononçaient (et prononcent encore à Ma'lula) cette lettre comme *f*². Il n'y a actuellement, dans toute la Syrie, aucun peuple

¹ Cependant, chose étonnante! les petits enfants de Damas jusqu'à l'âge de sept à huit ans, ne peuvent pas généralement prononcer le son arabe ج.

² Cependant les gens de Ma'lula prononcent aujourd'hui le ج comme *p* dans beaucoup de cas.

sémitique qui prononce l'articulation *p*, à l'exception des Juifs dans l'hébreu et le chaldaïque, et des Syriens de Ma'lula qui changent le *b* en *p*. Dans tout l'Orient, nulle part on n'entend le son *v*, si ce n'est chez les Juifs de Damas qui sont d'origine espagnole.

Venons maintenant aux cinq lettres de l'alphabet arabe qui sont mal prononcées à Damas. Ainsi que nous avons dit plus haut, ces lettres sont la 4^e de cet alphabet (ت), la 9^e (ذ), la 15^e (ج), la 17^e (ظ), et la 21^e (ق).

Le ت, dont le vrai son, celui qui est aujourd'hui en vigueur chez tous les Arabes du désert et dans tous les pays arabisants, excepté la Syrie et l'Afrique, est le *th* des Anglais dans *thick*, *both*, le *z* des Grecs, le ت, dis-je, se prononce aujourd'hui de deux manières à Damas et dans presque toute la Syrie, l'une pour le langage ordinaire et l'autre pour la lecture littéraire. La prononciation vulgaire, celle qu'on peut appeler la native, est le son d'un simple *t*, comme dans توب « habit », بعث « il a envoyé », ثلاث « trois », qu'on prononce توب *tób*, بعث *bā'at*, ثلاث *tlāte*. La seconde prononciation, empruntée aux Turcs, est celle de ج, elle n'est en usage que dans la lecture et pour quelques mots passés des livres ou de la bouche des Turcs dans le langage commun, par ex. : مَنَادٌ « nom propre de femme », ثروة « richesse », مثلاً « par exemple », qu'on prononce سُرَيَّا *surayya*, سرورة *siraw*, مَسَالُون *māsahun*.

Parcillemeut le ذ, dont la véritable prononciation,

celle du *th* anglais doux, le *ð* des Grecs, est actuellement en vigueur dans toute l'Asie arabe, à l'exception de la Syrie, comme nous venons de le dire pour le *ث*, à Damas deux prononciations : l'une, native et propre au langage vulgaire, est comme un simple *d*¹, exemples : ذئب « loup », نذر « vœu », نبيذ « vin », qu'on prononce *dib*, *nadr*, *nbid*; l'autre, propre à la lecture et à certains mots passés de la lecture ou de la bouche des Turcs dans le langage commun, et qui est comme un *z*, ex. : إذن « permission », ذفر « gras » (subst.), لسا « si », qu'on prononce إذن *izin*, زفر *zâfar*, لسا *iza*².

Le *ح*, dont le vrai son, qui est en vigueur dans la Mésopotamie et l'Iraq, est un *h* grossi ou emphatique, et le *ك* qui devrait sonner comme un *q* grossi, ont à Damas dans le langage commun un même son, qui est un simple *d* grossi; exemples : ضرب « battre », بيض « œufs », أخضر « vert », ظهر « dos », ظهر « midi », qu'on prononce vulgairement *d^{arb}*, *béd^{da}*, *ak^dar*, *d^{abr}*, *d^{uhr}*. Mais dans la lecture et dans les mots passés récemment dans le langage commun, le

¹ Il est bon de remarquer que tous les Maronites et la majorité des Jacobites de la Syrie, en lisant le syriaque, prononcent aujourd'hui le *ç* et le *ك* toujours comme *d* et *q* sans distinguer le raccourci du *ç* et *çay*.

² Dans la Mésopotamie même on prononce إذن et ذفر avec *z*, comme en Syrie, d'où ces mots sont passés récemment dans le premier pays avec d'autres mots qui généralement conservent la prononciation de la Syrie; ainsi on dit en Mésopotamie comme en Syrie *z'artfa* (n. pr. de femme), *zax¹ dîn* « soldat » pour *zax¹ dîn* « soldat ».

le se prononce, à l'imitation des Turcs, comme un *z* grossi ou emphatique, exemples : ظريف « beau », نظام « ordre », حظ « fortune », qu'on prononce *z'arif*, *niz'dam*, *h'az'*. On confond souvent à Damas, en parlant et surtout en écrivant, le *ص* avec le *س* et *vice versa*. Quelquefois, mais très rarement, on prononce encore le *ص* comme le *z'* des Turcs dans les mots arabes adoptés par les Turcs, ex. : صابط « officier », qu'on prononce *z'dabit'*.

Lorsque le *س* vient après un *ع* quiescent, ces deux lettres sont changées à Damas dans la prononciation en *h'*, ex. : تَبِعْتَهَا, سَمِعْتَهَا, qu'on prononce *smah'h'a*, *tib'h'h'a*.

Le plus étrange changement de lettres arabes qui ait lieu à Damas et dans la plus grande partie de la Syrie et de l'Égypte, est celui de la lettre *ق* qu'on prononce absolument comme un *hamza* sans aucune différence sensible, contrairement à ce que dit M. Huart, page 51, ligne 11; cela est si vrai que, comme M. Huart lui-même l'observe, ceux des Damasquins qui n'ont étudié que médiocrement l'arabe confondent très souvent dans l'écriture le *ق* avec le *hamza* et *vice versa*. Cependant, à Alep, la prononciation du *ق* se distingue de celle du *hamza* par un timbre de son plus prononcé².

¹ A Sert, ville du nord de la Mésopotamie, on prononce le *ص* comme un *V* latin emphatique. Ce serait le son qui s'approche le plus de l'articulation du *ص* d'après la description qu'en donnent les philologues arabes.

² Dans les cinq écoles élémentaires que j'ai fondées à Damas.

Voilà ce qui a lieu à Damas quant à la prononciation des cinq lettres en question. Tout cela embrasse la généralité des habitants de Damas et de ses environs. Il faut cependant en excepter : 1^{re} les musulmans qui, lorsqu'ils lisent le Coran et quelquefois d'autres livres, prononcent toutes les lettres avec la plus scrupuleuse exactitude; 2^e même les chrétiens qui, depuis quelques années, enseignent dans leurs écoles la vraie prononciation de l'arabe, surtout quant au ج¹; 3^e beaucoup de villages des environs de Damas, presque tout l'Anti-Liban et tout le Hauran, où la prononciation des cinq lettres en question est très exacte, à l'exception du ك qui est toujours confondu avec ح.

VOTELLES.

Nombre des voyelles. On sait que la langue arabe littéraire a trois voyelles : *A, I, U*, dont chacune est tantôt longue, tantôt fermée et tantôt brève². Or le dialecte de Damas a ajouté à chaque groupe des trois voyelles fermées et des trois brèves une quatrième *E*, née de *II*, et une cinquième *O*, née de *IU*³; outre

j'ai donné l'exacte prononciation de toutes les lettres de l'alphabet arabe.

¹ A Gezira et à Sort, villes de la Mésopotamie, les femmes seules prononcent le ج à la manière d'Alep; les hommes donnent à cette lettre son vrai son.

² Dans cette Étude la voyelle longue est indiquée par l'accent circonflexe (^), la voyelle fermée et la brève ne sont marquées d'aucun signe.

³ Il y a à Damas un autre *E* et un autre *O*, tous les deux longs et qui naissent de la résolution des diphthongues *ai* et *au*. Il y a à

cela, il y a dans tous les patois arabes de l'Asie une sixième voyelle tantôt fermée et tantôt brève; elle est entre l'*I* et l'*U* et remplace ces deux voyelles; elle ressemble beaucoup à l'*E* muet français et à la voyelle des syllabes finales fermées en anglais, comme par exemple: *carpet*, *mother*, *formed*¹. Ce qui élève le nombre des voyelles à Damas à six, eu égard seulement à la différence de son. De tout cela il résulte que l'*I* ou le *kasra* arabe bref ou fermé est prononcé dans le dialecte de Damas tantôt comme *i*, tantôt comme *e* et tantôt comme *e* muet; et l'*U* ou le *damma* pareillement bref ou fermé est tantôt *u*, tantôt *o* et tantôt *e* muet. Il est très difficile de donner des règles pour déterminer quand chacune de ces deux voyelles doit être prononcée d'une manière ou de l'autre. Essayons cependant d'en dire quelque chose :

1° Dans une syllabe finale, ayant une voyelle fermée, le *kasra* est toujours prononcé *e* plein et le *damma* *o*, ex. : *كَارِلَ* « descendant », *يَكْتَبُ* « il écrit », que l'on prononce *mizel*, *yictob*. C'est une particularité du dialecte de Damas et de ses environs;

2° C'est pour cela que, dans le dialecte de Damas, dans l'aoriste et l'impératif des verbes simples sans et des autres conjugaisons qui ont un *kasra* ou un

Moumoul ou *E* long et un *O* long qui ne se trouvent pas à Damas, nés le premier de l'inalah de *Fa* long, et le second de l'inalah de *Fa* long.

¹ Cette voyelle est représentée dans cette Étude par *i*.

d^{am}ma avant la dernière lettre, le *kasra* est nettement prononcé *e* et le *d^{am}ma* ò, ex. : أَكْتُبُ « écris », يَكْبُرُ « il rompt », qu'on prononce *actob*, *yieser*; tandis que dans le patois de la Mésopotamie ces deux voyelles, dans un pareil cas et dans les cas semblables, ne se distinguent pas entre elles par la prononciation, puisqu'on dit *ectêh*, *yêciêr*;

3^e Pour la même raison, le *kasra* du *tannîn* est nettement prononcé *e* à Damas, et son *d^{am}ma* ò dans la lecture, ex. : لَبَيْتُ « à une maison », بَيْتُ « une maison », qu'on prononce *libayten*, *bayton*. On trouve la même prononciation à Alep;

4^e En général, dans tous les autres cas, le *d^{am}ma* fermé (c'est-à-dire suivi d'une consonne quiescente) est assez bien prononcé, à Damas et surtout dans les villages des environs, comme *u*; mais le *kasra* fermé se prononce comme un *e* muet.

Le *fath'a* est toujours prononcé *a*, et les auteurs européens qui le représentent quelquefois par *e*, hors des cas de l'*imalah* dont nous allons parler, sont dans l'erreur.

Imalah. On sait que dans le bon et pur arabe on peut prononcer quelquefois le *fath'a* comme *e*, c'est ce qu'on appelle *imalah*, et que l'*imalah* n'a lieu que quand le *fath'a* est suivi de l'*alif* ou du *h* du féminin. Or à Damas, dans le premier cas, l'*imalah* n'a jamais lieu, de même qu'en Égypte; par conséquent on ne prononce jamais l'*alif* comme *e*, tandis qu'à

Alap, Mossoul et les pays voisins, l'*imalah* de l'*alif* est usité selon ses règles grammaticales, et de même dans presque tous les pays et les villages de la banlieue de Damas, l'*imalah* de l'*alif* est usité presque toujours, même là où la règle ne le permet pas. Il n'y a à Damas qu'un seul mot, que je sache, dans lequel on prononce l'*alif* avec *imalah*; c'est le nom خَبَارِي « mauve » qu'on prononce *k'ubbéze*, tandis que (chose singulière!) à Mossoul, où l'*imalah* est en usage, on prononce ce nom *k'ubbâzi* sans *imalah*.

Quant à l'imalah du *fath'a* avant le *h*, il est bien en usage à Damas selon les règles, ainsi que dans tous les pays arabisants, à l'exception de l'Égypte, de l'Iraq et du désert. Cependant à Beyrouth et dans ses environs, ainsi qu'à Mossoul, on prononce le *fath'a* de l'imalah avant *h* comme *i*, non comme *e*.

Suppression des voyelles. On sait que l'arabe littéral admet une seule espèce de suppression de voyelles : c'est dans certains cas où le mot commence par le *hamza*, qui alors s'appelle *وحد* وحدة, parce que le *hamza* qui est une vraie consonne en arabe¹, est supprimé avec sa voyelle, si dans la prononciation le mot est uni au mot précédent.

Cette suppression du hauza avec sa voyelle a lieu dans le langage commun, chaque fois qu'il se

² Le hanta est une consonne qui existe dans toutes les langues du monde au commencement des syllabes qui sont crées commencer par une voyelle. Il nous paraît que les philologues européens n'ont pas suffisamment appelé l'attention sur cette série grammaticale.

trouve au commencement d'un mot, et même lorsqu'il est suivi d'une lettre muë, dans lequel cas la suppression ne peut jamais avoir lieu en arabe littéral. Cette suppression vulgaire qui est universelle dans tous les pays arabisants de l'Asie, à l'exception des Arabes purs, et qui est un héritage de la langue syriaque autrefois parlée dans ces contrées, transporte la voyelle du hamza supprimé à la lettre qui le précède, si cette lettre est quiescente, ex. : *بَابُوكَ* « dans ton père », *لَاخْتُكَ* « à ta sœur », *مِنْ آتِي* « de ma mère », *زَوْجُ آتِي* « une paire d'aiguilles », qu'on prononce *labûc*, *lak'tac*, *mênemmi*, *zôg'ibur*. Toutefois, dans la ville de Damas on retient le hamza en pareils cas avec une remarquable ténacité, car les exemples cités y sont prononcés : *b'abûc*, *h'ak'tac*, *mên'emmi*, *zôg'ibur*.

Dans l'arabe vulgaire, la voyelle brève suivie d'une longue ou d'une fermée est très souvent supprimée quand elle est dans la première syllabe du mot. Cette suppression de la voyelle brève est régulière et absolue; 1° avec les particules consistant en une seule lettre, telles que *وَالْبِ*, *وَالْ*, de même les lettres *ي*, *ن* et *ت* préformatives de l'aoriste, ex. : *بِرَاسِي* « par ma tête », *وَهَذَا* « et celui-ci », *لِطَرَسٍ* « à Pierre », qu'on prononce *brâsi*, *whâd'a* (en Syrie *whâda*), *lbu'tros* (en Mésopotamie *lêtrês*); de même *نَصُومُ* « nous jeûnons », *يَحَانُ*

¹ Cependant à Damas le *ل* est prononcé avec une voyelle brève qui est un *lâlîha* au lieu du *kâra*, car on dit *لِبُطَرَسٍ* *labû'tros*, *لِأَلِي* *lab'ali*, *لِإِنِّي* *li'innî*, *لِإِيْتِكُمْ* *lab'itcum*, etc.

il a peur », *قَنَزِل* « tu fais descendre » : qu'on prononce *ns'âm, yk'âf, hazzel*. La même chose a lieu avec le préformatif des deux participes, ex. : *مَعِيْل* « instituteur », *مَبَارَك* « béni », qu'on prononce *m'allem, mbâ-m*. Exceptez les aoristes dissyllabes dont la deuxième syllabe est fermée ou brève et dans lesquels la lettre préformative reste avec sa voyelle brève qui est alors entre *i* et *e*, ex. : *يَحْيِي* « tu viens », *نُورَتْ* « nous héritons », *يَقَع* « il tombera », qu'on prononce *tègi, nérat', yèqâ*. La quatrième préformative de l'aoriste, qui est le *hamza*, ne perd jamais sa voyelle, excepté à Damas, ainsi que nous le verrons bientôt; 1° La suppression régulière de la première voyelle brève du mot a lieu dans les noms singuliers ou pluriels qui ont la forme *فَعَال* ou *فَعَالَة* avec *kaara*, ou *فُعُولَة*, et dans les pluriels qui ont la forme *فَعُول* ou *فُعِيل*; ex. : *كِتَاب* « livre », *كِبَار* « grands », *كِلَاب* « chiens », *نَجَارَة* « menuiserie », *ثُرُودَة* « froideur », *قُلُوب* « oboles », *شُجَيْر* « ânes », qu'on prononce *ctâb, cbâr, clâb, ngâra, brâide, flûs, h'mîr*; 3° Cette suppression a lieu régulièrement dans la conjugaison du prétérit des verbes simples dont la deuxième radicale a une autre voyelle que le *fath'a*, ex. : *لَبَسْنَا* « nous nous sommes vêtus », *كَبَرْتُمْ* (en Syrie *كَبَرْتُو*) « vous avez grandi », *عَرَفْتَ* « tu (f.) as su », qu'on prononce *lbèsna, chértem, 'réfti*. Quand la

1. Cependant à Damas on dit généralement *k'âm*, en exprimant l'a.

deuxième radicale a un *fa'ha*, cette suppression n'a pas lieu, ex. : كَتَبْنَا « nous avons écrit », حَسِبْتَ « tu a pensé », سَكَبْتُمْ (سَكَبْتُمْ) « vous avez versé », qu'on prononce *catabua*, *h'asabt*, *sacabtém* ou *sacabtu*.

Tout cela est commun à tous les patois arabes des pays où l'on parlait jadis le syriaque.

Hors de ces cas, la suppression de la première voyelle brève d'un mot a très rarement lieu, et cela sans aucune règle, ex. : كَبِير « grand », بُعِيد « éloigné », مَالِه « solde », qu'on prononce *ebir*, *b'id*, *lmale*. Mais à Damas, qui est proche des montagnes du Liban où la suppression des voyelles brèves est très fréquente et où l'on dit, par ex. : قَرِيب « voisin » *qrib*, كَتَبْنَا « nous avons écrit » *ctabna*, زَمَان « temps » *zmán*, à Damas, dis-je, la suppression de la première voyelle brève du mot suivie d'une longue ou d'une voyelle fermée, est, hors les trois cas réguliers que nous avons exposés, beaucoup plus fréquente qu'en Mésopotamie, car on dit à Damas, par ex. : مَلِيع « bon » *mlih*, تَحِين « gros » *th'in*, رَقِيق « fin » *r'i'*, tandis qu'en Mésopotamie on dit : *malih*, *t'ak'in*, *raqiq*. Elle a lieu, à Damas, même lorsque la première voyelle brève est sur un *hamza* qui est alors supprimé avec sa voyelle, quoique il n'y ait pas d'union avec un mot précédent; ceci est régulier à la 1^{re} personne de l'aoriste des verbes concaves dans laquelle la préformative (le *hamza*) tombe complètement; ex. : اَلَمْ « je dors », اَمُوت « je meurs », اَزِيد « j'augmente ».

qu'on prononce *nām*, *māl*, *zāl*. On dit encore de la même manière *أثون* (avec un hamza quiescent) pour *أثون* « fourneau ».

Jusqu'ici nous avons parlé de la première voyelle brève du mot; mais la suppression dont il s'agit a lieu encore quelquefois au milieu des mots. Voici les cas réguliers de cette suppression pour toutes les contrées autrefois syriennes :

Elle a lieu 1° dans la conjugaison du participe actif de tous les verbes, soit simples, soit augmentés, ex. : *نازل* « descendante », *لابسين* « vêtus », *دائرات* « femmes libertines », *معلّمة* « institutrice », *مسلمين* « musulmans », *مستهضيات* « qui (fém.) supportent », que l'on prononce *nāzle*, *lābsin*, *dāsrāt*, *m'alme*, *mēd-mīn*, *mēstahūl* *mdt.* 2° Dans la 3° pers. sing. fém. et la 3° pers. masc. pl. du prétérit des verbes simples dont la deuxième radicale a un *kasra* ou un *damma*, ex. : *لَبَسَتْ* « elle s'est vêtue », *كَبُرَتْ* « elle a grandi », *حَزَنُوا* « ils se sont attristés », *فَرَحُوا* « ils se sont réjouis », qu'on prononce *lēbset*, *kēbrēt*, *h'ēznu*, *fērhu*.

Tout cela est commun à tous les patois des pays d'origine syrienne. Mais à Damas, outre ces exemples, il y a une infinité de cas où la voyelle brève est supprimée au milieu des mots. Voici les principaux de ces cas : 1° Quand la pénultième d'un nom qui reçoit un des pronoms suffixes autres que *نا*, *كي* (pour *كم*), *ها* et *هي* (pour *هم*), a une voyelle brève, elle perd sa voyelle et en même temps le *tw'did* si

elle se, ex. : *فَرَشْتِي* « mon lit », *كُنْتِك* « ta belle-sœur », *كُنْتِك* (ou *كُنْتِكِي*) « son regard », pour *فَرَشْتِي*, *كُنْتِك* et *خَاظِرَة*, qu'on emploie ailleurs. Cette règle n'est absolue que pour les noms qui sont terminés par le *ت* du féminin ou qui ont un *alif* avant la pénultième lettre. Parmi les singularités les plus étranges du patois de Damas, il y a à remarquer que, lorsque le nom *أَبَة* « bête de somme » est uni à un pronom suffixe des 1^{re}, 2^e et 3^e pers. sing. masc., on désunit l'*idg'am* et on dit *دَابَّتِي*, *دَابَّتِكَ*, *دَابَّتِه*, *dábēbtī*, *dábēbtac*, *dábēbto*. 2^e Quand la 3^e pers. sing. fém. du prétérit a une voyelle brève à la deuxième radicale, cette voyelle se supprime, même si elle est un *fath'a* (voyez plus haut); ex. : *أَكَلَتْ* *aklet* « elle a mangé », *إِنْسَرَقَتْ* *énsarqet* « elle a été volée », pour *أَكَلَتْ* et *إِنْسَرَقَتْ*. 3^e Toutes les fois que dans la conjugaison de l'aoriste, la pénultième lettre du verbe se trouve avoir une voyelle brève autre que le *fath'a*, cette voyelle est supprimée; ex. : *نَقَسَدْه* « nous le corrompons », *تَكْسِرُوا* « vous rompez », *تَقْتُلِي* « tu (fém.) tueras »; pour *نَقَسَدْه*, *تَكْسِرُوا*, *تَقْتُلِي*, qu'on emploie ailleurs. Mais on dit, par exemple, *يَنْقُحِي*, *يَنْكُحُو*, sans suppression de la voyelle parce qu'elle est un *fath'a*. Cette règle embrasse encore les verbes augmentés, à l'exception de

* A Damas on dit *كُنْت* avec *ham* au lieu de *كُنْ*.

تَفْعَل et تَفَاعَل, et par là elle est commune à tous les pays autrefois syriens, par ex. : يَعْلَمُوا « ils enseigneront », تَحْتَفِدُوا « vous aurez soin », تَسْتَحْضِرِي « tu (fém.) prendras des informations », pour يَعْلَمُوا, تَحْتَفِدُوا, تَسْتَحْضِرِي. Il est inutile de dire que dans toute cette exposition l'impératif suit l'aoriste. 4° Les noms quadrilitères qui ont le ت du féminin à la fin subissent généralement cette suppression quand ils ont la forme مَعْلَم ou تَعْلَل avec kasra ou d^u amma à la troisième lettre, ex. : زَلْظَلَة « guêpe », حُجْمَة « crâne », مُشْهَرَة « sur le point d'enfanter », pour زَلْظَلَة, حُجْمَة et مُشْهَرَة. On dit encore par exception يَكْتَسَس pour يَكْتَسِس (même pour *mécna*) quoiqu'il ait un fath'a. Mais on ne la supprime pas dans تَحْرِمَة « mouchoir », مَدْرَسَة « école », يَهْدَلَة « dérision », etc., à cause du fath'a. 5° Dans les noms trilitères commençant par deux syllabes brèves, la voyelle de la seconde syllabe est quelquefois supprimée à Damas; ex. : قَصَبَة « roseau », خَشَبَة « morceau de bois », pour قَصَبَة, خَشَبَة. Ceci rentre dans le cas n° 2.

Contraction de la voyelle longue. Une des propriétés des patois arabes modernes de tous les pays, à l'exception de la Mésopotamie et de l'Iraq, c'est de contracter quelquefois la voyelle longue, c'est-à-dire de la prononcer brève, soit en parlant soit en lisant, lorsque cette voyelle précède la syllabe qui a l'accent du mot; ex. :

مَسَامِير « clous », حَامَات « colombes », شَارَكْنَا « nous avons associé », يَا مَرْيَمُ « ô Marie! », لَا تَنْزِلِ « ne descends pas », qu'on prononce quelquefois *masamir*, *h'amamât*, *s'aracna*, *yâ maryam*, *la tinzel*, au lieu de *masâmîr*, *h'amâmât*, *s'âracna*, *yâ maryam*, *lâ tinzel*. Ce sont surtout les Européens résidant en Orient qui, en parlant l'arabe, commettent presque toujours une pareille erreur de prononciation; ils ont d'ailleurs l'oreille en général presque insensible à la différence des qualités de longues, de fermées et de brèves dans les voyelles et à la distinction entre l'accent et la quantité d'une voyelle; c'est ce qui les porte très souvent à confondre une voyelle brève avec une longue ou une voyelle fermée dans la prononciation et *vice versa*. C'est la seconde torture, après les consonnes, pour les Européens qui s'exercent à prononcer les langues sémitiques, et surtout l'arabe.

Diphthongues. Il y a en arabe deux diphthongues *ai* et *au*. Il est à remarquer que ces deux diphthongues sont toujours résolues et prononcées *ê* et *ô* à Damas, à Mossoul et à Bagdad, ce qui est plus agréable à l'oreille, tandis qu'à Alep, à Mardin, au Liban, et même dans les environs de Damas, elles sont laissées intactes; ex. : يَوْمٌ « jour », حَيْلٌ « force », مَوْتُ « la mort », بَيْنِي « entre moi », سَوْدَاءُ « noire », بَيْضَاءُ « blanche », تَوْبَةٌ « pénitence », كِتَابَيْنِ « deux livres », que là on prononce *yôm*, *h'êl*, *môt*, *bêni*, *nida*, *béd^{ai}a*, *tôbe*, *ctâbén*, et ici *yawm*, *h'ayl*,

muut, bayni, surda, bayd^ha, tarbe, ctābaya. La même chose a lieu pour les diphtongues nées de la conjugaison des verbes défectueux, avec cette différence cependant qu'à Mossoul et dans l'Iraq les deux diphtongues résolues se prononcent *ô* et *é*, comme d'ordinaire, même là où la grammaire arabe exige qu'on prononce *â* et *i*; exemples du premier cas : *يَبْقَوْنَ* « ils restent », *بَنَوْا* « ils ont construit », *تَعْدُونَ* « vous dînez », *تَبْقَيْنَ* « tu (fém.) resteras », *بَنَيْتَ* « tu as construit », *تَعْدَيْنِ* « tu (fém.) dîneras »; exemples du second : *يَبْنُونَ* « ils construisent », *صَلِّي* « prie (fém.) », *تَشْكَلَيْنِ* « tu (fém.) trouves doux »; tous ces mots sont prononcés à Mossoul avec *ô* et *é*, *yibqôn, tibqên, yibnôn, s'allê, têtah^hlên*, etc., tandis qu'à Damas et en général en Syrie, on dit avec *â* et *i* : *yibqa, tibqi, yibna, s'alli, têtah^hli*, etc. On voit qu'il y a erreur des deux côtés. (On sait que le *nan* distinctif des cinq personnes de l'aoriste que les grammairiens arabes appellent *الافعل الخمسة* n'est jamais prononcé en Syrie). Il faut excepter le *ai* de la conjugaison du prétérit, qui est toujours prononcé *é* même à Damas; ex. : *بَنَيْنَا* « nous avons construit », *بَنَيْتَ* « tu as construit », qu'on prononce *banéna, banét*, ici et là. Dans les pays où les diphtongues ne sont pas résolues, tous ces exemples suivent la règle générale. Tout cela regarde les verbes défectueux, c'est-à-dire ceux qui ont le *icaw* ou le *ya* pour troisième radicale.

Les mots qui ont pour première radicale le *icaw*

ou le *ya*, souffrent quelquefois la résolution des diphtongues comme les autres, ex. : مَوْضِع «lieu», تَوْرَات «Pentateuque», mais dans les formes تَفْعِيل et مَفْعُول ils ne l'admettent pas, ex. : مَوْضُوع «placé», مَيْشُوم (pour مَشُوم) «de mauvais augure», تَوْدِيع «congé»; تَيْسِير «occasion favorable», où les diphtongues sont partout laissées intactes¹.

Il y a à remarquer que, quoique à Mossoul on résolve les diphtongues de la même manière qu'à Damas, cependant dans la première ville cela n'a lieu que dans le langage, tandis qu'à Damas on le fait même en lisant. En général, en Syrie et surtout à Damas, on lit presque toujours comme on parle.

Accent. On sait que dans l'arabe littéral, lorsque le mot est terminé par deux lettres quiescentes, dont la première peut être une lettre infirme, *alif*, *waw* ou *ya*, l'accent tombe sur la voyelle qui précède ces deux consonnes; ex. : بُرْهَانَ *burhân* «argument», كَسَرْتَ *kasart* «tu as rompu». On sait encore que l'accent reste sur cette voyelle ultime, même quand la dernière lettre reçoit une voyelle brève ou fermée; ex. : بُرْهَانِي *burhâni* «mon argument», كَسَرْتُمْ *kasartum* «vous avez rompu»; que si, au contraire, l'al-

¹ Cependant, à Damas, la forme تَفْعِيل admet tellement la résolution des diphtongues, qu'on les prononce généralement *i* et *a* au lieu de *e* et *o*; ex. : تَيْسِير et تَوْدِيع qu'on prononce *heir* et *tâfiq*.

² La voyelle longue qui, à la fin du mot, n'est pas suivie d'une consonne, est considérée comme brève.

lième syllabe du mot est brève ou fermée, finissant sur une seule consonne, c'est la pénultième qui reçoit l'accent, que cette pénultième soit longue comme باب *bābun* « porte », دار *dūr* « des maisons », ou qu'elle soit fermée comme حربا *h'urban* « guerre », نفسي *nafsi* « mon âme », ou enfin qu'elle soit brève, comme بلا *bāla* « malheur », كتب *katāb* « il a écrit »; à moins que la pénultième brève ne soit précédée d'une autre syllabe de n'importe quelle nature, car alors l'accent tombe sur l'antépénultième, comme كاتب *katībun* « écrivain », بارعا *bāraca* « il s'est agencouillé ». Toutes ces règles de l'accent sont bien observées à Damas. Mais dans l'arabe littéral l'accent peut tomber sur la pénultième brève, quoiqu'elle soit précédée d'une autre syllabe; c'est lorsque l'ultième est virtuellement mobile, c'est-à-dire que cette ultième a été rendue quiescente à cause du وقف (pause) ou de quelque motif semblable, ex. : وكتب *wakātāb* « et il a écrit », مدحك *madāh'ac* « il t'a loué », ينبغي *yanbag'i* « il faut », انكسر *incāsar* « il a été cassé », باليتا *bi's'ita* « en luyer ». Dans ce cas, l'accent est avancé, à Damas, à la syllabe précédente, qui est l'antépénultième, lorsque le mot a reçu une augmentation à la fin, et non au commencement; ex. : مدحك *madāh'ac* « il t'a loué », واتجهله *wa'tačhele* « et porte-le », فريقي *fū'ri* « mon cheval », qu'on prononce *mādah'ac*, *wih'mila*, *fā'asi*, au lieu de

mulah'ac, *wih'mila*, *furāsā*. Autres exemples : يَكْتُمُ « il l'écrit », تَسْرِفُ « tu le voles », أَكَلَهُ « il l'a mangé », نَفَسَكَ « ta respiration », qu'on prononce *yictaba*, *tisriq*, *àcalu*, *nāfasac*, au lieu de *yictaba*, *tisriq*¹, *acāla*, *nāfasac*. Mais on laisse l'accent à sa place lorsque l'augmentation a été faite au commencement du mot, ex. : وَأَنَا بِالْحَيَاةِ بِرَبِّي إِكْسَرُ, qu'on prononce *iucāsar*, *yartās'i*, *bis'ā'ita*, *waāna*.

Avancement de l'accent final. Lorsque l'accent final tombe sur une voyelle longue *a*, *i* ou *u*, suivie chacun d'un *hamza* quiescent, de l'*i* d'un *ya* quiescent ou de l'*u* d'un *waw* quiescent, ou qu'il tombe sur un *i* fermé suivi d'un *ya* redoublé ou sur un *a* fermé suivi d'un *waw* redoublé, on supprime, dans le langage vulgaire, la lettre qui suit l'accent, et celui-ci est alors avancé selon les règles précédentes. Ex. : حَمَاءَ « ciel », بَيْتَاءَ « bâtiment », حَكَمَاءَ « sages », صَدُوءَ « calme », هَنِيءَ « agréable », نَبِيَّ « prophète », نَمُوَ « accroissement », qui sont toujours prononcés, *sāma*, *bīna*, *h'acama*, *hādu*, *hānī*, *pābi*, *nāma*, au lieu de *samā*, *bīnā*, *h'acamā*, *hādū*, *hānī*, *nabīy*, *numāw*.

VOCABULAIRE.

Je n'ai pas la prétention de tracer ici une liste des vocables propres au dialecte arabe de Damas. Je me contenterai de parcourir successivement les mots

¹ C'est en faisant seulement qu'on dit à Damas *yictaba*, *tisriq*, etc., car nous avons vu plus haut qu'en parlant on dit *yictbu*, *tisriq*.

que M. Huart en a recueillis dans son petit vocabulaire, en me permettant d'y faire les observations qu'ils exigent.

P. 55, l. 9. Les verbes *ورجيني*, *اورجيني* sont pour *فرجيني* dont le *ف* a été changé en la lettre semblable *و*, et ce *و*, lettre infirme, a été postérieurement changé en l'autre lettre infirme *ا*. Quant au mot *فرجيني* lui-même, il vient de *فرَجَ*, *يفرجي*, forme quadrilittère dérivée du verbe *فَرَجَ* « il a récréé en faisant voir », comme *طَعِمَ*, *يُطْعِمِي* a été dérivé de *طَعَمَ* « il a donné à manger ». Ces deux verbes quadrilittères si curieux sont propres à la Syrie. Donc *فرجيني* est l'impératif de *فرَجَ*, comme *يفرجيك* est son aoriste avec le *ب*. M. Huart a oublié que l'aoriste du verbe *فرَجَ* serait *بافرجك*, et son impératif *افرجني*. Il est donc inexact de dire que ces trois impératifs dérivent du verbe *رَأَى* qui est inconnu dans toute la Syrie, quoiqu'il soit très usité à Mossoul et à Mardin. Du reste, il paraît que M. Huart n'a pas remarqué la différence qui existe entre *نَفَرَجَ*, qui signifie « regarder quelque chose de curieux pour se récréer », et *رَأَى*, qui signifie simplement « voir ». Ce qu'il y a de plus singulier dans l'étymologie de M. Huart, c'est qu'il considère le *و* de *ورجيني* et le *ف* de *فرجيني* comme conjonctions !

Quant à *أبي*, *وَبِي*, dont parle M. Huart page 56, il est évident que *وَبِي*, qui se dit dans tous les pays arabes, est pour *أبي*, employé aussi dans la Mé-

sopotamie, et que *قمن*, propre à la Syrie, est pour *وسى* avec des mutations semblables à celles de *فرجيني*, etc.

P. 56. Il est étrange que M. Huart ne se soit pas aperçu que *اصم* avec un *ص* après un *ص* ne peut pas être une racine arabe, ni, en général, sémitique. M. Huart voulait dire *انصدم*, qui s'emploie à Damas dans le sens de « manger quelque chose qui ôte l'appétit ». A Mossoul on dit *انصطم* avec *ط*. — L. 2 *ab imo* lisez *انطش* pour *انطش*.

P. 57, l. 4. Écrivez *آلاوز* pour *آلاوز*. C'est un mot turc bien connu.

P. 57, l. 11. Le pronom interrogatif *أَيُّهَا* est pour *أَيُّهَا* qui est du bon arabe et qui est usité à Mossoul et ailleurs avec suppression du *tasdid*. Les Damasquins ont changé dans ce mot le *mim* en *nun*, comme ils ont l'habitude de le faire dans d'autres pronoms, par ex. : *هين* pour *هم* « eux ». — L. 5 *ab imo* : le syriaque *ܐܢܟܐ* « quand » (non *ܐܢܟܐ*) est composé originairement de *ܐ*, qui correspond à l'arabe *أي*, et de *ܢܟܐ*, forme archaïque qui a été conservée dans le dialecte araméen dit chaldéen. Voir le dictionnaire de Buxtorf, *sub* ܢܟܐ.

P. 58, l. 7 *ab imo*. Pour *ܒܝܢܟܐ* lisez *ܒܝܢܟܐ*. — Dernière ligne pour *ܬܥ* lisez *ܬܥܐ* m., et *ܬܥܝ* fém.

P. 60, l. 1. On m'a assuré que *ܚܡܪܐܢ* à Damas,

signifier « le gros intestin ». Du reste le ج doit avoir un d^h *amma*. — L. 14. Écrivez حَاجَةٌ et non حَاجِي; le sens vient de ce que celui qui dit « assez ! » veut entendre : c'est ce qu'il faut, car حَاجَةٌ signifie « nécessité ». — L. 17. Non حَبْرَةٌ mais هَبْرَةٌ, qui se trouve dans tous les dictionnaires arabes.

P. 61, l. 5. Écrivez lals sans hamza.

P. 62, l. 5. Écrivez ذَرُوح avec d^h qu'à Damas, dans le langage commun, on prononce d comme d'habitude. — L. 8 *ab imo*. Le mot ذَحْرِي est le ذَهْرِي mentionné ensuite, qui aura été mal entendu par M. Huart, car ذَحْرِي est inconnu à Damas. — L. 6 *ab imo*. Écrivez رَبِّ pour رَبِّت.

P. 63, l. 5. A Damas on ne dit jamais *zulq'a*, mais toujours *zulq'a*.

P. 65, l. 5. Écrivez شَعْرَكَ qu'on prononce s^hah^hôc. Il est formé de شَعَ pour أَشَعَّ « vois », du pronom ۛ, 3^e personne masculin singulier, qu'on prononce à Damas o, et du second pronom ك, 2^e personne masculin singulier, comme si l'on voulait dire : *vide eum tibi!* Le second pronom peut ne pas se trouver, car on peut dire simplement شَعْرَ pour أَشَعَّ. Pour cette raison, en voulant indiquer une chose féminine, on dit شَعَا; pour le pluriel on dit شَعْنٌ s^hah^hôn « les voilà ». On dit encore dans le même sens شَعْنُو masc. شَعْنَا fem. et شَعْنُكُنْ s^ha'can pl. On voit que le ك.

pronom de la 3^e pers. masc., ne change pas, ainsi que le verbe *شع*, pour *اتشع*, quoique on parle à une femme ou à plusieurs. — L. 7 *ab imo*. Le nom *شدياق* est une corruption du grec *ἀρχιδιάκονος*. — L. 5. *ab imo*. *شرداق* est le mot persan *کرد* arabisé en *جَرْدَق*. Les Damasquins ont pris ce mot avec un *ج*, au lieu de *ج*, et selon leur habitude ils ont changé ce *ج* en *ص*. A Mossoul on dit *جَرْدَقَة*, qui est de l'arabe classique.

P. 66, l. 14. Le nom *شكارو* signifie originairement *prædium* « ferme »; c'est réellement un mot emprunté au syriaque (*ܫܟܪܐ*), non à *حكا*.

P. 69, l. 10. Écrivez *طبر* pour *طوبر*. — L. 5 *ab imo*. A Damas on dit *عكروت* avec *ت*; à Mossoul *عكرود* avec *د*.

P. 70, l. 9. Écrivez *جَيْلَه* avec *d^hamma*.

P. 71, l. 6. Lisez *فَلْيُون* *falyūn* pour *فَلِين*.

P. 72, l. 4. Lisez *مَقْوَن*. — L. 8 *ab imo*. Lisez *قُرَيْدَس* *qureḏes*.

P. 73, l. 7 *ab imo*. Écrivez *قَنْبِس* avec *س* au lieu de *قَنْبَص*.

P. 74, l. 6. Lisez *كَرَّت* avec *fath'a*. — L. 7. Lisez *كَرَّت* « vomir des matières vertes à l'approche de la mort ».

P. 75, l. 17. A Mossoul on dit *لكن* sans *alif*. C'est

une particule conjonctive qui signifie « donc », et n'est pas interrogative en elle-même. Je préfère trouver son origine dans *إذا كان*, comme si l'on disait « si cela est ainsi », car on dit à Mossoul *لا يكون* au lieu de *إذا كان* « s'il est ». — L. 21. L'origine de *لَيْكَة* est *الى* « ad, apud »; *ك* pronom de la 2^e pers. masc. sing. et *ه* pronom de la 3^e pers., qui peut varier suivant le nombre et le genre de la chose désignée. Le composé *إِيَّكَ* comme *اسم فعل*, est du pur arabe. Le syriaque *ح* n'a donc rien à faire dans le cas présent.

P. 76, l. 1. La phrase *ما بيسائل* qu'il faut prononcer *mâhisâ'il* se décompose en *ما*, *ب*, et le verbe *يسائل* aoriste de *سأل* 3^e forme. Dans une pareille phrase *سأل* a le sens de « nuire, importer », ainsi que son synonyme *بسد* qui est usité dans le même sens en Mésopotamie, où l'on dit *ما ينسد* « cela ne nuit pas, n'importe, cela ne fait rien ». Il est étrange que M. Huart n'ait pas vu cette évidence et qu'il ait cru devoir recourir à une si bizarre étymologie.

Encore plus bizarre est l'étymologie que M. Huart a trouvée page 76 pour le verbe *يصطليل* (non *اصطليل*) qu'il faut prononcer *yist'el* avec l'accent sur le premier *e* bref. Ce verbe propre aux habitants de la Syrie est la corruption par métathèse du verbe *افتصل* qui est la 8^e forme du verbe *فصل*, forme très usitée dans le même sens hors de la Syrie, par exemple dans la Mésopotamie. La 8^e forme dans ce verbe

افتصل « juger, s'arranger, prendre sur soi », aurait le sens de تَكَلَّف, comme on dit التَّكْسُفُ, التَّحَفُّ, احتكم, etc., de حكم, لحان, لبس.

P. 76, l. 6 *ab imo*. Ici était la place de مَرَقْدَة, nom qu'on emploie à Damas dans le sens de رَغِيف « pain rond ». — L. 5 *ab imo*. Lisez مُشَطِيجَة avec ط. — L. 2 *ab imo*. Lisez مُسْتَكَّة avec ت quiescent et avec كسرة sous le mim.

P. 77, l. 4. Lisez مُشَطَّاح avec كسرة. — L. 15. Lisez مُنْعَكِص sans alif. — L. 18. Lisez مُشْرَافَة, pl. مشارِق. Ajoutez à la définition de M. Huart, qui est meilleure que celle de Cuche : « entourées de balustrades ».

P. 78, l. 8 *ab imo*. Écrivez مَكْشَكش avec فتحة. — L. 7. Le mot مَكَل si curieux est inconnu à Damas; je ne sais pas où M. Huart l'a trouvé.

P. 79, l. 14. J'entends de la bouche des Damasquins لَكَّاشَات avec J, et non نَكَّاشَات. Ce mot a encore son verbe لَكَش qui se trouve dans le dictionnaire de Butros Bastani. — L. ult. Les cartes à jouer sont appelées à Damas شَدَّة *s'aulde*.

P. 80, l. 5 *ab imo*. A Damas le son p est inconnu à la prononciation arabe; on dit par conséquent بوسطه *bôs'a* et non *postu*. — L. 8 *ab imo*. Écrivez هَكْل هَكْل *hulâl*

et supprimer هَادُولِيك qui est le pluriel de هَذَا, mot dont il sera question ci-après, et non celui de هَذَا.

P. 81, l. 10. Il n'y a pas à douter que هَلَق ne soit une corruption de هَذَا الْوَقْتُ. Pareillement هَلَقْتِني et هَلَقْتِني هَلَقْتِني ne sont que différentes corruptions de هَذَا الْوَقْتُ. En Mésopotamie on dit dans le même sens et par une semblable corruption هَسَّع. هَسَّع au lieu de هَذِهِ السَّاعَةُ. — L. 15. Le mot هَبَكْت ne m'a été confirmé par aucun des Damasquins que j'ai interrogés. — L. 16. Remarquez la suppression du ه, c'est-à-dire de l'alif de ces deux pronoms dans la prononciation vulgaire, comme l'arabe classique le supprime dans l'orthographe. Le pluriel de ce pronom pour le masculin et le féminin est هَادُولِيك *hadôlle* et هَادُولِيك *hadanke*, *had-lanke*. — L. 4 *ab imo*. Lisez هَزَارًا sans reduplication. — L. 3 *ab imo*. Lisez حَنْطُور ou حَنْطُور.

P. 82, l. 1. Lisez هُونِيك *hônîc*. — L. 2. Écrivez هُونِي *hônî*, au lieu de هُنِي. — L. 9. A Mossoul on dit hôn, hônî dans le sens du latin « hic »; hônec, hanéca, hanéca, dans le sens d'« illic ». — L. 5 *ab imo*. Écrivez هِنِّي qu'on prononce *hinnen*, au lieu de هِنِّي.

NOTE SUPPLÉMENTAIRE. Au mot خَتَابِي cité, p. 181, comme unique exemple de l'imulab dans le dialecte de Damas, il y a lieu d'ajouter سَبَانِي *sabânî* « né à sept mois » et ثَمَانِي *thamânî* « né à huit mois » où l'alif se prononce avec *amalah*.

Damas, 31 janvier 1887.

MATÉRIAUX
POUR SERVIR À L'HISTOIRE
DE
LA NUMISMATIQUE ET DE LA MÉTROLOGIE
MUSULMANES.
PAR M. H. SAUVAIRE.

COMPLÉMENT.

INTRODUCTION.

Quand je commençai la publication des recherches ayant pour titre : *Matériaux pour servir à l'histoire de la numismatique et de la métrologie musulmanes*, je pris l'engagement de les faire suivre d'un tableau des prix et valeurs des choses de première nécessité et autres, qui en formerait le **COMPLÉMENT**. J'essaie aujourd'hui de tenir cette promesse.

Des savants éminents se sont occupés de l'économie financière des divers peuples dans l'antiquité et au moyen âge. Aucun, que je sache, n'a pénétré jusqu'à ce jour dans le domaine musulman. Une telle étude est, il faut le reconnaître, toute hérissée de difficultés. Loin de moi la prétention de les avoir surmontées. Tout au plus suis-je parvenu peut-être

à poser quelques jalons et à défricher un peu le terrain sur lequel d'autres pourront semer et récolter.

Et d'abord, avant de pouvoir étudier la fortune privée de ce peuple qui, dès le ^{vi}^e siècle de notre ère, a conquis la Perse, la Syrie, l'Égypte et, avec l'Afrique septentrionale jusqu'à l'Océan, une partie de l'Espagne, il fallait connaître les poids et les mesures de capacité dont il faisait usage, ainsi que les monnaies qu'il employait dans ses transactions. La première partie de mon travail a donné la liste du plus grand nombre de ces monnaies avec les noms particuliers qui servaient à les désigner. Le lecteur en retrouvera quelques-unes : *dinârs qâsâny, ghiâty, maghréby*, de Naysâboûr, *qâsémry, soûry, soûry anciens, émîry*; *derhams nâséry, kâméty, mas'oddy*, etc. Il rencontrera aussi les expressions : « en bonne monnaie », « en derhams d'argent », en « *dinârs-derhams* » (pour l'Inde), « en monnaie de cuivre », et autres. Les objets payés en monnaie de cuivre auraient coûté nominalelement moins cher, si l'acheteur eût donné des pièces d'argent. L'aloi de celles-ci variait, comme le titre des *dinârs*, pourtant plus constant. Il était sans doute tenu compte de ce titre dans les ventes et achats. Si nous lisons dans Ebu Batoûtah qu'un *dinâr* du Bengale valait 3 *dinârs* $\frac{1}{2}$ du Maghreb, c'est que le premier contenait évidemment un poids d'or supérieur.

Quoi qu'il en soit, comme nous savons que les monnaies d'or et d'argent se pesaient et que cet

usage persistait encore au milieu du xiv^e siècle de notre ère, ainsi que l'affirme Pegolotti en parlant du commerce d'Alexandrie; comme, d'autre part, il me fallait adopter une base fixe pour les évaluations en numéraire français, je n'ai pas cru m'écarter beaucoup de l'exactitude en estimant le dinâr ou metqâl d'or, tout au moins en ce qui regarde l'Orient, à 14 francs de notre monnaie. Sur cette base, le dinâr (*dobla*) almohade et hafside, du poids de 4 gr. 729285 $\frac{1}{2}$, aurait valu 14 fr. 80 environ.

J'ai attribué au dinâr la valeur de 20 derhams, soit 0 fr. 70 pour celle du derham. Dans les premiers temps de l'islamisme, un dinâr équivalait à 10 derhams (12 derhams d'après Ech-Châfê'y). En effet, le prix du sang est fixé par la loi musulmane à 1,000 dinârs ou 10,000 derhams. Mais déjà Qodâmah (qui écrivait vers l'an 225 de l'hégire) attribuait à la pièce d'or un change de 15 derhams. Tel il était encore un siècle plus tard, en Mésopotamie, suivant Ebn Hauqal. Le même voyageur l'évalue à 17 derhams en Espagne. Cependant Ebn el Atîr et d'autres chroniqueurs arabes nous apprennent que le Hamdanite Nâser ed-daulah, devenu *émir el amârâ*, fit frapper en 330 des dinârs qui se vendirent 13 derhams, tandis que les anciens n'en valaient que 10. Le dinâr d'El Mo'ezz, le fondateur du Caire, avait de 363 à 365, nous apprend Maqrîzy, une valeur de change de 15 $\frac{1}{2}$ derhams. Pendant les années 395-397, le change du dinâr, qui était de 16 derhams, monta en dernier lieu jusqu'à

34 et plus. C'est alors que furent fabriqués des derhams nouveaux dont 18 représentaient le change du dinâr. Maqrîzy nous dit encore que, sous les Fâtémîtes, sans nous fixer une date plus précise, le change du dinâr était de 36 derhams. Il l'était de 16 en 436. Selon l'auteur du *Ketâb el hâny*, le dinâr de Baghdâd valait 14 derhams et $\frac{1}{2}$. Nous savons que les derhams ayyoubites contenaient, ceux de Saladin, 50 pour 100 d'argent fin; ceux d'El Kâmel, frappés en 622, deux tiers d'argent fin. A Baghdâd, en 632, nous trouvons la valeur des derhams d'El Mostanser billah fixée à 10 pour 1 dinâr *imâny*. Quelques années après (640-656), 1 dinâr avait pour équivalence 20 derhams. Les derhams frappés par Baybars en 658 étaient au titre de 7 dixièmes d'argent fin et de 3 dixièmes de cuivre. Sous le règne de ce prince, le change s'éleva à 28 $\frac{1}{2}$ derhams d'argent pour chaque dinâr. Jusqu'à la fin du vii^e siècle de l'hégire et pendant la plus grande partie du viii^e, 20 derhams représentent généralement 1 dinâr, avec quelques fluctuations. Ainsi, pendant l'année 740, il eut un cours exceptionnel de 25 derhams. En 815, on frappa à Masyr des derhams d'argent pur, du poids d'un demi-herham chacun; le dinâr en valait 30. Le change de 20 derhams pour 1 dinâr est de nouveau mentionné pour les années ultérieures. Ces variations me semblent avoir pour causes principales les rapports variables entre les deux métaux précieux, suivant leur abondance ou leur rareté (sauf en ce qui touche à la loi reli-

gieuse) et surtout l'alliage plus ou moins fort des monnaies d'argent.

En somme, et sous réserve de quelques exceptions, la contre-valeur de 0 fr. 70 pour un derham peut servir approximativement de base à nos calculs jusqu'au jour où des analyses assez nombreuses nous ayant fait connaître le titre de toutes les pièces d'or et d'argent musulmanes, nos chiffres devront être rectifiés. Il s'écoulera malheureusement bien du temps encore avant que la valeur intrinsèque des dinârs et des derhams soit connue et, faute de cette connaissance, forcée nous est de nous contenter d'évaluations approximatives.

Les marchandises dont notre tableau fait mention étaient pesées, au rati ou au qentâr (quintal), ou mesurées. Chaque pays, presque chaque ville a, il est vrai, son poids particulier, si même il n'y en existe pas simultanément plusieurs. De plus, quelques-uns ne nous offrent pas une certitude absolue ou ont varié suivant les époques. Tels sont ceux, entre autres, de la Syrie, d'Alep, de Jérusalem; cependant celui de Syrie ou de Damas, est considéré par le plus grand nombre d'auteurs musulmans comme composé de 600 derhams (c'est le chiffre que j'ai adopté et celui de Jérusalem comme en contenant 800. Mais tous s'accordent à donner 144 derhams au rati de Mesr et $128\frac{1}{2}$ ou 130 à celui de Baghdâd. Pour celui-ci, chacun est libre de suivre l'opinion d'En-Nawawy ou celle d'Er-Râf'îy.

Une règle essentielle est de tenir compte de la ville dans laquelle telle ou telle marchandise est évaluée. S'agit-il de Damas, par exemple, il ne faudra pas confondre son ratl, de 600 derhams, avec celui de Mesr, qui n'en compte que 144.

Il nous est moins facile de sortir du dédale que présentent les mesures de capacité, même les plus usitées. Presque chaque auteur nous en donne une évaluation différente. Le seul moyen à employer, pour ne pas tomber dans une erreur trop grande, consiste donc à recourir à l'auteur même qui nous fait connaître le prix d'une marchandise, afin de savoir quelle valeur il a attribuée, si toutefois il en mentionne une, à la mesure de capacité dont il s'agit. En tout cas, j'ai indiqué en note le poids de la mesure servant de base à mes calculs.

Dans l'Iraq et la Mésopotamie, la plus forte mesure pour les céréales était le *keur*. Il équivalait à 30 *kârah*; la *kârah*, à 2 *qasiz*. D'après l'auteur de la *Résalat ech-chamsiyah*, elle contenait 256 ratls de froment (102 kil. 828,544) et 200 ratls d'orge (80 kil. 334,8). Le *qasiz* se composait de 8 *makkoûk*; la *makkoûk*, de 3 *kayladjah*, etc.

Suivant El Qalqachandy, la *kârah* de blé pèse 240 ratls (96 kil. 401,75); d'où pour le *keur* un poids de 2,892 kil. 052,8; la *kârah* de riz pèse 300 ratls (120 kil. 502,2); ce qui fait ressortir le poids du *keur* de ce produit à 3,615 kil. 066. Enfin, pour cet auteur, la *kârah* d'orge, de pois-

chiches, de lentilles et de pois pèse 100 ralls (46 kil. 167,4) et, corollairement, le *keur*, 1,205 kil. 022.

En Égypte, le blé, l'orge, les fèves, les lentilles et autres produits analogues se mesurent à l'ardab, qui se subdivise en 6 *waybah*, 24 *rob*^s, 48 *malwah* et 96 *qadah*.

La *ghérârah*, — comme qui dirait le *sac* dans nos campagnes, — était usitée pour les céréales et la paille en Syrie, en Palestine et à la Mekke. D'autres mesures y étaient également en usage.

Toutes les mesures de capacité, avec les différents poids qui leur sont attribués, suivant les localités et les auteurs, ont fait le sujet de la 3^e partie de cet ouvrage.

Je ne ferai ressortir, dans cette introduction, que les prix du blé ou froment, de la farine, du pain, de la viande, du beurre, des œufs, du miel, des raisins, des pistaches, du sucre, du vin, du poivre, de l'huile à manger et à brûler et du savon, et me bornerai à l'Égypte, à la Syrie et à l'Iraq, y compris la Mésopotamie. Les auteurs nous donnent rarement les prix ordinaires : ils nous signalent tantôt ceux de grande disette et tantôt ceux des années d'abondance. Ces indications se trouveront en note au bas de chaque page du tableau.

ÉGYPTE.

Blé ou froment¹.

254-270.	Mesr.....	les 100 kilogr.	1 ¹ 81 ¹
270-282.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	1 81
270-282.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	3 62
343-352.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	43 56
356.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	108 91
397.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	13 92
397.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	54 45
447.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	108 91
447.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	40 84
457.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	153 28
495.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	31 76
495.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	18 15
549-555.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	90 76
587.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	5 43
593.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	326 73
594.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	90 76
595.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	172 45
597.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	90 76 ²
598.	Le Caire.....	<i>idem</i>	54 45 ³
628.	Mesr.....	<i>idem</i>	90 76 ⁴
662.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	181 52
662.	Le Caire.....	<i>idem</i>	290 43
662.	Mesr.....	<i>idem</i>	54 45

¹ Les prix sont ceux des 100 kilogrammes. L'ardab de Maqrîry pèse 77 kil. 121,408 (ce qui représente presque le poids de l'hectolitre de blé) et la *telîs* se compose de 8 *wayhâk*.

² Quoique la citation soit empruntée à 'Abd el-Latif, je continue à donner à l'ardab le poids indiqué par Maqrîry.

³ Voir la note précédente.

⁴ La mention est due à Es-Soyûrî. Cet auteur ne fait pas connaître le poids de l'ardab.

662.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	90 76
			6 95 30
682.	Le Caire.....	<i>idem</i>	31 76
682.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	16 33
693.	Mesr.....	<i>idem</i>	11 79
693.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	54 45
694.	Le Caire.....	<i>idem</i>	108 91
			A 136 14
695.	Mesr.....	<i>idem</i>	154 18
695.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	31 76
695.	Le Caire.....	<i>idem</i>	163 36
695.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	31 76
696.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	36 30
696.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	9 07
696.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	45 33
696.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	18 15
Fin 696.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	40 83
699.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	11 79
700.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	27 23
703.	Mesr.....	<i>idem</i>	36 30
703.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	23 66
705.	Le Caire.....	<i>idem</i>	36 30
707.	Mesr.....	<i>idem</i>	45 33
710-740.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	13 61
717.	Le Caire.....	<i>idem</i>	87 07
736.	Mesr.....	<i>idem</i>	63 49
736.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	22 66
766-767.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	136 14
796.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	90 76
801.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	36 30
801.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	66 15
806.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	363 05
806.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	408 43

Farine¹.

358.	Mesr.	les 100 kilogr.	149' 21'
397.	<i>Idem.</i>	<i>idem.</i>	10 89
397.	<i>Idem.</i>	<i>idem.</i>	43 56

Il y a lieu de s'étonner de l'infériorité du prix de la farine comparé à celui du blé pour l'année 397; mais probablement le prix du blé avait diminué durant l'année.

Viande.

270-282.	Mesr.	le kilogr.	0' 14'
397.	<i>Idem.</i> (v. de bœuf). . .	<i>idem.</i> . . .	1 18
397.	<i>Idem.</i> (v. de mouton). .	<i>idem.</i> . . .	1 048
594.	<i>Idem.</i>	<i>idem.</i> . . .	4 72
662.	Le Caire.	<i>idem.</i> . . .	0 698
695.	<i>Idem.</i>	<i>idem.</i> . . .	4 886
696.	<i>Idem.</i>	<i>idem.</i> . . .	2 35
696.	<i>Idem.</i>	<i>idem.</i> . . .	1 91
696.	<i>Idem.</i>	<i>idem.</i> . . .	3 93
696.	<i>Idem.</i>	<i>idem.</i> . . .	1 96
710-740.	Mesr.	<i>idem.</i> . . .	0 78
748-750.	<i>Idem.</i> (v. de mouton ou de bœuf).	<i>idem.</i> . . .	1 048
806.	<i>Idem.</i> (v. de bœuf). . .	<i>idem.</i> . . .	4 886
806.	<i>Idem.</i> (v. de mouton). .	<i>idem.</i> . . .	10 47

Œufs.

Vers 375.	Mesr.	1 œuf.	0' 126
598.	Le Caire.	<i>idem.</i> . . .	0 70

¹ L'hectolitre de farine pesant 66 kilogrammes, alors que l'hectolitre de blé en pèse 77 $\frac{1}{2}$, le poids de l'ardeh de Masrity nous sera donné par la proportion

$$77\frac{1}{2} : 77 \text{ kil. } :: 121.408 : 166.2 \\ = 65 \text{ kil. } 678 \text{ (exactement } 65 \text{ kil. } 677.586 \text{).}$$

La disette était alors très grande. Puis l'œuf ne coûta plus successivement que 0 fr. 35; 0 fr. 233; 0 fr. 175.

695. Le Caire..... 1 œuf. 0' 233

Miel de Narbonne.

844. Alexandrie..... le kilogr. 0' 87'

Raisins.

587. Mesr..... le kilogr. 0' 262

Vers 750. *Idem*..... *idem*... 0 524

Pistaches.

787. Mesr..... le kilogr. 47' 19'

Il y avait cette année une extrême rareté de ce fruit.

Sacres.

710-740. Mesr..... le kilogr. 2' 36'

745. Le Caire..... *idem*... 9 43

780-840. *Idem*..... *idem*... 2 67

844. Alexandrie..... *idem*... 5 08

845. Le Caire..... *idem*... 3 67

Vin.

744. Le Caire..... le litre. 0' 13'

Le vice-roi (*adîb es-saltanah*) ordonna au gouverneur du Caire de faire répandre tout le vin que les prisonniers français avaient fait.

Poissons.

844. Alexandrie.. le kilogr. de 6' 04' à 7' 25'

Huile.

397. Mesr. (huile à manger.) le kilogr. 2' 36'

397. *Idem*. (huile à brûler.) *idem*... 1 57

400.	Le Caire (huile à brûl.).	<i>idem.</i> . . .	0 98
844.	Alexandrie	<i>idem.</i> . . .	0 87

Savon.

844.	Alexandrie	le kilogr.	1 ¹ 01
844.	<i>Idem.</i> (savon de Tripoli).	<i>idem.</i> . . .	1 01

Dans les années 567-588 (de l'hégire) l'alun se vendit au Caire 109 fr. ou les 100 kilogrammes.

IRÂQ ET MÉSOPOTAMIE.

Froment.

150.	Baghdâd	les 100 kilogr ¹ .	58 ¹ 09 ²
330.	<i>Idem.</i>	<i>idem.</i>	152 97
330.	<i>Idem.</i>	<i>idem.</i>	101 55
349.	El Mausel	<i>idem.</i>	29 04
358.	Mésopotamie . . .	<i>idem.</i>	12 10
383.	Irâq	<i>idem.</i>	163 20
416.	Baghdâd	<i>idem.</i>	96 81
476.	<i>Idem.</i>	<i>idem.</i>	4 84
493.	Irâq	<i>idem.</i>	33 88
625.	Mésopotamie . . .	<i>idem.</i>	46 77
viii ^e siècle.	Baghdâd	<i>idem.</i>	19 12

Farine.

383.	Irâq ¹	les 100 kilogr.	219 ¹ 95 ²
449.	Baghdâd	<i>idem.</i>	219 95
502.	Irâq	<i>idem.</i>	169 19
517.	<i>Idem.</i>	<i>idem.</i>	109 97

¹ J'adopte pour le litre le poids de 1,892 kil. 051,8 que je tire d'El Qalqachandj.

² Je donne 82 kil. 745 à la kharâ de farine.

Pain.

198.	Baghdâd.....	le kilogr.	0' 0881
198.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	0 1762
334.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	0 30
334.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	2 20
382.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	7 05
496.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	0 176
496.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	7 04

V viande.

Je ne trouve le prix de la viande mentionnée qu'une seule fois :

448.	'Irâq.....	le kilogr.	1' 76'
------	------------	------------	--------

Vin.

439.	'Irâq et Mésopotamie....	le litre.	8 81'
448.	'Irâq.....	<i>idem</i>	17 62

SYRIE ET PALESTINE.

*Froment*¹.

574-575.	Damas.....	les 100 kilogr.	138' 45'
586.	Acro.....	<i>idem</i>	693 56
586.	Antioche.....	<i>idem</i>	664 57
595.	Syrie.....	<i>idem</i>	76 64
643.	Damas.....	<i>idem</i>	3.461 31

A cette dernière date, la ville était assiégée par les Khârezmiens; mais, quoi qu'il en soit, le prix paraît bien exagéré. Peu de personnes pouvaient payer 10,000 derhams une *ghérârah* de blé.

¹ Je donne 202 kil. 235 en chiffre rond à la *ghérârah* de Damas. Tel est le poids que, d'après mes calculs, lui attribue El Qalqalandy (202 kil. 234,8507 $\frac{2}{3}$).

659.	Damas	les 100 kilogr.	138 45
695.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	51 43 ¹
699.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	108 91
699.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	45 38
700.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	90 76

Pain.

364.	Ascalon	le kilogr.	1 ¹ 51
695.	Damas	<i>idem</i>	0 525
699.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	0 75
748.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	0 647
892.	Jérusalem	<i>idem</i>	1 132

V viande.

595.	Syrie	le kilogr.	3 ¹ 77 ¹
695.	Damas	<i>idem</i>	1 69
699.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	4 53
699.	<i>Idem</i> (v. de mouton.)	<i>idem</i>	0 755
700.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	3 38
Vers 750.	Syrie	<i>idem</i>	0 943

Œufs.

699.	Damas	1 œuf.	0 ¹ 175
------	-----------------	--------	--------------------

Huîtres.

Vers 750.	Syrie	le kilogr.	0 ¹ 37 ¹
Vers 750.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	0 18

Sucre.

Vers 375.	Jérusalem	le kilogr.	0 ¹ 28 ¹
-----------	---------------------	------------	--------------------------------

Huile.

Vers 375.	Jérusalem	le kilogr.	0 ¹ 18 ¹
-----------	---------------------	------------	--------------------------------

¹ D'après Maspéty, la *gherdouk* de frument, à Damas, correspondait à 3 *arabes mesury* = 231 kil. 364,224.

616.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	o 37
699.	Damas.....	<i>idem</i>	3 39
876.	Jérusalem.....	<i>idem</i>	o 84
876.	<i>Idem</i>	<i>idem</i>	o 18

Pendant le siège de Tripoli par les Francs (499), le gramme d'argent se vendait contre de l'or à 2 fr. 045.

A la Mekke, le kilogramme de beurre valait 3 fr. 93, en 721, et 2 fr. 36, en 728 (de l'hégire). Le miel était bon marché en 728 : la qualité supérieure s'y vendait 1 fr. 04 le kilogramme. En 721, époque de grande cherté, la viande coûtait 1 fr. 18.

Sur la route de la ville sainte, en 1228, le pain se vendait 0 fr. 1762 le kilogramme.

J'ai fait usage, dans le tableau, des abréviations suivantes :

- A. Ebn el Ayr, édition Torberg.
 Ad. ... Ebn Adhary, édition Dozy.
 As. El Asrany, édition Wüstenfeld.
 B. Ebn Batoutah, texte et traduction par MM. Delremery et Sanguinetti.
 Bal. ... El Balâdory, édition de Goeje.
 Be. El Bekry, texte arabe, édition de Slane.
 Berb. . *Histoire des Berbères*, traduction de Slane.
 Bo. El Bokhary, *Traditions*, édition Krehl.
 C. S. Cassa, *Diplomi greci ed arabi di Sicilia*.
 Ch. ... *Charibyl el ilam*, édition de Caussin.
 Ch. 1. . Le même ouvrage, traduction Querry, *Droit musulman ch'na*.
 Ch. d. . *Chams ed-din*, traduction de Guignea, dans les *Notices et extraits des manuscrits*.
 Chr. ... *Essai de chronographie byzantine*, par F. de Mursh.
 D. *Recherches sur l'Espagne*, par R. Dozy.
 Di. *Dictionnaire des vêtements arabes*, par le même.

- Dém... *El-Dénagehy*, texte arabe édité par M. F. von Mehren.
 F... *El Fasy*, édition Wüstenfeld.
 F. 716. *El Fasy*, manuscrit arabe, ancien fonds n° 716.
 Fā... *El Fakēby*, édition Wüstenfeld.
 Fadl... *Ebn Fadl Allah el 'Omari*, d'après les Extraits d'*El Quelq-*
chandy, publiés en traduction par l'Académie de Marseille.
 G... *Gayngos*, *Mahammedan dynasties in Spain*.
 H... *Ebn Haoual*, édition de Goerje.
 Ist... *El Istakhry*, édition de Goerje.
 K... *Guide de Kātib*, manuscrit arabe de la Bibliothèque nation-
ale, supplément n° 1912.
 Kame... *Le Kame ad-dalāq*, par El 'Ayny, édition du Caire.
 Kh... *Ebn Khallikān's dictionary*, traduction de M. de Slane.
 L... *'Abd el Latif*, traduction S. de Sacy.
 Lam... *Histoire de la médecine arabe*, par M. le Dr Leclerc.
 M... *Maqrizy*, *El Khāss*, édition de Boulāq.
 Mi... *Maqrizy*, *Sultans mamouks*, traduction Quatremère.
 Mx... *Maqrizy*, *Traité des sultans*, manuscrit arabe de la Biblio-
thèque nationale, supplément n° 1938.
 Mas... *Ma'moudy*, *Les Prairies d'or*, texte et traduction par
 MM. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille.
 Mém... *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des in-*
scriptions et belles-lettres.
 Mob... *El Mohabby*, *Les hommes illustres du 11^e siècle de l'Algérie*,
 édition d'Arif Pacha.
 Moq... *El Moqaddasy*, édition de Goerje.
 Moudj... *Moudjir ed-din*.
 Montf... *Le Montagn el akher*, édition de Constantinople.
 N... *Notices et extraits des manuscrits*.
 Nas... *Nasiri Khasrau*, *Voyages en Syrie, Palestine, Egypte, etc.*,
 traduction de M. Ch. Schefer, de l'Institut.
 Q... *Quatremère*, *Mémoires géographiques sur l'Égypte*.
 Qalq... *El Qalqachandy*, traductions de H. Sauvaire, dans les *Mé-*
moires de l'Académie de Marseille, tirage à part.
 Qas... *El Qazwiny*, *Ajar el belād*, édition Wüstenfeld.
 QB... *Roudh el Kurda*, traduction Beaumier.
 Qoth... *Qoth ed-din*, édition Wüstenfeld.
 R... *Recueil des historiens des Croisades* — *historiens arabes*.
 S... *Es-Soyouty*, *Heaia el mansabarat*, édition lithographique.
 Sé... *Kātib es-selak*, édition Costers.

Uz. . . De Uzao, dans Pagnini, *Della decina*, t. IV.

W. . . Elm Wäsel, manuscrit arabe, supplément n° 725.

Y. . . . Yaquût, *Dictionnaire de la Perse*, traduction de M. Barbier de Meynard.

Au moment de terminer ce long travail, commencé il y a dix ans, il me reste un devoir bien agréable à remplir. C'est celui de prier les amis et correspondants qui m'ont aidé dans mon aride tâche, soit en m'éclairant de leurs savants conseils, soit en me communiquant des extraits d'auteurs arabes, d'agréer l'expression de ma profonde gratitude. Je remercie tout d'abord le savant membre de l'Institut, M. Barbier de Meynard, à qui mes recherches sont redevables de la gracieuse hospitalité qu'elles ont reçue dans ce *Journal* et qui n'a pas craint de perdre un temps précieux pour s'occuper de l'impression de de mon travail, et j'adresse mes plus vifs remerciements à MM. le professeur M. Amari, sénateur du royaume d'Italie; L. Blancard, archiviste en chef des Bouches-du-Rhône; S. E. le Conseiller d'État Tiesenhausen, conservateur du musée de l'Ermitage, à Saint-Petersbourg; W. Pertsch, premier bibliothécaire de la Bibliothèque ducale de Gotha; le Dr Leclerc; Stanley Lane Poole; le Dr Ahlwardt et Héloüs, premier drogman du Consulat général de France à Tripoli de Barbarie.

Robernier par Montfort (Var), octobre 1887.

NUMISMATIQUE ET MÉTROLOGIE

MUSULMANES.

ANNEES. de l'islam.	LIEUX d'origine.	OBJETS.	PRIX.
VII ^e SIÈCLE DE J.-C.			
1.	La Mekke.	Chameau acheté par Mahomet à Abou Bakr.	400 dirhams ⁽¹⁾ .
1-11.	Arabie.	1 sary de froment.	40 dirhams ⁽²⁾ .
1-11.	Idem.	Deux herles.	30 dirhams ⁽³⁾ .
1-11.	Nadjra (Yamou).	Un costume (hollah).	40 dirhams ⁽⁴⁾ .
1-11.	Arabie.	Manteau porté par Mahomet un jour de fête.	1,000 dirh. ⁽⁵⁾ .
1-11.	Idem.	Manteau que portait quelquefois Mahomet lorsqu'il se rendait à la prière.	4,000 dirh. ⁽⁶⁾ .
Vers 15.	La Mekke.	Maison achetée par Omar ben el Khat-tab.	4,000 dinars ⁽⁷⁾ .
18.	Méhar.	Une petite outre de beurre.	40 dirhams ⁽⁸⁾ .
18.	Idem.	Une petite outre de lait.	40 dirhams ⁽⁹⁾ .
18-21.	La Mekke.	Maison vendue pour être transformée en prison.	4,000 dirh. ⁽¹⁰⁾ .
Vers 20.	Arabie.	Chameau acheté par Aly 400 dirhams et revendu par lui.	200 dirhams ⁽¹¹⁾ .
*Vers 30.	La Mekke.	Maison achetée par 'Amr ben 'Alqamah et 'Amry.	400 dinars ⁽¹²⁾ .

(1) A. II, p. 159.

(2) Muhl. p. 141; Kane, p. 91 et 2^e p., p. 103.

(3) Do. I, p. 366, 387.

(4) Do. p. 54, 87.

(5) Muhl. p. 791.

(6) Muhl. p. 791.

(7) A. p. 174.

(8) Grande cherté, A. II, p. 131.

(9) Grande cherté, A. II, p. 131.

(10) M. II, p. 187.

(11) M. II, p. 180.

(12) A. p. 136.

ANNÉES de l'ÉCRITURE.	LIEUX d'ORIGINE.	OBJETS.	PIIX.
Avant 36.	Arabie.	La terre d'El Ghidrah achetée par Ez-Zohayr (mort en l'an 36)....	170,000 derh.
36-73.	Idem.	La même terre vendue par 'Abd Allah ebu Ez-Zohayr.....	1,500,000 d. 10.
Vers 36.	La Médie.	Chaussure donnée à 'Aichah.....	80 dirhems ⁽¹⁾ .
73.	Idem.	Un mendil de soie.....	20 derhems ⁽²⁾ .
73.	Idem.	Une poutre.....	10 derhems ⁽³⁾ .
73.	Idem.	Un poison.....	1 derham ⁽⁴⁾ .
73.	Nadjrân.	Un costume (kollah).....	40 derhems ⁽⁵⁾ .
73.	El Baïrah.	Salaires journaliers du directeur des po- stiches d'El Barâdjah.....	2 dinars ⁽⁶⁾ .
1-81.	Arabie.	Un chameau.....	100 derhems ⁽⁷⁾ .
1-81.	Idem.	Une vache.....	60 derhems ⁽⁸⁾ .
1-81.	Idem.	Une brebis.....	5 derhems ⁽⁹⁾ .
1-81.	Idem.	Un costume (kollah), composé d'un jeu et d'un manteau.....	50 derhems ⁽¹⁰⁾ .
1-81.	Idem.	Prix légal de deux brebis.....	20 derhems ⁽¹¹⁾ .
1-81.	Idem.	Prix légal d'un chien de chasse....	40 derhems ⁽¹²⁾ .
1-81.	Idem.	Prix légal d'un chien de garde....	20 derhems ⁽¹³⁾ .
86.	Moss.	Exemplaire du Qur'ân.....	1,000 dinars ⁽¹⁴⁾ .
90-110.	Idem.	Le même.....	200 dinars ⁽¹⁵⁾ .
118.	Idem.	Le même.....	500 dinars ⁽¹⁶⁾ .
Vers 98.	Damir.	Un costume d'Omar II.....	1,000 dinars ⁽¹⁷⁾ .
99-102.	Idem.	Une tunique.....	10 derhems ⁽¹⁸⁾ .
100-150.	Boghatid.	Manteau de l'imâm Abou Hamîd.....	400 dinars ⁽¹⁹⁾ .
156.	Idem.	Journaux d'un maître maçon.....	1 qirât ⁽²⁰⁾ .

(1) Bo. II, p. 121.

(2) Bo. II, p. 121.

(3) S. II, p. 121.

(4) Orig. de la Mekke par
El Haddjadj, p. 26.(5) Voir la note⁽¹⁾.

(6) Bo. p. 67.

(7) En mesure de sauter.
Bo. II, p. 121.

(8) Mo. p. 121.

(9) Mo. p. 121.

(10) Mo. p. 121.

(11) Mo. p. 121 et Bo. II,
p. 121.(12) Bo. p. 121 et Bo. II,
p. 121.(13) Bo. p. 121 et Bo. II,
p. 121.(14) Bo. p. 121 et Bo. II,
p. 121.(15) Bo. p. 121 et Bo. II,
p. 121.

(16) Mo. p. 121.

(17) Mo. p. 121.

(18) Mo. p. 121.

(19) Mo. p. 121.

(20) Mo. p. 121.

(21) Bo. p. 121.

ANNÉES de l'islam.	LIEUX d'ORIGINE.	OBJETS.	PRIX.
146.	Baghdad.	Journée d'un manœuvre.....	= kahlah ⁽¹⁾ .
146.	Idem.	Journaux des ouvriers occupés à la construction de la ville.....	1 qist d'arg. ⁽²⁾ .
170.	Cordoue.	Dépenses pour la construction de la mosquée de Cordoue.....	120,000 din. ⁽³⁾ .
170-193.	Baghdad.	Une pièce de tissu de wach pour la salle d'Héroûn Er-Rachid.....	5,000 dinars ⁽⁴⁾ .
170-193.	Idem.	La peste appelée « Hâsqun », achetée par Er-Rachid.....	20,000 dinars ⁽⁵⁾ .
170-193.	Idem.	Le chaton d'hyacinthe rouge appelé « la Montagne », acheté par Er- Rachid.....	50,000 dinars ⁽⁶⁾ .
Vers 170.	La Mekke.	Maison achetée par Yahya ben Khalid le Bermakide.....	36,000 dinars ⁽⁷⁾ .
170-193.	Baghdad.	Un médecin Djahili pour la cure d'une des foyettes d'Héroûn Er- Rachid.....	500,000 dirh. ⁽⁸⁾ .
Vers 171.	La Mekke.	Maison achetée par El Fadl ben Er- Rahî.....	20,000 dinars ⁽⁹⁾ .
Vers 176.	Idem.	Maison achetée par Dja'far ben Yahya le Bermakide.....	100,000 din. ⁽¹⁰⁾ .
Vers 176.	Idem.	Maison en pierres taillées et bois de teck achetée par Dja'far ben Yahya.	80,000 din. ⁽¹¹⁾ .
Vers 185.	Djoudayskân.	Une esclave.....	800 derhams ⁽¹²⁾ .
IX ^e SIÈCLE DE J.-C.			
Vers 190.	La Mekke.	L'outre (resdyh) d'eau.....	10 dirhams ⁽¹³⁾ .
Vers 190.	Idem.	L'outre (resdyh) d'eau, pendant le pèlerinage.....	20 dirhams ⁽¹⁴⁾ .
Vers 190. 191.	Idem. Magherb et territoire de Fez.	La même, le reste de l'année..... Le coup de l'été.....	$\frac{1}{2}$ ou $\frac{1}{4}$ dirh. ⁽¹⁵⁾ 3 dirhams ⁽¹⁶⁾ .

⁽¹⁾ A. v. p. 114.⁽²⁾ Khâk et Dyân, p. 257.⁽³⁾ A. v. p. 176. Ibn Khaldûn, Hist. des Arabes (2^e p.), p. 115.
Hist. des Arabes pendant le 1^{er} siècle.⁽⁴⁾ Mas. xii, p. 198.⁽⁵⁾ Ibid. p. 26.⁽⁶⁾ Ibid. p. 27.⁽⁷⁾ Ibid. p. 28.⁽⁸⁾ Ibid. t. i, p. 100.⁽⁹⁾ Ibid. p. 115.⁽¹⁰⁾ Ibid. p. 120.⁽¹¹⁾ Ibid. p. 124.⁽¹²⁾ Ibid. t. i, p. 167.⁽¹³⁾ Ibid. p. 111.⁽¹⁴⁾ Ibid. p. 12.⁽¹⁵⁾ Cando, part. II, ch. 10,
p. 121.

ANNÉES de VISITES.	LIEUX d'habitation.	OBJETS.	PRIX.
197-199.	Fes.	1 ad' de blé.....	1 derham ⁽¹⁾ .
197-199.	Idem.	1 ad' d'orge.....	1 derham ⁽²⁾ .
197-199.	Idem.	Un mouton.....	1 $\frac{1}{2}$ derham ⁽³⁾ .
197-199.	Idem.	Une vache.....	3 derhams ⁽⁴⁾ .
197-199.	Idem.	25 rats de mil.....	1 derham ⁽⁵⁾ .
198.	Bagdad.	20 rats de pain.....	1 derham ⁽⁶⁾ .
198.	Idem.	1 rail de pain.....	1 derham ⁽⁷⁾ .
198-198.	Idem.	Traitement mensuel de Djabril, oculiste du khalife El Mamoun.....	1,000 dinars ⁽⁸⁾ .
198-198.	Idem.	Salaire d'un maître maçon, par jour.....	1 qirât d'arg ⁽⁹⁾ .
196-188.	Cordoue.	Traitement de chacun des visirs d'Abd Er-Rahman II.....	100 dinars ⁽¹⁰⁾ .
197.	Andalous.	1 mouton de froment.....	3 ⁰⁰ dinars ⁽¹¹⁾ .
197.	Tripoli.	1 qirât de froment, à la mesure khaloufy.....	30 à 50 derh. ⁽¹²⁾ .
193-190.	Fes.	Une charge de blé.....	3 derhams ⁽¹³⁾ .
193.	El Quayrawin.	Construction de la grande mosquée.....	30,000 din. ⁽¹⁴⁾ .
194.	Route de la Mekke.	1 rail de pain.....	1 derham ⁽¹⁵⁾ .
198.	Idem.	Une outre d'eau.....	50 derhams ⁽¹⁶⁾ .
191-187.	Bagdad.	Un chaton d'hyacinthe rouge pesant 6 qirats, acheté par El Moutawakkel.....	6,000 dinars ⁽¹⁷⁾ .
191-187.	Idem.	Un chapelet composé de 100 perles pesant chacune 1 moutpil, acheté par El Moutawakkel.....	2,000 dinars ⁽¹⁸⁾ .
185.	La Mekke.	Une outre d'eau.....	50 derhams ⁽¹⁹⁾ .
185.	Idem.	L'outre d'eau.....	1 derham ⁽²⁰⁾ .
187.	Meer.	Paye mensuelle du maître maçon pour la construction du mesgite.....	7 dinars ⁽²¹⁾ .

(1) Alaudama, QH, p. 60.

(2) Dans le quartier occupé par le parti d'El Mamoun. Mas. vi, p. 485.

(3) Dans le quartier habité par les partisans d'El Amin. Mas. vi, p. 485.

(4) Lm. 1, p. 300.

(5) Bng. p. 121.

(6) Ad. 1^{re} p., p. 60.

(7) Grande famille. A. 21, p. 172.

(8) Grande charte. A. 11, p. 222.

(9) QH, p. 130.

(10) Bach. 2, p. 122.

(11) Chert. A. vii, p. 4.

(12) Chert. A. vii, p. 4.

(13) Dem. p. 66.

(14) Dem. p. 66.

(15) Chert. A. vii, p. 26.

(16) La route d'El Machikh. Hist. Quth. p. 122.

(17) M. 11, p. 185.

ANNÉES de L'ÈRE H. A. H.	LIEUX D'ORIGINE.	OBJETS.	PRIX.
351.	La Mekke.	3 onces de pain.....	1 derham ⁽¹⁾ .
351.	<i>Idem.</i>	1 ratl de viande.....	5 derhams ⁽²⁾ .
351.	<i>Idem.</i>	Une tasse (akrah) d'au.....	3 derhams ⁽³⁾ .
Autres renseign. à 355.	Bagdad.	Dépenses journalières pour la table des Khalifes prédécesseurs d'El Moustady.....	1,000 derh. ⁽⁴⁾ .
354-370.	Mesr.	10 ardabs de blé.....	1 dinar ⁽⁵⁾ .
354-370.	<i>Idem.</i>	Une maison.....	500 derhams ⁽⁶⁾ .
354-370.	<i>Idem.</i>	Chaque brique pour la construction du château-fort d'Er-Randah re- vient à.....	1 derham ⁽⁷⁾ .
355-356.	Bagdad.	Dépenses journalières pour la table du Khalife El Moustady.....	100 derhams ⁽⁸⁾ .
356.	<i>Idem.</i>	Froment, le saur.....	120 dinars ⁽⁹⁾ .
360-370.	Mesr.	Maison achetée par Fâq.....	20,000 din. ⁽¹⁰⁾ .
363.	<i>Idem.</i>	La musquée de Touloun coûtait.....	170,000 din. ⁽¹¹⁾ .
363.	Bagdad.	Le qasbi du blé (= 1 1/2 ardab mesr.).....	8 dinars ⁽¹²⁾ .
369.	La Mekke.	1 once de pain.....	1 derham ⁽¹³⁾ .
369.	Sur le bord du fleuve d'Alson Khasib, occupé par les Zennj.	Le ratl de pain de froment.....	10 derhams ⁽¹⁴⁾ .
370-381.	Mesr.	10 ardabs de blé.....	1 dinar ⁽¹⁵⁾ .
370-381.	<i>Idem.</i>	Recette du bain de Djandak chaque samedi.....	500 derhams ⁽¹⁶⁾ .
370-381.	<i>Idem.</i>	Coût et frais de construction d'un hôtel pour l'habitation du harem de Khamsarwayh.....	700,000 din. ⁽¹⁷⁾ .
370-381.	<i>Idem.</i>	1,000 ceintures de panalou (akrah) pour la fille de Khamsarwayh, cha- cune.....	10 dinars ⁽¹⁸⁾ .

(1) Gilg de la Mekke. A.
101, p. 111.

(2) Mes. 101, p. 101.

(3) M. 1, p. 39 et 321.

(4) M. 10, p. 143.

(5) M. 11, p. 130.

(6) Le Khalife ordonne les

dépenses du caissier à 20 dinars.
Mes. 101, p. 101.

(7) Gilg de la Mekke. A. 101, p. 107.

(8) M. 1, p. 130.

(9) M. 11, p. 130.

(10) Grande justice. B. 1, p. 130.

(11) Gilg de la Mekke. A. 101, p. 107.

(12) A. 101, p. 107.

(13) Prapote. B. 101, p. 130.

(14) M. 1, p. 130.

(15) M. 1, p. 130.

(16) M. 1, p. 130.

ANNÉES de l'épave.	LIEUX d'origine.	OBJETS.	PRIX.
1790-1811.	Mess.	Vinasse, la part.	1 sels ¹¹¹ .
1790-1811.	Idem.	5 ardehs de blé.	1 dinars ¹¹² .
175.	Astarahâd (Tabarestân).	1 derham de sel.	1 derham ¹¹³ .
180.	En-Royy et Tabarestân.	3 rats d'ou.	1 derham ¹¹⁴ .
X ^e SIÈCLE DE J.-C.			
191.	Mess.	200 chemises d'hyggy, chacune.	50 dinars ¹¹⁵ .
301.	Bour-er-Râschy (Khamâsîn).	18 vêtements au brocart d'or, l'un.	300 dinars ¹¹⁶ .
303.	Idem.	1 moud de blé.	3 dinars ¹¹⁷ .
303.	Corchaue.	Le quif de blé.	3 dinars ¹¹⁸ .
306.	Raghdât.	Vrais menusels d'entretien de l'hôpital Esside.	600 dinars ¹¹⁹ .
306.	Idem.	Frais menusels d'entretien de l'hôpital Moqaddey.	200 dinars ¹²⁰ .
317.	El Qasrân.	Le quif de blé, à la mesure de Cor- chaue.	1 moud ¹²¹ .
318-365.	Corchaue.	Mesures louches pour la construction de Medinet es-Zahra, par ans, cha- cune.	3 mouds ¹²² .
318-365.	Idem.	Salaire journalier des ouvriers pour ladite construction.	1 $\frac{1}{2}$ x 2 $\frac{1}{2}$ dech. ¹²³ .
318-365.	Idem.	Coût de chaque bloc de marbre ap- porté à Corchaue soit de l'Arabie, soit des pays chrétiens, non com- pris les dépenses d'extraction et d'équarrissage, ni les frais payés pour les hommes et les bêtes em- ployés au transport.	10 dinars ¹²⁴ .

¹¹¹ Pemptéle. M. 1, p. 310.

¹¹² Pemptéle. M. 1, p. 311.

¹¹³ Aqqa de la ville. 1. 711.
p. 303.

¹¹⁴ Boume louch. 2. 201.
p. 211.

¹¹⁵ M. 1, p. 311.

¹¹⁶ Y. p. 210.

¹¹⁷ Q.R. p. 131.

¹¹⁸ Équivalent à 20 1 der-
ham de blé, mesure romaine.

¹¹⁹ Id. 1^{re} p. p. 174.

¹²⁰ Id. 1^{re} p. 174.

¹²¹ Id. 1^{re} p. 174.

¹²² Équivalent à 20 1 der-
ham de blé, mesure romaine.

¹²³ G. 1, p. 133.

¹²⁴ G. 1, p. 131.

¹²⁵ G. 1, p. 134.

ANNÉES de l'hégire.	LIEUX d'origine.	OBJETS.	PRIX.
329-333.	Bagdad.	Dépenses journalières de la cuisine DEL Moutayy.	5,000 dirh.
330.	Idem.	Le litre de froment.	316 dinars ⁽¹⁾ .
330.	Idem.	Pain grossier, les 5 rath.	2 sprints doury ⁽²⁾ .
330.	Idem.	Pain grossier, les 4 rath.	2 sprints ⁽³⁾ .
330.	Bagdad.	Le litre de froment.	210 dinars ⁽⁴⁾ .
330.	Idem.	Le litre de froment.	316 dinars ⁽⁵⁾ .
330.	Idem.	Le qafiz de farine grossière.	60 et qq. dirh. ⁽⁶⁾ .
330.	Idem.	3 rath de pain grossier.	1 dirham ⁽⁷⁾ .
331.	Idem.	les 5 rath de pain.	1 dirham ⁽⁸⁾ .
331.	Idem.	Le rath de pain.	1 ½ dirham ⁽⁹⁾ .
Vers 335-345.	Andalous.	1 once d'ambre gris.	3 metqâs d'ar ⁽¹⁰⁾ .
Vers 335-345.	Égypte.	1 once d'ambre gris.	10 dinars ⁽¹¹⁾ .
Vers 335-345.	Inde.	Abois pur du Qomâr, le manâ.	200 dinars ⁽¹²⁾ .
340.	Magreb.	Esclave mâle ou femelle, ne sachant rien faire et acheté pour sa beauté seulement.	1,000 dinars ⁽¹³⁾ .
340.	Djennâ (Kerman).	100 manâ de dattes.	1 dirham ⁽¹⁴⁾ .
340.	Er-Rân (Aderhâjân).	Dans quelques localités, une herbe.	2 dirhams ⁽¹⁵⁾ .
340.	Er-Rân.	Dans quelques localités, 2 et 3 manâ de miel.	1 dirham ⁽¹⁶⁾ .
343-347.	Méer.	Blé, les 2 ½ sayluk.	1 dinâr ⁽¹⁷⁾ .

(1) Mém. II, p. 277.

(2) Grande cherté, A. VIII, p. 245.

(3) Grande cherté, A. VIII, p. 245.

(4) Grande cherté, A. VIII, p. 245.

(5) Grande cherté, A. VIII, p. 245.

(6) Diction. N. 12, p. 144.

(7) Diction. N. 12, p. 144.

(8) Grande cherté, A. VIII, p. 245.

p. 212. L'auteur ajoute que les musulmans achètent au point que ce qui valait 1 dinâr ou centier avant d'un dinâr.

(9) Grande cherté, A. VIII, p. 245.

(10) Sur la rive occidentale

de l'Euphrate, guerre entre l'émir

et l'émir et la tribu nomade

de Méer et de l'Égypte, A. VIII, p. 245.

(11) Sur la rive orientale, A. VIII, p. 245.

(12) Mém. I, p. 344.

(13) Mém. I, p. 344.

(14) Mém. I, p. 344.

(15) Id. p. 344.

(16) Id. p. 344.

(17) Id. p. 344.

(18) Grande cherté, M. I, p. 344.

ANNÉES de l'expédition.	LIEUX d'origine.	OBJETS.	PRIX.
349.	El Mansel.	Froment, le kaurr.....	1,200 derh. ⁽¹⁾
349.	Idem.	Orge, le kaurr.....	800 derhams ⁽²⁾ .
349.	Mocr.	Pension faite par Kifour à Abou'l Hassan 'Aly elm El Ikhehid.....	400,000 din. ⁽³⁾
Vers 355.	Majorquin.	Malets, l'un.....	100, 200 jusqu'à 500 din. ⁽⁴⁾
Vers 355.	Tennis et Damiatta.	Étoffes fabriquées dans ces villes, une pièce fine d'or.....	200 dinars ⁽⁵⁾ .
Vers 355.	Idem.	La même pièce, sans or.....	100 dinars ⁽⁶⁾ .
Vers 355.	Paryouan.	Bâtons de Rahmansh, longs de 30 cen- timètres environ, la paire.....	300 dinars ⁽⁷⁾ .
Vers 355.	Turkistan.	Peaux de moutons noirs, l'une.....	2 et 3 dinars ⁽⁸⁾ .
Vers 355.	Idem.	Peaux autres que les rouges ou les noires, l'une.....	10 derhams ⁽⁹⁾ .
Vers 355.	Naples.	Toiles fabriquées à Naples, la pièce de 100 souches sur 15.....	150 mohd'ys ⁽¹⁰⁾ .
Vers 355.	Khorasan.	Esclaves turcs, l'un.....	5,000 dinars ⁽¹¹⁾ .
Vers 355.	Idem.	Esclaves turques, l'une.....	5,000 dinars ⁽¹²⁾ .
Vers 355.	Siz.	60 à 70 qefiz d'olives.....	1 dinar ⁽¹³⁾ .
350.	Mocr.	Blé, le waybah.....	1 dinar ⁽¹⁴⁾ .
350-355.	Le Caire.	Traitement mensuel du moulshah.....	30 dinars ⁽¹⁵⁾ .
350-355.	Idem.	Traitement mensuel de l'intend' du tiraz.....	70 dinars ⁽¹⁶⁾ .
355.	Mocr.	Pain, le rath.....	2 derhams ⁽¹⁷⁾ .
356.	Idem.	Farine, le waybah.....	1½ din. meary ⁽¹⁸⁾ .
356.	Niobe.	Le kaurr de céréales.....	500 derhams de 15 derh. ou dinars ⁽¹⁹⁾ .
356.	El Mansel.	Froment et orge, le kaurr.....	500 derhams de 15 derh. ou dinars ⁽²⁰⁾ .

(1) Grande charte, A. 101.
p. 597.

(2) Grande charte, A. 101.
p. 597.

(3) H. II, p. 27.

(4) H. II, p. 79.

(5) H. p. 101.

(6) H. p. 101.

(7) H. p. 101.

(8) H. p. 107.

(9) H. p. 107.

(10) H. p. 136.

(11) H. p. 136.

(12) H. p. 136.

(13) H. p. 47.

(14) Grande charte, M. 1, p. 50.

(15) M. 1, p. 50.

(16) M. 1, p. 50.

(17) A. 101, p. 445.

(18) A. 101, p. 445.

(19) H. p. 101.

(20) H. p. 101.

ANNÉES de L'ÈRE.	LIEUX d'ORIGINE.	OBJETS.	PRIX.
358.	El Mansel.	Grains et autres céréales, le <i>heurr</i> ,...	35 $\frac{1}{2}$ dinars ⁽¹⁾ .
358.	Mésopotamie.	Froment, le <i>heurr</i> ,.....	500 derhams de 15 derh. ou dinars ⁽²⁾ .
358.	Irak.	Meules d'Amid, l'une, jusqu'à.....	50 dinars ⁽³⁾ .
358.	Maraghah.	Huile de saule, le <i>man</i> ,.....	10 dinars ⁽⁴⁾ .
358.	Faah.	Vêtements en soie de Faah, l'un,....	100 dinars ⁽⁵⁾ .
358.	Province de Djirendi.	Dattes, les 100 <i>man</i> ,.....	1 derham ⁽⁶⁾ .
358.	Andabil.	50 petits pains rombs,.....	1 derham ⁽⁷⁾ .
358.	Idem.	Viande, 1 $\frac{1}{4}$ <i>man</i> ,.....	$\frac{1}{2}$ derham ⁽⁸⁾ .
358.	Tellis.	Miel, plus de 50 <i>ratls</i> ,.....	1 derham ⁽⁹⁾ .
358.	Arménie.	Ceintures (<i>tekkah</i>) d'Arménie, fabri- quées à Salama, l'une,.....	1 à 10 dinars ⁽¹⁰⁾ .
359.	Misc.	Succession de Kikair, y compris 700,000 dinars en espèces, éva- luée à,.....	600,700,000 di- nars ⁽¹¹⁾ .
Vers 360.	Boghlah.	Traitement mensuel de Djahil eln 'Obayd Allah comme médecin atta- ché à l'hôpital,.....	300 derhams ⁽¹²⁾ .
Vers 360.	Idem.	Traitement mensuel de Djahil eln 'Obayd Allah comme médecin par- ticulier d'Aden el-daulah,.....	300 derhams ⁽¹³⁾ .
361.	Acalon.	Pain, les 5 <i>ratls</i> syriens,.....	1 din. mesq ⁽¹⁴⁾ .
365-366.	Le Caïre.	Un exemplaire d'El-Tahary, vendu,...	100 dinars ⁽¹⁵⁾ .
367.	Cardour.	Traitement mensuel du <i>hadjeb</i> ou pre- mier ministre,.....	80 dinars ⁽¹⁶⁾ .
Vers 372.	Aden.	Reuvre d'un Qu'ân,.....	2 dinars ⁽¹⁷⁾ .
Vers 372.	Jérusalem.	Fromage, 1 <i>ratl</i> ,.....	1 <i>danuq</i> ⁽¹⁸⁾ .
Vers 375.	Idem.	Soie, 1 <i>ratl</i> ,.....	1 derham ⁽¹⁹⁾ .
Vers 375.	Idem.	Huile, 1 $\frac{1}{4}$ <i>ratl</i> ,.....	1 derham ⁽²⁰⁾ .

⁽¹⁾ H. p. 228.⁽²⁾ H. p. 228.⁽³⁾ H. p. 228.⁽⁴⁾ H. p. 228.⁽⁵⁾ H. p. 228.⁽⁶⁾ H. p. 228.⁽⁷⁾ H. p. 228.⁽⁸⁾ H. p. 228.⁽⁹⁾ H. p. 228.⁽¹⁰⁾ H. p. 228.⁽¹¹⁾ H. p. 228.⁽¹²⁾ H. p. 228.⁽¹³⁾ M. II, p. 27.⁽¹⁴⁾ Loc. cit. p. 27.⁽¹⁵⁾ Loc. cit. p. 27.⁽¹⁶⁾ Loc. cit. p. 27.⁽¹⁷⁾ Loc. cit. p. 27.⁽¹⁸⁾ Loc. cit. p. 27.⁽¹⁹⁾ Loc. cit. p. 27.⁽²⁰⁾ Loc. cit. p. 27.⁽¹²⁾ M. I, p. 403.⁽¹³⁾ Id. 2^e p., p. 263.⁽¹⁴⁾ Mag. p. 100.⁽¹⁵⁾ Mag. p. 173.⁽¹⁶⁾ Mag. p. 173.⁽¹⁷⁾ Mag. p. 173.⁽¹⁸⁾ Mag. p. 173.⁽¹⁹⁾ Mag. p. 173.⁽²⁰⁾ Mag. p. 173.

ANNÉES de 1880-1887.	LIEUX D'ORIGINE.	OBJETS.	PIIX.
Vers 375.	Jérusalem.	Fraisins secs, les 4 ralls.	1 derham ⁽¹⁾ .
Vers 375.	Idem.	Pain blanc (Ammedry), les 50 ralls.	1 derham ⁽²⁾ .
Vers 375.	Idem.	3 onces.	1 dâneq ⁽³⁾ .
Vers 375.	Idem.	70 rings.	1 derham ⁽⁴⁾ .
Vers 375.	El Qayrawin.	Viande, 5 mand.	1 derham ⁽⁵⁾ .
Vers 375.	Idem.	Figuess, 10 mand.	1 derham ⁽⁶⁾ .
Vers 375.	Chakit (Chary).	1,000 nou.	1 derham ⁽⁷⁾ .
Vers 375.	Er-Rahab (Chary).	Un agnau.	2 derham ⁽⁸⁾ .
Vers 375.	Er-Za (Djéhal).	Pain, les 3 mams, à leur mams.	1 derham ⁽⁹⁾ .
Vers 375.	Manourjan (Ketman).	Dattes, les 100 mams.	1 derham ⁽¹⁰⁾ .
Vers 375.	Tousin.	Froment, les 4 à 8 beydjy.	1 derham ⁽¹¹⁾ .
Vers 375.	Waynood (Soud).	Miel, les 5 mand.	1 derham ⁽¹²⁾ .
Vers 375.	Multan.	Pain, les 50 mand.	1 derham ⁽¹³⁾ .
Vers 375.	Idem.	Savre raffiné de la meilleure qualité, les 5 mand.	1 derham ⁽¹⁴⁾ .
Vers 375.	Qanilych.	Dattes, une charge (ham) de cha- meau.	2 derham ⁽¹⁵⁾ .
Vers 375.	Qubès.	Dattes, une charge (sag) de cha- meau.	2 derham ⁽¹⁶⁾ .
Vers 375.	Andalos.	Etoffe à couleurs changeantes, la pièce.	10,000 dirh. ⁽¹⁷⁾ .
Vers 375.	Del Noodjehat (Pers).	Viande aromatisée, les 4 mand.	1 derham ⁽¹⁸⁾ .
Vers 375.	Er-Roudah et Boumanah (Djéhal).	Amendes dépouillées de l'écorce, 1 mams.	3 dâneq ⁽¹⁹⁾ .
Vers 375.	El Yaloudiveh (Djéhal).	Le bon raisin et les meilleures pommes, 1 mams du pays.	1 dâneq ⁽²⁰⁾ .
Vers 375.	Qoumès.	Un mouchoir de Qoumès.	2,000 derh. ⁽²¹⁾ .

⁽¹⁾ Moq. p. 122.⁽²⁾ Moq. p. 122.⁽³⁾ Moq. p. 122.⁽⁴⁾ Moq. p. 122.⁽⁵⁾ Moq. p. 122.⁽⁶⁾ Moq. p. 122.⁽⁷⁾ Moq. p. 122.⁽⁸⁾ Moq. p. 122.⁽⁹⁾ Moq. p. 372.⁽¹⁰⁾ Moq. p. 372, 377.⁽¹¹⁾ Moq. p. 489.⁽¹²⁾ Moq. p. 489.⁽¹³⁾ Moq. p. 479.⁽¹⁴⁾ Moq. p. 489.⁽¹⁵⁾ Moq. p. 489.⁽¹⁶⁾ Moq. p. 489.⁽¹⁷⁾ Moq. p. 250.⁽¹⁸⁾ Moq. p. 250.⁽¹⁹⁾ Moq. p. 250.⁽²⁰⁾ Moq. p. 250.⁽²¹⁾ Moq. p. 250.⁽²²⁾ Moq. p. 250.⁽²³⁾ Moq. p. 250.

ANNÉES de L'ÈRE.	LIEUX d'ORIGINE.	OBJETS.	PRIX.
380.	Le Caire.	50 pièces d'étoffe, dont 30 tranches d'or et les autres brochées d'or, une boute de camphre, deux flacons de musc et 50 mases d'eau de rose, le tout pour l'ensevelissement et l'em- baumement du vizir Ya'qoub el- Kah.	10,000 din. ⁽¹⁾
380.	<i>Idem.</i>	Succession d'Ya'qoub el- Kah.	4 millions din. ⁽²⁾
380.	<i>Idem.</i>	Coûtes auasolées d'Ya'qoub el- Kah.	15,000 din. ⁽³⁾
381.	Haghiabek.	Pain, le rath.	10 derhams ⁽⁴⁾
383.	Tréq.	Farine, le karnh.	100 derhams ⁽⁵⁾
383.	<i>Idem.</i>	Froment, le leure.	6,500 darhams ghiatyah ⁽⁶⁾
385.	Misc.	Pain, les 4 rath.	1 derham ⁽⁷⁾
385.	Le Caire.	Un panier de fruits.	1 dinar ⁽⁸⁾
387.	<i>Idem.</i>	10 rath (masy) de chandelles.	1 1/2 dinar ⁽⁹⁾
387.	<i>Idem.</i>	Rations mensuelles du vizir Ebn 'Am- mir, en viande, condiments et fruits.	500 dinars ⁽¹⁰⁾
Vers 387.	Bedhars.	El Faraby, Sur le but de la métaphy- sique.	3 derhams ⁽¹¹⁾

XI^e SIÈCLE DE J.-C.

395.	Hirijyah.	Une gousale pour malade.	1 derham ⁽¹²⁾
395.	<i>Idem.</i>	Un petit poulet.	20 derhams ⁽¹³⁾
397.	Misc.	Pain, les 10 rath.	1 derh. mes ⁽¹⁴⁾
397.	<i>Idem.</i>	Blé, le fellu.	1 dinar moins 1 qirah ⁽¹⁵⁾
397.	<i>Idem.</i>	Orge, les 10 moybak.	1 dinar ⁽¹⁶⁾
397.	<i>Idem.</i>	Dind à brûler, les 10 charges.	1 dinar ⁽¹⁷⁾

⁽¹⁾ M. n. p. 3.⁽²⁾ M. n. p. 3.⁽³⁾ M. n. p. 3.⁽⁴⁾ Chérif. L. II, p. 88.⁽⁵⁾ G^{de} chérif. L. II, p. 71.⁽⁶⁾ G^{de} chérif. L. II, p. 71.⁽⁷⁾ G^{de} chérif. Ma. P. 3 et 4.⁽⁸⁾ M. n. p. 3 et 37.⁽⁹⁾ M. n. p. 3.⁽¹⁰⁾ Plus ou moins, suivant
le prix des denrées. M. n.
p. 3 et 37.⁽¹¹⁾ Lm. I, p. 157.⁽¹²⁾ G^{de} chérif. Ad. p. 247.⁽¹³⁾ G^{de} chérif. Ad. p. 247.⁽¹⁴⁾ Au change de 10 pour
1. Ma. P. 3 et 4.⁽¹⁵⁾ G^{de} chérif. Ma. P. 3 et 4.⁽¹⁶⁾ G^{de} chérif. Ma. P. 3 et 4.⁽¹⁷⁾ G^{de} chérif. Ma. P. 3 et 4.

ANNÉES de L'ÉVALUATION.	LIEUX D'ÉVALUATION.	OBJETS.	PRIX.
1897.	Mest.	Farine, la charge.	1 $\frac{1}{2}$ dinâr ⁽¹⁾ .
1897.	Idem.	Pain, les 6 ratls.	1 derham ⁽²⁾ .
1897.	Idem.	Farine, la charge.	6 dinârs ⁽³⁾ .
1897.	Idem.	Blé, chaque tellin.	4 dinârs ⁽⁴⁾ .
1897.	Idem.	Riz, la saybâ.	1 dinâr ⁽⁵⁾ .
1897.	Idem.	Viande de bœuf, 1 $\frac{1}{2}$ ratl.	1 derham ⁽⁶⁾ .
1897.	Idem.	Viande de mouton, 1 $\frac{1}{2}$ ratl.	1 derham ⁽⁷⁾ .
1897.	Idem.	Fromage, 8 onces.	1 derham ⁽⁸⁾ .
1897.	Idem.	Huile à manger, 8 onces.	1 derham ⁽⁹⁾ .
1897.	Idem.	Huile à brûler, 1 ratl.	1 derham ⁽¹⁰⁾ .
1890.	Le Caire.	13,000 coussins de nattes tressées, pour la mosquée El Achar.	105 dinârs d'El Mo'ez pe- cents ⁽¹¹⁾ .
1890.	Idem.	$\frac{1}{2}$ quintal <i>sofoly</i> de chandelles pour la mosquée El Achar.	7 mêmes din. ⁽¹²⁾ .
1890.	Idem.	Au publieur, par an.	85 mêmes din. ⁽¹³⁾ .
1890.	Idem.	Balayage, enlèvement de la pou- ssière, couture des nattes, fil et sa- lais de la courtière.	5 mêmes din. ⁽¹⁴⁾ .
1890.	Idem.	Débris de laque pour l'éclairage des lampes, 25 ratls <i>sofoly</i>	1 même din. ⁽¹⁵⁾ .
1890.	Idem.	1 quintal <i>sofoly</i> (16 ⁵ , 347) de charbon pour les parfums.	$\frac{1}{2}$ dinâr ⁽¹⁶⁾ .
1890.	Idem.	3 ardebs de sel pour les lampes.	$\frac{1}{2}$ dinâr ⁽¹⁷⁾ .
1890.	Idem.	Filices de palmier, 4 grosses cordes et 6 saux en cuir.	$\frac{1}{2}$ dinâr ⁽¹⁸⁾ .
1890.	Idem.	1 quintal de chiffons pour nettoyer les lampes.	$\frac{1}{2}$ dinâr ⁽¹⁹⁾ .
1890.	Idem.	10 couffes, 10 ratls de petites cordes pour suspendre les lampes, et 100 balals.	1 $\frac{1}{2}$ dinâr ⁽²⁰⁾ .
1890.	Idem.	1,300 ratls d'huile pour l'éclairage de la mosquée, et transport.	37 $\frac{1}{2}$ dinârs ⁽²¹⁾ .
1890.	Idem.	A chacun des trois peleurs, par mois.	3 dinârs $\frac{1}{2}$ et $\frac{1}{2}$ de dinâr ⁽²²⁾ .

⁽¹⁾ Grande court. M. p. 7. — ⁽²⁾ M. n. p. 171. — ⁽³⁾ M. n. p. 171. Il s'agit toujours
de dinârs d'El Mo'ez pecents.

ANNÉES de SPHÈRE.	LIEUX d'ORIGINE.	OBJETS.	PRIX.
300.	Le Caire.	A chacun des monnaies, par mois.	celle d'El Mevzi personnel ¹¹ .
400.	<i>Idem.</i>	Au sarcollant (<i>amshry</i>) de la mon- naie, par an.	24 din. id. ¹² .
400.	<i>Idem.</i>	180 charges de paille et une demi- charge de <i>ghyrah</i> pour la nour- riture de deux bœufs.	8 $\frac{1}{2}$ din. id. ¹³ .
400.	<i>Idem.</i>	Deux bulians de trèfle pour mettre au vert les deux bœufs, par an.	7 dinars id. ¹⁴ .
Vers 400-438.	Baghdad.	Une copie très exacte de la <i>Djama</i> <i>harah</i> d'Ebn Deraïd, vendue.	60 dinars ¹⁵ .
Après 400.	Cordoue.	Produit de la vente des livres d'Abd Er-Rahman eln Folaï.	40,000 dinars ghém ¹⁶ .
504.	Telemân.	Loyer d'une boutique pour la vente de la soie.	100 dirhams ¹⁷ .
611.	Moss.	Un bœuf, vendu.	50 dinars ¹⁸ .
618.	Baghdad.	Fournant, le hour.	100 dinars gh- ém ¹⁹ .
628.	Qoubek (District de Rayy).	Pain d'orge, 1 man.	2 dirhams ²⁰ .
638.	Bahls (47 paravanges d'Akkidat).	100 man de miel.	1 dinar ²¹ .
638.	Arren.	100 man de raisins.	1 dinar ²² .
638.	Tifériade.	Nattes pour tapis de prières, l'une.	5 dinars magh- ribes, 6 sat- s-dies des Fl- témites ²³ .
638.	Jerusalem.	Une belle natte.	30 din. id. ²⁴ .
639.	Moss.	Une paire de crochets fabriqués à Tennis.	5 dinars id. ²⁵ .
639.	Le Caire.	Grand nombre de boutiques louées par mois, l'une.	10 din. id. ²⁶ .

¹¹ M. n. p. 174.¹² M. n. p. 174.¹³ M. n. p. 174.¹⁴ M. n. p. 174.¹⁵ M. n. p. 174.¹⁶ M. n. p. 174.¹⁷ *Elm* *maghrib*, édition
Gedera, p. 205.¹⁸ *Id.* p. 174.¹⁹ *Epistole*, M. 1, p. 224.²⁰ *Cherif*, A. 11, p. 214.²¹ *Nas*, p. 16.²² *Nas*, p. 23.²³ *Nas*, p. 23.²⁴ *Nas*, p. 23.²⁵ *Nas*, p. 23.²⁶ *Nas*, p. 23.²⁷ *Nas*, p. 23.

ANNÉES de CHRON.	LIEUX d'ORIGINE.	OBJETS.	PRIX.
139.	La Caïre.	Peu de boutiques se trouvent même des.	1 din; maghr. ⁽¹⁾
139.	<i>Idem.</i>	Maison à 4 étages construite sur un terrain d'une superficie de 10 ghas sur 12 ^{1/2} louée (par mois?).....	11 dinars ⁽²⁾ .
139.	<i>Idem.</i>	Un étage du haut, par mois.....	5 dinars ⁽³⁾ .
139.	Mess.	Un derham de cordan?.....	2 dinars maghr. rely ⁽⁴⁾ .
139.	<i>Idem.</i>	Dix mille d'amonides dépouillées de leur écorce.....	1 dinar ⁽⁵⁾ .
139.	<i>Idem.</i>	Location d'un caravansérail, par an..	10,000 dinars maghrédyne ⁽⁶⁾ .
139.	<i>Idem.</i>	Traitement mensuel du qâty su- prême.....	1,000 dinars maghrédyne ⁽⁷⁾ .
139.	La Mekke.	Quatre moud de pain.....	1 dinar de Nys- sibou ⁽⁸⁾ .
139.	Irâq et Mésopotamie.	Un moud de vin.....	1/2 dinar ⁽⁹⁾ .
139.	<i>Idem.</i>	Un moud d'amonides.....	15 qârtis ⁽¹⁰⁾ .
139.	<i>Idem.</i>	Une grenade.....	5 qârtis ⁽¹¹⁾ .
139.	<i>Idem.</i>	Un concombre.....	1 qârtis ⁽¹²⁾ .
140.	La Caïre.	Une grande tente fabriquée à Alep..	30,000 din. ⁽¹³⁾
140.	La Mekke.	Traitement et gratification du gou- verneur, par mois.....	2,000 dinars ⁽¹⁴⁾ .
141.	<i>Idem.</i>	Nid, les 15 moud.....	1 dinar maghré- dyne ⁽¹⁵⁾ .
142.	Folâty et affâtj (District à l'est de l'Yamâmah).	Chaque laboureur reçoit pour sa journalée 10 rye de blé (peuvent chaque 15 metqâle) qu'il convertit en pain ⁽¹⁶⁾ .	
143.	Yamâmah.	Dattes, les 1,000 moud.....	1 dinar ⁽¹⁷⁾ .
Av. 144.	Ischâh.	Prin (de froment?), les 8 moud...	1 derham ⁽¹⁸⁾ .

(1) Nos. p. 127.

(2) M. Schœfer évalué la
ghas à 1^{1/2} m.

(3) Nos. p. 131.

(4) Nos. p. 134.

(5) Équivalent à 3 dinars
et demi de Nys-sibou, Nos.
p. 134.

(6) Nos. p. 134.

(7) Nos. p. 134.

(8) Nos. p. 134.

(9) Nos. p. 134.

(10) Grande charrue et épa-

(11) Grande charrue et épa-

(12) Nos. p. 134.

(13) Nos. p. 134.

(14) Nos. p. 137.

(15) Nos. p. 138.

(16) Nos. p. 138.

(17) Quand le récolte est

abondante, Nos. p. 138.

(18) Nos. p. 134.

ANNÉES de l'HÈGÈRE.	LIEUX d'ORIGINE.	OBJETS.	PAIX.
323.	Jelichâm.	Pain de froment, 1 $\frac{1}{2}$ moun.....	1 shekum ⁽¹⁾ .
331.	Idem.	Pain d'orge, 5 moun.....	3 shekum ⁽²⁾ .
333.	Mine.	Pain, les 3 rath.....	1 $\frac{1}{2}$ shekum ⁽³⁾ .
333.	Idem.	Pain, les 10 rath.....	1 shekum ⁽⁴⁾ .
333.	Idem.	Pain, les 3 rath.....	1 shekum ⁽⁵⁾ .
334.	Couta.	Vinade, l'once.....	1 shekum loun- douny ⁽⁶⁾ .
340.	Le Cairr.	Froment, la tellâ.....	8 dinars ⁽⁷⁾ .
347.	Mess.	Blé, la tellâ.....	6 dinars ⁽⁸⁾ .
347.	Idem.	Blé, la tellâ.....	7 dinars ⁽⁹⁾ .
347.	Chirâ.	Froment, les 2 rath.....	1 dinar ⁽¹⁰⁾ .
347.	Baghdâd.	Un taureau.....	5 à 10 qirâs ⁽¹¹⁾ .
347.	Idem.	Un âne.....	5 à 8 qirâs ⁽¹²⁾ .
347.	La Mekke.	Pain, les 10 rath.....	1 dinar magh- raby ⁽¹³⁾ .
358.	Tahy.	Vinade, le rath.....	1 qirâs ⁽¹⁴⁾ .
358.	Idem.	Vin, les 2 rath.....	1 dinar ⁽¹⁵⁾ .
358.	Idem.	Quatre poules.....	1 dinar ⁽¹⁶⁾ .
358.	Idem.	Un coing.....	1 dinar ⁽¹⁷⁾ .
358.	Idem.	Une grenade.....	1 dinar ⁽¹⁸⁾ .
359.	Wâset.	Dattes, pain, ventricules de laurif, les 5 rath.....	1 dinar ⁽¹⁹⁾ .
359.	Idem.	Mouze, les 10 rath.....	1 dinar ⁽²⁰⁾ .
359.	Baghdâd.	Parian grossière, la ârah.....	15 dinars ⁽²¹⁾ .
359.	Idem.	Orge ou maïs, la ârah.....	8 dinars ⁽²²⁾ .
359-360?	Séville.	Blé, la qast.....	12 tantq. d'or ⁽²³⁾ .
360-369?	Idem.	Mouze, la qast.....	8 tantq. d'or ⁽²⁴⁾ .
363.	El Bazarh.	Dattes, les 1,000 rath.....	8 qirâs ⁽²⁵⁾ .

(1) En bonne monnaie.
Grande monnaie, No. p. 253.

(2) Mo. p. 57.

(3) Bon monnaie, Mo. p. 57.

(4) Froment ou pain, Q. II,
p. 253.

(5) Grande monnaie, No.
p. 253.

(6) Dinar, Q. II, p. 247.

(7) Dinar, Mo. p. 57.

(8) Mo. p. 57.

(9) Siège, A. II, p. 253.

(10) Pâlage, A. II, p. 253.

(11) Pâlage, A. II, p. 253.

(12) Charte narrative, A. II,
p. 253.

(13) Très grande shekel, A.
II, p. 253.

(14) Siège, A. II, p. 253.

(15) Grande shekel, A. II,
p. 253.

(16) So. p. 253.

(17) So. p. 253.

(18) Bon marchand shekel, A.
II, p. 253.

ANNÉES de VISITES.	LIEUX d'ORIGINE.	OBJETS.	PRIX
157.	Mess.	Un pain.....	15 dinars ⁽¹⁾ .
157.	Idem.	Blé, l'ardeb.....	30 dinars ⁽²⁾ .
157.	Idem.	Un chien (pour manger).....	5 dinars ⁽³⁾ .
157.	Foult.	Un pain, à la criée.....	15 dinars ⁽⁴⁾ .
157.	Idem.	Froment, l'ardeb.....	100 dinars ⁽⁵⁾ .
157.	Idem.	Un œuf.....	1 dinar ⁽⁶⁾ .
157.	Mess.	Pain, les 2 rats.....	1 derham ⁽⁷⁾ .
Vers 157.	Foult.	Pain, 1 et 2 rats.....	1 derham ⁽⁸⁾ .
157-181.	Le Caire.	Pain d'un rat.....	14 derhams ⁽⁹⁾ .
157-161.	Idem.	Blé, l'ardeb.....	80 dinars ⁽¹⁰⁾ .
160.	Sodach.	Fil de Sodach, le poids d'un aetqal.....	2 aetqal d'or ⁽¹¹⁾ .
160.	Baldjak.	Froment, la charge de chameau.....	1 derham ⁽¹²⁾ .
160.	El Ghadir.	Nains, le qentâr.....	1 derham ⁽¹³⁾ .
160.	Mess.	Un chien.....	5 dinars ⁽¹⁴⁾ .
160.	Idem.	Un chat.....	3 dinars ⁽¹⁵⁾ .
160.	Idem.	Blé, l'ardeb.....	100 dinars ⁽¹⁶⁾ .
160.	Idem.	Un œuf.....	1 dinar ⁽¹⁷⁾ .
161.	Sodâ.	Pain, le rail.....	$\frac{1}{2}$ dinar ⁽¹⁸⁾ .
Vers 161.	Fer	Farine, l'once.....	1 derham ⁽¹⁹⁾ .
et pays circonvoisins.			
161-166.	Maroc.	Blé, les 4 charges.....	$\frac{1}{2}$ dinar ⁽²⁰⁾ .
167.	Danias.	Blé, le ghérârah, plus de.....	100 dinars ⁽²¹⁾ .
168.	Idem.	Froment, le ghérârah.....	10 dinars ⁽²²⁾ .
170.	Constantinople.	Blé, le homman.....	3 dinars ⁽²³⁾ .
176.	Baghdad.	Froment, le leuer.....	10 dinars ⁽²⁴⁾ .

(1) Grande charité. M. P. 10 2°.

(2) Grande charité. M. P. 10 2°.

(3) Grande charité. M. P. 10 2°.

(4) Famine. Q. 11, p. 401.

(5) Il est inutile de faire observer que Mess et Foult désignent la même ville.

(6) Famine. Q. 11, p. 401.

(7) Famine. Q. 11, p. 102.

(8) M. P. 11 2°.

(9) Prix raisonnable. Q. 11, p. 102.

(10) Affreuse disette. M. 1, p. 137.

(11) Affreuse disette. M. 1, p. 137.

(12) Id. p. 36.

(13) Id. p. 36.

(14) Id. p. 36.

(15) Id. p. 36.

(16) Disette épouvantable qui dura sept ans. S. 2° p. 138.

(17) Sings. A. 2, p. 41.

(18) Grande famine. Q. 11, p. 102.

(19) Abondance. Q. 11, p. 137.

(20) Famine horrible. Q. 11, p. 102.

(21) Sings. A. 2, p. 41.

(22) Ghe. 1, p. 33.

(23) Abondance. A. 1, p. 21.

ANNÉES de l'ÈRE HÉJRI.	LIEUX D'ORIGINE.	OBJETS.	PRIX.
478.	Le Caire.	Frais de construction de la mosquée d'El Filch	6,000 dinars ⁽¹⁾ .
486.	Valencia (Espagne).	Blé, le qasf	12 dinars ⁽²⁾ .
487 (salar).	Idem.	Blé, le qasf	18, 40 et 50 di- nars ⁽³⁾ .
487.	Idem.	Un rat	1 dinar ⁽⁴⁾ .
493.	Tréb.	Froment, le sauer	70 dinars ⁽⁵⁾ .

XII^e SIÈCLE DE J.-C.

494.	Isbahân.	Froment, les 10 mous	1 dinar ⁽⁶⁾ .
495.	Idem.	Vin, les 3 ratls	1 dinar ⁽⁷⁾ .
498.	Idem.	Paille, les 100 ratls	2 dinars ⁽⁸⁾ .
495.	Villages d'Isbahân.	50 sauer de froment, chaque sauer ..	30 dinars ⁽⁹⁾ .
495-504.	Mesr.	Blé, les 100 ardabs	150 dinars ⁽¹⁰⁾ .
495-504.	Idem.	Blé, les 100 ardabs	100 dinars ⁽¹¹⁾ .
493-597.	Égypte.	Abou, le qentâr d'arany ⁽¹²⁾ vendu aux marchands européens	4 à 5 dinars.
		vendu aux teinturiers et teinturiers de Mesr.	6 ½ dinars ⁽¹³⁾ .
496.	Bagdad.	Pain, les 3 ocers	1 qirât ⁽¹⁴⁾ .
497.	Mesr.	Un poulet	100 dirhams ⁽¹⁵⁾ .
498.	El Mansel.	Froment, les 30 makhkâh	1 dinar ⁽¹⁶⁾ .
498.	Idem.	Orge, les 30 makhkâh	1 dinar ⁽¹⁷⁾ .
499.	Tréb.	100 dirhams poids d'argent	1 dinar ⁽¹⁸⁾ .
500.	Tréb.	Farine grossière, la lârâh	10 dirhams ⁽¹⁹⁾ .
501.	Tadmor.	Farine, le rub	20 dirhams ⁽²⁰⁾ .
507.	Tréb.	Farine grossière, la lârâh	6 dinars et 10 qirâts ⁽²¹⁾ .

⁽¹⁾ M. n. p. 284.⁽²⁾ Prix fort élevé. D. n. p. 286.⁽³⁾ Grande disette. D. n. p. 289.⁽⁴⁾ A. z. p. 204.⁽⁵⁾ Sige. A. z. p. 206.⁽⁶⁾ A. z. p. 208.⁽⁷⁾ Chert. M. n. p. 211.⁽⁸⁾ Le gouvernement payait
l'impôt des Arabes à raison de
30 dirhams le qentâr (191).⁽⁹⁾ M. n. p. 209.⁽¹⁰⁾ Tadmor. Bédouin an-
pécunier a acheté les 100 ratls.
A. z. p. 210.⁽¹¹⁾ Grande disette. S. a' p.
p. 213.⁽¹²⁾ Bas marché. A. z.
p. 213.⁽¹³⁾ Sige de Tréb. par 50
dirhams. A. z. p. 213.⁽¹⁴⁾ Grande disette. A. z.
p. 214.⁽¹⁵⁾ A. z. p. 214.⁽¹⁶⁾ Grande disette. A. z.
p. 214.

ANNÉES de l'ÉCRITURE.	LIEUX D'ORIGINE.	OBJETS.	PIÈCES.
521.	Messine.	Une maison vendue.....	412 reubiyas ⁽¹⁾ .
533.	La Mekke.	Une dépense donnée à la La'lah par un très riche marchand.....	18,000 dinars mexy ⁽²⁾ .
540-549.	Bagdad.	Turban fait d'une riche étoffe bro- chée et tout broché d'or, vendu....	800 dinars épi- mons ⁽³⁾ .
540-549.	Fisoum.	Loyer de 3 boutiques.....	20 dinars ⁽⁴⁾ .
541.	El Mansel.	Blé, les 6 makhmél.....	1 dinar ⁽⁵⁾ .
541.	Idem.	Orge, les 12 makhmél.....	1 dinar ⁽⁶⁾ .
541.	Idem.	Lentilles, les 1 makhmél.....	1 dinar ⁽⁷⁾ .
541.	Idem.	Pois, les 5 makhmél.....	1 dinar ⁽⁸⁾ .
541.	Idem.	Coteur, les 60 ratls.....	1 dinar ⁽⁹⁾ .
549-555.	Mess.	Blé, Fardeh.....	5 dinars ⁽¹⁰⁾ .
Vers 555.	El Mansel.	Un turban envoyé à l'Amir de la Mekke.....	100 dinars ⁽¹¹⁾ .
Jusqu'à fin 555.	Égypte.	Forme annuelle du natron.....	15,000 din. ⁽¹²⁾
556.	Messine.	Une maison vendue.....	350 reubiyas ⁽¹³⁾ .
555-559.	Le Caire.	Tribut annuel payé aux Français par le gouvernement égyptien.....	25,000 dinars ⁽¹⁴⁾ .
559.	El Mansel.	Pain de carême pour garnir une robe..	2 et 5 dinars ⁽¹⁵⁾ .
560.	Méline.	Blé, les 1 al de 12 ratls de Bagdad chacun.....	1 dinar mexy ⁽¹⁶⁾ .
560.	Idem.	Blé, les 7 al de 12 ratls de Bagdad chacun.....	1 dinar mexy ⁽¹⁷⁾ .
Vers 560.	Le Caire.	Une copie très ordinaire de la Ho- mân.....	1 dinar ⁽¹⁸⁾ .
565.	La Mekke.	Blé, les 5 makhmél.....	1 dinar ⁽¹⁹⁾ .
Vers 565.	Mess.	Une pièce de bois d'acacia laie pour la construction des navires, jusqu'à.	100 dinars ⁽²⁰⁾ .

(1) C. p. 11, 60.

(2) A. II, p. 45.

(3) B. II, 2^e p., p. 209.

(4) B. I, p. 444.

(5) Prix très bas; les dinars
dont il s'agit valent une soix-
taine de les seulement en papier
de papier. 1, 1/2, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.les sont spécialement affectés
à l'achat des denrées. B. II, 1^{er},
p. 490.(6) Grande charité. B. II, 1^{er},
p. 490.

(7) A. II, p. 445.

(8) B. I, p. 444.

(9) C. p. 124-125.

(10) M. II, p. 13.

(11) B. II, 2^e p., p. 209.(12) B. II, 2^e p., p. 209.(13) B. II, 2^e p., p. 209.

(14) M. II, p. 367.

(15) F. II, p. 311.

(16) M. II, p. 367.

(17) M. II, p. 367.

ANNÉES de l'ÈRE H. C.	LIEUX d'ACQUISITION.	OBJETS	PRIX.
557-558.	Le Caire.	Alm., le qantar djarouy.....	7 1/2 dinars ⁽¹⁾ .
557-558.	Le Caire et Alexandrie.	Natrou, le qantar.....	70 derhams ⁽²⁾ .
557-559.	Le Caire.	Au professeur de droit de la madras- sch Nâsiriyeh, par mois.....	40 dinars ⁽³⁾ .
557-559.	Idem.	Au même comme inspecteur des waqfs de ladite madrasch, par mois.....	10 dinars ⁽⁴⁾ .
564.	La Mekke.	Hé, le ad et le sé moins au quart....	1 dinar ⁽⁵⁾ .
564.	Damas.	Loyer annuel de trois boutiques....	10 dinars ⁽⁶⁾ .
571.	Le Caire.	Traitement mensuel du professeur de la Salâhiyeh.....	40 dinars ⁽⁷⁾ .
574-575.	Damas.	Froment, la ghérdrak = 14 makkûk d'El Mauei.....	20 din. de Soud ancien ⁽⁸⁾ .
574-574. 574.	El Mauei. Au sud de Palerme.	Oryz, les 3 makkûk.....	1 din. émiry ⁽⁹⁾ .
		Un feldân de cannes à sucre perennes et une source, vendus.....	300 reulâys de cane d'or ⁽¹⁰⁾ .
576.	Faubourg de Palerme.	Une maison vendue.....	120 reulâys ⁽¹¹⁾ .
586.	Le Caire.	Grand qar'ân écrit en coufique et re- gistré comme celui qui avait ap- partenu à 'Husn, acheté par le spédy 'Alsi Er-Rahman abu 'Aly el Darsouy.....	30,000 et quel- ques din. ⁽¹²⁾ .
585-589.	Damas.	Pension mensuelle d'Er-Rahaby, mé- decin de Saladin, d'abord.....	30, puis 50 di- nars ⁽¹³⁾ .
586.	Messine.	Une maison vendue.....	500 reulâys ⁽¹⁴⁾ .
586.	Acre.	Foumeil, la ghérdrak, plus de.....	100 dinars de Soud ⁽¹⁵⁾ .
586.	Antioche.	Hé, la ghérdrak.....	96 dinars de Soud ⁽¹⁶⁾ .

(1) E. P. 176 r.

(2) E. P. 176 r.

(3) Au change de 1/2 1/3
dynam. M. II, p. 100.

(4) M. II, p. 100.

(5) P. p. 211.

(6) A. II, p. 267.

(7) Au change de 1/2 1/3 des
dinars, E. P. p. 140.(8) Grande charte. A. 27,
p. 299.(9) Grande charte. A. 31,
p. 299.

(10) A. 17, p. 24-25.

(11) C. p. 29-31.

(12) M. II, p. 100.

(13) L. II, p. 100.

(14) C. p. 14-15.

(15) Grande charte. A. 31,
p. 299.

(16) B. III, p. 190-191.

ANNÉES de visite.	LIEUX d'observation.	OBJETS.	PRIX.
587.	Misc.	Blé, les 100 ardels.....	50 diars ⁽¹⁾ .
587.	Idem.	Pain de la veille, les 6 rats.....	2 de derham ⁽²⁾ .
587.	Idem.	Dattes fraîches choisies, les 6 rats.....	1 derham ⁽³⁾ .
587.	Idem.	Bananes, les 6 rats.....	1 derham ⁽⁴⁾ .
587.	Idem.	100 bonnes grenades.....	1 derham ⁽⁵⁾ .
587.	Idem.	Courcoubes, la charge.....	2 derhams ⁽⁶⁾ .
587.	Idem.	Figues, les 4 rats.....	1 derham ⁽⁷⁾ .
587.	Idem.	Raisins, les 6 rats.....	1 derham ⁽⁸⁾ .
587.	Idem.	Jasmins, les 5 rats.....	1 derham ⁽⁹⁾ .
587.	Idem.	Fleurs de henné, les 10 rats.....	1 derham ⁽¹⁰⁾ .
587.	Idem.	Dattes-sec, 1 ^{re} qualité, les 10 rats.....	1 derham ⁽¹¹⁾ .
587.	Idem.	Les mêmes, qualité moyenne, les 15 rats.....	1 derham ⁽¹²⁾ .
589.	Sicile.	Une maison vendue.....	14 reubâys ⁽¹³⁾ .
589-595.	Égypte.	Un rhumou.....	5 diars ⁽¹⁴⁾ .
590.	Misc.	Un bœuf de labour.....	70 diars ⁽¹⁵⁾ .
590.	Idem.	Un bouf saignu.....	60 diars ⁽¹⁶⁾ .
591.	Faubourg de Palerme.	Un logis (haufrah) vendu.....	28 reubâys ⁽¹⁷⁾ .
591.	Le Caire.	Traitement mensuel du professeur de la madrasch Soyounkyeh.....	11 diars ⁽¹⁸⁾ .
592.	Idem.	Grande pyramide de Djaharkha ven- due aux enchères.....	95,000 dth. ⁽¹⁹⁾ .
593.	Misc.	Blé, l'arish ou le meno (sic).....	18 diars ⁽²⁰⁾ .
593.	Idem.	Un poulet.....	2 $\frac{1}{2}$ diars ⁽²¹⁾ .
593.	Idem.	Pain, le rat.....	1 $\frac{1}{2}$ derham ⁽²²⁾ .
593.	Idem.	Blé, l'ardel.....	100 derhams ⁽²³⁾ .
593.	Idem.	Orge, l'arish.....	60 derhams ⁽²⁴⁾ .
593.	Idem.	Fèves, l'arish.....	50 derhams ⁽²⁵⁾ .
594.	Idem.	V viande, le rat.....	1 derham ⁽²⁶⁾ .
595.	Idem.	Poulets, l'ar.....	30 derhams ⁽²⁷⁾ .

⁽¹⁾ Grande charité. M.
17, p. 24.

⁽²⁾ C. p. 498-499.

⁽³⁾ M. 1, p. 109.

⁽⁴⁾ Grande charité. M. 1.
14 1^{re}.

⁽⁵⁾ C. p. 498-499.

⁽⁶⁾ M. 11, p. 163.

⁽⁷⁾ M. 11, p. 171.

⁽⁸⁾ Grande charité. M. 1.
13 1^{re}.

⁽⁹⁾ Grande charité. M. 1.

13 1^{re}.

⁽¹⁰⁾ Grande charité. M. 1.

15 1^{re}.

ANNÉES du MUSUL.	LIEUX D'ORIGINE.	OBJETS.	PRIX.
595.	Mess.	Une pastèque.....	60 derhams ⁽¹⁾ .
595.	Idem.	Un ratl de pastèque.....	1 derham ⁽²⁾ .
595.	Idem.	Blé, Fardch.....	150 derhams ⁽³⁾ .
595.	Idem.	Orges, Fardch.....	120 derhams ⁽⁴⁾ .
595.	Idem.	Fèves et lentilles, Fardch.....	110 derhams ⁽⁵⁾ .
595.	Syrie.	Bil, la ghérdrch.....	120 derhams ⁽⁶⁾ .
595.	Idem.	Orges, la ghérdrch.....	110 derhams ⁽⁷⁾ .
595.	Idem.	Viaude, la ratl.....	10 derhams ⁽⁸⁾ .
595.	La Mekke.	Bil, Fardch.....	900 derhams ⁽⁹⁾ .
595.	Idem.	Orges, Fardch.....	700 derhams ⁽¹⁰⁾ .
595.	Mess.	Un médecin gagnait par jour jusqu'à	100 derhams ⁽¹¹⁾ .
596-615.	Damas.	Caïrou fait par El Match et 'Adeï au médecin Elms Fél-Dakhoun pour une seule cure.....	7,000 dinars ⁽¹²⁾ .
597.	Égypte.	Un bon taureau.....	70 dinars ⁽¹³⁾ .
597.	Idem.	Bil, Fardch, plus bas prix.....	5 dinars ⁽¹⁴⁾ .
597.	Idem.	Fèves et orges, Fardch, jusqu'à.....	4 dinars ⁽¹⁵⁾ .
597.	Qods et Alexandrie.	Fèves et orges, Fardch, jusqu'à.....	6 dinars ⁽¹⁶⁾ .
Vers la fin du III ^e siècle.	Perse.	Traitement mensuel du chérif Cha- raf ed-din Ismaïl, médecin d'Al- ad-din Kharram Chéh.....	1,000 dinars ⁽¹⁷⁾ .

XIII^e SIÈCLE DE J.-C.

598.	Le Caire.	Froment, Fardch.....	3 dinars ⁽¹⁾ .
598.	Idem.	Une poule de Syrie de 60 dinars re- vendue.....	200 dinars ⁽²⁾ .
598.	Idem.	Un œuf, puis 1, puis 2, puis 3.....	1 derham ⁽³⁾ .
598.	Idem.	Un poulet.....	100 derhams ⁽⁴⁾ .
598.	Idem.	Un poulet.....	1 din., et plus ⁽⁵⁾ .

⁽¹⁾ Grande charn. M. P.
14 r^e.⁽²⁾ Grande charn. M. P.
14 r^e.⁽³⁾ Grande charn. et épé-
nue. M. P. 14 r^e.⁽⁴⁾ Lm. 11, p. 178.⁽⁵⁾ Différents dinars et épi-
dours. L. p. 178.⁽⁶⁾ Lm. 11, p. 18.⁽⁷⁾ Salla de la diette. L.

p. 109.

⁽⁸⁾ Salla de la diette. L.

p. 112.

ANNÉES du voyage.	LIEUX d'ÉVALUATION.	OBJETS.	Prix.
596.	Le Caire.	Loyer d'un hôtel dans un des quar- tiers les plus fréquentés.....	150 dinars ⁽¹⁾ .
598.	Idem.	Le même.....	10 dinars ⁽²⁾ .
599.	Idem.	Un autre hôtel.....	16 dinars ⁽³⁾ .
599.	Idem.	Le même, un peu plus de.....	1 dinar ⁽⁴⁾ .
Vers 600.	Idem.	Trois beaux chevaux.....	1,000 dinars ⁽⁵⁾ .
600.	Damas.	Pension mensuelle du militaire Elm Dakhour.....	100 dinars ⁽⁶⁾ .
610.	Telich.	Abricots, les 3 sanna, poids de Bagh- dad.....	1 halabali ⁽⁷⁾ .
Vers 610.	Djiraf.	Dattes, les 100 manna.....	1 derham ⁽⁸⁾ .
615-632.	Moss.	L'entre (gnirbak) d'un.....	1 derham ⁽⁹⁾ .
616.	Jérusalem.	Huile, le gnatir.....	10 derhams ⁽¹⁰⁾ .
616.	Idem.	Cuivre, le rath.....	1 derham ⁽¹¹⁾ .
616.	Yaman.	Traitement mensuel d'Asad ed-din, médicin d'El Malek el Misoud.....	100 dinars ⁽¹²⁾ .
622.	El Mansel.	Froment, les 3 makhoul.....	1 dinar ⁽¹³⁾ .
622.	Idem.	Froment, les 2 makhoul.....	1 dinar et $\frac{2}{3}$ de ghir ⁽¹⁴⁾ .
622.	Idem.	Froment, les 2 makhoul.....	1 dinar ⁽¹⁵⁾ .
622.	Mésopotamie.	Huile de sennam, les 60 rath.....	1 dinar ⁽¹⁶⁾ .
622.	Idem.	Bettes, carottes, raves, les 6 rath.....	1 derham ⁽¹⁷⁾ .
622.	Idem.	Violettes, les 6 rath.....	1 derham ⁽¹⁸⁾ .
622.	Idem.	Froment, 1 $\frac{1}{2}$ makhoul ⁽¹⁹⁾	1 din. et 1 qir. ⁽²⁰⁾
622.	Idem.	Sel, le makhoul.....	10 derhams ⁽²¹⁾ .
622.	Idem.	Riz, le makhoul.....	50 derhams ⁽²²⁾ .

(1) Avant la division. L.
p. 111.

(2) Pendant la division. L.
p. 111.

(3) Avant la division. L.
p. 111.

(4) Pendant la division. L.
p. 111.

(5) L. 10, p. 87.

(6) L. 10, p. 177.

(7) Abou-l-mun. V. p. 136.

(8) Abou-l-mun. V. p. 136.

(9) M. 1^{re} 27^{re}.

(10) Diminution des occu-
pations. Moudj. Ma traduction.
p. 136.

(11) Voir la note précédente.

(12) L. 10, p. 181.

(13) Grande charte. A. 101,
p. 179.

(14) Hauser. A. 101, p. 189.

(15) Hauser. A. 101, p. 189.

(16) Avant l'extinction directe
de cette unité. A. 101, p. 189.

(17) Grande charte. A. 101,
p. 189.

(18) Grande charte. A. 101,
p. 189.

(19) Dont la moitié représen-
te 13 sanna de Baghdad de
l'époque.

(20) Grande charte. A. 101,
p. 189.

(21) Grande charte. Supple-
ment à l'édifice à derham. A.
101, p. 189.

(22) Grande charte. Supple-
ment, 15 derhams. A. 101,
p. 189.

ANNEES de l'islam.	LIEUX d'origine.	OBJETS.	Prix.
622.	Mésopotamie.	Dattes, les 2 rath. ⁽¹⁾	1 derham ⁽¹⁾ .
623.	<i>Idem.</i>	Sucré commun blanc, le rath.....	3 ½ derhams ⁽²⁾ .
623.	<i>Idem.</i>	Sucré blanc d'Égypte, le rath.....	3 ½ derhams ⁽²⁾ .
622.	<i>Idem.</i>	Huile de sésame, le rath.....	1 qirats ⁽³⁾ .
623.	Charr.	Traitement annuel fait par El Malek et Achraf à Elu El-Dakhour:..	1,500 dinars ⁽⁴⁾ .
623.	Daghliad.	Céréales, la lérak.....	15 qirats ⁽⁵⁾ .
623.	<i>Idem.</i>	Céréales, la lérak.....	15 qirats ⁽⁵⁾ .
624.	El Mansel.	Promont, les 2 makhrouk d'El Mansel..	1 et 1 qirats ⁽⁶⁾ .
624.	<i>Idem.</i>	Orge, les 3 makhrouk d'El Mansel..	1 et 1 qirats ⁽⁶⁾ .
625.	<i>Idem.</i>	Viande de mouton, le rath du Daghlid..	1 habbah ⁽⁷⁾ .
Vers 624.	Maghreb et Andalus.	Blé, le qafiz.....	15 dinars ⁽⁸⁾ .
625.	Mésopotamie.	Promont, les 5 makhrouk.....	1 dinar ⁽⁹⁾ .
625.	<i>Idem.</i>	Orge, les 17 makhrouk d'El Mansel..	1 dinar ⁽⁹⁾ .
626.	Mess.	Blé, l'arabek.....	5 dinars ⁽¹⁰⁾ .
630.	Maghreb.	Blé, le qafiz.....	80 dinars ⁽¹¹⁾ .
Vers 635.	Achouch et Andalus.	Blé, le qafiz.....	30 dinars ⁽¹²⁾ .
637-643.	Le Caire.	Chaque pieux pour la construction du chateau fort d'Er-Ramleh, pris de Mess, revint à.....	1 dinar ⁽¹³⁾ .
637-647.	<i>Idem.</i>	Chaque pieux pour la même.....	1 derham ⁽¹⁴⁾ .
640.	<i>Idem.</i>	Khén de Mankoutrech ou des robes de long, vendu.....	10,000 din. ⁽¹⁵⁾

(1) Grande charité, représentant les 1 et 2 rath valant 1 qirats. A. 121, p. 291.

(2) Grande charité. Le sucre blanc commun, avant cette date, 1 derham le rath. On le paie plus cher que le sucre blanc pendant cette épidémie, parce que les femmes musulmanes en faisant certains métiers font pour les chrétiens, A. 121, p. 291.

(3) Grande charité. Il ne faut pas confondre le sucre le rath. A. 121, p. 291.

(4) Grande charité. Elle se

payait auparavant un demi-qirats. A. 121, p. 291.

(5) Lou. 12, p. 278.

(6) Harou. 3, 121, p. 295.

(7) Dabou. Le khalife fit acheter ses esclaves et vendre au-dessous du cours. A. 121, p. 292.

(8) Charité. A. 121, p. 308.

(9) Charité. A. 121, p. 308.

(10) Charité. Ordre donné dans cette saison, avant d'aller au printemps, le viande de mouton se vendait 1 qirats les 2 et 1 rath. A. 121, p. 309.

(11) QB. p. 391.

(12) Dabou. A. 121, p. 309.

(13) Dabou. A. 121, p. 309.

(14) Grande charité. Le sucre commun d'origine est meilleur et de couleur le blanc de derhams l'arabek, 5, 121, p. 309.

(15) Grande charité. 11 qirats. QB. p. 392.

(16) Grande charité. QB. p. 391.

(17) M. 12, p. 125.

(18) M. 12, p. 125.

(19) M. 12, p. 125.

ANNÉES de L'ÉPIQUE.	LIEUX à l'épique.	OBJETS.	PAIX.
640-646.	Bagdad.	Traitement annuel de Saly ed-din, le joueur de luth.....	5,000 dinars ⁽¹⁾ .
643.	Moss.	Jardin de 75 feddâns et comptant de toutes sortes d'arbres fruitiers et autres, achetés par El Malik es- Sâleh Nadjm ed-din Ayyoubi,....	3,000 dinars mossy ⁽²⁾ .
642.	Damou.	Blé, la ghérârah.....	10,000 derh. ⁽³⁾
646.	Moss et Khour (La Calle).	Corail, la livre de Magreb,.....	6 et 7 dinars ⁽⁴⁾ .
Vers 649.	Le Caïre.	Plusieurs manuscrits vendus, chacun.	1,000 dinars ⁽⁵⁾ .
656.	Alep.	Froment, le makhkâh.....	100 derhams ⁽⁶⁾ .
656.	Idem.	Orge, le makhkâh.....	60 derhams ⁽⁷⁾ .
656.	Idem.	Un melon vert.....	30 derhams ⁽⁸⁾ .
659.	Damou.	Froment, la ghérârah.....	100 derhams ⁽⁹⁾ .
659.	Hamah.	Froment, le makhkâh.....	100 derhams ⁽¹⁰⁾ .
661.	Le Caïre.	Deux esclaves en brocart demandés par El Malik es-Sâleh à l'émir Sayf ed din es-Rachidy, l'un.....	100 dinars ⁽¹¹⁾ .
662.	Idem.	Froment, l'ardeb.....	100 à 105 der- hams ⁽¹²⁾ .
661.	Idem.	Orge, l'ardeb.....	70 derhams ⁽¹³⁾ .
662.	Idem.	Pain, les 3 rath.....	1 derham ⁽¹⁴⁾ .
662.	Idem.	Vin de raisin, (le rath).....	1 1/2 derham ⁽¹⁵⁾ .
662.	Alexandrie.	Froment, l'ardeb.....	320 derhams ⁽¹⁶⁾ .
661.	Moss.	Blé, l'ardeb, en gros.....	200 derhams ⁽¹⁷⁾ .
662.	Idem.	Blé, l'ardeb.....	60 derhams ⁽¹⁸⁾ .
662.	La Mekke.	Orge, 1 f roth (mekkon).....	1 dinar ⁽¹⁹⁾ .
662.	Damou.	Eau de rose, en quantités.....	17,000 derh. ⁽²⁰⁾ .
Vers 670.	Égypte.	Un vêtement de Chatâ, ville d'Égypte.	100 derhams ⁽²¹⁾ .

(1) Traitement de 50,000 der-
hams, Fouad el ayyoubi, II,
p. 14.

(2) M. II, p. 113 et 114.

(3) Siège de la ville par
les Khawâssim, W. I,
p. 112.

(4) Le dinar valait 20 der-
hams, loc. cit., p. 135.

(5) M. II, p. 90.

(6) Chatâ, M. I, 1^{re} p.
p. 77.

(7) Maisons dévastées par les
armées, W. I, p. 127.

(8) W. I, p. 120.

(9) Chatâ, M. I, 1^{re} p.,
p. 120.

(10) Chatâ, M. I, 1^{re} p.,
p. 120.

(11) Grande charte, M. II,
p. 103.

(12) À la nouvelle récolte
M. II, p. 103.

(13) Grande charte, p. 103.

(14) Dam. p. 120.

(15) Dam. p. 120.

(16) Dam. p. 120.

(17) Dam. p. 120.

(18) Dam. p. 120.

(19) Dam. p. 120.

(20) Dam. p. 120.

(21) Dam. p. 120.

ANNÉES de l'ÈRE HÉJRIQUE.	LIEUX d'évaluation.	OBJETS.	PRIX.
673.	Pro et autres villes.	Farine, le rob'.....	1 derham ⁽¹⁾ .
673.	Idem.	Blé, la sakfah.....	6 derhams ⁽²⁾ .
673.	Idem.	Orges, la sakfah.....	3 derhams ⁽³⁾ .
673.	Idem.	Miel, les 5 culls.....	1 derham ⁽⁴⁾ .
673.	Idem.	Huile, les 40 onces.....	1 derham ⁽⁵⁾ .
673.	Idem.	Raisins, le rob'.....	1 $\frac{1}{2}$ derham ⁽⁶⁾ .
673.	Idem.	Dattes, les 3 rats.....	1 derham ⁽⁷⁾ .
673.	Idem.	Amandes, la soc.....	1 derham ⁽⁸⁾ .
673.	Idem.	Une alose fraîche.....	1 qirât ⁽⁹⁾ .
673.	Idem.	Sel, une charge.....	1 derham ⁽¹⁰⁾ .
673.	Idem.	Viande de bœuf, 100 onces.....	1 derham ⁽¹¹⁾ .
673.	Idem.	Viande de chèvre, 70 onces.....	1 derham ⁽¹²⁾ .
673.	Idem.	Un mouton entier.....	5 derhams ⁽¹³⁾ .
677.	Mour.	300 ardels de fibres, déduction faite des frais de transport et autres droits.....	25 derhams ⁽¹⁴⁾ .
Vers 678-689.	Le Caire.	Chevaux de Barqah, l'un.....	5,000 dinars ⁽¹⁵⁾ .
Vers 678-689.	Idem.	Cintures des grands amirs, l'une.....	500 dinars ⁽¹⁶⁾ .
Vers 678-689.	Idem.	Cintures des emirs des tambours, l'une.....	200 dinars ⁽¹⁷⁾ .
Vers 678-689.	Idem.	Cintures des commandants de la halqah.....	150 à 170 di- nars ⁽¹⁸⁾ .
681.	Espagne.	Alphonse donne sa couronne en gage à l'émir des musulmans pour.....	1,000 dinars ⁽¹⁹⁾ .
682.	Le Caire.	Proment, l'ardch.....	35 derhams ⁽²⁰⁾ .
682.	Idem.	Proment, l'ardch.....	18 derhams ⁽²¹⁾ .

(1) Grande abondance, QS.
p. 43.

(2) Baïsses extraordinaires.
Ms. v. n. p. 148.

(3) M. n. p. 145.

(4) M. n. p. 99. Cf. aussi
H. Drey, *De l'économie des édi-
fices*, p. 164. Mesgriv nous
apprend qu'aujourd'hui les
salaires des troupes valent
400 derhams à sept cent.

(5) QS. p. 149.

(6) Baïsses. Ms. v. n. p. 145.

(7) Baïsses. Ms. v. n. p. 145.

ANNÉES de l'ÉPIQUE.	LIEUX d'ORIGINE.	OBJETS.	PRIX.
854.	Syrie.	Prix du sang pour un chevalier....	1,500 dinars de Soûr ⁽¹⁾ .
854.	Idem.	Prix du sang pour un tircapoul....	200 dinars ⁽¹⁾ .
854.	Idem.	Prix du sang pour un laboureur....	100 dinars ⁽¹⁾ .
858-863.	Le Caire.	Prix d'un mamleûk, jusqu'à.....	100,000 der- hams ⁽²⁾ .
858-863.	Idem.	Frais mensuels d'entretien des mam- leûks du sultan Khatib.....	75,000 derh. ⁽³⁾ .
891.	La Mekke.	Froment, la saïb (mekkain),.....	1 dinar ⁽⁴⁾ .
893.	Mex.	A l'occasion d'une cérémonie qui ac- compagna le départ d'une expédi- tion navale ⁽⁵⁾	
		Emplacements sur les bords du Nil loués jusqu'à.....	200 derhams.
		Une barque pour la journée, jusqu'à.....	600 derhams.
		Salaires d'un marin.....	5 derhams.
		Une petite barque, pour soir.....	100 derhams.
		Pain, les 7 saïbs.....	1 derham ⁽⁶⁾ .
893.	Idem.	Blé, l'ardab.....	60 derhams ⁽⁷⁾ .
893.	La Mekke.	Sel, le masab.....	4 dinars mek- kain ⁽⁸⁾ .
893.	Idem.	L'autre d'onn.....	4 dinars ⁽⁹⁾ .
893.	Maghrib.	Blé, le masab.....	10 derhams ⁽¹⁰⁾ .
893.	Idem.	Forine, les 6 onces.....	1 derham ⁽¹¹⁾ .
893-741.	Le Caire.	Chevaux arabes achetés par Es- sâsser Mohammed, fils de Qâhân, l'un.....	50,000 à 100,000 derhams ⁽¹²⁾ .

(1) Voyez aussi la reine Marguerite de Tyr et St. Man-
sûr. Voy. l'éd. de M. r.
1^{re} p. 113. Voyez aussi
Holland, *Bibliothèque des Com-
munes*, p. 559. — Depuis la
loi musulmane, le prix de
sang pour les esclaves turcs
est de 1,000 dinars ou
10,000 derhams. — Quelque-
fois à 2,000 derhams de
Soûr pour un chevalier; mais

comme on voit il peut être
de 200 pour un laboureur, et
qu'en outre la qualification de
sahib est un titre qui ap-
prouve un homme, je suppose
qu'il faut lire dinars pour les
prix du sang.

(2) M. r., p. 114.

(3) M. r., p. 114.

(4) P., p. 114.

(5) M. r., p. 115.

(6) Le prix ordinaire du
pain était d'un derham les
10 saïbs. M. r., p. 115.

(7) Hassan, du commerce
de l'Égypte, l'ardab valait
15 derhams. M. r., p.
115.

(8) M. r., 1^{re} p., p. 115.

(9) Q. p. 114.

(10) M. r., p. 115.

ANNÉES de l'islam.	LIEUX d'origine.	OBJETS.	PRIS.
693-741.	Le Caire.	Ceinture d'Es-Nâser Mohammedi...	100 dirhams ⁽¹⁾ .
693-741.	<i>Idem.</i>	Sirap de cannes à sucre, le quintal.	20 dirhams ⁽²⁾ .
693.	<i>Idem.</i>	Froment, l'ardeb s'élève de.....	120 à 150 dirhams ⁽³⁾ .
693.	Maghreb.	Blé, la mîsfah.....	20 dirhams ⁽⁴⁾ .
693.	<i>Idem.</i>	Orge, la mîsfah.....	3 dirhams ⁽⁵⁾ .
693.	Mess.	Blé, l'ardeb.....	270 dirhams ⁽⁶⁾ .
693.	<i>Idem.</i>	Pain, 1 rûl.....	1 dirham d'argent ⁽⁷⁾ .
693.	Alexandrie.	Un poulet.....	35 dirhams d'argent ⁽⁸⁾ .
693.	Le Caire.	Un poulet.....	29 dirhams d'argent ⁽⁹⁾ .
693.	<i>Idem.</i>	Trois œufs.....	1 dirham ⁽¹⁰⁾ .
693.	Mess.	Blé, l'ardeb.....	35 dirhams ⁽¹¹⁾ .
693.	Hérâs et la Mekke.	Blé, la ghâdirah syrienne.....	1,200 dirh. ⁽¹²⁾ .
693.	Le Caire.	Froment, l'ardeb.....	150 dirhams ⁽¹³⁾ .
693.	<i>Idem.</i>	Orge, l'ardeb s'élève.....	100 dirhams ⁽¹⁴⁾ .
693.	<i>Idem.</i>	Lupins, l'ardeb apouts de.....	240 dirhams ⁽¹⁵⁾ .
693.	<i>Idem.</i>	Fèves, l'ardeb.....	90 dirhams ⁽¹⁶⁾ .
693.	<i>Idem.</i>	Pain, le rûl.....	1 dirham d'argent ⁽¹⁷⁾ .
693.	<i>Idem.</i>	Un poulet monté de.....	2 à 20 dirh. ⁽¹⁸⁾ .
693.	<i>Idem.</i>	1 dirham (poids) de poulet.....	1 dirham d'argent ⁽¹⁹⁾ .
693.	<i>Idem.</i>	Une panopie d'inf., pour les moudes.	100 dirh. d'argent ⁽²⁰⁾ .
693.	<i>Idem.</i>	Viande, le rûl.....	7 dirhams ⁽²¹⁾ .
693.	<i>Idem.</i>	Froment, l'ardeb.....	25 dirhams ⁽²²⁾ .
693.	<i>Idem.</i>	Orge, l'ardeb.....	25 dirhams ⁽²³⁾ .
693.	Damas.	Froment, la ghâdirah s'élève jusqu'à.....	170 dirhams ⁽²⁴⁾ .
693.	<i>Idem.</i>	Pain, 1 rûl et 2 ocores.....	1 dirham ⁽²⁵⁾ .
693.	<i>Idem.</i>	Viande, le rûl.....	1 1/2 dirhams ⁽²⁶⁾ .

(1) M. II, p. 228.

(2) M. II, p. 107.

(3) M. II, 2^e p., p. 25.

(4) Baïne, Qlt. p. 204.

(5) Correspondant à 2 1/2 aouds d'or, Genies de disettes. II, 2^e p., p. 181.

(6) Genies de disettes II, 2^e p. p. 181.

(7) Baïne de l'annuaire II, 2^e p., p. 181.

(8) Chérif, P. p. 202.

(9) M. II, 2^e p., p. 25.

(10) Chérif, M. II, 2^e p., p. 25.

(11) Baïne, M. II, 2^e p., p. 25.

(12) M. II, 2^e p., p. 25.

(13) M. II, 2^e p., p. 25.

ANNÉES d' SAISON.	LIEUX d'ORIGINE.	OBJETS.	PRIX.
696.	La Mekke.	Froment, la gherdrah.....	1,200 derh. ⁽¹⁾ .
696.	Le Caire.	Froment, l'ardeb, qui se vendait 30.	10 derhams ⁽²⁾ .
696.	Idem.	Vinole, le ratl, qui se payait 1 $\frac{1}{2}$...	1 $\frac{1}{2}$ derham ⁽³⁾ .
Fin 696.	Idem.	Froment, l'ardeb.....	45 derhams ⁽⁴⁾ .
696.	Idem.	Froment, l'ardeb d'élevé de 40 s....	50 derhams ⁽⁵⁾ .
696.	Idem.	Orge, l'ardeb.....	30 derhams ⁽⁶⁾ .
696.	Idem.	Vinole, le ratl.....	1 $\frac{1}{2}$ derham ⁽⁷⁾ .
696.	Idem.	Froment, l'ardeb.....	50 derhams ⁽⁸⁾ .
696.	Idem.	Orge, l'ardeb.....	10 derhams ⁽⁹⁾ .
696.	Idem.	Vinole, le ratl.....	1 $\frac{1}{2}$ derham ⁽¹⁰⁾ .
696-706.	Telouek.	Dbl, 12 $\frac{1}{2}$ ratl.....	2 $\frac{1}{2}$ metqâl d'or monnayé ⁽¹¹⁾ .
696-706.	Idem.	Un bœuf.....	60 metqâl d'or monnayé ⁽¹²⁾ .
696-706.	Idem.	Un mouton.....	7 $\frac{1}{2}$ metqâl d'or monnayé ⁽¹³⁾ .
696-706.	Idem.	Vinole de mulet ou d'âne, le ratl. .	1 de metqâl d'or monnayé ⁽¹⁴⁾ .
696-706.	Idem.	Vinole de cheval, le ratl.....	10 derhams de petit module, monnaie de Telouek.
696-706.	Idem.	Pesé du bœuf, le ratl.....	7 $\frac{1}{2}$ metqâl d'or monnayé ⁽¹⁵⁾ .
696-706.	Idem.	Un rat, un serpent.....	10 derhams ⁽¹⁶⁾ .
696-706.	Idem.	Une poule.....	16 derhams ⁽¹⁷⁾ .
696-706.	Idem.	Un œuf, un moineau.....	6 derhams ⁽¹⁸⁾ .
696-706.	Idem.	Huile, beurre, l'ancé.....	11 derhams ⁽¹⁹⁾ .
696-706.	Idem.	Graine, l'ancé.....	10 derhams ⁽²⁰⁾ .
696-706.	Idem.	Fèves, le ratl.....	20 derhams ⁽²¹⁾ .
696-706.	Idem.	Sel, bois à brûler, le ratl.....	10 derhams ⁽²²⁾ .
696-706.	Idem.	Un chou, un concombre.....	1 de metqâl d'or monnayé ⁽²³⁾ .
696-706.	Idem.	Une haine.....	20 derhams ⁽²⁴⁾ .

(1) M. D. 1^{re} p., p. 53.(2) Baines. M. D. 1^{re} p.,
p. 52.(3) Baines. M. D. 1^{re} p.,
p. 50.(4) Baines. M. D. 1^{re} p.,
p. 51.(5) Baines. M. D. 1^{re} p.,
p. 51.(6) Pendant le siège. Bakh.
III, p. 375.

ANNEES de HÉJRE.	LIEUX d'ORIGINE.	OBJETS.	PRIX.
698-701.	Telemân.	Une rare	15 derhams ⁽¹⁾ .
698-706.	Idem.	Un mulet long	40 derhams ⁽¹⁾ .
698-706.	Idem.	Une pastèque	30 derhams ⁽¹⁾ .
698-706.	Idem.	Une figue, une poire	2 derhams ⁽¹⁾ .
699.	Le Caire.	Une cuirasse vendue aux cochètes ..	4,000 dirh. ⁽²⁾ .
699.	Idem.	Un cheval qui valait 300 derhams monna à	1,000 dirh. ⁽¹⁾ .
699.	Idem.	Froment, l'ardel tomba de 16, 18 à ..	10, 13 dirh. ⁽²⁾ .
699.	Idem.	Orge, l'ardel	10 derhams ⁽¹⁾ .
699.	Idem.	Wéne, l'ardel tomba de 8 à	6 derhams ⁽²⁾ .
699.	Damas.	Froment, la ghérdenk	360 derhams ⁽²⁾ .
699.	Idem.	Orge, la ghérdenk	180 derhams ⁽²⁾ .
699.	Idem.	Pain, le rail	2 derhams ⁽²⁾ .
699.	Idem.	Viande, le rail	12 derhams ⁽¹⁾ .
699.	Idem.	Prémage, le rail	13 derhams ⁽¹⁾ .
699.	Idem.	Huile, le rail	9 derhams ⁽²⁾ .
699.	Idem.	Quatre œufs	1 derham ⁽²⁾ .
699.	Idem.	Froment, la ghérdenk tomba de 300 à ..	150 derhams ⁽²⁾ .
699.	Idem.	Viande de mouton, le rail	2 derhams ⁽¹⁾ .
700.	Idem.	Bois provenant des arbres brûlés brûlés, le quintar de Damas	3 derhams ⁽²⁾ .
700.	Idem.	Prais d'alattage par quintar de bois ..	1 1/2 derham ⁽²⁾ .
700.	Le Caire.	Froment, l'ardel baissa de 20 à ..	15 derhams ⁽¹⁾ .
700.	Damas.	Froment, la ghérdenk	300 derhams ⁽¹⁾ .
700.	Idem.	Viande, le rail	9 derhams ⁽¹⁾ .
700.	Égypte.	Un taureau	1,000 dirh. ⁽²⁾ .

XIV^e SIÈCLE DE J.-C.

709.	Le Caire.	Loyer d'une barque pouvant contenir six personnes	6 derhams ⁽¹⁾ .
709.	Idem.	Pain, les 4 rails	1 derham ⁽¹⁾ .

⁽¹⁾ Pendant le siège, Barb.
III, 277.⁽²⁾ M., II, 2^e p., p. 165.⁽³⁾ M., II, 2^e p., p. 166.⁽⁴⁾ M., II, 2^e p., p. 167.⁽⁵⁾ M., II, 2^e p., p. 167.⁽⁶⁾ M., II, 2^e p., p. 167.⁽⁷⁾ Hama. M., II, 2^e p.,
p. 161.⁽⁸⁾ M., II, 2^e p., p. 170.⁽⁹⁾ M., II, 2^e p., p. 170.⁽¹⁰⁾ Hama. M., II, 2^e p.,
p. 173.⁽¹¹⁾ Hama. M., II, 2^e p.,
p. 177.⁽¹²⁾ Epiphane. M., II, 2^e p.,
p. 180.⁽¹³⁾ Fata sur le Nil, M., II,
2^e p., p. 190.⁽¹⁴⁾ M., II, 2^e p., p. 190.

ANNÉES de l'achèvement.	LIEUX d'ORIGINE.	OBJETS.	PREX.
703.	Le Caire.	Eau, l'autre	4 derhams ⁽¹⁾ .
703.	Égypte.	Froment, l'ardab.....	10 derhams ⁽²⁾ .
703.	Idem.	Froment, l'ardab.....	15 derhams ⁽³⁾ .
704.	Idem.	Nouveau d'émeraudes du poids de 175 metqâls, trouvé par le fermier de la mine et dont il refusa.....	100,000 derh. ⁽⁴⁾ .
705.	Le Caire.	Froment, l'ardab monta de 10 à.....	10 derh. ⁽⁵⁾ .
707.	La Makke.	Froment, la ghârdûn syrienne.....	1,500 derh. ⁽⁶⁾ .
707.	Idem.	Mûls, la ghârdûn syrienne, plus de	500 derhams ⁽⁷⁾ .
707.	Égypte.	Froment, l'ardab.....	30 derhams ⁽⁸⁾ .
708-710.	Fez.	Beaucoup de maisons se vendirent, l'une	1,000 dinârs ⁽⁹⁾ .
708-710.	Maghréb.	Construction d'une maison	1,000 dinârs ⁽¹⁰⁾ .
709.	Le Caire.	Loyers de boutiques dans la payse rijâh de Bayhara.....	8 et 10 derh. ⁽¹¹⁾ .
709-710.	Idem.	Les 12 ratls environ de vin	1 derham ⁽¹²⁾ .
710-710.	Mene.	Blé, l'ardab.....	15 derhams ⁽¹³⁾ .
710-710.	Idem.	Orge, l'ardab	10 derhams ⁽¹⁴⁾ .
710-710.	Idem.	Viande, le ratl.....	$\frac{1}{2}$ derham ⁽¹⁵⁾ .
710-710.	Idem.	Sucre, le ratl.....	$\frac{1}{4}$ derham ⁽¹⁶⁾ .
Vers 712.	Bombay.	Un jardin acheté pour l'émir Tech- emir et sa femme.....	100,000 rials. ⁽¹⁷⁾
716.	Le Caire.	Une veste (kabâ) toute d'or, avec bordure en or, plus de.....	100 metqâls mes- 775 ⁽¹⁸⁾ .
717.	Idem.	Blé, la qatâh montée à	1 feli ⁽¹⁹⁾ .
720.	Mene.	Une grande aigre.....	1 de derham d'argent ⁽²⁰⁾ .

(1) M. II, 2^e p., p. 105.

(2) Faibles cours du Blé. M. II,

2^e p., p. 125.

(3) Baisse de prix. M. II,

2^e p., p. 125.(4) S. 2^e p., p. 165.(5) Histoire. M. II, 2^e p.,

p. 105.

(6) Grande chute. F. p. 314.

(7) Charité. M. II, 2^e p.,

p. 180.

(8) Grande prospérité.

Derh. III, p. 377 et 378. p. 180.

(9) Renchérissement. QB.

p. 357.

(10) M. II, p. 80.

(11) Les prisonniers furent

présentés annuellement jus-

qu'à 35,000 jerras de blé.

M. I, p. 155.

(12) Prix moyen. S. 2^e p.,

p. 179.

(13) Minimum. S. 2^e p.,

p. 179.

(14) Prix ordinaires. S. 2^e p.,

p. 179.

(15) M. II, p. 181.

(16) S. 2^e p. 181.

(17) M. II, p. 167.

(18) Vente d'opium. S. 2^e p.,

p. 163.

ANNÉES du 1 ^{er} HÈGRE.	LIEUX d'ÉVALUATION.	OBJETS.	PHIL.
700.	Mesr.	Jujubes, poires, carnes, amandes, le radd.....	5 derh. d'arg. ⁽¹⁰⁾
720-725.	Iode et Siud.	Blé, le mann.....	6 dinars ⁽¹¹⁾ .
722.	La Mekke.	Blé, Fardeh mérry.....	120 derhams ⁽¹²⁾ .
723.	Idem.	Beurre, 1 once = 3 radd mérry....	5 derhams ⁽¹³⁾ .
723.	Idem.	Viande, 1 mann = 6 $\frac{1}{2}$ radd mérry....	5 derhams ⁽¹⁴⁾ .
724.	Le Caire.	La jarre (damm) d'eau, qui valait 1 derham.....	5 derhams ⁽¹⁵⁾ .
724.	Idem.	La grande jarre (adr).....	8 derhams ⁽¹⁶⁾ .
724.	Idem.	La jarre de vin.....	1 derham ⁽¹⁷⁾ .
725.	Maghreb.	Blé, le safah.....	50 dinars ⁽¹⁸⁾ .
724.	Idem.	Blé, le menah.....	25 derhams ⁽¹⁹⁾ .
724.	Idem.	Farine, les 3 onces.....	1 derham ⁽²⁰⁾ .
724.	Idem.	Vianse, les 5 onces.....	1 derham ⁽²¹⁾ .
724.	Idem.	Huile, les 2 onces.....	1 derham ⁽²²⁾ .
725.	Idem.	Miel, 1 once.....	1 derham ⁽²³⁾ .
725.	Idem.	Raisins secs, 5 onces.....	1 derham ⁽²⁴⁾ .
725.	Idem.	Beurre, 2 onces.....	1 derham ⁽²⁵⁾ .
725.	Djeddah.	Blé, Fardeh.....	12, 13 derhams Admady ⁽²⁶⁾ .
725.	Idem.	Orge, Fardeh.....	12 derhams Ad- mady ⁽²⁷⁾ .
Av. 726.	La Mekke.	L'outre d'eau.....	6 à 7 derhams mar'ady ⁽²⁸⁾ .
725.	Le Caire.	Traitement mensuel du supérieur de la khânqâh de Bekinsour.....	100 derhams ⁽²⁹⁾ .
726.	Idem.	Au même, à litre d'indan, par mois.	50 derhams ⁽³⁰⁾ .
726.	Idem.	A chaque Soufry, par mois.....	30 derhams ⁽³¹⁾ .
Vers 726.	Fex.	Sel, les 10 af, remis en ville.....	1 derham ⁽³²⁾ .

⁽¹⁾ Fortisépilain. S. 2^e p.
p. 133.

⁽²⁾ Grande échelle. H.
m. p. 250.

⁽³⁾ Grande échelle. F.
p. 241.

⁽⁴⁾ Grand indan. M. II.
p. 241.

⁽⁵⁾ Grand indan. M. II.
p. 241.

⁽⁶⁾ Grand indan. M. II.
p. 241.

⁽⁷⁾ Les marchands de vin,
gouvernés par la police, sont
obligés de payer tout le vin
qu'ils vendent. M. II, p. 149.

⁽⁸⁾ QB. p. 261.

⁽⁹⁾ Le sultan fit venir les
dépôts de grains appar-
tenant au gouvernement et
vendre à raison de 2 derhams
le manah de blé, qui en valait
peut-être 12. QB. p. 261.

⁽¹⁰⁾ QB. p. 261.

⁽¹¹⁾ F. p. 314-315.

⁽¹²⁾ F. p. 314-315.

⁽¹³⁾ Khe Fakh, p. 24.

⁽¹⁴⁾ M. II, p. 425.

⁽¹⁵⁾ Principalement, aux
chefs (de chameaux) nommés
1 derham. QB. p. 40.

ANNÉES de l'ÉCRITURE	LIEUX d'ORIGINE	OBJETS	PRIX
757.	El Bazarah.	Un panier de dattes qu'un homme avait de la peine à porter.....	3 derhams ⁽¹⁾ .
757.	Idem.	Un portefaix pour porter ledit panier au marché.....	3 derhams ⁽¹⁾ .
757.	Idem.	Dattes, les 14 ratis de l'Édy.....	1 derham ⁽¹⁾ .
758.	La Mekke.	Blé, Farôeh.....	40 derhams ⁽²⁾ .
758.	Idem.	Farine.....	5 (six) derh. ⁽³⁾ .
758.	Idem.	Vinade, la marna.....	4 derhams mar- wady ⁽⁴⁾ .
758.	Idem.	Miel de qualité supérieure, le marn = 3 ratis mesrys.....	2 derhams ⁽⁵⁾ .
758.	Idem.	Fromage, le marn = 3 ratis mesrys.....	2 derhams ⁽⁵⁾ .
758.	Idem.	Bœufs, Tonce.....	3 derhams ⁽⁵⁾ .
758.	Le Caire.	Traitement mensuel d'un président de la mairiesch Sâldhiyeh.....	60 derhams ⁽⁶⁾ .
758-760.	Idem.	Loyer de magasins dans Fekelle de Qousouh.....	5 derhams ⁽⁷⁾ .
758-760.	Idem.	Chœurs chanteurs, depuis plusieurs centaines de derhams l'un, jusqu'à.....	1,000 derh. ⁽⁸⁾ .
758.	Kastamonouyeh.	Demi-mouton bien gras.....	1 derham ⁽⁹⁾ .
758.	Idem.	Pain pour dix personnes, pour un jour.....	2 derham ⁽⁹⁾ .
758.	Idem.	Même quantité de châtaignes.....	1 derham ⁽⁹⁾ .
758.	Idem.	Même quantité de noix de miel.....	1 derham ⁽⁹⁾ .
758.	Idem.	Une charge de bois, par un froid violent.....	1 derham ⁽⁹⁾ .
758.	Araf.	Un excellent cheval.....	50 ou 60 derh. du pays ⁽¹⁰⁾ .
758.	Inde.	Un cheval de peu de valeur.....	100 dinars-der- hams ⁽¹¹⁾ .
758.	Idem.	Un excellent cheval.....	500 dinars-der- hams ou il- vantage ⁽¹²⁾ .

(1) H. n., p. 3.

(2) Ben meskél, F., p. 313.

(3) Ben meskél, F., p. 313.

(4) H. n., p. 374.

(5) H. n., p. 374.

(6) H. n., p. 341.

(7) Représentant le change
d'un dinar du Maghreb. H.
n., p. 372.(8) Faisant un change en
monnaie d'or du Maghreb
25 dinars. H. n., p. 374.

(9) H. n., p. 374.

ANNÉES de l'ÈRE MUSULM.	LIEUX D'ACQUISITION	OBJETS.	PRIX.
732.	Inde.	Un cheval de course, depuis 1,000 jusqu'à.....	1,000 dinars-derhams ⁽¹⁾ .
731.	Idem.	Une pelisse en hermine.....	1,000 dinars de l'Inde ⁽²⁾ .
731.	Idem.	Une pelisse en zibeline.....	400 dinars de l'Inde et au-dessous ⁽³⁾ .
731. Vers 732.	Le Caire. Idem.	Portail d'une maison, environ.... Quatre cercs encastrés en dehors de Bab en aur livrés à des fauconniers et à des mulâtiers, chacun, par mesure.....	100,000 derh. ⁽⁴⁾ 2 derhams ⁽⁵⁾ .
733.	Khartoum.	Un cheval noir.....	30 dinars-derhams ⁽⁶⁾ .
733.	Tramouzac.	Une pelisse de siberie.....	100 dinars-derhams ⁽⁷⁾ .
733.	Le Caire.	Une maison estimée.....	150,000 derh. ⁽⁸⁾ .
734 (734j). 736 (736j). 736 (736j). 736 (736j). 736 (736j).	Mour. Idem. Idem. Idem. Idem. Idem.	Mé, l'arab. Fèves, l'arab. Pain, les 5 saib. Mé, l'arab. Pain, les 5 saib. Mé, l'arab.	70 derhams ⁽⁹⁾ . 50 derhams ⁽¹⁰⁾ . 1 derham ⁽¹¹⁾ . 25 derhams ⁽¹²⁾ .
737.	Boulâq.	Frais de construction de la mosquée d'El Khattay.....	400,000 derh. ⁽¹³⁾ .
738.	Le Caire.	Frais de construction de la mosquée d'El Mâréhâny, plus de.....	300,000 derh. ⁽¹⁴⁾ .
Vers 740.	Inde.	Férouz, le muza.....	1 derham hochl-kây ⁽¹⁵⁾ .
Vers 740.	Idem.	Orge, le muza.....	1 derham hochl-kây ⁽¹⁶⁾ .

(1) Ces chevaux sont amenés de l'Inde, du Yémen et du Pers. B. II, p. 371.

(2) Dont le change en or du Maghreb équivaut à 250 dinars. B. II, p. 401.

(3) B. II, p. 402.

(4) Faisait à cette époque 12 millions 5,000 saptiks d'or. M. II, p. 37.

(5) M. II, p. 39.

(6) B. III, p. 23.

(7) B. III, p. 33.

(8) M. II, p. 69.

(9) Grande aubé. M. I, p. 18.

(10) Mé, p. 17.

(11) M. II, p. 314.

(12) Représentant environ 15,000 dinars. M. II, p. 308.

(13) B. III, p. 247.

ANNÉES de L'IMPÉRÉ	LIEUX d'ORIGINE.	OBJETS.	PRIX.
Vers 750.	Idem.	Riz, le mann.....	1 $\frac{1}{2}$ derham hecht-kány ⁽¹⁾ .
Vers 750.	Idem.	Pois-chiches, le mann.....	1 derham hecht-kány ⁽²⁾ .
Vers 740.	Idem.	Viande de bœuf ou de chèvre, les 6 sir.....	1 de derh. hecht-kány ⁽³⁾ .
Vers 740.	Idem.	Viande de mouton, les 4 sir.....	1 de derh. hecht-kány ⁽⁴⁾ .
Vers 740.	Idem.	Une oie.....	2 derh. hecht-kány ⁽⁵⁾ .
Vers 740.	Idem.	Quatre poules.....	1 derham hecht-kány ⁽⁶⁾ .
Vers 740.	Idem.	Sucre, les 6 sir.....	1 derham hecht-kány ⁽⁷⁾ .
Vers 740.	Idem.	Sucre candi, les 4 sir.....	1 derham hecht-kány ⁽⁸⁾ .
Vers 740.	Idem.	Un mouton bien engraisé et de qualité supérieure.....	8 derh. hecht-kány ⁽⁹⁾ .
Vers 740.	Idem.	Un bon bœuf ou un bœuf.....	16 derh. hecht-kány ⁽¹⁰⁾ .
Vers 740.	Idem.	Quatre poules de la meilleure qualité.....	1 derh. manry ⁽¹¹⁾ .
Vers 740.	Siriy.	Viande de mouton, les 3 ratla, prix moyen.....	1 derham ⁽¹²⁾ .
Vers 740.	Asie-Mineure.	Une tête de bœuf de la meilleure espèce.....	9 derh. manry ⁽¹³⁾ .
Vers 740.	Idem.	Miel, le ratl = 12 ratla manry.....	2 $\frac{1}{2}$ derhams manry ⁽¹⁴⁾ .
Vers 740.	Karminen.	Froment et orge, le mann.....	15 derhams ⁽¹⁵⁾ .
Vers 740.	Idem.	Viande, 1 ratl.....	1 derham ⁽¹⁶⁾ .
Vers 740.	Dehty.	Froment, le mann.....	50 derhams ⁽¹⁷⁾ .
Vers 740.	Idem.	Un cheval et sa selle.....	1,500 dindars (derhams) ⁽¹⁸⁾ .
Vers 741.	Idem.	Un autre cheval et sa selle.....	800 dindars (derhams) ⁽¹⁹⁾ .

(1) N. xiv, p. 211.

(2) N. xiv, p. 211.

(3) N. xiv, p. 217.

(4) N. xiv, p. 236.

(5) N. xiv, p. 236.

(6) N. xiv, p. 236.

(7) Chert. B. iv, p. 272.

(8) B. iii, p. 442.

ANNÉES de l'ère musulmane.	LIEUX d'ÉVALUATION.	OBJETS.	PRIX.
Vers 712.	Dahly.	Deux soleils.....	1,200 dinars (derhams) ⁽¹⁾ .
Vers 712.	Inde.	Un vêtement en coton.....	100 dinars (= der- hams) ⁽²⁾ .
Vers 712.	Bengale.	Riz, les 15 ralls de Dahly = 500 ralls du Maghreb.....	1 dinar d'arg. ⁽³⁾ .
Vers 712.	Idem.	Une robe laitière.....	3 dinars d'arg. (faïdah) ⁽⁴⁾ .
Vers 712.	Idem.	Huit poules grises.....	1 derham ⁽⁵⁾ .
Vers 712.	Idem.	Quatre jeunes pigeons.....	1 derham ⁽⁶⁾ .
Vers 712.	Idem.	Un bœuf gras.....	2 derhams ⁽⁷⁾ .
Vers 712.	Idem.	Sucre, le rall de Dahly.....	1 derham ⁽⁸⁾ .
Vers 712.	Idem.	Sirap, le rall.....	1 derham ⁽⁹⁾ .
Vers 712.	Idem.	Beurre, le rall.....	1 derham ⁽¹⁰⁾ .
Vers 712.	Idem.	Huile de sésame, le rall.....	2 derhams ⁽¹¹⁾ .
Vers 712.	Idem.	Une pièce de coton d'excellent qua- lité et mesurant 80 coudées.....	2 dinars ⁽¹²⁾ .
Vers 712.	Idem.	Une belle jeune fille propre à servir de concubine.....	1 dinar d'or ⁽¹³⁾ .
Vers 712.	Idem.	Un joli petit esclave.....	2 dinars d'or ⁽¹⁴⁾ .
712.	Le Caire.	Pantalons de la femme de l'émir Aïboghâ 'Alid et Wihed, vendus.	200,000 derh. ⁽¹⁵⁾ .
712.	Idem.	Une paire de hauts patins (qubqâh), une paire de bottes (sormâzâh) et une paire de bottines (kharff)....	75,000 derh. ⁽¹⁶⁾ .
712.	Idem.	Un habillement complet de femme.....	100,000 derh. ⁽¹⁷⁾ .
712.	Idem.	10 paires de tapis de la fabrique du Chérif à Meir, la paire.....	12,000 derh. ⁽¹⁸⁾ .
712.	Idem.	2,000 pierres blanches et 2,000 pierres rouges pour la construction d'un palais, tranquant d'Alep à la cita- delle de la Montagne, chaque pierre.....	12 derhams ⁽¹⁹⁾ .

(1) B. II, p. 144.

(2) B. II, p. 144.

(3) Faïdy, II, 102 et 103. Le derham du pays, et le derham du pays ont tous deux à 1 derham d'argent (sagrad). B. II, p. 144.

(4) B. II, p. 144.

(5) B. II, p. 144.

(6) Ce qui représente 2 1/2 dinars d'or du Maghreb. B. II, p. 144.

(7) B. II, p. 144.

(8) B. II, p. 144.

(9) B. II, p. 144.

(10) B. II, p. 144.

(11) B. II, p. 144.

(12) B. II, p. 144.

(13) B. II, p. 144.

(14) B. II, p. 144.

(15) B. II, p. 144.

(16) B. II, p. 144.

(17) B. II, p. 144.

(18) B. II, p. 144.

(19) B. II, p. 144.

ANNÉES de cotation.	LIEUX d'ACQUISITION.	OBJETS.	PRIX.
745.	Le Caire.	3,000 gentils de sucre, le gentil...	500 derhams ⁽¹⁾ .
747.	Mour.	Eau, l'autre (rhehyné).....	2 derhams ⁽²⁾ .
747.	La Mekke.	Mais, la gherdoh.....	150 derhams ⁽³⁾ .
747.	Idem.	Froment, la gherdoh.....	170 derhams ⁽⁴⁾ .
747.	Idem.	Dattes séchées, le mous = 3 ralls mours.....	3 derhams ⁽⁵⁾ .
747.	Idem.	Sel, les 2/3 (d'un mous).....	1 d. kdmaly ⁽⁶⁾ .
747.	Le Caire.	Eau, l'autre mous a.....	2 derhams ⁽⁷⁾ .
748.	Douane.	Pain, les 7 onces.....	1 derham ⁽⁸⁾ .
748.	Le Caire.	Frais d'entretien des mambouks du sultan Hussein, par mois.....	210,000 derh. ⁽⁹⁾ .
748-750.	Mour.	Viande de mouton ou de brebis, les 18 onces.....	1 derh. d'arg. ⁽¹⁰⁾ .
748-750.	Maghreb.	Même viande, les 18 onces.....	2 derh. du Ma- ghreb ⁽¹¹⁾ .
749.	Le Caire.	Journée d'un ouvrier terrassier, 3 pains et.....	1 d. derham ⁽¹²⁾ .
Vers 750.	Mour.	Raisin, les 3 ralls mours.....	1 derh. d'arg. ⁽¹³⁾ .
Vers 750.	Syrie.	Raisin, le rall de Syrie = 3 ralls du Maghreb.....	1 derh. d'arg. ⁽¹⁴⁾ .
Vers 750.	Idem.	Raisin, les 3 ralls de Syrie.....	1 derh. d'arg. ⁽¹⁵⁾ .
Vers 750.	Idem.	Prunes, les 10 onces.....	1 derh. d'arg. ⁽¹⁶⁾ .
Vers 750.	Idem.	Grandes, oranges, la pièce.....	8 fils ⁽¹⁷⁾ .
Vers 750.	Idem.	Viande, le rall de Syrie.....	2 d. d'arg. ⁽¹⁸⁾ .
Vers 750.	Le Caire.	Une chemise de femme, dite bakhtiah.	1,000 derh. et plus ⁽¹⁹⁾ .
Vers 750.	Idem.	Un iadr de femme, de 700 d.....	1,000 derh. ⁽²⁰⁾ .
Vers 750.	Idem.	Une paire de bottines (kharff) ou de bottes (surmodzah) de femme, de 100 d.....	500 derhams ⁽²¹⁾ .

(1) M. n. p. 134.

(2) Elle coûtait précédemment
1/2 derham. B. n. p. p. 157.(3) Grande chère. F. 714.
Après l'130^e v.(4) De 1 derham. Grande
chère. 714. Après l'135^e v.(5) Elle valait auparavant
2 d. de derham. M. n. p. 157.

(6) G. H. H. B. n. p. 117.

(7) M. n. p. 115.

(8) Il vaut 4 derhams du
Maghreb. B. n. p. 133.(9) Lorsque elle est chère. B.
n. p. 134.

(10) M. n. p. 155.

(11) Quand il est à son com-
mencement. B. n. p. 134.

(12) B. n. p. 152.

(13) Quand il est à son bon
commencement. B. n. p. 152.

(14) B. n. p. 130.

(15) Ce qui représente 1 derh.
du Maghreb. B. n. p. 130.

(16) B. n. p. 130.

(17) M. n. p. 152.

ANNÉES de l'HÈGE.	LIEUX d'ORIGINE.	OBJETS.	PRIX.
760.	La Mekke.	Froment, la ghérdrab.	60 d. <i>Idmaly</i> ⁽¹⁾ .
766-767.	Mess.	Blé, l'ardab.	150 derhams ⁽²⁾ .
766-767.	<i>Idem.</i>	Orge, l'ardab.	100 derhams ⁽³⁾ .
766-767.	<i>Idem.</i>	Pain, 1 $\frac{1}{2}$ ratl.	1 derham ⁽⁴⁾ .
766-767.	<i>Idem.</i>	Un poulet.	100 derhams ⁽⁵⁾ .
766-767.	<i>Idem.</i>	Une pastèque.	150 derhams ⁽⁶⁾ .
776.	<i>Idem.</i>	Une grenade.	16 derhams ⁽⁷⁾ .
776.	<i>Idem.</i>	Un poulet.	45 derhams ⁽⁸⁾ .
776.	<i>Idem.</i>	Une pastèque.	70 derhams ⁽⁹⁾ .
780-840.	Le Caire.	Sucre, le qentâr.	470 derhams ⁽¹⁰⁾ .
780-840.	<i>Idem.</i>	Une <i>dellah</i> ⁽¹¹⁾ en cuivre incrustée d'argent ou d'or, plus de.	300 dinars ⁽¹²⁾ .
780-840.	<i>Idem.</i>	Loyer annuel d'une boutique pour la vente du poisson.	3,000 dybs ⁽¹³⁾ .
787.	Mess.	Pistaches, le ratl.	1 $\frac{1}{2}$ manqâl ⁽¹⁴⁾ .
Vers 790.	Le Caire.	Le maître-march d'El Mahally (mort en 804), sur le bord du Nil, bâti en sept années, coûté plus de.	50,000 din. ⁽¹⁵⁾ .
791.	<i>Idem.</i>	Solde journalière de chaque mam-louk.	10 derhams ⁽¹⁶⁾ .
791-792.	Mess.	Ragout de poulet ou d'oie, le ratl.	1 à 1 $\frac{1}{2}$ derh. ⁽¹⁷⁾ .
Vers 792.	<i>Idem.</i>	Petits oiseaux rôtis, l'ain.	1 seb ⁽¹⁸⁾ .
793.	La Mekke.	Froment, la ghérdrab.	550 derhams <i>Idmaly</i> ⁽¹⁹⁾ .
794.	Le Caire.	Maison vendue à une princesse. ...	1,000 din. d'or ⁽²⁰⁾ .
795.	Mess.	Blé, l'ardab.	70 derhams <i>Idmaly</i> ⁽²¹⁾ .

⁽¹⁾ F. p. 263.⁽²⁾ G^{re} chahid, M. p. 17 r^e.⁽³⁾ G^{re} d'as S. 1^{re} p. 183.⁽⁴⁾ M. II, p. 94.⁽⁵⁾ Voir sur le *dellah*, ou p^{re}ce *Extrême*, S. Louis Pasteur, *The art of the Sciences in Egypt*, p. 185-186.⁽⁶⁾ M. II, p. 105.⁽⁷⁾ M. II, p. 143.⁽⁸⁾ *Tris sans marchand*, S. 1^{re} p. 185.⁽⁹⁾ M. II, p. 263.⁽¹⁰⁾ *En monnaie de sucre*, M. II, p. 211.⁽¹¹⁾ *On trouve du sucre, le Selah Fakhr ul-din Abd Allah ibn Khawh.*⁽¹²⁾ *Tris sans marchand*, M. II, p. 210.⁽¹³⁾ *Tris sans marchand*, à raison de 35 lbs pour 1 derham, M. II, p. 210.⁽¹⁴⁾ *Diwan*, F. p. 214.⁽¹⁵⁾ M. II, p. 53.⁽¹⁶⁾ M. II, p. 17 r^e.

ANNÉES de visitation.	LIEUX de VÉRIFICATION.	OBJETS.	PRIX.
796.	La Mekke.	Froment, le <i>ghérdrak</i>	70 derhams <i>kā-midy</i> ⁽¹⁾ .
797.	Mesr.	Blé, l'ardeb.	100 derhams ⁽²⁾ .
797.	Idem.	Orge, l'ardeb.	105 derhams ⁽³⁾ .
Fin 797.	La Mekke.	Froment, le <i>ghérdrak</i>	330 derhams ⁽⁴⁾ .
1000 a. h.	Baghdad.	Blé, le <i>keur</i>	39 $\frac{1}{2}$ dinars <i>amud</i> ⁽⁵⁾ .
1000 a. h.	Idem.	Orge, le <i>keur</i>	15 din. <i>amud</i> ⁽⁶⁾ .
800.	Le Caire.	Construction du minaret de l'Achar.	15,000 <i>dirh.</i> ⁽⁷⁾ .
801.	Mesr.	Blé, l'ardeb.	60 derhams ⁽⁸⁾ .
801.	Idem.	Blé, l'ardeb.	73 derhams ⁽⁹⁾ .
803.	Le Caire.	Un cheval.	500 derhams ⁽¹⁰⁾ .
	Égypte.	<i>Rendy</i> ? une planche pour navire, en- viron.....	50 dinars ⁽¹¹⁾ .
	Idem.	Tissus de Bahgat, de 30 coudées de long, la paire, environ.....	200 multiples ⁽¹²⁾ .

XV^e SIÈCLE DE J.-C.

803.	La Mekke.	Froment, le <i>ghérdrak</i> , environ.....	500 derhams <i>kā-midy</i> ⁽¹³⁾ .
803.	Idem.	Mois, le <i>ghérdrak</i> , environ.....	350 derhams <i>kā-midy</i> ⁽¹⁴⁾ .
805.	Idem.	Beurre, le <i>man</i> = 12 onces de s. raffiné mesuré.....	150 derhams <i>kā-midy</i> ⁽¹⁵⁾ .
806.	Mesr.	Blé, l'ardeb.	400 derhams ⁽¹⁶⁾ .

(1) Abundance, F. p. 317.
C'est le ou des plus bas prix
dans El Fâry et ses environs.
(2) Un cheikh m'a raconté,
après l'avoir vu, qu'il avait eu
vendre le blé à la Mekke
10 derhams *kā-midy* le *ghérdrak*.

(3) M. P. 17 v°.

(4) Cherif m'a aussi parlé
qu'en 796, F. p. 317.

(5) Qaly.

(6) Qaly.

(7) M. n. p. 176.

(8) M. P. 18 v°.

(9) Renseignements, M.
P. 18 v°.

(10) M. n. p. 190.

(11) M. i. p. 201.

(12) Kérim, trad. Journal, I,
p. 113.

(13) Thoma, F. p. 317.

(14) Cherif, F. p. 317. Sou-
vent l'auteur, c'est le le plus
haut prix que le beurre ait at-
teint de son temps à la Mekke.
Le plus bas prix auquel il l'ait
vu vendre est celui de 50 der-
hams environ le *man*. Il té-
moit d'un cheikh qui venait
l'acheter en descendant à 10 derh.
kā-midy, soit 1 derham *kā-midy*
l'once.

(15) El *cheikh*, M. P. 18 v°.

ANNÉES de l'islam.	LIEUX d'origine.	OBJETS.	PAIX.
808.	Mour.	Blé, l'ardeb.	450 derhams de fels ⁽¹⁾ .
808.	Idem.	Orge, fives, l'ardeb.	300 derhams de fels ⁽²⁾ .
808.	Idem.	Pois, l'ardeb.	500 derhams de fels ⁽³⁾ .
808.	Idem.	Pois chiches, l'ardeb.	500 derhams de fels ⁽⁴⁾ .
808.	Idem.	Un bœuf.	100 met. d'or ⁽⁵⁾ .
808.	Idem.	Vente de bœuf, le ruf.	7 d. de fels ⁽⁶⁾ .
808.	Idem.	Vlande de mouton, le ruf.	15 d. de fels ⁽⁷⁾ .
808.	Idem.	Une poule.	10 à 100 dirh. de fels ⁽⁸⁾ .
808.	Idem.	Une oie.	50 à 200 derh. de fels ⁽⁹⁾ .
808.	Idem.	Un mouton.	1,000 derhams de fels ⁽¹⁰⁾ .
808.	Idem.	Un chameau.	7,000 derh. ⁽¹¹⁾ .
808.	Idem.	Graines de courge (yagda), le qadab.	de 120 d. de fels à 2 de dinar ⁽¹²⁾ .
811.	La Mekke.	Mais, le ghirdak, prix de.	150 derhams ka poly ⁽¹³⁾ .
811.	Le Caïre.	Traitement mensuel de chacun des professeurs de la mosquée de Dja- mal ul-din Tostidâr.	200 derhams ⁽¹⁴⁾ .
811.	La Mekke.	L'autre d'or.	1 d. mar'oudy ⁽¹⁵⁾ .
Vers 811.	Idem.	Une maklou achetée.	500 met. d'or ⁽¹⁶⁾ .
811.	Idem.	Maisons d'Oum Hany, achetées par El Malik el Mansour Ghât ul-dîn Adâm Châh.	500 met. d'or ⁽¹⁷⁾ .
815.	Idem.	Promett, le ghirdak makkaise.	10 dirhams ⁽¹⁸⁾ .

(1) Ghât ul-dîn, M. F. 2a p.

(2) En monnaie de caïre.
M. F. 2a p.(3) Falses 12,000 derhams
de fels. M. F. 2a p.(4) En monnaie de caïre.
M. F. 2a p.

(5) Châh, F. p. 214. Le

plus les prix ouzel El Fay
ait ce vendes la melle (denar).
à la Mekke, à 140 (après l'en-
née 720) 40 derhams bismy le
ghirdak. Quelques-uns les 3 gh-
irdak ont été vendus non et
même 30 derh. bismy. Après
celle date, le prix est monté
à centus fin et 20 (souvent
monté de 100 d. b.).(6) En monnaie de caïre.
M. F. p. 214.(7) Apparemment 2 derh.
mar'oudy. F. p. 214.

(8) Ghât, p. 199.

(9) F. p. 199. Adâm Châh
avait été d'abord Ghât et
après de l'empereur.

(10) Châh, F. p. 214.

ANNÉES de CÉLÈBRE.	LIEUX d'ORIGINE.	OBJETS.	PRIX.
815.	La Mekke.	Farine, la <i>maybah</i> <i>mayyeh</i>	2 florin, et 10 derh, à 2 florins et 20 derh. ⁽¹⁾
810.	<i>Idem.</i>	Orge, la <i>maybah</i>	2 florins ⁽²⁾ .
815.	<i>Idem.</i>	Froment, le quart (rob')	17 derh, <i>ma's'ad- dy</i> ⁽³⁾ .
815.	<i>Idem.</i>	Froment, le quart (rob') s'éleva à 18 derhans <i>ma's'ady</i> , puis à	17 derh, <i>ma's'ad- dy</i> ⁽⁴⁾ .
815.	<i>Idem.</i>	Froment, le quart (rob') du <i>ma'ad</i> <i>mekkain</i>	17 derh, <i>ma's'ad- dy</i> ⁽⁵⁾ .
815.	<i>Idem.</i>	Froment, la <i>ghérdrak</i>	20 diars ⁽⁶⁾ .
818.	<i>Idem.</i>	Une pastèque	1 diars ⁽⁷⁾ .
816.	<i>Idem.</i>	Froment, la <i>ghérdrak</i> <i>mekkain</i>	20 florins ⁽⁸⁾ .
810.	<i>Idem.</i>	Riz, la <i>maybah</i> <i>mayyeh</i>	4 florins ⁽⁹⁾ .
818.	<i>Idem.</i>	Une grosse pastèque	1 florin ⁽¹⁰⁾ .
810.	<i>Idem.</i>	Orge, le rob'	12 derh, <i>ma's'ad- dy</i> ⁽¹¹⁾ .
816.	<i>Idem.</i>	Dattes, la mine	9 d. <i>ma's'addy</i> ⁽¹²⁾ .
816.	Savakén.	Mais, la <i>ghérdrak</i> <i>mekkain</i>	30 <i>mayyeh</i> ⁽¹³⁾ .
819.	Le Cairé.	Un tonneau de vin	120 derhans ⁽¹⁴⁾ .
819.	La Mekke.	Bon froment <i>hagomy</i> , la <i>ghérdrak</i>	5 florins ⁽¹⁵⁾ .
819.	<i>Idem.</i>	Froment d'eau (très-bonne qualité du froment), la <i>ghérdrak</i>	4 1/2 florins ⁽¹⁶⁾ .
819.	<i>Idem.</i>	Mais, la <i>ghérdrak</i>	3 florins ⁽¹⁷⁾ .
819.	Wady Marr.	Mais, la <i>ghérdrak</i>	30 din. <i>ma's'ad- dy</i> ⁽¹⁸⁾ .

(1) *Banabrisson*, F. p. 319.

(2) F. p. 319.

(3) Après qu'il était à 8. F. p. 319.

(4) F. p. 319.

(5) Ce qui fait remonter le *ghérdrak* du froment à 18 florins ou environ, car le florin se vendait à l'époque du pèlerinage, à Mine, 27 *ma's'ady* ou environ, et la *ghérdrak* venant de rob' *mekkain*. Après le départ des pèlerins de la Mekke, la *ghérdrak* se vendait 17 *ma's'ady* le quart (rob') du *ma'ad* *mekkain* et le florin descendait à 26 *ma's'ady* environ; le *ma'ad* d'un *kiloby* venait à 40 *ma's'ady* ou environ. Ce qui fait remonter le *ghérdrak*, au prix actuel du froment, à 20 florins et plus et, au *mayyeh*, à 18 *ma's'ady*. F. p. 319.(6) *Qash*, p. 200.(7) *Qash*, p. 200.(8) *Cherif*, F. p. 319.(9) *Cherif*, F. p. 300.(10) *Q. n.*, p. 255.

(11) F. p. 300.

(12) Soit 5 florins et 4 diars *ma's'ady*. Le change du *ghérdrak* était dans le Wady de 15 diars *ma's'ady*. F. p. 300.

ANNÉES de l'ÈRE HÉGÈRE.	LIEUX D'ORIGINE.	OBJETS.	PRIX.
819.	La Mekke.	Beurre, l'once, 2 derhams mas'oudy ⁽¹⁾ , soit le moun.....	1 $\frac{1}{2}$ florins ⁽²⁾ .
819.	Idem.	Vanille, le moun.....	6 derh. mas'oudy ⁽³⁾ .
819.	Idem.	Dattes sèches, le moun.....	2 derh. mas'oudy ⁽⁴⁾ .
819.	Le Caire.	Une grande pinte et un litre en cuivre doré.....	300 dinars ⁽⁵⁾ .
819-820.	La Mekke.	Maïs, la gherdanh.....	13 florins ⁽⁶⁾ .
821.	Idem.	Mais, la gherdanh.....	3 florins ⁽⁷⁾ .
821.	Djeddah.	Mais, la gherdanh.....	1 $\frac{1}{2}$, 2 $\frac{1}{2}$ flor. ⁽⁸⁾ .
821.	La Mekke.	Miel, les 7 moun.....	1 florin ⁽⁹⁾ .
821.	Le Caire.	Maison vendue au dessous du.....	1,000 dinars ⁽¹⁰⁾ .
822.	La Mekke.	Maïs et millet, la gherdanh.....	8 florins ⁽¹¹⁾ .
822.	Idem.	Fennec, la gherdanh.....	11 $\frac{1}{2}$ florins ⁽¹²⁾ .
822.	Idem.	L'entre d'eau.....	1 derh. mas'oudy ⁽¹³⁾ .
824 (1140 J.-C.)	Alexandrie.	Sucre, le quintal d'aryny (95 ¹ 30 1, 75) ⁽¹⁴⁾ .	35 besants ⁽¹⁵⁾ .
824.	Idem.	Poivre, la sporta (500 ratls falfady = 231 ¹ 755), de 1000.....	120 besants ⁽¹⁶⁾ .
824.	Idem.	Claue de girofle, les 10 moun.....	2 $\frac{1}{2}$ besants ⁽¹⁷⁾ .
824.	Idem.	Euxens, la sporta.....	10 besants ⁽¹⁸⁾ .
824.	Idem.	Huile d'olive, le quintal d'aryny....	6 besants ⁽¹⁹⁾ .
824.	Idem.	Savon de Gênes, le quintal d'aryny....	3 besants ⁽²⁰⁾ .
824.	Idem.	Miel de Naxosine, le quintal d'aryny....	6 besants ⁽²¹⁾ .
824.	Idem.	Savon de Tripoli, le quintal d'aryny....	7 besants ⁽²²⁾ .
824.	Idem.	Ambre fin, les 100 pout.....	3 besants ⁽²³⁾ .
Av. 825.	Le Caire.	Sucre, le quintal (44 ¹ 395, 13).....	170 derh. ⁽²⁴⁾ .
825.	Damas.	Poivre, le quintal (155 ¹ 368),.....	125 derhats ⁽²⁵⁾ .

⁽¹⁾ F. p. 240.⁽²⁾ Le change du Riat d'ail.
à la Mekke, de 24 mas'oudy est
un peu plus E. p. 240.⁽³⁾ F. p. 241.⁽⁴⁾ M. II, p. 217 et 219.⁽⁵⁾ Cherté, F. p. 221.⁽⁶⁾ Qua. marché, F. p. 221.⁽⁷⁾ M. II, p. 217.⁽⁸⁾ Damas, F. p. 221.⁽⁹⁾ F. p. 221.⁽¹⁰⁾ Les six livres de Calais,
Eux.⁽¹¹⁾ Les six livres de Flo-
rence, Eux.⁽¹²⁾ Les 25 petites livres de
Venise.⁽¹³⁾ Eux.⁽¹⁴⁾ Eux. Les pout. soit des
derhams.⁽¹⁵⁾ M. II, p. 221.⁽¹⁶⁾ Eux.

ANNÉES de l'islam.	LIEUX d'habitation.	OBJETS.	PRIX.
844.	Idem.	Sucre, le quintar (185 ⁴ , 388).	50 dirhams ⁽¹⁾ .
844.	Idem.	Encens d'Alexandrie, log. (185 ⁴ , 388).	44 shekels ⁽²⁾ .
873.	Jérusalem.	Riz, le moult.	1 dinâr ⁽³⁾ .
873.	Idem.	Orge, le moult.	10 derhams ⁽⁴⁾ .
877.	Idem.	Traitement mensuel du supérieur de la madrasah des Soufys.	500 derhams ⁽⁵⁾ .
892.	Idem.	Riz, la mesure.	30 derhams ⁽⁶⁾ .
892.	Idem.	Orge, la mesure.	12 shekels ⁽⁷⁾ .
892.	Idem.	Pain, le ratl.	4 derhams ⁽⁸⁾ .
896.	Idem.	1 moult de bon or se vendit en des- sus de.	50 derhams ⁽⁹⁾ .
896.	Idem.	Huile, achetée par contrainte du gou- vernement 15 dinârs le quintar et revendue, le quintar.	6 dinârs ⁽¹⁰⁾ .

XVI^e SIÈCLE DE J.-C.

930.	La Mekke.	Un petit outre d'eau.	1 dinâr ⁽¹¹⁾ .
972.	Idem.	A chaque professeur de la madrasah, par jour.	50 'otmdry ⁽¹²⁾ .
972.	Idem.	Au répétiteur, par jour.	4 'otmdry ⁽¹³⁾ .
972.	Idem.	A chaque étudiant.	3 'otmdry ⁽¹⁴⁾ .
972.	Idem.	Au valet de chambre, par jour.	2 'otmdry ⁽¹⁵⁾ .
972.	Idem.	Au portier, par jour.	1 'otmdry ⁽¹⁶⁾ .
983.	Idem.	A chaque professeur de la madrasah hanafite, par jour.	60 'otmdry ⁽¹⁷⁾ .
998.	Idem.	Au moult, par jour.	50 'otmdry ⁽¹⁸⁾ .
998.	Idem.	A chacun des quatre présidents, par jour.	50 'otmdry ⁽¹⁹⁾ .
998.	Safa.	Au professeur de la madrasah, par jour.	60 'otmdry ⁽²⁰⁾ .
998.	Idem.	Au répétiteur, par jour.	5 'otmdry ⁽²¹⁾ .
998.	Idem.	A chaque étudiant, par jour.	3 'otmdry ⁽²²⁾ .
998.	Idem.	Au portier, au valet de chambre et au balayeur.	5 'otmdry ⁽²³⁾ .

⁽¹⁾ Din.⁽²⁾ Clavé arabe, Moultj.⁽³⁾ Moultj.⁽⁴⁾ Dinâr syriaque. Moultj.⁽⁵⁾ Moultj.⁽⁶⁾ Moultj.⁽⁷⁾ Qoth. p. 325.⁽⁸⁾ Qoth. p. 322.⁽⁹⁾ Qoth. p. 354.⁽¹⁰⁾ Qoth. p. 415.⁽¹¹⁾ Qoth. p. 418.⁽¹²⁾ Qoth. p. 417.

ANNÉE de l'ÈRE HÉBREU.	LIEUX D'ÉMISSION.	OBJETS.	PRIX.
1809.	La Mekke.	Prémont, l'ardch mesry = 1/2 de gharrah syrienne.	15 dinars ⁽¹⁾ .
1809.	Nesr.	Ble, la sayyah.	36 nîf ⁽²⁾ .
XVII ^e SIÈCLE DE J.-C.			
1015.	Mesr.	Ble, la sayyah.	30 nîf ⁽³⁾ .
1216-31.	Sa'û.	Prémont, la charge de charbon = 50 qatrah de Sa'û.	50 karf ⁽⁴⁾ .
1016-31.	Idem.	1/2 aul de pacle.	1 boqljah ⁽⁵⁾ .
1032-32.	Mesr.	Ble, l'ardch.	5 gharrakh ⁽⁶⁾ .
1041-42.	Idem.	Ble, l'ardch.	1 gharrakh ⁽⁷⁾ .
1051-52.	Idem.	12,000 quintaux de cuivre.	200,000 din. ⁽⁸⁾
1051.	Idem.	Ble, la sayyah.	30 nîf ⁽⁹⁾ .

⁽¹⁾ Mém. 17, p. 198.⁽²⁾ Grande fouine. Ch. d. p. 185.⁽³⁾ Grande dinare. Ch. d. p. 198.⁽⁴⁾ Dinare. Mém. 17, p. 193.⁽⁵⁾ Dinare, 1 boqljah = 1 din ou 1 aoudy. Mém. 17, p. 198.⁽⁶⁾ Grande chari. Ch. d. p. 199.⁽⁷⁾ Grande abondance. L'op.

de la table supérieure à gharrakh Ch. d. p. 193.

⁽⁸⁾ Ch. d. p. 184.⁽⁹⁾ Sockman générale. Ch. d. p. 195.

HISTOIRE DU ROI NAAMAN, CONTE ARABE

DANS L'IDIOME VULGAIRE DE SYRIE
(HAUT-METEN, LIBAN).

PAR M. A. BARTHELEMY.

TEXTE ARABE.

1 Kân fi biêd Khorasân haonik malek —ma malek
ghéyr Allah! —ismo Na'mân. Hada lmalek kân kull
ennés ikhéfoû minno 'aychiuno¹ 'indo 'asker kébir
ou kheuddâm ou 'abîd; ou kân ghanî ktîr fêjir zâlin².
Ou min kubr memlekto kan chounglo ktîr, yit'ab ou

TRADUCTION.

1 Il y avait dans le pays de Khorassân un roi (il n'y a de
roi que Dieu!) nommé Naamân. Tout le monde le redoutait,
parce qu'il avait une grande armée, des serviteurs et des
esclaves; il était riche et très jaloux de son autorité. L'ad-
ministration de son vaste empire lui imposait beaucoup
de travail: et pour suffire à sa tâche, il supportait force

¹ 'aychiuno : parce que lui; 'aychiun est l'altération de *hays-ian*
حيث ان, même sens, très usité à la Montagne. Voir § 9, p. 265.

² Litt. «querelleux, oppresseur».

yahseur ektir ta yiqdi cheoghdo. 2 Haomik yaom, ketèr-ma te'eb, rād ichemmi elhawa. Dā' al-wouzarā ou lkheuddām, qāl-lon : « Hayyōū-lna zēdi ou za-wēdi, ou ana boukra 'assafar ghēdi; beddna nroūh nehemmi elhawa filberriyyē ou netsayyad. » Qālou-lo kullon : « Taht amrak, ya malik ezzamān. Eya waqt allī btenharna, neḥēn ḥāḍrlu. » 3 Tēni yaom qām elmalek bekkir ou rekeb ḥēsāno ou mīchī hōwē wa'wēno. Hattā woušel filberriyyē, akhad yerkoḍ warā lghedān ou larōneb ta sār et 'aṣr. Hēkossā'a, min kitr etta'ab wījōū¹, 'ayyā' ala lkheuddām, qāl-lon : « Beddna nekoul ou nestrib : choūfoū-lna mīhall em-sēqebna. » 4 Qālou-lō : « Ya sīdi, qōddāmna marjī khadra nadra fība moayyēt kouwayyisīn msaqqā'in. »

labeurs et fatigues. 2 Un jour, tant il se sentait fatigué, il voulut aller prendre l'air. Il appela les ministres et les officiers du palais et leur dit : « Préparez-nous des provisions; demain, de grand matin, je me mettrai en voyage. Il faut que nous allions nous promener dans la plaine et nous livrer à la chasse. » Ils lui répondirent tous : « A tes ordres, ô roi du siècle. A quelque heure que tu nous appelles, nous serons prêts. » 3 Le lendemain, le roi se leva de bonne heure, monta sur son cheval et se mit en marche suivi de ses gens. Arrivé à la plaine, il se lança à la poursuite des gazelles et des lièvres jusqu'au soir. Alors, épuisé de faim et de fatigue, il cria aux serviteurs : « Nous voulons manger et nous reposer : cherchez-nous un endroit qui nous convienne. » 4 « Seigneur, lui dirent-ils, il y a devant nous une prairie verdoyante et fertile, avec des eaux splendides et très fraîches.

¹ Par suite de l'abondance de la fatigue et de la faim : *w-ijjōū* vient de *جهد*; le *jān* est traité comme une lettre isolée.

Qâl-lon : « Yalla ! nsoubô lkhoyimi qawêm. Ana jê't¹ ekir ou t'elst ekir. Nehên jê'in ta netkayef, tole'et elna kerbi kbiri moudghit². » Qâlou-lo : « Hayyarnâ kullehl. » Hekessê'a hawwal 'ari faraso ; akhad yêkol min afkhar elmouêkil ou ahsanâ³. Ba'dmâ tallâ batno, starâh ou nja'â 'ala farêhto. 5. Mê-chi illa⁴ sine' daqq elbouil ou zmoûr ou dajjé, ou châf lam'e syouf ou rmêh ou tãchch khyl kîri. Fan qawêm ou 'ayyut 'ala lkheuddâm, qâl-lon : « Qawêm cheufou

— Or çà ! dressez vite la tente. J'ai grand faim et suis très las. Nous venons pour nous amuser, et nous voici brisés de fatigue. » Ils lui dirent : « Nous avons tout préparé. » Aussitôt il descendit de son cheval. Puis il commença à manger des mets les plus exquis et les plus délicats. Quand il se fut rempli le ventre, il s'étendit sur son lit pour se reposer. 5 Soudain il entendit un bruit de tambours et de flûtes, puis une grande clameur ; il vit un étincellement d'épées et de lances et entendit les pas retentissants d'une nombreuse cavalcade. Il se leva bien vite, appela les pages à grands cris et leur dit : « Vite, allez voir ce que c'est. » Ils par-

¹ Conjugaison des verbes concens au passé 1^{re} forme : sing. 3^e pers. inacc. jê', fê'm, jê't, 2^e pers. inacc. jê't, fê'm jê't, 1^{re} pers. jê't ; plur. 3^e pers. jê'aa, 2^e pers. jê'taa, 3^e pers. jê'au ; avec pâr, صا : sing. jêr, pîret, jêrt, jêrti, jêrt ; plur. pîron, jêrtou, jêrtou ; ici on est l'assourdissement de jê' dû à la présence du جى.

² Litt. « il nous est survenu une ligue grande, terrassante. »

³ ahsanâ = ahsanâh أحسنها. Le suffixe pronominal ha hâ s'adresse souvent en a, et à ha et a'ah en a ; au plur. on dit hon au lieu de فم et فم, ou au lieu de كم et كم.

⁴ ما هي إلا « nihil nisi, il n'y avait autres rien en que déjà ; ouê-chi « non rien, nihil » ; daqq infm. « frapper à coups répétés, frapper à la porte, battre la caisse, jouer du clavier, sonner la cloche ».

chou hada • Rakadô, lehqo elkhayyêlé, sa'aloûon :
 • Chou entoû¹? mbayyin 'ajqa kbîrê. • Qâlou-lon :
 • Ma fih gheyr elkheyi ma'na 'aroûs. • 6 Talla' el-
 kheuddâm, châfoûha râkbi bilhaoudej, hawâleyha
 'achqet niswân bighanno ou bireqso ou bîzaqfo. Chê-
 foûhâ ennâ 'aroûs mliha, chaofethâ mitl elbadr ou
 qâmetha memchoûqa ou khasrha mitl khasr elghazêl.
 Sâr kull wâhed minôn yerkoj aktar min raib'o ta
 yisbaq ikhabber elmalek ou itammen lo fikro².
 7 Lemm awouzel elawwal wâhed³ ou qâl-lo : • Ya

tirent au galop, atteignirent les cavaliers et leur demandè-
 rent : « Qui êtes-vous ? Vous paraissez être un grand cortège. »
 On leur répondit : « Outre ces chevaux, il n'y a avec nous
 qu'une fiancée. » 6 Les pages regardèrent; ils la virent
 montée sur une litière et ayant à ses côtés un grand nombre
 de femmes qui chantaient, dansaient et battaient des mains
 pour marquer la cadence. Ils trouvèrent la fiancée fort belle :
 son visage était comparable à la lune dans son plein éclat ;
 elle avait la taille svelte et fine comme celle d'une gazelle.
 Ils partirent tous au galop, chacun d'eux cherchant à dépasser
 son compagnon, pour annoncer le premier la nouvelle au roi
 et le rassurer. 7 Le premier arriva lui dit : « Ô roi de
 l'époque, celle-là, sire, de ta vie tu ne l'as vue : me

¹ Les pronoms personnels inflex sont, au sing. 3^e pers. *hadâ* (masc.) et *hîyâ* (fém.) et, sous une forme plus abrégée, *had* (masc.) et *hî* (fém.); 2^e pers. *ent* (masc.), *ent* (fém.); 1^{re} pers. *ana*; au plur., 3^e pers. *henâ*, 2^e pers. *entâ*, 1^{re} pers. *nahâ*.

² Litt. « chacun d'eux se mit à courir (ou galoper) plus que son compagnon pour qu'il devance (qu'il soit le premier) à informer le roi et à lui tranquilliser sa pensée ».

³ « Quand fut parvenu le premier individu » *nawâl-ahad*; *wâhed* « quelqu'un, individu » ne se rend pas en français quand il est em-

malek ezzamân! haydi, sayyidi, ma 'amrak cheoufîâ :
 'aroûs wijlâ mitl elbadr ou kharâ mitl kharâ elghazâl
 ou qâmethâ mitl elhaora memchoûqa. Inkânâk 'â
 châtér, ma beikhalli hada isbaqak 'aleyâ. * Falmalek
 mougharam siha 'albeu'd ou qâm rakad ta ichoufâ.
 8 Lemna wouçel, kânô el 'arrâsi hawwaïô té istrihô
 wal 'aroûs nêimi si takhtervân. Rakaç el malek har-
 ranîyé, chél essêtâr ou chéfa, ou nché'el qalbo si
 mbahibetâ. Sa'âlâ : « Minik enti? » Qâlet-lo : « Ana
 Jaouhara, hînt el malek Şeuhân. Be'etnâ bayyi li
 'arisi elmalek Mişâm. » 9 Jâwabâ : « Enti şeurti min

jeune fiancée au visage comme la lune en son plein, à la
 taille de gazelle, au corps svelto et élancé comme un peuplier.
 Si tu es un malin, tu ne laisseras personne te devancer auprès
 d'elle. » Le roi, quoique sans l'avoir vue, en devint éperdû-
 ment amoureux et courut pour la voir. 8 Quand il fut
 arrivé, les gens de la suite de la fiancée avaient mis pied à terre
 pour se reposer, et la jeune fille dormait dans un palanquin.
 Le roi poussa son cheval droit vers elle; il leva le voile du
 palanquin et la vit : son cœur s'embrasa d'amour pour elle.
 Il lui demanda : « Qui es-tu? — Je suis, lui dit-elle, Jaouhara,
 fille du roi Şeuhân. Mon père m'envoie à mon fiancé, le
 roi Mişâm. » 9 Il lui répondit : « C'est ma bonne fortune

playé après un nom de nombre ou de quantité : *ham wâhed* « com-
 bien »; *khamsin wâhed* « cinquante »; mais quand il précède le nom
 de nombre, il répond à « une », *wâhed mi khamsin* « cinquante et
 une ».

* *in-lâ* est devenu une véritable conj. invariable « et »; et il s'aj-
 joint le pronom suif, comme les particules et les pronoms terminés
 par un *n*; comme dans *mi-lê enti* « qui es-tu (au féu.) »; *min-ou*
 « qui est-il? »; *wal-s-ak châtér* « tu n'es pas bête », *wal-si 'arif* « je
 ne sais pas ».

našibi, ou in moayye là tenroq 'ala 'ačhôn¹, ana men naoobi ma lisoûtik laou kheurbet eddeuni, 'ayehenni 'acheuqtek ou chis'al qalbi li mhabbêtek; bass ma ba'rif iza kent ma be'ajêbek ou ma betridim 'aristik². » Qalet-lo : « Bhays en edda'wé sâret baghtë, beddo ikonin hayk Alla râyid³; ana kazâlik na bquyt haubb gheyrak ou la beakhod hada ghaêrak. Choûf choûf betrid : dabbir ou ana bidak. » Hâkêssê⁴ sarakh 'ala lkheyyêlê ellazin henni ma'o ou qâl-lon : « Qimo⁵ el'arouâ ou hartek-la qawâm 'alalm-

qui t'envoie à moi. Et, aussi vrai que, dans une compagnie, quant circule l'aiguille, l'eau ne passe pas devant celui qui a soif sans qu'il en boive, aussi vrai, de mon côté, je ne te laisserai pas m'échapper, dût le monde s'en aller à sa ruine, parce que je t'aime et que mon cœur s'est embrasé d'amour pour toi. Seulement j'ignore si je te plais et si tu m'agrées pour ton fiancé. » Elle lui dit : « Dans une coïncidence aussi surprenante, il faut reconnaître un effet de la volonté divine. Moi également, je n'aimerais jamais que toi et ne prendrai personne que toi pour époux. Vois ce que tu veux faire. Décide; je suis en ton pouvoir. » A l'instant il appela les cavaliers qui étaient avec lui et leur dit : « Enlevez la fiancée

¹ *marag* 'ala « passer devant », dans le sens de « passer entre, passer devant le » : le mot vulgaire *marag* a entièrement détruit l'ancien verbe *šâ*.

² Litt. « je ne sais si je ne te plais et si tu ne m'agrées pour ton époux », *ajab*, acc. *ya'jab* « plaire à » = *يُحِبُّ*.

³ Litt. « Puisque l'affaire a eu lieu inopinément, il faut que (ce soit que) Dieu le veuille ainsi », *bhays en* *el* *دعاه* syn. de *aychana*, voir p. 260, note 1.

⁴ *qimê* « enlever » en ang. *qim* (musc.), *qim* (fém.) « enlève », impératif de l'*âzâ* de *qim* ; à la 1^{re} futuré, l'impératif est ang. *qim* (musc.), *quâm* (fém.), *qâm*. *quâmê* « lève-toi, lève-vous ». Les

dini! • 10 Bwäqto rakadô kullôn, dabbô kull el-wa' elli bikhossô l'arouïs ou kull hartek-ha wa 'arrâ-set-ha jamî'ôn, ou nezîdô 'alâlemdîni. Ou ba'd-ma¹ wouset elmalek isarâyeto, ba'at jâh melâyekh dîno, ou katabou ktîb bînt elhalâl 'ala ibên elhalâl. Ou jama' kull erbâb daoulto ou ziwât memlekto wa oujoh blâdo wa 'emel 'eurs tawîl 'arîd², ou mbasatô ou tkayâfô 'ala ekâl 'ala cherêh 'ala nazâm. Ou beqou bihalfarha middi tawîli.

et ses bagages et emmenez-les vite à la ville. • 10 Immédiatement ils accoururent et rassemblèrent tous les effets qui appartenient à la jeune fille, tous ses bagages et toute sa suite, et ils descendirent à la ville. Quand le roi fut arrivé à son palais, il envoya quérir les cheikhs de sa religion, et ils rédigèrent un contrat en bonne forme qui consacrait l'union de ces deux nobles fiancées. Il réunit tous les hauts dignitaires de son empire, les grands personnages de son royaume et les notables de son pays, et il fit des noces magnifiques; ils se réjouirent et se divertirent à banqueter et à festiner en règle. Ils restèrent dans ces réjouissances longtemps encore.

verbes concaves par *y* sont les seuls qui aient conservé des vestiges de la 1^{re} forme, c'est-à-dire qu'à la 1^{re} forme ils se conjuguent comme les verbes concaves par *ya* à la 1^{re} forme.

¹ Le mot conjonctif s'emploie fréquemment après une préposition ou un substantif à l'état indéterminé, exemples : ba'd prép. « après » ba'dma « après que »; qabl prép. « avant », qabl-ma « avant que »; ma-trâb-ma « la lieu où » (excepté yamma-ma « un jour »); ou ma d'est pas accentué et il est enclitique; il se distingue par là du ma négatif, qui est généralement accentué. Quant à ba'd « après », euren « ou », on prononce souvent ba'd; de même ba'd بعض quelques « se prononce souvent bād ou bād, avec une coloration palatale de l'a en « due à la présence du *q* ».

² « Long et large » c'est-à-dire très grand.

41 Yirja' marjô'ânâ ila lmalek Seuhrân bayy e'faroûs; lemna rejô'ou le'ando 'arrâset hinto ou khabbarouh 'amma jara ou tqaddar lbinto ma' el-malek Na'mân ou kifinno¹ loqêhon liddarb ou akhad e'faroûs ou katab ktâbo 'aleyha, ghodeb elmalek Seuhrân ghadab êchdid ma' aleyh mezid. Ou bsâ'ato 'amar qouwêd le'asâkir ennôn ihayyôu² 'ala lharb ou ijahhazô kull-ma ihzenhon min akl ou cherb ou

41 Mais revenons au roi Seuhrân, père de la jeune fille. Quand les gens de l'escorte de sa fille revinrent auprès de lui et lui racontèrent ce qui s'était passé entre sa fille et le roi Naaman, comment il les avait rencontrés sur la route, comment il avait emmené la jeune fille et l'avait épousée, le roi Seuhrân fut en proie à la plus violente colère. Il ordonna sur le champ aux commandants des armées de préparer et d'équiper pour la guerre tout ce qu'il leur fallait de provisions de bouche, de chevaux et de cavaliers, et de se lever le lendemain avant le jour, parce qu'il voulait

¹ *Kifinno*, litt. « comment que lui », cf. idiome tunisien *kifanah* « comment vas-tu ? », litt. « comment que tu (vas) ? »; la conj. 'ina, ma, venant de *أنا* et non de *إن*, signifie « que », cf. plus loin ou-on *أنهم* « qu'eux ».

² Le verbe *مهمز الهمزة*, dit hamza de la 3^e radicale, perd en vulgaire son hamza et en compense la chute par un *é* quiacent. Il suit alors la conjugaison du verbe faible de la 3^e radicale *معتل الهمزة* ou *ناتس*, incomplet. Ex. : *عَبَّأَ* « cacher » se conjuguera : présent 3^e pers. *khabbâ* (masc.), *khabbât* (fém.); 2^e pers. *khabbeyt* (masc.), *khabbeyt* (fém.); 1^{re} pers. *khabbeyt*, plur. 3^e pers. *khabbou* 2^e pers. *khabbeyt*, 1^{re} pers. *khabbeyt*; aoriste 3^e pers. *kikhabbâ* (masc.), *bet-khabbât* (fém.); 2^e pers. *betkhabbâ*, 1^{re} pers. *kikhabbâ*, plur. 3^e pers. *kikhabbou*, 2^e pers. *betkhabbâ*, 1^{re} pers. *mentkhabbât*; impér. sing. *khabbâ*, plur. *khabbou*. De même *حَبَّأَ* sera *khabbâ* et se conjuguera comme un verbe *ناتس* de la 1^{re} forme.

kheyl ou leursân, ou lqodmou tēni yaom qabl ed-
 dao, besdo yeqsoð elmalek Na'mân ou yeqharo ou
 yizulak 'ala memleko, yinhab kull-ma yahwâ.
 12 Ou katab ila senhro elmalek Miljâm ou khab-
 bero bilqenssa min awwalhâ la-tâlihâ, ou machelato
 ou harraço ta ihayye kull 'asâkro ou qôuwêto ou ilâ-
 qih 'ala halkhamâr elli khatâf 'aronsto; ou ba'ato
 ma' se'i yerkoð billoyi aktar min ennehâr. 13 Ha-
 ddâk elmalek Miljâm, 'andêma wousoul-lo khabar
 'aronsto ou choû sâr liha, târ 'arfo ou jam ou khou-
 wet min 'amaliyet elmalek Na'mân ou rdêouto ou
 waqâhto; ma 'âd qide nēm bihâk elleyl. Jama' kull-
 ma 'ando mnef'asâker, inabbah 'ala lwouzara ennôn
 tēni yaom yijma'o kull-chi fi 'ando riçel ou ilhaqôh
 'alharb¹.

marcher contre le roi Naamân, le battre, s'emparer
 de son royaume et faire main basse sur tout ce qu'il
 possédait. 12 Il écrivit à son gendre le roi Miljâm, lui ra-
 conta l'histoire depuis le commencement jusqu'à la fin; l'en-
 couragea et l'exhorta à équiper toutes ses troupes et toutes
 ses forces et à venir se joindre à lui pour marcher contre ce
 pourceau qui lui avait ravi sa fiancée. Il envoya le message
 par un courrier qui galopait la nuit plus vite que le jour.
 13 Ce roi Miljâm, quand lui parvint la nouvelle de l'évène-
 ment survenu à sa fiancée, perdit la raison, tomba en dé-
 nuence et devint furieux de la conduite du roi Naamân, de
 sa méchanceté et de son audace; il ne put plus dormir de
 cette nuit-là. Il rassembla tout ce qu'il avait de soldats,
 prévint les ministres de réunir le lendemain tout ce qu'il
 avait d'hommes et de le rejoindre pour aller combattre.

¹ 'alharb على الحرب : à la guerre; على a trois prononciations : 'al-
 al, 'a.

14. Ma moqdi lâ kîr ou lâ qalîl batta¹ îltaqi fi 'amno malek Şuhrîn yîtham ou yîqham 'ala bilâd Khorasân, wa 'amalo wâq'a kbîrî batta jîrî dîlanim swêqî². Ma wotîsel elkhubar lîmalek Na'mân ta qourhou leyh, 'aychîano kân multêhî ba'ado biqtarab oultarah. Ma hass ou deré gheyr ta qâmet addajjé bâlomodîni. 15. Rakad qawêm le'and el'arôûs ou qâl laha : « Khabariyê manhoûsi. Nehên multheyyîn bi-bâltis, ou la'dâ qahamô leyna. Ma baqa îchâlîna gheyr l'heuroûhi. Qoumi ta-nchoûf, rawwîjî³ ! » Haydik moškîni lînqatâ' qalbêha ou jemed dammâ ou jâr swêbêha. Lâken chou beddâ tî'mel⁴ ? effaza' bi-

14. Après un certain espace de temps ni long ni court, il rejoignit son beau-père, le roi Seuhrîn, et, avec lui, se précipita sur le pays de Khorasân. On fit une grande bataille, on couvrit des ruisseaux de sang. A peine la nouvelle en était-elle parvenue au roi Naamân qu'ils étaient déjà près de lui : car il était encore entièrement occupé à la joie et aux réjouissances. Il n'eut pas le temps de se rendre compte de ce qui se passait que déjà le tumulte de l'ennemi était dans la ville. 15. Il courut vite chez la jeune épouse et lui dit : « Mauvaise nouvelle ! Nous étions tout occupés de nous-mêmes et de nos plaisirs, tandis que les ennemis s'élançaient sur nous. Il n'y a que la fuite qui puisse nous sauver. Lève-toi donc et hâte-toi. » Mais elle, infortunée, son cœur se déchira de douleur, son sang se figea et son esprit s'ennuila. Mais qu'y pouvait-

¹ « Il ne se passa ni beaucoup ni peu jusqu'à ce que ».

² Litt. « Le sang coula à ruisseler ».

³ « quîmi tâ-rahadîf » lève-toi que nous soyons, nous dirions vulgairement « lève-toi, soyons » ; la *tl* ou *tâ* est peut-être l'apluêtiê de حنق ; rawwîjî ou encore raawjî « dépêche-toi ».

⁴ « Aîmi » chou beddî 'amel « que faut-il que je fasse ? c'est-à-dire je n'y puis rien ».

payyir elwaja¹. Rakadet warâh, ou stalhaqô hân tay yib emlih. Rekih 'aleyh elmalek Na'mân ou redesâ warâh, ou qâmô lghâra. 16 Léken, meskini! min haysinnâ kânet hebli wa 'ala leyallihâ, te'ebet ou ndâmet ektir minousafar min ghâret elheuxân, hatta che'eret biṭṭalâq. Khabbaret jaouzha; qâl-lâ : « Haydî nistbi fâq emsibi² ! taouli roûhek chway ta neqsi ou n'ammen 'ala rwaḥna. » Ghashen 'anhu hamlet elwaja³ 'ala hâlâ⁴, ta wouslo lilberriyyé. Haonik hawwalô ta istriyehô nifli. 17 Khalfet bi'ardâ sabi.

elle faire? La peur classe la douleur. Elle le suivit, ils prirent un bon et fort cheval. Le roi Naamân monta dessus, il le prit en croupe et ils partirent au galop. 16 Mais, l'infortunée! comme elle était grosse et près du terme, elle se trouva brisée par la fatigue du voyage, à cause du galop du cheval, tant qu'enfin elle ressentit les douleurs de l'enfantement. Elle en avertit son mari: « Un malheur ne vient jamais seul, s'écria-t-il. Patiente jusqu'à ce que nous soyons hors d'atteinte et que nous soyons en sûreté. » Malgré elle, elle dut endurer la douleur: enfin, ils parvinrent à la plaine déserte. Là, ils descendirent de cheval pour se reposer un peu. 17 A l'endroit même où elle se trouvait, elle mit au monde

¹ Litt. « Ceci est un malheur par dessus les autres ». Le premier malheur du roi Naamân étant la perte de sa couronne. *Tâouli* = *تَوَلَّى* « allonge », *rianyi* = *رَوَّيْتِي* « hâte-toi », *ndoutou* = *نَدَوْتُو* « tire », *châouf-o* = *خُوفُو* « fais-tu voir », *mfiant-oh* = *مَفْيَئْتُكْ* « je te ferai croire »; la contraction de *awâ* en *aw* est fréquente dans les verbes couverts par *و*.

² « Elle porta la douleur sur elle-même »; pour rendre le premier réflexe, on emploie le mot *hâl* avec les pronoms suffixes : *hâl-na* « nous-mêmes », *hâl-o* « lui, soi », *hâl-a* « elle-même ». *Khalfet* = *khalfet* « elle accoucha », voir également même note 35 57 et 69.

Qâl-lâ jaorâ : « Dechchrîh, beddna nekhalles bhâlna. Reyî 'amrô ma yîrja' »¹ « Ghasben 'anha lessetho maharîni kânet ma'â, haÛetho likhiyâl chîr. Ou rekebou ou têhò la 'akl ou la cherb, ta wouÛlo lard elmalek Emrâd. Hadâ imalek kân sâheb elmalek Na'mân ou kân ihebbou ba'dôn ektîr. Lâken ma starjâ ifoût le'andò qabêl-ma iha'at-lo khabar. 18 Qecha' haonîk riÛjêl, qâl-lo : « Bîtrajjêk touÛsal le'and elmalek ou tkhabbêro inn' Na'mân sâhibak jêyîk tafaf. Nkân betrîd teqbalò 'andak ta ifoût, ou nkân-lâ, ta idaw war 'a ghayrek. » Râh erriÛjêl le'and elmalek Emrâd ou khabbarò. Ta'âÛab elmalek. » Minou halinsân elli

un enfant mâle. Son mari lui dit : « Laisse-le, il faut que nous songions à notre propre salut. Puissions-nous ne jamais le revoir ! » Elle dut se résigner. Elle enveloppa l'enfant dans un mouchoir qu'elle avait sur elle, et le déposa à l'ombre d'un rocher. Ils remontèrent à cheval et allèrent à l'aventure sans trouver ni à boire ni à manger. Enfin ils arrivèrent au pays du roi Mûd. Ce roi était l'ami du roi Naamân. Ils s'aimaient l'un l'autre beaucoup. Cependant il n'osa pas entrer chez lui avant de l'envoyer prévenir. 18 Il vit, chemin faisant, un homme et lui dit : « Je te prie d'aller auprès du roi et de lui dire : « Naamân, ton ami, vient te voir en toute hâte. Si tu veux le recevoir chez toi, fais-le lui savoir, afin qu'il entre, sinon aille qu'il aille chez un autre. » L'homme alla trouver le roi Mûd et lui rapporta la chose. Le roi fut très surpris et se demanda : « Qui est donc cet homme qui est mon ami

¹ Cette expression, qui signifie littéralement « Plaise à Dieu que de sa vie il ne revienne pas ! » correspond souvent à « Qu'il s'en aille au diable ! »

² Exemple de l'emploi du discours direct après un « que » ; même en telâs « si » conj. est invariable.

hou şalıbı ou ismon Na'mân. » 19 Rija^c sa'al erro-
souf, qâl-lo : « Walidou oulla ma'o hadâ ? » Qâl-lo :
« Ya sidi, ma'o mara, hess; redellâ warâh, nâ fi
hadâ gheyro. » Qâl-lo : « Chou chüklo houwâ wal-
mara ? » Jâwêbô : « Ya sidi, chaofetôn chaofi elmloûk
oulhêsân elli tahtôn chaofi gharibi 'âl, lëkimmôn
mbehdellîn. » Hëkessë'a fëq almalik Mrâd ou qâl :
« Byumkin hada elmalek Na'mân. Beddô ikoûn-fi chi
zoûr 'aleyh ou harbên haribi. Rkoûou 'ayetoû-lo; —
khallih iji ta choûf¹ mino hada. » 20 Rakaûou

et dont le nom est Naamân ? » 19 Il se reprit à questionner
le messager : « Est-il seul, ou y a-t-il quelqu'un avec lui ?
« Sire, il y a seulement avec lui une femme qu'il avait en
croupe; il n'y a personne autre. » Le roi continua : « Quel
air ont-ils, lui et la femme ? » Il lui répondit : « Seigneur,
leurs visages sont ceux du roi, et le cheval sur lequel ils sont
montés a une tête extraordinaire, superbe; mais ils sont dans
un état pitoyable. Aussitôt le roi Mrâd se rappela et se dit :
« Peut-être est-ce le roi Naamân. Il faut qu'il lui soit arrivé
quelque malheur pour qu'il soit ainsi fugitif. » Pais à ses pages :
« Courez, appelez-le. » Se tournant vers Thumân : « Fais-le venir,
que je voie qui c'est. » 20 Les pages coururent au devant du

¹ ou *choûf* « afin que je voie »; à la 1^{re} pers. sing. de l'aoriste sans
bi (l'ancien مضاع). Le préfixe personnel représenté par un *alef*
disparaît ordinairement. La langue vivante a formé un nouveau aoriste
en plaçant la préposition bi devant les préfixes :

Sing. 3 ^e p. m. <i>bârif</i> ,	Plur. 3 ^e p. <i>bî'arfou</i> .
2 ^e m. <i>bârif</i> ,	
1 ^{re} p. m. <i>bârif</i> .	1 ^{re} p. <i>bî'arfou</i> .
2 ^e m. <i>bî'arf</i> .	
1 ^{re} pers. <i>bârif</i> .	1 ^{re} p. <i>maûrif</i> (pour <i>bârif</i>).

L'ancien aoriste ne s'emploie que dans une proposition subor-

Ikheiddém l'and elmalek Na'mân ou qillou-lo :
 « Rawwej, samah lak elmalek ta tsoût le'anda. » Kay-
 yel' malek Na'mân ou fêt mabsoûl 'ala lundlûi;
 « Aqallo in ma akhad lo târo, biqay'ado ' 'ando yêkol
 ou ichrah ou istrib; iza ma ntaşar laho min 'adâh

roi Naaman et lui dirent : « Hâte-toi, le roi te permet d'entrer
 chez lui. » Le roi Naaman en fut tout heureux et entra joyeux
 dans la ville, en se disant que, si le roi Mûel ne prenait pas
 en main le soin de sa vengeance, au moins il le garderait
 chez lui à manger, boire et se reposer. S'il ne voulait pas le
 venger de ses ennemis, il le prendrait chez lui comme l'un

duandé, gouverné par une conjonction ou un verbe, et le nominal
 acriste n'est employé que dans une proposition principale; on peut
 considérer le nominal acriste, en hi, comme l'indicatif, et l'ancien,
 sans hi; comme le subjonctif de l'acriste. Ka. : *lehôif* « je vois, je
 verrai », *hadli choif* « je veux que je voie, je veux voir »; *hêrif* « je
 sais », *hadli 'arif* (pour *d'rif*) « je veux savoir », hi, « que je sache »,
 ta *choif* « afin que je voie », ta *'arif* « afin que je sache ». C'est à cet
 acriste subjonctif qu'appartiennent ces formes interrogatives à la
 1^{re} sing. fréquentes dans la bouche d'un domestique : comme *salher*
 « (faut-il que) je ferme? », *malê lokaâ* « (faut-il que) je tiens le cheval? »
fiab qîdya « (faut-il que) j'ouvre la fenêtre? »; devant tous ces
 exemples il faut sous-entendre *hadli* qui veut dire « je veux », dans
 les phrases interrogatives « faut-il que je »; comme dans : *chad hadli*
'amê « que faut-il que je fasse? », à la 2^e pers. ou *hêrif chon had-*
duk tîmel « ne sais-tu pas ce qu'il faut que tu fasses, ou en que tu
 dois faire? »

¹ *كَيْفَ* pour *كَيْفَ* s'annuler, se divorter; exemple de la 2^e forme
 devenue la 1^{re} par le rejet de la caractéristique *ت*; autre exemple :
نَجَّى pour *تَحَلَّى* « se sauver, échapper au danger »; il y a beaucoup
 de ces *تَفْعَل* qui possèdent concurremment la forme complète et la
 forme sans le *ت*, comme *لَظَّفَ* et *لَظَّفَ*.

² *يَقْدَحُهُ* il le ferait rester; 2^e forme de *قَدَحَ*; la forme *قَدَحَ*
 pour *قَدَحَ* se rencontre également dans le dialecte du Keurewin.

ljalo 'ando ka'ahad elkheuddâm. 21 Walemma aqhal 'ala imalek Enrâd, 'arafo hekessê'a, ou fiaz laqâh ou qâl-lo : « Ya mit aha ou saha ! tûddal ! kull-chi 'andl hoû lak ou taht amrak. Ana min zemân ektîr bethassar 'ala chaoftak. Khabberni chou bek, ou lêch jêyini ' balmajji lmanhoûsi, ent ou lmalaki, lâ'asâker ou lâ khiyyêli ou lâ kheuddâm yekhdemkon; beddou lkoûn si chi. Şdeqni, ya malek ezzamân ! » Qâl-lo : « Qeussî qeussa khiri. » 22 Ou hukê-lo ma şâr sib ma' almalek Şeuhân ou lmalek Miljâm, biseheb almalaki elli ma'o, ou kif entahâ hâlên. Qâl-lo : « 'Ayneyn 'ayonak; ana qoddâmak : mitl-ma betrid, bsawwi lak. Boukra bijma' lek 'asakri ou qouwêdi ou bizahf lah kull rijjêl mamlekti;

de ses serviteurs. 21 Lorsqu'il se présenta au roi Mrâd, celui-ci le reconnut immédiatement, se leva et courut à sa rencontre et lui dit : « Tu es cent fois le bienvenu. Tu es mon hôte, et tout ce que j'ai vu à toi et à tes ordres. Voilà bien longtemps que je soupire après ta vue. Raconte-moi ce qui t'est arrivé, *dis-moi* pourquoi tu viens à moi dans des conditions aussi malheureuses, toi avec la ruine, sans soldats, sans cavaliers, sans pages pour vous servir. Il faut qu'il se soit passé quelque chose *de grave*. Parle-moi franchement, ô roi de l'épospie. » Le roi Naamân lui répondit : « C'est une grave et longue histoire que la mienne. » 22 Et il lui raconta ce qui s'était passé entre lui, le roi Seuhân et le roi Miljâm à cause de la reine qui était avec lui, et la manière dont avait fini leur aventure. Le roi Mrâd lui dit : « Tout ce que je possède est ton bien. Je suis à ta disposition; je serai pour toi ce que tu désireras. Demain je rassemblerai pour toi mes soldats

¹ Lâti, pourquoi (tu es) venant à moi de cette venue malheureuse. Ici jêyî-af « venant à moi », plus haut jêyî « venant à toi. »

w-ên 'ân-ni¹ rabbi, behtik fak sablon ou behraç lak neleşhon. Istirî elleyli 'amî, ou khallî essitt ifsoût idâr elharim ou tékhod rapu'a. Tamnap-lâ fikrâ ou ent jammen bâlak. Ma biçir, in-châ allah, illa lkheyr. » 23 Hekêssê'a kayyef elmalek Na'mân ou keyyefet elmalakî: akhado raou'ôn; ou ma şadlaqô ayyasê'at hijl teurm elakêl, hayy-innôn mâtou min-jou' ou min ta'ab, ou ma 'arfo leylêta kif beddôn yâklo². Ou bass chi qâmo 'an essofra, râho tlaq-qahô ou nâmo. Têni yaom ma qâmo lefaşêr. Chêfo elmalek Emrâd haççâr kull ejjoûd ou kull-chi lêzim-lôn min akl ou cheurb ou meuhimmet safar ou

et mes généraux et je conduirai à la guerre pour toi tous les hommes valides de mon empire, et si Dieu m'assiste, je couvrirai d'opprobre tes ennemis et j'enverrai leurs âmes se consumer en Enfer. Repose-toi cette nuit chez moi, fais entrer la reine à l'appartement des femmes, afin qu'elle se remette de ses fatigues. Rassure-la, et toi-même rassure-toi. Il n'arrivera, je l'espère, qu'honneur et bonheur. » 23 Dès lors, le roi Nauman et la reine se sentirent à l'aise et allèrent se reposer. Ils attendirent avec une extrême impatience l'heure du repas, parce qu'ils étaient presque morts de faim et de lassitude. Une fois à table, ils ne surent comment manger ce soir-là. A peine se furent-ils levés de table qu'ils allèrent se coucher et dormir. Le lendemain, ils ne se levèrent pas avant le soir. Ils virent que le roi Mrâd avait rassemblé toutes les troupes et tout ce qui leur était nécessaire en fait de vivres, en pro-

¹ *mon ami* pour *وإن أمانتى*.

² *Litt.* « ils ne surent pas ce soir-là comment à leur fallait manger », ils mangeaient sans mesure et sans méthode, à tort et à travers, tant ils étaient affamés.

meuhiminet harib. 24 Ou tashar elmalek Na'mân. Qâl-lo : « Ta'â tfarraj ! Elhaz in-kân el'asâker toghlileb lak'adlak, yammâ minjma' ba'd min kull elnamlaki. » Qâl-lo : « Bîbên ennôn mlêh kiâr; lêken biswa taûdôn ba'd elway, ou ithaddâro elâ-hîn talab; belki atâz-nâhon¹. » Qâl-lo : « Mliîh. » Şaddar 'amar 'omoumî lyma'o redif ou haddrouh qoddâm essarâya, la isêriq lâ leyl ou lâ nhâr, hatta ayya se'â nafad-lôn 'elêm, yehdâro bittaba'iyé yenteqmo min eladâ. 25 Têlit yaom ghêdô 'ala ssafar. Ou qodilâm elkull elmalek Ennâd, ye'eur mitl esaba², hatta baqa şaoto troujj³

vîsions de route et munitions de guerre. 24 Il fit venir le roi Naamân et lui dit : « Viens voir ! Juge si ces troupes sont en état de vaincre tes ennemis, ou bien nous en rassemblerons encore de tout l'empire. » Il répondit : « Il est évident qu'elles sont bonnes et nombreuses, cependant il est bon que tu les augmentes encore un peu, pour que ces réserves soient prêtes au moment où on les demandera, peut-être en aurons-nous besoin. » Il lui dit : « Bien ! » Il donna l'ordre général de concentrer les réserves et de les conduire devant le palais, avec la consigne de ne s'en éloigner ni la nuit ni le jour, afin qu'à quelque heure que leur parvînt le signal du départ, elles fussent prêtes à tout de rôle à tirer vengeance des ennemis. 25 Le surlendemain, on se mit de bonne heure en route. En avant de tout, le roi Mriâ rugissait comme un lion, tellement que sa voix se répercutait dans les vallées

¹ *atâz-nâhon* pour *'atâz-nâhom* إعتارناهم qui est l'إعتال de avoir, avoir : « ayant besoin de ».

² Litl. « comme le lion ». L'emploi de l'article est presque constant après *mitl*.

³ *rajj* se dit plutôt de la terre lorsqu'elle tremble sous le poids de cavaliers qui s'élancent à la charge, ou lorsqu'elle est agitée par

filouidyân mîtl'arra'd. Ta wouylo la-geurh madinet¹ Khorasân. Nassabo khiyâmbon haonik, ou sâro yebêho ilmalek Seuhrân ou Miljâm. Ta talé' hal-malakéyn leqbêlôn; ou ştaffet l'asâker mouqâbil ha'âlha. Ou sâro yithârebo hifawwel bilqaous wannechêbêh². Leken ba'do ma qedêl behal'hâl; lêken sulûbo aslêh elabyad ou qahamo 'ala ba'dôn, ou kânet malhami khîri³ ou wêq'a mehoûli. 26 Mouch-hatâ⁴ iltâqâ elmalek Na'mân ilmalek Seuhrân, ou

comme le tonnerre. Ils arrivèrent enfin près de la ville de Khorasân et plantèrent là leurs tentes. Ils commencèrent à porter des défis au roi Seuhrân et à Miljâm, tant qu'enfin ces deux monarques virent en face d'eux, et les armées ennemies se formèrent en bataille l'une devant l'autre. On combattit d'abord à coups de flèches. Mais ensuite on ne se contenta plus de ce genre de combat, ils tirèrent l'épée et se précipitèrent les uns sur les autres. Ce fut une bataille sanglante et une mêlée effroyable. 26 Le roi Naamân joignit bientôt le roi Seuhrân et lui dit : « Ce n'est pas la vraie justice,

ou tremblement de terre; se dit aussi du vaisseau que ballote le vent.

¹ Le contour donne à la contrée de Khorasân une capitale du même nom. La capitale est confondue avec le pays. C'est ainsi que pour les gens du peuple en Syrie, la France est toute à Paris; on n'est Français qu'à la condition d'être de Paris. Comparez *الدين* *Chim* qui a perdu son ancien sens de « Syrie » et veut seulement dire « Damas ».

² « Par l'arc et la flèche ».

³ *malhami*, dans la langue vulgaire, a aussi le sens de « boucherie, boutique, étal de boucher »; le sens de « carnage, bataille sanglante », très usité encore aujourd'hui, est le sens primitif en arabe comme en hébreu *מלחמה*.

⁴ *mouch-hatâ* « pas de retard, sans retard ».

qâl-lo : « Ma-hô haqq Allah! Ana bentlob enni bet-qarrab sik, ou ent betboûq fiyè la-hathudd! Lâken 'ala lbèghi tedoûr eddawâyer; win 'ânni rabbi, laqta¹-ak² chateyn, ou khallî tayr essamâ ye'ôûm li qou-sartak³. » Ou sahab seyfo ou qarabo beyn iktêfo; qata'o binnouss. Waga' 'alard yekhbot bidemmo⁴. 27 Fa'asâker lemna châfo hachebaofi elmohouli, khâfo klîr ou lurahe tÿhin filberêri; ou lebqouhlon 'asâker elmalek Emrâd iqatlo⁵ minhon ta farrag baynhon zalam elleyl. Amma lmalek Na'mân dakhel elmdini, hou ou lmalek Emrâd; ou tayla⁶ mounâdi

ce que tu as fait avec moi. Quoi! je recherche ton amitié, et tu me maltraites jusqu'à ce point! Mais l'homme injuste aura son tour, et si Dieu m'aide, je te couperai en deux et je donnerai tes entrailles en pâture aux oiseaux du ciel. » Il tira son épée, l'en frappa entre les épaules et le pénétra par la moitié. Le roi Soubrân tomba sur le sol et se débattit dans les convulsions. 27 Alors les soldats, quand ils virent ce spectacle effrayant, furent pris de panique et s'enfuirent à la débandade dans les plaines. Les soldats du roi Mrâd les poursuivirent, en firent un affreux carnage, jusqu'à ce que les ténèbres de la nuit vinssent séparer les combattants. Puis le

¹ laqtâk, لاقتاك, avec l'affirmatif.

² Litt. « et laisserai (= ferai) les oiseaux du ciel nager (= voler) dans les entrailles ».

³ Litt. « il se débattit par suite de son sang », c'est-à-dire « par l'agitation du sang », et non « par la perte de son sang », ni « dans son sang ».

⁴ Iqatlo pour iqattêlo, avarié de la II^e forme. L'aoriste de la I^{re} forme serait iqetêl, yiqetêl.

⁵ tayla, litt. « il fit monter ou sortir »; كَلَعَ est pour كَلَعَ, comme كَلَعَ au pour كَلَعَ. Voir note 2, page 273.

younédi : « Ye'ich elmalek Na'mán ou sadiqo elmalik Emrâd ! » Jama'o 'asâkerhôn ou baqit el'asker elli khallas minelmaot minel'adâ, ou jêbô kullêhon filmdini; ou rijs' nazzam 'askar khousô. 28 Ou akhad youmbesâ ou yinchroh houwê welmalik Emrâd lihadd 'achert iyâm. Ou ba'do qâl-lo lmalek Emrâd : « Ana beddi irja' elbeyti ou mamlekti. Ou ent kayyef ou mbasâ. Ou ayya se'a sâr lak ghadra, khabherni, bess; ana hijik bilhadra. Ou lâ testêkir enno bîsraq hayni ou haynak gheyr elmaot. » 29 Jâoubo lmalek Na'mán : « Ana bidek, bistakter khayrek, ou ma' oujoudék ma-li chi, kull elmamlaki taht amrak. Ou ana ma binsâ ma'roufak, ma zêl-ni tayyeb; ou beddi waççi bîmemnouniyê eldaoultak

roi Naamán entra dans la ville avec le roi Mrâd. Il envoya un héraut crier : « Vivent le roi Naamán et son ami, le roi Mrâd ! » Ils rallièrent leurs soldats et les débris de l'armée ennemie qui avaient échappé à la mort, emmenèrent le tout à la ville et on en reforma une armée d'élite. 28 Puis Naamán se livra à la joie et aux réjouissances avec le roi Mrâd, dix jours durant. Au bout de ce temps, le roi Mrâd lui dit : « Il faut que je retourne chez moi, dans mon royaume; quant à toi, réjouis-toi et divertis-toi. Et, à quelque heure qu'il t'arrive une trahison du sort, tu n'as qu'à m'en avertir : je viendrai à toi aussitôt. Et ne crois pas qu'il y ait quelque chose qui puisse nous déseoir, sauf la mort. » 29 Le roi Naamán lui répondit : « Je me mets en ton pouvoir, je te remercie, et tant que tu vivras, je n'ai rien à moi; tout mon royaume est à tes ordres. Je n'oublierai le service que tu m'as rendu tant que je serai en vie et, de plus, je veux, à ma dernière heure, recommander à l'enfant de l'enfant la reconnaissance à ta dynastie. »

elwalad elwalad¹, « Ba'at ma'o wazir moim qabâlo ihaddêur-lo himalaki elli kânet baqiyê 'and harim el-mulek Enurâd.

30 Lemma wouçel-elkhabar himalaki Jaouhara, 'erfet hinâçr jazha ou qâtlet bayyêha, embastet hinâçr ou za'let 'a bayyêha, ou çourt êtchoûfi imchaq-labê, la bta'rifha nkannâ ferhâné ou la nkannâ za-lâné². Ou lemma wouçel elwazir le'anda ou klubbharâ 'an kullohi çâr ou 'an farah jazha, mkayyasat ou wal-lafet hâlâ 'alassâfar³. 31 Lemma haqqet elmour-mi⁴, ou râhet tetwadda' elmalek Enurâd btistakter

Il envoya un ministre, de chez lui avec le roi Mrâd pour lui ramener la reine, qui était restée dans son harem.

30 Quand la nouvelle fut parvenue à la reine Jaouhara et qu'elle sut la victoire de son mari et la mort de son père, elle se réjouit de la victoire et fut affligée du sort de son père, de sorte que vous l'auriez vue bouleversée, partagée entre deux sentiments contraires, la joie et la douleur. Quand le vâir fut arrivé auprès d'elle et l'eut informée de tout ce qui s'était passé et de la joie de son époux, elle en éprouva beaucoup de plaisir et se prépara à partir. 31 Quand il fallut se mettre en route, elle alla faire ses adieux au roi Mrâd, en le remer-

¹ elwalad elwalad, pour الوليد الوليد, le premier et est pour la pré-position ê ou l-ê ; le second est l'article.

² Litt. « in l'aurais vue retournée sous dessus dessous, ne la sachant ni elle être (nkannâ = in hân-ha) joyeuse ni (ou la) si elle était trichée ». La forme عكس est un chaf'el syriaque, racine qet.

³ hâlâ حاليًا « ne, elle-même » ; plus loin, hamal hal-o « il se leva ».

⁴ L'expression haqqet elmour-mi signifie *auâ' elmour-mi* « l'heure présente, le moment présent », de sorte que l'expression vulgaire lemma haqqet elmour-mi revient à الساعة الحاضرة. Telle est l'explication que m'a donnée le conteur lui-même.

kheyr ou kheyr harimo ou ma'roufou. Sêq ellâyeq ma'â ou jabar khâtêrha. Ou sâferet min 'ando mafe-zouza wâ'di hâlâ iunâ, in qadderha Allah, bitkêfih 'ala ma'roufo ou ma'rouf harimo. Ou mechèt 'ala mâ qadder Allah.

32 Ta woushet elbeytâ, ou loqèt elmalek rîjâ' le'âd-ta inkayyef ou mahsoût, u machehî¹ ! Ihenkêm 'ala haqqo. Ou qâlet-lo : « Ya malek ezzamân ! Salîh enni

ciant lui et son harem de tous leurs bienfaits. Il lui fit tous les honneurs convenables et la combla de prévenances. Elle le quitta, enchantée de son hospitalité, se promettant que, si Dieu le lui permettait, elle le récompenserait des bons soins dont lui et ses femmes l'avaient entopré. Elle partit où Dieu voulut.

32 Enfin, elle parvint à son palais et trouva le roi revenu à son état habituel, joyeux et content et gouvernant l'État comme il fallait. Elle lui dit : « Ô roi du siècle, il est bien

¹ mechèt « elle marcha »; machehî pour machehî, ar., 3^e pers. du sing. « il fait marcher ». Le verbe à la 1^{re} forme, **الْفَعْلُ الْفَعْلُ**, qui a la 3^e radicale faible **مَعَلَ**, comprend deux types, celui en **ا**, **مَعَلَّ**; celui en **ي**, **مَعَلَّى**. Premier type : 3^e pers. **مَعَلَّ** (masc.), **مَعَلَّتْ** (fém.); 2^e pers. **مَعْلِي** (masc.), **مَعْلِيَّتْ** (fém.); 1^{re} pers. **مَعْلِي**; pluriel : 3^e pers. **مَعَلُّوا**; 2^e pers. **مَعْلِيَانِ**; 1^{re} pers. **مَعْلِيَانِي**. — Deuxième type : 3^e pers. **مَعَلَّى** (masc.), **مَعَلَّتْ** ou **مَعَلَّتْ** (fém.); 2^e pers. **مَعْلِي** (masc.), **مَعْلِيَّتْ** (fém.); 1^{re} pers. **مَعْلِي**; plur. : 3^e pers. **مَعَلَّوْا**; 2^e pers. **مَعْلِيَانِ**; 1^{re} pers. **مَعْلِيَانِي**. A l'aoriste : **مَعَلَّ**, **مَعْلَى**, **مَعْلَى** (3^e et 2^e pers., masc. et fém.); **مَعْلَى**, **مَعْلَى**; plur. : **مَعْلَى**, **مَعْلَى**, **مَعْلَى**, **مَعْلَى**, **مَعْلَى**, **مَعْلَى**. Aus formes dérivées, la 3^e radicale est au passé **ع**, **ا**, **ي**. II^e forme : **مَعْلَى**, **مَعْلَى**, **مَعْلَى**, **مَعْلَى**; V^e forme : **مَعْلَى**, **مَعْلَى**, **مَعْلَى**, **مَعْلَى**; VIII^e forme : **مَعْلَى**; X^e forme : **مَعْلَى**, **مَعْلَى**. A l'aoriste **ع**, **ا**, **ي** : 1^{re} forme : **مَعْلَى**, **مَعْلَى**, **مَعْلَى**, **مَعْلَى**; V^e forme : **مَعْلَى**, **مَعْلَى**, **مَعْلَى**, **مَعْلَى**; VIII^e forme : **مَعْلَى**, **مَعْلَى**, **مَعْلَى**, **مَعْلَى**; X^e forme : **مَعْلَى**, **مَعْلَى**, **مَعْلَى**, **مَعْلَى**.

mahsoûta : min na'met elbâri, rja'na lima kuma
'aleyh. Lâken bahki-lak eddoghri : ha'd-ni magh-
boûni. » 33 Qâl-lâ : « Bkhammen 'ala hayyik : rey-
'amrou ma yirja' ¹ ! nehên, chou 'amelna ma o-ta bâq
fina ou darr-na kull addrouna ou khallé-na neurbah
ejmillet el'âlam. » Qâlet lo : « Hada mouh qîrât 'andi.
Fih châ gheyro, ou hô siqdî lilwalad elli chahalnâh
filberriyé, mâ mna'rif chou şâr fih. Ba'at nâs idaou-
rou ifattêcho, 'allôn ² ijiboû-lna khabar 'anno. »
34 Hêkessé'a akhad ilâtoûfha ou irawwiqha ou ya-
'mil-lâ skhênîyât waldênât ta tembsê ou teslî 'ân
bêlâ khaberiyyet hêk elwalad elli ma 'arfô şouret wijjo
chou haokâ. Ou qâl-lâ : « Tammênî bêlik ; la bidd-

vrai que je suis heureuse; par la grâce du Créateur, nous
sommes revenus à l'état dans lequel nous étions. Mais, je te
dirai la vérité, je suis encore attristée. » 33 Le roi lui ré-
pondit : « Pour ton père, je pense? Plaise à Dieu que nous ne le
revoyions jamais. Nous, que lui avons-nous fait pour qu'il
nous malmenât et nous maltraitât de la façon la plus injuste
et qu'il nous réduisît à utiliser les bons services du monde? »
— « Cela n'est rien à mes yeux, dit-elle. Il y a autre chose, c'est
la douleur que me cause la perte de l'enfant que nous avons
abandonné dans le désert sans que nous sachions ce qu'il est
advenu de lui. Envoie des gens qui iront partout à sa re-
cherche; peut-être nous rapporteront-ils des nouvelles de lui. »
34 Alors il se mit à l'entourer de caresses, à l'apaiser, et à
lui tenir des propos amusants et enfantins, jusqu'à ce qu'elle
devînt de bonne humeur et perdit de sa mémoire la pensée
de cet enfant dont ils ne connaissaient pas même les traits.
Il lui dit : « Rassure-toi, nous ne manquerons pas de le faire

¹ Pour la sens : « Qu'il aille au diable! » Voir note 1, page 271.

² 'all-an, pour *qâlâ* « peut-être il ».

ma nákhed-lo khabar. » Ou hatta irđihu, ba'at nās idawouro ma'rah elli ha'ttoû ssabi. Ma laqou' elî, te'hô jabdôn. On rij'ou le'and elmalek ou khabbarouh bilwâqa; fahatam 'aleyôn la yehkoûch qod-dâm elmaleki.

35 Mouch ba'â, hatta inno kiber elghalâm ou ntachâ hitedbir badawî min el'Eurbân, kân mârîq bayn hek ottelâl elli essabi kân malitoût siyôn bi-khiyâl chir; fa'akhado lanma châfo chaofet oulâd akâber ou qûl : « La beudî min ha'ssabi ma lkoûn-lo qeussa khîri. » Wa 'ala harrajâ akhado elbeytô wa 'emlo ahsen min oulâdo. 36 Ou kull-ma kân yekbar essabi, kân yitquddim bayn oulâd el'Arab, 'aychinno ma yimchi ghêyr ma' alkêbâr, ou la yihi illa ma' efawâdim elma'roufîn, ou yib'eud 'an ilbech'in

chercher. » Et, pour la satisfaire, il envoya des gens explorer l'endroit où ils avaient déposé l'enfant. Ils ne trouvèrent rien. Ils se fatiguèrent en pure perte et revinrent trouver le roi et l'instruisirent de ce qu'il en était. Il leur défendit d'en parler devant la reine.

35 L'enfant n'avait pas tardé à être ramassé par un Arabe bédouin, sous la tutelle duquel il grandit et se forma. Cet Arabe passait un jour dans ces collines où l'enfant avait été déposé dans le creux d'un rocher : quand il vit dans ses traits la marque d'une noble origine, il le prit en se disant : « Nécessairement cet enfant doit avoir une grande histoire. » Dans cette espérance, il l'emporta à sa tente et le traita avec plus de soins qu'aucun de ses propres enfants. 36 Tandis que le jeune homme grandissait, il tenait le premier rang parmi les fils des Arabes, parce qu'il n'allait qu'avec les nobles et ne parlait qu'aux jeunes gens bien élevés et distingués, tandis qu'il s'éloignait des mauvais

oulma'attêrîo. Wa lemna kibîr, akhaddo hadâk alba-
dawl ta ibî'o mîtl 'abêl. 37 Fasîdfet¹ enno râh
lemdinat Khorasân. Ou hô 'ammel idallêl² 'aleyh
bissotiq, châfo wâhed min oûzarâ lmalek; fa'ajabo
ktîr, chtarâh ou akhaddo lîlbeyt mîtl-ê-'abêd. Lêken
essabl akhadd ichteghel sîlbeyt cheughl oulâd ahrâr,
hatta ta'ajjab minno sîdo ou kayyaf min hêk esse'o
elli chtarâh sîha. Ou min ktîr-ma basato, sallamo
kull beyto.

38 Fayaoui min aliyyûm, 'azam elwazîr elmalek
Na'mân îla bayto wa 'amel-lo 'alli ma'tebro. Fal-

sujets et des sauriens. Quand il eut atteint l'âge viril, ce bédouin l'emmena pour le vendre comme esclave. 37 Le hasard voulut que ce bédouin allât à la ville de Khorassân. Il le mettait en vente au *souq*, quand un des ministres du roi vit le jeune homme. Celui-ci lui ayant fort plu, il l'acheta et l'emmena à la maison comme esclave. Mais le jeune homme se mit à s'adonner dans la maison aux travaux dont s'occupent les enfants nobles : son maître en fut émerveillé et benût le jour où il l'avait acheté. Il fut tellement satisfait de lui qu'il lui confia toute sa maison.

38 Or, un jour, le ministre invita le roi Naamân à venir chez lui et lui prépara un splendide festin. Le roi, tandis

¹ *padfet inno* « (il arriva) par hasard que » ou « un hasard fut que », de ضَفَّتَ, substantif. Il me semble difficile de lire ضَفَّتَ, et de donner à une 3^e pers. sing. l'imp. le sens impersonnel du moter des langues indo-européennes, d'autant plus que l'arabe vulgaire emploie constamment, comme l'arabe littéral, le masculin dans ce cas, et enfin parce que ce n'est pas ضَفَّتَ qui a le sens de « arriver par hasard », mais ضَفَّتَ.

² *hou 'ammel* « il faisait telle chose, lorsque »; même tournure 5 38.

malek, hou 'ammâl yêkol 'ala 'sofra, châf hatwalad 'ammâl yekhdom khidmî naşouha. Ou hays 'eujho kîr min khidênto ou min chaofto, in'achaq fih, ma 'ad qeder chél 'ayneyh min hék-essabi. 39 Ba'd elik nashar alwazîr ou qâl-lo : « Beddak thî'ni hal-walad ? » Elwazîr, ikrâm lekhatîr elmalek, ma qeder 'azzo 'anno, bal qaddam lo yêh ou qâl-lo : « Iza kent bilzam ana likhidmat dârak ma b'ezz nafsî. » Qâl-lo lmalek : « Bikossîni ta'şîni¹ haşşabi. » Ou ma râh elmalek min 'and elwazîr ta akhado ma'o lîlbeyt ou sallamo khidmet elbeyt. 40 Ou fwadad kull-ma lo ijtahad fi tahsin khidmet beyt elmalek ou tartîb kull-ma ilzam lîlmalak ou lîlmalaki. Hatta innhou ma 'êdo yourido istaqdo hada gheyro. Ou ma stakfi

qu'il mangeait à la table, vit ce garçon faire le service avec un soin parfait. Charmé de son habileté à servir, ainsi que de sa figure, il se sentit pris pour lui d'une vive sympathie, au point qu'il ne put plus détacher ses yeux de sa vue. 39 Après cela, il dit au vizir de venir lui parler et lui dit : « Veux-tu me vendre ce jeune garçon ? » Le vizir, par déférence pour le roi, ne put pas le lui refuser; tout au contraire, il le lui présenta en disant : « Si je pouvais être nécessaire au service de ton palais, je m'offre moi-même. » Le roi lui répondit : « Il me suffit que tu me donnes ce jeune homme. » Le roi ne partit pas de chez le ministre qu'il ne l'eût obtenu. Il l'emmena au palais et lui confia l'intendance de sa demeure. 40 Le jeune homme s'efforça de tout son pouvoir de bien diriger les affaires domestiques du palais et de gouverner avec ordre tout ce qui touchait aux besoins du roi et de la reine. Si bien qu'ils ne voulurent plus se servir de personne autre que lui. Le roi ne se contenta plus d'être satisfait

¹ On prononce souvent *fa'şîni*. *مُعَايِنَتِي*.

Imalek hinchrah khâtro 'aleyh ou haqqâh silbeyt mitl elkhâdem, bal sallamo kull dëyirto¹. Hattâ sâr inâzir 'almajelis ou iratleb mitl-ma yerid ou illi ye'amlo isir. 41 Binawâ inno ma khalla daor ihada, sâr hou ochchêyel oulhâtef, elâmer wennéhi. Ta ntako kull elwouzarî wulkheuddâmin l'annon châfo hâlon sâro mitl khiyâl şahrâ², la biqaddmo ou la biakkhâro, Famin kitr gheyron, qasado ye'amlou-lo tahelki. Fa'akhado itchâwaro fi ba'don ba'd : « Kif mma'mel

de lui et de le garder dans la maison comme serviteur, mais il lui confia toute l'administration de son royaume : ainsi il surveillait les conseils et gouvernait selon son bon plaisir, et ce qu'il faisait avait lieu. 41 De façon qu'il ne laissa rien à faire à personne, il devint celui qui élève et qui abaisse, celui qui ordonne et qui défend. Tous les ministres et les principaux officiers de la couronne en furent vivement contrariés, parce qu'ils voyaient qu'ils étaient devenus comme un épanvillail de jardin, incapables ni d'avancer ni de reculer. Dans l'exces de leur ressentiment, ils méditèrent sa perte. Ils se mirent à se consulter mutuellement : « Que ferions-nous bien pour nous débarrasser de son odieuse personne et

¹ dëyirto دایرتو, de دائرة. La hamza a été remplacé par le و. Dans les formes similaires des verbes concarés par و, le hamza est remplacé par و ou ي. Ex. : عايز pour عايز « ayant besoin »; خايف pour خائف.

² جمال صحراء. Le mot sahra signifie dans la Montagne, « jardin potager, champ de légumes ». Ce sens est mentionné par le Mohit al-Mohit, en ces termes : وَجَدْتُ فِيهَا الْقَفَاةَ وَالطَّيْحَ وَحَصْرَهَا وَهِيَ بِقَصْرِهَا وَتَجْمَعُ فِيهَا عَلَى حَصَارِي وَبَعْضُهُمْ يَقُولُ الْحَقْلُ بِالْمَاءِ. Le peuple, dit le Mohit al-Mohit, désigne sous le nom de صحراء un terrain planté de courcombres, de pastèques, etc., il lui donne pour pluriel la forme écrite حصارى : quelques-uns disent (au sing.) sahout par un ت.

ta nistrih min qerêsto ou na'damo 'eyehto? » 42 Fa-
minhou min kân yaqôâl : « Enna nehrad 'almalek
ou lâ hadâ minnâ yijl lid-diwân ta ye'aref elmalek
inna za'lênin bsababo; kif-ma kân, ma bi'ôud iqad-
dêmo 'aleyna ou bihaddih nîfi. » Minhou qâlô :
« Hal'amr ma bilûum chi elmalek. Na'mel lo dobâra
ghayrâ, nistrih minno fard khatra. » Ou akhadô
yithêkô li ba'dôn ta yekhterêdô şariqa yeqêdro şîha
'aleyh. 43 Faqâm khir elwouzarâ ou qâl-lôn :
« Sma'ouli : ana ba'atlimkon, 'aychinni akbar min-
kon, ouama cheftô râyi mwêfiq, tebqô talêd 'ala
gbeyro. Ana nêwi 'amil lo 'azîmi kheşouşiyê min
chêno, ou be'zimkon kullkon bittaba'iyê elo; ou
entô zharou-lo kull emhasât ou mahzouziyê minno.
Ou lenna minkoum 'assofra, ballêchoû bicheherb

lui ôter la vie? » 42 Les uns disaient : « Nous garderons
raucoum au roi; personne de nous n'ira au conseil, afin que
le roi sache que c'est à son sujet que nous sommes irrités
contre lui. Quoi qu'il fasse, il ne le mettra plus avant nous
et le retiendra quelque temps. » Les autres dirent : « Ce pro-
cédé ne touchera nullement le roi. Il nous faut un autre ex-
pédient que cela : il faut que nous lui jussions au tour qui
nous délivre de lui d'un seul coup. » Alors ils causèrent
entre eux pour trouver un moyen qui leur donnât prise sur
lui. 43 Le premier ministre se leva et leur dit : « Écoutez-
moi : je puis vous en remontrer, car je suis plus âgé que vous.
Que si vous ne trouvez pas mon avis pratique, vous pourrez
toujours en chercher un autre, j'ai l'intention de lui faire
une invitation à dîner particulière en son honneur. Je vous
inviterai tous à sa suite; et vous, montrez-vous devant lui
tout heureux et contents de le voir ainsi honoré. Quand nous
serons à table, commençons à boire, vous, avec lui, et mettez

entou wiyéh, ou thattetô 'aleyh kullkon : kull ma
 ebereb wâhed minkon yinzal 'ando ta yikhmar ou
 yiskar ou yiltêqah mîl elfeddân. 44 Hekessô'a
 qimouh, hotteuh bisir elmalaki; bichoufo elmalek
 yamma lmalaki, bistakhounouh ou biqta'ou râso,
 ou mnestrih min kull ta'ab qalbna. * Kullôn qâtoû-lo :
 « Elhaqq mî'ak : hayk ahsan-ma ikoûn, kallêf khâ-
 trak, rouh 'azzemo elyaom, ou lâ t'awwaqla halâzimi
 min waqt elwaqt : in-kân-fi chi maotê qabl errama-
 dâni¹. » Qâl-lôn : « Ayneyn 'ayoûnkon ! Yallah ! Ana
 mèchei le'ando barrâniyé. » 45 Ou hemel hâlo ou
 tmachcha le'and hekewaled, ou qaddam lo rajâ ta

vous tous après lui pour l'exciter à fuir : toutes les fois que
 l'un de vous boira, qu'il lui porte sa santé, jusqu'à ce qu'il
 se grise et qu'il s'enivre et qu'il se vautre comme une bête.
 44 A ce moment-là, enlevez-le, posez-le sur le lit de la
 reine; le roi ou la reine le verra; ils l'accuseront de perfidie,
 ils le condamneront à avoir la tête tranchée, et nous serons
 soulagés de toute la peine que notre cœur aura eu à souffrir,
 et après tant d'angoisses, nous jouirons enfin de la paix de
 notre âme. » Ils lui répondirent tous : « Tu as raison. C'est là
 le meilleur parti qu'il puisse y avoir. Daigne prendre la peine
 d'aller l'inviter aujourd'hui, et ne le retarde pas, cette invi-
 tation, de jour en jour : s'il doit y avoir mort, que ce soit
 avant le Ramadan. » Il leur dit : « A vos ordres. Alors, je
 vais chez lui tout droit. » 45 De ce pas, il se rendit chez le
 jeune homme. Il le pria d'accepter son invitation à dîner,

¹ Proverbe qu'on emploie pour exhorter quelqu'un à faire vite et
 à ne pas différer une chose. Le sens du proverbe est que « si l'on
 doit mourir, il vaut mieux mourir avant qu'après le jeûne du Ra-
 manlan, car la mort est une « peine assez pénible sans qu'on y ajoute
 les souffrances de ce long jeûne ».

yiqbal 'azimto wē-leharref lī'achā 'ando¹. Hadāk, ta yijbor khāter elwazir, ma sadd khātēro; hal qebel enno bikoūn 'ando leylētha. Farijā² alwazir farbān mabsōūj ēktir ou qāl : « Qeurbet elhikāyé, ou ma baqi hidna na'tal hamin³. » 46 'Amar kheuldān beyto ennōn yē'amlō 'achā mliḥ ikoūn ḥayiq hūwezar ou bikhādem elmalek; ou šarraf kheuddāmo b'ann sehtērō kull ma hou lāzim, wā la ibkheleū bichī, ḥsob enno bikhrah beyto ma'a ssalāmē³ doūno yehṣal 'a mrāmo. Ou ba'at 'etī khabar līlwouzarā wā 'ayyan lōn teurn el'achā, ou beddōn ikoūnou kullōn ḥāḍrīn, la ighib minhon ḥada.

47 Fabittirm elmo'ayyan ḥoḍer khādem elmalek

Celui-ci, pour être agréable au vizir, ne lui refusa pas : au contraire, il accepta d'aller chez lui ce soir-là. Le vizir revint tout gai, tout réjoui, et se dit : « L'affaire n'est pas loin d'aboutir. Nous sommes au bout de nos peines. » 46 Il ordonna aux domestiques de sa maison de faire un dîner somptueux qui fût digne des vizirs et du chambellan du roi. Il leur donna pleine latitude pour acheter tout ce qui serait nécessaire et ne pas lésiner, au point qu'il verrait la ruine de sa maison sans regret, pourvu qu'il arrivât à son but. Il envoya prévenir les ministres et leur fixa le jour et l'heure du dîner, en ajoutant qu'il fallait qu'ils fussent présents tous, sans qu'il manquât personne d'entre eux.

47 Au temps fixé, le chambellan du roi et tous les mi-

¹ Litt. « Il lui présenta la prière, qu'il acceptât son invitation et qu'il vint au soir chez lui ».

² « Nous n'aurons plus à supporter de soucis ».

³ « Avec lui salut! » Formule d'adieu prise souvent dans le sens ironique de : « Bon voyage, je vous vois partir sans regret ».

ou kull elwoytani. Faqbîllon lwazir elkebir hîmil
ahla ou sahla¹, ou sâq ma'ôn kull ellâyîqât, ou ma
khattâ min jîht elmaqâdara ta 'emlo hêkelleylê ta
yikayyîfoû kullôn w-inêlô mrâdôn. Fatsawwarôû, ya
nâs, qadd-eych etkayyefou hêkelleyli! Fakhlâdem
elmalek kân, meskin! mkhammin kull hachchî
keurman soûl 'ayneyh²; fakân malxoûz hazz wâfir.
48 Woulwouzarâ mkayyêfln 'aychinnôn moutrîjjâyîn
innôn bitammémô reghbetôn fih. Ou min kîr-ma
thatteto 'aleyh hichcherêh³, — ou henni 'ammêlin
yita'achchô ou hô mouch embâli bichî ou lâ-ho
khâyif min ghadra, — sachereb nahwat râso. Ma khales

nâtres furent présents. Le premier ministre leur fit le meilleur accueil, les reçut avec toutes sortes de politesses et il fit ce soir-là tout ce qui dépendit de lui pour les divertir et les satisfaire. — Imaginez-vous, gens qui m'écoutez, combien ils s'amusèrent cette nuit-là. — Le chambellan du roi croyait, l'infortuné! que tous ces honneurs étaient pour ses beaux yeux; aussi était-il au comble de la joie. 48 Mais les ministres étaient contents, parce qu'ils espéraient arriver à leurs fins à son sujet. Ils se mirent tellement après lui à boire — tandis qu'ils dînaient et que lui ne se doutait de rien et ne se méfiait pas d'un piège — qu'il but à l'excès. Le dîner n'était pas fini que déjà il était ivre, il se sentit la tête lui tourner et n'eut plus conscience de rien. A ce moment, ils l'enle-

¹ « les accueillit avec courtoisie **أهلا وسهلا**, fit avec eux (= à leur égard) toutes les convenances, et il ne laissa rien du côté de la possibilité qu'il ne fit cette nuit-là pour qu'ils se rejoignent et qu'ils atteignent l'objet de leur désir ».

² « quo tout était en l'honneur du vin de ses yeux ».

³ C'est-à-dire « en devant à sa santé ». Plus loin : « il but jusqu'au bout de sa tête » **شرب تهو رأسه**.

el'achâ ta khûmir ou dâkh ou ma 'âd wa'i 'a chî.
Hekeas'a qémouh' ou akhadouh hisseri ou hattoûh
bitakht elmalaki ou dechebêrouh ou fallô. 49 Âkher
sahra ijit el malaki ta tnâm. Mim ba'ad-ma chalahet
tyâb elnulk ou lebset âtyâb emnaom, ou toul'et

vêrent, l'emportèrent en grand secret et le posèrent sur le
lit de la reine. Ey laissèrent et partirent. 49 A la fin de la
veille, la reine vint pour se coucher. Après avoir ôté ses
vêtements royaux et revêtu son costume de nuit, elle monta
sur le lit pour se coucher, elle y trouva le page endormi:

¹ qémouh' = أَقَامُوا. L'إِعْمَال' est complètement hors d'usage au-
jourd'hui; il est remplacé par le تَعْمِيل, mais il en reste des traces
plus ou moins reconnaissables: le verbe sans le I' إِعْمَال' se confond
avec le verbe de la I^{re} forme, ainsi le verbe vulgaire 'adma « il a
peiné » me semble être pour أَقَامَ, le hamza de la IV^e forme étant
tombé dans la conjugaison moderne. أَقَامَ est devenu عَمِم, mais
il a conservé de son origine son sens transitif. Autre exemple: redaf
« il a pris (quelqu'un) en croupe », pour أَقَامَ, أَقَامَ « plaire à » أَقَابَ
et « au » أَقَابَ. De même l'infinitif كَرَامَ « honorer »,
est pour إِكْرَامَ; le verbe concave, au contraire, n'a pas complètement
assimilé la IV^e forme à la I^{re}; à l'aoriste principalement on retrouve
la vocalisation de l'إِعْمَال', ex.: qâm représente soit قَامَ, I^{re} forme
avec le sens de « se lever », soit قَامَ, IV^e forme avec le sens de « lever »;
au passé, la distinction des deux formes n'est point apparente,
excepté aux personnes qui ont les déclinances i, ti, tu, ad, où l'on
dit qîm, qîmî, etc. à la IV^e forme, et qamî, qamî, etc. à la I^{re};
mais à l'aoriste on a âqâm et qâm représentant قَامَ, et âqîm s'il
représente أَقَامَ. Comparez la conjugaison de rad رَدَى; passé, 3^e pers.
sing., rad « il a rendu », radî (fém.); 2^e pers. redî (masc.), redî
(fém.); 1^{re} pers. redî; plural: 3^e pers. radû; 2^e pers. radû; 1^{re}
pers. radad. Aoriste singulier: 3^e pers. ârad (masc.), âradî (fém.);
2^e pers. âradî (masc.), âradî (fém.); 1^{re} pers. âradî; plural: 3^e
pers. âradû; 2^e pers. âradû; 1^{re} pers. âradad.

littakhēt ta toām, wīdet elkhādem nāyim; fir'et minno
ktir ou beddā tqūm mnisserir ou tkhabber elmalek
'anno. Khāfet ta yiqēilo, ou kānet ithebbu ktir,
mouch tāla'a 'anno; win ma khabberet elmalek,
fir'et ta ya'rif ou lšir beddo yeqteulha ma'o. Ou hi
mehtāra behalgeussa illa ou hou nēfad elmalek ta
inām. 50 Rijif qalbēha ou ma 'ādet siha tehki ou lā
'ādet siha qāmet, 'aychinā mnelkhaof irtakhet qou-
waha'. Elmalek ḥasab 'ādeto, chalah 'ayda tyābo ou
qasād elfarehi ta inām. Chāf elmalaki oulkhādem
sawahilfarchi; ghoḍeb ghaḍab chedid ma'aleyh mezid.
Qawēm 'ayyaḥ 'ala-ttūwāchiyé ou 'amarōn : « Khidou
halkalbi 'ala lḥabēs ou halkalb 'ala ḥabs eddamu. »
Fatammamō 'amro bikull roujé; ou ma 'ād qeder
elmalek inām hiék elleylé. 51 Tēni yaom, lemma

elle fut effrayée de l'y voir; elle voulut se lever, descendre du lit et aller prévenir le roi; mais elle craignit qu'il ne le tuât; car elle l'avait en trop grande affection pour pouvoir s'en séparer; mais, si elle n'avertissait pas le roi, elle craignit qu'il n'apprit la chose et qu'il ne voulût la tuer avec lui. Elle ne savait que faire dans une telle situation, quand le roi vint pour dormir. 50 Elle sentit ses entrailles tressaillir et n'eut plus la force ni de parler ni de se lever, parce que la peur l'avait paralysée. Le roi, selon son habitude, se déshabilla et gagna le lit pour se coucher. Il vit la reine et le chambellan ensemble sur le lit: il entra dans une colère violente, sans bornes. Aussitôt il appela les eunuques: « Emmenez leur ordonna-t-il, cette chienne en prison, et en chien à la prison du sang. » Ils exécutèrent son ordre en toute hâte. Le roi ne put pas dormir cette nuit-là. 51 Le lendemain, quand il

' « parce qu'elle, par la peur, ses forces s'étaient relâchées ».

dakhal elmajles, châfê elwouzarâ enn wijjho mitl ezziñ mitl alghadab ou lqahêr ou ssahêr. Trajjôûh kullôn : « Choû bek, ya sidi ? » Qâl-lôn : « Halkhanzîr ma stakfâ bikull chi karamto; wouslet mowaşilo ta şahab elmalakî; ou şâr minno ou minha enni cheuftôn ba'ayni. Khodouôn, qteuloûôn, ma bqeyt rid eqcha' şouret wijjôn. » 52 Qâl-lo aḥad elwouzarâ : « Şbour 'ahayna, ya malek ezzerân, ta nebḥas 'am amrôn; ou smaḥ-lî ta wêjîh elmalakî 'aychinna ma laba sa-wâbiq; neḥna minna'rifha enna nâs malêh 'afîfî; ma sma'ma'anha bîzmânha enna 'amlet chi 'âtel. » Samah lo elmalek bizâlik. Farâh elwâzir le'and elmalakî ou stafḥaḥa bilqoussa. Khabbaretho kull ma şâr 'ala şsidq oulwâzir 'erif bilḥakêyô mitl-ma hiy. 53 Qâm

fit son entrée dans le conseil, les ministres virent que son visage étoit noir comme de la poix par l'effet de la colère, de l'indignation et de l'insomnie. Ils lui demandèrent tous : « Qu'avez-vous, seigneur ? » Il leur dit : « Ce porc, il ne s'est pas tenu pour content de tout ce que j'ai fait si généreusement pour lui; il a poussé l'audace jusqu'à devenir l'amant de la reine, et il est advenu de lui et d'elle que je les ai vus de mes yeux. Emmenez-les, tuez-les; je ne veux plus voir les traits de leurs visages. » 52 L'un des ministres lui dit : « Attends, ô roi du siècle, que nous fassions une enquête sur eux; permets-moi d'aller parler à la reine, car elle n'a pas de mauvais antécédents. Nous la connaissons pour être une personne sage et chaste; nous n'avons jamais ouï dire sur son compte, dans sa vie passée, qu'elle eût fait rien de mal. » Le roi le lui permit. Le ministre alla trouver la reine et l'interrogea sur l'aventure. Elle lui rapporta avec sincérité tout ce qui s'étoit passé, de sorte que le ministre fut éclairé sur la vérité. 53 De là, il retourna auprès du roi et lui dit : « Je

ou rija' le'and elmalek ou qâl-lo : « Bé'roj ladeyk
 enn elhaqq mouch 'almalaki li'ann elkhâdem riwâlha
 gheyr marra ou talabha bikkenâ, ou hi ma qehlet
 minno ou la starjet tehki-lak 'aychinna 'êrsi ennak
 bethoubbo kîr. Fajûl elkhâdem aleyha halhili ejddi
 ou enno bisbaqâ 'alfarchi, ma bikhalliha ta'rif, ta
 tkoûn wouslet lhadd minno, ou hêkessê'a ya'mel
 mitl-ma bîrid ou ma bikhalliha teslet minno.
 54 Ouchchâhed qarib 'aychinna kânet sahrâni hi
 wayêk sawâ ou ma sabaqetak illa chi qallî : ou kif
 mumkinha ta'mel beyk 'amal ou hâ 'êrsi ennak jêi
 warûha; oulhaqq 'ala ikhâdem, mito ou srib minno,
 ou malakitna ma sîh mitlâ, ma byensakhâ fîha¹. »

viens l'exposer que le tort n'est pas du côté de la reine, car
 le chambellan l'avait sollicitée une autre fois déjà et lui avait
 fait des propositions deshonnêtes, elle les avait repoussées,
 mais si elle ne l'en avait pas parlé, c'est parce qu'elle n'avait
 pas osé le faire, connaissant bien la grande affection que tu
 avais pour lui. Lui, alors, pour la surprendre, imagina cette
 ruse insou de la dévancer au lit, de manière qu'elle ne s'en
 aperçût que quand elle serait arrivée à côté de lui; alors il la
 tiendrait en son pouvoir et ne la laisserait pas lui échapper.
 54 La preuve en est dans ce fait qu'elle a passé la soirée
 avec toi et qu'elle ne t'a précédé que de fort peu; comment
 aurait-elle pu faire cette action coupable, alors qu'elle savait
 que tu venais derrière elle. Le tort est au chambellan; fais-le
 mettre à mort et débarrasse-toi de lui; mais notre reine,
 elle n'a pas sa pareille, elle a un mérite et une valeur inesti-
 mables. » A ces mots, le roi se recueillit et pensa que c'était

¹ « il ne se fait pas de largesses en elle, on ne la donne pas ».
 Au lieu de dire qu'une chose est très précieuse, on fait entendre

'And tãhik şenfen ou şakar enn hada bon şşahih; ou 'ayya! 'ala-jjellâd ou qâl-lo: « Chiloû rãso, ou neyhoûmi minno ¹! Lëken jiboû-li yâh ta 'arif kif tãser ou 'emel heyk 'amsl. » 55 Fahaddaroûh liddiwân ou sa'alo Imalek 'an sabab qibêhto wa jarâ-to ou qâl-lo: « Qeur li şşahih, hayson la beudd min qatlak. » Jâwab el-meskin ou qâl: « Law-ahkayt lak qeussti², ma bitşaddiqni; lëkin betrejjêk, là trawwij bqatli hatta là tendam fuma-ba'd, mitl-ma nedem ettâjer Şehbân 'ala qatl oulâdo. » Qâl-lo Imalek: « Ya khabis! khab-berni 'an ettâjer kif nedem 'ala oulâdo; qabêl-ma

la vérité. Il appela le bourreau et lui dit: « Coupez-lui la tête et délivrez-moi de lui. Cependant amenez-le moi, que je sache de sa bouche comment il a eu l'audace de commettre cette action. » 55 Ils l'amenerent dans la salle du conseil. Le roi lui demanda le motif de son forfait et de son audace et ajouta: « Avoue-moi la vérité, parce qu'il faut que tu meures. » Le malheureux répondit: « Si je te racontais mon histoire telle qu'elle est, tu ne me croirais pas. Mais, je t'en supplie, ne te hâte pas de me faire mourir, de peur que tu ne te repentes par la suite, comme le marchand Şehbân se repentit du meurtre de ses enfants. » Le roi lui dit: « Perfide, raconte-moi comment le marchand regretta ses enfants, avant que

que c'est une de ces choses dont on ne saurait se déposséder pour en faire présent.

¹ Ces verbes sont mis au pluriel, non pas le pluriel de respect, mais en vérité le roi s'adresse au bourreau et à ses aides. راسه راسه
lit. « enlève sa tête », يرفع مني « retire-moi de moi ».

² لو حكيت لك قصتي se prononce law ahkayt lak qeussti, ou law-ahkayt l. q.

oqteülak, mnelli mǎni-ch fēkek 'an hūlākak h'abcha' almitāt. »

56 Qal : « Kān tājer ghanī ktir ou ma elou-ch¹ oulād. Hada nadar ndourēt ktiri ta iji šabi, ou farrag ḥasnat ēktiri min mālō² ta ināl min Allah mourāmo; ou qoḍi aktar 'eumro mitchawwaq ou mahrouq ta ichoūf fi beyto walad isallih fi ḥayēto ou yōurato ba'd mamēto. Farabbēna, subḥāno ta'āla! ka'inno qebil talbto, wa ḥaubleṭ marto. 57 Hada rrajol, min ktir farāho ou 'echiqo liloulād, itakar enno bi'amel tajra, qabēl-ma tkhallef marto, bikseb biziyādē ta iṣammed lebno, 'aychinno min ba'il-ma

j'ordonne la mort, car je n'en renoncera pas moins à te faire périr de la plus ignominieuse des morts. »

56 Le jeune homme raconta en ces termes : « Il y avait une fois un marchand très riche qui n'avait pas d'enfants : il ne cessait d'offrir des vœux au Seigneur pour qu'il lui vint un fils, et il répandait les aumônes à profusion afin d'obtenir de Dieu la réalisation de son désir. Il passa la plus grande partie de sa vie à faire des souhaits et à se consumer de désir de voir dans sa maison un enfant pour l'égayer pendant sa vie et être son héritier après sa mort. Dieu, — gloire à lui le Très Haut! — accueillit sans doute sa prière, car la femme du marchand devint grosse. 57 Cet homme, tant il en ressentait de joie et tant il aimait les enfants, songea à faire du négoce avant que sa femme accouchât et à gagner beaucoup d'argent pour le mettre de côté pour son fils, parce qu'après l'accouchement de sa femme, il n'aurait plus le pouvoir de quitter

¹ elouak pour ش ل , composé de : 1° elo, elou pour lo, de ل « à lui »; 2° ش complément de la négation لا, comme en français pas, point le sont de la négation ne.

² « il distribua de nombreux bienfaits de son argent ».

tjib marto, ma bi'ou'd yeqdeur idachcher elwalad. Wa haki fikro elmarto; bedik, meskini, mana'ato; ma mtana; neheto'ala ssafar, ma kan yirja. 58 Ghilbet ou hi tqpul-lo : « Ya rijjel misriyétna ktâr ou riz-qétna mbahbahin, bifadédlo¹ 'anna; ta nehoûf Allah chou beddo yi'amna on baiki ma 'ach elwalad : min-hayyi elma'alef qabél-ma njib elfaras. » Qâl-leha : « Ou la heudd min assafar, Fikri bidillni enni birtah rubh ktir 'ala niyyet elwalad; bhays rabbona ta'amna, beddo yi'amna rizqa jdidé'ala hsâb elwalad ejjedid. » 59 Têni yaom jama' bda'a khiri ou qâm siba ila lberéri ta wousel lhaonik heurôch ghaybet chams ou ma 'ad qidir la iqaddem elqoddâm ou la yirja' lakhalf.

L'enfant. Il dit son idée à sa femme : celle-ci, l'infortunée, le dissuade d'entreprendre ce voyage, il résista; elle le lui défendit, il ne voulut pas l'écouter; 58 Elle insista, en lui disant : « Mon mari, notre fortune est grande, nos propriétés sont considérables; elles nous sont plus que suffisantes. Du reste, attendons ce que Dieu nous enverra; peut-être l'enfant ne vivra-t-il pas : nous préparons la mangeoire avant d'avoir le cheval. » Il lui répondit : « Il faut que je parte. Ma pensée me dit que je ferai un grand profit à l'intention de l'enfant. Puisque Dieu nous a donné notre pain quotidien, nécessairement il nous donnera de nouveaux moyens de subsistance pour l'enfant nouveau. » 59 Le lendemain, il rassembla une grande quantité de marchandises, les emporta et partit pour la plaine. Il arriva à une forêt au coucher du soleil : comme il ne pouvait plus ni continuer son chemin, ni revenir sur ses pas, à cause des ténèbres, il ordonna aux muletiers de décharger leurs bêtes de somme, de se reposer et de

¹ *bifadédlo* ou *bifadédlo* « ils sont en surcroît, ils surabondent ».

Fa'amar elmonkêriyé yihattêto 'an dawêbbon ou
 lstrihò ou inâmò maoda'A. Nousy leyl ijèhon harâ-
 miyé reubhâîn eddarb, ou gheuzoûhon ou dara-
 boûhon, bahdalouhon ou zallaçoûhon bkheulget
 rabbon¹. Ou ma khallasghayr bijahd ejjahid. 60 Ou
 beqi kull hêk elleyl yindib hâlo yîthasser 'ala tejârto;
 ou lemma teula 'encabâr, ma châf hadâ min rifqêto.
 Sâr yimchi 'al 'amyêni². Dabbo itags ila mdini, ma
 hîarif minha hada. Chahad filbedâyê tyâb ou lebis-
 hon; ou rija' ou ichhad khebz ta yêkol. Ou beqi
 'ala halhâl muddi jawli. 61 Haonik yaom, ou qê'ed
 bîyyet hayt yitlêta innechchams ou kân yintehab

dormir là-même. Au milieu de la nuit, ils furent attaqués
 par des voleurs de grand chemin qui les attaquèrent, les bat-
 tirent, les outragèrent et les dépouillèrent entièrement de
 leurs vêtements. Le marchand n'échappa à la mort qu'à
 grand'peine. 60 Il passa le restant de la nuit à se lamenter
 et à se désoler sur la perte de ses marchandises. Quand le
 jour parut, il ne vit personne de ses compagnons. Il se mit à
 marcher sans savoir où il allait. Le hasard le poussa jusqu'à
 une ville où il ne connaissait personne. Il mendia d'abord
 des vêtements, il les revêtit et revint mendier du pain pour
 manger et il continua ainsi longtemps. 61 Un jour qu'il
 était assis à l'ombre d'un arbre, cherchant un abri contre le

¹ « il vint à eux des voleurs qui ont coutume d'intercepter la
 route et ils les attaquèrent, les frappèrent, les outragèrent et les
 dépouillèrent (de leurs vêtements, de sorte qu'ils les mirent) dans
 l'état où Dieu les avait créés », c'est-à-dire nus comme l'enfant qui
 vient au monde.

² « alamyâ » = à l'aveuglette, جى avec l'article fait 'al, ex. : lâwân
 arêh 'albeyt « où vas-tu ? à la maison », sans l'article on dit 'ala où
 « à l'aveuglette » ou « au hasard ».

ou yibkl'ala ma jarā lo, sim'o haonik riġġet hġaytibī¹,
ou sa'alo 'an sabab hikāh wa te'ēsto, Qāl-lo : « Ma
ma'l chl ta 'ich, ou la hadā baqā ichahhedni ; seuri
cheif elmaot ahsan min 'eychti. » Hadāk hġaytibī
chifeq 'aleyh ou 'atāh keum meušriyé, ou qāl-lo :
« Ichteri sibon habēl ou farra'a, ou rouh kull yaom
ma'ī selheurch, jib lak hamlet hatah, hā'ā bissoūq ;
ahsan lak mnichchehdé. » 62 Istaktar bkheyro ou
'emel mitl-ma 'allemo ; ou sār kull yaom iroūh 'ala
hajjabel ikhabbet kull ennahār, mā ihassel hamlet
hatah mliha, min 'aychinno mouch mou'awwad 'ala

soleil et qu'il se lamentait et pleurait sur son malheur, il fut
entendu par un homme, bûcheron de son métier, qui lui
demanda la cause de ses larmes et de son infortune. Il lui dit :
« Je n'ai pas de quoi vivre, et il n'y a plus personne qui me
fasse l'aumône. Je verrais la mort plus volontiers que ma vie. »
Ce bûcheron fut touché de pitié pour lui : il lui donna quel-
ques paras et lui dit : « Achète avec cela une corde et une
hache, et viens tous les jours avec moi à la forêt, fais-toi une
charge de bois et vends-la au marché. Cela vaudra mieux pour
toi que de mendier. » 62 Il le remercia et suivit son conseil.
Tous les jours il allait à cette montagne pour abattre du
bois : dans toute sa journée, il ne réussissait pas à faire un
fagot convenable, parce qu'il n'était pas habitué à ce genre
de travail. Ses mains s'écorchèrent à frapper de la hache et

¹ Cette forme *هَيَّيْتُ* est la *هَيَّيْتُ*, c'est-à-dire l'adjectif formé
par l'addition du suffixe *ي* à *هَيَّيْتُ*, d'un mot *هَيَّيْتُ* qui est le dimi-
natif du substantif *هَيَّيْتُ* « bûcheron ». À côté du diminutif *هَيَّيْتُ*,
il y a le diminutif *هَيَّيْتُ*, qui est, en vulgaire du moins, le
vrai diminutif de *هَيَّيْتُ* ; d'aucuns prennent *هَيَّيْتُ* à un verbe
هَيَّيْتُ II^e forme « couper du bois pour la vendre », et *هَيَّيْتُ* à *هَيَّيْتُ*
VIII^e forme « couper du bois pour moi ».

halqeuṣṣa; ehtarou deyh min ṣarb elḥarā'a ou min
kerb elḥabil, ou qala' ḍaluro innelḥaṭab². Lāken échi
beddo ye'amel, ma fīchi elo-m'ichi gheyrā. 63 Ha-
nik yaom, ka'inno ma twaffaq bilḥatab, etmassā
billieureh. Šār idawwir 'ala maṭraḥ lāti yeugdeur ibāt
fih hēk elleyl ta ma yēkloūh elwehoūch. Fa mimba'd
ejjahid, leqī moughāra ma'temi, inḥachar ou sūt
layha³; ou bāt hēk elleyl wahmān, laẓ'ān; qaḍḍa
leylo sahrān, ma kān istarjī inām la'allo lji wahch
yēklo. 64 Ou lemna tele' edḍao. šār iwakkid bilal-
moghāra; chāfha matqūni ou moazzami. Šār itfarraj
'aleyā min arba' qranīha. Faṣḍal ḥajar mo'allaq fih
zarādi, Misik ezaradi ou chadd : teuleu' alḥajar.

à serrer la corde; son dos se dépouilla à porter le bois. Mais
que faire? il n'avait pas d'autre gagne-pain. 63 Un jour que
probablement il n'avait pas réussi à faire du bois, il était
encore le soir dans la forêt : il se mit à chercher un endroit
où il pût passer la nuit à l'abri des dents des bêtes sauvages.
Après bien de la peine, il trouva une caverne ténébreuse :
force lui fut d'y entrer. Il y passa la nuit dans les trames les
plus cruelles. Il acheva la nuit dans l'insomnie, n'osant se
livrer au sommeil, de peur qu'une bête féroce ne vint le dé-
vorer. 64 Quand la lumière du jour se leva, il se mit à
visiter cette grotte. Il la trouva dans un ordre parfait et
disposée avec art : il l'examina dans tous les coins et recoins.
Il rencontra par hasard une pierre à laquelle était suspendu
un anneau. Il saisit l'anneau et tira avec force : la pierre

² *أهتري* « en gâter, s'usur »; *deh* « pour *أهتري* »; *qala' ḍaluro* « il accu-
cha son dos ».

³ Exemple de déboullement ou *houlynyssin* : « il fut forcé et
y entra = il fut forcé d'y entrer »; *inḥachar*, passif du *ḥachar* « pres-
ser ».

Fachâf warâ hahhâjar bâb ekbîr, ou fâtabo; faqîchya¹ sillom; fassâd saleyh ou fat. 65 Leqî hâra kbîri fashîa wêsa; sâr yebrom min emhâll lêmhâll ifoût si bâb ou ifla² hî gheyro, ta ndahach min kull chi maoujoud haonik. Ou minljimlî leqî soufra memdoûdi³ fâkhrn; qa'ad akal ta chûba⁴. Ba'dma akal qâm ta ikammil harêmta si hâlhâra, ta ichoûf min fîl haonik. Ma kâû ilâqî hadâ. 66 Biâkher elkull, dakhal oqâ, laqâlia mahechlyé min ejwâher w-ahjâr elkarimé; sâr lnaqqî mioha khafif elhameul ou taqîl ettaman. Akhad qadd-ma râd, ou rakad la-barrâ, hatta ma ichoûfo hadâ; ou beqî lkidd ou ljidid ta woussel lilendîmi. Bê'a⁵ hajar ou stakrâ bitamano dâr moustelhâ;

sortit. Il aperçut derrière, cette pierre une grande porte : il l'ouvrit et vit un escalier. Il le gravit et entra. 65 Il trouva une grande maison, spacieuse, vaste. Il se mit à rôder par-ci par-là, entrant par une porte et sortant par une autre. Il fut étonné de tout ce qui s'y trouvait; entre autres choses, il trouva une table mise et somptueusement garnie. Il s'assit et mangea jusqu'à ce qu'il fût rassasié. Après avoir mangé, il se leva pour continuer sa promenade dans ces lieux, afin de voir qui il y avait là. Il n'y rencontra personne. 66 Enfin, il entra dans une pièce et la trouva remplie de joyaux et de pierres précieuses. Il choisit dans le nombre quelques-unes de peu de poids mais de beaucoup de prix. Il en prit autant qu'il voulut, puis se hâta de sortir, pour n'être vu de personne, et courut de toutes ses forces jusqu'à ce qu'il fût arrivé à la ville. Il vendit une pierre et, avec la somme qu'il en retira, il loua une maison assez convenable. Il s'y logea

¹ C'est-à-dire garnie d'avance de tous les plats qui doivent figurer dans le repas, à la mode turque et syrienne.

² *hî* de *هيا*, *qîchya* de *قشع*, *hâml* de *همل* sont des exemples

qa'ad fiha ou khabbâ halêhjar ettamini elli jêbha ma'o. 67 Ou sâr kull muddi lbi' hajar bissirr, ma lkhalli hada ichteleq 'aleyh: Akhîran jama' mousariyêt enlêh, ou zahar hâlo, ou akhad yichtêri badâya' jayyidi, ou izahibeb kull ma ichoufo inno hyirbah ma'o fi hlâdo. 'Abbâ markib makhsoûs, ou sâfir elâ hlâdo. 68 'Endima woussel lilminâ, ha'at khabar lamarto enno jêyi wûsil lilbeyt. Ou 'amar qeubtan elmarkeb youseq lo elbdâ'a lilbarr. Ou qa'ad 'ala kif elbahâr yistaqbel bdâ'ato. Amma marto, lemna wousselha lkhahâr, tkayyefet ektir ou neharhet, 'ay-chinnâ min zaman ektir ma 'âdet simi'et 'anno chi ou kânet khamminet inno mât. 69 Wa hîndâzin

et y cacha les pierres précieuses qu'il avait emportées. 67 De temps en temps il en vendit une en grand secret, sans en laisser soupçonner rien à personne. Il finit par ramasser une belle somme. Il se fit voir alors dans le monde des marchands et commença à acheter de bonnes marchandises et à se munir de tout ce dont il espérait réaliser des bénéfices dans son pays. Il chargea un bateau tout exprès et partit pour son pays.

68 Quand il toucha au port, il envoya annoncer à sa femme qu'il arrivait et allait se rendre à la maison. Il ordonna au capitaine du navire de lui débarquer les marchandises à terre. Il se tint sur la berge à recevoir ses marchandises. Quant à sa femme, quand elle eut appris le retour de son mari, elle fut au comble de la joie et du bonheur, parce que, depuis longtemps n'ayant plus ouï parler de lui, elle avait cru qu'il était mort. 69 Donc, aussitôt, elle manifesta

de l'introduction d'un a bref devant ou après un ڤ il y a aussi des exemples de déplacement de la voyelle des préfixes à l'aoriste, ainsi plus loin *hârfa* au lieu de *hârifa*, *yârfa* au lieu de *yârifa*.

atharut kull ellarab ou libtehêj ellazi hyistaouli 'ala min ghab halûba gheybi tawili ou rija¹ bkheyr ou selâmé. Ou qâmet qawém ou rattabet beytâ ou nazzameto ou daouzaneto²; ou jâbet oulâdha ettaom ellazi khallefethôn bigheybto, ou kân sâr 'eumrôn byeji³ 'achra, hdâcher sepé. Ou kânet bibalmuddi rahbêtôn ou hazzabetôn ou 'allametôn simedâria. 70 Labbasetôn tyâbêhôn resmîyé ahsan-ma youjad 'andêha ou khabbarethôn 'an bayhôn enno kân fi blâd ba'idi ou ijâ ou ehalîho nâtir 'albont; ou halhabethôn fi bayhôn; ou lao ma kâno hî'arfôh, min kitêr-ma cheukeureto ou hassneto qoddâmhôn, fahal-

toute la joie et la gâité qui s'emparent de quiconque dont l'ami est resté longtemps absent et revient en santé et félicité. Elle s'empresse d'arranger et de mettre en ordre sa maison. Elle se fit amener ses enfants, deux jumeaux qu'elle avait mis au monde après le départ de son mari. Ils avaient environ dix, onze ans. Pendant ce temps elle les avait élevés et éduqués, et les avait fait instruire dans les collèges. 70 Elle les revêtit de leurs habits de fêtes, les plus beaux qui se trouvaient chez elle. Puis elle leur parla de leur père, leur dit qu'il avait été dans un pays lointain, qu'il était revenu et qu'il était là attendant au débarcadère. Elle leur inspira de l'amour pour leur père. Quoiqu'ils ne le connaissent pas, cependant tant elle en avait fait d'éloges et tant elle en avait flatté le portrait, les enfants lui dirent : « Mère, nous ne pou-

¹ رَجَب، بَقَم، دَوْر، sont synonymes. Le mot دَوْر veut dire plus spécialement « secourir un instrument de musique », et en turc, دَوْران « mettre en ordre ».

² بِيَجِي أَزْهَر، lit. « cela va sur (tant d'années) », est devenu un véritable adverbe « environ ».

oulâd qâtoû-lâ : « Ya amuni! ma baqa ß-né-chinoqaf ;
 badna nroûh nlaqi bayyena. » 71 Faemmôn
 'aychinnâ kânet ba'adâ machghoûli neutfi filbeyt,
 samahet lôn lshaqoûha. Faloulâd, lemma oûslô
 le'and elbont, ou ma kânô ye'arlô bayyôn minou
 ou la choû isno ta is'alô 'anno, akhadô yil'abô haoul
 bdâ'at bayyêhôn, la benni ya 'arlôh ou la hoûwe
 ya'rêshôn. Ma tâlet essri ta loqed chwayyot ebâ'a
 min ebâ'et bayhôn. 72 Ou haysinno ma châf hada
 yîji le'erq elbdâ'a ghayrhôn, misik-hôn ou thaddadhôn
 ou qâl-lôn : « Bîthayyinoû elbdâ'a 'elli akhadtoûha
 min haou, yamma bouqtilkôn ou bermikôn fibahâr. »
 Haloulâd, msâkin, nakarô kull chi, ma ma'ôn
 khabar la chou lbdâ'a ou la min saraqha. Famin
 kîlêr ghayzo ou beukho, chalah eloulâd fi l'bahâr.

vous plus rester ici : nous voulons aller à la rencontre de
 notre père. » 71 Leur mère, comme elle avait encore quel-
 que peu à faire au logis, leur permit de la devancer. Les
 deux petits garçons, quand ils furent arrivés au port, ne con-
 naissant leur père ni de vue ni de nom pour demander après
 lui, se mirent à jouer autour de ses marchandises sans qu'ils
 le reconnussent et sans qu'il les reconnût. Bientôt après
 voilà qu'il se perdit quelques-unes des marchandises de leur
 père. 72 Celui-ci n'ayant vu personne autre qu'eux s'ap-
 procher des marchandises, les attrapa et leur dit d'un ton
 menaçant : « Vous allez faire reparaitre les marchandises que
 vous avez prises ici, sinon je vous tue et je vous jette à la
 mer. » Ces enfants, les pauvres ! nièrent, et soutinrent qu'ils
 ne savaient ni quelles étaient ces marchandises ni qui les avait
 volées. Dans l'excès de sa colère et de son avarice, il jeta les
 enfants à la mer.

73 Faşeudef fi matrah-ma waqâ eloulâd filbahâr,
 nâs 'amunêlîn yitghassalô; miskou walad minhôn ou
 tayyilâ'ou-h filbarr. Outtênî akhadeto elmaojî lebe'id,
 ma 'adô qendro wouşlô leyli. Faqadaşo lbaşâr lima-
 hall ba'ld ou chaţţato 'and haonik emdini 'azimî.
 Şedfi mâriq nâs akhadô lwalad le 'andôn ou haţţôh
 fi beytôn middi wajizi. 74 Şâr haşşabi yilfi 'ala
 kheuddâm elmalek, wa 'achûrôn ta şârô hebbouh mitl
 wâhed minhôn. Ba'dên qâlo: « Tanqaddemo filmalek,
 baysimmo mbayyin 'aleyh enno walad châter ou 'âqel
 ou mhażżab milî, ou birbah; ou nehen minbayyad
 wijhena ma 'almalek. » Akhadôh filmalek ou khab-
 beroûh 'an. 75 Fastahqaro lmalek, wa ra'âh râ man-
 zar kwayyis wa 'aleyh baybet nâs elkbâr. Faşabbo ou
 'amar lkoûn fi beyto; ou qaşad bifikro enno îza beqi

73 Il se trouva par hasard à l'endroit où les enfants étaient
 tombés dans la mer des gens en train de se baigner : ils sai-
 sèrent un de ces enfants et le firent remonter sur le rivage.
 Quant au second, la vague l'emporta au loin : ils ne purent
 plus l'atteindre. La mer le rejeta sur une terre lointaine et le
 fit atterrir près d'une grande ville. Par hasard il passait des
 gens qui emmenèrent l'enfant chez eux. Ils le tinrent dans
 leur maison un court espace de temps. 74 Ce jeune garçon
 se mit à fréquenter les gens du roi et à rechercher leur so-
 ciété, de sorte qu'ils l'aimèrent comme un des leurs et dirent :
 « Présentons-le au roi, car il a l'air d'être un enfant intelli-
 gent et sage, bien élevé : il obtiendra un emploi pour gagner
 sa vie, et nous, nous grandirons dans l'estime du roi. » Ils
 l'emmenèrent chez le roi et lui parlèrent de ce jeune gar-
 çon. 75 Le roi demanda à le voir : il fut frappé de sa
 beauté et remarqua en lui cet air de distinction qu'ont les
 gens de grande famille. L'enfant plut au roi qui ordonna

halwalad bikhâtro, hithannâh ou hîwwarreto elhe-
kêm matraho, 'aychinn elmalek ma-loû-ch onlâd.
Fassabi teulâ' châter nebîh. 76 Fassâs elmalek bikull
deurbî ou châtara, ma khallâ yebêt 'aleyh ksoûr bi-
chî. Falemma châso lmalek belwâchelatâra kullêha,
amar lo hîqasêr ejdidî bhadd qasro, ou 'amar enno
lkoûn wakilo fi achghâl ou mhummet elmamaki; ou
beqi ssabl yizûd kull yaom 'ala yaom fi chatâra ou
nebâha. 77 Ou fodel elmalek emkayyef minno ta
moref marda qawiyé ou 'ayas min hayêto. Nahur
elmalek elwouzarâ ou zawêt elmamaki kullôn, ou
khabharôn 'an marâdo ou enno ma baqâch yêich
ektir ou inno mrâdo lmallek lussabl elli tbennâh
'almamlaké; iza kênô bîchoûfou hoyk elmnèsib, fa-la

qu'il restât au palais. Son intention était, si cet enfant lui
donnait satisfaction, de l'adopter pour son fils et de lui léguer
l'héritage du gouvernement; car il n'avait pas de fils. L'en-
fant grandit en intelligence et en sagesse. 76 Il servit le
roi avec toute l'habileté et toute l'adresse possible: il ne
remît jamais au lendemain la suite d'une affaire inachevée.
Le roi, voyant chez lui une entente aussi consommée des
affaires, lui fit don d'un château neuf près de son palais et
le chargea de le remplacer dans l'administration du royaume.
Le jeune homme continua à croître de jour en jour en Intel-
ligence et en habileté. 77 Le roi passa le restant de sa vie
à se louer de lui; il finit par tomber gravement malade et
désespéra pour sa vie. Il fit venir les ministres et tous les
grands officiers du royaume: il leur parla de sa maladie,
disant qu'il n'avait plus longtemps à vivre et que son intention
était de transmettre la royauté à ce jeune homme qu'il avait
adopté; il leur recommanda, s'ils trouvaient en choix con-
venable, de ne pas tarder à le ratifier, mais de lui confier

ic'awwaqô; bal, bi'arab waqêt isalleimou lo bilhenkêm
 ta yisrahî sîh qabêl maoto. 78 Hâlan-elwouzarî ou
 zawât elmazlakî sallamo filmalek ta ya'mel mîtl-ma
 birid ou innôn râdyîn bibatmalik ejdid, ou qarrou
 lo bilhukm ou lwalayut 'aleyhôn. Fakayyaf elmalek
 elkebir oulmalak essegghîr ayda. Wa 'amalô 'azîmî
 khîrî likull-min-hou ma'rouf filmamlakî : kânô fer-
 hêln machrouhin, bass kânô za'lênln chwey min
 marađ elmalek elkebir ellazi ma t'awwaq klîr ta zâd
 marađo kull yaom 'an yaom ta qarab elmaot. 79 Hî-
 naîzin nahar elmalek essegghîr, wassêh en yaqobro
 biturbet ejdêdo ou ye'amel lo hassê kbîrî tliq him-
 qênno. Filmalek ejdid tenla'a rijjêl tayyib bihaqq¹
 elmalek elmetwassî ta chakaroûh kull ennâs ou

le gouvernement dans le plus bref délai, afin qu'il eût avant
 sa mort la joie de le voir régner. 78 Sur le champ, les
 ministres et les principaux officiers de la couronne lui déclara-
 rent qu'ils le laissaient maître de faire comme il voulait,
 et qu'ils agréaient le choix de ce nouveau roi, puis ils le re-
 connurent pour leur prince et souverain. Le vieux roi s'en
 réjouit, ainsi que le jeune roi. On prépara un grand festin et
 on y invita tout ce qu'il y avait de marquant dans le royaume.
 Tous les invités étaient dans la joie et la gaité, sauf qu'ils
 étaient un peu peines de la maladie du vieux roi, dont l'état
 ne tarda pas à aller en s'aggravant de jour en jour, tant qu'en-
 fin la mort fut proche. 79 Alors il appela le jeune roi près
 de lui, lui recommanda de l'ensevelir dans le tombeau de
 ses aïeux et de lui faire de grandes funérailles, dignes de son
 rang. Le nouveau roi se conduisit en homme de cœur envers
 la mémoire du roi défunt, de sorte que tous les sujets firent
 ses éloges, et assurèrent que même un fils légitime du feu

¹ « À l'égard ou à l'endroit du roi défunt ».

'akkadò enn lao-kân ibên char'i lilmalek elmayyî. ma kân 'amel lo ihtifâl wa la bikî 'aleyh mitl bal-malek elli hawwachoûh 'an eddroûh.

80 Yirja' marjoû'na lissabi elli miskoûh awwal ma waqa' filbah'r. Akhadouh haodik ennâs elli kânô bitghassalô ou teule'ô fih mnelbah'r lissouq ou bal-lechô idallelô 'aleyh lillbeyê. Fahassabi 'aychinno kânet kheulêqto mliha ou chaoufto ma'jibi ou hay'et ef'aqêl xâtura 'ala j'bino, indafa' fih taman tayyib ta woussel haqqo lif'achrat alâf qirch. 81 Ou qabêl-ma isattemô fi bey'ô ihadâ, maraq abô; sachâf halwalad enno mlih ou byumikin enn yousalli marto 'an siqd oulâdha bihassabi. Ichtarâh ou akhadô lillbeyt ou qâl-lâ : « Hadâ ssabi 'ajabni ktir ou habbeyto min kull qalbi; sachtarayto, jibt-lik yêh ta tetsalli fih. » 82 Famarto tfarraset fih, 'erfeto enno ibnâ, ou

roi ne lui aurait pas rendu les derniers honneurs et ne l'aurait pas pleuré comme venait de faire ce roi qu'ils avaient ramassé sur les chemins.

80 Retenons à l'enfant qu'on avait rattrapé dès qu'il était tombé dans la mer. Ces hommes qui se baignaient le prirent, le tirèrent de la mer pour le conduire au souq où ils le mirent aux enchères. Comme ce jeune garçon était beau et bien fait, et que l'intelligence brillait sur son front, il en fut offert un bon prix, au point que la somme qui en fut offerte atteignit dix mille piastres. 81 Avant qu'on l'eût cédé par vente à personne, son père passa. Il trouva cet enfant gentil et pensa pouvoir peut-être consoler sa femme de la perte de ses enfants, en le lui donnant. Il l'acheta et l'eut pour la maison; il dit à sa femme : « Ce petit garçon m'a beaucoup plu, je l'ai pris en vive affection. Je l'ai acheté et te l'amène afin que tu te consoles par sa vue. » 82 Alors sa femme regarda

rukadēt leyh, ou kamcheto ou 'elqet thawwouso min halmeyl ou min halmeyl¹; ou 'arrasēt bayyo fih; karalik bayyo ma 'ād chehī min teqbilo. Ou kâne mukayyifin kull hāk iluuldī, bass unaghsin hilaqād eṣṣahī ttēni. Lēken gene'ō bihada. 83 Ou ma 'edō ftakarō biehī la bicheughel ou la bimatjar; lēkennōn mulhiyyin bilakl oulcherēh oulkayfiyyé; ou beqou 'ala haliāl ta ṣabbahō nawar², ma fih 'andōn chī. Hēkessē'a wa'ō 'ala hālōn ou qālo : « Bhalamīni ma 'ād lena sakan ou la 'ād lena 'aychī. Qoūmo ta nsēfir min haon ou nṭalle' 'ala me'ēch bigheyr blād. »

L'enfant fixement et reconnut que c'était son fils : elle courut à lui, le prit dans ses bras et se mit à le couvrir de baisers. Elle fit connaître l'enfant à son père. A son tour, le père ne pouvait se rassasier de lui donner des baisers. Tout ce temps-là, ils furent dans la joie; seulement ils étaient troublés dans leur bonheur par la pensée de la perte du second enfant. Cependant ils durent s'estimer contents d'avoir celui-là. 83 Ils ne s'occupèrent plus de rien, ni d'affaires, ni de négoce; mais ils s'adonnèrent tout à la bonne chère, mangeant, buvant, et s'amusant bien. Ils continuèrent de la sorte jusqu'à ce qu'ils se trouvassent un beau matin pauvres comme des nawars. Ce n'est qu'à ce moment qu'ils ouvrirent les yeux et comprirent leur situation. « Dans cette ville, se dirent-ils, nous ne pouvons demeurer plus longtemps, il ne nous est plus possible d'y vivre. Allons, debout, que nous partions d'ici et que nous cherchions des moyens d'existence

¹ « elle commença عَلَيْهَا à le baiser de ce côté-ci et de côté-là. »

² Les nawars sont des vagabonds qui campent aux environs des villes; ils parlent outre l'arabe un dialecte à eux : ce sont les béhémites de la Syrie.

Fadabbôn ettaqs lilblâd elî hâkem fîha 'ebôdo
 hedâk. 84 Lâken lâ-bo 'érif fîhôn ou lâ henni
 'rfoû fîh. Akhado lehteghlô mîtl ennâs elma'attrin
 ou hijjahad ta l'hassele chi yêkloûh kull yaom
 biyaomo. Lâken essabi min nebêlto ou zakêwet
 'aqlo, ma qene'a si halm'eêchi, ou qasad emro
 byilfi 'alâ dâr elahkotimé ou bî'êcher kheuddâm el-
 malek, ahsan ma f'êcher echelubbên el'irdya : ou
 la'all elmalek yichfaq 'aleyh ou f'amello chi maslaha
 ahsan min el'elchî elmeut'ebi ou checheughêl elmikrib.
 85 Famin toufigât elbêri, châfo lmalek marra beyn
 elkheuddâm. Sa'al 'anno. Qâlou-lo : « Walad faqir
 ma lou cheughêl ; qâsed belki bithinn 'aleyh daouletak
 ou bta'mel lo maslaha aych-ma kânet, doûno italla'
 ma'écho. » Elmalek hâlan chefaq 'aleyh ou sallamo

dans un autre pays. » Le hasard les conduisit au pays où ré-
 gnaient leur autre fils. 84 Mais il ne les connaissait pas et
 eux ne le reconnurent pas. Ils se mirent à travailler comme
 font les gens misérables, en emportant force fatigues pour
 gagner de quoi manger, au jour le jour. Mais le jeune homme
 était trop intelligent et trop bien doué pour se contenter
 d'un pareil gagne-pain : il résolut d'aller souvent au palais
 du gouvernement afin de se lier avec les serviteurs du roi
 plutôt que de fréquenter les jeunes gens de la basse classe,
 dans l'espoir que le roi serait touché de son sort et lui ferait
 une position préférable à une vie fatigante et à un travail
 pénible. 85 Or un jour, par un effet de la bonté du Créa-
 teur, le roi le vit parmi les pages. Il demanda qui il était ; ils
 lui répondirent : « C'est un enfant pauvre et sans travail. Il
 est venu dans l'espoir que tu auras pitié de lui, sire, et que
 tu lui donneras un emploi quel qu'il soit, pourvu qu'il ait
 un moyen de gagner sa vie. » Le roi aussitôt fut touché de son

siyaset elheyt. 86 Fassabi tkayyuf min halmaslahe oustabechar bülkhayr ou 'erif inn sâr hyumakino ibeyyin ebatârto ou hitgaddein 'and elmalek, ou sâr ijtehed kull yaom aktar, ta imalek embasaî minno ktîr ou ma 'âd yisma' kilmi min hadâ illa min halkhâdim ellazî khadam khidmi noçouha. Faḥasadôhi lwouzârâ ou ntakou minno ktîr. Faakhado yitchâwarô si ba'dôn kif beddôn ye 'amîlô ta yihelkoûli. 87 Farâhâ litmalek ou qâloû-lo : « Hasseyina bieheughli toçimna ktîr; ou minkhâf îza khabhernâk 'anha, beddak tez'al 'aleyna. Léken neḥen sadḍalna za'alak 'ala droûrtak. » Qâl-lôn : « Tayyib khâterkôn; khabberotûni ou ma bis'al minkôn. » Qâloû-lo ion : « El khôdim elli 'andak 'emil mnêṣaqa kbîri ou qaçdo

état et le commit au service du palais. 86 Le jeune homme fut enchanté de cet emploi et augura bien de l'avenir. Voyant qu'il lui serait possible de donner des preuves de son intelligence et d'obtenir de l'avancement au service du roi, il se mit au travail avec une ardeur qui croissait de jour en jour, si bien que le roi fut très content de lui, et n'écouta plus que ce serviteur qui s'acquittait aussi consciencieusement de son service. Aussi les ministres lui portèrent-ils envie, et ils en furent vivement contrariés. Ils se consultèrent mutuellement pour savoir ce qu'ils devaient faire pour le perdre. 87 Ils allèrent ensuite auprès du roi et lui dirent : « Nous avons appris une chose qui nous tourmente beaucoup, mais nous craignons que, si nous te l'apprenons, tu n'aïlles t'irriter contre nous. Cependant nous aimons mieux encourir la colère que de te voir tomber dans le malheur. » Il leur dit : « Rassurez-vous. Apprenez-moi la chose et je ne me fâcherai pas contre vous. » Ils lui dirent : « C'est que le serviteur que tu as auprès de toi médite un acte de noire perfidie ; il veut,

bihañleyli yeuñtî lak fî ouñt ennaom yeuñtlak. » 88 El malek tahayyar : min mayl b'arif khâdimmo inno 'amin ou min mayl tîmî khêf 'ala rouho ; ou akhad lîtekir inno lîzim yehteris 'ala hâlo ; fa'inkân qaoul elwouzarâ sahîh , byiqtol elkhâdim ou bikêfi elwouzarâ 'ala mîhabbeton lîmalekôn ; ou nkân elwouzarâ henni elkhaddêin , beddo yeqta' darriyetôn ou îkarrem khâdimo bizâyâdê ; ou qâl-lôn : « Rîthô 'aleyyî , ana bdabber cheughîl. » 89 Falwouzarâ , ta îkammêlô khedê'etôn , râhô le'and elkhâdim ou qâloû-lo : « Beddîna nkhabberak khabariyê kwayyisê minchê-nak , wa hî enna hassayna 'ala wâhed beddo yeqsoð elmalek 'and ennaom ou yeqoutlo mâ îkhallî hadâ ye'arif. Fanehên min emhabbetna elak ou reghbetna

cette nuit , te tendre une embuscade dans ta chambre à coucher pour te tuer. » 88 Le roi devint perplexe ; car d'un côté , il connaissait la fidélité de son serviteur , mais d'un autre côté , il eut peur pour sa vie. Il songea qu'il devait se mettre en garde contre toute prévention non justifiée : si le dire des ministres était vrai , il mettrait à mort le serviteur et les récompenserait de leur dévouement à leur roi ; mais si c'étaient les ministres eux-mêmes qui avaient cherché à le tromper , il les ferait périr avec toute leur postérité , et comblerait son serviteur de nouveaux honneurs. Il leur dit donc : « Reposez-vous sur moi du soin de ma sécurité ; je conduirai moi-même l'affaire qui me concerne. » 89 Les ministres , pour achever leur œuvre de perfidie , allèrent trouver le page et lui dirent : « Nous avons à t'apprendre une nouvelle excellente pour toi , c'est que nous savons de bonne source que quelqu'un a l'intention de surprendre le roi pendant son sommeil et de l'assassiner sans que personne en sache rien. Mais nous , à cause de l'amitié que nous avons pour toi et de l'intérêt que nous prenons à

fi teqeddeumak 'and elmalek, menrid innak tekchof qillet haybet halinsân elmakkâr elli heddo yehlik elmalek. » Halkhâdim elmeskin şaddaq min kull 'aqla enno heyk râh bişir, ou faze waqfo hemqân. 90 Qâl : « Ana hallâq bâddi roûb khabhar elmalek 'an bielhâ'at halinsân. » Qâloû-lo elwouzarâ : « O'a nûfi ! La telmaq ; heyk ma bişwâ lak. Elahsan elak lâ tkhabber elmalek, bal ennak khod islâhâtak ou tkhabbâ fi oudat elmalek hatta matâ ijâ rrojoni elli baddo yaqtol elmalek, betferz ent ou bteqetlo qabêl-ma yaqtol elmalek. Hayk bişir lak a'tabûr khîr 'and elmalek ou bişir rannâ khîrî 'and elmamlakâ kullêha. » Meskin ! qata' fikro kull elhaké ou şaddaqo. 91 Fa-'and 'acliyé tqallad selâho ou dâkhal oudat elmalek elokhsouşiyé ; ou sahab seyfo 'ala şouîl bê'o, ou

ton avancement au service du roi, nous avons voulu te dévoiler la perfidie de ce traître qui veut faire périr le roi. » Le page, le pauvre ! crut en toute sincérité que cela allait arriver ainsi. Il se leva soudain de tout son haut, plein d'indignation. 90 Il s'écria : « Je veux aller à présent prévenir le roi de l'infamie que médite de commettre cet homme. » Les ministres lui répondirent : « Prends bien garde et ne l'emporte pas. Agir ainsi ne te sied pas. Le mieux que tu aies à faire est de n'en pas informer le roi, mais de prendre les armes et de te cacher dans la chambre du roi afin que quand viendra l'homme qui veut tuer le roi, tu te livres, toi, et le tues avant qu'il puisse le tuer. De cette façon il en résultera pour toi une grande considération dans l'esprit du roi et un grand retentissement dans tout le royaume. » Le malheureux ! il crut à la sincérité de leur langage. 91 Le soir, il ceignit ses armes et entra dans l'appartement privé du roi. Il tira son épée de toute la longueur de son bras et se cacha derrière

ikhabbâ khalf' elbâb, nâter ta yijî elî beddo yeqtel elmalek. Fama ijâ hadâ. Bass elmalek bîâkher sahra dakhal ta inâm; châf elkhâdim wâqef 'ala shêho, ka'inno qâsid yeqtelo, Fasâhî bihi sayha qawiyê ts sim'ô kull elghafar elwâqfin 'ala dâr elmalek. 92 Rakado kullêhôn le'and elmalek, ou binaojib 'amro kattasô lkhâdim ou tarahouli bissijî letênl yaom. Oulmalek 'akkad ou haqqaq bichâ'at halkhâdim wa waqâhto wa mahabbet elwouzarâ laho. Ou ma saddaq ayya se'a bitla' aqâao ou bijtem'o arbâb eddlwân ta yeqêtlo. Falemma ijtama'o ténî yaom kull hawêchi lmalek wa'wâno, talab hoqoûr elkhâdim leqoddâmo, ou khabbar elkull elhâdrin 'ammâ 'amlo hadâ lkhâdim elnâkir ijjemil. 93 Ou 'amar bikull ghaqab 'ahad esseyyêfin elmaoujoûdin 'ando wân yoqta'o

la porte, pour attendre l'arrivée de l'assassin. Naturellement personne ne parut. Mais le roi seulement, après la soirée, vint pour se coucher. Il aperçut le page debout, en armes; selon les apparences il était venu là pour le tuer. Il poussa un cri puissant; tous les gardes de faction au palais entendirent. 92 Ils accoururent tous auprès du roi. Sur son ordre, ils garrottèrent le page et le jetèrent en prison pour jusqu'au lendemain. Le roi fut convaincu et persuadé qu'il était coupable et qu'il avait vraiment eu l'audace d'attenter à sa vie, et par contre il crut au dévouement des ministres pour leur roi. Il attendit avec impatience que le jour se levât et que les membres du grand conseil se réunissent pour le faire mettre à mort. Or quand, le lendemain, se furent assemblés les gens de l'entourage du roi et ses grands officiers, il fit venir le page en sa présence et il apprit à tous les assistants ce qu'avait fait ce serviteur ingrat. 93 Avec un accent plein de colère il ordonna à l'un des bourreaux qui se trouvaient près de lui de

ruso bisir'a quoddâm ejjem'a ta iterrahbâ kull minhou rizil. Fanahar esséyyâf ou hasab 'âdto, qâl : « Ya oulâd elhalâl, min yichterî damm hal'usân elmahkoûm 'aleyh bilmaout ? » Nâdâ heyk awwel marra ou ténî marra. Itafat sîh elmalek ou ghodeb 'aleyh ghadab kbîr ou qâl-lo : « Izâ nâdeyt heyk marra têlti, beqta' râsak qabêl minno. » 94 Fasta'add esséyyâf ta yedrebo wa illâ nefed beyn ennâs wâhed bisarrokh ou hyîbki ou biqoûl : « Daklâlak, ya malak ezamân ou dakhil harimak ou oulâdak ! Shoûr nîfi ta khabberak halkhabariyé, ou lâhaq tebqâ teqêtlo. Dakhil Allah ! qtelni matraho li'ann hadâ ihui elwahîd. Qeddayt 'amri ou zmâni biddell ou tta'tir ta cheusto sâr rijjâl yeqdor yiqaddem-li elqoût eddrouri. Hada wahîdî : kânou tneyn, ya sidi ; ou

lui trancher la tête promptement, devant tout le monde, pour que fût édlîé quiconque avait l'âme perverse. Le bourreau, ainsi qu'il en avait l'habitude, cria : « Gens de bien ! qui achète le sang de ce condamné à mort ? » Il cria ainsi une première et une deuxième fois. Le roi le regarda et entra contre lui dans une violente colère : « Si tu cries cela une troisième fois, je te fais trancher la tête avant lui. » 94 Le bourreau se disposait à frapper le condamné quand parut, en frayant un chemin dans la foule, un homme qui criait en sanglotant : « Je t'en supplie, roi de l'univers, par tes femmes et tes enfants : daigne patienter un peu, que je te raconte la vérité sur toute cette affaire. tu auras toujours le temps d'ordonner sa mort. Pour l'amour de Dieu, tue-moi à sa place : c'est mon fils unique. J'ai passé mon temps et ma vie dans l'abaissement et la misère jusqu'au jour où je l'ai trouvé devenu homme, capable de fournir aux besoins de ma subsistance. C'est mon seul fils : J'en avais deux, seigneur, je les

dabbeytôn filbahâr min ghachminti. Hadâ, Allah bakhatni filr, ou hadék etténi ma ba'rif kif sâr filr. » 95 Falmalek, lenuna sinu' halhakî, ilq 'ala inno bouwé ou khayyo indabbô filbahâr, ou roubhema lkoûn hadâ elkhâdim hou khayyo ou hadâ rrijjêl bayyo; fawâ'i chway ou 'amar isseyyâl etmahhal bi-qutlo : « Shôr nitfi ta-nchoûf harrijjêl chou hkayto. » Ou rija' wakkad mllh fiharrijjêl elli 'ammâl bitrejjâh. Qâl-lo : « Khabbernî, ya zalami, qenâetak mllh min awwalha la-tallha. » 96 Hadâk surad elhakâyé mitl-ma hi min awwal-ma tgharrab min beyto qabêl-ma khelqo oulâdo lêhadd-ma wouzel lahoni laqoddâni etmalek. Ilmaizîn akkad etmalek inn hazâ rajoul el-qâ'ad qoddâmo 'ammâl yitrajjâh, houwé bayyo

ai jetés dans la mer dans ma stupide ignorance. Cehi-ci, Dieu me l'a rendu; mais l'autre, je ne sais ce qu'il est devenu. » 95 Le roi, quand il eut entendu ces paroles, se souvint que lui et son frère avaient été jetés à la mer; peut-être ce page était-il son frère et cet homme son père. Il rappela un peu ses souvenirs, et ordonna au bourreau de différer l'exécution : « Attends que nous voyons ce que veut dire cet homme. » Il regarda avec plus d'attention encore cet homme qui le suppliait : « Raconte-moi, mon ami, ton histoire exactement depuis le commencement jusqu'à la fin. » 96 L'homme narra l'histoire telle qu'elle s'était passée, depuis le moment où il s'était absenté de sa demeure pour aller à l'étranger avant que ses enfants fussent nés, jusqu'au moment où il était venu ici devant le roi. Alors le roi fut certain que cet homme qui était devant lui en suppliant était son père, sans aucun doute, et que le page qu'il avait ordonné de mettre à mort était son frère. Il appela son frère aussitôt et le fit venir devant lui; il lui demanda ce qu'il était devenu

akid woukhâdim ellazî 'amar biqatlo bou khayyo. Fa'adab khayyo hâlan ou stahâro qoddâmo ou sta'lam minno kif sâr fih min hîn-ma ghereq silbahâr la-hékessa'a elli 'amar 'aleyh elmalek bilqatl. 97 Fa-khabbaro kull chi hatta wouzel limonâfeqat elwouzarâ ellati ghachehoûh fih. Hékessa'a elmalek 'arraf hâlo elkhayyo wa lkhayyo; ou dakhkhalhôn elqasro; ou ba'at jêh emmo ou 'amar bilqatl 'ala lwouzarâ kullôn. Ou 'emel bayyo wazir maymani wa khayyo wazir maysara; wa 'achô billezzi wa-nne'im. — Ou yâb 'aych essêm'in ! »

98 Hékessa'a elmalek kayyaf min ahkâyat ettâjer elli qasseha 'aleyh min awwalha la-talha. Fa'ajabo hadîs elkhâdim ellazî kân morâdo yeqê'lo bisir'a. Fa'amar byirje'o lilhabès ta yitbassar fi 'amro, la'allo îza rawwaj 'aleyh bilqatêl, yešibo nedêni mitêl-ma

depuis l'époque où il était tombé à la mer jusqu'à l'heure présente où le roi l'avait condamné à la peine de mort. 97 Il raconta tout jusqu'à ce qu'il fût arrivé à la ruse des ministres par laquelle ils l'avaient abusé. C'est alors que le roi se fit reconnaître à son père et son frère : il les fit entrer dans son palais et envoya chercher sa mère. Il condamna à mort tous les ministres. Il fit son père ministre de droite et son frère ministre de gauche. Ils vécurent dans les délices et la félicité. Heureuse soit la vie des ambitieux ! »

98 Le roi éprouva beaucoup de plaisir de l'histoire du marchand qu'il lui raconta depuis le commencement jusqu'à la fin : il goûta fort le récit du jeune chambellan qu'il voulait mettre à mort sans retard. Il ordonna de le reconduire à la prison afin qu'il pût réfléchir à son affaire, car il se pouvait qu'en mettant de la hâte à le faire mourir, il fut pris du même repentir que le marchand dont il lui avait raconté

asâb ettâjer ellazi khahharo 'an. 99 Têni yaom ijâ
bakkir le'and elmalek elwazir elkhîr, ou sallam 'aleyh
ou ballach yelki hou wiyêh qousas wakhbâr ta wouslo
elqousset elkhâdim ou qâl-lo : « Ya malek ezzamân,
wâhed gheyрак ikouñ fih damm wa 'ando hemêsi,
ma bitiq¹ khâdimo elli khâno khacni kbiri ma bi-
khallih ye'ich daqîqa wâhdi; ou 'ent ma kunna na'rif
choû sa'yir lak ou la nmeyn jibêt toûlet halroûh, la-
inteyn moubaqqih tayyib. » 100 Ou ballach ifach-
che! wê lhammes elmalek ta yeqta' ris elkhâdim
bidaqîqa wâhdi. Falmalek ebakhar ou nakhar mitl
jêmoûs ou ghoûeb ghodab chedid; ou 'amar hâlan
ihâdîrô halkhâdim elmukkâr elkhâyin sîdo ba'dma
qaddamo 'ando, ou kahbaro 'als kull arbâb eddaoule.

L'histoire. 99 Le lendemain, de bonne heure le grand vizir
vint chez le roi, lui fit les salutations d'usage et commença
à parler avec lui de choses et d'autres : ils en vinrent à l'af-
faire du chambellan. Le premier ministre dit au roi : « Sire,
un autre que toi qui aurait du sang dans les veines, qui aurait
de l'énergie, ne tolérerait pas plus longtemps un de ses servi-
teurs qui aurait perpétré contre sa vie un aussi noir attentat,
il ne le laisserait pas vivre une seule minute; et toi, nous ne
savons pas ce que tu as à hériter, ni d'où te vient une telle
longanimité, ni jusqu'à quand tu le laisseras en vie. »
100 Il se mit à l'enflammer et à l'encourager à ne pas dif-
férer d'une minute l'exécution du chambellan. Le roi re-
mua et remua comme un buffle, et entra dans une violente
colère. Il ordonna aussitôt de faire venir le serviteur perfide
qui avait trahi son maître après que celui-ci l'avait fait avancer

¹ *Itiq* بَطِيق, vestige de l'ancien إعمال, conservé seulement dans
les verbes concaves, voyez note 1, page 299.

Fahader qoddâmo wa hoû mertejif fax'an min gha-
 dab elmalek. 101 Faqâl lo lmalek : « Lao-la ziyâ-
 det heulmi, ma haqqeytak lèhadd el'an. Qoûm issâ,
 ya seyyâf, waqtâ' râso hâlan. » Qâl elkhâdim : « Bi-
 trâjjâk, ya maoulây, la ta'ajjel biqatli; tawwel roûhak
 nitfi, ehlam 'aleyî; ou lâhaq teqtelni. La'allo ten-
 dam 'ala qatli mit'el-ma nedem ettâjer 'Abd er Rah-
 mân 'ala ma 'emel bidoûn touwâ'i. » 102 Qâl lo
 lmalek : « Kuil se'a tekhda'ni bilhakiyètak ou btes-
 heurni ta tawwel roûhi 'aleyk. Min jehâ lemna hif-
 tekir fi beh'è'atak, bo'mor 'aleyk bilqatli; ou min jehâ
 lemna bestekir fi hakyètak hazzraf, behlam. Fali-
 zalik khabberni chon 'emel ettâjer 'Abd erRahmân
 ta nedem 'ala 'amalo. »

103 Qâl elkhâdim : « Kân tâjer kebîr ismo 'Abd

en dignité et l'avait placé au-dessus même de tous les grands
 officiers de la couronne. Il arriva en sa présence, tremblant
 et redoutant la colère du roi. 101 Celui-ci lui dit : « N'était
 mon extrême clémence, je ne t'aurais pas laissé vivre jusqu'à
 présent. Allons, bourreau, coupe-lui la tête sur le champ. »
 — « Je t'en supplie, seigneur, s'écria le jeune homme, ne te
 presse pas de me faire mourir, patiente un peu, montre-toi
 clément; tout à l'heure tu me tueras. Peut-être aurais-tu lieu
 de regretter ma mort comme le marchand Abder-Bahman
 se repentit d'avoir agi sans réflexion. — 102 Sans cesse tu
 cherches à me séduire par tes histoires et à m'ensorceler
 pour que je patiente à ton égard; d'un côté, lorsque je pense
 à ton forfait, j'ordonne de te mettre à mort; d'un autre côté,
 lorsque je pense à tes histoires si charmantes, je deviens clé-
 ment. C'est pourquoi raconte-moi ce que fit le marchand
 Abder-Bahman pour avoir eu à se repentir de sa conduite. »

103 Le chambellan raconta : « Il y avait un grand négo-

erRahmân; yaoman-ma 'abbâ markab makhsûs min bdâ'ato ou qasad ibîha fi medîni min jihat el-qobli. Sâfar kam 'addên; ma hass ou diri illa hâj elbahâr ou idjarab¹ jiddan, hatia daqq elmarkab fi şakhr binouss elbahâr ou nkasar; ou ma khallâs min kull elli sîh illa ettâjer 'Abd erRahmân wâhdo. 104 Leqî chagfet khachab, tnassak sîha ou sabah ta woussel lichchatt; tele'a 'arraml, ou qa'ad inachchif tyâbo bichehams ou yîbki ou yintehib 'ala ma şâbo ou yinden 'ala safêto ou iqouî : « Ya reytni beqît fi beyti qana'an brizqêti ou kânet moukef-fyetni ou mfaqli 'anni ! Choû qâl li 'aqli ta 'ameli

ciant nommé Abder-Rahman. Un jour, il chargea un bateau spécial de ses marchandises et se proposait de les rendre dans une ville du côté du sud. Après avoir navigué plusieurs jours, ils furent surpris par une tempête si violente que le navire alla donner sur un écueil en pleine mer et se brisa. De tout l'équipage il n'échappa que le seul marchand Abder-Rahman. 104 Il trouva un morceau de bois, il s'y cramponna et nagea jusqu'à ce qu'il eût atteint le rivage. Il monta sur le sable et resta à sécher ses vêtements au soleil, tout en pleurant et se lamentant sur le malheur qui l'avait frappé et en se repentant d'avoir entrepris ce voyage. « Si j'étais resté dans ma maison content de mon avoir ! il me suffirait et était même plus que suffisant pour moi. Quelle idée ai-je eue de faire ce malheureux voyage ? Ah ! que ne suis-je mort

¹ idjarab. ايجراب « être agité ». Le جى prononcé ici comme le debia grec ou le 3 ancien; cette prononciation est surtout commune dans la partie du Liban située au sud de la route de Damas, parmi les populations druses, tandis que les chrétiens prononcent le جى comme d, c'est-à-dire un d palatal, ou parfois comme un simple d, 3.

hassafra hnanhoûsi ! Ya reytni kent meti mnejjoû' ou ma şâbni halinsîbi ! Ya dilli ! halblâd gharibi ma ba'rif lâ kif beddi roûh ou lâ kif beddi ijl. » 105 Mouch-batî, ou ho 'amm bihki halhaki ou hyibki, 'ella ou hou mériq rijjêl ghanî mellâk 'ando hâsilêt ktîri min jami' el'asîf. Qaddem ila halinsâm elli 'amm hyibki, sa'alo 'an sabab bikâh. Khabbaro kull chi. Chifiq 'aleyh ou 'akhado ma'o ou 'emlo khaouli 'ala mazra'a ikhosso. Qâl-lo : « Ana ha'mîl lak kiri mliḥ ifaddal 'annak. » Ou chârato qaddêch beddo ya'tih doûno yehras 'ala el'emlak welaghlâl, ta ma yeufrot minha ou lâ habbi. 106 Fattâjer kay-yaf min ha'amaliyé ou 'akhad îsta'mei wazîfo 'ala haqqêha min doûn toqsîr bi-kulliyé. Wa 'and elma-ousem jama' elwârdât kullêha min kull eşnâf ou

de faim, plutôt que de me voir tombé dans cette misère ! Malheur à moi : car ce pays étranger, je ne sais ni comment y aller, ni comment en revenir. » 105 Sur ces entrefaites, pendant qu'il disait ces mots et qu'il pleurait, voici que passa un homme riche, un propriétaire, qui avait de grands revenus en produits de la terre de toutes sortes. Il s'avança vers cet homme qui pleurait et lui demanda pourquoi il pleurait. Celui-ci lui raconta tout. Le passant fut touché de son sort. Il l'emmena avec lui et le fit intendant de terres qui lui appartenaient, en lui disant : « Je te donnerai des gages raisonnables qui te seront plus que suffisants. » Ils convinrent alors de la somme qu'il lui payerait pour qu'il veillât sur ses propriétés et ses revenus et n'en perdît rien, pas même une graine. 106 Le marchand fut très heureux de ce procédé. Il se mit à s'acquitter de ses fonctions consciencieusement sans rien négliger du tout. A l'époque de la récolte, il ramassa les produits de toute espèce, les rassem-

ḡabbâ ou khazanhâ filhawâsil; ma khallâ iroûh 'ala mo'allimo ou lâ ḡabbi ou lâ ḡâra. 107 Lâken ḡabêl-ma iroûh le'and mo'allimô ta ye'amel elḡasâb 'as-nawi, ḡakar b'ḡaḡlo ennê mo'allimo kattar-lô charḡ el'oujra ta igbourro ou ichteghel mlih; lâken mouch ḡaḡâ filro enno b'ḡaḡh ijirto bitemmêm; ḡastakar enno bikḡabbî-lo kaml mudd ḡaḡḡa fi maḡrah-mahadâ ye'arif fiḡôn; byibḡâ bibi'ôn bisarr ou bista'waḡ 'au ma yêklo mo'allimo min ijërto. 108 Ou 'and-ma kân bikḡabbî ḡalḡamḡât ichtalaḡ 'aleyh insân; ḡakhulâh ta riḡ le'and mo'allimo filḡasâb, ijâ saraḡôn kullôn. Lâken ettâjer, ba'ad-ma 'amel elḡasâb cimou-daḡḡaḡ ou akḡad ijërto min mo'allimo bitemmâm oulkemâl ou biziḡadê 'aḡâh bakḡelûch wa sâḡ ma'o

blé et les emmagasine dans les granges; il n'en laisse rien perdre à son maître, pas une graine ni un pîr. 107 Mais avant d'aller chez son patron faire le compte annuel, il réfléchit et se dit que si son patron lui avait fait d'aussi belles conditions de salaire, c'était pour le séduire et stimuler son zèle, et il lui sembla invraisemblable que son maître lui donnât la totalité de son salaire. Il songea donc à cacher une certaine quantité de froment dans un endroit où personne ne saurait qu'il y en eût; et se proposait de le vendre en secret pour se dédommager de ce que son maître lui retiendrait de son traitement. 108 Mais pendant qu'il cachait ce blé, un homme l'aperçut. Il le laissa aller chez son patron lui rendre ses comptes, puis vint voler tant. Quant au marchand, après avoir rendu le compte exact et reçu de son patron ses émoluments entièrement et complètement, et quand celui-ci lui eut donné en outre une gratification, en un mot quand il se fut montré aussi bon que possible pour lui,

kull lâyiḡ, nidiḡ 'Abd erRaḡmān, ou qarr limo'al-limo. 109. Qâl-lo : « Kān kheda'ni chChitān-ennak ma bta'ini kirēḡi kullo, fakhabbeyt chwayyet qumēḡi qafēwi 'an elkull; fa'ana beddi qorr elak, 'aychinnak ma khentni ma bḡeyt beddi khouḡnak. » Ou qām mo'allimo qâl-lo : « Ma hisēyl, ḡaysinnak qarreyt. Rouḡ ma'l, dillni wayn khabbeytōn. » Rāḡ ḡo weyēḡ sawā ta wouḡlō lemḡall elmeukhbēyē. 110 Talla'ou leḡou lqamḡāt masrouḡin. Faza'al mo'allimo, ou akḡad ikhabbeyt bil'aḡā ta se'el minno; qachchaḡo elli kān 'aḡāḡ yēḡ ijret ta'abo, ou dachchero min 'ando, ou tarado bittiyāb elli dakḡal fihōn le'ando. Fattūḡer dāl yerkōḡ min khaḡfo min mo'allimo ta wouḡel lahadd elbaḡār. Ou ballaḡh yebki ou yindob

Abder-Rahaman eut un remord : il fit des aveux à son maître. 109. « Le démon m'avait insinué, lui dit-il, que tu ne me payerais pas mes gages intégralement; c'est pourquoi j'ai détourné un peu de blé en cachette de tout le monde. Il faut que je t'avoue la vérité, puisque tu ne m'as pas trompé. je ne veux plus te tromper. — Qu'en porte, lui répondit son maître, puisque tu as avoué. Viens avec moi et indique-moi où tu as caché ce blé. » Ils partirent, lui et ce dernier ensemble, et arrivèrent à l'endroit de la cachette. 110. Ils regardèrent et trouvèrent les céréales volées. Le patron se fâcha et commença à rouer son intendant de coups de bâton, jusqu'à ce qu'il fût las de frapper; puis il lui reprit ce qu'il lui avait donné pour prix de son labeur et le chassa de chez lui; il le renvoya avec les vêtements qu'il portait à son entrée chez lui. Le marchand courut sans s'arrêter, tant il avait peur de son maître; jusqu'à la mer. Là il se prit à pleurer et à déplorer son sort et son malheur d'une façon extrême.

hâleto ou t'êsto binao' zâyjd. 111. Sedfa enno ma-
raq min haonik seyyâd samek; sem'o hyindoub hâ-
leto. Qâl-lo : « Chou' bek? ou chou' sayir lak? » Qâl
lo : « Êfui minnak! Khallini 'ala ma ana. Echchak-
wé ligheyr Allah mizilli. » Esseyyâd ma fakk 'anno ta
qarraro 'an kull ma hou sayibo moulawwal lââkher.
FacheSEQ 'aleyh ou ritè lo. ou qâl-lo : « Elyaom
qâsid ana tsayyad samek hinnouss beyni ou beynak.
Ent njour-li awâ'lyé haoni matrahak. Ou 'ana wa'ad-
tak ou ma baqeyt ghayyer : ach-ma tsayyedti elyaom
'ala nitak hinnouss, inkân mllh am ouhich. »
112 Akhad chebekto ou nezil lilbahâr. Teri lak, ya
âhbi! Allâh ba'at lo bhékennahâr saydi 'âl, ma
châf miltâ fi zamâno, ou hî 'arba' hijâr kerimi ou
temini kûr. Akhad hou tenteyn ou 'atâ littâjer ten-

111 Par hasard il passa par là un pêcheur. Celui-ci l'entendit
se lamenter. Il lui dit : « Qu'as-tu et que t'arrive-t-il ? — Laisse-
moi. Ne me trouble pas. Se plaindre à un autre que Dieu est
une honte. » Le pêcheur ne le lâcha pas qu'il n'eût appris
tous les malheurs qui venaient de lui arriver, d'un bout à
l'autre. Il eut pitié de lui et compatit à sa douleur et lui dit :
« Aujourd'hui, moi, je me propose de pêcher moitié pour toi
moitié pour moi; quant à toi, garde-moi mes effets ici à l'en-
droit où tu es. Je te l'ai promis, je ne me dédirai pas. Quoi
que je pêche aujourd'hui, c'est à ton intention et à partager
par moitié entre nous, que la pêche soit bonne ou qu'elle
soit mauvaise. » 112 Il prit son filet et entra dans la mer.
Regarde un peu, ami qui m'écoutes; Dieu lui envoya ce jour-
là une pêche magnifique telle que jamais de sa vie il n'en
avait vu de pareille : quatre pierres précieuses, d'un très
grand prix. Il en prit deux pour lui, et en donna deux au
marchand en lui disant : « Va les vendre, tire-en tout ce que

teyn, ou qâl-la : « Roûh hî'ôn ent ou chîârtek ¹ ; ou boukra lèqînî alluoni, kamèu netsayyad binnouss : ou nichállâh 'ala nîlak rabbna hî'annâ mîl-ma 'annâ eiyaom. » 113 Ettâjer fereh ektîr bhêk eijaouhar-teyn, akhadhôn ta ibî'ôn bsoûq eddellâlin si tîlk lemdini elli hi hadd minhôn. Ou 'atâ eijaouhar-teyn lieheykh eddellâlin ta ibî'ôn bitemen mîlî ou wa'ado hî'atîh 'echr ettemen. Faddellâl akhad ijidd ou ikidd ta ibî'ôn bitemen zéyed 'an la'êdi. 114 Fasedsfet maraq cheykh ettonjâr si bhêk elmdini ou qaddem ta yichtrî iijaouhar-teyn ; wakkad sîhôn, 'eref-hôn ou sâh : « baou masrouqîn min beyti nhâr em-bêreh ! » Qachchathôn cheykh eddellâlin, ou stakh-bar minno 'an sâhehôn ; ou jêh bôlis ou khabbaro

tu pourras ; et demain viens me retrouver ici. Nous pêcherons encore par moitié, et peut-être à ton intention Dieu nous favorisera aussi généreusement qu'aujourd'hui. » 113 Le marchand fut très content de ces deux pierres : il les emporta pour aller les vendre au souq des crieurs à la ville voisine. Il donna les deux pierres au doyen des crieurs pour qu'il les vendît un bon prix et il lui promît de lui donner le dixième du prix. Le crieur courut les vendre à un prix plus élevé que d'habitude. 114 Par hasard passa le doyen des marchands de cette ville : il vint pour acheter les deux pierres, il les regarda attentivement, et comme s'il les avait reconnues, il s'écria : « Celles-là ont été volées chez moi dans la journée d'hier. » Il les arracha au chef des crieurs et lui demanda à qui elles appartenaient. Il alla querir la police, disant que cet homme avait volé les pierres dans sa maison.

¹ « va les vendre toi et ton habileté » ; roûh hî' « va venir » = va vendre ; ou dî du même m^e class^e « viens voir » = viens voir ; ouâh « va dire » = va le toucher ».

'un hal'insân enno « sêriq ejjawâher min beyto, hadâ
 hrâmi qafî. Khûdoûh ihisoûh! » 115 Fahêk sâr;
 bdâl-ma yôqhad haqq eljaouhartheyn ou îroûh ye'leh
 lihôn, sâbento halmoufîbî. Ou qa'ad fi lhabês
 lihadd ténî yaom terem-ma wouzel esseyyâd elma-
 trah-ma! stâdo hejjawâher. Ou sâr nâter ettâjer er-
 siq ta yijî ou yitsayyad 'ala nîto, min hays enno
 eddawwaq 'ala sayd ejjewâher 'ala wijîh ettâjer 'Abder
 Rahmân. 116 Falemma châl enno tawwal, ma ijô
 bitterim, qasado 'assoûq ta idawwar 'aleyh. Fakhab-
 baroûh bissoûq 'un elinshîj' elli sâbato ou enno
 chahho filhabês min'empêreh; hadâ sseyyâd sa'al 'an
 sabab habso ou minou elli chtakâ 'aleyh ou habso;
 khabbaroûh enno hadâ cheykh ettoujjâr. 117 Râh
 ileyh ou trejjêh ta ifikko minelhabês « aychinn ijjau-

que c'était un voleur véritable. » Emmenez-le; mettez-le en
 prison. » 115 Ainsi fut fait. Au lieu de toucher le prix des
 deux pierres et d'aller vivre avec, il eut cette nouvelle més-
 aventure. Il resta en prison ce jour-là et le lendemain. Cepen-
 dant, à l'heure dite, le pêcheur arriva à l'endroit où il avait
 pêché ces pierres. Il attendit l'arrivée de son camarade, pour
 pêcher à son intention, parce qu'il avait pris goût à pêcher les
 perles en présence du marchand Abder-Rahman. 116 Lors-
 qu'il vit qu'il était en retard et qu'il n'était pas venu à l'heure
 fixée, il alla le chercher au souq. Là on lui raconta la més-aven-
 ture qui était arrivée à son compagnon, et on lui apprit qu'il
 était en prison depuis la veille. Le pêcheur demanda la cause
 de son arrestation et le nom de celui qui avait porté plainte
 contre lui et l'avait fait emprisonner. On lui dit que c'était le
 chef des marchands. 117 Il alla le trouver et le supplia de

« au lieu de », *فقط*

harteyn ma bouwa saraqôn hadâ imeskin elmaz-
loûm, le'ennî ana tsayyedîôn mouch wâhdôn bess,
hal lehôn erliqteyn mâ'i. Khedou qêbloûhôn 'alâ
hâ'dôn. » Fa'akhado minno ejjaouharteyn elli ma'o
ou hattoûhôn hadd elli akhadoûhôn min ofînsân
elmathomîm hissirqa; laqoûhôn mîtl ba'dôn ha'î.
118 Hêkesse'a barraroûh ou râho le'and elmalek ou
trajjôuh ta lehilo maelhabs kacuno mazloûm. Fal-
malek lemna tehaqqaq qeussîto, 'akrûmo ktîr, ou
an'am 'aleyh enn lkoûn min akâbir kheuddâmo; on
chakar Allah elli khallâso min halmoussîbi ou cha-
kar elmalek 'alâ tenêxilo nahwêho, ou trajjêh in
ya'îlh innelkheudmî, heddo yirja' elbeyto le'and ou-
lîdo. 119 Elmalek knîl mê lo etnassak sîh ou ma
'alâh min olkheudmî 'abadan wa 'ayyan lo mîhall

rendre la liberté à son compagnon, « parce que les deux perles,
le pauvre innocent, il ne les a pas volées; car c'est moi qui
les ai pêchées et je n'ai pas trouvé que ces deux là, il y en a
encore deux autres semblables que j'ai sur moi. Prenez-les et
comparez-les. » On prit les deux perles qu'il tenait et on les
compara à celles qu'on avait déjà prises à l'homme accusé de
vol. On les trouva absolument semblables. 118 Aussitôt on
reconnut l'innocence d'Abder-Rahman. Ils allèrent chez le
roi et le prièrent de le faire sortir de prison, vu qu'il était
puni injustement. Le roi, quand il se fut assuré de la vérité
sur son affaire, le traita avec beaucoup de générosité, et lui
offrit la faveur de le compter parmi ses grands officiers. Ce-
lui-ci rendit grâce à Dieu de l'avoir délivré de cette mésaven-
ture, et remercia le roi de sa bienveillance pour lui. Il le pria
de le dispenser de ces fonctions, parce qu'il voulait retourner
chez lui auprès de ses enfants. 119 Le roi le retint de toutes
ses forces et ne consentit nullement à l'exempter des fonc-

malkisou's biqourb dâr elmalek enno yiskoun fili. Hadattâjer qebîl ghasban 'anno ou tâ 'amr elmalek. Ou sâr ichteghel bikult naşûha ou kall chatâra hattâ enno inhsat minno elmalek ou qaddemo 'ala kull elli himi taht ido. 120 Sâr hadâ ma ikull ou la tîll 'an tensis awâmir elmalek, hatta enno yaomen- ma bu'dma serreb libeyt halkên min etta'ab, starâh nîthi 'addiwan chiwayy; qâm fatah cheubbêk hadd minno ta ighayyer lhawâ ou inazzeh nazaro; châf harim elmalek mouqâbil cheubbêk. 121 Fakhâf moelmalek ta ye'arif fili ou yeughdab 'aleyh. Teri lak! Mitl-ma hazar, şâbo; 'aychinno ahad lekheud- dâm ettawâchiye chûfo fatah echcheubbêk wakked belharim, teşule' harraniye ichtakâ filmalek; salmalek bidoûn şahş wa doûn taqrir, 'amar 'aleyh bilhabs

tions d'officier de la cour, il lui assigna pour y habiter une maison particulière près du palais. Le marchand, bien malgré lui, accepta et s'inclina devant l'ordre du roi. Il s'acquitta des devoirs de sa charge avec tout le talent et toute l'habileté désirables. Aussi le roi fut-il satisfait de lui : il l'éleva au-dessus de tous ses sujets. 120 Cet homme s'occupait sans trêve ni repos de vailler à l'exécution des ordres du roi. Un jour qu'il rentrait chez lui exténué de fatigue, il alla se reposer un peu sur le divan; puis ouvrit la fenêtre près de lui pour renouveler l'air et distraire ses regards. Il vit les femmes du roi juste en face de la fenêtre. 121 Il craignait que le roi n'apprît la chose et ne s'emportât contre lui. Voyez un peu : ce qu'il avait appréhendé, lui arriva. En effet l'un des eunuques l'avait vu ouvrir la fenêtre et regarder les femmes. Il alla tout droit porter plainte au roi. Le roi, sans examen et sans enquête, condamna Abîer-Ischman à la prison perpétuelle.

eddeyyin. 122 Hakaza kânet 'akhîret ettâjer elli ma qeûe¹ fi rûeqto elmagsoûmî labo min Allâh ou kân dêmin ye'ajjel fi 'oumoûro, la itwa²â ou la lithassar ilmoustaqbel. — Ou hakaza 'ent, ya malek ez-zamân, in 'ajjal³ fi qatli, saya'tik zamân tendam fih 'ala qatli. El'aoufaq inn ta'âmelnî bi'ouâli ourroûh. »

123 Falmalek lemna sema⁴ h'kayt⁵ ettâjer ou sehem maqmoûnâ ou 'ajabo kelâm balkhâdim ou fasâheto, thanann 'aleyh, ou 'amar li ibqâh la-tênî yaom ta leboûf chou hijidd 'aleyh. Tarako biyad essejjân ou hafat liwazâr elkebir ou qâl-lo : « Kif cheûst hakyêt hassabî ? ma hennî belâ sirr, Dhôn maqmoûn ekbir. 124 Lâken ma ba'rif chou jjaouhar. Ou ana sehmak, ya wazâr, beddak tloûmni 'ala

122 Telle fut la fin du marchand qui ne s'était pas contenté des biens à lui dispensés par Dieu et qui mettait toujours trop de précipitation dans ses affaires ; qui ne prévoyait et ne devinait pas l'avenir. De même, sire, si tu te hâtes de me tuer, il viendra un temps où tu te repentiras de ma mort. Le plus sage est que tu en uses avec moi avec patience. »

123 Le roi, quand il eut entendu l'histoire du marchand et en eut compris le fond, après avoir goûté le récit et l'élocution si pure du jeune chambellan, se sentit attendri et ordonna de le laisser vivre jusqu'au lendemain afin d'attendre les événements. Il le laissa entre les mains du geôlier. Puis, se tournant vers le grand vizir, il lui dit : « Comment trouves-tu les histoires de ce jeune homme ? elles ne sont pas sans renfermer une grande signification cachée. 124 Cependant je ne sais pas ce que signifient ces pierres précieuses. Je devine, ô vizir, que tu vas me blâmer de ma patience, mais

¹ h'kayt = h'kayt.

sabré; téken ma besh l'aidl, mitél ehl tabl' bi' almi
 eronq ou kayyef min hakyât hassabi. Ou lao me-
 hēma kent zalēn ou gheudhān 'aleyh, bess choiifo
 ou byihki qoddāmi, qalbi bihāillilo¹. Fa'ama beddī
 istā'mel mā'o errahmī ta choûf efekhri kif beddā
 tkoûn. » 125 Fajwazir, ghashan 'ammo, qâl-lo :
 « El'amr 'amrak. Iza mē-redt ettalla' 'ala charafak ou
 hourēmītak, ana ma beqdor bilizmak ou la bō'mor
 'aleyk. Ştofel mitél-ma betrid. » Qâl-lo imalek : « El
 lieyk 'ahsan. Beqqou-li yēh ālboukra. » Ou moqou
 libyoutōn billeyl. Bā'at elwazir elkebir jamā' rifqeto
 bīssūr ou mā khalla hadā ye'arif khāfan moelmalek
 ta yichtleq 'ala rizēlathon. 126 Fajtania'o koullōn.

c'est plus fort que moi, on disait qu'il y a chez moi quelque
 chose de naturel qui me fait aimer et goûter les histoires de
 ce jeune homme; et si fort irrité et contrarié que je sois
 contre lui, il suffit que je le vois et qu'il parle devant moi
 pour que mon cœur ressente de l'intérêt pour lui, il faut
 donc que j'aie de la miséricorde avec lui pour voir comment
 tout cela finira. » 125 Le ministre, bien malgré lui, dit au
 roi : « C'est à toi qu'il appartient de commander. Si tu ne
 veux pas veiller à ta dignité et à ton honneur, je ne puis pas
 t'y contraindre, et ce n'est pas à moi à te donner des ordres.
 Fais comme tu voudras. — Oui, lui répondit le roi, c'est
 mieux ainsi : laissez-le moi vivre jusqu'à demain. » Ils res-
 tèrent chez eux le soir. Le premier ministre envoya réunir
 ses collègues en secret sans le laisser savoir à personne, de
 peur que le roi n'eût vent de leur infamie. 126 Une fois

¹ bihāillilo pour bihāif lo. Le redoublement du h avec le premier
 personnel de la 3^e pers. du sing. est assez fréquent : qouhilla « je
 lui ai dit », jilt ehl yēh « me l'as-tu apporté ? ».

ou qâl-lôn : « Fas'an ta tenkchef etpimmi ou thay-
yon cheughletna mitl-ma hi'and elmalek mmitrayyef.
Choufou chou hadna ma'mel tariqa ta nestrih min
halkhabis qabel-na, ibayyen khadletna ilmalek,
choûfou. Biznu enna monbartel essejjân khalli yekh-
naqo hîhahis yannua ya'tli chwayyet samu ta nes-
trih minno. » 127 Kullôn tabaqo 'ala harrây ou
ba'ato warâ essejjân ou bartaloûli ilmousriyât kulri
douno imâouto. Ma qabel ma'ôn 'ala harrây. Ou
'aychunno ma qebel ma'ôn, khâfou minno enu
youkhabbir elmalek. Tachâwaro 'ala chay ljal ilma-
lek hrawwej biqatlo. Farta'a ahadôn h'ann « elmon-
wâleq w'elâhsan ma lkoûn hoû ennênâ troûh le'and
elmalaki ou nhammesâ ta tetrajjâ lmalek bicoûjet
qatlo. » 128 Ou minhôn dâdad ou qâl-lôn : « Ana

qu'ils furent tous réunis, il leur dit : « Je crains que la piège
ne se découvre, que notre conduite ne se révèle au roi dans
son vrai jour et que nous ne soyons hominis. Voyez à quel
parti il faut que nous nous arrêtions pour nous débarrasser
de ce coquin avant que notre fourberie soit connue du roi.
Avez : je pense que nous pourrions gagner le geôlier pour
qu'il l'étrangle dans sa prison ou qu'il l'empoisonne, afin que
nous soyons délivrés de lui. » 127 Tous se rallièrent à cet avis
et envoyèrent quelqu'un auprès du geôlier le corrompre à prix
d'argent pour qu'il le fit mourir. Mais il ne consentit pas à
entrer dans leur projet. Comme il avait refusé, ils eurent
peur qu'il n'instruisit le roi : c'est pourquoi ils se consul-
tèrent pour trouver un moyen de décider le roi à hâter l'exé-
cution de l'intendant. L'un d'eux émit l'avis suivant : « Le mieux
et le parti le plus convenable qu'il y ait, est que nous allions
chez la reine l'encourager à demander au roi de hâter l'exé-
cution. » 128 Un autre fut d'un avis tout contraire : « Je

seurt kháyif ta tenékechef ghazletna ou tsir 'aqbetna abcha' min 'aqbet hadachchabhb elli methattetln 'aleyh ou zâlemîno. Ou yomkin, 'ala mani châyef, 'aychinn elmadek mhayyin 'aleyh murtkhâ, yomkin sâr hâses 'ala 'amalna wa bourârat haza lkhâdim. Ou râh nouqa' bilhofra elli hafarnâha libazal'insân elli ma dârtna behî ou nahên qâsêln helêko zoûr ou 'adwân. » 129 Hekess'a sazzoû leyh kull elwouzarâ, wabbakhoûh 'ala khaoufo wa 'ala khîyênto ou nakto bil'ahd elli met'âhdin 'aleyh kullôn sawâ; ou natchchaçoûh ou qarraçoûh ta ma itrikôn ou îroûh lkhahber elmalek, ou qâdet-lo : « Kullnâ doudidak minlahqak B haf'insân îza hachedt-ello. » Hadalwazir qât-lôn : « Ana lâ bkhoûnkôn ou lâ beketîf 'amal-

crains, dit-il, que notre trame ne se découvre, et qu'il ne nous arrive un châtement pire que celui de ce jeune homme, à qui vous en voulez tant et que vous opprimez; et peut-être le roi, d'après ce que je vois, car il semble avoir su-bli, peut-être a-t-il la preuve de notre complot et en vent de l'innocence du jeune chambellan; peut-être allons-nous tomber dans le fossé que nous avons creusé pour cet homme, qui ne nous a point fait le moindre tort et dont nous méditons la perte par une haine et une violence injustifiées. » 129 Aussitôt tous les ministres se levèrent contre lui et se mirent à lui faire honte de sa lâcheté et de sa trahison, et lui reprochèrent de manquer à l'engagement qu'ils avaient pris tous mutuellement. Ils l'exhortèrent et l'encouragèrent à ne pas les abandonner et à ne pas aller informer le roi. « Nous tous, lui dirent-ils, nous serons ligués contre toi pour te faire subir le même sort qu'à cet homme si tu prends son parti. » Le ministre à qui ces paroles étaient adressées leur répondit : « Je ne vous trahirai pas, et je ne dévoilerai à personne votre

kôn lehada. Leken kent chrid binayhôn ta khallas am wiyêkôn. » 130 Ou ba'd jdel tawil hemî weyêh, reta'o kullôn ifaousaq îrouhôn le'and elmalaki ou ichaddadô 'azâyemha ou inachîouha ta inachehet elmalek. Ou bayk sâr, Râho le'and elmalaki ou trajjôûha ta teltefet ila 'ardâ ou nêmoûsâ, ou qâlon-lâ : « Sidna Imalek fi bradito ma sakhiék 'and kull el'âlam, Lao kân qatal halkhâdim min bilâyet el'amêr, ma kân hada 'erif biqabihito. Leken hallâq sâro kull emmâs 'êrfia ou mebkikikin fi 'ardik. Hêji tethâradi enti oulmalek. » 131 Ou kettero min elhaki 'ala hannaq ta gheûdbet elmalaki ou chakharet ou nakharet ou qâmet hilhâl oussir'a le'and elmalek moghoûbi moukfta chaofetha teqta' errizq¹.

complot. Mais je voulais vous donner des conseils dans l'intérêt de notre salut commun. » 130 Après une longue discussion, ils furent tous d'avis, eux et lui, que le mieux à faire était d'aller chez la reine, d'exalter sa rigueur et de l'exalter, afin qu'elle excitât le roi. Ainsi firent-ils. Ils allèrent trouver la reine, la supplèrent de sauvegarder sa réputation et son honneur. « Le roi notre souverain, lui dirent-ils, est bien fâché à te regarder; il n'a pas été humain pour toi, et cela au vu de tout le monde. S'il avait fait mourir ce serviteur dès l'abord, personne n'aurait eu connaissance de sa honteuse action. Mais maintenant tout le monde en est instruit et doute de ta vertu. C'est assez longtemps temporiser, toi et le roi. » 131 Ils continuèrent à lui parler de la sorte tant qu'enfin la reine s'emporta; elle resta et renvoya. Elle alla aussitôt en toute hâte chez le roi, courroucée, les traits

¹ « en un coup, le larcin (ou la substance) », en un mot elle avait l'expression terrible de la tête de Méduse.

Ou lemna wouset le'and elmalek, akhadat thômou ou twabbkho 'ala râllo wa helmo sahwē ha'finsân elkhâyin. 132 Falmalek akhad ilâtefha ou ihawwenha ma'â¹ ou hî ma kânet tensot, ta tassiret elmalek ou ghodch ghadab chedid ou 'amar hî'ann ijna'o nahâr boukra jami' elwouzarâ outa'yân wa zawât elmamlaki ta yehdarou qatl-ê-ha'finsân elkhâyin mmlako. Ou choû beddi ouzouf lak qadd-oych ijta'ma' nâs mîtsarrêjîn hatta ghasset l'ard mînhôn. 133 Ou 'and zalik ijâ lmalek lilmahdar, ou had-dar elgharim ou ballach iwabbêkho bikalâm qisi mourr hatta lao kân 'ala asoukhoûr latâfattatet.

contractés; l'expression de son visage avait quelque chose de malfaisant. A peine arrivée devant le roi, elle se mit à le blâmer, à lui reprocher en termes amers sa clémence et son indulgence à l'égard de ce traître. 132 Le roi commença par lui parler avec douceur pour lui faire prendre la chose en patience. Mais elle ne voulut plus rien entendre, qu'elle n'eût fait monter le roi qui fut saisi d'une violente colère et ordonna de convoquer pour le lendemain tous les ministres, les grands officiers du palais et les premiers fonctionnaires de l'empire, pour assister à l'exécution de cet homme traître envers son roi. Faut-il que je te dise combien de gens étaient accourus pour voir ce spectacle? La foule était telle que la terre semblait trop étroite pour la contenir tout entière. 133 Sur ces entrefaites le roi arriva au lieu où le monde était assemblé. Il fit venir devant lui le coupable et commença à lui adresser des reproches dans un langage si dur et si amer que s'il les avait adressés à des rochers, ils en seraient

¹ « il se mit à la traiter avec bienveillance et le rendre facile avec elle »; ² « la » ici signifie « l'alliance », mot sous-entendu.

Fassabi lamma senné'n halkalâm filbedâyé, khâf-ektir wa 'akkad 'enn maouto qarib. Faciuddad 'armo ou qâl bîfikro : « Muîlli 'ana rûh boqtâl¹ ma baqâ ichilna gheyr eljeséwi. » 134 Faltafat bilmalek ou qâl lo : « 'Ana qâbil elmaot mitêl charhêt moayye. Léken lâ té'ajil biqatli. Kam marra seurt mnabbhak ta tetnabbhal, wa halwouzarâ yikhde'ôûnak, ou 'ent mânak 'ârif biyalôn wa ridâwêthôn; ou henni 'âmalo halkhabêsi kullêha beynt ou beynak ou beyn elmalâki bzoulm ou hased minni; ou 'ent mbayyin 'aleyk ghaehim tenêkhde² min nâs 'irdiyé. » 135 Ou hê-kesse'a mâ 'âd chibe³ min ettoûbikh bilmalek ou-

tombés en miettes. Quand il entendit ces paroles, le jeune homme d'abord fut saisi de crainte, et fut persuadé que sa mort était proche. Il releva son courage et se dit : « Du moment que je vais être mis à mort, il n'y a que l'énergie qui me sauvera. » 134 Il se tourna vers le roi et lui dit : « J'accepte la mort comme s'il s'agissait de boire une gorgée d'eau. Cependant ne te hâte pas de me tuer. Combien de fois ne t'ai-je pas averti de différer ma mort, alors que ces vâirs te trompent, sans que tu le doutes de leurs machinations et de leur méchanceté. Ce sont eux qui ont monté toute cette intrigue entre nous deux et la reine, et par haine et par envie. Quant à toi, on voit bien que tu es un naïf, tu t'en laisses faire accroire par des hommes pervers. » 135 Il ne se lava plus alors de faire des reproches au roi et aux vizirs. La vérité sur leurs agissements se dévoila

¹ ana rûh (= rûyê رَئِي) boqtâl « je mis allant serai tué, je vais être tué », boqtâl est un des rares exemples du passif ancien conservé dans l'ibombe moderne. Citons encore le verbe خَلِقَ « être créé » : se prononçant khâleq et signifiant « naître, être né ».

wouzarâ hatta kachef qoddâm ejjarnhoûr kull' amâl-
hôn. Kull mâ lo imalek ghodch ghadaâ chadlif ou
batam batami kullî b'ân yoqta' râso fi haddaqqâ.
Fanâda 'ala asseyyâf b'ân yehall qouyoudou wa welâ-
qâto ou yinhi hayâto hidarbi wâhidi. Fasseyyâf tatmî-
man lâmr imalek sahab seyfo 'ala toûl b'ê'o ou râd
yedrob. 136 Ma châfo kulloullâdrin, elmalek wa
teubbê'o, ghobâr zéyed ou jouwat' minno khey-
yâl riked 'ala-mâ lih ljh, ou yeqout : « Dakhil Allâh
oulmalek ! » Fâlmalek nahâr 'asseyyâf qâl-lo : « Ouy-

enfin aux yeux de tout le monde. Le roi se courrouça de
toutes ses forces et ordonna impérieusement de lui trancher
la tête à l'instant même. Il cria au bourreau de délier ses en-
traves et ses menottes et de terminer sa vie d'un seul coup
d'épée. Le bourreau, pour exécuter l'ordre du roi, tira son
épée de toute la longueur de son bras et il se disposait à
frapper. 136 quand tous les assistants, le roi et les gens
de son entourage, aperçurent un grand nuage de poussière
et au milieu de cette poussière un cavalier galopant à toute
vitesse et criant : « J'implore la miséricorde de Dieu et la clé-
mence du roi ! » Le roi s'écria, s'adressant au bourreau :
« Attends un peu ! ne frappe pas ! que nous voyons ce qu'il

¹ *jûma* « dehors », représentant une forme جَمَا, vient de جَمْع
dans جَمْعُ الْبَيْتِ « l'intérieur de la maison », avec l'addition de ت. Si dans l'ancien arabe il n'existait pas un mot جَمْع, représentant il est
aisé de le retrouver comme radical dans l'adjectif nichet جَمَل « in-
vénérable. Cette formation en ت se retrouve dans un mot qui est la
contrepartie du précédent, le mot vulgaire barrâ « dehors », d'où
l'adjectif également vulgaire barrâ « du dehors, étranger ». Le
mot barrâ est syriaque; le mot jûma, dans le cas où il n'eût pas
été tiré de la même langue, pourrait avoir été formé sur l'analogie
du barrâ.

hour nîtfi, lâ idrouh, ta-nchoûf choû fih. • Wou-
tahdar qoddâmo hal'insân elli kân réked wêâtrajjâ
rajâ wâfer, ou qâl-lo : « Choû qeussak ? » 137 Akh-
ad yehki lo 'en hal'insân elli mahkoûm 'aleyh hî-
qatêl zoûr, hoû ihuo ou ba'id 'an heyk 'amel, ou izû
kân lâ bedd min qatlo yeqtlo matraho ou yebello
roûh-ô broûh. Qâl-lo imalek : « Mn-eyn l-eyn¹ ta
hoû ibnak ? Behoûf farq ekhîr beymak ou beyno :
iehcharoufi moukhtelfi wa lhaki moukhtelfi ; ou kull
chî elou 'andi ma jît chaqqeyt 'aleyh ou la marra.
Sdraqni kif-ou ibnak chikêl. » 138 Hekesse'a
balluch lqouî-lo : « Ana harûmi qeufî râbî eddarh.
Maraqt haonik yaom min hadd ijjebel elflâni, laqeyt
hassabi melfoûf bimendil mahyoûf taht hajar ou

7 a. • Il fit amener en sa présence cet homme qui arrivait en
courant et qui faisait des supplications ardentes : « Qu'as-tu à
dire ? » lui demanda-t-il. 137 Celui-ci lui répondit que
l'homme qui avait été condamné à mort aussi injustement
était son fils, qu'il était innocent de l'attentat qu'on lui im-
putait et que si sa mort était indispensable, on le tuât à sa
place et qu'on prit sa vie en échange de la sienne. Le roi lui
dit : « Comment semât-il ton fils ? Je ne vois rien entre vous
deux sinon une grande dissemblance. Vous ne vous ressemblez
pas de visage ni de voix. Et tout le temps qu'il a été chez moi,
tu n'es pas venu le voir, pas une seule fois. Dis-moi fran-
chement comment il est ton fils. » 138 Immédiatement
l'homme lui dit : « Je suis un vrai brigand, voleur de grands
chemins. Je passai un jour près de telle montagne. Je
trouvai cet enfant enveloppé dans un mouchoir et déposé
sous un rocher. Je le regardai, son air me plut. Je l'em-

¹ « d'un à un pour qu'il soit ton fils ».

cheusto, 'ajahnî kasmô. Akhadto ou rabbayto : ou
hays enno chusto nebîh ektîr, ma redt 'alléma kâr
essîrqa, laqeyt ahsan enni bî'o; sabê'to lîahad wou-
zarâk, woulwazîr 'aşâk yêh. Ou 'aychinno mîjah
qoddâmak ektîr, hasadoûh elwouzarâ wa wîchoû
'aleyh hîlqabîh. Faqteulnî matraho ou lâ taugentlo; *
139 Elmalek lemna semâ' halhâkêyé, khatâr lîfî-
kro 'enno hada îbno. Fahaggaq 'an essinet oulyaom
ellazî wajado halharâmi. Fa'akkad enno îbno. Hê-
kessê'a rakad leyh ou chîlo min manpâ' el'azêb ou
hawwaso ou qabbado maymani ou maysara. Akhado
le'and emmo ou khabbarha himâ sâr. Fahedîk lene-
ma semê'at 'ennô îbnâ, waqû'et 'al'arâ ghachyêni
min kitêr-ma serhet fîh. 140 Oulwouzarâ khâfo
qadd-ma farah elmalek ou lmalakî. Têni yaom 'amar

portai et l'élevai. Ayant reconnu en lui de l'intelligence, je
ne voulus pas lui apprendre le métier du vol. J'ai jugé plus
à propos de le vendre et je l'ai rendu à un de tes ministres;
ce vizir t'en a fait présent. Comme il obtenait auprès de toi
beaucoup d'avancement, les vizirs lui portèrent envie et le
desservirent par des insinuations perfides sur sa conduite.
Tue-moi à sa place, mais ne le tue pas. * 139 Quand le roi
eût entendu ces mots, il lui vint à l'idée que ce jeune homme
était son fils. Il s'enquit de l'année et du jour où ce brigand
l'avait trouvé, et acquit la certitude que c'était son fils.
Aussitôt il courut à lui, le retira du lieu du supplice, l'em-
brassa, le couvrit de baisers à droite et à gauche. Il le mena
près de sa mère à qui il apprit tout. Celle-ci, à la nouvelle
que c'était son fils, tomba sur le sol évanouie dans l'excès de
sa joie. 140 Les anguisses des vizirs furent aussi poi-
gnantes que la joie du roi et de la reine fut vive. Le len-

elmalek h'ân youdebo elwonzarâ kullôn jazâ redâ-
wetôn. Ou sallam ellükém la'ihno, ou 'amel elhu-
râmi wazir 'akbar 'and 'ihno 'aychînno kân sabab
hayêto awwal marra ou ténî marra. Ou 'êcho jamî-
'ohon hîlfarah ou sseroûr ta qaddo hayêtôn kullôn
mabsoûtin fi ha'd ellu'd.

Hakâyti hakaytâ, fi 'eubbak hattaytâ.

demain, le roi ordonna qu'on mit en croix tous les viciés,
en punition de leurs méfaits. Il remit le gouvernement à son
fils. Il fit le brigand vizir suprême auprès de son fils parce
qu'il avait été la cause de sa vie deux fois. Ils vécurent tous
dans la joie et l'allégresse, et achevèrent leur vie tous con-
tents les uns des autres.

Je t'ai raconté mon histoire et l'ai mise dans ton sein.

Le travail de M. Barthélemy était déjà composé lorsque la
Commission du Journal a reçu la préface et l'essai de gram-
maire qui auraient dû paraître en tête du conte: elles seront
insérées dans le prochain cahier. L'auteur, qui vient d'être
nommé chancelier du consulat de France à Zanzibar, a dû se
mettre en route sans corriger les épreuves de la mise en
pages. Nous l'avons suppléé de notre mieux pour la seconde
révision; toutefois nous prions le lecteur de tenir compte
de cette circonstance, s'il trouve encore des inexactitudes
dans la transcription du texte arabe et dans la traduction.

B. M.

FRAGMENTS
D'UN ROMAN D'ALEXANDRE,
EN DIALECTE THÉBAÏN,
PAR
M. URBAIN BOURIANT.

(DEUXIÈME MÉMOIRE.)

Dans une notice publiée par le *Journal asiatique*¹ et concernant quelques fragments d'un Roman d'Alexandre en langue copte, j'exprimais le désir que l'on se mît à la recherche des débris qui pouvaient encore en exister. De mon côté je ne restais pas inactif et j'ai réussi, pendant mon dernier séjour à Akhmim, en janvier, à retrouver les débris de trois nouveaux feuillets du manuscrit. Deux de ces feuillets sont dans un état de mutilation déplorable et de l'un d'eux il est absolument impossible de rien tirer. Je le publie néanmoins, car il peut, dans l'avenir, servir à compléter un autre fragment : ce passage semble se rapporter à l'épisode d'Alexandre chez les Brahmanes.

¹ Janvier 1887.

Recit.

.....[αλ]ύξαν[τρος].....
ηνεγρ.....
ε ληφάχενεμε.....
σι λάλυξαντρος ηνα.....
σο.....χωρα ηνανετι.....
εχε λωσθη εσθουν ερω.....
ηη.....ρατου.....
αυσι φαταν.....
ηκωτες εχνο.....
ηεωκε ησυν ηεχ.....
 ...[αλ]ύξαντρος ηνωε ηεργ[ο].....
 λq η
ψμενηκηεεργο.....
ηεννωε ηταε.....
ητεκαηε ηη.....
χε.....
ετες.....

Verso.

.....ΥΓ.....
εθεε.....
ηηηαλγυφ.....
υφωτ ουζαν ο.....
ητεχ ηηατοι ηρεχ.....
τοτου ηαλυξαντρο[ς].....
ηεχε λε κελυνοε εε.....
επε ηεχραν.....
ον ληφάχε.....
η ηεβραχην.....
φωη ηη ηηηηη ηη.....
ηβιος ηηετηηαλγυφ.....
ιοου ηεε εεωη.....
αλγ ηηεεω.....
ηαγ ηηη αγω.....
ηεεχ.....
αααα γ.....
χηηκατ.....

Le deuxième fragment, bien que dans un meilleur état, est cependant trop mutilé pour que nous en puissions tirer quelque donnée certaine sur l'épisode auquel il fait allusion. Cela est d'autant plus regrettable qu'il s'agit encore dans cette feuille d'un personnage que nous avons déjà rencontré dans les fragments publiés précédemment. Nous y retrouvons en effet Éléazar, qui est ici qualifié de $\pi\alpha\epsilon\lambda\lambda\omega\ \eta\epsilon\mu\pi\epsilon\rho\sigma\omicron\varsigma$ « le vieillard des Perses ». Malheureusement les lacunes du texte ne permettent pas de définir exactement son rôle auprès d'Alexandre :

Recto.

... $\chi\eta\lambda\lambda\epsilon$ $\chi\eta\epsilon$ $\pi\omicron\upsilon\lambda$
 $\pi\omicron\upsilon\lambda$ $\eta\eta\chi\iota$ $\chi\epsilon$... $\eta\rho\eta\omicron\upsilon\eta\epsilon\iota\omega$
 $\epsilon\kappa\epsilon$ $\eta\eta\eta\mu\lambda$ $\pi\epsilon\chi$ [ϵ $\pi\omega$] $\omicron\rho\epsilon\pi$ $\eta\epsilon\tau\omicron\upsilon$
 $\chi\epsilon$ $\varsigma\omega\tau\epsilon\eta$ $\epsilon\rho\omicron\iota$ π ... $\eta\lambda\eta$ $\epsilon\kappa\omicron\upsilon$ $\epsilon\kappa\omicron\lambda$
 $\gamma\epsilon\eta$ $\tau\epsilon\chi\omega\rho\alpha$ $\eta\tau\epsilon\lambda\kappa\iota\kappa\iota\alpha$ $\epsilon\iota\varsigma$ $\eta\eta\epsilon$ $\eta\rho\eta$
 $\pi\epsilon$ $\chi\iota\eta$ $\tau\lambda\epsilon\iota$ $\epsilon\pi\eta\mu\lambda$ $\eta\tau\lambda\upsilon\tau\epsilon\eta\eta\omicron\upsilon\tau$
 $\eta\epsilon\eta$ $\gamma\epsilon\eta\varsigma\gamma\alpha\iota$ $\epsilon\tau\epsilon\chi\omega\rho\alpha$ $\pi\epsilon\chi\epsilon$ $\eta\eta\epsilon\iota\varsigma$
 $\eta\lambda\upsilon$ $\chi\epsilon$ $\lambda\eta\omicron\kappa$ $\gamma\omega$ $\eta\alpha\varsigma\omicron\eta$ $\epsilon\iota\varsigma$ $\chi\omicron\upsilon\tau$
 $\varsigma\eta\omicron\theta\upsilon\varsigma$ $\eta\rho\eta\eta\epsilon$ $\lambda\iota\lambda\upsilon$ $\chi\iota\eta$ $\tau\lambda\epsilon\iota$ $\epsilon\kappa\omicron\lambda$
 $\gamma\epsilon\eta$ $\tau\epsilon\chi\omega\rho\alpha$ $\eta\epsilon\eta\lambda\epsilon\kappa\tau\omicron\upsilon\eta\epsilon\eta\omicron\varsigma$
 $\pi\epsilon\chi\epsilon$ η [$\eta\epsilon\iota$] $\omega\rho\eta\epsilon\tau$ $\eta\lambda\upsilon$ $\chi\epsilon$ $\epsilon\iota\varsigma$ $\varsigma\epsilon\tau\alpha\varsigma\epsilon$
 $\eta\rho\eta\eta\epsilon$ $\chi\iota\eta$ $\tau\lambda\epsilon\iota$ $\epsilon\pi\eta\mu\lambda$ $\eta\tau\lambda\upsilon\tau\epsilon\eta$
 $\eta\omicron\upsilon\tau$ $\eta\epsilon\eta$ [$\gamma\epsilon\eta$ $\epsilon\eta\tau\omicron$] $\chi\iota\eta$ $\epsilon\kappa\omicron\lambda$ $\eta\tau$ ($\epsilon\eta$ η)
 $\chi\omicron\epsilon\iota\varsigma$ $\pi\epsilon\rho\omicron$ $\eta\varsigma$ $\tau\epsilon\eta\omicron$ [γ
 $\varsigma\epsilon\lambda\varsigma\omicron\lambda$ ϵ ... $\eta\lambda$ [$\lambda\upsilon\gamma\iota\lambda$]
 $\tau\rho\omicron\varsigma$
 $\tau\epsilon\kappa$
 $\eta\omicron$
 χ

Recto. Alexandre.....à chacun d'eux, car une grande

foule se trouvait là (?) Le premier d'entre eux dit : « Écoutez-moi, hors de la Thrace; voilà quarante ans que je suis venu dans ce pays où l'on m'a envoyé avec des lettres ». Le second dit : « Moi aussi, mon frère, voilà vingt-deux ans que j'ai accomplis depuis que je suis venu du pays des (?) ». Le troisième leur dit : « Voilà soixante-six ans que je suis venu ici où l'on m'a envoyé avec des lettres. de la part de monseigneur le roi de. Maintenant. consolé.

Verso.

Αἰσῶτεν χ[ε], ἐρε μηε.
 πετο περρὸ ηπ. . . ητοκ δε πασον
 πεκνηαυ α[η επεκ]χοεic πεκρρο πα
 πα επεz αβεza[ητρ]ος δε λυρime zen
 ουσιφε. α οyon ηη ηταλυναυ ερον
 λυρωπηρε ηηον πεχε zοime zen η
 ηηφε ze ηταχεi ησοοyτεν ερε πεc
 ηητ λοβεω ερον αλθαζαρ δε ηεβα
 αω ηεμῆερεcος αqαμαzτε ηαλε
 zαντροc λυχitεη επεcηη ηβαi
 φime τε λyοyαzoy ηcον λyηmωc
 ηοyα ηοyα φατεcηωφz ληf
 η ηνεyρω. ε zen zen
 οoyε ηαy[εαλλyε]αντροc
 rime η. ηoc ετ
 αxōc
 zαρ
 xe

Verso. « J'ai appris que: . . . le fils (?) de celui qui est le roi de. . . . Mais toi, mon frère, tu ne reverras plus ton seigneur, ton roi, jamais. » Alexandre pleura amèrement. Tous ceux qui le voyaient s'en étonnèrent et quelques-uns parmi la foule dirent : « Il arrive en droiture, son cœur est encore brûlant en lui. » Éléazar, le vieillard des Perses, prit Alexandre

et l'emmena à sa maison. Les messagers le suivirent et s'assirent chacun suivant son pays, il. . . .

La troisième feuille est la mieux conservée; elle est pour ainsi dire intacte et contient la fin du chapitre xxxii de la vie d'Alexandre. Elle comprend les pages 199 et 200 du roman. Le chapitre xxxii était consacré à l'empoisonnement d'Alexandre; c'est presque mot pour mot le récit du Pseudo-Callisthènes (Livre III, ch. xxxi). Afin de faciliter la comparaison, je donne les deux textes parallèlement.

Becto.

κ

ρ 40

ΑΧΚΩΛΕ ΗΤΕΣΤΟΡΗΗ ΗΗ ΤΕΣ
 ΕΙΝΑΥΗΝ ΕΣΟΥΝ ΕΑΝΔΗΑΤΡΟΣ ΖΗΗ
 ΓΕΥΤΕΝΗΟΟΥ ΝΕΚΡΑΤ[ΕΡ]ΟΣ ΕΤΗΛΕ
 ΔΟΗΑ ΝΕΗ ΤΕΘΑΛΑΕΣΙΑ ΗΤΕΡΕ ΑΝΔ
 ΠΑΤΡΟΣ ΛΙΘΩΝΕ ΕΠΘΟΝΕΤ ΝΑΛΥΣΑΝ
 ΤΡΟΣ ΚΕΙΚΑΡ ΑΥΣΩΤΕΗ ΖΙΤΕΗ ΗΡΩΗΕ
 ΗΤΑΥΚΑΥ ΕΒΟΛ ΖΗ ΤΑΙΤΟΥΡΕΙΑ ΗΤ
 ΝΕΝΤΗΑΤΟΙ ΑΥΕΠΕΧΗΡΙ ΕΠΘΟΤΕΗ ΝΑ
 ΛΥΣΑΝΤΡΟΣ ΝΕΙ ΑΝΔΗΑΤΡΟΣ ΜΗΠΟΣ
 ΝΕΥΖΗ ΕΙΡΑΙ ΕΖΗΝΟΘ ΝΑΛΑΝΟΣ
 ΚΕΙΚΑΡ ΑΥΣΩΤΕΗ ΑΥΩ ΑΥΘΙΜΗΕ ΕΝΕΤΕ
 ΓΕ ΑΛΥΣΑΝΤΡΟΣ ΗΜΗΥ ΕΡΘΟΥ ΕΣΟΥΝ ΕΡΘΗ
 ΕΤΕ ΤΕΜΗΝΤΧΑΣΙΝΤ ΗΗ ΝΕΥΠΡΑΙΣ
 ΖΕΗ ΠΡΕΥΤΕΝΗΟΟΥ ΟΗ ΝΕΙ ΑΛΥΣΑΝΤ
 ΡΟΣ ΝΕΑ ΤΕΟΗ ΝΗΤΟΧΟΤΟΣ ΤΑΙ ΟΥ
 ΝΟΘ ΕΝΑΤΕ ΤΕ ΤΕΛΑΥΔΟΗ ΝΕΥΗΤΕ ΟΥ
 ΩΗΡΕ ΝΑΝΔΗΑΤΡΟΣ ΕΠΕΥΡΑΗ ΝΕ ΟΥ
 ΛΙΟΣ ΝΕΑΥΑΤΕΗ ΝΑΛΥΣΑΝΤΡΟΣ ΑΗ
 ΔΗΑΤΡΟΣ ΔΕ ΑΥΕΚΕΝΑΥΕ ΜΗΝΑΥΕ
 ΜΗΟΥ ΝΑΙ ΕΛΕ ΝΕΗ ΒΟΗ ΝΑΛΥ ΝΙΕΓΓΟΣ Η

ΖΟΜΕΤ ΗΒΕΛΑΧΕ ΕΒΙ ΕΛ ΤΕΘΕΘΗ ΛΑΛΛΑ
 ΨΑΧΗΩΣ ΗΤΕΥΗΟΥ ΛΑΦΗ ΗΤΕΡΕΝΩ
 ΚΕΝΑΖΕ ΗΗΘΑ ΛΑΤΑΘ ΕΒΕΗ ΟΥΠΗΗΗ
 ΠΕ ΛΑΤ[ΛΑ ΕΚ]ΛΑΝΤΡΟΣ [ΠΕΛ]ΩΗ
 ΡΕ ΛΑΤΕΗΗΘΟΥΑ ΖΩΣ Ε...Υ

(Pz. Coll. III, 31.)

Τοῦ δὲ Ἀλεξάνδρου δεξιμένου τὰ γράμματα Ὀλυμπιάδος
 τῆς μητρὸς αὐτοῦ, καὶ γνοὺς δι' αὐτῶν τὴν ἐνέστικτον τῇ
 μητρὶ αὐτοῦ λύπην, ἀπέστειλε πρὸς τὸν Ἀντίπατρον Κρατερόν
 τοῦτομα εἰς Μακεδονίαν ἐπιμελητὴν αὐτῆς γενόμενον. Αἰσθό-
 μενος δὲ Ἀντίπατρος τὴν ἐπίνοιαν Ἀλεξάνδρου καὶ τὴν ἐφίξιν
 Κρατεροῦ καὶ εἰδὼς τοὺς στρατιώτας ἀνταμιζομένους ἀπὸ
 Ἀλεξάνδρου εἰς Μακεδονίαν καὶ Θεσσαλίαν, ἐνέκεν τοῦτου
 ἐφοδίσθη λίαν, καὶ ἦλθεν εἰς δολοφονίαν Ἀλεξάνδρου, φοβού-
 μενος περὶ ὧν ἐπέγραψεν εἰς Ὀλυμπιάδα, μήποτε εἰς παρα-
 δουλακισμὸν ἔλθῃ καὶ κακῶς τιμωρηθήσεται· ἤκουσε γάρ τὸν
 Ἀλέξανδρον ἐπαίσιμαί τε πόλιν πρὸς ἐπαρηφανίαν διὰ τὰς
 ἐπιτελούμενας αὐτῷ πράξεις. Καὶ τοῦτο διαλογιζόμενος
 ἐσκεύασε φάρμακον δηλητηρίον, ὃ οὐκ ἔφερεν ἀγγεῖον οὔτε
 χαλκόν οὔτε ὀλίγον οὔτε κεράμιν, ἀλλ' εὐθέως ἐρρήγιτο·
 ἐν μολεβδίῳ οὖν πυξίδι βαλὼν τὸ φάρμακον ὁ Ἀντίπατρος καὶ
 περιχρᾶψας ἄλλῃ πυξίδι σιδηρᾷ ἔδωκε τῷ υἱῷ, καὶ ἀπέστειλεν
 εἰς Βαβυλῶνα ἰδίᾳ τῷ πικρένῳ. . . .

Νῆσοι.

Ε ΗΛΛΥΣΙΑΝΤΡΟΣ (ΜΕ) ΗΛΛΥΣΙΑΝΤΡΟΣ ΖΗ
 ΠΩΛΑΧΕ ΤΗΗ ΟΥΤΩΗ ΔΕ ΠΕΦΩΛΑΧΕ ΜΗ
 ΙΟΥΑΙΟΣ ΠΕΦΩΗ ΕΤΕΣ ΤΩΗΑΙ ΗΠΕ
 ΦΑΡΜΑΤΩΗ ΗΛΛΥΣΙΑΝΤΡΟΣ ΗΤΕΡΕ ΚΕ
 ΣΑΝΤΡΟΣ ΔΕ ΕΓΕΤΕΛΑΥΑΘΗ ΛΑΦΗΗ ΗΛ
 ΛΥΣΙΑΝΤΡΟΣ ΨΤΗΘΕΙΑ ΛΥΩ ΕΦΩΩΗ ΕΡΩΗ
 ΗΝΕΝΤΑΥΒΙ ΨΑΡΩΗ ΛΑΨΑΧΕ ΗΗ ΙΟΥ-
 ΑΙΟΣ ΠΕΦΩΗ ΖΩΣ ΧΕ ΗΤΩΗ ΠΕ ΠΩΨΕΠ
 ΗΤΕΡΕΩΨΤΕ ΗΛΛΥΣΙΑΝΤΡΟΣ ΛΑΨΩΗΕ

ΤΕ ΤΛΟΣ ΗΣΕΝΚΟΥΙ ΗΣΟΥΥ ΤΕΝ ΠΤΡΕ Α
 ΧΥΣΙΑΝΤΡΟΣ ΡΕΖΕΤ ΠΤΗΠΗΡΙΤΗΣ ΤΟΥΧΑΥ
 ΟΣ ΠΟΥΒΕΡΟΝ ΕΧΕΝ ΤΕΧΑΠΗ ΗΣΗΟΣ ΕΤ
 ΚΕ ΟΥΛΙΑΙΑ ΗΤΑΣΩΦΗΣ ΣΙΤΕΝ ΟΥΛ
 ΤΑΧΙΑ ΕΤΕΟ ΠΑΙ ΗΕΡΕ ΗΣΕΡΦΙΡΕ ΕΟ
 ΗΕΤ ΕΣΣΗΝΑΧ ΣΙΤΕΝ ΟΥΜΟΤΗΕΣ ΕΒΕΙ
 ΡΕ ΗΤΠΑΡΑΝΟΝΙΑ ΛΥΩ ΛΗΧΙ ΗΕΜΗΛΗ
 ΗΜΗΣΙΟΣ ΗΗ ΘΥΣΑΛΛΟΣ ΕΠΕΩΠΗΤ
 ΗΕΗ ΗΕ ΗΑΛΥΣΙΑΝΤΡΟΣ ΟΥΔΙΚΑΣΤΗΣ
 ΕΠΟΝ ΗΕ ΠΑΙ ΔΕ ΛΗΧΙΤΕΝ ΗΕΘΗΕΣ ΕΤ
 ΕΕ ΟΥΣΗΡΕΣΙΣ ΛΥΩ ΛΥΣΕΝΤΑΙΕ ΕΤ
 ΕΩ ΗΑΛΥΣΙΑΝΤΡΟΣ ΗΗΕΦΑΡΜΑΓΟΣ

ΑΓ Ε[ΤΕ]Ε ΗΗΤΑΥΤΕΟ ΗΗΑΙΡΕ ΗΗΟΥ
ΗΕΤΩΩΠΤ ΕΚΟΛ.....
ΗΟΥΤΡΑΠ[ΧΑ].....
ΑΗ ΤΕΗΟΥ ΟΗ ΕΙΑΗ.....
ΗΕΙ.....

τοῦ Ἀλεξάνδρου τοῦ βασιλέως, συλλήψεις αὐτῷ ὑπὲρ τῆς
 τοῦ Φαρμακίου δεινότητος καὶ Σπυταφόρου δυνάμεως, ὅπως
 εἴαν τι ἐκτὸς ἐν τοῖς πολέμοις, ὑπὸ των πολέμιων συμῶ,
 δεξιόμενος καλὸν τέλος λάβῃ. Ἀφικόμενος δὲ ὁ υἱὸς Ἀντιπά-
 τρου εἰς Βαβυλῶνα συναλλάγησεν ἰόλλῳ τῷ πριγκίπῃ Ἀλεξάν-
 δρου λάβρα περὶ τῆς τοῦ Φαρμακίου δόσεως. Ἐτυχε δὲ ἰόλλας
 τότε ἐν λύπῃ φερόμενος πρὸς Ἀλέξανδρον· πρὶν ὀλίγων γάρ
 ἡμερῶν πλείστας ἰόλλου ὁ Ἀλέξανδρος βίβδον κατὰ τῆς κε-
 φαλῆς δεδοκώς ἐτραυμάτισεν αὐτὸν θανάτῳ. Ὅθεν ὁ ἰόλλας
 ὀργιζόμενος Ἀλεξάνδρῳ ἐπούργησε τῷ Ἀντιπάτρει βίη· πρὸς
 τὸ παρανόημα. Περέλαθε δὲ σὺν αὐτῷ ὁ ἰόλλας Μηδίῳ τινι
 συνδικηρέϊσι αὐτῷ. Δικτάζοντο οὖν εἰς ὀκτωὺς πῶς δώ-
 σουσι τῷ Ἀλεξάνδρῳ τὸ Φάρμακον πικρὸν.

Τοῦ δὲ Ἀλεξάνδρου ἀκατασφαμένον ἐν μιᾷ τῶν ἡμερῶν, καὶ
 ἀπὸ δαίμωνος μεγάλου ζανομένου, προσήλθεν αὐτῷ τῇ ἐπαύ-
 ριον Μήδιος ἀξιῶν αὐτὸν εἰσελθεῖν εἰς τὴν οἰκίαν αὐτοῦ, κτλ.

Page 199. Il détourna la colère et le chagrin (d'Olympias) en envoyant Crateros en Macédoine et en Thessalie. Quand Antipatros se fut aperçu de la fureur d'Alexandre et qu'il eut su quels hommes l'avaient chassé de sa charge militaire, Antipatros forma le projet de faire mourir Alexandre craignant de tomber lui-même dans de grands supplices : car il avait appris et il savait ce qu'Alexandre projetait à son égard à cause de son insolence et de ses actions. Or, parmi ceux qu'Alexandre avait envoyés (rejoindre) la troupe des archers, troupe très-forte et (résidant à) Babylone, se trouvait un fils d'Antipatros, nommé (J)oulios, qui était sous les ordres d'Alexandre. — Antipatros prépara donc la médecine mortelle, à la force de laquelle on pouvait résister aucun vase ni de bronze ni de terre, mais ces vases se brisaient aussitôt que (le poison) les touchait. Quand il l'eut préparée, il la plaça dans (un vase de) fer et la remit à son fils Cassandre qu'il envoyait en à

Page 200. Alexandre, lui recommandant en même temps de s'entretenir avec son frère Julios sur la manière de donner le poison à Alexandre. En arrivant à Babylone, Cassandre trouva Alexandre qui faisait un sacrifice et recevait ceux qui venaient le trouver. — Il parla avec son frère Julios qui était celui qui approchait le plus le roi. Or il était arrivé quelques jours auparavant qu'Alexandre avait frappé d'un bâton sur la tête son serviteur Jolios pour une infraction à son service. C'est pourquoi le jeune homme, irrité, voulut sans retard (se venger) de l'injure et prit avec lui Mésios et Thessalos, le premier, compagnon d'Alexandre et puni en même temps que Julios, le second, victime d'une injure de la part du roi au sujet d'un (passe-droit ?) et ils se concertèrent sur le moyen de donner le poison à boire à Alexandre.

D'après ce qui reste du chapitre xxxiii du roman copte, on voit que le récit se continuait de la même façon que dans le texte grec.

XXXIII. DE CEUX QUI VERSÈRENT LA POTION MORTELLE.

La différence entre les deux récits, à part un léger détail, est pour ainsi dire nulle, et telle qu'on doit l'attendre d'un même texte écrit dans deux idiomes différents. Il est à présumer que les deux morceaux en question ont été traduits littéralement d'un même texte original ou, ce qui est également possible, que l'un des deux n'est que la traduction de l'autre. Cependant, cette dernière hypothèse, à mon avis, ne saurait être admissible que si l'on considère le grec comme une traduction du copte. L'hypothèse contraire me semble bien difficile à adopter. Il n'est pas probable en effet que dans une traduction, fidèle jusque là de point en point, on retrouve tout-à-coup un personnage absent dans l'original; le contraire plutôt pourrait avoir lieu et je ne ferais aucune difficulté d'admettre que le copte fut la traduction du grec si je retrouvais dans ce dernier texte le personnage de *Thessalus*, quand bien même il manquerait dans le récit égyptien. Mais ici c'est le contraire qui se présente : le personnage de *Thessalus* manque dans le passage du *Pseudo-Callisthènes* et figure dans le texte copte. Le doute, je le reconnais, pourrait encore persister, et l'on serait en droit de penser que ce *Thessalus* est une interpolation de l'auteur copte, si nul autre écrivain n'avait parlé de ce *Thessalus*, comme complice de l'empoisonnement d'*Alexandre*; mais si ni *Arrien*, ni *Plutarque*, ni *Quinte Curce*, ni le *Pseudo-Callisthènes* n'en par-

lent, nous en retrouvons la mention dans Justin, qui a dû se servir, pour la rédaction de son histoire, de documents inconnus aux trois biographes d'Alexandre, documents sur lesquels avait travaillé le Pseudo-Callisthènes et qui avaient été mis en œuvre également par le narrateur copte.

Quoique l'on puisse supposer, du reste, il est sage de réserver le jugement définitif sur cette question qui, j'en ai le ferme espoir, sera quelque jour résolue par la découverte de fragments plus importants et plus décisifs.

NOUVELLES ET MÉLANGES.

*PROBEN DER VOLKSLITTERATUR DES ÖSTLICHEN TÜRKISCHEN
STAMMES gesammelt und übersetzt von Dr. W. Radloff. V. Theil:
der Dialekt der Kara-Kirgisen. Saint-Petersburg, 1885.*

Les Kara-Kirguiz ou Kirguiz noirs, l'un des plus importantes fractions de la grande famille turke, mènent la vie nomade au nord du Thian-chan, dans les bassins du Tekes et du Teben, s'étendant au sud-est jusqu'à Kachgar et à l'ouest jusqu'à la rivière Talas et au Kokand. Ils se partagent en deux subdivisions principales : la droite *ang* et la gauche *sol*. La première composée de six clans est installée à l'est, au sud et à l'ouest de l'*Isik-goul* « lac chaud ». La seconde, beaucoup moins nombreuse, se rencontre surtout le long du Talas.

D'une humeur assez belliqueuse comme presque toutes les peuplades d'origine turke, les Kara-Kirguiz se trouvent en contact, d'un côté avec les Chinois, dont plusieurs d'entre eux adissent la suzeraineté, et les Kalmonks qu'ils traitent de payens, quoiqu'eux-mêmes ne soient que des musulmans assez froids; d'autre part avec les *sart* qu'ils méprisent comme s'adonnant à la culture de la terre, les Kara-Kirguiz, dis-je, n'ont pas manqué de chercher querelle aux uns et aux autres et de profiter des hostilités pour se livrer au pillage. De là une foule de petites expéditions, menées avec plus ou moins de bonheur par des chefs entreprenants que leurs compa-

tristes ont considérées comme des héros. Leurs exploits, répétés de bouche en bouche, et grossis avec le temps, sont bientôt devenus légendaires et, comme les aptitudes poétiques ne sont pas rares chez ces demi-sauvages sur lesquels l'art de la parole exerce une puissante influence, il n'a pas manqué d'improvisateurs habiles à grouper autour d'eux des auditeurs avides d'entendre chanter les exploits de leurs héros préférés. De là est sorti tout un cycle de poèmes épiques, jamais écrits, toujours répétés et amplifiés par les bardes nationaux depuis des siècles.

Il ne peut être question ici d'analyser ces *Chansons de geste* qui comprennent près de vingt mille vers où reparaissent à chaque instant les combats, les surprises, les luttes corps à corps, les longs discours, les invocations, les interventions merveilleuses, etc., mais seulement d'en signaler les particularités les plus originales.

Un des traits principaux du caractère des nomades, c'est la haine du *art*, c'est-à-dire du cultivateur, de l'homme attaché à la glèbe ou faisant le commerce sur place, car c'est ainsi qu'on désigne dans l'Asie centrale tous ceux qui, soit *taffik* (d'origine iranienne), soit de sang touranien, préfèrent à la vie errante une existence sédentaire. Voyez sur quel ton dédaigneux Yakoub-khan, père de Maoua, s'exprime sur leur compte (p. 83) :

J'ai parcouru le pays des *art*, ces gens qui emmarchent nos bœufs de bois de saule, qui prient leur âne à la robe claire à l'égal d'un cheval de race, qui mettent leur pain en dépôt dans leur poche (leur sein), qui portent sur leur cou une houe à deux dents (une pioche); je n'y ai pas trouvé une belle fille pour mon fils le brave Maoua.

کیمیان مینان تالغا سارنغان
کو انشاکیی ارغیاتی اتالی مانتغان
نخیره لاک قورونبودا
آشور گنغان قورونبودا

سارتنينك يورتى قىچىرىدىم
 ياتىر ماناس اوغۇلۇما
 آندان سولوك تاپىلدىم

Plus loin, p. 112, on les peint sous les mêmes traits et on ajoute :

Les fils des *sart* plus braves que le chameau.

اتاندىي كوزانك سارت اوغۇل

Page 116, un héros kirghiz s'écrie :

Puisse sa mère, la noble Baiqi-Doulout, piétinant comme la perdrix, ne pas recueillir les épis des *sart* ! Que jamais son père Yaspoukhan, se trémoussant comme l'outarde, ne moissonne les récoltes des *sart* !

اتاي باغدى دولوت باي يىپ
 سارت ماشاغىي تىرچاسىي
 قان اتاي يعقوب قان
 توغداق قوشتاي توغكولداپ
 سارت اوروغىي اوراسىي

Et à la page 121 :

Je moissonnerais les récoltes des *sart* ! Je traînerais une existence de commis aux écritures ! Je lancerais la semence dans la terre.

سارت اوروغىي اوراسىي دىپ
 دىپانچىلىك سوزامىي دىپ
 يىرگا اكىي سالامىي دىپ

P. 176, on reproche aux *sart* de ne pas se nourrir de viande :

Ce fouet qu'il avait tressé de deux courroies, ce fouet qu'il avait fabriqué lui-même de la peau d'un bœuf écorché (*suspendu*), ce fouet dont il frappait, à leur faire pousser les hauts cris, les *sart* qui ne savent pas tuer un mouton.

اون ايگىدان اورگان بولدىرسىي
 اسيغ اوگوز تىراسىي
 اوزى قىلغان بولدىرسىي
 قوز سويلغان سارتخارى
 قوزقولاتقان بولدىرسىي

On ajoute, p. 295 :

Ces sart, plus vils encore que les Kambek.

اوزی بیکان سارت خوردن

Page 272 :

Ces sart qui ne savent manier que la faux.

اوارانجی سارت

Vent-on peindre comment un cheval de noble race est tombé dans le dernier degré de l'avilissement, on dit, p. 584 :

Tchal Koïrouk (celui qui a la queue noire et blanche) une fois son maître mort, devint le cheval d'un roturier sart. Comme il ne pouvait trainer sa charrette, il perdit, raconte-t-on, une partie de sa queue, eut les oreilles mutilées et ses flancs se couvrirent de plaies.

چال تویرورنک ایا اولکاندا
هربق سارتقا ات برلوب
هرجه سینی تارتالیای
توبروق چولاق بولدی دیت
تولاق چولاق بولدی دیت
بیلق مالیم بولدی دیت

Quant aux Chinois, le barde kirguis leur décoche en passant, p. 112, un trait satirique :

Qu'arriverait-il si nous pénétrions chez les Chinois, ces bredouilleurs (چالدر چولدر), mots dénués de sens et de pure harmonie imitative) dont personne ne comprend le langage?

چالدر چولدر چولکان
تیلی آدم بیلساکان
خطایقا کیرساک قاندایت

Et plus loin, p. 204 :

Ces ennemis, les Chinois, je leur aplatisrai, je leur briserai le nez.

Le mépris des nomades pour la population agricole et sédentaire n'est pas le seul trait caractéristique qu'on remarque dans ces poèmes. Le cheval, le chien, le faucon, les fidèles

compagnons du chasseur, y jouent un rôle prépondérant. Lorsque Monas, le principal de ces héros légendaires, vient à mourir, il est pleuré surtout (p. 131) par son cheval isabelle قاييرقاي dont les mouches noires dessèchent les côtes قاييرقاي قازا چيبي قانداي, par son faucon blanc اق سوبكار, plein d'ardeur autrefois à faire pousser des cris perçants aux oies et aux cygnes :

قاييرقاي قازا الحى قورقودايب قوغو الحى

et enfin par son levrier blanc, p. 133 :

Aux oreilles vigilantes, aux quarante tétines, dont la dent salissait l'ouagré au milieu des déserts salinés et l'argali sur les pentes escarpées; qui, par un brusque mouvement de retour enfouait ses crocs dans les flancs du cerf.

سركاك قورتق قيرق ايچاك مابلستينك اق قايغاق باز ايچان
قورمقان قورتق قيرقاي ايردان ارقار قيرقاي
قورقودايب قوغو قيرقاي

Ces hommes, qui savent se faire aimer des animaux avec tant de passion, ne sont pas seulement de grands guerriers, toujours prêts à risquer leur vie dans les expéditions les plus aventureuses, ce sont aussi d'intrepides mangeurs, capables d'engloutir à eux seuls les ressources destinées à tout un clan. On peut en juger par les exploits de Khan-Yoloi, p. 432 :

Khan-Yoloi, regardant de tous côtés, se mit à inspecter les huttes dressées sur troieils. Il y en avait soixante dans lesquelles il vit pénétré nombre d'autres. Dans six peaux de poulain etait l'arand. Voilà de quoi boire un coup, se dit-il, et il descendit de cheval. Entendant sur la montagne le bois du cerf et dans le ravin le bois de la montagne, il poussa devant lui le troupeau, saisit les juments grasses et les chevaux au front marqué de blanc, en prit soixante en tout qu'il lança dans le feu. De leurs pâturages il ne fit qu'une houchén, de leurs troupeaux il ne fit qu'une houchén. Il avala d'un seul trait les soixante autres de hommes (fit de fument aigri, le caenn des

voyageurs européens du xii^e siècle), l'un qui était dans les six poutres de poutain, et s'étendit par terre pour dormir.

بیلقینی عابدی کیلیدی	تیق بیغینان قارمادی
تیکور اینان قارمادی	الغیش اد الیب کیلیب
اوقلا مالیب بیباردی	کوکراکیس بو اتیلینک
بیر اهورینا سالدی دیت	کوجوگون بو اتیلینک
بیر لغوزینا سالدی دیت	الغیش صایا قهریز
بیر میلان اچتی قان بولوی	الغی تلی تیریمینداک صوفی
بیر میلان اچتی قان بولوی	یانیب اوقاغ بولدی دیت

Ces geants, fils de tigres قایلان تیغیان, si terribles dans les combats, dont la colère était d'une telle violence que leur barbe s'en tordait بوقوراب کیتتی, qui étaient doués d'un appétit insatiable, enduraient au besoin des fatigues extraordinaires, proportionnées à leurs forces et à leurs tailles. C'est ce qui arrive à Er Teuchtuk, p. 564.

Er Teuchtuk se mit donc en route. Il marcha, il marcha encore, tant que Tchal Koirouk, son cheval, devint élanqué comme la tige du saule et que ses vêtements grouillèrent d'une vermine pareille aux aleuettes. Épuisé de fatigue, ne pouvant plus avancer, Tchal Koirouk tomba à la renverse, la bouche béante, les yeux vitreux. Er Teuchtuk mitant pied à terre, lui prit la tête dans ses bras : « Tchal Koirouk, mon cheval, toi qui m'as servi de père quand je n'avais pas de père, de mère quand je n'avais pas de mère, de compagnon quand je n'avais personne pour me suivre, ne meurs pas, mon cheval, ne m'abandonne pas ainsi dans la détresse ».

سوروب کیتتی او تیریمینک	سوروب سوروب کیتیمکالدا
چال قهریز این عابدی بولدی	بلیتی سوروغودای بولدی
چال قهریز ازیسدی	بورونای تورغان بولدی دیت

Un autre héros, p. 290, n'a plus sur lui que des haillons :

Les pans de sa robe, à force d'usage, deviennent comme un tissu; les manches flottent au vent comme des hamacs.

ابتأكهي ابلانك بولدي ديت بينكي بلاك بولدي ديت

Les Orientaux ne craignent pas les détails répugnants sur les inconvénients de la malpropreté, comme le prouvent les passages cités plus haut et un autre du même genre à la page 473. Dans le charmant conte des *Mille et une nuits*, *Enis el-Djelis*, que Galland a rendu célèbre sous le titre de *Histoire de Nour ed-din et de la belle persienne*, l'auteur faisant la description de la défringue sordide du pêcheur Kerim, sollicité par le khalife Haroun er-Rechid de changer de vêtements avec lui, dit :

Il portait une robe rapiécée en cent endroits de chiffons de laine grossière et peuplée de tant de vermine à longue queue et de puces, que peu s'en fallait qu'ils ne la fissent marcher toute seule. وكانت عليه جبة فيها مائة رقعة من الصنن لهن فيها من القمل الذي له اللاب ومن البراغيت ما يكاد أن يسير بها على وجه الارض.

Mais il est temps de passer à des sujets plus gracieux et de parler de la femme, dont la beauté plastique est en si grand honneur chez les asiatiques. Une lettre de Moundhir III, roi de Hira, adressée au roi de Perse Kesra Anouchirwân, nous fait connaître quel était aux yeux des Arabes, au vi^e siècle de notre ère, le type de la femme parfaite¹ : « Stature haute et bien proportionnée, bouche fraîche, teint blanc, sourcils bien marqués, grands yeux noirs bordés de longues paupières, nez aquilin et effilé, joues roses, arrondies et polies, qui appellent le baiser, cheveux longs et épais, tête forte, épaules charnues, bras potelés, poignet fin, mains jolies, doigts déliés, taille mince, hanches rebondies, cuisses grasses, jambes bien fournies, pieds petits, peau douce, voix agréable, démarche lente. »

Un autre spécimen nous est présenté sous une forme poé-

¹ الف ليلة وليلة. — 1^{re} édit. de Boulaq, t. I, p. 767.

² Camille de Persival, *Essai sur l'Histoire des Arabes*, t. II, p. 183.

tique dans les *Mille et une nuits*¹ : « Ses longs cheveux sont de la couleur de la nuit ; sur ses joues s'épanouit la rose , brillant comme l'éclat de la flamme ; sous ses paupières se cache un glaive ; ses regards sont perçants comme les flèches ; sur ses lèvres vermeilles reluit le vin ; sa salive est une eau limpide ; dans sa bouche est un collier de perles finement enchassées ; son cou est celui d'une gazelle accomplie dans la grâce ». Et le poète poursuit sa description qui devient tellement minutieuse et indiscrets qu'il seroit difficile de le suivre :

لها شعور طوال	والذي لون الليل
وتحتها فيه ورد	مثل اللؤلؤ في اشتغال
وجفنها فيه سيف	ولحظها كالنيل
وتفريها فيه خمر	وريقها كالزلال
كأنه عقده در	حوى نظام الفحل
ومجدها فيه ظبي	ملصقة في كمال

Plus chaste et plus réservée est la beauté kirguize, qui n'est pas destinée, comme ses compagnes de l'Arabie et de la Perse, à faire l'ornement, acheté à prix d'or, d'un harem, mais à devenir la compagne du chef de famille. La voici dans toute sa grâce native et originale, p. 389 :

La fille d'Angutchai, Aksaikai, est la plus habile de toutes celles qui manient le dé, la mieux parée de toutes celles qui savent se coiffer. C'est une belle et splendide créature, dont les cheveux ont quarante brasses de longueur. Son corps est blanc comme la neige qui tombe sur la terre noire ; sa joue colorée brille sur cette blancheur comme la goutte de sang treuche sur la neige. Un dé est l'image de sa bouche ; dans les perles on voit ses dents, le *kalas* (la plume) est l'image de son sourcil ; le casseil n'est pas plus noir que son œil, le sucre n'est pas plus doux que sa personne. So met-elle à rire, elle montre des dents arrondies en forme de pelle ; quand elle respire, une odeur d'ambre s'exhale autour d'elle.

¹ 1^{er} édit. de Boulaq, t. IV, p. 128.

الكيصال قيرى اق سارقال
 اوغاتقودان اور سايقال
 ساجباغتوقدان توز سارقال
 آبادان سولوق كيىسى ايكل
 قيرق قولاج ساجى يمار ايكل
 قارا يىركا قاز ياعما
 قاردى كورسانك اتىي كور
 قارلوق يىركا قان تامما
 قالدى كورسانك يىقىي كور
 اوچاق كورسانك اهرىي كور
 ايىچى كورسانك تىقىي كور
 قلم كورسانك قاشىي كور
 قازا قات كورسانك كوزىي كور
 عكردى كورسانك اوزىي كور
 كولما كوراكىي تىقىي قىشاغان
 كورمالسا يىمار يىشانكى

Et plus loin, p. 523, il est dit d'une autre jeune fille :

Parmi elles était une jeune fille qui brillait comme la lune dans son plein, qui rayonnait comme le soleil dans toute sa splendeur. Lui donnait-on à boire de l'arak, on le voyait passer dans son gosier; la poitrine qu'elle était en train de manger se distinguait au passage à travers son cou (son attache).

ائىلك اچىيندا يىر قىير
 كىي تىككالدان يارولدى
 عرق يىرما بو قىير
 خلق مىللى كورولدى
 الما يىمار بو قىير
 ياعمىللى كورولدى

Ce dernier trait fait penser aux *houri*, dont il est dit que « leur chair se distingue sous les tuniques, leurs os se laissent apercevoir sous leur chair et la moelle elle-même apparaît distinctement dans l'intérieur des os¹ ».

Il est probable que les chants dont nous parlons ont subi avec le temps plusieurs modifications importantes, ce qui n'a rien que de très naturel, vu qu'ils se transmettent de vive voix et ne sont pas consignés dans des livres sous une forme définitivement arrêtée. S'il en était autrement on ne s'expliquerait pas comment les scènes qui y sont retracées accusent tantôt la conversion à l'islamisme, tantôt la croyance indienne à la superposition de plusieurs existences se succédant l'une à l'autre pour le même individu, tantôt la pratique des plus grossières superstitions, attribuées, il est vrai, à des païens tels que les Kalmouks, mais que les Kara-Kirghis eux-mêmes, musulmans de forme plus que de fond, n'ont pas oubliées. Il y a tels passages où il est question de La Mecque, du Prophète, des saints (*etlia*), de la purification (*talhdret*), de la prière canonique (*namaz*). La formule de salut *es-salam 'aléikoum* avec la réponse *'alrikoum es-schim* s'y rencontrent fréquemment. Dieu y est appelé *Khandu* (le Seigneur) et même *Allah*. Ceux qui n'ont pas embrassé l'islamisme sont traités de *kafir* (infidèles); sauf toutefois le Tzar blanc, dont il n'est parlé qu'avec le respect dû au suzerain incontestablement reconnu. Puis nous rencontrons, p. 571, un passage qui nous transporte dans un tout autre domaine que celui du Coran. Écoulons plutôt :

Mon âme est bien loin d'ici dans un lieu appelé *Al-taïli*. Là est une fontaine d'or dans laquelle on trouve un poisson tout jaune, et dans ce poisson il y a un coffre d'or qui en renferme un autre d'argent où repose mon âme sous forme de quarante kara-qonchaly² :

¹ *Mirkat al-ouyoun*, p. 21 de la traduction et 33 du texte.

² « Petits oiseaux noirs ». Il s'agit ici d'un petit oiseau noir, au bec jaune, dont le chant est agréable; on le trouve à Kachgar. Voy. Shaw, *High Turkestry*, p. 366.

كۆمۈش سەندۇقتىڭ ئىچىنىدا قېيىق قارا قوشقۇچ جانم بار

Dans un autre passage, p. 565, le fameux cheval *Tekal Qotraq* est représenté comme ayant perdu trois âmes sur les huit qu'il possédait.

سېگىز جاندې چال قوپۇرۇقنىڭ اوچاكو چاق اولدى ھالە
بىشاكو چاق تىرىلدى

Ce n'est pas tout. Voici qu'on brûle une omoplate de mouton pour y lire l'avenir¹, p. 196 :

Targuit-Tas, après avoir brûlé l'omoplate, l'examina attentivement, puis se releva et dit : « Tchong-Yoloi, Khan des Kâfirs, je crains ce que me révèle l'omoplate. J'y vois une tête énorme, pareille à une chaudière (mot à mot au cercle qui entoure une chaudière), étalée devant le Khan; j'y vois une tête, grosse comme un casque, étalée devant l'étendard. »

بۇ دالىنىڭ ئىچىنىدا قازان باھتاي قايرىغان باش
قان الدىنغان يايلىدى داوولغاداي قايرىغان باش
توغ الدىنغان يايلىدى

Assistons maintenant, pour finir, à une scène d'incantation où le devin (proprement le docteur, *bakhchi*) prête l'assistance de son art à une femme en mal d'enfant, p. 468 :

Le docteur noir accourut et s'assit près de la tête (du front) de la dame, puis appelant son genre : « Mon roi noir, toi qui scrutes tous les mystères, toi qui sais pénétrer tous les secrets, toi qui comptes une à une les quarante côtes; cet être (cette âme) qui va venir au monde vitra-t-il d'accord avec sa mère? Est-ce un don que le Seigneur très bon va lui faire? Malheur à cette femme! Ce ne serait pas un être qui vivrait d'accord avec elle! Ce ne serait pas un don du Seigneur? Serait-ce donc un hérau venu de loin? Serait-ce un être issu d'une origine étrangère? Ne l'as-tu pas introduit dans ton

¹ Voir sur ce genre de divination : Et. Quatremère, *Histoire des Mongols de la Perse*, p. 267.

mis par des efforts réitérés (à l'aide d'un tamis) ? Au jour de la Réurrection, comment feras-tu pour rester couchée dans la tombe ? — Alors la dame s'écria : Noir docteur, tu es plein de bonne volonté pour ton peuple. Tu es inspiré maintenant par un génie tout nouveau, et d'ailleurs, tu les connais tous. Donne-moi une robe au docteur, faites-le monter à cheval. » Et on le revêtit d'une robe, et on le fit monter à cheval, et il retourna chez lui.

قارا باشى كىلدى يوكىروب
 بايچىقتىك مانگدايىندا اولغورنى
 باشى جىيىن چاقىردى
 تىنتاكي قارا بادشام
 آبادان تىنتاب قازاق
 قىزق قىلغۇچا مالاق
 تاشمىنا بايچىق
 يازاماشا يىتىكلى جان دىلىكلى

Mais il est temps d'arrêter ces citations qu'on trouvera peut-être trop multipliées. Elles étaient nécessaires toutefois pour donner une idée de ce que peut être ce récit héroïque, très original dans ses allures et intéressant pour la langue dont il se sert. Nous retrouvons ici nombre de particularités propres au dialecte des Kirguis en général, telles que la substitution du *ه* au *م*, comme dans *دشمنى* pour *دشمنى* « ennemi »; du *ت* au *ز* dans *ديت* pour *دیر* « il dit »; du *د* au *ل*, comme dans *دار* pour *دور*; *بالادار* pour *بالادار* « les enfants », *تدا* pour *تدا* « monnaie d'or d'une valeur d'environ 16 francs »; du *ش* au *س* dans *اش* pour *است* « mets »; *توتمق* pour *توتمق* « joindre, ajouter »; du *ل* au *ن* dans *توكول* pour *توكول* « noccs »; du *م* au *ب* dans *موزون* pour *موزون* « la nez », *لا* pour *لوز* « la place », *غايه* pour *غايه* dans cette phrase *كورتان غايه بولدى* « il disparut aux yeux », etc., sans compter l'emploi d'une foule d'expressions inconnues dans l'Azerbaïdjan, la province de Khiva, le Turkestan, et qui semblent s'être cantonnées uniquement dans les vastes régions

de la Sibérie. Heureusement l'excellente traduction allemande que le docteur Radloff a jointe au texte original recueilli par lui vient suppléer ici à l'insuffisance des dictionnaires. Le savant orientaliste, auquel nous devons en outre une préface substantielle et très intéressante, a adopté l'alphabet russe, de préférence à l'alphabet arabe, pour la transcription du texte, en se basant non pas sur l'orthographe grammaticale, mais sur la prononciation. Il en résulte pour le lecteur un travail de déchiffrement parfois aussi scabreux que celui d'un manuscrit. C'est ainsi que jō représente ياقى « ennemi » et jōm ياقم « mon ennemi »; oqūma est pour اورقندا « dans sa famille »; j est pour اقر « poison »; ō ou œ est pour بيه « fument »; rō pour ريو « chameau »; rō pour تاغ « montagne »; jōr pour جواب « réponse », etc. Dans l'intéressante chrestomathie kirguise publiée à Tachkend par M. Lutch, cette phrase, p. 34, l. 35 : اقر اچينه اقر قوتوب : « mettant du poison dans le manger » est ainsi reproduite en caractères russes ас амане у ас амане destinés à figurer la prononciation. Cependant il ne faut pas s'exagérer ces difficultés toutes sérieuses qu'elles soient. On en vient à bout avec de la patience.

Cette clef, dit un poète ottoman¹, qui ouvre toutes les portes, mais qu'on dirait de fer, car elle est tant soit peu lourde à manier.

ملعاج مشکلات جهاندر آگرچه صبر
اما کراتچه در غیبا آفندیقیدر

PAYET DE COURVILLE.

¹ Nahi éfondi, p. 62 des gazels.

TRAITÉ DE FLEXION ET DE SYNTAXE, par Ihsan Hijam, traduit par A. Goguyer, interprète judiciaire. Leyde, in-8°, 1887. — *MARREKCHI ALHARAKI*, grammaire, chrestomathie et lexique, par A. Moulema, 1 vol. in-12, chez Maisonneuve, 1888.

L'étude théorique et pratique de l'arabe continue en Algérie à être l'objet de travaux estimables. Voici deux publications nouvelles qui ne peuvent que contribuer à répandre la connaissance de cette langue.

Le traité arabe dont nous devons la traduction à M. Goguyer pour auteur un célèbre grammairien, Ihsan Hicham, qui vivait dans la première moitié du XIV^e siècle. Il porte, selon l'usage, un titre poétique : « La pluie de rosée et l'étanchement de la soif », titre qui ne parviendra pas cependant à détruire l'aridité du sujet. Reconnaissons du moins que le traducteur n'a rien négligé pour rendre son livre accessible, non pas aux commençants, comme il le souhaite dans sa préface, mais à ceux qui ont déjà quelques notions du système des grammairiens arabes. Personne ne contredira M. Goguyer lorsqu'il affirme que l'intelligence de la vieille poésie, et il pourrait ajouter : de la langue des *hadis*, n'est pas possible sans commentaires et que ces commentaires eux-mêmes reposent en partie sur les théories qui ont leur point de départ dans les écoles de Koufah et de Basrah. C'est donc un service réel rendu aux hautes études que de faire connaître un texte difficile par sa concision, un traité que les musulmans lettrés placent presque à côté de l'*Alfyyah* et de la *Lamyyah* d'Elm Malek. Je ne serai pas surpris qu'on cherche noise au savant traducteur à propos des dénominations nouvelles qu'il substitue à celles qui ont pour elles la grande autorité de S. de Sacy. Il lui sera peut-être difficile de faire accepter sa définition du *muḍdar* considéré comme un simple infinitif, la théorie de l'attribut, celle des pluriels rompus, enfin certaines assimilations grammaticales d'une nouveauté quelque peu téméraire. L'essentiel est de s'entendre sur le sens réel de ces définitions, ce qui n'est, après tout, qu'affaire d'attention et de

bon vouloir. Quant au résultat, il ne peut qu'être fructueux, car M. Goguyer possède à fond l'algèbre des grammairiens indigènes. Sa traduction est claire et précise, et les commentaires dont il l'accompagne ne laissent subsister dans l'esprit du lecteur aucun doute sur le système grammatical d'un auteur qui, depuis cinq siècles, fait autorité dans les écoles d'Orient.

M. Moulieras, professeur d'arabe au lycée de Constantine, poursuit un but plus immédiat dans son *Manuel algérien* : il s'est proposé de « tracer une voie nouvelle à l'étudiant, en lui présentant à la fois les deux formes de l'arabe, la langue parlée et la langue écrite ». Embrasser un sujet aussi vaste dans un petit volume de 150 pages était chose malaisée. L'auteur rachète les lacunes inévitables de son exposé grammatical par le choix et la variété des textes qui l'accompagnent : à l'exception d'un court fragment du roman d'Antar, ils sont inédits et tirés pour la plupart de documents judiciaires. Notons aussi un chapitre intéressant sur l'accent d'après les vues si originales et si justes développées par le regretté S. Goyard dans sa *Métrie arabe*. Le *Manuel* sera le bienvenu dans les bibliothèques scolaires d'Algérie et il mérite aussi de trouver une petite place dans celles de nos Écoles spéciales.

B. M.

Le Gérant

BARRIÈRE DE MEYNAUD.

JOURNAL ASIATIQUE.

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1887.

NOTES

DE

LEXICOGRAPHIE BERBÈRE,

PAR

M. RENÉ BASSET.

PROFESSEUR À L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DES LETTRES D'ALGER.

QUATRIÈME SÉRIE.

VOCABULAIRE DU TOUTAT ET DU GOURARA.

ARGOT DU MZAB.

DIALECTE DES TOUAREGS AOUELINMIDEN.

AVANT-PROPOS.

Les trois vocabulaires que je donne aujourd'hui ont été recueillis à différentes reprises, pendant deux missions que m'avait bien voulu confier M. Tirman, gouverneur général de l'Algérie. Le premier, et le plus important, comprend les dialectes parlés dans le Gourara et le Toutat, cette prolongation naturelle de l'Afrique française du Nord, mais dont l'accès, déjà si difficile à l'époque où M. Soleillet accomplissait son périlleux voyage, est maintenant absolument impossible, comme l'ont montré la tentative de M. Largesau et le récent assassinat du lieutenant Palat. L'orgueil des Touaregs surexcité

par le massacre de la seconde mission Flatters, massacre qui est encore à venger, les intrigues des Oulad Sidi Cheikh, nominalemeut ralliés à la France, et des chefs d'insurrection dont le plus célèbre est Bou 'Améma, enfin l'hostilité naturelle des musulmans fanatiques, aujourd'hui enrôlés dans la confrérie des Senoussis, ont accru encore les difficultés que rencontrait, il y a un quart de siècle, le commandant, aujourd'hui général, Colonna lorsqu'il s'efforçait de nouer des relations directes avec ces groupes d'oasis.

Cependant les Touatis et les Gouraris, surtout ceux de la classe inférieure, fréquentent le sud et le centre de l'Algérie : ces derniers surtout, *harratin* d'origine, presque noirs de couleur, ont subi pour la plupart la tyrannie de leurs suzerains arabes ou touaregs et se livrent avec zèle à la culture dans les environs des villes des Hauts-Plateaux.

C'est ainsi qu'en 1886 et en 1887, j'en trouvai un certain nombre établis à Tiharet et que je pus étudier leur dialecte, jusque-là inconnu. Mon ami, M. Camille Limon, juge de paix à Tiharet, mit à ma disposition le cheikh du village nègre, venu lui-même du Gourara. Son zèle, accru par la qualification flatteuse de *qaïd el-ouïfan* (*qaïd* et non *cheikh*) me procura des représentants de chacun des k'oura. Mes renseignements sur les dialectes de Badrian sont dus à H'amed ben-el-H'adj Moh'ammed; de Tementit, à El-H'adj Moh'ammed ben-el-H'adj Ah'med; de Tiattaf, à 'Abd el-Qader ben Moh'ammed; de Timisakht, à El-H'adj Abd el-Qader; enfin de Timimoun, à Ah'med Ould H'adj Moh'ammed, originaires de chacun de ces k'oura.

Comme dans mes précédentes *Notes*, j'ai comparé les mots des vocabulaires avec les formes correspondantes des autres dialectes, mais, pour éviter les redites, je me suis borné à ceux dont je n'avais pas parlé et que de récentes explorations m'ont fait connaître. Ce sont, outre le Mzabi, le Tagouarjelen et le Rifain, le Zenatia de l'Ouarsenis, des Haraoua de Teniet el-H'ad, des Harakta de 'Ain Beïda et le Djeridi de Senned, dans le Djerid tunisien.

En 1885, pendant mon séjour au Mzab, mon hôte et ami, M. de Calassanti Motylinski, interprète militaire au bureau arabe de Ghardaïa, me fit dicter par le qaid de Melika la liste d'expressions figurées que je désigne sous le nom d'argot du Mzab.

La même année, à Ouargla, je dus à l'obligeance de M. Le Châtelier, chef du poste de cette ville, de recueillir un vocabulaire du dialecte des Touaregs Aouelimouden de la bouche d'un ancien esclave, El-H'adj Barka, né dans cette tribu.

I

DIALECTES DU GOUBARA ET DU TOUAT.

Il est certain que les anciens ont connu, au moins de nom, les groupes d'oasis dont les principaux sont le Touat, le Gourara et le Tidikelt, mais l'altération des noms propres et la confusion des renseignements géographiques recueillis pour la plus grande partie par Ptolémée, rendent difficile et souvent douteuse toute assimilation avec les dénominations modernes de ces k'cour.

La population primitive de ces oasis était probablement de race noire ou brune et peut-être rattachée aux Wolofs ou aux Foulah du Sénégal actuel. Les traces d'un peuple nègre semblent s'être conservées dans les caractères physiques des individus de la classe inférieure (*harratin*), et même dans le langage. L'on trouvera, en effet, dans le dialecte parlé dans ces oasis des phénomènes phonétiques particuliers au wolof et à quelques langues soudaniennes¹.

¹ Une tradition, recueillie par Ab'med Baba de Tambouktau, dans sa Chronique, prétend que lorsque le roi de Meli, Koukour Moussa (كوكور موسى), fit le pèlerinage de la Mekke à la tête d'une armée de 60,000 hommes, il passa par Oulata et le Touat (توات), et que ce dernier pays fut ainsi nommé parce que le prince y établit ceux de ses esclaves à qui leurs pieds mutilés (توات) ne permettaient pas de le suivre (Bull. Beiträge zur Geschichte und Geographie des Sudan. — Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft, t. IX, 1855, p. 525). Comme Koukour Moussa vivait au VIII^e siècle de l'égire, cette légende n'a pas de valeur historique, mais elle montre, chez

Il est généralement admis, depuis d'Anville¹ que le Ger de Pline l'Ancien, jusqu'où parvint Suetonius Paulinus, est identique au Ghir de Léon l'Africain et à l'Oued Saoura actuel, c'est-à-dire au fleuve qui prenant sa source chez les Aït Aïach du Maroc², sur le revers méridional du massif atlantique, va se

les Soudanais, le souvenir d'une population noire qui aurait habité le Touat. Quant à ce dernier mot, il paraît signifier *marais*, comme l'a fait remarquer M. de Slane.

¹ *Mémoires de l'Académie des inscriptions (ancienne série)*, t. XXVI, 1745, p. 81. Sur les rivières de l'intérieur de l'Afrique, Walckenaer, *Recherches sur l'Afrique*, Paris, 1821, in-8°, p. 387-388. Michon, *Quid libyca geographia, auctore Plinio, Romani consularis*, Paris, 1859, in-8°. M. Vivien de S. Martin a démontré, après Walckenaer, que le Ger de Pline correspond au Nigir (Niyetp) et non au Gir (Tasp) de Ptolémée [*Le Nord de l'Afrique dans l'antiquité*, Paris, 1863, gr. in-8°, p. 425-429]. Sur le cours supérieur de ce fleuve qui porte aujourd'hui les noms d'Oued Saourah (وادي الساور, وادي الساور, وادي الساور), d'El-Aïachi, وادي الساور de Mouley Ahmed), Oued Maoura, Oued Mennoud, Oued Guiz, et Fildias, *L'expédition de l'Oued Guiz, Alger*, 1860, in-8°, p. 21-22; Colas, *Renseignements géographiques sur l'Afrique centrale*, Alger, 1860, in-8°, p. 73-76; Sabatier, *La question du Sud-Ouest*, Alger, 1881, in-8°, p. 16-17. Il est probable que c'est le même fleuve que Pausanias (*Attiques*, 33) a en γνῶ, lorsqu'il parla d'un cours d'eau sortant de l'Atlas et renfermant des crocodiles. (*Description de la Grèce*, éd. Clavier, Paris, 1814-1821, 7 vol. in-8°, t. 1, p. 231.)

² El-Aïachi, p. 14. ap. Bechrugger, *Voyage dans le sud de l'Algérie*, Paris, L. D., 1846, in-8°. Comme Pline l'Ancien (*Hist. nat.*, l. V, ch. 12, 5) rapporte que Juba II avait conquis la dépouille d'un crocodile tué dans ce fleuve de la Mauritanie, assimilé au Nil par les anciens (cf. aussi Strabon, *Géogr.*, l. XVII, ch. ix, 4), quelques géographes y ont vu le fleuve auquel parvinrent les cinq Numides dont parla Hérodote, d'après Élienque l'Ammonien (*Histoires*, l. II, 32). Il faut corriger en Gir la lecture Gern conservée dans l'édition de la *Cosmographie* d'Étienne Isère par L. Haudry (Paris, 1843, in-8°, p. 50).

perdre, au sud du Touat, dans les environs des dunes d'Iguidan. On peut admettre que les populations de ces trois groupes d'oasis étaient comprises par les géographes grecs et romains sous le nom vague de Gétules ou de Mélando-Gétules¹.

Au temps de Ptolémée, cette ligne d'oasis devait être un des principaux chemins suivis par les caravanes allant de Mauritanie au Soudan, car le géo-

¹ Il me semble impossible de donner au nom de Gétules un sens nettement déterminé. M. Vivien de S. Martin (*Le Nord de l'Afrique dans l'antiquité*, p. 128) qui a assimilé, avec raison, les Gétules aux Gersoula des écrivains arabes, a indiqué, mais sans preuve, l'erreur qui étendait cette appellation à toutes les populations du sud de l'Atlas, du Gair aux Syrtes. Les Gersoula étant d'origine senhadja, en les plaçant dans le Touat, le Gourara et le Tidikelt, on serait en contradiction formelle avec Ibn Khaldoun, d'après lequel (*Histoire des Berbères*, tr. de Slane, Alger, 1852-1856, in-8°, t. III, p. 179) les Zénatas forment à peu près toute la population des pays désertifiés du Sahara, jusqu'au Sous el-Ak'ra. Les Beni Yaladila, qui, d'après le même auteur (*Histoire des Berbères*, t. III, p. 197), habitaient le territoire situé au midi des deux Maghrebis, derrière le 'Arg, appartenaient à la famille des Zénatas, soit qu'on les rattache aux Beni Ouermannou ou aux Maghraoua. Une autre fraction des Beni Ouermannou, d'origine sénatienne, est mentionnée nominativement comme occupant ces oasis. On y rencontrait aussi des Ourtatghir, des Beni Masal, des Beni 'Ahd el Ouid et des Beni Mesim, tous Zénatas. Un des K'çour du district de Teganez, dans le Gourara, est encore appelé aujourd'hui K'çer el-Zenata et le berbère parle dans ces oasis se nomme Zenaja. Quant à l'assertion contraire du cheikh Abou-Has (*Voyages extraordinaires*, tr. Arnaud, Paris africaine, 1883, p. 87), d'après laquelle les populations de Figuig et du Touat descendraient des Senhadjas, si tant est qu'on doive accorder quelque crédit à ce compilateur moderne dépourvu de toute critique, on peut supposer qu'il a voulu parler des Miknassas, tribu senhadja du Tafilalet, dont quelques fractions parent se fixer au Gourara.

graphie grec nous a laissé, comme un itinéraire, une liste de bourgades situées près du Nighir, et dont quelques-unes pourraient être assimilées aux K'our existant de nos jours. Ce sont : « au delà (?) du Nighir »¹ :

Taloubath (Ταλούβαθ), où M. Vivien de S. Martin croit reconnaître le Tanebèt, mentionné dans un des itinéraires cités par Renou².

Toukabath (Τουκάβαθ, var. Τουχάβα), où le même auteur voit la Tesabit (تسابيت) d'Ibn Khaldoun. Il faut toutefois remarquer que le *k* ou le *χ* du grec a pu difficilement représenter ou devenir un *س* en kabyle ou en arabe. Le nom donné par Ptolémée pourrait signifier en berbère « l'endroit où abondent les renards » (*akab* أكاب ou *axab*).

Bynthia (Βύνθα, var. Βάρθα), où M. Vivien de S. Martin croit reconnaître le Bouda actuel³.

¹ Ptolémée, *Géographie*, ed. Nubé, 3 vol. in-16, Lipsie, 1843, t. I, l. IV, ch. vi, § 25.

² *Description géographique de l'empire du Maroc*, Paris, J. B., 1846, in-4°.

³ Le pays de Bouda, situé sur l'Oued Maouira, entre Tesabit et Timmi, comprend entre l'our dont les noms ont été altérés par les deux Européens qui les premiers ont décrit le pays [De Colomb, *Notice sur les Oasys du Sahara et les routes qui y conduisent*, *Revue maritime et coloniale*, t. III, 1860, p. 34; Rohlfs, *Reise durch Marokko*, Bremen, 1882, in-8°, p. 160]. M. Le Châtelier (*Notes sur le K'our de Bouda*, *Bulletin de la Société de géographie*, 4^e trimestre 1886, p. 598) a donné, d'après des informations particulières, la liste suivante qui paraît être de beaucoup la plus exacte : Maouira, Bouda, Zaouya Sidi Haida, Agheram Ali (أغرم علي), village de 'Ali, le Agernalli de Rohlfs), K'our Beni Allalen (le Ben-Mou de Colomb, le Ben-Mo de Rohlfs), Ben Adraou (Col. Ben Dre, B. Ben Drabo), Zamiyat ech-Chaikh b. Amar, Ba-Khalla, Zaouyat el-Ghamarins (le

« En deçà de la rivière » (ἐπὶ τὸν ποταμὸν)¹.

Auygath (Αὐγυθ), peut-être la même que la Ténégant de Léon l'Africain.

« Sur la rive septentrionale du fleuve »² :

Pessidô (Πεσιδὴ, var. Πεσιδῶ).

Thigé (Θίγη).

Koufé (Κούφη).

La métropole de Nighira (Νίγαιρα μητρόπολις).

Ouellegia (Ουελλέγια, var. Ουελέγια, Ουελέγαιρα).

Tagama (Τάγμα), qu'on peut rapprocher de Tagant, un des neuf k'cour de Reggan³. Un des districts du Gourara porte aussi le nom de Teganet et comprend trois k'cour : K'car Oulad Daoud, K'car ez-Zenata, Teganet. Le nom de Tagant dérive soit,

Rhazat de Bohlé, El-Ghamarens de Colomb; K'arbat Ouind Yaïch, Kaslah Sidi Saïd, K'car Affare (R. Ouffart), Ouaderare (وادرارة, pierre, R. Udrhar), Beni Ouzine. La plupart de ces noms sont récents et d'origine arabe : le K'car est toutefois assez ancien : au xiv^e siècle, Ibn Batoutah le mentionne [Voyages, éd. et trad. Defrémery et Sanguinetti, t. IV, Paris, imp. nat., 1879, p. 437]. C'est à tort que Wulkenarr (Recherches géographiques sur l'intérieur de l'Afrique septentrionale, p. 287) assimile Bouda à Agabû.

¹ Ptolémée, L. IV, ch. vi, § 26.

² Ptolémée, L. IV, ch. vi, § 27.

³ De Colomb, *Notices sur les oasis*, p. 51. Les autres k'cour sont : Timouri, résidence du chef, Ba-Rich-ech-Chorfa, Ba-Rich-el-Harratin, Oulad Baho, Anreglouf, Timadania (les villes, plur. de *tanadina* تنادينا), Kaslat Oulad Hamidou Cheralul, Eu-Nefich, Zaouyat el-Hachel, Kaslat Oulad Allal, Timoulat el-Gharbia, Timoulat ech-Chaegnia, Tenehent, Agarsil, Taourirt el-Madjar « colline de pierres », Taourirt el-Guédia « colline du sud ». La liste donnée par G. Bohlé (*Revue d'archéologie*, p. 162) est incomplète et ne comprend que quatre noms : Nûs (Nefich), Udrar (ouder « la montagne » ودرار), Timadania (Timadanin) et Taourirt.

de la racine $\alpha \pi$ (kahyle *gen* كنى), signifiant « se reposer, dormir » (cf. le nom de la ville arabe de الرقاد), soit de la racine qui a donné en touareg abaggar le mot *egan* l'f, « armée ». Dans le dernier cas, Tagant répondrait au mot arabe معسكر (cf. le nom de Mascara) ou de محلة. On pourrait aussi reconnaître dans la *Táγama* de Ptolémée, le K'çar de Taghamt (Taremt), l'un des trois villages d'Iguesten¹.

Panagra (Πάναγρα), où se rencontre la racine *iger* يكر « champ ».

« Sur la rive méridionale² » :

Thoupæ (Θούπαι, var. Θούπαι).

Pounsé (Πούση, var. Πούσα).

Salouké (Σαλούκη, var. Σαλούκα).

Thamondokana (Θαμονδόκανα, var. Θαμονδόκανα, Αμονδόκανα). Peut-être doit-on voir, dans la seconde partie de ce nom, une altération de la racine $\mu \pi \lambda$ (دكر) signifiant « se réunir, s'assembler », d'où vient le nom du Tidikelt (تدكالت) « la réunion », correspondant à l'arabe جماع. Thamondokana serait le même nom, légèrement changé, que Thimedoukelt (ثمدوكالت).

Doudoum (Δουδοίμ, var. Δουδοίμ), peut-être le Deldoul ou Deldoum actuel, Deldull de Rohlfé (p. 159), un des districts au sud de la Sebkhâ de Gourara, habité par des marabouts Zoua³.

¹ Les autres sont : Aroul et K'asbat el-Poukanis. (Le Châtelier, *Description de l'ouest d'la-Sabâh*, Alger, 1886, gr. 16-8°, p. 31-32.)

² Ptolémée, L. IV, ch. vi, 52 v°.

³ Il comprend six K'our : El-Mansour, Akbour, K'çar el-Ou-

Il importe de faire remarquer, à propos de l'identification de ces derniers noms, qu'il est difficile de tenir compte des indications données par Ptolémée sur la situation et la distance de ces points par rapport au Nighir (Ger) : car de nos jours, tous les k'our sont bâtis sur la rive droite de l'O. Msaoura, et l'on peut croire qu'il en était de même dans l'antiquité. Les expressions « en deçà, au delà, sur la rive septentrionale ou méridionale » proviennent sans doute de confusions dans les itinéraires de caravanes qui ont fourni des renseignements au géographe grec, ou doivent se rapporter à quelques-uns des nombreux affluents de l'O. Msaoura et non au fleuve lui-même.

Quant aux populations qui habitaient les deux rives du Ger, Ptolémée¹ mentionne les Éthiopiens Odrangilæ (Ὀδραγγιλᾶι), où M. Vivien de S. Martin² a reconnu la tribu sanhadjâ des Outrîga, les Mimakes (Μιμάκες), et au sud de ces deux tribus³, les Akhæmæ (Ἀχαῖμαί, var. Ἀχάμαί), les Gongalæ (Γογγαῖ), les Nanosbeis (Νανοςβείς), les Nabathræ (Να-

θανί, Ouled Abhou, Tadmalt, El-Hadham; cf. une description de cette oasis dans Charbonneau, *Indication de la route de Tuggurt à Tombouctou*, Paris, 1860, in-8°, p. 5, et Coyne, *Un ghazal dans le grand Sahara*, Alger, 1881, in-8°, p. 36-37. C'est à Deldoum que se trouvait Bou Améma lors de son entrevue avec le lieutenant Palat, assassiné quelques jours après à Hami Chirk sur la route d'In-Salah (Fauran, *Le lieutenant Palat, son exploration*, Mascara, 1886, in-8°, p. 23-24).

¹ L. IV, ch. vi, § 16.

² *Le Nord de l'Afrique dans l'antiquité*, p. 457-458.

³ L. IV, ch. vi, § 20.

GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE DES BENI MIDRAR DE SIDJILMASA.

D'APRÈS LES AHABDOU, LE CARTAS, EL-KEKRI ET LES RADJOUN.

(1) El-Bekri, p. 182, donne à cet Abou l'Arter le surnom de *Beni Midrar* fils de *Beni* (بنو) pour *Beni* (بنو) : mais, p. 230, il l'appelle *marabout* Abou l'Arter *Beni* ben *Beni*.



ἑδῶραι); les Alitambes (Ἀλιταμβῆ), les Manrales (Μανράλοι; var. Μαύραλοι¹).

L'identification de ces noms propres, dans l'état où ils nous sont parvenus, ne peut donner lieu qu'à des hypothèses et des conjectures aventureuses. Il n'est du reste pas certain que Ptolémée les ait reproduits exactement et il a dû justifier plus d'une fois la remarque de Plin l'Ancien : « Les noms des peuples et des villes de l'Afrique sont des plus impossibles à prononcer dans une autre langue que les leurs »².

Les populations de ces k'our gardèrent leur indépendance pendant la période de la domination romaine, vandale et byzantine en Afrique. Elles durent à leur éloignement de conserver leur religion et leur liberté pendant les commencements de la conquête arabe. La date de leur conversion à l'islam est inconnue : cependant on peut vraisemblablement la placer à la même époque que celle de leurs voisins les Miknasas, qui fondèrent ou plutôt rebâtirent Sijilmassa en l'an 140 de l'hégire (737 de J.-C.), c'est-à-dire dans les premières années du II^e siècle (VIII^e de notre ère)³. Le prosélytisme abadhite des Beni Midrar dut rayonner sur les pays voisins et la conquête politique marcha de pair avec la soumission religieuse. Abou Mançour El-Yaza' I (174-208 hég.,

¹ L. IV, ch. vi, § 21.

² *Hist. nat.*, l. V, ch. 1, § 1.

³ *Histoire des Berbères*, t. I, p. 262. Voir le tableau généalogique des Beni Midrar.

790-791 à 823-824 de J.-C.) s'empara, dit Ibn Khaldoun¹, des oasis du désert, au midi de Sidjilmassa. Les relations du Touat, du Tidikelt et du Gourara avec la dynastie des Beni Midrar, furent les mêmes que celles qui existent encore aujourd'hui entre ces pays et le Maroc : une soumission nominale, parfois affirmée par un tribut payé après une expédition envoyée par le pouvoir suzerain, mais refusé aux premiers embarras extérieurs ou intérieurs de ce dernier. Les Beni Midrar, que n'avaient pu anéantir l'invasion fatimite, disparurent devant les Beni Khazroun, famille maghraoua², patronnée par le puissant vizir de Cordoue Ibn el-Amir El-Mançour (Almanzor), alors en lutte contre le Senhadja Bologguin ben Ziri, représentant des Fatimites. Khazroun ben Felfoul, le premier prince de la dynastie maghraoua, reçut, du ministre espagnol, l'investiture de Sidjilmassa et des provinces qui en dépendaient.

A l'époque où les Ketamas et les Senhadjas repoussèrent les Zenatas dans le Maghreb el-Akça, les Beni Ouasin, comprenant les Beni Morin, les Beni 'Abd el-Quad, les Beni Toudjin, etc., allèrent s'établir dans le désert qui s'étend entre la Molouya et le Za. Ils y reconnurent l'autorité des gouvernants maghrebins : d'abord celle des princes des Miknâsas,

¹ *Histoire des Berbères*, t. I, p. 267.

² Voir sa généalogie dans le tableau joint aux *Notes de la géographie berbère*, 2^e série, p. 12.

ensuite celle des émirs des Maghraouas¹. Plus tard, profitant de l'affaiblissement de la dynastie senhadja des Zirites, les Beni Quasin se répandirent dans le Maghreb central, d'où les chassa, au xi^e siècle, l'invasion arabe des Beni Hilal. La défaite d'Abou So'da² les obligea de rentrer dans le désert et les Beni Merin occupèrent le pays situé entre le Tigourarin (Gourara) et Debdou. C'est de là qu'ils partirent plus tard pour fonder une dynastie à Fas.

Après la chute des Beni Midrar, les oasis passèrent, au moins de nom, sous la domination almohade; elles paraissent avoir été entièrement indépendantes au temps des Almohades : du moins elles ne sont pas mentionnées dans le récit des événements qui eurent Sidjilmasa pour théâtre, sous les derniers khalifes de cette dynastie.

Sous les Mérinides, le Touat et le Gourara furent conquis, en 715 hég. (1315-1316), par le prince Abou 'Ali qui, après de nombreuses luttes contre son père Abou Sa'ïd, obtint le gouvernement de Sidjilmasa. Il organisa une armée, enrôla des auxiliaires arabes chez les nomades Ma'akils, et s'empara sans difficulté des K'çour du Touat, du Gourara et de Tementit³. Il se tourna ensuite contre les provinces

¹ Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. III, p. 306.

² Cf. sur ce personnage, mon mémoire sur Booha (*Bulletin de correspondance africaine*, 1885, p. 136-148).

³ L'oasis de Tementit (تمنتيت) sur la rive gauche de l'Oued Merouta, entre les districts de Timmi et de Tintal, comprend les K'çour suivants : Tazulha (« le palmier oain » زاولها), Zaouya Sidi-Bekri, Tintilha, Kassa Sidi Zetouli, Anguid, Bou-Faldi, Noum

de l'ouest et occupa Taroudant, le Dra'a et le Sous. Vaincu dans une nouvelle révolte contre son père, en 720 hég. (1320 de J.-C.), au cours de laquelle il avait pris Maroc (722 hég., 1322 de J.-C.), il parvint néanmoins à conserver ses possessions du désert jusqu'au moment où, après deux nouvelles tentatives de révolte, il fut battu, fait prisonnier et étranglé par ordre de son frère, l'émir Abou'l H'asan (733 hég., 1332-1333 de J.-C.)¹. Le Gourara et le Touat furent alors réunis à l'empire des Mérinides, mais les guerres civiles qui éclatèrent entre l'émir Abou'l H'asan et son fils Abou 'Inân, permirent aux oasis de recouvrer leur indépendance. En effet, Tésabî² fournit un asile aux Oulad Kharadj et à Ibn Yarmor qui s'étaient révoltés en 754 hég. (1353 de J.-C.) contre Abou 'Inân, au moment où Ibn Ba'outah, en revenant de Tombouktou, traversait le

en-Nass et Tementit qui sert de capitale, et où l'on montre, devant la mosquée, un aérôlûbe considérable (De Colomb, *Notice sur les oasis*, p. 47). Rohllé (*Reise durch Marokko*, p. 160) ne mentionne que les K'coor de Tementit, Almuschia (Almouchia) Kess el-Kaher, Kasbah Uled du Humo (K'asbat Oulad Ba-Hammou), Kasbah Djéda et Bunkar (Bouikora).

¹ Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. IV, p. 194-195.

² Cf. sur Tésabî, El Alachi, *Voyages*, p. 21-24, et Rohllé, *Reise durch Marokko*, p. 125 et 160. C'est, d'après lui, l'oasis la plus reculée du Touat du côté du Nord. Elle comprend, suivant De Colomb (*Notice sur les oasis*, p. 43), les K'coor suivants: Anian et Nas (Rohllé, *Oasen Nas*), Brinkan (altération de *al berkan* بركان R. Brinkan), El-Hammad (R. Hammes), El-Aïad (R. Lahatou) Oudjélan (R. Ugdahin), El-Maiz et El-Habels. C'est dans cette dernière ville que réside le khérif, chef de la confédération.

k'gar de Bouda¹. Vingt ans plus tard l'émir zeïnite, Abou H'ammou II, chassé de son royaume et continuellement vaincu par le sult'an mérinide de Fas, 'Abd el-'Aziz, trouvait un refuge dans le Gourara, où il arriva grâce à la protection du chef des Beni 'Amer, 'Abd Allah ben Çor'eir, qui lui donna des guides pour traverser le désert. Il demeura quelque temps dans le Gourara, mais les nomades à la solde des Mérinides préparaient une expédition pour l'en chasser et il songeait à se réfugier au Soudan, lorsque la mort de 'Abd el-'Aziz le sauva², djoumada 774 hég. (nov.-déc. 1372 de J.-C.). Profitant de la jeunesse et des embarras du nouvel émir mérinide, Es-Sa'ïd II, Abou H'ammou quitta le Gourara et rentra à Tlemcen où son affranchi Atya ben Mousa l'avait proclamé de nouveau³.

A la fin du huitième et au commencement du neuvième siècle de l'hégire, les oasis avaient atteint un haut degré de prospérité. Le Touat, peuplé par une fraction des Beni Ouémannou ne comptait pas moins de 200 bourgades, de l'est à l'ouest⁴; une des plus orientales, Tementit, était la dernière station du Maghreb pour les caravanes qui se rendaient dans

¹ Voyages, trad. Delémory et Sanguinetti, t. IV, p. 446-447.

² Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. III, p. 161; t. IV, p. 389.

³ Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. IV, p. 400.

⁴ On dit encore de nos jours, pour marquer l'étendue du pays, qu'une jument qui serait saillie un village le plus septentrional, pourrait, en se dirigeant vers le sud, encher chaque jour dans un village et même bas en arrivant au plus méridional (Cherbonneau, *Indication de la route de Taguer à Tadmacten*, p. 5).

le pays des noirs et sa situation en faisait un entrepôt considérable; elle avait remplacé Bouda, abandonnée à cause des brigandages des nomades du Sous. Le Tigourarin (Gourara) renfermait environ cent k'cour très florissants et très peuplés, en majeure partie de Beni Yalreddes. La richesse de ces pays consistait principalement en dattiers, arrosés par des puits dont le forage, décrit en détail par Ibn Khaldoun, ne diffère pas du système employé encore aujourd'hui par les corporations de puisatiers de Ouargla et de l'O. Rûgh. Le commerce avec le Soudan était aussi une source de revenus pour les k'cour et le proverbe qui le recommande devait être cité au Touat¹. Les marchandises européennes, apportées jusqu'à Tlemcen par les marchands italiens qui occupaient dans cette ville le quartier de la Kaisaryah, passaient par Sidjilmasa et de là, par le Gourara, le Touat et le Tidikelt, à Youplaten, la première ville du Soudan : celui-ci, en échange, renvoyait des plumes d'autruches, de l'ivoire, de la poudre d'or, des cuirs, des noix de kola et des esclaves². Les nomades du nord, les Doui 'Obeid Allah, tribu Ma'akil, et parfois les Beni 'Amer, tribu zoghba, venaient hiverner au Gourara, tandis que les Senbadjas « porteur du litham », an-

¹ *جيب دواء القطوان والفقر دواء السودان*

« La gale (des chameaux), son remède est le poudron, et la peste, son remède est le Soudan » (Cl. Duhamel, *Mœurs et coutumes de l'Algérie*, Paris, 1858, in-18 jex., p. 367.)

² Barges, *Traquen*, Paris, 1859, in-8°, p. 206-214; E. de la Prémadaie, *Le commerce et la navigation de l'Algérie avant la conquête française* (Revue algérienne et coloniale, t. III, p. 820).

cêtres des Touaregs voilés, poussaient leurs courses jusqu'à la limite méridionale de l'Erg et servaient d'intermédiaires au commerce¹. La conquête de plusieurs villes de la côte du Maghreb par l'Espagne, l'occupation du reste du littoral algérien par les Turks interrompirent les relations pacifiques de commerce entre l'Afrique et l'Europe, et ces deux peuples, réveillant le fanatisme chrétien et musulman, travaillèrent ensemble, sinon d'accord, à ruiner les pays où ils s'établirent provisoirement².

Le Touat était administré par une djema'ah dans laquelle les K'adhis devaient jouer un rôle important³. Dans les deux dernières années du xv^e siècle, ces fonctions étaient remplies par 'Abd Allah El-'Asnouni qui eut à lutter contre un agitateur religieux, Mousa ben 'Isa el-Mer'ili, fils de 'Abd-el-Kerim el-Mer'ili⁴, né à Tlemcen, et élève du célèbre 'Abd er-Raï'man oth-Tha'alebi, enterré à Alger. La prospé-

¹ Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. I, p. 191, 196, t. III, p. 297-300.

² Sur la décadence du commerce africain à partir de l'occupation d'Oran par les Espagnols, cf. Mas Latrie, *Relevés et documents de l'Afrique septentrionale*, Paris, 1886, in-41, p. 514-516.

³ «Principem quendam proprium habent, dit Léon l'Africain en parlant du Gourara (Tagocarim), frequentissime inter se belligantur, nullis tamen exteris nocent, vicinis quoque Arabibus nihil tributi persolvunt» [*De Africæ descriptione*, Leyde, 1632, in-32, t. II, p. 613]. On croirait lire une description du Mahrani la conquête française.

⁴ Il est appelé El-Makili dans la traduction des *Voyages extraordinaires du cheikh Abou Bas* par M. Armand (p. 172). Cette erreur provient d'une confusion de lecture entre التليقي (punctuation maghrébine) et التليقي.

rité des k'cour y avait attiré un nombre considérable de Juifs, en butte, comme dans le Maghreb, à la recrudescence du fanatisme surexcité par les défaites de l'islam en Europe. El-Mer'ili prêcha contre eux une véritable campagne; après les avoir persécutés à Sidjilmassa, il passa au Touat pour continuer son entreprise et, pour vaincre l'opposition que lui faisait le k'adhi 'Abd. Allah, il s'appuya sur les fetouas rendus en sa faveur par l'imâm de Ténès, Moh'ammed et Tenessi, le célèbre historien des Beni Zeyan; par l'imâm Moh'ammed ben Cho'aïb es-Senousi, le plus illustre théologien de cette époque; Moh'ammed er-Ressa'a, mufti de Tunis; 'Isa el-Mouasi, mufti de Fas; Ibn abi Zakarya, mufti de Tlemcen, et les encouragements de presque tous les oulémas de ces trois villes. La synagogue du Touat fut détruite et la tête de chaque juif mise à prix pour sept mithk'als (environ 100 francs), payés de la bourse même de l'agitateur. Ce massacre eut lieu en 1492, d'après Léon l'Africain et Marmol¹. El-Mer'ili voulut ensuite marcher contre le Maroc et jouer le rôle du Mahdi des Almohades contre une dynastie, celle des Beni Ouattas, branche des Mérinides, qu'il jugeait suspects de tiédeur. Mais les bandes qu'il avait levées contre le sult'an Ah'med ben Yah'ya ben Abou 'Imran furent mises en déroute et l'agitateur dut s'enfuir dans le

¹ *De Africa descriptione*, t. II, p. 617-618; *De l'Afrique*, de Périsot d'Ablancourt, Paris, 1667, 3 vol. in-8°, t. III, l. VII, ch. xxiii. Ce dernier prétend qu'El-Mer'ili avait conseillé seulement au peuple de piller les Juifs.

Soudan, où il professa l'exégèse du *Qorân* et la jurisprudence. Les juifs ne tardèrent pas à rentrer dans le Touat, peut-être grâce à la protection des armées marocaines, et l'un d'eux vengea ses coreligionnaires en tuant le fils d'El-Mer'ili. Celui-ci revint du Soudan pour le venger et mourut en arrivant¹. Le souvenir de ces événements s'est conservé jusqu'à nos jours, mais altéré par la tradition populaire qui lui rattache l'origine du nom du Gourara : un Juif, du nom de Gourari, vivait à Timimoun², et sa générosité lui donna une influence

¹ Abou Bas, *Voyages extraordinaires*, p. 184-185; Cherbonneau, *Essai sur la littérature arabe au Soudan* (*Annuaire de la Société archéologique de Constantinople*, t. I, p. 10-11); id., *Hist. de la littérature arabe au Soudan* (*Journal asiatique*, octobre-novembre 1881, p. 391-398).

² Timimoun est le principal district du Gourara, sur le rivage oriental de la Schkha. Il renferme 10 lieux, d'après Daumas (*Sahara algérien*, p. 288) et 11 d'après De Colombe (*Notes des oasis*, p. 36), mais les deux listes ne s'accordent guère pour les noms. Ce sont, d'après la première : Sammota (*Samoud*? اسمود), en berbère, « froid », El-Kaf, le ozer (en berbère, « le torrent »), El-Talalet, Badjan, Zaouya Sidi El-H'adj ben Qasem, Beni Mah'allan, Bel B'ari, Taducit (pour Tadmait?), El-K'achda, Tomanet, Oulad El-H'adj 'Ali, Oulad Abbas, Oulad Seïd, Kali ou Boukali, Zaouya Mouley Tayeb, El-Amer, El-Hagouat, Guesmour et Our'ama. La seconde liste donne les noms suivants : Azekour (ازكور), en berbère, « la poutre », Ghazamellen (*Ar'ara anellal* اقرا املاط « la l'gar blanche », en arabe الابيض), Tarouala, Ghiaï, Maïn el-Arb, Amereggar, Tamestouht, Tadmait, Oulad el-Hadj, Oulad el-Madeli, Oulad Alla, Zaouya Sidi el-Hadj Ben El Kassam, Beni Mehliel, Beni Melouk, Aghannat, Lichia, Sidi Iblis, Temana, Taouwit (pour Taouiri, تاويري, en berbère « la colline ») Ouachda et Timimoun, chef lieu du district, où résidait, il y a quarante ans, un chef particulier, El-H'adj Moh'ammed ben 'Abd er-Rah'man. Cf. une description de

dont il profita pour corrompre l'orthodoxie de l'islam et introduire dans le culte musulman des pratiques juives. Un marabout du Soudan, nommé cheikh 'Abd el-Kerim vint s'établir à Bou Ali dans le Tonat, puis à Timimoun où il ne restait plus qu'un seul orthodoxe : tous deux tuèrent Gourari et rétablirent l'islam dans toute sa pureté¹.

Ces troubles amenèrent, probablement avec l'intervention des Marocains, la soumission provisoire des K'cour. Dans les premiers temps de la dynastie des Chorfâ, alors que les Mérinides occupaient encore Fas, nous voyons le sud de l'empire partagé entre deux chérifs h'asanis : l'un, Moh'ammed, régnant à Taroudant et sur le Sous, l'autre, Ah'med, maître de Maroc, du Tafilalet et du Gourara (Tiguriri) vers 947 hég. (1540 de J.-C.); ce dernier avait la prééminence sur son frère². La soumission des oasis fut de peu de durée, car lorsque le chérif Abou' 'Abbas Ah'med el-Mançour, frère et successeur de 'Abd El-Melik, se vit délivré des craintes que lui inspirait la présence des Turcs sur ses frontières, il songea à s'emparer de Tomboukton et du Soudan : le prélude de cette expédition fut la conquête du Gourara et du

Timimoun et de son commerce dans Dammâs, *Le Sahara algérien*, p. 282-289; Dammâs et De Chancet, *Le Grand désert*, p. 53-71; Hargès, *Le Sahara et le Soudan*, p. 6; et une description du K'car des Oulad Saïd ap. Maurin, *Les conquêtes françaises au Soudan*, Paris, 1863, in-8°, p. 51.

¹ De Colomb, *Notices sur les oasis du Sahara*, p. 36.

² Diégo de Torres, *Histoire des chérifs*, trad. par le duc d'Angoulême, Paris, 1667, in-4°, p. 73-75.

Touat. Il envoya contre eux des troupes commandées par les k'aid Moh'ammed ben Baraka et Ali'med ben El-H'addad. Après 70 journées de marche depuis Maroc, l'armée du sultan atteignit les oasis : les habitants furent aisément vaincus dans plusieurs combats et ces pays rentrèrent sous la domination marocaine en 988 de l'hégire (1588-1589 de J.-C.)¹.

En 1064 et 1065 de l'hégire (1653-1655 de J.-C.), le Gourara était administré par un émir particulier, peut-être vassal du Maroc. El-Aïachi, en effet, nous apprend que pour soustraire les livres du marabout Si Moh'ammed à la rapacité de cet émir, on dut les transporter à El-Goléah. Cette bibliothèque se composait de 1,500 volumes; elle fut peu à peu dispersée².

Quelques années après, une police sévère assuraît les communications entre ces k'our qui relevaient, en 1073 de l'hégire (1662 de J.-C.), de l'émir de Sidjilmassa, Ech-Chérif. En se rendant à la Mekke, El-Aïachi suivit la vallée de l'Oued Gair. « La paix y régnait, dit-il; nous y trouvâmes des juments abandonnées à elles-mêmes, sans gardien, et personne ne songeait à les voler, dans la crainte des punitions sévères que l'émir infligeait aux malfaiteurs. Ceux-ci lorsqu'ils tombaient entre les mains de ce chef, ne pouvaient échapper au châtimement, et c'est à cause de cette justice rigoureuse que, par la grâce de Dieu,

¹ De Slane, *Conquête du Souleil par les Marocains*. (*Revue africaine*, t. I, 1856-1857, p. 288.)

² El-Aïachi, *Forages*, p. 30-31.

le pays se trouvait débarrassé des mauvais sujets ». Parfois, comme le remarque El-Aïachi, l'émir dans son zèle de répression, punissait des innocents; « mais après tout, ajoute naïvement le pèlerin, la mort de quelques-uns amenait la réforme de tous¹ ». L'instruction était peu répandue : « Je ne trouvai, dit El-Aïachi, aucun marabout, un seul homme pieux ou savant; ce sont tous des ignorants qui ne savent pas même écrire, des gens de commerce, dont les moyens d'existence sont principalement basés sur la vente des dattes² ».

En 1667 de notre ère (1077-1078 hég.), une expédition de Mouley Rechid (Mouley Archy), chérif de

¹ *Voyages dans le sud de l'Algérie*, p. 16-17. El-Aïachi rapporte que dans un village qu'il ne nomme pas, on montrait la maison de Sidi Ab'med ben 'Abd Allah ben Abou Meh'alki, personnage qui jadis s'était mis en révolte ouverte et dont la sédition avait commencé dans ce bourg. Berbrugger (note 1) croit qu'il s'agit de l'individa appelé El-Mahali par Léon l'Africain (*De Africa descriptione*, t. I, p. 159). Mais les noms de cet El-Mahali ne s'accordent pas avec ceux donnés par El-Aïachi. El-Mahali, d'après les détails fournis par Léon, n'est autre que le Mahdi des Almohades, Moh'ammed ben Toumert ben Tittamin ben Soffa ben Meur ou ben Aigachis ben Khalil, qu'Abu Rechid et Abu Kanan appellent Meh'ammed ben 'Abd Allah ben Ouguellid (أبو عبد الله بن أوغيليد, en berbère « le roi ») ben Iemoul ben Hamza ben Tas (Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, t. II, p. 161-162). Je ne parle pas, bien entendu, de la généalogie qui rattacherait le Mahdi au khalife 'Alî ben Abou Tâlebi. De plus, Ibn Khaldoun et 'Abd el-Qualîd ne parlent pas d'un séjour qu'aurait fait dans le Touat Ibn Toumert qui prêcha successivement à Meïlala, près de Bougie, à Tlemcen et dans le Sous. Je crois que cet Ab'med ben 'Abd Allah dont parle El-Aïachi ne fut qu'un chef d'insurrection contre la domination marocaine.

² *Voyages dans le sud de l'Algérie*, p. 22.

la deuxième dynastie, dans le sud de son empire, rattacha encore une fois au Maroc le Touat et d'autres provinces dépendant du Tafilalet, jusque-là insoumises. Les oasis envoyèrent au chérif des députés chargés de remettre des présents et de protester de leur obéissance¹. Elles furent placées probablement sous l'autorité de Mouley Bensar, qui gouvernait encore Tafilalet en 1693 (1104-1105 hég.)².

Mais cette suzeraineté fut bientôt nominale. En 1808 (1223 hég.), sous le règne de Mouley Soliman, une nouvelle expédition fut nécessaire contre le Gourara et le Touat, pour faire payer l'impôt³, et l'influence du chérif ne put arrêter une guerre civile qui partagea longtemps, au commencement de ce siècle, les oasis en deux camps : les Ihamed et les Sefian, et qui donna l'occasion aux Berbers nomades, appelés par les Sefians, de ravager les cultures et les vergers⁴. Cette longue série, incomplète cependant, de révoltes et de soumissions momentanées montre combien sont illusoire les prétendus droits du Maroc sur un pays qui est la prolongation naturelle de l'Algérie, droits que le chérif, abandonné à lui-même, est peu disposé à revendiquer et incapable de faire respecter.

¹ Moussie, *Histoire des conquêtes de Mouley Archy*, Paris, 1653, in-12, p. 55.

² Pidoux de S. Odon, *Relation de l'empire du Maroc*, Paris, 1695, in-12, p. 55.

³ Hondas, *Le Maroc de 1631 à 1812*, Paris, 1886, gr. in-8°, p. 189.

⁴ De Colomb, *Notice sur les oasis*, p. 320-322.

II

PHONÉTIQUE ET MORPHOLOGIE.

Le caractère distinctif des dialectes du Touat et du Gourara est l'altération de certaines consonnes, prononcées par des populations fortement mélangées de sang nègre, soit par leur origine, soit par immigration. Comme on l'a remarqué pour le dialecte de Ghat, les dantales sont souvent mouillées; *t*, correspondant au *t* (⊖) des autres dialectes, représente un son intermédiaire entre *t* et *tch* (⊕); de même *d*, qui se prononce comme un *d* (⊖) fortement mouillé. Ces deux lettres représentent les articulations ouolofes figurées, tantôt par *th* et *ghi*¹, tantôt par *th*, *dh*², par *t*, *d*³, par *thi* et *dhi*⁴, par *tch* et *dj*⁵. Ce son existe aussi en kuéguem ou sérère-sine⁶; on le rencontre à l'autre extrémité de l'Afrique, en amharina (**m**) où il représente une altération du **m** ghèez ou du **z** prononcé comme le **m**, ex.: *unha-*

¹ Roger, *Recherches philosophiques sur la langue ouolofe*, Paris, 1829, in-8°.

² Duril, *Grammaire ouolofe*, Paris, 1826, in-8°, I. R.

³ *Dictionnaire français-oulof*, par les missionnaires de la congrégation du Saint-Esprit, Dakar, in-12, 1855, p. 1-2.

⁴ Baillet, *Grammaire de la langue ouolofe*, Paris, 1. imp., 1858, in-8°, p. 2-3.

⁵ Faidherbe, *Langues négalesines*, Paris, 1857, in-12, p. 5-6, 89. Cf. aussi sur ce son, dans les langues du groupe nanda, Steinthal, *Die Mande-Neger Sprachen*, p. 10-11, Berlin, 1857, in-8°.

⁶ Faidherbe, *Langues négalesines*, p. 58.

riña, **ⵎⵏⵓⵎ** : « être obscur »; ghêz, **ⵙⵏⵎⵓ** : arabe. **ظ**¹. Dans les dialectes du Gourara et du Touat, le **z** remplace le **t** (ت) ou **th** (ث) des autres dialectes, ex. : *tisit* تيسيت « miroir » = *thiith* (Bel-H'alima); *tarkast* تركاست « chaussure » = *tarkast* (K'çours); *taourirt* تاويرت « colline » = *taourirt* (Beni Menacer et K'çour); *tazdaït* تزدایت « palmier » = *tazdaït* (Mzabi et K'çour), *thazd'aith* (Zouaoua), *tazdet* (Chaouia).

Le **t** (ت) correspond au **th** du Zouaoua, du Rif, du Bel Halima, ex. : *tr'at* تغات « chèvre » = *thar'at* (Zouaoua et Bougie), *thr'at* (Guelâin, Bel-H'alima); au **d'** (ذ) des Harakta : *atef* اتف « entrer » = *ad'ef* (Harakta); et au **d** (د) des Beni Menacer, *adef*.

Le **b** (ب) remplace parfois le **m** (م), ex. : *ahak'bouch* (الكبوش) « figue » = *ahermous* (autres dialectes); *tabcina* تمكينا « tête » = *tabcina* (Mzabi).

Le **teh** (ج) se rencontre pour le **th** (ث) du Zouaoua, ex. : *ioutchi* يوجي « coup » = *thiitha*.

L'**r** (ر) difficile à prononcer pour certaines races, est remplacé par un **h'** (ح), surtout lorsqu'il est suivi d'une consonne. Ce changement singulier n'existe à ma connaissance, dans tous les dialectes berbères, qu'au Touat et au Gourara. Il est cependant impossible de le nier, en présence de nombreux exemples et d'expériences renouvelées à plusieurs reprises sur des individus originaires de kçours différents, ex. :

thichah'tch تيشاح « ail » = *thicheherth* (Zouaoua,

¹ En tigréa ou tigréi « le **ⵎ** ajoute au **ⵎ** (ⵎ) au i on plie le n allemand. **ⵎ** est par rapport à **ⵎ** (ⵎ), ce que **ⵎ** est par rapport à **ⵎ** » (Schreiber, *Manuel de langue tigréi*, Vienne, 1887, in-8°, p. 8).

Quarsenis), *tichchert* (Ouargla), *thickcharth* (Rifain), *thihert* (Bougie).

tasht (تاسيت) * moulin * = *thasirih* (Beni Menacer, Bougie), *thiasirih* (Zouaoua), *tasirt* (Ouargla).

tamouh (تاموحت) * pays * = *thamourth* (Zouaoua, Bel H'halima, Ait Khalfoun), *tamourt* (Djerid, Beni Menacer), *tamort* (K'cour), *thamort* (Bot'oua). Au pluriel, le *t* étant plus uni à une consonne ne se change pas en *h*: *simoura* (تيمورا).

àbeh'kan (ابحكان) * noir * = *aberhan* (Zouaoua, Ait Khalfoun) *aberxan* (Beni Menacer, Bot'oua, Ouarsenis, Haraoua), *aberchan* (Bel H'halima, Kibdana, K'cour).

(mali' t) tamah (تاماح) * herbe * = *thamarth* (Zouaoua, Ait Khalfoun), *thimert* (Beni Menacer), *thuart* (Beni Iznacen).

tiddah'tch (تيداج) * maison * = *thaddarth* (Beni Menacer, Tamsaman, Haraoua), *taddert* (Mzab), *taddart* (Bel H'halima).

tajah'tilth (تاجتيلث) * natte * = *tajertilth* (Beni Menacer), *thagertilth* (Ait Khalfoun), *agerthil*, *agertil* (Chaouia et Mzab), *ajerthil* (Ouarsenis et Haraoua), *ajarthil* (Bel H'halima).

ir'den (يردين) = *ir'den* (Zouaoua, Bougie, Bel H'halima, Ouarsenis, Haraoua), *ir'dan* (Ghdomès), *irden* (Chelha), *ir'd'en* (Beni Menacer). Le changement du *y* en *ç* est plus fréquent au Gourara qu'au Fouat : ainsi ce dernier a conservé la forme *irden*.

On trouve le *d* (د) à la place du *d'* (د') du Zoua-

ous, du Haraoua, des Bel H'alima, des Beni Menacer, etc., ex. : *iah'den* « blé » = *ir'el'en*.

Le *d* mouillé (*ḍ*) se rencontre souvent pour le *d*, ex. : *imendi* « céréales » *مندی* = *imendi* (Mzabi, Ouargla, K'çour). Ce *ḍ* est un intermédiaire entre le *d* et le *dj*, et l'on s'explique comment en Zénaga, la seconde de ces articulations (ج) remplace la première (د) qu'on trouve souvent en rifain à la place de l'i (ي) des autres dialectes. De même le *ḡ* ghêez en se mouillant est devenu le *ḡ̣* (*dj*) amharique, ex. : *ḡ̣-n* « ghêez » ours » = *ḡ̣-n* (amharique). Au Gourara et au Touat, on trouve même le *dj* (ج), renforcement du *ḍ* mouillé, au lieu du *d* (د) ou du *d'* (د'). ex. : *idjar'el* *بجافل* « aveugle » = *ad'arral* (Zouaoua, Beni Menacer, Ait Khalfoun, Bel H'alima), *aderr'al* (Bougie et Chaouïa).

On trouve le *j* (ج) pour le *z* (ز) d'autres dialectes, ex. : *finejjil* « oreille » *فهميت* = *tamzour't* (Mzabi), *amezzour'* (Zouaoua, Haraoua, Ouarsenis, Bel H'alima, Beni Menacer, Ait Khalfoun, Bougie)¹. Comme dans les dialectes zénatiens, il représente souvent le *g* (ج) du Zouaoua, ex. : *ajenna* *ازنا* « ciel » = *igenni* *يگني*. De même le *ch* (ش) permute avec le *k* (ك), ex. : *achid* *اشيد* = *ahid* (Beni Menacer, Bel H'alima). Cependant les pronoms personnels suffixes de la

¹ Cf. ce que dit Isenberg du rapport existant entre le *ḡ* et *ḡ̣* en amharique : « According the rules of permutation of consonances in the Amharic language, this letter (ḡ̣) originates from a juncture of the vowel i and the consonant ḡ ». *Dictionary of the amharic language*, London, 1841, in-4°, p. 159, col. 2.

2^e personne sont, comme en Zouagha, marqués par *k* (ك) et non *ch* (ح). Il faut aussi observer que le *g* (ج) se rencontre au lieu de *fi* (ف) d'autres dialectes zenatias, ex. : *azegra* أزغرا, « long » = *azira* (Haraoua), *azirar* (Ouarsenis, K'çour), et du *j* (ج) du Mzabi, ex. : *tamgina* تمكين « tête » = *tabejna*.

En Gourari la chute de la consonne finale se produit fréquemment, ex. : *anemlja* انكلا « moisson », de la racine *amjar* امزار « moissonner »; *azira* ازيرا « long », pour *azirar*.

On peut conclure de ces observations que le dialecte du Gourari et du Touat, s'il n'est pas absolument mixte, réunit des phénomènes phonétiques propres aux dialectes de la classe forte et à ceux de la classe faible, tandis que d'autres qui lui sont absolument particuliers et qui proviennent d'influences nègres lui assigneraient un rang à part, si on le classait dans la catégorie intermédiaire.

La morphologie présente peu de différences dans les dialectes berbères dont la classification repose principalement sur la phonétique. Je donnerai seulement quelques courtes indications sur les formes, en renvoyant pour les règles générales à mon *Manuel de langue kabyle*.

PRONOMS PERSONNELS.

1° Pronoms isolés :

	GOURARA.	TOGAT.
Moi.....	nich, نش	nach, نى; nechcha, نعا
Toi (m.)..	chek, عك	chek, عك; chehia, عكيا
Toi (f.)..	chem, هم	chem, هم; chomia, عميا
Lui.....	netta, نعا	nta, نعا; natta, نعا
Elle.....	nettaf, نعات	entaf, النعات
Nous.....	nichni, نحنى	nachain, نحنين; nichain, نحنين
Vous (m.)..	kenim, كنم	kenim, كنم
Vous (f.)..	kenimt, كنهت	kenimt, كنهت
Eux.....	netain, لئنين	netain, لئنين
Elles.....	netaint, لئنينت	netaint, لئنينت

2° Pronoms suffixes :

GOURARA ET TOGAT.

	COMPLÉMENTS d'un nom (ou, le prép. و, de).	COMPLÉMENTS directs d'un verbe.	COMPLÉMENTS indirects d'un verbe.
Sing.	1 ^{re} p. c. inou ينو	ى	n, n, n
	2 ^e p. m. ink بلك	ak ان	ink, ak ياك
	2 ^e p. f. enk لك	am ام	iam, am يام
	3 ^e p. c. ennet انس	l, f, ت, ج	tar, l, f, انس, انس
Plur.	1 ^{re} p. c. ennur' اتاع	ar' ار'	iar', ar' يار', ار'
	2 ^e p. m. ennouen الين	koun كوين	akou اكوي
	2 ^e p. f. enhemt انكت	keuf ككت	akemf اكمت
	3 ^e p. m. ensen اتين	ten, ten تن	asen اتين
		thent	iasen ياتين
	3 ^e p. f. ensent		asent, asenf امت
	ensentf امت	tent, تنت	iasent ياتنت

Le verbe « avoir », manquant dans ce dialecte des oasis, est remplacé par une préposition avec le pronom suffixe :

	GOURAÏA,		TOUAT,		YEMENIT,	
J'ai.....	r'eh	عجل	r'eri	عزى	r'ouri	عورى
Tu as (m.),...	r'ah	عاك	r'arek	عرك	r'ourek	عورك
Tu as (f.),...	r'ain	عام	r'arem	عرم	r'ourem	عورم
Il a.....	r'as	عاس	r'eras	عرس	r'oures	عورس
Nous avons....	r'anar'	عاناغ	r'ernar'	عرباغ	r'ournar'	عورناغ
Vous avez (m.),	r'anien	عاني	r'erouen	عرجي	r'ourouen	عورجي
Vous avez (f.),	ra'agent	عاولت	r'erouent	عرولت	r'ourouent	عورولت
Ils ont.....	r'aren	عاسي	r'erren	عرسن	r'oursen	عورسن
Elles ont.....	r'arenf	عاسلت	r'errent	عرسنت	r'oursent	عورسنت

Le pronom suffixe sert aussi à exprimer l'adjectif possessif.

ADJECTIFS ET PRONOMS DÉMONSTRATIFS ET RELATIFS :

« Ce » an ان, ain اين; plur., inan ينان, pour les choses ou les personnes éloignées.

ouin ويني « celui », fém., tin تين.

ou و, ouou « ce, ceci », en parlant des choses ou des personnes rapprochées.

ai اي « ce »; « c'est » ai d اي د.

enni ان (invar.) « qui »; ouenni وني « celui qui ».

PRONOMS ET ADVERBES INTERROGATIFS :

« Qui » maïaou مائاو; « qui est là? » maïaou da illa مائاو دا ايلا.

« Que, quoi » mar'a ماغا; « que sais-tu? » mar'a ti.

senetech ماغا تسنيح; « que venx-tu? » *mar'a tekhetech* ماغا تخبتي.

« Comment » *mar'a ir'* ماغا يغ; « comment l'appelles-tu? » *mar'a ir' as jennid* ماغا يغ امر تنيد; « comment l'a-t-il tué? » *mar'a in'itch* ماغا نغبي; *makida* « avec quoi » ما كيدا; *makidja* ما كيجا.

« Où » *manû'a* مانينا; « où vas-tu? » *manir'a trah'ed* مانينا تراحد.

« D'où » *manis* سمانيس; « d'où es-tu venu? » *manis jennid* سمانيس توسيد.

« Combien » **achh'al* اشخال; « quel âge as-tu? » litt. « combien étant dans tes années? » **achh'al illan g onanik* اشخال يلان كوسنيك; **hemma* هما (à Timimoun).

« Pourquoi » *mar'era* ماغار.

« Autre » *idhen* يثمن; plur. *idhnin* يثنين.

ADJECTIFS NUMÉRIQUES :

Touat et Tementit : « un » *iggen* يگني, fém. *ikt* يكت; « deux » *sen* سني, fém. *senat* سنات.

Gourara : « un » *iggen* يگني, fém. *iketch* يكتج; « deux » *sin* سيني, fém. *senet* سنيت; « trois » *chah'adh* شاحاض.

A partir de « trois », au Touat, et de « quatre », au Gourara, on emploie les noms de nombre arabes.

DU SEXE.

Les substantifs masculins forment le féminin en préfixant et suffixant *t* (ت), *t* ou *tch* (تج).

La règle du changement de *l'a* initial en *ou*, aux cas obliques, n'est pas rigoureusement observée.

Le pluriel par *in*, *an*, *en*, avec le changement de la voyelle initiale en *i* est le plus fréquent, ex. : *achelif* اشليف « gerbe », plur. *ichelifen* يشليفين; *aut'ar'* ادغار « pierre », plur. *idr'ar'en* يدغارن. Dans plusieurs mots, il remplace le pluriel interne conservé dans d'autres dialectes, ex. : *mouch* موش « chat », plur. *mouchen* موشين; en Zouaoua, à Bougie, dans l'Ouarsenis: *amchich* امشيش « chat », plur. *imchach* يمشاش.

Quelques noms terminés au singulier par *ou*; forment leur pluriel en changeant *ou* en *a*, ex. : *adjerau* اجرؤ « grenouille », plur. *idjera* يجرا. D'autres ajoutent *ouen*, *ouin* au singulier, ex. : *oul* ول « cœur », plur., *oulouen* ولون. Cette formation est habituelle dans les noms féminins terminés par *a*, ex. : *tagga* تگا « chardou », plur. *tiggaouin* تيمكاوين.

D'autres, mais en très petit nombre, ajoutent la syllabe *ten* تن, ex. : *insi* ينسي « hérisson », plur. *insiten* ينسيتين.

On rencontre, mais rarement, le pluriel interne si fréquent en Zouaoua et en Touareg, ex. : *ar'ioal* اغيول « âne », plur. *ir'ial* يغيال.

Le pluriel plus ancien, où la forme externe se combine avec la forme interne se présente plus souvent, ex. : *ass* اس « jour », plur. *oussan* وسان; *dhaal* ضاد « doigt », pluriel *ilhoudan* يحمودان; *azfou* ازفو « cheveu », plur. *izafen* يزافين; *fous* فوس « main », plur. *ifasen* يفاسين.

Le pluriel féminin suit les règles du Zouaoua.

DU VERBE.

(sorciste.)

<i>rah'et</i>	راحع	{ je vais je suis allé
<i>trah'et</i>	تراحع	{ tu vas
<i>trah'eteh</i>	تراحع	
<i>trah'ed</i>	تراحد	
<i>trah'</i>	راح	il va
<i>trah'</i>	راح	elle va
<i>trah'</i>	راح	nous allons
<i>trah'em</i>	تراحم	vous allez
<i>trah'emt</i>	تراحمت	vous allez (f.)
<i>rah'en</i>	راحي	ils vont
<i>rah'ent</i>	راحت	elles vont

Le futur et le subjonctif se marquent par la particule *a* ou *ad* *al*, en Gourari *ad* *al*, ex. :

<i>ad (a) aier'</i>	اداع	{ que je vienne je viendrai
<i>ataret</i>	اتراعت	{ que tu viennes
<i>ataretch</i>	اتراچ	
<i>atared</i>	اتراد	
<i>ad (a) ins</i>	اديس	qu'il vienne
<i>atas</i>	اتاس	qu'elle vienne
<i>amas</i>	اماس	que nous venions
<i>atarem</i>	اتارم	que vous veniez
<i>ataremt</i>	اتارمت	que vous veniez (f.)
<i>ad (a) aien</i>	اديسن	qu'ils viennent
<i>ad (a) aient</i>	اداسنت	qu'elles viennent.

Les verbes commençant par un *a* changent cet *a* en *ou* lorsqu'ils sont employés sans particule, ex. :

as-d آمد « venir », *ioused* يوسد « il est venu », *ad ias* ادياس « qu'il vienne ».

IMPÉRATIF.

<i>rah'</i>	راح	va
<i>rah'em</i>	راحم	allez (m.)
<i>rah'emt</i>	راحت	allez (f.)

Le participe indéclinable se forme de la 3^e pers. masc. sing. de l'aoriste en ajoutant *n* (ن), ex. : *illa* يلا « il a été », *illan* يلان « étant ».

Pour marquer le présent, dans les verbes d'état, on emploie le verbe *illa* « être », ex. : « j'ai faim » *ellir' ellouzer'* البغ الوزع.

La négation est *oua* و, *oua* وا, accompagné parfois de la particule *ch* ش (de l'arabe عى), ex. : « il n'est pas venu (parce qu')il ne pouvait pas venir » *oua d iousi chi illa oua izmer ad ias* وا د يوسى عى يلا وا يزمر اد ياس.

Les formes les plus fréquentes sont :

1^o La forme factitive par *s* (س) préfixe, ex. : *gsa* كسا « descendre », *segsa* سگسا « faire descendre », *ali* الى « monter », *sili* سيلى « faire monter »;

2^o La forme réciproque par *m* (م) préfixe, ex. : *enr'* انع « tuer », *menr'* منع « combattre » (Cf. en arabe قتل et قاتل);

3^o La forme passive par *tu* (تو) préfixe, ex. : *ef* اظب « saisir », *tonat'ef* تواطت « être saisi »;

4^o La forme d'habitude, de durée, de constance,

de répétition, par *t* (ت) préfixe, ex. : *tsau* ساو « boire », *tsau* ساو « boire souvent, continuellement ».

PARTICULES INVARIABLES.

Prépositions : *n* (ن) marque le génitif « de » ; *i* ي « à » (datif) ; *seg* سڭ « de » (ablatif), « hors de, loin de » ; *g* (ڭ) « à, en, dans » ; *s* س « dans (avec mouvement) » ; *soujenna* سوننا « au-dessus de, en haut » ; *di* (Touat) دى « dans » ; *did* ديد, *achid* اشيد « avec » ; *jar* زار (Gourara), *djar* چار (Touat) « entre » ; *gamma* گاملس « au milieu de » ; *fell* فل « sur ». Cette préposition exprime le rapport du comparatif, ex. : « si tu n'étais pas plus méchant qu'eux » *ma ta ooa tigid ak'bih' fellasen* ما تا وا تيگيد اقبيج فلاسن, litt. « si tu n'étais pas méchant sur eux ».

Adverbes et conjonctions : *maki* مكي « autant que » ; *oujar* وزار « plus » ; *sgelli* سڭلى (Touat), *sgi* سڭى (Gourara) « lorsque » ; *sah'ani* سحاني « après que » ; **lou kan* لوكان, *ma ta* ماتا « si » ; *d* د « et » ; *ner'* نع « ou bien », *ai* اي « ô ».

III

VOCABULAIRE.

A

ABREUVOIR, *tamekkanteh* تمكانت (Gourara).

'Açn (« vers quatre heures de l'après-midi » عصر) *tak-zin* تاقزين.

AGNEAU, *izmer* يزمر, pl. *izmaren* يزمان; Haraoua, id.; Harakta, *izimer* يزيمر.

AIGUILLE, **takhiaf* تخياط, de l'arabe خيط.

AÏL, *tichehah'tch* تيشاح (Gourara), *tichehertch* تيشرت (Touat); Ouarsenis, *thichcherth* تيشرت; Guélâia, Kibdana, *thichharth*; Ouargla, *tichchert* تيشرت. Sur les changements de la racine *sxn*, cf. *Notes de lexicographie berbère*, 3^e série, p. 41, s. h. v.

AÏLE, *afri* افري, pl. *ifriou* يغريون (Timimoun); *afriou* افريو, pl. *ifriouen* (Gourara); Ouarsenis, *afrioui* افريوي, pl. *ifriouin* يغريوين; Bel H'alima, *ifarouen* يفارون; Haraoua, *asfer* افر, pl. *ifriouen*.

AÏN, *tijennaou* تيزناو.

ALFA (*stipax tenacissima*), *tijji* تيزي.

ALLER, **rah* راح (Timimoun); *ioukki* يوكي, aoriste, (Tementit); Bot'ioua du Vieil Arzeu et Chelha, *ekka* اككا; Beni Menacer, *iouki* (aor., يوكي); Zouaoua, *ekk* اك « venir ».

ALLUMER, *sar'* سارغ (Gourara), forme factitive apocopée du verbe *err'* ارغ « brûler »; *serir'* سرغ (Touat).

ALOËS, *tajiljimtch* تزلزج, pl. *tijelja(m)* (م) تزلوا.

ÂME, *iman* إمان; s'emploie aussi pour marquer le pronom réfléchi; Ouarsenis, Harakta, Dj. Nefousa, *idem*.

AMI, *ameddoukel* امدوكل (Gourara); *ameddakoul* امدكول, pl. *imeddoukal* امدوكال (Touat); Beni Iznacen, Harakta, *id.*; Bot'ioua du Vieil Arzeu, *amdoukr* امدوكر.

ÂNE, *ar'ioul* ارغويل, pl. *ir'ial* يرغبال; Mzabi, Ouargla, Haraoua, Bel H'alima et Ouarsenis, *id.*; Bot'ioua du Rif, *ar'iour* ارغوير.

ANNEAU, *tasourit* تسورت, pl. *tiscara* تيسورا.

APPORTER, *aoui* اوى; Haraoua, Djebel Nefousa, *id.*

ARGENT, *nouk'ar'* نوكرت (Tementit).

ARGILE, *tlakht* تلاخت.

ARBÊTER (S'), *k'im* قيم.

ARBOSIN, *tar'elloust* تارلوس, *tah'abbitch* تحبيج, de l'arabe كَبَّ « verser »?

ANTICHAMET, *achchaouen* اشاون.

ASSIETTE, *tazelaft* تزلافت, pl. *tizlafin* تيزلافين.

ATTENDRE, *k'al* قال. Ce verbe appartient au thème *k'l* qui a donné les formes suivantes: Ghdamès, *k'al* « regarder »; Harakta et Bel H'alima, *ak'al* اكال « regarder », et forme d'habitude (5° L.) *tak'al*

فقال; K'ours, *ak'k'al* اقل (6° f.) « regarder »; Benî Menacer et Taut, *ak'h'el* اقل (6° f.) « regarder ». Le *x'* (ق) correspond au *g* (ك) de Ghdamès : *agal* اكل « attendre ». Le même thème se rencontre avec la préformante *m* (م) dans les dialectes suivants : Zouaoua, *mouk'el* موقل « regarder »; forme d'habitude composée (4°-2°-8° f.) *tsemouk'oul* تموقول, et nom d'action *amouk'el* اموقل « regard »; Bougie, *mok'h'el* مقل « regarder », et forme composée d'habitude *tsmok'h'oul* تمقول. Le *ou* (و) de la première syllabe du Zouaoua s'est assimilé à la lettre suivante, d'où le redoublement du ق; nom d'action de la forme factitive réfléchie (1°-2° f.) *asmok'h'el* اسمقل « regard »; suivi immédiatement de *IL* (ل), le *x'* (ق) devient un *n'* (غ) : Benî Menacer, *mour'li* موعلى « vue, regard »; Zouaoua, *thamour'li* تموعلى « regard ».

ACTRUCHE, *akuh'tch* اكحج (Timimoun); *akaitch* اكايح (Badrian).

Avec, *achid* اشيد; Bel Halima, *akid* اكيد.

AVEUGLE, *idjow'el* يجاغل.

AVOIR. « Qu'as-tu » *ta r'ak illan* تا غاك يان, mot à mot « quoi chez toi étant ».

B

BARRE, *temah't* تماحت.

BEAUCOUP, *at'las* اطلس; Haraoua, Ouarsenis, *aïel'as* ايطلس; Guélâla, *attas* اتلس.

BEURRE, *tiloussi* تلويسي.

BLANC, *amellal* أملا; Djebel Nefousa, Ouargla, Haraoua, Ouarsenis, Bel H'alima, Djerid, Kibdana, *idem*.

BLANC (ÊTRE), *mellal* ملا; Djerid, *amell* امل « être blanc »; Beni Menacer, *mlil* مليل « être blanc »; Djebel Nefousa, *semlil* سمليل « blanchir »; Mzabi, *smell* سمل, forme factitive (1^{re} f.) « blanchir », et nom d'action *asmelli* اسملي; Djebel Nefousa, *tesmlelli* تسملي « action de blanchir ».

BLÉ, *ih'den* يحدن (Gourara); *irden* برحن (Touat); Bel H'alima, Ouarsenis, Haraoua, *ird'en* يرحن.

BLEU, VERT, *azizaou* ازيزاو; Mzabi, Ouargla, Kibdana, Beni Izmaen, *id.*; Boti'oua du Rif, *azigzaou* ازيزكاو; Bel H'alima, Haraoua, *aziza* ازيزا.

BOIRE, *saou* ساو (Tembentût); *sou* سو (Timimoun et Touat); Djebel Nefousa, *id.*; Djerid, *ess* اسس (forme factitive) « faire boire »; Beni Menacer, *essaou* اساو (*id.*) « arroser ».

BOUCHE, *imi* يمي, pl. *imaouen* عماون; Djebel Nefousa, Ouargla, Harakta, Haraoua, Ouarsenis, *im* يم, pl. *imaouen*; Aoudjila, *am* ام.

BREBIS, *tili* تيلي.

C

CABANE, *tiidda* تيدا (Timimoun), forme apocopée de *tiddart*.

CACHER, *fri* فري.

CACHER (SE), *effe* افه.

GADENAS, *isk'er* يغفر, métalhèse de l'arabe فغل?

CANAL, *tjént* تڨنت (Timimoun); *tijjéntch* تڨنج (Tementit).

CAROTTE, *khizzon* خزو.

CASSEE, *erz* ارز; Beni Menacer, *erz* « être brisé ».

CASSURE, *firzi* فڨري.

CENDRE, *ir'id* يغيد.

CÉRÉALES, *imendi* يمندى; Beni Iznacen, *imendi*.

CHACAL, *ouchchen* وشن, pl. *ouchchanen* وشنان, Ouar-gla, Mزاب, Haraoua, Ouarsenis, Djebel Nefousa, Bel Halima, *id.*

CHALIEB, **Kamemtch* جميج.

CHAMBRE, *tidilart* تڨدارت (Tementit); **(tasek'k'ifi)* سڨيف de l'arabe تسقيف.

CHAMEAU, *aloum* الوهم, pl. *ilouman* يلومان (Gourara); *alem* اله, pl. *ilam* يالم (Touat); *ulem*, pl. *ilman* يلمان (Tementit); Mزاب, *id.*; Ouargla, *id.*, pl. *ilaman* يلمان; Bel Halima, Ouarsenis, Haraoua, Djebel Nefousa, *al'em* القم, pl. *iler'man* يلغان.

CHAMELLE, *talemt* تلمت, pl. *tileman* تلمان.

CHAMPIGNON, *aisoudi n igran* ايسوي نيمكران, litt. : « viande des champs ».

CHAMPS, *igeran* يكران.

CHANGER, *senfel* سنفل.

CHARDON, *tiiji* تڨي.

CHARDON, *tagga* تڨا, pl. *tiggaouin*.

CHARGER, *asi* لسي.

CHAT, *mouch* موسى, pl. *mouchen* موشين (Timimoun, Badrian, Touat); *mouch*, *imouchien* عموشين (Tementit); Bel H'alima, *amouch* اموش, pl. *imouchen* عموشين; Bougie et Ouarsenis, *amchich* امشيش, pl. *imchach*; Taroudant, *amachchou* امشور.

CHATTE, *tmouchchicht* عموشيشت.

CHAUD, * *h'ammach* حجاج.

CHAUSSEUR, *farkast* تركاست, pl. *tirhasin* تركاسين.

CHAUX, *ak'enk'il* اقنقيل.

CHEF, *amek'k'eran* امقران, pl. *imek'k'arenen* امقارني.

CHEMIN, *tizemmetch* تيمرج, pl. *tizemmatchin* تيمزماچين.

CHERCHER, *sebber* سبر (Tementit); *enni* اني, forme d'habitude *tenni* تني (Touat); Doubdou, *ianna*, يننا (agr.) « voir ». Le thème primitif est *nn* qu'on rencontre en Ahaggar: *enhi* ! « voir », à côté des formes *eni* « voir », et *amanai* اماناي « voyant ».

CHEVAL, *üs* يس; Bot'ioua du Rif, Tamsaman, Haraoua, Djebel Nefousa, *ül*; Bel H'alima, *aüs* ايس, pl. *iisan* ييسان.

CHEVRE, *azfou* ازفو, pl. *izafen* يزافين; Bel H'alima, *zaf* زاف; Zennaga, *ouzban* (pl.) وزبان.

CHEVRE, *tr'at* تغات, pl. *tir'adin* تغادين (Gourara); *tr'at*, pl. *tir'attin* تغاتين (Touat); Bot'iona du Vieil Arzon, *thr'at* تغات.

CHIEU, *aüli* ايدي, *iidian* يديان (Timimoun et Badrian); *aüdhi* ايضي, pl. *iüdhan*, يضان (Tementit et

Touat); Ouarsenis, *id.*, pl. *iif'an* يطان; Haraoua, *aid'i* ايدى, *iif'an* يضان.

Guou, * *tikrenbat* تيكربت (Timimoun); Tementit, *akrenba* اكربا.

Cael, *ajenna* ازا; Temsaman, Beni Ouriar'en. Bel H'alima, Ouarsenis et Haraoua, *id.*

Cimetière, *tameddelt* تمعدلت, pl. *tmedlân* تمعدلاين.

Citrouille, *tikabbouatch* تيكبيوج.

Clef, *tennast* تناست, pl. *finisa* تينيسا.

Cœur, *oul* ول, pl. *oulaoun* ولاون; Temsaman, Beni Ouriar'en, Bot'ious du Rif, Bel H'alima, Ouarsenis, Haraoua, Aoudjila, *id.*

Cognée, *tazefi* تازفت.

Colline, *ajenna* ازا (Tementit); *taourirt* تاويرت, pl. *fiouririn* فيويرين (Touat).

Combat, *temen'a* تمنعا (Timimoun); *anen'i* امنعى (Tementit).

Combattre, *menr'* منع.

Commencement de la nuit, *tinnist* تينيس.

Commencer, *bed* بد.

Content, « il est content de lui-même » *la ifah'* (pour *illa ifrah'*) *f imanes* لا يفاع فيمانس.

Convénir, *ilha* (aor.) يلها.

Coeq, *iazidh* يازيض, pl. *iazidhan* يازيضان; Guelâia, Kibdana, Bel H'alima, Ouarsenis, *id.*; Mzabi, *niazidh* ايازيض, *iazidhan* يازيضان. Le *x* (ك) auquel correspond l'*i* (ى) de la première syllabe, s'est

conservé à Aoudjila, tandis que le *x* (ز) est devenu *ds* (ج), *akadjat* الحكت.

CORDEAU, *tjüh'fi* تزحفي, pl. *tjah'finaïn* ترحفيموين;
Ouarsenis, *jarfi* زرفي; Haraoua, *djarfi* جرفي.

CORDE, *ichcher* يشر, pl. *ichcharen* يشاون.

CORNE, *achchaoun* اشاون (pl.); Guelâia, Tamsaman, Bot'oua du Rif, Mzabi, Ouargla, *achehaou* اشاو, pl. *ichchawaen* يشاون; Ouarsenis, *ichch* يش, pl. *achchaouen* اشاون; Beni Ouriar'en, *achaouaou*; Bot'oua du Vieil-Arzen, *ouachchoun* واشون (pl.); Haraakta, *ouachchioun* واشيون; Haraoua, *kuchchou* كيشو, pl. *ikichchouan* يکيشوان. La forme *ich* devait être employée au nord de Figuig, car elle s'est conservé dans le nom du k'sar d'Ich, entre cette oasis et Ain-ben-Khelil.

CÔTE, *tir'eh'djisi* تيركجسي.

COTON, *tukmijit* تکریت.

COUCHER DU SOLEIL, **tisemsi* تيسمسي (Timimoun);
**tisemsin* (Badrian, Tementit, Touat) تيسمين, de l'arabe *مسا*.

COUDE, ÉPAULE, *tar'eroat* تاروت.

COUDRE, *ajgem* ازگم.

COIF, *ioutchi* يوجي.

COIF DE POING, *boukris* بوكريس.

COIF DE PIED, *ichinesetch* چنسچ.

COUPER, **k'dhd* تصع.

COURANTE (Eau), *aman iggouren* امان يگورين (Gourara);
tjgent تڭنت (Touat).

COUDGE, *takhsmit* تحسيت.

COURIR, *azzel* از; Taroudant, Haraoua, Mzabi, Djebel Nefousa, *id.*

COURT, *igezzel* يگزل; Djerid, *igzel.*

COUVRIE, *sr'elf* سغلف.

CRAINDRE, *egged* آكد (Touat); *eggedj* ائج (Tementit); Haraoua, *eggoud'* آكود.

CRIBLE, *ar'inni* اسغيني.

CROIRE, PRENDRE POUR, *ir'i* يي (aor.); Doubdou, Ouarsenis, *ar'* اغ.

CUILLER, *tar'endjaüt* تغنجابت, pl. *tir'endjain* تغنجابين (Touat); *tar'endja* تغنجا (Gourara); Bot'oua du Rif, Haraoua, *thar'endjaüth* تغنجابت, pl. *thir'endjain* يغنجابين; Mzabi, *ir'endja* يغنجا, *ir'endjain* يغنجابين; Ouarsenis, *ar'endja* اغنجا.

CUTA, *aglim* آكلم (Timimoun); *filemmüt* تيمليت (Tementit); Guelâia, *irim* يريم. Le premier *ي* correspond au *ك* et le *ر* au *ل* des autres dialectes.

CUKE, *ennaou* انو.

CUISINE, * *tak'diertch*, de l'arabe قدرة. Cf. sur cette dérivation, *Notes de lexicographie berbère*, 2^e série, p. 68, s. v. MARMITE.

CUISSE, *tamessat* تمسات; Haraoua, *thamesset* تمست.

CUIVRE, *amennas* امناس (Gourara); *ourar'* وراغ (Touat).

CULTIVATEUR, * *akhammas* اكلمس.

D

DANS, *g* ك.

DATTES, *fūni* تينى, pl. (au Touat) *inounen* يتمين; Bel
l'oua du Rif, *thini* تيني; Ouargla, *tini*.

DÉCHIRER, *serir* سريز.

DEDANS, *raja* رجا; *ifinja* يتنزا.

DEMAIN, *achcha* اشا (Timimoun); *alanichcha* النيشا
(Badrian); *aluchcha* الها (Touat); Haraoua, Ouarsenis, Bel H'alima, *aïtcha* ايجا; Bot'oua du Rif, *iouchcha* يوشا; Guelâia et Kibdana, *thiouchcha* تيوشا.

APRÈS-DEMAIN, *igemdou ouchcha* يكدوشا (Gourara).

DEMANDER, *isouyga* يسوكا (aor.).

DENTS, *ouglan* وگلان.

DENTS MOLAÏRES, *tir'mest* تيمست, pl. *tir'mas* تيماس.

Dans les autres dialectes, excepté en Zouaoua, ce mot signifie « dents » en général; on emploie pour « dents molaïres » *tisira* تيسيرا ou *thisira* تيسيرا « meules »; Haraoua, *ther'mest* تيمست, pl. *thir'mas* تيماس.

DESCENDRE, *gsa* كسا (Gourara); forme apocopée de *ekser* اكسر (Touat, Tementit); Djerid, *gsar* كسر.

DESCENDRE (FAIRE), *segsa* سگسا (Gourara).

DESSOUS (A.), *sonnildai* سوداي.

DEVANT, *tafellout* تغلوت.

DROIT, (milieu de la journée) *zhar* ظهر; *tizzanin* تيزانين.

DIRE, *ini* يني; Bougie, Harakta, Ouarsenis, Bel H'alima, Bot'oua d'Arzeu, Doubdou, Taroudant, Ouargla, *il.*, Djerid, *ioumma* يومما (aor.).

DOIGT, *dhad* ضاد, pl. *idhoudan* يضودان; Mzabi, Ouar-
gla, Haraoua, *id.*; Bel H'alima, *idhoudhan* يضوضمان,
Ouarsenis, *dhad'* ضاد, pl. *idhoud'an* يضودان.

DONNER, *ouch* وش; Bot'ioua du Vieil Arzeu, *oukeh*
وگش.

DORMIR, *el'les* اطلس; Beni Menacer, Ouarsenis, *id.*;
Haraoua, Bot'ioua du Rif, Temsaman, *el'las*
اطلس.

DOS, *rourou* زورو; Bougie, *arour* عرور.

E

EAU, *aman* أماني; Kibdana, Bot'ioua du Rif, Temsa-
man, Beni Ouriar'en, Taroudant, Bot'ioua d'Ar-
zeu, Ouarsenis, Haraoua, Harakta, *id.*

ÉCLAIR, *ouasman* واسمان.

ÉCOUTER, ENTENDRE, *sel* سل; Haraoua, Mzabi, Ouar-
gla, *id.*; Bot'ioua du Rif, *sed* سد; Guelâia, *ser* سر.

ÉCRIRE, *ari* اري; Bot'ioua du Rif, Bel H'alima, Ouarsenis, Haraoua, *id.*

ENFANT, *ara* اري.

ENTRER, *atef* اتف, *not. ioutef* يوتف; Bot'ioua du Vieil
Arzeu, Harakta, *ul'ef* اذف.

ENVOYER, *azen* ازن; Beni Menacer, *id.*; Taroudant,
zen زن.

ESCALIERS, *ikoudaouin* ييكوداوين.

ÉTOILES, *itri* يتري, pl. *itran* يتران; Djerid, *id.*; *itrouan*
يتراون (Timisakht); Haraoua, Ouarsenis, Bel H'a-

lima, *ithri* يثري, pl. *ithran* يثران; Bot'ioua du Rif, *ithren* يثرن (pl.); Guelâia, Kibdana, *itharen* يثاران.
ÊTRE, *illa* لا (aor.); Harakta, Bougie, Haraoua, Ouarsenis, Bel H'alima, Onargla, Djebel Nefousa, *id.*; *eg* اك, aor. *igi* يغي (Timisakht).

F

FATILE, *mezzi* مزي; se rattache à la même racine que *amezzian* امزيان « petit ».

FAIM (J'ai), *ellir' ellouzer'* اليع الزوع, du thème *zz*; Ouargla, *ellouzar'*; Bot'ioua du Rif, Guelâia, Beni Ouriar'en, *douzar'* دوزاغ; Beni Iznacen, *ellaz* اللز « faim »; Harakta, *laz* لاز « faim ».

FAIRE, *edj* اج; Doubdou, *id.*; Harakta, Taroudant, *eg* اك.

FEMME, *tamettout* تمطوت, pl. *tisidnan* تسيدينان (Gourara); *tamel'out* تمطوطا, pl. *timel'tout'in* تمطوطيين (Tount); Bel H'alima, *thumettaith* تمطت; Ouarsenis, *thumel'tath* تمطت; Bot'ioua du Rif, *thumel'tat* تمطت; Bougie et Haraoua, *thamel'outh* تمطوت; Mzabi, *tamel'tout* تمطوت; Aoudjila, *tal'out'a* تطوطا.

FENOUIL, *amelhelehtch* امالكحج.

FER, *ouzzel* وزل (Gourara); *ouzzal* (Tount); Haraoua, Djerid, *id.*; Ouargla, Mzabi, Ouarsenis, *ouzzel* وزل; Bot'ioua du Rif, Guelâia, Temsaman, *ouzzet* وزز; Taroudant, *amzil* امزل « forgeron ».

FEU, *tinsi* تيسي; Ouargla, *tinsi*; Haraoua, Ouarsenis, Guelâia, Beni Ouriar'en, *thinsi* تيسي; Temsaman, *thimessi*.

FEUILLES, *tiattoun* تياتون.

FEVES, *ibouen* يباون; Ouarsenis, Haraoua, Bel H'alima, *id.*; Aoudjila, *éouéouen* اوون; Djerid, *aouen* اون. Cf. *Notes de lexicographie berbère*, 1^{re} série, p. 15, s. h. v°.

FIGUE, *akah'bouch* اكبيوش (Timimoun, Touat) correspond à *ahermous* اكرموس des anciens dialectes : le ح remplaçant le ر, le ب mis pour le م et le ع pour le س; *akah'bach* اكبيش (Badrian); *akendjaf* اكندجاف, pl. *ikendjafen* يكنندجافني (Gourara).

FIGUIER, *tazuh't* تزاوحت; Guelâia, *tazart* تزارت; Beni Ouriar'on, Haraoua, *thazarth* تزارث; Temsaman, *tizarth* تيزارث.

FIL, *finelli* فينيلي.

FLÈVE, *tagizem!* تكيذيمت.

FOIE, *tesa* تسا; Temsaman, *thesa* تسا; Haraoua, *thesa*; Bel H'alima, *thasa*; Ouarsenis, *esa* اسا; Bot'ioua du Rif, *thuchoui* تشوي.

FOIS, *ar'emnou* اعرمو; Beni Menacer, *our'enama* وعا.

FOURMI, *fi'tetfin* (pl.) فيتتفين (Timimoun); *tikedfin* تيكيدفين (pl.) (Badrian); Guelâia et Kibdana, *thikessin* تيكيسين; Mzabi, *tagettouft* تكتوتت, pl. *tigetfin* تيجتفين; Ouarsenis et Haraoua, *tichetfet* تيشتفت, pl. *tichetfin* تيشتفين.

FRAPPER, *gatch* كاج (Timimoun); *oueteh* وچ (Tamentit).

FRÈRE, *ouma* وما; Djerid et Aoudjila, *id.*; Ouarsenis et Bel H'alima, *iouma* يوما. Cf. *Notes de lexicographie berbère*, 1^{re} série, p. 15, et 3^e série, p. 45.

FROID (adj.), *ikarufen* يكرفن (Gourara).

FROID (subs.), *taseimoudi* تسمودي (Touat).

FROMAGE, *tahelilich* تكليلج.

FRONT, *thamachtch* تمشچ.

FLUR, *erouel* اروول; Taroudant, Doubdou, Bel H'alima, Harakta, Dj. Nefousa, *id.*; Bot'ioua du Vieil Arzeu, *erouer* اروو.

G

GENÊT DE SAHARA, *tileggit* تلكيت, pl. *tileggigin* تلكيگين.

GENÉVRIER, *azi* ازي, *tizziten* تيزتين (Gourara), probablement emprunté de l'arabe ازير qui, dans le sud de la province d'Oran, sert à désigner le romarin (cf. le nom du Kheneg el-Aziz خنقة الازير entre Gélyville et Khaffallah). Dans les autres dialectes berbères, le nom du genévrier est *amelzi* امليزي (Beni Menacer, Bel H'alima, Haraoua, Ouarsenis), *amerzi* امريزي (Temsaman); *thamerbout* تمربوت (Zouaoua, désigne surtout le *Juniperus oxycedrus*¹); *zinba* زنبا (K'çours du Sud Oranais et Djerid).

GENOU, *ifadden* يفادن (pl.); Mzabi, *foud* فود, pl. *ifadden*; Guelâia, Kibdania, Bot'ioua du Rif, *foud* فود; Haraoua, *id.*, pl. *ifadden*; Ouarsenis, *foudh* فوض, pl. *ifadhen* يفاض; Aoudjila *afoud* افود.

GENS, *milden* مدن; Djebel Nefousa, *ioudan* يودان.

GERBE, *achelif* اشليف, pl. *ichelifen* يشليفين.

¹ Cf. Hanoata et Letourneau, *La Kabylie et les coutumes kabyles*, Paris, 1872, 3 vol. in-8°, t. N., t. I, p. 120.

GUANO, *abellouit* ابلويع; Ouarsenis, *ibellouh* بيلادي (pl.);
Guelâia, *abeddoudh* ابدوح; Kibdana, *aboudjiljoudh*
ابجول.

GONÉE, *takah'katch* تكحاج.

GOSIER, *takerroavitch* تكروبيج (Gourara); *agerjoum*
أكروم, pl. *igerjam* بكرزام (Touat); Haraoua, *thagerjoum* تكروم;
Djerid, *tagerjoumt* تكرومت; Ouarsenis, *atierzi* ابرزي.

GRATISSE, *oudji* ودي (Gourara); *oudi* ودي (Touat).

GRAND, *amel'k'ar* امغار (Gourara); *amok'k'eran* امقران.
f. *tamek'k'erant* تمقرانت (Touat); Djerid, Djebel Nelsonsa, Bel H'alima, *id.*; Haraoua, Kibdana, Guelâia, *amek'k'eran* امقران; Aoudjila, *mok'er* مقر; Taroudant, *imek'k'oren* يمقرن; Harakta, *amok'ran* امقران, pl. *imok'ranen* يمقراني; Doubdon, *mek'k'our* مكور « être grand »; Beni Menacer, *mor'er* مغور « grandir ».

GRAPPE, *uzioua* ازبوا; Ouargla, *tiziouaît* تيزبوايت, pl. *tiziouaîn* تيزبواين; Bot'ioua du Rif, *azkoua* ازكوا.

GRENADE, * *taremmant* ترممانت, pl. *tiremmanin* ترممانين; Ouargla, *armam* ارمام.

GRENOUILLE, *ijerou* ييرو (Timimoun); *adjerou* اجرور, pl. *uljera* (Badrian); Ouargla, Mzab, Djerid, Ouarsenis, Haraoua, *ajerou*, pl. *ijera* ييرا; Bot'ioua du Rif, *id.*, pl. *ijerouen* ييروين.

II

HASCHE, * *ijemb* يزيمب, de l'arabe جنب.

HARRATIN (classe inférieure de la population), *isem'a* ¹ *يسمغا*. Voir NÈGRE.

HASE, *tiazist* *تيازيست*; Djerid, *taierziz* *تاييريز*; Mzabi, *tiazazt* *تياززت*. Cf. sur la racine de ce mot, *Notes de lexicographie berbère*, 3^e série, s. h. v^o.

HART (Es), *soujenna* *سوتنا*.

HERBE, *asclaf* *اسكلاف*.

HÉRISSE, *insi* *ينسي*, pl. *insouin* *ينساوين* et *insiten* *ينسيتين*; Haraoua, *insi*, pl. *insouen* *ينساوين*; Ouarsenis, Bel H'alima, *inisi* *ينيسي*, pl. *insaien* *ينسايين*; Djerid, *iemi*.

HEURE (DE BONNE), *tikachcha* *تيكاشا*, composé de *tih* = *zik* des autres dialectes et *achcha* *اشا*, « demain ». Cf. *Notes de lexicographie berbère*, 2^e série, p. 51-53, s. v^o DEBARS.

HËN, *innadh* *ينناي*, composé de la particule démonstrative *in* *ين* et du mot *adh* pour *ahadh* (cf. en touareg *aheggar ehadh* *إه* et à Ghat, *ahadh*) « nuit ».

HIRONDELLE, *tifillilist* *تفليليست* (Timimoun), *tiflilicht* *تفليليحت* (Badrian, Temeutit). Peut-être doit-on rattacher à ce dernier l'origine du nom de *Fil-louch* donné dans une légende de l'Aouras à un dragon, fils d'un marabout nommé Si-Zorara².

¹ Cf. sur les Harratin, Le Châtelier, *Description de l'ouest d'In-Salah*, p. 60-61.

² Cf. *Kitab el-Adnam*, trad. Férand, Constantine, p. 161-162; Mémoires, t. III.

HIVER, *tasammoudj* تسموج (Gourara); *taseminoudi* تسمودی (Touat).

HOMME, *argaz* ارگاز (Tidikelt, Tementit, Touat); Harakta et Taroudant, *id.*; Djebel, Nefousa, *ergaz*; Haraoua, Ouarsenis, Bel H'alima, *ariaz* اریاز; *ouggit* وگیت (Timimoun); *ouggidj* وگيج (Tementit); *ouggid* وگید (Timisakht), pl. *midden* مدن; Zenaga, *idj* یدج.

I

ICI, *djadi* جدی; Bot'ioua du Rif, *di* دی.

J

JARDIN, *iger* یگر, pl. *igran* یگران.

JAUNE, *aouarar'* اوراغ (Touat, Tementit, Timimoun); Haraoua, Bel H'alima, Ouargla, *id.*; Bot'ioua du Rif, Kibdara, *aouarar'* اوراغ; Zenaga, *ieré* یر; *azeggar'* ارگاغ (Badrian). Voir s. v° ROUGE.

JETER, *ether* اکر. Cf. Zouaoua *dhèger* خمر, fém. hab. *l'eggir* طکیر et *l'ek'ir* طعیر; Bougie, *ger* گر, fém. hab. *eggir* اکر; Ouargla, *eger* اکر.

JOUE " *lah'in* لحین, de l'arabe لحية, pl. *lah'noun* لحنون.

JOUR, *ass* اس, pl. *oassan* وسان; Beni Iznacen, Bel H'alima, Ouarsenis, Haraoua, Harakta, Mzabi, Dj. Nefousa, *id.*

JUMENT, *tagmah'tch* تگماچ; Haraoua, *thag'murth* تگمارت; Syouah, *tegmert* تگمرت; Ouarsenis, *thaimarth* تهمارت.

L

LÀ (sans mouvement), *du la*.

LÀ (avec mouvement), *ammen* امن.

LABOURER, *kerrez* كرز.

LAISSER, *iouzed* يوزد (aor.) (Gourara); *eg* عك; aor. *iougi* يوكي (Touat).

LAIT AIGRE, *ar'i* افي; Bot'oua du Rif, Tamsaman, Guelâia, *id.*; chez les Haraoua, les Beni Menacer et au Djerid, ce mot a le sens de « lait doux ». A Onargla et dans l'Ouarsenis, il signifie « lait » en général.

LAMPE, *tiffulin* تيفتيديني (pl.).

LANGUE, *iles* يلس, pl. *ilsaouen* يلساون (Gourara); *ils*, pl. *ilsan* يلسان (Touat); Taroudant, Ouarsenis, Haraoua, Djerid, *id.*; Aoudjila, *ilg* يلص.

LAURIER ROSE, *tulfellaouin* تدفلاوين (pl.).

LAVÉ, *zarudj* سرج; ce mot n'est autre chose qu'une forme factitive d'un verbe signifiant « être propre » (thème *n d' on a n*), en Zouaoua *irid'* يريد, aor. *ionrad'* يوزد; forme hab. (iv^e) *tsirid'* تيريد, d'où le nom d'action *thard'a* تردا « lessive »; forme factitive : Zouaoua, *sired'* سيرد « laver », forme d'hab. *tsirid'* تسيريد (iv-i-viii); nom d'action, *asired'* اسيرد « lavage »; chez les Ait Khalfoun, *sired'* سيرد « laver ». Du thème *n d* sont dérivés les formes factitives suivantes : Ouarsenis, *sirid'* سيريد « laver »; K'cours, *sired'* سيرد; Bougie, *sired'* سيرد; Chaouia,

sierd سیرد; Mzabi, *sarud* سراد; Beni Menacer, *sarud*; et la forme réfléchie (iv-1) : Djebel Nefousa, *tsired* تسیرد « se laver ». On doit rattacher à ces racines le verbe *isouret* يسورت (aor.), en Zenaga, « laver », et la forme habituelle (vi), en Zouaoua, *querrez* كقرز. Le ي initial de *irid* s'est renforcé en ك.

LEYER (Se), *akker* اکر; Ouarsenis, *id.*

LÉZARD, *takhsi* تخسي.

LIT, *tihebelt* تيهبيلت.

LIVRE, *aullis* ادليس, pl. *idlisen* يدليس.

LOSE, *azegra* ازگرا; Haraoua, *azira* ازبرا; Temsaman, *daziera* دازبرا; Djerid, *izzagrit* يزکريت; Ouarsenis, *azirar* ازبرار.

LEMIÈRE, *tifaonteh* تيفاوچ; Djerid, *utfaït* اتفايت, cf. *Notes de lexicographie berbère*, 3^e série, p. 52, s. h. 8^e.

LESE, *tasiri* تسيري (Timimoun); *taziri* تزيري (Badrian. Touat); *taziri* (Tementit); Djerid, *tiziri*; Ouarsenis, Beni Ouriar'en, Temsaman, *thaziri* تزيري. Chez les Haraouas, ce dernier mot signifie « clair de lune ».

M

MAIS, *fous* فوس, pl. *ifassen* يفاسن; Djerid, Haraoua, Ouarsenis, Bel H'alima, *id.*; Taroudant, *afous* افوس; Aoudjila, *id.*, avec le sens de « bras »; Djebel Nefousa, *afas* افاس.

MAIS, *tesfous* تفسوت.

MAISON, *jiddah'tch* تيداج (Gourara); Touat, *jeddari* تيدارت; Tamsaman, Harroua, Beni Menacer, *thaddarth* تدارث; Bot'ioua du Rif, *thaddart* تدارث; Bel Halima, *tadilart* تدارث; Mzabi, *tadilert* تدرت.

MALADE (IL EST), *la* (pour *illa* بلا), *iouden* لا يوجن; Ouargla, *madoun* مدون (adj.); Harakta, *mad'oun* مذون.

MANGER, *ichi* جي, aor. *itcha* يجا; Djebel Nefousa, Harakta, Ouarsenis, Bel Halima, Beni Izmacen, Doubdou, Ouargla, *etch* ايج; Zenaga, *itcha* يجا (aor.); Guelâia, Ghdamès, *ekch* اكش; Mzabi, *ech* اعي; Bot'ioua du Rif et Tamsaman, *ich* يش.

MARCHER, *ezou* ازو, aor. *izza* يزا. Tamsaman, *zou* زو; Ouarsenis, *edlou* ادو.

MATIN (DE BON), *tikarcha* تيكاشا. Voir HEURE.

MARMITE * *tak'adik'tch* تكدجيج; Mzab, *tandourt* تاندورت; Ouarsenis, *thaddourth* تاددورت. Voir s. v° CUISINE.

MAUVE, *mar'a* مرا.

MELON, *ijellitch* يجلجيج (Gourara); *amelloul* املول, dimin. *jamelloulf* جلولت (Touat).

MELON VERT, PASTÈQUE, *tafeggoust* تفغوست; dans l'Ouarsenis, *thufek'k'oust* تفغوست, et chez les Harrouas, *afek'k'ous* افقوس, a le sens de « melon » en général.

MEULE, *afassi* افسي.

MIEL, *tamemitch* تميج; Ouarsenis et Harroua, *thamemt* تممت; Bel Halima, *thamamt* تمامت; Mzab, *tamemt* تممت; Aoudjila, *tement* تمننت.

MILIEU, *taneftit* (Touat, Timimouin, Badrian) تنفسيت;
ammias امليس (Tementit); Harakta, *goummas* گوماس
 « au milieu ».

MIROIR, *tisit* تيسيت; Bel H'alima, *thisith* تيسيث.

MOISSEAU, *touzoukkit* توزوكيت; Mzab, *zouki* زوك. Le
 mot *zavach* زاوش, employé en arabe vulgaire
 dans le Maghreb pour désigner le « moineau », a
 été sans doute emprunté au kabyle (Zouaoua)
azanuch ازاوش, pl. *izionchin* يزوشين, qui s'applique
 dans le Jujura au « moineau franc » (*Passer do-*
mesticus ou *Fringilla domestica*), au « moineau d'Ita-
lie » (Passer Italiae) et au « moineau d'Espagne »
 (*Passer salicicola* ou *Passer hispaniolensis* ¹).

MOISSON, *anemdja* اننجا; Bot'iona du Rif, *amjar* امزار.

MOLLET, *tinsit* تينسيت; Mzabi, *tincha n idharen* تنشا
 نيدهارن.

MONTER, *ali* اري, aor. *iouli* يولي; Bot'ioua du Rif, *ari*
 اري.

MONTER (FAIRE), *sili* سيلي; Bel H'alima, *id.*

MOUCHE, *izi* يزي, pl. *izan* يزان; Djerid, Ouargla, Ha-
 raoua, Bel H'alima, *id.*; Beni Menacer, *thizit*
 تيزيت « moucheron ».

MOELIN, *tasith* تاسيث; Ouargla, *tasirt* تاسيرت.

MOURA, *emm* ام (Tementit); *emmout* اموت (Touat);
 Beni Iznacen, *id.*; Harakta, *emmeth* امت; Tarou-
 dant, *emmet* امت.

¹ Cf. Haouane et Letourneau, *Le Kabyle*, t. 1, p. 148.

MOULTON, *ilji* يلى (Gourara).

MOYEN (adj.), *amegrouch* امكروش.

MULE, *taserdount* تاسردونت; Haraoua, *thaserd'ount* تاسردونت; Temsamani, *thasard'ount*.

N

NATTE, *tajah'tiltch* تاجتيلتج; Ouarsenis, Haraoua, *ajer-thil* اجزتيل; Bel H'alima, *ajarthil*.

NAVET, *tlî* تليت, pl. *tlîtaouen* تليتاون.

NÈGRE, *ymej* يمز (Tementit); Chelh'a, *imeg* يسمك; Djerid, *ismy* يسميز; Guelâia, *imer'* يسمغ.

NEZ, *tinzah'tch* تينزاج, pl. *tinzarin* تينزارين; Bel H'alima, *thinzert* تينزرت; Mzabi, *tinzert* تينزرت; Synouah et Aoudjila, *tenzert* تينزرت; Ouarsenis, *thinzur* تينزار; Djerid, *tinzer* تينزر; Temsamani, *inzer* ينزر.

Nm, *agelaf* اكلف, pl. *igelfaouen* يكلفان; Mzab, *adjelf* اجلف, pl. *idjelfaouen* يجلفان.

Nom, *abeh'kan* ابحكنا. Ce mot est pris quelquefois au Gourara dans le sens de « bleu foncé ». Bot'oua du Rif, Ouarsenis, Haraoua, *aberyan* ابيركان; Bel H'alima, Kibdana, *aberchan* ابيرشلي; Beni Menacer, *aberraxen* سيركن « noirceir ».

NOMBRIL, *timît* تميت; Mzab, *id*.

NOURRITURE, *toutouch* توتوش (Gourara); *touttoutch* توتوتوج (Touat), nom d'action irrégulier de *tchi* چى « manger ».

NUIT, *ülh* يُلْ; Haraoua, Haraoua, Ouarsenis, Bel Halima, *ülh*; Djebel Nefousa, *iet'* يِعا; Zenaga, *idj* ج; Aoudjila, *aoud* اود; Zenaga, *it* يت; *deggyüdh* دِجِيس (Badrian); Mzab, *deddjüdh* دِجِيس.

NUIT (PASSER LA), *ens* انس, *acp.* *inson* بنسو.

O

ORIENTER, *tend* تند (forme d'habitude).

ŒIL, *tîl'* تِيطا, pl. *tîl'aouin* تِيطاوين; Djerid et Mzab, *tîl'*; Temsaman, Kibdana, Guelâia, Bel Halima, Ouarsenis, Haraoua, Zouaoua, Bougie, *thîl'* تِيطا; Aoudjila, *atî* (؟) اطي.

ŒIL, *tenzelt* تَنْزَلِت, pl. *tenzul* تَنْزَال (Touat).

ŒIL, *ajedid* اَزْدِيد, pl. *ijedidin* اَزْدِيدِين (Badrian, Timimoun); *ajedidh* اَزْدِيدِي, pl. *ijedadh* اَزْدِيدَانِي (Tementit, Touat); Djerid, *achtîl'* اَشْطِيط, pl. *icht'af* اِشْطِاط.

ŒIL, *ichchar* اِشْشَر, pl. *ichcharen* اِشْشَارِين; Ouarsenis, Djerid et Dj. Nefousa, *id.*; Haraoua, Bel Halima, *id.*, pl. *achcharen* اِشْشَارِين; Temsaman, *ichchar* اِشْشَار.

ŒIL, *ourak'* وِراق (Tementit, Timimoun); *ourar'* (Badrian, Touat); Mzabi, Ouarsenis, Bel Halima, *id.*; Djerid, *aoarar'* اَوْرَارْ; Zenaga, *ouri* وِري, *aurou* اَوْر; Aoudjila, *our* وِرا.

OREILLE, *timejjit* تِمْجِيت, pl. *timejjin* تِمْجِينِين; Djerid, *tamedjjit* تِمْجِيت, pl. *timedjjin* تِمْجِينِين; Mzabi, *tanzour'* تَنْزَوْرْغْت, pl. *timezzur'in* تِمْزِغِين; Haraoua, Ouarsenis, Bel Halima, *amezzour'* اَمَزْزَوْغ.

ORGE, *timezzin* تمزین; Djerid, Ouargla, Haraoua, *timzin* تمزین; Bel H'aliima, *thimzin* تمزین; Mzabi, *temzin* تمزین; Djebel Nefousa, *temzia* تمزین.

OS, *ikh* يخس, pl. *ikhsan* يخسان (Tementit); *ir'es* يغس, *ir'esan* يغسان (Touat); *ir'es* يغس, pl. *ir'esawan* يغساوان (Badrian); Ouarsenis, Haraoua, Djerid, *ir'es*, pl. *ir'esan*.

P

PAIN, *taaddoumt* تاعدومت.

PALAIS (DE LA BOUCHE), *tangaxt n imi* تنكاكت نجي.

PALMIER, *fazdaït* فزدايت (Timimoun); *tazzait* تزايت, pl. *fizzaïn* فزايين (Touat); *thazzaitch* تراچ, pl. *thiz-zai* تزي (Badrian).

PALMIER SAÏN (*chamærops humilis*, دوم), *fincklin* فينكلين (Gourara), altération de l'arabe محلة (?).

PARCOURIR, *estar* استر (Gourara).

PAYS, *tamourt* تمورت; *tamonh't* تمونحت (Gourara), pl. *timouen* تيمورا; Djerid, *tamourt*, pl. *timoura*.

PEAU, *tulemsoutch* تلمسوح (Touat); *filemmüt* (Tementit), تيلميت; Ouarsenis, *ailim* ايلم; Ouargla, Djebel Nefousa, Djerid, *aglim* اكلم; Aoudjila, *eylim*, Haraoua, *ag'lim*.

PERDRIX, *tizziret* تيزريت (Gourara).

PETIT, *amezzian* امزيان; Djerid, Haraoua, Ouarsenis et Bel H'aliima, *id.*

PRE (UN), *akeb* اكب (Gourara).

PIERRE, *ulr'ar'* ادغالغ, pl. *ulr'ar'en* يدغالغن; Ouargla.

- Quarsenis, Taroudant, *id.*; Beni Menacer, *ad'r'ar'*
ادغار; Ghidainès, *tar'our'an* تغوعان (pl.); Syouah,
aid'a ادغا.
- Proche, *alqouan* الكون; diminutif, *talqount* تلکونت et
tojseljmitch تولزيمج (Gourara); Haraoua, *awelzim*
ايلزيم.
- PLAFOND, *ajenna* ازنا.
- PLAT, *tazelast* تزلست.
- PLOMB, *aldoun* الدين; Djerid, *bouldoun* بولدون.
- PELLE, *aman oujenna* امان وزنا (littér. « eau du ciel »);
Bel H'alima, *ajenna* ازنا; Mzabi, *tajennout* تزفوت.
- PLUS QUE, *oujar* وزار; Mzabi, *id.*
- POIGNET, *tchachmak* n *oufous* چشماکت نفوس.
- POIS, *demtchi* ديجي (Touat).
- PORTRAIT, *idmar* يدمار, pl. *idmaren* يدمارين; Djerid,
id.; Guelâin, Kibdana et Ouarsenis, *id'maren*
يدمارين; Temsaman, Bot'ioua du Rif, Beni Ou-
riar'en, Bel H'alima, Mzabi, *idhmaren* يدمارين.
- POST, *tikatch* تیکتاج (Gourara).
- POU, *tillick* تیلیکت, pl. *tillichin* تیلیشین; Ouargla,
tillit تیلیت; Djerid, *tülchin* تیلشین (pl.), *tüchin*
تیشین; Mzabi, Ouarsenis, *thüchän*; Bougie, *thilkith*
تیلکیت, pl. *thilkin* تیلکین; Haraoua, *thüchests*
تیشیت, pl. *tüchchin* تیششین; Guelâin, *tüchchith*,
تیلوکت, pl. *thüchchin*, Aoudjida, *l'amullekt* طاولوکت.
- POUCE, *dhad amek'kar* ضاد امکار (littér. « grand
doigt »).

POULE, *tiazit* تيازيت, pl. *thiazùthîn* تيازثيين; Djerid, *id.*

POUMON, *tarout* تروت; Mzabi, *id.*; Haraoua, *tharouth* ثروت; Ouargla, *toura* تورا (pl.); Djerid, *tanra* تاورا.

POUSSIERE, *azounouz* ازونوز (Gourara).

POUSSINS, *ifoullousen* يفولوسن; Ouarsenis, *asferrouchin* افروشين.

POUTHK, *azekour* ازكور; Beni Menacer, *id.*; pl. *izer'a-ran* يزغارين (Tementit).

POUYOIR, *izma* يزما (aor.) (Timimoun); *ezmer* ازمر (Touat); Djerid, Beni Menacer, *id.*; Guelâia, *zmar* زمار.

PREMIER, *anzoua* امزوا (Gourara); Haraoua, *anzouarou* امزوارو; Taroudant, *izouaren* يزوارين; Beni Menacer, *zar* زار « être le premier ».

PRENDRE, *asi* اسي, aor. *ionsi* يوسي; Taroudant, *id.*

PUITS, *tanout* تنوت, pl. *finoutin* تينوتين (Timimoun); *anou* انو (Touat); Bot'ioua du Rif, *id.*, pl. *anou-ten* انوتين; Aoudjila, *anouénou* اونو; Djerid, *tanout* تنوت; Harakta, *thaquints* ثاوينت « source »; Aoudjila, *tiouen* تيمون « sources ».

R

RACINE, *azour* ازوار, pl. *izouran* يزوران; Beni Menacer, Zouaoua, *id.*; Djerid, *azour* ازور.

RAISIN, *adil* اديل; Guelâia et Kibdana, *ad'ir* ادير; Tamsaman, *dircht* ديرشت.

RAMEAUX, *fikalloumin* فيكلوانمين.

RABASSÉ (JE SUIS), *ellâr' arassâ* (البغ لزوع).

RAT, *ar'arda* (اغردا), pl. *ir'ardain* (يعردين); Ouarsenis, *id.*; Djerid, *r'arda* (غردا).

RÉVÊRE, *tir'ouni* (تيفريق) (Gourara).

ROSEAU, *tr'anini* (تغانيمت) (Timimoun); *ar'anini*, *ir'animen* (Badrian, Tementit); Kibdana, *id.*; Bot'oua du Rif, Ouarsenis; Haraoua, *r'anini* (غلام); Bel H'alima, *ir'anini* (يغانم).

ROUGE, *azeggar'* (ازكغ); Djerid, *azouggar'* (ازوگغ); Aoudjila, *azouar'* (?), (نزواج); Ouargla, *azeggar'* (ازكار); Ouarsenis et Bel H'alima, *azouggar'* (ازوگار); Haraoua, *azouggar'*.

ROUILLE, *inja* (ينزا) (Timimoun); *tinh'asin* (تخاسين) (Badrian).

8

SABLE, *chal amellal* (littér. « terre blanche ») (شال املال) (Timimoun); *tametiltch* (تمتيلج) (Tementit); Aoudjila, *hemlal* (هملال).

SABIN, *el'ef* (احلف); pass. *louat'ef* (تواصف); Dj. Nefoussa, Djerid, Bel H'alima, *id.*

SALIVE, *thoufust* (تيكوفست); Ouargla et Djerid, *thoufus* (تيكوفاس); Haraoua, *ixoufa* (يكوفاس).

SANG, *ilamen* (يدامي); Beni-Menacer, Taroudant, *ilamen*; Guelâia, Kibdana, Ouarsenis, *id'amen* (يدامي); Haraoua, *id'ammen*.

SAUTERELLE, *imarr'etch* (تمورج), plur. *imarr'asîn* (تمورغتين).

SAVOIR, *sen* (سين); Djerid, Taroudant, *sin* (سين); Ghda-

mès, Dj. Nefousa, Haraoua, *sen*; Ouarsenis, *essou*

اسين.

SCORPION, *tr'ardemitch* تغردميج, pl. *tir'ardemin* تيعردمين;

Djerid, *tr'ardemt* تغردمت, pl. *tir'ourdām* تيعوردالم;

SEA, *tisent* تيسنت; Djerid, *tisent*.

SERFEST, *isf'u* يفيغا; Temsaman, Bot'iona du Rif,

Ouarsenis, Haraoua, Onargla, *fir'ar* فيغار.

SERURE, *ifka* يفكا (Timimoun); *ifkar* يفتكار (Touat);

pl. *ifkaraouen* يفتكاراوين.

SERVANTE, **amendjil* امندجيل, de l'arabe مندبيل, em-

prunté lui-même au latin *manile*.

SIF (Jaf), *ellir' effouder'* البيع افودع; Temsaman et

Ouarsenis, *foudar'* فوداغ; Bot'iona du Rif, Guelâia,

Beni Ouriar'en, Bot'iona du Viel Arzen, *foud'ar'*

فوداغ; Djebel Nefousa, *fed* فد, ar. *iffed* يفعد;

Djerid, *foud* فود, ar. *iffoud* يفود.

SOM, *tameddit* تمعديت.*

SOLEIL, *thfouitch* ثفويج (Timimoun, Touat); *tfouit*

ثفويت (Badrian); *tfouit* (Tementit); *tfouit* (Timi-

sakht), Ouarsenis et Bel H'alima, *thfouikth* ثفويكت;

Harka, *tafoualeth* تفوكت; Djebel Nefousa, *tafouit*

ثفويت; Djerid, *etfouit* اتفوت; Haraoua, *fouix* فويك;

Beni Menacer, *fouith* فويت.

SOMMEIL, *idhes* يخس; Ouarsenis, Taroudant, *id*.

SORUX, *tirjet* تيرجت (Tementit).

SORGHU, *inelli* ينلي.

SORUS, *effe'* افع; Taroudant, Mzabi, Djebel Ne-

fousa, Harka, *id*.

SOERCHIL, cil, *timmi* تيمى, pl. *timmioun* تيموين; Mzab, *timmi*; Guelâia, *thamimoun* تميمون; Ouarsenis, *thammanin* تماونين.

..... T

TÉNÉRES, *tsallast* تالاست; Djerid, Ouargla, *tsallast*.

TEXIR (Se), *ak'kim* اكقم; Bot'ioua du Rif, Bel Hâlima, Djebel Nefousa, *id.*; Ouargla, *sk'im* سقم « faire tenir ».

TERRASSE, *ajenna* ازنا; Ouargla, *annejj* انر, pl. *injouj* ينزور.

TERRE, *chal* شال; Djerid, *id.*

TÊTE, *tangina* تانگينا, *tinginissain* تيمكينيسين (Timimoun); *tamegena*, pl. *timegeuan* تمگنلى (Touat); *tamegguna*, pl. *timegginissain* (Badrian); Mzabi, *tabejna* تبرنا, pl. *tibejnissain* تيمزيموين.

TISON, *tignas* تگنلس.

TOMBER (BOF.), *ink'it* ينقيمت (Tementit); *iouda* يودا (Touat).

TORRENT, *iz'zer* يززر (Touat).

TOURTERELLE, *simalla* تيمالا, pl. *simallaoun* تيمالاونين; Haraoua, Ouarsenis, *thmalla* تلملا, pl. *thimallaoun* تيملالاونين.

TRAME, *fikakartch* تيمككارچ (Tementit).

TRONC, *tsukennich* تكتنيسحت, pl. *tsukennicin* تيمكنيموين.

TROU, *akhbou* اخبو; Ouarsenis, Haraoua, Ouargla, *id.*

TROUFEAU, *iljain* يلزجين (Timimoun).

TAOUVER, *af* ان; Bot'ioua d'Arzeu, Beni Imacen.
Ouarsenis, Harakta; Djebel Nefousa, Taroudant,
id.

TEER, *enr'* انغ; Bot'ioua du Vieil Arzeu, Ouarsenis
Haraoua, *id.*; Temsaman, *enr'i* انغ; Mzabi, *in'ou*
ينغو (aor.); Bot'ioua du Rif, *nar'* ناع.

V

VEINE, *azonar* ازوار, pl. *izauran* يزوران. Voir s. v° RA-
CINE.

VENIR, *as d* اس د, aor. *iousi d'* يوسي د; Taroudant,
Guelâia, Kibdana, Beni Imacen, Doubdou, Bel
Halima, Haraoua, Harakta, Djerid, Djebel Ne-
fousa, Ghdamès, *id.*

VENT, *adou* ادو; Haraoua, Ouarsenis, Bel Halima,
ad'ou ادو; Djerid, *at'ou* اطو.

VENTRE, *taddist* تديست (Gourara); *addist* ادبست
(Touat); Ouarsenis, *nâddist* نعدبست; Haraoua,
addis عديس; Temsaman, Guelâia, *âddis* عديس.

VENT, *azizaou* ازيزاو (Gourara).

VIANDE, *aisoun* ايسوم; Haraoua, Doubdou, Mzab,
id.; Djerid, *aksoam* اكسوم; Guelâia, *achtoum*
اشتوم.

VILLAGE, *ar'erem* اغرم, pl. *ir'ermaouen* يعرماون; Mzabi,
id.

VISAGE, *oudem* ودم; Bougie, Djerid, *id.*; Bot'ioua du
Rif, Bel Halima, Haraoua, *oud'em* ودم.

VIVRE, *elder* ادر; Ouarsenis, Djebel Nefousa, *id.*

VOILA, *aïda* ايذا (Gourara).

VOILE, *bahja* بهجا; Ouargla, *tabekhnout* تبخنوت.

VOIR, *zer* زر, aor. *izerou* يزرو (Gourara), Guelâia, Kibdana, Temsamian, Beni Izimcen, Bot'ious du Vieil Arzeu, Ouarsenis, Haraoua, Harakta, Mzabi, Ouargla, Dj. Nefousa, *id.*; aor. *izeri* يزري (Touat); Tacoudant, *id.*

VULER (S'ESVULER), *afeg* افك, aor. *ioufoug* يوفوك; Beni Menacer, *afig* افيك.

VOULOIR, *ekhs* اخس; Bot'ious du Vieil Arzeu, Guelâia, Bel H'alima, Ouarsenis, Haraoua, Harakta; Djerid, *id.*

IV

SPÉCIMENS DE TEXTES.

1

DIALECTE DE TIMISAKHT.

LE VENTRE ET LES PIEDS¹.

بکت لمړج مخمن وديست درجلين اد وين بحمل ارگاڅ انان
 رجلين نشين احمد ارگاڅ سالغوت اناغ ثنا وديست ما لا
 واکم وشيع لوتوج وترموم اناقم

¹ CE *Fables itopiques*, éd. Halm [coll. Teahner], Leipzig, 1872, in-12, n° 197, *Kontis kai Hódous*; Tite Live, *Histoire romaine*, I, II, ch. XXXII; Dourys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines*, I, VI, ch. VII; Valère Maxime, *Dits mémorables*, I, VIII, ch. 12; *Florus*, *Histoire romaine*, I, I, ch. XXIII; Quintilien, *Institution oratoire*, I, V, ch. 31; Plutarque, *Vie de Coriolan*, ch. IV; J. Landshberger, *Die Fabeln des Sophos*, Pozou, 1859, n° 53, «Le Ventre et les Pieds»; Loquian, *Fables*, éd. Cherbonneau, n° 32, «Le Ventre et les Pieds»; Jean de Salisbury, *De angis curialium*, I, VI, ch. XXIV; *Phœbianae fabulae* (ms. de Wisseubourg), ap. L. Hervieux, *Les fabulistes latins depuis le siècle d'Auguste*, 2 v., in-8°, Paris, 1884, t. II, l. IV, fol. 11; *De partibus corporis*; Romulus, *Fables*, I, III, ch. XXVI, *Membra et ventres*; Vincent de Beauvais, *Speculum historiale*, I, III, ch. VII (fab. XIII, éd. Hervieux), *Membra et ventres*; Romulus de Viennas, t. I, f. 53, *Membra et ventres*; Romulus du Berlin, 53, *De manibus et pedibus ventri deliquantibus*; Romulus de Nilant, I, II, f. 18, *De membris et ventre*; Walter l'Anglais, *Fables*, n° 55, *De ventre et ceteris membris*; Romulus fabulae rhythimae (ms. du British Museum), f. 18, *De Stomacho utroque*; Romulus d'Oxford, f. 18, *Membra et ventres*; Alexandre Neckam, *Fables* n° 37, *De ventre et membris*, ap. E. du Ménil, *Poésies inédites du moyen âge*, Paris, 1854, in-8°; Marie de

Iklet Imarratch mukhaçamen ouddist d ridjlin ad ouin iah'-
mel argaz. Ennan ridjlin : Nichnin a nh'amel argaz sell'adout
ennar'. Tenna ouddist : Ma ta ou akenim ouchiar' toutouch
ou tazerem a tak'imem

Une fois, le ventre et les pieds se disputèrent
pour savoir) qui portait l'homme. Les pieds dirent :
« Nous le portons par notre force. » Le ventre ré-
pondit : « Si je ne vous donnais de la nourriture,
vous ne pourriez pas même vous tenir debout. »

2

DIALECTE DE TEMENTIT.

LES CHACALS¹.

يكت تساعج زرن سن وشان كالواد يكت تيهيت باغيول انان
انكينان السو املان اتاصل يتيهيت قيجي اد اسوان املان و
وصلن يتيهيت

France, *Poésies*, Paris, 1810, 2 vol. in-8°. t. 35, *L'Estomac et les Membres*; Eustache Deschamps, *Œuvres complètes*, éd. Quena de Saint-Hilaire, Paris, in-8°, t. II, p. 89, ballade 252, *Comment le chief et les membres doivent aimer l'un l'autre*; Rabelais, I. III, ch. III (éd. Burgaul Desmarrets et Rathery, 2 vol. in-12, Paris, 1873), *Comment Panurge lève les docteurs et emprunteurs*; Regnerius, *Apolo-
logi Phœdri*, Dijon, 1643, I. II, f. 4; Benserade, *Fables*, 42;
Fabert, *Fabula*, 17; La Fontaine, *Fables*, I. III, f. 2, *Les Membres
et l'Estomac*; Desbelleux, *Fabulae scenicae*, Paris, 1778, III-12, I. III,
f. 4, *Membres et ventre*.

¹ Cf. *Fables épiques*, éd. Hatz, n° 218, *Les chiens affamés*;
Phédre, *Fables*, I. I, f. 20, *Canes famelici*; Athénar de Chabannes,
Fabula antiqua n° 2, *Canes famelici* (ap. Hervieux, *Les fabulistes*

Iti tucatch seré sen otichanen geloual iki titemmit
 oar'oul. Emman : An ekkinan amaou aman annagal i titemmit.
 K'imén ad asaouen; emman ou ougalen ititemmit

Une fois, deux chacals virent dans une rivière
 une peau d'âne : « Nous boirons l'eau, dirent-ils,
 jusqu'à ce que nous arrivions à la peau. » Ils se
 mirent à boire l'eau, moururent et n'arrivèrent pas
 au cuir.

3

DIALECTE DE TIATTAFT.

LA FEMME ET LA POULE¹.

يكت مَطوط يكت لوج تلا عرس تياريت ثرو تشاريت سكت
 اللصاة تنا مَطوط لوكان اد وشع وزار نتقوش بتياريت بالبح

(latins, t. II); Landsberger, *Die Fabeln des Sophos*, n° 59, *Les loupes et l'homme*; Loquau, *Fables* n° 36, *Les loupes*; La Fontaine, *Fables*, VIII, 25, *Les deux chiens et l'âne mort*.

¹ Cf. *Fables tropiques*, éd. Halm, n° 111, *La femme et la poule*; Arianus, *Fables* n° 33, *Aucon et rustique*; Bahios, *Fables*, 113, *La Poule aux œufs d'or*; Galvins, *Quatrains*, n° 21, *La Poule qui pondait un œuf d'or et l'aveugle*; Masoudi, *Précis d'or*, éd. Barbier de Meynard et Pavet de Courville, t. II, Paris, 1863, in-8°, ch. xiv, p. 147 [*Lettre d'Alexandre à Darius*]; Landsberger, *Die Fabeln des Sophos*, n° 30, *L'homme et la Poule*; n° 61, *La Femme et la Poule*; Decourdemanche, *Fables turques*, Paris, 1882, in-18, n° 72, *La Poule aux œufs d'or*; Varian, *Choix de fables en arabe et en français*, Paris, 1825, in-8°, f. 27, *Le Pauvre Homme et le Dindon*; Loquau, *Fable* xii, *La Femme et la Poule*; *Synopsis philosophi per se fideles*, éd. Mathew, Leipzig, 1781, in-8°, f. 27, 32; Volle, éd. H. Estienne, p. 57; Faber, f. 12; Benzerade, t. 120 et 213; Marie de France, t. 12, *La Femme et la Poule*; La Fontaine, t. V, f. 13, *La poule aux œufs d'or*; Desbailons, *Fables arabes*, t. II, f. 15. Gal-

اد تنداغ سن تنزال لوش اس وژار نتوتوش تسرغاس تاديس
تتيازيت تموت

Ikt tamet't'out ikt noubetch tella r'ers tiazit terou tenzelt
azg elfodlallah. Tenna tamet't'out : Lon kan ad onchar' ou-
jar n toutouch i tiazit beççah' ad tender' sen tenzal. Touch
as oujar n toutouch tacer'as taddis n tiazit temmont

Une femme avait une fois une poule qui pondait
un œuf d'argent. La femme se dit : « Si je lui don-
nais plus de nourriture, elle pondrait deux œufs. »
Elle augmenta la nourriture de la poule dont le
ventre éclata : elle mourut.

4

DIALECTE DE BADRIAN¹.

بکن واس بکن ایدی یلا غلس وایسوم کچمینس یخوف لود

l'ina ova parient sura. Ainsi que l'a fait remarquer Weber (*Ueber
den Zusammenhang indischer Fabeln mit griechischen*, Berlin, 1855,
in-8°, p. 14-15), il n'y a pas de rapport entre cette fable et le 14^e
conte du livre III du *Pantchatantra*, d'où Wagner (*Essai sur les
rapports entre les apologues de l'Inde et les apologues de la Grèce*,
Bruxelles, 1853, in-4°, p. 81-83) la croyait imitée. Cf. aussi Ben-
fey, *Pantchatantra*, Leipzig, 1859, 3 vol. in-8°, t. I, 5 159,
p. 378-380.

¹ La plus ancienne version de cette fable est attribuée à Demo-
crito par Stobée (cf. Democritus Abderitis *Operum fragmenta*, éd.
Mullach, Berlin, 1843, in-8°, 169), et elle a été reproduite dans
presque tous les recueils occidentaux : *Fables ésoptiques*, éd. Huten,
n° 133, *Le Chien portant de la viande*; Pléiade, t. I, 4. *Canis per
fluviam cursum ferentem*; Babrius, l. 78, *Le Chien et l'ombre*; Gubern.
Quatuor, 32, *Le Chien et son image dans l'eau*; *Phœnicæ fable*
(ms. de Wismarburg, ap. Harpocration, *Les fabulistes latins*, t. II),

يزرا خيال انس كامان يتا ول انس ايدا يالن ايسوم يوزد وين
 يالن گچنس يوزد غايلا گدايت توسد تزحلي توسي ان
 ايسوم وز يوي ايدى ويالن گچنس وز يوي ويالن كامان

1. 1, f. 6, *Canis caper fluvium carnem ferens*; Romulus, I, I, f. 3, *Canis per fluvium carnem ferens*; Romulus de Vienne, I, f. 5, *Canis per fluvium carnem ferens*; Romulus de Vienne, II, I, 4, *De cane*; Romulus de Berlin, 4, *De Cane vidente umbra*; Romulus de Nîmes, I, I, 5, *De Cane qui flumen transiens partem crudae carnis in ore gerebat*; Romulus d'Orford, I, 5, *Canis per fluvium carnem ferens*; Romulus de Beras, 5, *Canis per fluvium carnem ferens*; Romulus de Munich, 5, *De cane et de parte carnis*; Romulus de Bruxelles, 5, *De cane qui caronem talit*; Anonymus de Berne, f. 12, *Canis per fluvium carnem ferens*; Athénar de Chahannes, *Fabula antiquae*, 7, *Canis super fluvium carnem ferens*; Vivogut de Neuvais, *Speculum historiale*, I, III, ch. 11 (fol. III, éd. Hervieux, op. laud.), *Canis per fluvium carnem ferens*; Walter Flangius, f. 5, *De cane et carne*; Gualterius Iulius, f. 5, *De cane et esse*; Marie de Franco, f. 5, *Le Chien et l'Ombre*; Alexandre Neckam, f. 13, *De cane et umbra*; Jean de Scheppey, f. 3, *Canis per fluvium carnem ferens*; Baldo, *Altor Ropas* (ap. E. du Méril, *Poésies inédites du moyen âge*, Paris, 1851, in-8°), f. 1, *De Cane et umbra prole*; Raymond de Béziers, op. du Méril, op. laud., p. 218; Ysaïe de Lyon, éd. Förster (I, V, de l'Alfonsine Bibliothek, Hainbourg, 1882, in-8°), f. 5, *De cane qui porta la piece de char en sa poche*, *Synopsis*, éd. Maubert, f. 28; Dauthe, f. 11; Landsberger, *Die Fabeln des Sophos*, n° 31, *Le Chien et la Viande*; Loquati, f. 41, *Le Chien et le Milan*. Cette fable existe aussi dans le *Pantehacatra* (trad. Lancelotti, I, IX, f. 91, *La Femme et le Chaval*), associée à un conte sur une femme infidèle; Cf. aussi Lancelotti, *Analyse et extraits du Nady Niri*, Paris, 1849, in-8°, p. 42; Dubois, *Le Pantehacatra ou les cinq rois*, Paris, 1826, in-8°, p. 237. Dans la *Kalilah et Dimnah*, la fable est reportée dans un des chapitres de l'introduction, et dégagee de tout récit accessoire : *Kalilah et Dimnah*, éd. de Boileau, 1849 de l'Égypte, in-4°, p. 27. Cf. une autre version, ap. Gualdi, *Studi sul testo arabo del libro de Kalila et Dimna*, Romm., 1873, in-8°; dans la version grecque : Anrillura, *Prolegomena ad librum*, Sympsonis

Iggen ouas iggen nidi illa r'as ouaisoum-gimines. Ikhouf
louad ikera khial ennes g aman. Iana oul ennes : Aïda illan
aisoum. Iouzed onin illan g imines Iouzed r'a illa g eddaith.
Toused thijah'li Iousi en sisoum. Our ioufi nidi oullang imines
our ioufi oullan g aman

Un jour un chien avait de la viande dans la
gueule. En traversant une rivière, il vit son image
dans l'eau. Il se dit : « C'est de la viande. » Il laissa

est *Uxvalderte*, Upsala, 1786, in-4°, p. 40; dans la version latine :
Jean de Capoue, *Directorium humane vite* (éd. Pontoni, Pise,
1884, in-8°), t. I, f. 5, *De cane et umbrâ vernum in aquâ*; dans
la version espagnole : *Cuñila e Dymna*, p. 17, ap. Gayangos, *Libri-
tarios en prosa anteriores al siglo x*, Madrid, 1859, in-8° (t. II de la
Bibliotheca Riccardiana); dans la version italienne : *Del Governo
del regni*, p. 11 (Bologne, 1871, petit in-8°, t. CXXV de la collec-
tion Romagnoli). Une autre collection orientale renferme cette
fable, c'est le cycle des Contes du Pierroquet; version persane de
Nekchehki : Ben, Tuti Namak, Stuttgart, 1821, in-8°, x^e récit,
p. 54, *La Fille du Marchand et le Chien*; version turke : Rosen,
Tuti-Namak, des Papageienbuch (Leipzig, 1858, 2 vol. in-12), t. II,
p. 4-8; *Le Renard et la Jeune femme de Khoratun*; Wückerlauser, *Die
Papageimärchen* (Leipzig, 1864, in-8°), xvi^e nœud, p. 163. Dans un
recueil connu dans le Pantchakoutra, la fable est réunie à un autre
conte. On la trouve aussi en Chine : Stan. Julien, *Contes et apologues
indiens* (Paris, 1860, 2 vol. in-12), t. II, n° 75, *La Femme et le
Renard*, extrait de l'encyclopédie chinoise, *Papouo-tchou-lin*; en Si-
bérie : Radloff, *Proben der Volksliteratur der türkischen Stämme Süd-
Sibiriens* (Saint-Petersbourg, 4 vol. in-4°, 1866), t. I, p. 116, *Le
Chien avide*; en Espagne : Ruiz de Hita, ap. Saubier, *Coleccion de
poetas castellanos anteriores al siglo x* (Paris, 1842, in-8°), copl.
110, *Ejemplo del Almo que lieoba la peca de carne en la boca
la Fontaine*, t. VI, f. 17, *Le Chien qui lèche en proie pour l'ombre*;
Favre, fable LIII, *Cahix et cava*; Wagner, *Essai sur les rapports
qui existent entre les apologues de l'Inde et les apologues de la Grèce*,
p. 78-81; Weber, *Ueber den Zusammenhang indischer Fabeln mit grie-
chischen*, p. 13-14; Benfey, *Pantchakoutra*, t. I, 5 151, p. 462-469.

celle qu'il portait, alla vers celle qu'il voyait dans la rivière. Un corbeau vint et enleva la viande. Le chien ne trouva ni celle qu'il avait dans sa gueule, ni celle qui était dans l'eau.

ARGOT DU MZAB.

Les Mzabis, comme les Kabyles, obligés de vivre au milieu de populations étrangères, ont un langage secret, mêlé d'arabe et de berbère, procédant surtout par métaphores et jeux de mots. Il m'a paru curieux de noter quelques-unes de ces expressions : elles annoncent une tournure d'esprit qu'on eût cru difficilement possible chez ces sectaires abadhites, qui ont outré l'intolérance et le rigorisme musulmans.

MM. Hanoteau et Letourneux ont signalé sommairement un double argot de ce genre dans le Jurjura, celui des colporteurs et celui des poètes; il est regrettable que leur communication soit si restreinte; ce sont des documents de ce genre qui nous permettent de saisir sur le vif le caractère d'une classe et souvent d'une nation.

ÂNE, *outmez'in* ومعزعين, « celui aux oreilles ».

ARABE CONNAISSANT LE MZABI, *itr'aza ibapuen* يتغرا يباون, litt. : « il ronge des fèves ». Cf. l'expression « hacher de la paille », signifiant « parler allemand ».

ARABE (PARLER) ET MZABI, *iddern maddoun* يدون مدون.

litt. : « retourner le fossé ». Dans le Jurjura « parler arabe et berbère » *ekhd'em thar en Moh'and* n aït *cherkith* اخذم عين محمد ن ايت شركيت.

ARGENT, *atchmas* اچلس, litt. : « nœud du mouchoir où l'on met l'argent ». Dans le Jurjura, *Ihammouthen*, nom d'un village.

ARGOT (PARLER), *adern aoual* ادرن اول, litt. : « changer la parole ».

'ATATEBA (nom d'une tribu), *Innifonden* ينيفوندين « l'altéré »; jeu de mots sur le rapport qui existe en arabe entre le nom de 'Atatchâ et la racine عطش « être altéré ».

BÂTARD, *ie'sassen a tmourt* يغسن تيمورت, litt. : « né de la terre ».

BENI SIES (une des villes du Mزاب) *At idis* ات يديس.

BERRIAS (ville du Mزاب), *At ifrar'*, litt. : « Les gens de la tranche de melon ».

BIEN (HOMME DE), *ardjaz ou d ar'i* ارجاز وداعي, litt. : « cet homme est de lait ».

BOU NOUBA (ville du Mزاب), *urzeu n tiehchint* ارزو ن تيشينت, litt. : « fosse de crottins »; *at ouirzeu* ات ويرزو.

CARÉ, *aman iberschian* امان بيرشان, litt. : « eau noire ».

CHA'ANRA, *at tiehchert* ات تيشرت, litt. : « gens de la petite corde (à cause de la brimah dont ils entourent leur tête) ».

CHA'ANNA MOEADHI, *tijbennâouin ilman* تڨينوين يلمان, litt. : « têtes de chameaux ».

CHIES, *asommad n tenzer* اسمد تنزر, litt. : « froid du nez ».

DATTES, *tinickhsan* تنيكسان. On retrouve dans cette expression le mot *tini* تيني « dattes ».

ÉGORGE DE FÈVES, *tadellakht* تدلاخت.

EL 'AT'EIF (ville du Mزاب), *At takhsait* ات تخسايت, litt. : « les gens du concombre ».

FRANÇAIS, *ondellalt* وداللت.

FUMIER, *inesmar* بمسماز, litt. : « clous ».

GÉNÉRAL, *ajlim n tfaout* ازليم تنفاوت, traduction de de l'arabe جلد النار « peau de lumière », transcription approximative du mot français.

GUARDAÏA (ville du Mزاب), *ar'erem n oujenna* ارعرم نونا, litt. : « kçar (de l'eau) du ciel ».

GOURARA (Gens de), *at tejlisin* ات تجلسين; *at tit' n tfaout* ات تيط تنفاوت, litt. : « gens de la source (ou de l'œil) du soleil ».

GRAINE, *chechia bou Âoud* ششية بوعود, litt. : « bonnet du bou Âoud ». Le Bou Âoud est un oiseau chanteur de la taille d'un moineau; il y en a un grand nombre dans les k'gour du Mزاب.

GBAÏSSE, *oul tenzer* ول تنزر, litt. : « qui ne sent pas », nom assurément donné par antiphrase.

GUERARA (ville du Mزاب), *tamourt n tefza* تمورت تنفزا.

HARAZLIA (nom d'une tribu), *at ak'k'āī* اقای, litt. :

HEXNI (*lausonia inermis*), *oam ifassen* وین یفاسن, litt. :
« celui des mains ».

HELE, *tin irek'k'en* تین یرقن, litt. : « celle qui brûle ».

JUR, *tsennant* تسنانت, litt. : « dents du peigne à car-
der »; *adehrauh' ouah'bas* ادهروح واحبس, litt. : « cha-
rogue de harrage ». Il est probablement fait ici
allusion à une légende analogue à celle qui a
 cours dans l'ouest de l'Algérie sur l'origine des
israélites, et l'étymologie de leur surnom, *بنی
جيفة*¹. Dans l'argot des poètes kabyles du Jurjura,
douadem دوادم « ceux qui sont toujours asservis ».

LAC, MER, *amon iziraoun* امان یریزاون, litt. : « eau
bleue ».

LAIT DOUX, *oam iffan* وین یفان, litt. : « celui des ma-
melles ».

LARBAA (tribu des environs de Laghouat), *kouz idha-
ren* کوز یدران, litt. : « les quadrupèdes »; jeu de
mots sur le sens de اربع en arabe.

MEKHADMA (tribu arabe voisine du Mزاب), *at tam* ات
تاما, litt. : « les fils de la négresse »; jeu de mots
sur le sens de خادم « négresse » en arabe vul-
gaire, dérivé de la même racine que Mekhadma.

MEKHALIF (tribu arabe voisine du Mزاب), *outboal-*

¹ Cf. Bergès, *Tlemcen*, p. 102-103; Labbe, *Un mois dans le So-
kara*, Lille, 1865, in-8°, p. 100.

boulia وٲمولبولي, litt. : « celui des plumes ». Une des fractions des Mekhalif, les Mekhalif el-Djereub (Mekhalif galeux) étaient renommées comme chasseurs d'autruches; de là sans doute l'origine du surnom que lui donnent les Mzabites¹.

MELIKA (ville du Mzab), *at touourt* ات قوروت, litt. : « les gens de la porte ».

MONNAIE, *sedjour* سجر; altération de l'arabe شجرة « arbre(?) ». Dans l'argot des colporteurs du Jurjura, *ichcher* شحر (ongle) « un franc »; *thakboubecht* تكبوشت (nom d'une femme) « un réal »; *anazoum* انزوم (jeune homme qui commence à jeûner) « $\frac{1}{4}$ de réal ». Dans l'argot des poètes kabyles, *azegmi imh'anin* ازگمي يمنين, « qui réjouit le cœur ».

MEANI VOYAGEUR, *fir'ar n madjin* فيعار مارجن, litt. : « serpent ou lézard de bassin ».

OUARGLA, *at ifir'ran* ات يفيرران, litt. : « fils des lézards ».

OULAD NAIL, *at tlesdin* ات تلسدين, litt. : « gens des toisons ».

POMME, *our ir'as* وريعتس, litt. : « sans os ». Ce mot s'emploie aussi pour désigner le membre viril.

PORC, *akhanfour azoujra* اخنفور ازوزرا, litt. : « au long museau ».

PROSTITUÉE, *taisebbi* تاييسي, nom d'une espèce de palmier.

¹ Cf. Margueritte, *Chasses de l'Algérie*, Paris, 1869, in-18 Jésus, p. 97-123.

PROXÉNÈTE, *uzioud n tlesdin* ازويوا تئلسددين, régime qu'on place à l'entrée d'un bassin où on lave les toisons afin d'empêcher l'eau de s'écouler.

SAÏD OTRA (tribu des environs de Ouargla), *at touourt* ات توررت, litt. : « gens de la porte »; jeu de mots sur le sens de عتبة « seuil » en arabe.

SAYON, *tehouffi* جوق, litt. : « crachat, écume »; arabe, *tehouffi in achemmer' dhad* جوق ين اشعق ضاد « crachat de celui qui lève le doigt (pour faire la profession de foi musulmane) ».

TIRAILLEUR INDIGÈNE, *toaalzen* توالزن.

TURK, *ouganbour* وگانبور; *at touanbour* ات توانبور, litt. : « gens du tambour ».

VIANDE, *ambach* امباش. Dans l'argot kabyle du Jurjura, *'arab* ou *sa'ad* عرب وسعاد « viande fraîche »; *ah'med* ou *melloul* احمد وملول « viande sèche ».

VIN, *aman azouggar* امان ازوگگار, litt. : « eau rouge ».

Y, QU'Y A-T-IL, *tisr'ar n ir'es* تيسغار نيريس; phrase employée pour demander dans une conversation ce dont il s'agit, sans être compris des étrangers.

TOUAREG AOUELIIMIDEN.

Le nom des Aouelimmiden, d'après Barth¹, suivi par M. Vivien de Saint-Martin², est dérivé de l'appellation ethnique d'une grande famille berbère, de souche senhadja, les Lemta ou Lemtouna. Leur ancêtre, du nom de Sigen, prétendait descendre de Ilmyar, fils de Saba. Après avoir habité à Igidi, dans le Sahara occidental, près des Oulad Delim³, les Aouelimmiden s'emparèrent du pays de Tadmecket⁴; puis, au milieu du xi^e siècle de l'hégire, vers 1640 de Jésus-Christ, sous la conduite de leur chef Karidenné, fils de Chouach, nommé par d'autres Abek, ils émigrèrent vers le sud-est et obtinrent du gouverneur marocain de Tombouktou de s'établir aux environs de cette ville⁵. Aujourd'hui encore, ils poussent leurs excursions jusqu'au Niger, et, comme

¹ *Reisen und Entdeckungen in Nord- und Central Africa*, Göttingen, 1858, 4 vol. in-8°, t. V, app. III, p. 573-574. Le véritable nom est plutôt «Toulemmeden».

² *Nouveau dictionnaire de géographie universelle*, Paris, 1877, in-4°, t. I, p. 167, col. 3, s. 4. — Cet auteur leur attribue la fondation de Tombouktou, rapportée par la *Chronique d'Ah-met Baba* (Béaz, *Beiträge zur Geschichte und Geographie des Sudans*, *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, t. IX, 1858, p. 519) aux Touaregs Imocharen (موشرين).

³ Sur cette tribu, cf. ma traduction de la *Relation de Sidi Braham*, Paris, 1883, in-8°, p. 32, note 8.

⁴ Cf. sur cette ville située sur la limite méridionale du Grand Désert, Desbarroug, Cosley, *The Negroland of the Arabs*, London, 1841, in-8°, p. 29-30.

⁵ Barth, *Reisen*, t. IV, app. II, p. 665-666; t. V, app. III, p. 573-574.

leurs frères du Nord, ils se font payer le droit de ne pas piller les caravanes qu'ils ont la prétention de protéger.

Leurs principales tribus, d'après Barth, sont : les Kel-Ekimenet, qui fournissent les rois; les Targhâ-Tamout; les Tahabanat; les Ikhormeten; les Ifou-r'as, fraction de la grande tribu septentrionale; les Tin-e'ger-egedech; les R'atafan, peut-être d'origine arabe; les Tarka; les Igadaren; les Kel Gogi, etc.¹.

Nous devons les premiers renseignements sur leur dialecte à Barth qui, de sa grande exploration a rapporté des matériaux nombreux, mais souvent suspects d'altération². Comme on va le voir, ce dialecte est surtout caractérisé par l'adoucissement des consonnes et la fréquence des sons *ch* et *j*.

Les principales différences phonétiques avec le touareg du nord sont les suivantes : *d* (□) remplace *dh* (Ξ), ex. : *adhâd* □Ξ « doigt » = *adhadh* ΞΞ (Ahaggar); *z* (■) se rencontre au lieu de *h* (‡), ex. : *azen-hâd* □·‡■ « gazelle » = *ahenkadh* Ξ·‡‡ (Ahaggar); *j* (⌒) est mis pour *z* (■), ex. : *ijamaren* □□⌒ « agneaux » = *izmaren* □□■; *z* (○) remplace *h* (‡) et *z* (■), ex. *akez* ○·‡ « coq » = *ihahi* ·‡·‡ (Azger), *ekéz* ■·‡ (Ahaggar); *ch* (□) est mis pour *z* (○), ex. : *e'chink* ·‡□ « couscous » = *e'ink* ·‡○. Contrai-

¹ Barth, *Reisen*, t. V, app. ix, p. 575-578.

² J'ai donné entre parenthèses, à côté des mots que j'ai recueillis moi-même, la transcription de Barth qui diffère souvent; il est bon d'ailleurs de rappeler que dans son système il représente *z* (○) par *zi*; *z* (■) par *z*; *r* (‡) par *gh*; *ch* (□) par *sch*; *k* (·) par *q*; *j* (⌒) par *sch*; enfin que le *c'* et le *r* sont souvent confondus.

rement à ce qui se passe dans la plupart des dialectes touaregs, le *k* (ⵍ) ne subit pas d'altération.

Les formes pronominales et verbales ne semblent pas différer de celles des autres dialectes touaregs¹. La deuxième personne du masculin singulier de l'aoriste est terminée le plus souvent par un *d* (ⵎ), quelquefois par un *t* (+), ex. : « comment vas-tu ? » *ma toufit* ⵎⵉⵢⵔ ⵎⵓⵎⵉⵔ ; « où vas-tu ? » *mani teglid* ⵎⵉⵎⵉ ⵜⵉⵖⵍⵉⵢⵔ ⵎⵓⵎⵉⵔ.

En Aouelimmiden, les noms de nombre berbères ont été conservés. En voici le tableau comparé avec celui des Sergou² :

AOUELMIMIDEN.

SERGOU³.

1	masc. . . <i>lien</i> ⵍⵉⵏ	{	<i>egen</i> ⵍⵉⵏ
	fém. . . <i>liet</i> ⵍⵉⵏ ⵜ		
2	masc. . . <i>achet</i> ⵍⵉⵏ ⵜ	{	<i>echin</i> (<i>shen</i>) ⵍⵉⵏ ⵜ
	fém. . . <i>senatet</i> ⵍⵉⵏ ⵜ ⵍⵉⵏ ⵜ		
3	masc. . . <i>kuradh</i> ⵍⵉⵏ ⵜ ⵍⵉⵏ ⵜ	{	<i>gradet</i> ⵍⵉⵏ ⵜ ⵍⵉⵏ ⵜ
	fém. . . <i>kuradhet</i> ⵍⵉⵏ ⵜ ⵍⵉⵏ ⵜ ⵍⵉⵏ ⵜ		
4	masc. . . <i>kouz</i> ⵍⵉⵏ ⵜ	{	<i>kazent</i> (<i>kozut</i>) ⵍⵉⵏ ⵜ
	fém. . . <i>kunzi</i> ⵍⵉⵏ ⵜ ⵍⵉⵏ ⵜ		
5	masc. . . <i>sammous</i> ⵍⵉⵏ ⵜ ⵍⵉⵏ ⵜ	{	<i>semonst</i> (<i>smast</i>) ⵍⵉⵏ ⵜ ⵍⵉⵏ ⵜ
	fém. . . <i>sammouit</i> ⵍⵉⵏ ⵜ ⵍⵉⵏ ⵜ ⵍⵉⵏ ⵜ		
6	masc. . . <i>ouli</i> ⵍⵉⵏ ⵜ	{	<i>seddis</i> ⵍⵉⵏ ⵜ
	fém. . . <i>ouliet</i> ⵍⵉⵏ ⵜ ⵍⵉⵏ ⵜ		
7	masc. . . <i>suh</i> ⵍⵉⵏ ⵜ	{	<i>sa</i> ⵍⵉⵏ ⵜ
	fém. . . <i>sahut</i> ⵍⵉⵏ ⵜ ⵍⵉⵏ ⵜ		

¹ Cf. Hanoteau, *Essai de grammaire touarègue*, Paris, 1860, 10-6°.

² Pour les autres dialectes touaregs, cf. la 1^{re} série des *Notes de lexicographie berbère*, p. 38.

³ Hodgson, *Notes on Northern Africa*, New-York.

	AGHESIMMIXE.	SEGOU ¹ .
8	masc. : tamun 𐤕𐤍+ fem. : tamunt : 𐤕𐤍+	tam 𐤕+
9	masc. : tazih 𐤕𐤗+ fem. : tazihot : 𐤕𐤗+	teza 𐤕𐤗+
10	masc. : mernaun : 𐤍𐤕𐤍 fem. : mernaout : 𐤍𐤕𐤍	merna : 𐤍𐤕𐤍
11	masc. : mernaun dien 𐤍𐤕𐤍 𐤔𐤍 : 𐤍𐤕𐤍 fem. : mernaout diet : 𐤍𐤕𐤍 𐤔𐤍 : 𐤍𐤕𐤍	
20	tenutet temeraoun 𐤕𐤍𐤕𐤕𐤕 𐤕𐤍𐤕𐤕𐤕𐤕 𐤕𐤍𐤕𐤕𐤕𐤕 : 𐤕𐤍𐤕𐤕𐤕𐤕 𐤕𐤍𐤕𐤕𐤕𐤕	
30	okkozét temeraoun 𐤕𐤍𐤕𐤕𐤕𐤕 𐤕𐤍𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕 𐤕𐤍𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕 : 𐤕𐤍𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕 𐤕𐤍𐤕𐤕𐤕𐤕𐤕	
100	timidhi 𐤕𐤍𐤕𐤕𐤕𐤕	

A

AGNEAU, *ijamaren* (pl.) 𐤕𐤗𐤍𐤕 (Barth, *adjai'mara*, pl. *adjai'mara'tin*); en Ahaggar, « agneau de lait », *izmer* 𐤕𐤗𐤍, fem. *izmert* + 𐤕𐤗𐤍+; Zénaga, *ijimeur* 𐤕𐤗𐤍, plur. *ejameurn* 𐤕𐤗𐤍𐤕.

ALLER, « comment vas-tu? » *ma toahit* + 𐤕𐤗𐤍 𐤕, mot à mot « comment es-tu? »; « Où vas-tu? » *mané teglid* 𐤍𐤕𐤕𐤕𐤕 + 𐤕𐤗𐤍; en Ahaggar, *g'el* 𐤕𐤗𐤍 « partir »; En Zénaga le J est remplacé par un 𐤕, *ijjigiek* (nor.) 𐤕𐤗𐤍𐤕𐤕𐤕.

AMI, *ameddoukel* 𐤕𐤗𐤍 : 𐤕𐤗𐤍 (Barth, *imidi* employé dans les autres dialectes); Zénaga, *amedonketch* 𐤕𐤗𐤍𐤕𐤕𐤕.

ÂNE, *iched* 𐤕𐤗𐤍, pl. *ichedan* 𐤕𐤗𐤍𐤕. On trouve en Ahaggar la forme *ahedh* 𐤕𐤗𐤍, pl. *ihedhan* 𐤕𐤗𐤍𐤕; Zénaga, *ajig* 𐤕𐤗𐤍.

ÂNESSE, *tazat* + 𐤕𐤗𐤍+.

ANNEAU, *agouzin* 𐤕𐤗𐤍𐤕 (Barth, *ta'd-hat*).

ANTILOPE, *tanest* +Ol+ (Barth, *estham*, *agingam*¹, *abescham*). En Sergou, Hodgson donne *temossuf*². Chez les Argers, M. Daveyrier ne cite que les noms suivants : *amellâl* II II \square « antilope addax »; *énér* Ol « antilope mohor »; *luderit* +Ofl+ « antilope bubale »³.

APPELEN (ou l'appello), *ek'h'aren as* O!O...

ARGENT, *azerf* KO# (Barth, *a'seref*); Ahagggar, *az'ref* KOI. Chez les Touaregs Ahagggar, *azarif* KO# désigne l'alun. Zénaga, *azourf* ازورف. Ce mot a passé en haoussa, *azaurfa*.

ACMÔSE, *amerhâdhan* IË·:O \square (pl.); Zénaga, *amer-koudon* امركدون.

AUTOMNE, *akasa* ·O·: (Barth, *a'kassie* « temps des pluies »).

AUTRUCHE, *autil* III (Barth, *enhâ*, pl. *enhâl*); Sergou, *enhil* II \square I.

AVOIR, « il n'y a pas, our *t'elli* II+O·.

B

BEAUCOUP, *iggouten* I+T' (Barth, *egên*, fém. *tegêt*).

BÈGGER, *amudhan* IË \square , pl. *imudhanen* IË \square , nom d'agent dérivé du thème *an-n* qui a donné au Touareg Ahagggar *ulhen* IË « faire paître », *ama-*

¹ C'est sans doute une erreur de Barth, car en ahagggar, *ag'ang'en* ·OXIX·, *ig'ang'araten* I+OXIX (dialecte des Isak k'amaren) signifie « sanglier ».

² *Nates in Northern Africa*, p. 101.

³ *Les Touaregs du Nord*, p. 215.

dhan « berger », fém. *tamadhan* +|⊞|+; *tamadhin* |⊞|+ « action de faire paître »; chez les Kel-Oui, *amedhan* « berger ».

BLANC, *amellal* |⊞|⊞|; plur. *imellalen* /|⊞|⊞|; Sergou, *id.*; Zénaga, *monlli* موللي.

BLÉ, *tamzent* +|⊞|⊞|. Les autres dialectes emploient ce mot pour désigner l'orge, et pour le blé ils se servent de *ierd*, *ired* |⊞|⊞|, plur. *irden* |⊞|⊞|.

BLED, *dennek* :|⊞|; Zénaga, *modjich* مجيش.

BOEUF, *azger* O'Y#, pl. *izgaren* |O'Y#|; Sergou, *ezger*, pl. *izgerun*. Ce mot paraît être dérivé de la racine *z o n* qui signifie « être rouge »; *azger* signifie donc « le roux », épithète du bœuf, dont le vrai nom existe en Ahaggar : *ésou* :⊞ « bœuf », pl. *esouan* |:⊞| (désignant surtout le zébu), fém. *tesout* +⊞+, pl. *tisita* +⊞+. à Ghilamès; *isi* يسي; à Ghat : *iésou* :⊞⊞; Zénaga, *téchi* تشي, pl. *tachiden* تحيدن « vache ». (B. *assau*, *essuanen*). cf. en haoussa, *sah*, pl. *sanu*. On trouve en Ahaggar, *achger* O'Y⊞ et *azger* O'Y# « bœuf », et en Zénaga, *exger* اسگر, pl. *sgren* سكرن « bœuf porteur ».

BOIRE, *ésou* :⊞ (B. *assa*); Sergou, *ichou* (ishqo) :⊞; Zénaga, *ichba* يهبا (aor.), *isès* يسي (forme factitive). Cf. Haoussa, *cha* {ia}.

BOIS, *is'aren* |O:⊞| (pl.); Ahaggar, *as'ar* O:⊞, pl. *is'aren*; Sergou, *esagar* O'Y⊞; Zénaga, *echcharen* اشارن.

Bouche, im \square (B. *ém*); Sergou, *zuer(?)*

Bouillie d'orge, azar'ar 〇:##. Chez les Ahaggars, cette bouillie non cuite se nomme tikhiamazin 1#3:+, et cuite, azink *:10 ou tironit +:0+.

BREUS, *tili* • II+, pl. *tihallaamin* I:II+; Le II. du singulier s'est conservé au pluriel tandis qu'il est tombé en Ahaggar : *tihali* II+; pl. *tihatın* I+;+ (Barth donne comme pluriels *tihatın* et *tiheli* : ce dernier est évidemment un singulier). En Azger, *taheli*. Zénaga, *tidji* تيجي, pl. *talen* تالي. Le J. qui au singulier s'était changé en ج¹, reparait au pluriel.

C

GARQUOIS, tazerzoum n ikaskesan 10:10:1 3#0#+.

CHACAL, *adeli* 𐤀𐤋𐤋, *abeggi* 𐤀𐤁𐤂𐤂 (B. donne *ibeg*, pl. *ibeyyan*, avec les surnoms *in-tainot*, *in-taine* *masso*, *intanqrén*); Azger, *abaggi* 𐤀𐤁𐤂𐤂; Ahaggar, *abeg'g'i* 𐤀𐤁𐤂𐤂𐤂𐤓, pl. *ibeg'g'an* 𐤀𐤁𐤂𐤂𐤂𐤓𐤎, fém. *tibeg'g'it* + 𐤀𐤁𐤂𐤂𐤂𐤓𐤎, pl. *tibeg'g'atin* 𐤀𐤁𐤂𐤂𐤂𐤓𐤎𐤕. C'est probablement de cette racine que provient le nom d'*abegaon* : 𐤀𐤁𐤂𐤂𐤓, pl. *ibegaon* 𐤀𐤁𐤂𐤂𐤓𐤎; *abeg'ou* : 𐤀𐤁𐤂𐤂𐤓, pl. *ibeg'ouen* 𐤀𐤁𐤂𐤂𐤓𐤎, fém. *tibeguot* + : 𐤀𐤁𐤂𐤂𐤓𐤎, donné en Ahaggar à un mauvais cheval. La forme *adeli* est peut-être un emprunt du haoussi *dila*. Zénaga, *zidi* 𐤀𐤁𐤂𐤂.

CHAMBAU DE SKIE, *areg'g'an* 1XO, fém. *tareg'g'ant*
+1XO+; Ahaggar, *id.*, pl. *ireg'g'anten* 1XO. Chez

¹ Cf. Masqueray, *Comparaison d'un vocabulaire du dialecte de Zénga*, *Archives des Missions scientifiques*, 1879, p. 479.

les Azger¹, *aredjdjan* 𐤀𐤓𐤃𐤑 désigne le chameau de selle hongre. Le chameau de selle entier se nomme *ar'lam* 𐤀𐤓𐤁𐤌, fém. *tar'lamt* + 𐤓𐤁𐤌+; c'est le même nom que l'on retrouve avec une métathèse dans le Sérghou, *algom* 𐤀𐤓𐤁𐤌, fém. *talgomt* + 𐤓𐤁𐤌+, d'où il a passé en haoussa : *rakoum*, pl. *ralcouma*. En Zénaga, on rencontre la forme la plus altérée : *eugin* 𐤀𐤓𐤁𐤌, pl. *igmen* 𐤀𐤓𐤁𐤌.

CHAMEAU DE CHARGE, *amiz* 𐤀𐤓𐤁𐤌, pl. *imenas* (B. *amiz*, pl. *imenas*); Ahaggar, *id.*; Azger, *amiz* 𐤀𐤓𐤁𐤌, pl. *imenz*, le l tombé au singulier reparait au pluriel. La forme *amis* existe aussi en Ahaggar.

CHAMELLE, *tar'hamt* + 𐤓𐤁𐤌+, pl. *tar'hamin* 𐤓𐤁𐤌+ (B. *tolumt*); Ahaggar, *id.*; Azger, *id.*; on trouve en Ahaggar la forme affaiblie *talent* + 𐤓𐤁𐤌+, pl. *tillemin* 𐤓𐤁𐤌+; Zénaga, *teugimt* 𐤓𐤁𐤌+.

CHARRUES, *tahelma* + 𐤓𐤁𐤌+; pl. *tahalmatin* + 𐤓𐤁𐤌+; emprunté au Haoussa, *tahalmi* ou *takélm*; pl. *takalma* et *takalmu*. (B. *abalsehege*, pl. *chürchegan*? Cf. Zénaga : *tehiyi* 𐤓𐤁𐤌, pl. *tehiyen* 𐤓𐤁𐤌).

ENNEMI, *aburk'a* + 𐤓𐤁𐤌, pl. *iberk'atén* + 𐤓𐤁𐤌; Ahaggar, *id.* (B. *abarrak'a*, *tabarit*).

CHEVAL, *aïss* 𐤀𐤓𐤁𐤌, pl. *üssan* 𐤓𐤁𐤌, Azger, *id.*; Ahaggar, *id.* (B. *aïss*, *iessan*); Zénaga, *ichi* 𐤓𐤁𐤌, pl. *ichou* 𐤓𐤁𐤌.

CHÈVRE, *tir'si* + 𐤓𐤁𐤌 (B. *tighat*); Hour'as, *id.*; Azger,

¹ Cf. sur les noms du chameau à différents âges chez les Azgers, Doreyrie, *Les Tentres du Nord*, p. 119.

id., désigne la chèvre à poil ras. La forme *tur'ut* donnée par Barth ne se rencontre avec le sens de chèvre que chez les Isak'k'amaren. Zénaga, *tekchi* تكشي.

CHIEN, *aïdhi* ⴰⵢⴷⵉ, pl. *ūdhan* ⵢⴰⵏ (B. *ēdi*); Ahaggar, *aïdi* ⴰⵢⴷⵉ, pl. *ūdhan*; Azger, *sydi* ⵢⴰⵏ; Sergou, *nidi* ⵢⴰⵏ; Zénaga, *idhi* ⵢⴰⵏ, pl. *idhou* ⵢⴰⵏ (?)

CIEL, *adennek* ⴰⵢⵏⵏⵏ, littér. « bleu » (B. *archinna*).

CLEF, *tenast* ⴰⵏⵉⵙⵜ (B. *tesserarift*, *assuār*).

COQ, *akes* ⴰⵏⵉⵙ, pl. *ikasen* ⵢⴰⵏⵉⵙ (B. *āhes*, *ikassen*); Ahaggar, *ekhi* ⵉⵏⵉⵙ, *ehes* ⵉⵏⵉⵙ; Azger, *ikahi*.

CORBEAU, *w'rout* ⴰⵢⵣⵓⵏⵜ (B. *tibbakēn*, pl. fém.); Ahaggar, *ar'aleg* ⴰⵢⵣⵓⵏⵜ, pl. *ir'algiouen* ⵢⴰⵏⵉⵙ.

COUSCOUS, *échink* ⴰⵉⵏⵏⵏ (B. *assuk*, *achink*); Ahaggar et Azger, *usink* ⴰⵉⵏⵏ. C'est de là que vient sans doute le mot français « sangle » désignant au Sénégal une bouillie de mil et de lait. En Zénaga, on emploie *eraona* ⵉⵣⵓⵏⵉ, mais ce mot n'est pas berbère et provient soit du soninkhé *souré*, soit du foulfoudé *neré*.

GENÈRE, *darour* ⴰⵢⵣⵓⵣ, où l'on trouve la racine *n n'* « être jaune, briller, brûler »; Ahaggar, *id.*; Azger, *daror*.

D

DATTES, *lini* ⴰⵏⵉ; Zénaga, *id.* ⴰⵏⵉ; Ahaggar et Azger, *leini* ⴰⵏⵉⵢ; Ghat, *tehen* ⴰⵏⵉⵢ (B. *teheni*).

DEMAIN, *toufat* ⴰⵢⵣⵓⵏⵜ. Ce mot se rattache à la racine *f* (Voir s. v° SOLEIL); Azger et Ahaggar, *toufat*.

matin jusque huit heures. En Ahaggar *as d ifaou* : $\text{H}\Pi\text{O}$ « demain », litt. « lorsqu'il fait jour » (B. *aschikhe*).

DEMAIN (APRÈS), *deffer toufat* $+\text{H}+$ $\text{O}\Pi\text{H}$.

DENTS, *tir'amas* $\text{O}\text{O}:+$ (pl.) (B. *tighirmesst*, *essen*, qui se rapproche du Sergou *echen* H (*echen*), et du Zénaga *okchi* اكشي).

DÉSERT, *azaoua* : $\#$ (B. *afello*) qui signifie littéralement « nord ».

DIRE, *ini* $\cdot\text{I}$; Ahaggar, *en I*, *ina*, nom d'act. *tinaout* $+\text{I}+$; Zénaga, *inni* يني ; « que dit cet homme » *maia inna aley ouenta* $\cdot\text{I}:$ $\text{O}\Pi$ $\cdot\text{I} + \text{I}$.

DOIGT, *adhad* ΠE ; Ahaggar, *id*, et *adhadh* EE ; Zénaga, *adakhdi* ادخددي (B. *assukhod*, pl. *isskud*).

DORMIR, *el's* OE ; « je dors » *ad el'sar'* : OE Π ; Ahaggar, *el'tas*; *idhes* OE « sommeil », *amel'tas* OEI « dormeur ».

DOS, *tikermi* $\text{I}\text{O} \cdot +$ (B. *ariri*; cf. Ahaggar, *arouri* OO).

DUNE, *agergou* : TOT (peut-être de l'arabe عرق), *igif* HT ; Ahaggar, *eges* (B. ne donne que le diminutif *tegist* qui existe aussi en Ahaggar. $+\text{H}\text{T}+$).

E

EAC, *aman* H . Ce mot existe dans tous les dialectes.

Cf. *Notes de lexicographie berbère*, 1^{re} série, p. 56,

s. b. v^e.

ÉCRIVE, *ari* •O; Ahaggar, *id.*, *tiracut* +; O+ •écriture; Zénaga, *igi* 𐵓𐵔𐵙.

ÉLÉPHANT, *ilon* :II (B. *éla*); Ahaggar, *Arger*, *id.*, pl. *élaoun* I:II, fém. *telout* +:II+; Zénaga, *igi* 𐵓𐵔𐵙 emprunté probablement au haoussa, *gioua* (*giwa*).

ENNEMI, *izinga* •YI# (B. *eschinge*, pl. *tchinge*); Ahaggar, *acheng'i*, *acheng'on* •XIIQ, pl. *icheng'a*, fém. *tacheng'it* +XIIQ+, pl. *ticheng'a* •XIIQ+.

ÉTÉE, *takonba* •W•+; Ahaggar, *id.*, pl. *tikoubaoun* I:W•+ (B. *tákoba*, qui existe aussi en *Arger*). Ce mot a passé en haoussa : *takoubi*, pl. *takoubéi*.

ESCLAVE, *aldi* •II•, fém. *taklit* +II•+; pl. *iklan* /II•; Ahaggar et *Ghat*, *id.*

ÉTÉ, *ouailen* /II; Ahaggar, *ouilan* (B. *inelen*).

ÉTOILE, *atri* •O+, pl. *itran* IO+; Ahaggar, *Arger*, *id.*; *Sergou*, *eteri* (*eterce*), pl. *eterun* (B. *atar*, *itaren*); Zénaga, *dheren* (pl.) 𐵓𐵔𐵙.

ÊTRE, « comment êtes-vous » *ma nik ennaoœn* •:I Q I:I.

F

FAIM (J'ai), *ellouzer* :#II (B. *ilásagh*); Ahaggar, *laz* #II •faïm•, *illaz* •avoir faïm•, *amellouz* #IIQ •affamé•; Zénaga, *allous* 𐵓𐵔𐵙 •faïm•.

FEMME, *tamettout* ++Q+ (B. *tamfat*, *témat*); Ahaggar, *tamet* 𐵓𐵔𐵙; *Ghat*, *tamedh*; *Sergou*, *tamtot*. Cf. *Haoussa*, *mathe* (*matie*), pl. *māta*.

FER, *ouzzel* II#; *Sergou*, *ouzel* (*oozel*) (B. *tāzoli*);

* Ahaggar, *azwāl* 𐤀𐤗𐤁𐤁𐤁; Azger, *tazhol* 𐤀𐤗𐤁𐤁𐤁; Z.
 * *ūaga*, *īzedj* 𐤀𐤗𐤁𐤁𐤁.

Feu, *timsi* 𐤀𐤗𐤁𐤁𐤁; Ahaggar, *id.*, pl. *timsawin* 𐤀𐤗𐤁𐤁𐤁;
 * Sergou, *temissi* (*temusse*) (B. *efēu* ?).

Fu, *tinelli* 𐤀𐤗𐤁𐤁𐤁; Ahaggar, *id.*, pl. *tineloua* 𐤀𐤗𐤁𐤁𐤁 (B.
teneluk).

Fils, *banar* 𐤀𐤗𐤁𐤁𐤁, pl. *ibarwen* 𐤀𐤗𐤁𐤁𐤁 (B. *ineh*, *rōri*,
ruri. Cf. Sergou, *roui* 𐤀𐤗𐤁𐤁𐤁); Ahaggar, *rou* 𐤀𐤗𐤁𐤁𐤁.

Frères, *ikaskesan* 𐤀𐤗𐤁𐤁𐤁 (B. *assim*). En Ahaggar,
anderba 𐤀𐤗𐤁𐤁𐤁, et chez les Azgers, *anderba*, pl.
inderbaten 𐤀𐤗𐤁𐤁𐤁.

Frère, *numa* 𐤀𐤗𐤁𐤁𐤁, litt. « fils de la mère ». On ren-
 contre une formation analogue dans le pluriel
 Ahaggar, *aitma* 𐤀𐤗𐤁𐤁𐤁 « frères » (B. *amakar* « frère
 aîné », *amadarai* « frère cadet »).

G

GAZELLE, *azenkad* 𐤀𐤗𐤁𐤁𐤁 (B. *aschinkat*, cf. Ahaggar,
achenkedh 𐤀𐤗𐤁𐤁𐤁, pl. *ichenkadh* 𐤀𐤗𐤁𐤁𐤁); Sergou,
ezinkad 𐤀𐤗𐤁𐤁𐤁; Ahaggar, *ahenk'adh* 𐤀𐤗𐤁𐤁𐤁, *lēm*,
tahenk'at 𐤀𐤗𐤁𐤁𐤁, pl. *tihenkadh*. Chez les Azgers,
ahankad 𐤀𐤗𐤁𐤁𐤁, pl. *ihinkad*, désigne la gazelle
 commune (الغزال) en opposition à *tedemūt* 𐤀𐤗𐤁𐤁𐤁,
 la gazelle des dunes (الريم).

Guare, *amdar'* 𐤀𐤗𐤁𐤁𐤁 (B. *amdar* à corriger en *amdagh*);
 Ahaggar, *ander'*; Ghat, *amdar'*; Sergou, *amlok*
 𐤀𐤗𐤁𐤁𐤁.

GRAS, *umek'keran* 𐤀𐤗𐤁𐤁𐤁, pl. *imek'keran* 𐤀𐤗𐤁𐤁𐤁.

Abaggar, *hour'ar* 0:1: sem. *timek'k' eret* + 0... 3+;

Chat, makörnen (pl.), fem, tchim'aren: |O:□□+;

Sergou, ungr. О'З : vieux, 177 - 180

GRENOCILLA, *agerou*: OT, pl. *igerouten* †: OT; Abaggar, *id.* {B. *égar*}; Alger, *adjerou*: OI.

II

HASE, *tamerouelt* + II: OQ+ (B, *tamdrueit*); Ahagggar, *Sergou*, *id.* (*tameruult*). Ce nom se rattache à la racine *h* ou *l* *erouel* = fuir.

HIPPOTAME, *tanar'oact* +: 31+ (B. *aganba*, cf. Abagar, *aganba* • 317, pl. *iganbaten* 1+ 317); Zénaga, *naeber'* ناعبر, peut-être emprunté au wolof ou au sérère *leber*.

HIVER, *tagerast* +○○○+ (*B. tigerist*); Abangar, *tagerast* +○○○+. Cf. Zénaga, *ejeryou* ازڭو, pl. *ajergoui* ازڭوي + *hivernage*.

HOMME, *ale* 𐤀𐤋, pl. 𐤀𐤋𐤍 | 𐤀𐤋; Ahaggar, *id.* (B. *aliss*, *hāliss*, pl. *mēden*).

Hôte, *imeggaren* (pl.) **١٥٢٣** (B. *umaghar*, pl. *umagharen*) ; *Alaggar*, *amgar* **٥٢٣**, *amger* **٥٢٣** « recevoir l'hospitalité ». C'est à cette racine qu'il faut sans doute rattacher les expressions suivantes employées dans les dialectes kabyles : Bougin, *thimer'ra* **٢٤٣١** « nocce », pl. *thimer'riaouin* **٢٤٣١٠٠** ; Zouaoua, *thamr'era*, pl. *thimr'erionin* ; Chelh'a, *tamr'era* « fête, repas de nocces » ; Chelh'a, *tamar'ra* « fête » ; Zémga, *imechcha* **٢٤٣١** « hospitalier ».

HYÈNE, *tazari* •O#+(B. *aridal*). En Azger, elle se nomme *irkeni* •I•O, *betfen* III+III. Quant au *ta-kouri* •O!+, dont le nom correspond au *trouri* des *Aouelimmiden*, c'est une sorte de carnivore qui s'appelle *kora* au Haoussa, *koerou* à Tombouktou et *gabou* au Touat¹. Toutefois, d'après le D^r Baikis, *kwura* (*koura*) désignerait la hyène en haoussa². Le nom de la hyène, chez les Arabes Hassanias du Sénégal, serait *gaboun* (nom du *tazouri* au Touat), suivant M. Faidherbe³.

J

JAMBE, *tar'ma* •J!+ (B. *tagheme* « derrière »).

JOUE, *ibek'kam* J+III.

JUMENT, *tibagonia* J:J+III+ (pl.) (B. *tābugót*); cf. s. v° **CHACAL**.

L

LANCE, *allar'* III (B. *agor*, cf. à Ghat, *ar'ar* O!);
Abaggar et Azger, id., pl. *allar'en* I:II.

LÉVRIER, *abelikoar* O•:III; Ahaggar, *abaikaur*, pl. *ibikaur*.

LÈVRE, *amrouel* II:OJ, litt. « le fuyard »; Zénaga, *neroubu* (?) نروبيا.

LIEN, *ahar'* I:I, pl. *ihar'en* I:I:I (B. *cher*, pl. *cheran*).

¹ Durreyrie, *Les Touaregs du nord*, p. 229-230; Hamotata, *Essai de grammaire touareg*, p. 134, note 1.

² Schön, *Dictionary of the hausa language*, London, 1876, in-8°, p. 150.

³ *Langues négro-africaines*, Paris, 1887, in-18, p. 129.

enkochan). Chez les Ifour'as; akar Oï; Sergou; ahir; Zénaga; ouar وار, pl. idén ڤرن.

LENE. MOIS, tallit +ll+; Azger, id. Chez cette tribu tallit sattafer +ll+⊙ +ll+ « le mois noir », correspond au mois musulman de safar, et tallit arar et « le mois jaune » +!⊙ +ll+ à rabi' premier. En Ahaggar: tallit +lll+, pl. tillila /lll+ et tilit lll+; tallit tesat'afut +ll⊙⊙+ +lll+, safar; tallit tar'eret +⊙!+ +lll+ « rabi' premier » (B. aior, cf. Zénaga, eajir اڤير).

M

MAIN, fous ⊙ll, pl. ifassen l⊙ll; Sergou et Ahaggar, afous, pl. ifassen, dimin. tafoust +⊙ll+, pl. tifasin l⊙ll+; Zénaga, onfes وفس, afouch افوش.

MANGER, ichchi •⊙ (B. ikschegh « je mange »; Sergou, itch ⊙+; Zénaga, itcha ڤا (aor.), tedhidhi تحيدي « nourriture ». (Cf. forme habituelle tett en kabyle تت); Ahaggar, ehoh ⊙•: « manger », passif mekch ⊙•:⊙, forme hab. du passif temekcha ⊙•:⊙+; forme hab. tett ++, nom d'action de cette dernière forme titeti •+++; « mangeur », amekchi •⊙•:⊙. Cf. en haoussa, tchi (tši) « manger » tchi-chie (tšičie) « faire manger »; maitchi (maitchi), pl. masoutchi (masutši) « mangeur ».

MÈRE, unnai ɛl (B. amma); Ahaggar, auna •).

MILIER, ammas d. ɲ⊙⊙; Ahaggar, id.

MONTAGNE, adr'ar' ::ɲ (B. adar); Ahaggar, adrar

ООП; dimin. *tadrart* +ООП+; pl. *tadraria* 1ООП+.

Mouton, *izi* ЭИ, pl. *itan* ИИ (B. *ischan* pl.); Azger et Ahaggar, *éhi* ЭИ, pl. *ihan* ИИ, dimin. *tehit* +И+.

Mouton, *ekare n'oud'ar'* ::П I О·; lit. « mouton de montagne » (B. *isli n'arik*). Chez les Azgers et les Ahaggars, le « mouton à manchettes » (*laroui* des Arabes) est appelé *oudud* ПП; pl. *oududen* 1ПП;.

Mouton, *akar* О·; *charre*; Ahaggar, *ekrar* ОО·; Sergou, *akrar*; Zénaga, *guérer* كُر. Chez les Azgers, *akerer* désigne le « mouton » en général; *akerer ajelbi* ·III Э ОО·; ou *ouantediaf* +II:П+I: « le mouton à laine », et *akerer emmohar'* ::П ОО· « le mouton à poils », particulier au Sahara.

N

Nez, *tinzet* ОИ+ (B. *atinscherit*, pl. *schinschar*); Zénaga, *tindjervun* نكڨون.

Nuit, *iadh* ЭЭ (B. *éhad*, pl. *éhaden*); Ahaggar, *nhadh* ЭИ, pl. *ihadhan* ИЭИ; Zénaga, *idh* يث, *it* يت, *idj* يج.

O

Oeil, Yeux, *ti'aouin* (pl.) I:Э+; Ahaggar, *tif* Э+, pl. *ti'aouin* (B. *tet*, pl. *tittanén*); Sergou, *teit* +Э+, pl. *tetonan* I:++; Zénaga, *toɔ* توت, *toadh* توت. Cf. en haoussa, *ido*, pl. *idanou* (*idam*).

Œufs, *tunellatin* 𐤛𐤓𐤕+ (pl.) (B. *tesndalt*, pl. *tesndalen*).

ONGLES, *uchekkaren* 𐤛𐤓𐤕 (pl.) (B. *tskar*, pl. *tskarren*); Ahaggar, *askar* 𐤛𐤓𐤕; Zénaga, *ouskear* 𐤛𐤓𐤕.

OR, *amrar'* 𐤛𐤓𐤕; Sergou, *id.*; Ahaggar, *ourer'*; Zénaga, *ouri* 𐤛𐤓𐤕, pl. *ourui* 𐤛𐤓𐤕.

OREILLES, *taamejjin* 𐤛𐤓𐤕+ (pl.) (B. *temdsag*); Zénaga, *tamazgouth* 𐤛𐤓𐤕.

ORGE, *ouejjab* 𐤛𐤓𐤕. En Ahaggar et en Azger, *timzin* 𐤛𐤓𐤕+. Une variété de l'orge vulgaire se nomme en Azger *tarida* 𐤛𐤓𐤕+.

OUTARDE, *agaïs* 𐤛𐤓𐤕; Ahaggar, *ag'aïs* 𐤛𐤓𐤕, pl. *ig'ouais*; Zénaga, *agich* 𐤛𐤓𐤕.

OUTRE, *ageddid* 𐤛𐤓𐤕; Zénaga, *eigith* 𐤛𐤓𐤕 (Barth donne les noms suivants : *anaar* « outre pour les provisions »; *tanuurt* « outre pour le lait aigre »; cf. en Ahaggar et chez les Azgers, *tanouart* 𐤛𐤓𐤕+ « outre pour le lait »; *tarussalâmet* « outre pour le beurre »; *tamschit* « petite outre »). Chez les Ahaggars, on emploie *agera* 𐤛𐤓𐤕, pl. *igerouan* 𐤛𐤓𐤕 pour l'« outre à farine »; chez les Azgers, *abeûk'* 𐤛𐤓𐤕, chez les Ahaggars, *abanour'* 𐤛𐤓𐤕, pl. *âniak'* et à Ghat, *ebeûr'*, pour l'« outre qui contient les provisions d'eau ».

P

PAIX, *tchikhammazin* 𐤛𐤓𐤕::𐤛𐤓𐤕+ (B. *tegille*, pl. *tigilmân*, cf. en Ahaggar, *tagella* 𐤛𐤓𐤕+). Ce mot a sans doute passé en Songhai, sous la forme *têkêlê*). Chez les

Azgers, *tikhamazin* (probablement emprunté à l'arabe خمر) désigne « la bouillie non cuite », faite avec de la farine d'orge ou de blé. D'après M. A. Le Roux¹, le mot *haoussa gourusa* « pain », serait employé chez les Touaregs.

PALMIER, *tilezder'in* (pl.) 1:11#11+ (B. *tarchdaït*); cf. chez les Azgers : *tazzeït* + 2#+.

PAYS, *akal* 11.: Ahaggar, *id.*, pl. *ikallen* /11.: Zénaga, *ageïf* (عجف).

PERDRIX, *titabbiri* • 111++ (B. *tailelt*, pl. *tiïlalen*; il donne *tdebberat*, pl. *idebiren* avec le sens de « pigeon »).

PÈRE, *aba* • 11; Ahaggar, *abba* • 11; Zénaga, بابا; cf. en haoussa, *oba*, pl. *okmé*, *ouba* (*uba*), *oubba* et *baba*, pl. *oubbæ*.

PIGEON, *tilak'andouin* 1:111---11+ (pl. fém.); chez les Azgers, *tdebirt* + 11111+, pl. *idebiren* 11111.

POITRINE, *idmaren* 11111 (B. *tiglgess*, cf. Zénaga, *gourgeur* گورگور, pl. *gourgeren* اگورگور).

Puits, *ani* • 1, pl. *inoua* • 1 (B. *anu* « puits profond »); Zénaga, *amouj* اموز.

R

RAT, *akouti* • + •, pl. *ikoutain* 12+ •; Ahaggar, *id.*, pl. *ikoutien* (B. *akôr*). Chez les Azgers, on appelle *akounder* 1111 • « le rat rayé » (*Mus barbatus*; ar. جرد), *akoteh* 1+ • « le rat ordinaire » (ar. فار), et

¹ Essai de dictionnaire français-haoussa, p. 129.

ou Fèzzan, *keroumhako* ⵓⵎⵓⵎⵓⵏ, une sorte de « rat des champs ».

RENARD, *izages* ⵓⵔⵉⵖ; Azger, *abarran* ⵓⵎⵎ.

Riz, *tafr'a* ⵓⵔⵉⵖ (B. *táfakat*). En Zénaga, *maro* ⵎⵓⵔ, employé aussi par les Arabes H'assania, est emprunté au soninkhé ou au toufoudé. Cf. aussi *malo* et *mano* en bambaraouia et *malo* en kégourin ou sérère sine.

Roi, *amenoukal* ⵓⵎⵉⵏⵓⵕⵓⵏ (cf. sur le sens de ce mot, *Notes de lexicographie berbère*, 1^{re} série, p. 47); Ahaggar, *id.*, pl. *imenoukalen* ⵓⵎⵉⵏⵓⵕⵓⵏⵉⵏ; Ghat et Azger, *amanakal*.

S

SABLE, *amadhal* ⵓⵎⵔⵓⵏ (B. *témelilt*).

SANGUËR, *azoubaru* ⵓⵔⵓⵔⵓⵔ; Azger, *azihara* ⵓⵔⵓⵔⵓⵔ; chez les Ifour'as, *azihara*, pl. *aziharaten* ⵓⵔⵓⵔⵓⵔⵉⵏ; chez les Isak'k'amaren, *ag'ang'era* ⵓⵔⵓⵔⵓⵔⵉⵏ, pl. *ig'ang'araten* ⵓⵔⵓⵔⵓⵔⵉⵏ.

SAUTERELLE, *ajonal* ⵓⵔⵓⵏ; Azger, *tahoualt* ⵓⵔⵓⵔⵓⵔ (B. donne *magidar*, pl. *imegidarin* et *agáraiën*).

Savoir, *sin* ⵓⵔ « je ne sais pas » our *sinar'* ⵓⵔⵓⵔⵓⵔ; Ahaggar, *essin*: nom d'action, *toussouant* ⵓⵔⵓⵔⵓⵔ « science »; Zénaga, *يسنا* (*uor*); cf. en haoussa, *sané* ou *sani*.

SINGE, *anuerked* ⵓⵔⵓⵔⵓⵔⵓⵔ (B. *haïa*, *fonâten*, *ibiddanen* [pl.] *abârdanail*). En Ahaggar, *adagel* ⵓⵔⵓⵔⵓⵔⵓⵔ, pl. *idouyail*; chez les Azgers, *addgel* ⵓⵔⵓⵔⵓⵔⵓⵔ (*Cercopithecus ruber*).

SEUR (JAL), *foudar* : $\square \Pi$ (B. *fat* « soif »); Ahaggar, *fad* $\square \Pi$ « avoir soif »; ar. *iffoud*; n. d'act. *fad* « soif »; amessoud $\square \Pi \square$ « altéré »; Zénaga, *tafda* $\square \Pi \square$.

SOLEIL, *tfit* + Π +. La forme *tafak* donnée par Barth est secondaire. Le thème primitif paraît avoir été τ que nous retrouvons dans les formes suivantes : en Ahaggar, *afa* + Π « lumière »; Syouah, *asfa* $\square \Pi$ « jour »; avec la préfixation et la suffixation du τ ; en Ager, *toufat* + Π + « matin »; Aouelimiden, *toufat* « demain »; Ghdamès, *thafath* $\square \Pi$ « soleil »; Ahaggar, *toufat* + Π + « lumière »; Bougie, *tafat* $\square \Pi$ « lumière »; Chelh'a, *tafat* « clarté ». Une forme secondaire du même thème, *fov* existe en Ahaggar, *effou* + Π « faire jour », en Chelh'a et en Zouaoua, *asafou* $\square \Pi$ « tison » (nom d'action de la forme factitive), à Bougie, *asafou*, *id.*, pl. *isoufa* $\square \Pi$; avec le t préfixe et suffixe, dans les k'çours du Sud Oranais : *tfaout* $\square \Pi$ « lumière »; Chelh'a et Mzabi, *tifaout*, *id.*; Djebel Nefouza, *tonfout* « soleil »; Gourara, *tifaoutch* $\square \Pi$ « lumière ». La forme *fov* a été aussi renforcée en *fov* : Aït Khalfoun, Bougie, Zouaoua, *thafoukth* $\square \Pi$ « soleil »; Beni Menacer, *foukth* $\square \Pi$ « chaleur du soleil »; Chelh'a, *tafoukt* $\square \Pi$; Kél-Ouï, *id.*, Π + + « soleil »; Harakta, *tafoukth* $\square \Pi$, *id.*; Ahaggar, *tafouk* + Π +, *id.*; le Chaouïa donne la forme abrégée *tafokt* $\square \Pi$ « soleil ». Dans les dialectes zénata, le τ s'est mouillé et est devenu un r ; Ou-arsenis, Bel H'alima, *thfouïth* $\square \Pi$ « soleil »; Ta-

filalet, K'çours du Sud Oranais, Mzabi, *tfouit* تفويت, *id.*; Ouargla, *tfouit*, *id.*, pl. *tofouia* توفويا; Beni Menacer, *fonith* فونيث, *id.*; Temantit, *tfouit*, *id.*; Gourara, *tfonitch* تفونيج, *id.* Dans d'autres dialectes le *x* s'est adouci en *gn* ou en *x*: Guelâia, Kibdani et Temsiman, *thfouchth* تفوشث « soleil »; Haraous, *fonix* فونيك, *id.* Le sens de « soleil » donné à plusieurs dérivés du thème *x* n'est pas primitif. Le Zouaoua a seul gardé le vrai nom berbère : *id'ij* يطير.

T

TENTES, *ihanan* إني (pl.) (B. *ché*, pl. *chanaan*); Azger et Ahaggar, *ehan* إني, pl. *ihénnu*, *id.*; Kel-Oui, *ihana*, pl. *ihanatén* إنيان; Ghat, *tahent* +*ni*+ (dim.); Zénaga, *inu* بني, pl. *anen* انني.

TÈTE, *ir'f* إرف (B. *akef*, *éraf*, *éghaf*); Sergou, *ikf* إكف, pl. *ikfouuan* إكفون; Zénaga, *if*, pl. *afon* افون.

TIMOURS, *ikaradhen* إكارادهن; Ahaggar, *id.* Barth donne *umekarad* avec le sens de « voleur » qu'on rencontre également avec cette signification dans les dialectes kabyles : Zouaoua et Ait Khalfoun, *imkeredh* يمكرض « voleur », *thoukerdha* توكرضا « vol »; Bougie, *thawaakert* تواقرضا « chose volée »; Chelli'a, *toukerdha* توكرضا « vol »; ces mots se rattachent sans doute au thème *x* n. Zouaoua, *akour* اكور, aor. *ioaker* « voler », É. hab. *tsakour* تاكور; Chaonia, Ouargla, Bougie, *aker* اكر; Zouaoua et Ait Khalfoun, *amakouar* امكوار « voleur »; Bougie, *thawaakra*

تواكرا « vol ». Le *x* est devenu *g* en Zénaga : tougeur
 يوكور (aor.) « voler »; amigueur اميكر « voleur »; ren
 au Mzab : tcher جر « voler »; f. fact. sitcher سيچر;
 et *an* dans les k'çours du Sud Oranais, oucher
 وشر « voler ». On trouve d'ailleurs en Ahaggar aker
 ٥٠:٠, f. h. taker ٥٠:٠+ avec le sens de « voler » et
 imaker ٥٠:٠, emekeredh ٥٥٠:٠ avec celui de
 « voleur ». Ce nom appliqué aux Tibbous par les
 Aouelimmeden s'explique aisément par les rela-
 tions hostiles qui existent entre les deux peuples¹.

IV

VACHE, *tas* ٥+: Zénaga, *techi* تقي, cf. s. v° BOUF.

VENIR, *as* ٥: « d'où viens-tu » *mani tousid* ٦٥+ ٦٥٥.

Ahaggar, Ghat, *id.*; cf. haoussa, *zo*, *zo* « venir ».

VENT, *ndhou* :٥; Ahaggar, Ghat, *id.*; Sergou, *al'ou*
 (atoo); Kel-Oui, *adou* :٦.

VILLE, *ar'erem* ٦٥:; Ahaggar, *id.*; Zénaga, *irni* يري,
 pl. *armoun* ارمون.

VISAGE, *oudem* ٦٦:; pl. *oudimouen* ١:٦٦:.

¹ Cf. Hanoteau, *Essai de grammaire tamachek*, p. 237-239.

CONTE ARABE

DANS L'IDIOME VULGAIRE DE SYRIE.

ESQUISSE DE GRAMMAIRE.

PAR

M. BARTHÉLEMY.

(SUITE ET FIN ¹.)

AVANT-PROPOS.

La langue dans laquelle m'a été dicté le conte du roi Naaman appartient au Haut Meten. Les principaux dialectes parlés au Liban sont ceux de Beharré, de Batroun, de Meten et du Chouf. Les différences qu'ils présentent entre eux ne sont pas considérables et n'intéressent guère que la lexicographie. Le dialecte du Haut Meten est un des plus corrects sous le rapport de la prononciation et de la grammaire; le lexique renferme des radicaux syriaques, en moins grand nombre que celui des dialectes de Beharré et du Kesrowan, mais en plus grand nombre que le lexique des autres dialectes.

Le *Meten* ou *Meten*, المنى, est cette partie du Liban que limitent, au sud, la route de Beyrouth à Damas, au nord, le Nahr el-Kelb « la rivière du chien », l'ancien Lycos, qui le sépare du Kesrowan, à l'est, le Jebel Sannin et le Jebel Kutsâ, à l'ouest, la côte de la Syrie et le territoire de Beyrouth. Le

¹ Voir ci-dessous, p. 210. La rédaction du Journal rappelle qu'elle a reçu trop tardivement ces remarques grammaticales pour les faire paraître à leur place véritable, en tête du conte arabe.

Meten comprend le Meten septentrional, المتن الشمالي, le Qâta', القاطع, et le Haut Meten, المتن الأعلى.

Dans le haut Meten, les localités les plus importantes sont :

Baaddin, بزدجين	Hamman, حمانا
Arbanuyé, العربانية	Falougha, فالوغا
Ras el-Meten, رأس المتن	Qarnail, قرنابل
Arroun, أروون	Salima, صليما
Ghbaniyé, الغبانية	Kfer-Selwan, كفر سلوان
Ras el-Harf, رأس الحرف	Qobbayn, قبتيج
Abcidiyé, العبيدية	Qrayyâ, القرية

Dans le Meten septentrional, المتن الشمالي, on peut citer :

Ainour, عين طور	Beumman, بيمان
Elmetin, المتين	Roumel, رومع
Bauidat, بعيدات	Bâtmeri, بيت ميري
Rhaoul, رهاس	

Dans le Qâta' :

Bekfay, بكفتا	Qoruet Chahwân, قرية صهران
Beit Chahâh, بيت صباب	Qoruet el Hamra, قرية الحمرا
Chwalc, شوير	

Ce conte a été recueilli de la bouche d'un curé de Hamman, حمان, localité importante du Haut Meten.

I. — PRONONCIATION ET TRANSCRIPTION.

Les consonnes dont la prononciation classique s'est modifiée en vulgaire sont : le ج qui se prononce aujourd'hui comme le j français, le ت devenu t, le د et le ذ qui se prononcent comme un ح. Les autres consonnes ont conservé la prononciation classique.

Tableau de transcription :

ا	د	ذ	ك
ب	ر	ز	ل
ت	س	ج	م
ث	ش	ح	ن
ج	ح	ق	ه
خ	ص	ف	و
		ق	ي

Au Meten le *ق* est prononcé soit avec explosion, selon la prononciation classique, comme dans le texte de notre conte, soit sans l'explosion, comme un simple hanza. Le *ض* n'a pas l'articulation labio-dentale que lui donnent les Bédouins qui prononcent *عرب* presque comme *bdarab*; il est le plus souvent prononcé comme un *d* palatal, moins souvent comme un *s*, rappelant le son du *δ* du grec moderne.

Dans les mots, que nous appellerions des mots savants, les consonnes *ث*, *س*, *ك*, sont prononcées : la première comme *س* et les deux autres comme *ز*; dans les mots turcs d'origine arabe le *ض* même est prononcé comme *ز*.

Le caractère *د* représente le même son qu'en français.

Le caractère *ة* représente le son de l'e muet français, mais plus rapidement prononcé; de même *ا*, *ي*, *و*, *ع*, représentent les sons *a*, *i*, *o*, *eu*, mais prononcés rapidement.

Les voyelles longues sont surmontées d'un accent circonflexe : *â*, *ê*, *de*, *î*, *ô*, *ou*; les diphtongues sont transcrites : *am*, *ao*, *ay* (prononcez comme *aïl* dans

« bail, mail »), *ey* (prononcez comme *eïl* dans « so-leil, pareil »).

Pourquoi une transcription?

Si, pour la lecture de l'arabe classique, nous avons un guide infailible dans les règles étroites de la grammaire, grammaire et syntaxe; pour la langue vivante qui s'attribue beaucoup de liberté et de saugène, le lecteur se trouvera fort embarrassé, s'il veut lire un texte arabe vulgaire en caractères arabes.

Un texte vulgaire noté en caractères arabes n'est lisible que pour les initiés : de là la nécessité et la commodité d'un système de transcription, pourvu qu'il soit clair et facile. Enfin, nul ne peut étudier l'arabe vulgaire et en saisir la physionomie mieux que dans un texte transcrit. Cette voie a été ouverte avec succès par Spitta Bey, dans les contes, *Hikdyât*, de sa grammaire de l'arabe vulgaire d'Égypte. Les avantages que ce système nous a paru présenter nous l'ont fait adopter d'une manière absolue : nous avons noté notre conte du premier coup dans la transcription sous laquelle il paraît dans ce Recueil. Malheureusement il nous a été impossible de noter, au fur et à mesure de la dictée, l'intonation, lacune que nous comblerons par l'exposé des lois qui règlent l'accentuation.

Lorsque, dans cette introduction, ou dans les notes du texte, le caractère arabe sera employé à côté du caractère latin, le premier indiquera la forme classique et le second la forme vulgaire du mot ou de la racine, ex. : *mdina* مَدِينَة *mhabbitik* مَحَبَّتِكَ.

II. — ACCENTUATION.

Est accentuée :

1° Toute syllabe qui renferme une voyelle brève suivie de deux consonnes, comme dans :

el'yya	إِي	rijd'na	رَجَعْنَا	ma'cho	مَرَكَبُ
ba'yyak	• ton père •	ma'moloh	مَمْلُوكُ	'a'ktar	أَكْثَرُ
kha'blar	خَبَرُ	makka'chle	مَكَّةَ	ba'ktob	أَكْتُبُ

2° Toute syllabe longue fermée par une consonne :

'd'r-fi	خَارِفَةٌ	qu-m'a	قَيْصُ	la-wil	عَبْدُ
---------	-----------	--------	--------	--------	--------

3° Toute syllabe longue précédée ou suivie d'une syllabe brève :

cha'o ké	شَيْخٌ	'd'-rif	عَارِفٌ	ri-jd'l	رَجُلٌ
cha'o fi	شَيْخٌ	fi-jir	فَاجِرٌ	ba-ql'ya	بَقْلِيَّةٌ
ye'-khul	يَأْخُذُ	chul'let	خَالِطٌ	bu-'t-di	بُعْدِيَّةٌ

4° La première syllabe d'un mot qui n'a que des syllabes brèves :

ma'loh	مَلِكٌ	wa'lad	وَلَدٌ	wa'rqa	وَرَقَةٌ
kha'bar	خَبْرٌ	sa'na	سَنَةٌ	sa'mah	سَمَكَةٌ
'a'jehl	عَجَلٌ				

Quand deux syllabes qui, en vertu de la règle précédente, doivent être accentuées sont consécutives, l'accentuation de la seconde est plus marquée que celle de la première; en d'autres termes, la pre-

mière de deux syllabes accentuées consécutives à l'accent grave, et la seconde l'accent aigu :

<i>mākā' (t' b</i>	مَكَاتِبْ	<i>cha' rē' ya</i>	شَهْرِي
<i>maktād' b' n</i>	مَكْتُوبِي	<i>khe' dād' m</i>	خَدَامْ
<i>rā' kāl' n</i>	رَاكِبِي	<i>khōddā' m' n</i> pl.	خَدَامِي
<i>kā' tōl' n</i>	كَاتِبِي	<i>mā' skā' n</i>	مَسْكِي
<i>nā' pī' n</i>	نَاظِرِي	<i>mas' kī' n</i>	مَسْكِي
<i>ja' mūd' l</i>	جَالْ	<i>mā' a' ttar' n</i>	مُعْتَرِي
<i>rou' mūd' n</i>	رَوَانْ	<i>je' llā' d</i>	جَلَادْ

III. — PHONÉTIQUE.

1° Élision des voyelles brèves suivies d'une syllabe accentuée à la première syllabe :

<i>flōd' r</i>	فُلُودْ رْ	<i>faṭa' rt</i>	فَطَاتْ رْ	« j'ai déjeuné »	<i>ktāf</i>	اَكْتَاثْ
<i>hā' n</i>	حَاثْ	<i>kbār</i>	كَبَارْ	« grands »	<i>ryōf</i>	رُيُوفْ
<i>tfa' ḥlāl</i>	تَفْهَلْ	<i>mal' nē</i>	مَالْ نَيْ			

2° Élision des voyelles brèves entre deux syllabes dont la première est accentuée :

<i>l' rē' ya</i> pour <i>l' rātē' ya</i>	وَصَلُوا	<i>ad' hō</i>	ضَالِحُوا
« deux livres (monnaie) »	<i>sa' fra</i> , nom d'unité de <i>sa' far</i>		

3° Réduction des consonnes faibles و et ي :

<i>oā</i>	;	<i>tha' pēl</i>	تَهْطَلْ
-----------	---	-----------------	----------

4° Allègement (تحفيف) d'une consonne redoublée (تشديد).

<i>yeḥ' dlo</i>	يَهْطَلْ	<i>mba' ara</i>	مَكْشَرَا	<i>ghand</i>	غَنْدْ
-----------------	----------	-----------------	-----------	--------------	--------

5° Élision ou changement du hamza en ا و إ :

haryn	هَارِيْنَ	qan	قَانْ	redl	رَدْلْ
târ	تَارْ			fayyô	فَيَّوْ
qarwa	قَارْوَا			flwân	فَلْوَانْ
far	فَارْ			blr	بَلْرْ
eds	رَشْ			ndyln	نَدْيَلْنْ
rods	رَوْدَلْ			dlb	دَلْبْ
yigru	يَغْرُوا			diryêb	دِرْيَيْبْ

6° Changement constant du ت en t, du ذ en d, du ظ en q :

dlb	دَلْبْ	tenteyn	أَتْنَتَيْنْ
tyêb	تَيْبْ	qoulir	قُولِرْ

IV. — MORPHOLOGIE DU VERBE OU CONJUGAISON.

Verbe trilittère à la 1^{re} forme (الفعل الثلاثي المجرد).

1^{re} Tableau de la conjugaison du verbe *sain* (الفعل) ou régulier, avec l'accent tonique. (السالم)

الماضى. PASSÉ.

Sg. 3 ^e p. m..	gho'deb	rî'ja'	ba'at	mî'rik
f..	gho'dbet	ri'f'et	ba'atet	mî'aket
2 ^e p. m..	gho'de'ht	rja''t	ba'a'tt	ma'kt
f..	gho'de'hti	rja''ti	ba'a'tti	ma'kti
1 ^{re} p.	gho'de'ht	rja''i	ba'a'tt	mî'kt
Pl. 3 ^e p.	gho'dhon	rî'f'ou	ba'atou	mî'shou
2 ^e p.	gho'de'btou	rja''tou	ba'a'ttou	ma'ktou
1 ^{re} p.	gho'de'baa	rja''na	ba'a'tna	mî'kna

AORISTE الحاضر.

Sg. 3 ^e p. m.	yi'ghdab	yi'rja'	yi'b'at	yi'maik
f...	to'ghdab	to'rja'	to'b'at	to'maik
2 ^e p. m.	to'ghdab	to'rja'	to'b'at	to'maik
f...	to'ghdabi	to'rja'i	to'b'ati	to'maiki
1 ^{re} p. . . .	o'ghdab	o'rja'	o'b'at	o'maik
Pl. 3 ^e p. . . .	yo'ghdabou	yi'rja'on	yi'b'aton	yi'maikou
	yo'ghedbou			yi'maikou
2 ^e p. . . .	to'ghdabou	to'rja'on	to'b'aton	to'maikou
	to'ghedbou			to'maikou
1 ^{re} p. . . .	no'ghdab	no'rja'	no'b'at	no'maik

A côté de cette forme d'aoriste que nous appellerons l'aoriste 1^{re}, il en existe une seconde qui ne diffère de la première que par la présence de la particule *bi* ou *b* devant le préfixe pronominal appelé en grammairien حرف الحاضر la « lettre ou particule qui caractérise l'aoriste ».

TABLEAU COMPARATIF DES DEUX AORISTES.

	AORISTE 1 ^{re} .	AORISTE 2 ^e .
3 ^e pers. sing. masc. . .	yrja'	{ byrja'
		{ btrja'
3 ^e pers. plur.	yrja'on	{ byrja'on
		{ btrja'on
3 ^e pers. sing. fém. . . .	trja'	btrja'
2 ^e pers. sing. masc. . .	trja'	btrja'
2 ^e pers. sing. fém. . . .	trja'i	btrja'i
2 ^e pers. plur.	trja'on	btrja'on
1 ^{re} pers. sing.	erja'	herja'
1 ^{re} pers. plur.	nerja'	annerja' pour bnerja'

L'aoriste a la valeur d'un indicatif, l'aoriste 1^{re} celle d'un subjonctif, ex. : après *baldi* « je veux », *brîd* « je veux », *baddak* ou *betrid* « tu veux », etc., il est de rigueur d'employer l'aoriste 1^{re} : *baddi erjâ* « je veux revenir », litt. « je veux que je revienne », *baddak terjâ* « tu veux revenir », et non *baddi berjâ*, *baddak bterjâ*. « Je reviendrai » se dit *berjâ*, et non *erjâ*. L'aoriste 1^{re} est toujours subordonné à un verbe ou régi par une conjonction.

IMPERATIF الأمر.

Sing. 2 ^e pers. masc. . .	{	<i>rjâ</i>	<i>maik</i>
		<i>erjâ</i>	<i>émaik</i>
fem.	{	<i>rjâ'i</i>	<i>maiki</i>
		<i>erjâ'i</i>	<i>émaiki</i>
Plur. 2 ^e pers.	{	<i>rjâ'ou</i>	<i>maikou</i>
		<i>erjâ'ou</i>	<i>émaikou</i>

IMPERATIF PROHIBITIF النهي.

se rend par l'aoriste 1^{re}, précédé de *lâ* لا :

Sing. 2 ^e pers. masc. . .	<i>lâ terjâ</i>	<i>lâ toghdab</i>
fem.	<i>lâ terjâ'i</i>	<i>lâ toghdabi</i>
Plur. 2 ^e pers.	<i>lâ terjâ'ou</i>	<i>lâ toghdabou</i>

Observations. — 1^{re} Le duel a totalement disparu de la conjugaison ; 2^e la 3^e pers. fem. plur. se rend par la 3^e pers. masc. ; 3^e par suite de la chute complète de la vocalisation des consonnes finales, الإعراب, qui avait pour but de marquer le rapport syntactique d'un mot dans la proposition, les divers modes de l'aoriste de l'ancienne langue, يَفْعَلُ, يَفْعَلُ, يَفْعَلُ se

sont confondus, d'où il résulte que *yārja* représentera à la fois يَرْجَع, يَرْجِع, يَرْجَع, de la langue classique.

PARTICIPE ACTIF المفاعل.

Sing. masc.	ghā' dēb	rd' j'ā	hā' et	mā' sikh
fēm.	ghā' d' bē	rd' j' ē	hā' ta	mā' shē
Plur.	ghā' d' b' n	rd' j' ē n	hā' t' n	mā' sh' n

PARTICIPE PASSIF المفعول.

Sing. masc.	ma' b' o' āt	marjo' ā
fēm.	ma' b' o' ā' tē	ma' rjo' ā' a
Plur.	ma' b' o' ā' t' n	marjo' ā' ē n

L'infinitif المصدر المفعول est d'un usage rare.

La voix passive المفعول a disparu totalement de l'usage; le petit nombre de verbes employés sous la forme du passif et sauvés par la religion comme des épaves de l'ancienne langue, ne sauraient être considérés que comme des faits isolés. Le passif est rendu aujourd'hui par التفعال, autrement dit la vi^e forme.

Les auxiliaires employés dans la conjugaison sont 'ammēl et kân. Ajoutons-y 'ād, baqa, ʿār.

2^e Conjugaison du verbe redoublé (مَضَاعِد). — Le verbe redoublé présente les particularités suivantes : 1^o il a la voyelle a au passé, i, o, eu ou bien ou à l'aoriste; 2^o au passé, aux personnes qui ont une terminaison commençant par une consonne, comme t des 1^{re} et 2^e pers. sing. masc., té 2^e pers. sing. fēm., tou 2^e pers. plur., au 1^{re} pers. plur., il

intercale entre la racine et la terminaison la diph-
tongue *ay* ou *ey*; 3° à l'aoriste, l'accent tonique recule
des préfixes à la racine, et en même temps, la 1^{re} ra-
dicale étant, au contraire de ce qui a lieu pour le
verbe sain, vocalisée, les préfixes se prononcent sans
voyelle à l'aoriste 1^{re}, d'où il résulte qu'à l'aoriste 2,
le *h* qui vient se placer devant les préfixes, ainsi pri-
vés de voyelles, prend une voyelle pour faciliter la
prononciation.

	PASSE.	AORISTE 1 ^{re} .	AORISTE II.
Sg. 3 ^e p. m. . .	ha'bb	yih'o'bb	bh'o'bb
f. . .	ha'bbet	thobb	beth'o'bb
2 ^e p. m. . .	ha'bbe'yt	thobb	beth'o'bb
f. . .	ha'bbe'yt	tho'bbi	beth'o'bbi
1 ^{re} p. . . .	ha'bbe'yt	'aho'bb, hobb	hhobb
Pl. 3 ^e p. . . .	ha'bbou	yih'o'bbou	bhobbou
2 ^e p. . . .	ha'bbe'yton	tho'bbou	beth'o'bbou
1 ^{re} p. . . .	ha'bbe'yna	ahobb	mo'ho'bb

	IMPÉRATIF.	PARTICIPE ACTIF.	PARTICIPE PASSIF.
Sg. 2 ^e p. m. . .	hobb	hdb'ib	mahboûb
f. . .	ho'bbi	hâ'hbe	mahboûbe
Pl. 2 ^e p. . . .	ho'bbou	ha'bbi'n	mahboûhin

3^e Conjugaison du verbe faible (معتدل). — Le
verbe à 1^{re} radicale و ou ي, *العَدْلُ الْمُعْتَدِلُ الغامِ*, que les
grammairiens appellent *مَعْتَدِلٌ*, ne diffère du verbe sain
qu'à l'aoriste.

	PASSE.	AORISTE 1 ^{re} .	AORISTE II.
Sg. 3 ^e p. m. . .	wa'jal	yudjal	byudjal
f. . .	wa'jlet	udjal	budjal

Le préfixe de l'aoriste étant vocalisé par suite de la réduction de la 1^{re} radicale en voyelle longue, le *b* qui se place devant ce préfixe reste sans voyelle.

Le verbe à 2^e radicale *و العيى*, *المعتل العيى*, appelé *أَجَوْتُ* en grammaire, a en particulier une tendance à confondre les trois voyelles *'*, *u*, *i*, aux personnes du passé qui ont une terminaison commençant par une consonne, de sorte qu'à côté de *kount* «tu fus», *koanna* «nous fûmes», etc., on entend prononcer *kent kenna* et *kint kiuna*, comme si le verbe était tour à tour *kân ikoân*, *kân ikân* et *kân ikîn*. Ainsi *ndm*, aoriste *inâm* «dormir», *kân ikoân* «être», *jâb ijib* «apporter», ne diffèrent entre eux que peu ou point, quant à la nature de la voyelle de la racine, aux personnes du passé à désinences consonantiques.

La raison de cette confusion apparente est dans la nature indécise du son de toute voyelle brève suivie de deux consonnes.

PAGE.

Sg. 3 ^e p. m.	<i>kân</i>	<i>kân</i>	<i>jâb</i>	<i>jâb</i>	<i>ndm</i>	<i>ndm</i>
L.	<i>kânst</i>	<i>kânst</i>	<i>jâbet</i>	<i>jâbet</i>	<i>ndmat</i>	<i>ndmat</i>
2 ^e p. m.	<i>kount</i>	<i>kent</i>	<i>jibi</i>		<i>ndmt</i>	<i>ndmt</i>
L.	<i>kounti</i>	<i>kenti</i>	<i>jibti</i>		<i>ndmti</i>	<i>ndmti</i>
1 ^{re} p. . .	<i>kount</i>	<i>kent</i>	<i>jibi</i>		<i>ndmt</i>	<i>ndmt</i>
Pl. 3 ^e p. . .	<i>kânou</i>	<i>kânou</i>	<i>jâbon</i>	<i>jâbet</i>	<i>ndmou</i>	<i>ndmou</i>
2 ^e p. . .	<i>kânato</i>	<i>kântou</i>	<i>jibton</i>		<i>ndmtou</i>	<i>ndmtou</i>
1 ^{re} p. . .	<i>kânna</i>	<i>kenna</i>	<i>jibna</i>		<i>ndmta</i>	<i>ndmta</i>

AORISTE 1^{re}.

Sg. 3 ^e p. m. . . .	thada	tjlb	taðm	taðm
f. . . .	thada	tjlb	taðm	taðm
2 ^e p. m. . . .	thada	tjlb	taðm	taðm
f. . . .	thadni	tjlb	taðmi	taðmi
1 ^{re} p.	akada	{ ajlb	naðm	naðm
	kaða	{ jlb	naðm	naðm
Pl. 3 ^e p.	thadnu	tjlbou	taðnou	taðnou
2 ^e p.	thadnu	tjlbou	taðnou	taðnou
1 ^{re} p.	akada	ajlb	naðm	naðm

IMPÉRATIF.

Sing. masc. . . .	hada	jlb	naðm	naðm
fém.	hadni	jlb	naðmi	naðmi
Plur.	hadnou	jlbou	naðnou	naðmi

PARTIcipe ACTIF.

Sing. masc. . . .	háyin	jáyib	naým	naým
f.	háyni	jáyibi	naými	naými
Plur.	háynin	jáyibin	naýmin	naýmin

Le verbe à 3^e radicale **و** ou **ي** **الفاعل المعتدل اللام**, appelé **فَاعِلٌ**, a la 2^e radicale vocalisée, soit en **é** au passé et en **é** à l'aoriste, comme **haka** ou **hake'**, aor. **yehki** « parler » de **حَكَّ**, aoriste **يُحَكِّي** « raconter »; **rama**, **yirmi** « jeter, lancer » de **رَمَى**, aoriste **يُرِي** « jeter, lancer »; soit en **é** au passé et en **é** à l'aoriste, comme **béqi**, aoriste **yihqu** « rester » de **بَقِيَ**, aoriste **يَبْقَى** « rester »; **wa'i**, aoriste **yoda** « être en éveil ».

PASSÉ.

Sg. 3 ^e p. m.	hake	'ašā	beq	wa'i
f. . .	hakeš	'ašēš	beqyeš	wa'yeš
2 ^e p. m.	hakayt	'ašayt	beqit	wa'it
f. . .	hakayti	'ašayti	beqiti	wa'iti
1 ^{re} p. . . .	hakayt	'ašayt	beqit	wa'it
Pl. 3 ^e p. . . .	{ hakaš	{ 'ašou	{ beqou	{ wa'ou
	{ hakyaš	{ 'ašyou	{ beqyou	{ wa'you
2 ^e p. . . .	hakaytaš	'ašaytaš	beqitaš	wa'itaš
1 ^{re} p. . . .	hakaynaš	'ašaynaš	beqinaš	wa'inaš

AORISTE.

Sg. 3 ^e p. m.	yihki	ya'fi	yibqa	wa'a
f. . .	tehki	ta'fi	tebqa	ta'a
2 ^e p. m.	tehki	ta'fi	tebqa	ta'a
f. . .	tehki	ta'fi	tebqi	ta'a
1 ^{re} p. . . .	'ahki	a'fi	'abqa	ou'a
Pl. 3 ^e p. . . .	yihkou	ya'fou	yibqou	wa'ou
2 ^e p. . . .	tehkou	ta'fou	tebqou	ta'ou
1 ^{re} p. . . .	nehki	na'fi	nebqa	na'a

Le verbe *wa'i* ^١يَافِي est non seulement faible de la 3^e radicale ^٢يَافِي, mais encore de la 1^{re}. ^٣مَتَال, c'est un ^٤لَفِيف مَفْرُوق, parce qu'il a sa racine comme enveloppée entre deux consonnes faibles حروف الغللة et non consécutives. A ce point de vue il est doublement instructif. Le verbe *sami*, aoriste *yisna*, de ^٥سَمَى يُسَوِّى, étant ^٦أَجَوِّى et ^٧نَافِص, est un ^٨لَفِيف مَفْرُوق parce qu'il renferme deux consonnes faibles consécutives.

IMPERATIF.

Sing. masc.	ehhi	'aſi	ehga	wa'a
fém.	ehhi	'aſi	ehgi	wa'i
Plur.	ehhou	'aſou	ehqou	wa'an

PARTICIPE ACTIF.

Sing. masc.	hâki	'âti	hâqi	wa'i
fém.	hâki	'âti	hâqi	wa'i
Plur.	hâkiya	'âtiya	hâqiya	wa'ya

4^e Conjugaison du verbe hamzê (مَهْمَز). —
 Quand le verbe a pour première radicale un hamza, *الفعل المهمز*, il suit la conjugaison du verbe sain au passé, ex. : 'a'khad أَخَذَ, 'a'kal أَكَلَ, 'a'mar أَمَرَ.

Sing. 3 ^e pers. masc. . . .	'a'khad	fém. . . .	'a'khadi
2 ^e pers. masc.	'a'khadt		'a'khadi
1 ^{re} pers.	'akha'di		

Pl. 3^e p. 'a'khadon 2^e p. 'akha'don 1^{re} p. 'akha'dan

L'aoriste tantôt conserve le hamza, comme avec le verbe 'amer « ordonner », qui fait yo'mor, to'mor, o'mor, etc., en suivant la conjugaison du verbe sain, tantôt le perd et le change en 'alif de prolongation, comme avec 'a'khad, aoriste yâ'khod, pour ya'khod et 'a'kal, aoriste yâ'kol pour ya'kol.

AORISTE 1^{re}.

Sing. 3 ^e pers. masc. . . .	{ yâ'khod { yâ'kol	fém. . . .	{ tâ'khod { tâ'kol
2 ^e pers. masc.	{ tâ'khod { tâ'kol	fém. . . .	{ tâ'khidi { tâ'kidi
1 ^{re} pers.	{ tâ'khod { tâ'kol		

Pl. 3 ^e p. . .	{ yekhdou yeklou	2 ^e pers. . .	{ tēkhadou tēkhou	1 ^{re} pers. . .	{ nēkhoul nēkol
---------------------------	---------------------	--------------------------	----------------------	---------------------------	--------------------

IMPÉRATIF.

Sg. 2 ^e p. m. . .	{ khod kol	1. . .	{ khodi koti	Pl. 2 ^e p. . .	{ khadou kolou
------------------------------	---------------	--------	-----------------	---------------------------	-------------------

Le participe actif est régulier pour tous les verbes hamzés à la 1^{re} radicale.

Sing. masc. . . .	'd' mer	'd' khed	'd' kol
fem.	'd' mri	'd' khdi	'd' kti
Plur.	'd' mri'n	'd' khdi'n	'd' kti'n

Le verbe hamzé à la 2^e radicale, **الفعل المهموز العين**, est régulier, mais rare, ex. : passé, *so'al*, *sa'alet*, *sa'alt*, *sa'alti*, *sa'alt*, *sa'alou*, *sa'alton*, *sa'alna*, etc. ; aoriste, *is'al*, *tes'al*, *tes'ali*, *'as'al*, *is'alou*, etc. ; impératif, *s'al*, etc.

Le verbe hamzé à la 3^e radicale, **الفعل المهموز اللام**, change son hamza en lettre de prolongation; en l si la voyelle de la 2^e radicale est fatha, en ع si kasra, en و si damma.

Verbe trilitère dérivé **الفعل الثلاثي المربد فيه**.

11^e forme. — Tableau de la conjugaison du verbe sain **سالم**, du verbe redoublé **مضاعف**, du verbe faible à la 1^{re} radicale **مثال**, du verbe à 2^e radicale faible ou concave **أخون**, et du verbe à 1^{re} radicale hamza **مهموز الغاء**.

FAME.

	VERBE SAIN.	VERBE REDOUBLÉ.	VERBE DIT J ² .
Sg. 3 ^e p. m.	<i>kha'bbar</i>	<i>cha'ddad</i>	<i>wa'bbakh</i>
l.	<i>kha'bbaret</i>	<i>cha'ddadet</i>	<i>wa'bbakhel</i>
2 ^e p. m.	<i>kha'bbar'ti</i>	<i>cha'dda'ti</i>	<i>wa'bbak'hti</i>
l.	<i>kha'bbar'ti</i>	<i>cha'dda'ti</i>	<i>wa'bbak'hti</i>
1 ^{re} p. . . .	<i>kha'bbar'ti</i>	<i>dha'dda'di</i>	<i>wa'bbak'hti</i>
Pl. 3 ^e p. . . .	<i>kha'bbareu</i>	<i>cha'ddada</i>	<i>wa'bbakhou</i>
2 ^e p. . . .	<i>khabba'rtou</i>	<i>cha'dda'diou</i>	<i>wa'bbak'hion</i>
1 ^{re} p. . . .	<i>kha'bbar'rou</i>	<i>cha'dda'dia</i>	<i>wa'bbak'hia</i>

	VERBE CONCAVE.	VERBE À 1 ^{re} RAD. HAMZA.	
Sg. 3 ^e p. m.	da'wwar	gha'yyar	'a'khkhar
l.	da'wweret	gha'yyaret	'akhkharet
2 ^e p. m.	da'wwar'ti	gha'yya'ti	'a'khkha'ti
l.	da'wwar'ti	gha'yya'ti	'a'khkha'ti
1 ^{re} p. . . .	da'wwar'ti	gha'yya'ti	'akhkha'ti
Pl. 3 ^e p. . . .	da'wwarou	gha'yyerou	'a'khkharou
2 ^e p. . . .	da'wwar'tou	gha'yya'rtou	'a'khkha'rtou
1 ^{re} p. . . .	da'wwar'rou	gha'yya'rou	'a'khkha'rou

ADHETE 1^{re}.

	VERBE SAIN.	VERBE REDOUBLÉ.	VERBE DIT J ² .
Sg. 3 ^e p. m.	<i>tkha'bbar</i>	<i>tchaddad</i>	<i>twa'bbekh</i>
l.	<i>tkha'bbar</i>	<i>tchaddad</i>	<i>twa'bbekh</i>

	VERBE CONCAVE.	VERBE À 1 ^{re} RAD. HAMZA.	
Sg. 3 ^e p. m.	<i>tla'wwar</i>	<i>igha'yyer</i>	<i>t'a'khkhar</i>
l.	<i>tla'wwar</i>	<i>taha'yyer</i>	<i>t'a'khkhar</i>

AORISTE II'.

	VERBE SAIN.	VERBE REDOUBLÉ.	VERBE DIT 324.
Sg. 3 ^e p. m. . .	<i>bikha'bbēr</i>	<i>kīcha'ddēd</i>	<i>bīwa'bbēkh</i>
f. . .	<i>betkha'bbēr</i>	<i>betcha'ddēd</i>	<i>betwa'bbēkh</i>

	VERBE CONCAVE.	VERBE A 1 ^{re} RAD. HAMZA.
Sg. 3 ^e p. m. . .	<i>bāda'awēr</i>	<i>bigha'yyēr</i> <i>ē'a'kkhēr</i>
f. . .	<i>betda'awēr</i>	<i>betgha'yyēr</i> <i>bet'a'kkhēr</i>

IMPÉRATIF.

	VERBE SAIN.	VERBE REDOUBLÉ.	VERBE DIT 324.
Sg. 2 ^e p. m. . .	<i>kha'bbēr</i>	<i>cha'ddēd</i>	<i>wa'bbēkh</i>
f. . .	<i>kha'bbēri</i>	<i>cha'ddēdi</i>	<i>wa'bbēkhi</i>
Pl. 2 ^e p.	<i>kha'bbērou</i>	<i>cha'ddēdou</i>	<i>wa'bbēkhon</i>

	VERBE CONCAVE.	VERBE A 1 ^{re} RAD. HAMZA.	
Sg. 2 ^e p. m. . .	<i>dā'awēr</i>	<i>gha'yyēr</i>	<i>'a'kkhēr</i>
f. . .	<i>dā'awēri</i>	<i>gha'yyēri</i>	<i>'a'kkhēri</i>
	<i>dā'awēri</i>	<i>gha'yri</i>	
Pl. 2 ^e p.	<i>dā'awērou</i>	<i>gha'yyērou</i>	<i>'a'kkhērou</i>
	<i>dā'awērou</i>	<i>gha'yrou</i>	

Toutes les personnes dont la terminaison est vocalique, telles que les 2^e pers. fém. sing. de l'aoriste et de l'impératif, 3^e pers. plur. du passé, de l'aoriste et de l'impératif, 2^e pers. plur. de l'aoriste et de l'impératif, abrègent la voyelle de la 2^e radicale et souvent même l'éliminent; il en résulte pour les verbes

concaves, en particulier, la réduction de la syllabe *we* en *ou* et de la syllabe *ye* en *i*.

PARTICIPE ACTIF.

	VERBE SAIN.	VERBE REDOUBLÉ.	VERBE HIT حَالَ.
Sing. masc. .	<i>mkha'bber</i>	<i>mcha'dded</i>	<i>mwa'bbehk</i>
fém. .	<i>mkha'bberi</i>	<i>mcha'ddedi</i>	<i>mwa'bbehki</i>
Plur.	<i>mkha'bbrin</i>		

	VERBE CONCAVE.	VERBE À 1 ^{re} RAD. HAMZA.
Sing. masc. .	<i>mka'wwer</i>	<i>myha'yyer</i>
fém. . .	<i>mka'wuri</i>	<i>myha'yri</i>

Le participe passif est *mkha'bbar*, *mkha'bbari*, *mkha'bbarin*, etc.

Les verbes à 3^e radicale faible, *فَعَّلَ*, et à 3^e radicale hamza, *مَهْمُوزُ الِائِمَّةِ*, s'écartent à la 2^e forme de la conjugaison des verbes dont le tableau précède, en ce sens que la 3^e radicale, *و*, *ي*, ou *هـ*, est traitée comme lettre de prolongation. Ainsi *khalla* « laisser », *'abba* « remplir », *machcha* « faire marcher », *hayya* « préposer », dont les racines sont respectivement *خ ل و*, *' ب و*, *م ح ي*, *ه ي ا*, se conjugueront comme suit :

PASSÉ.

Sg. 3 ^e p. m. .	{ <i>khalla</i>	<i>'abba</i>	<i>machcha</i>	<i>hayya</i>
	{ <i>khalla</i>	<i>'abbè</i>	<i>machchè</i>	<i>hayyè</i>
f. . .	<i>khallet</i>	<i>'abbèt</i>	<i>machchet</i>	<i>hayyèt</i>
2 ^e p. m. .	<i>khalleyt</i>	<i>'abbeyt</i>	<i>machcheyt</i>	<i>hayyeyt</i>
Pl. 3 ^e p. . . .	<i>khallou</i>	<i>'abbou</i>	<i>machchou</i>	<i>hayyou</i>

AORISTE 1^{re}.

Sg. 3 ^e p. a...	ikhalli	ʿabbi	ʿmachchi	ʿhayyi
2 ^e p. f...	tkhalli	ʿabbi	ʿmachchi	ʿhayyi
Pl. 3 ^e p.	ikhallou	ʿabbou	ʿmachchou	ʿhayyrou
1 ^{re} p.	akhalli	nʿabbi	nmachchi	nhayyi

IMPÉRATIF.

Sing. :	khalli	ʿabbi	machchi	hayyi
Plur. :	khallou	ʿabbou	machchou	hayyrou

PARTICIPE.

Actif. . .	mukhalli	L. mukhalliyé	pl. m. . .	mukhalliyta
Passé. . .	mukhallu			

iii^e forme. — La iii^e forme comporte les mêmes observations que la ii^e; il suffit de remplacer le *tehdid* de celle-ci par un allongement de la 1^{re} radicale pour avoir la conjugaison de celle-là : *bāruk*, aoriste *ibārek fi* « bénir »; *wafāq*, aor. *iwafeq* « convenir à (quelqu'un) »; *jāwab* ou *chāwar*, aoriste *ijāweb* ou *ichāwer* « répondre à (quelqu'un) » ou « consulter (quelqu'un) »; *lāqa*, aoriste *ilāqi* « rencontrer ».

iv^e forme. — Cette forme s'est confondue dans la i^{re} par le rejet du hamza, ainsi أَقَرَّ « avouer » est devenu *qarr*, qui se conjugue comme le verbe redoublé de la i^{re} forme; أَغَطَى « donner », *ʿaṭa*, dont la conjugaison a été donnée plus haut à la i^{re} forme, est originairement de la iv^e. Seuls les verbes concaves, tels que أَلْجَأَ, aoriste يُلْجِئُ « désirer »; أَقَامَ, aoriste

أَدَارَ • lever •; أَشَالَ • aoriste يُشِيل • ôter, lever •; يُدِير • aoriste يُدِير • faire tourner, faire circuler •, sont radical
lrid, qâm iqim, châl ichil; ils se distinguent de la
1^{re} forme par la voyelle *i* qui est constante à l'aoriste,
et par la voyelle *i* au passé devant une désinence con-
sonantique. Ces verbes se conjuguent donc comme
les verbes concaves 1^{re} forme à 2^{de} radicale ي, ex. :
qâm iquâm • se lever • appartient à la 1^{re} forme, et
qâm iqim à la 1^{re} forme.

5^e et 6^e formes. — Ces deux formes qui sont les
moyens des 1^{re} et 2^{de}, se conjuguent, la 5^e comme la
1^{re} et la 6^e comme la 2^{de}, avec le *t* qui se place devant
ces deux formes, ex. : tcharraf, thattaf, twasalh,
tawasq, takhkhur, tmacheba, tacheba, thhabba; aoriste,
tcharref, thattet, etc.; 6^e forme : tharad, thâr-
rak, twâjah, tchâwar (usités au pluriel), tlâqa, etc.;
aoriste, thârad, thâjah, thâwar, tlâqi, etc.

La 7^{me} forme, qui remplace le passif de la 1^{re} forme
disparu, la 8^{me} et la 9^{me} forme se conjuguent de la
façon la plus simple, ex. : 7^{me} forme, emba'saf (m
pour n devant b), encha'rah, enka'chaf; au fém. em-
ba'set, encha'rhet, enka'chset; 2^{de} pers. masc. mba-
s'et, nchara'ht, etc.; fém. mba's'ti, etc.; 3^e pers.
plur. mba'safon, etc.; aoriste, 3^e pers. masc. sing.
y'imbet, y'achreh, y'anchez, etc.; impératif, 2^e pers.
masc. sing. mba'saf, nka'chef, etc.; infinitif, ambu-
sâf, ancharah, etc.

Le verbe redoublé (ex. : ndabb • être jeté •, aoriste
yindabb) se conjugue à la 7^{me} forme absolument

comme à la 1^{re}, avec la présence en plus de la caractéristique *n* devant la radicale : 3^e pers. fém. sing. *ndabbhet*, 2^e pers. fém. sing. *ndabbeyt*, etc. De même du verbe *مخال*, du verbe à 1^{re} radicale hamza et du verbe *ناقص*.

Le verbe concave, *qâl*, *iqâl* « dire », fait *nqâl*, aoriste *yinqâl* « être dit », fém. *nqâlet*, aoriste *tenqâl*, etc.

viii^e forme. — Passé : *sta'har*, *chta'ra*, *htâr*; 2^e pers. masc. sing., *stahart*, *chtareyt*, *htart*; aoriste, *lftaker*, *y'chtâr*, *y'htâr*.

x^e forme. — Passé : *sta'htar*, *sta'add*, *stakhd'n*, *sta-râ'h*, *sta'lrâ*, *sta'jar*; aoriste : *istakter*, *istâ'edd*, *istakhoân*, *istrih*, *istakri*, *istâ'jir*.

Le verbe quadrilittère se conjugue sur le type suivant : passé, *fa'lal*; aoriste, *ifa'let*; participe actif, *me'fa'let*; passif, *me'fa'lal*. Quand la dernière radicale est faible, elle est remplacée par *n* au passé et *i* à l'aoriste.

V. — MORPHOLOGIE DU NOM.

La déclinaison du nom a totalement disparu; au pluriel et au duel on n'a conservé que les cas obliques qui peuvent correspondre à l'accusatif des langues à flexion. La formation des noms d'unité par le moyen du suffixe *é â*, ajouté à un collectif, est très commune. Le duel a pour caractéristique le suffixe *eyn* (*ey* devant les suffixes pronominaux); le pluriel régulier en *la*, pour les deux genres, pour les parti-

cipes, adjectifs et noms d'agents, en *âf*, pour les noms; le pluriel irrégulier, c'est-à-dire brisé, a des formes très variées et est également fort en usage. Les deux genres ont subsisté, excepté au comparatif où le masculin est employé invariablement pour les deux genres et les deux nombres. Les faits les plus saillants de la syntaxe sont expliqués dans les notes jointes au texte.

LA DIVISION EN ADHYĀYAS DU RIG-VEDA,

PAR M. ARTH. BERGAIGNE.

M. Oldenberg, dans un article de la *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, vol. XI, p. 508-515, a soumis à une discussion approfondie la partie de mes *Recherches sur l'histoire de la Samhitā du Rig-Veda* qui concerne la division en adhyāyas¹.

¹ Voir *Journal asiatique*, fév.-mars 1887, p. 219 (p. 20 du tirage à part, II-IV). J'ai rencontré dans M. Pincott, pour mon premier article, consacré au classement primitif (*Journal asiatique*, septembre-octobre 1886), un adversaire moins redoutable. J'avais fait allusion à son hypothèse sur la formation du premier mandala (*Journal of the Royal Asiatic Society*, XVI, p. 381 et suivantes), qu'il veut me reproduire tout récemment (*Ibid.*, XIX, p. 598 et suivantes), et je l'avais qualifiée d'« ingénieuse ». M. Pincott trouve que je n'ai pas été assez pour la « conclure ». Il ne me reproche rien moins que d'avoir passé sous silence des découvertes qu'il aurait eu « la bonne fortune de présenter le premier au monde savant » et qui auraient servi de « fondement » à mes deux articles. Je ne répondrai que sur ce point, et seulement pour ceux de nos lecteurs qui ne seraient pas indianistes — si nous en avons. Les autres savent que, des « découvertes » énumérées par M. Pincott (p. 598) et qu'il nous a communiquées en 1881, les seules qui méritent ce nom avaient été publiées par M. Dehlerich, en 1875, et que toutes, sans exception, étaient connues de Grassmann, qui les a mises à profit dans sa traduction du *Rig-Veda*, en 1876 et 1877. Je me suis donc

J'avais cherché, en partant de l'idée que les adhyayas ont dû être primitivement aussi égaux que possible, et en étudiant leur équilibre actuel, à prouver que cet équilibre était en partie détruit, d'où je conclusais que la Samhitâ avait dû recevoir des interpolations postérieures à la division. Mon argumentation reposait tout entière sur de longs calculs qui pouvaient, j'en avais grand peur, laisser la patience de la critique et rester sans contrôle, par suite sans autorité. Ces calculs n'ont pas rebuté M. Oldenberg, et je lui en suis sincèrement reconnaissant. Grâce à lui, ceux de nos confrères védistes qui ne l'auraient pas imité auront désormais peu de chose à faire pour juger du degré de vraisemblance que peuvent garder mes conclusions. En effet, ils accepteront sans doute mes chiffres sans nouveau contrôle dans les cas, de beaucoup les plus nombreux, où ils concordent avec ceux de mon critique¹. Un terrain commun reste ainsi acquis à la discussion, qui devient accessible à tous sans grand effort.

J'éviterai d'ailleurs aujourd'hui toute complication en circonscrivant le débat dans les limites les plus étroites. M. Oldenberg, après avoir présenté diverses objections d'un caractère général contre l'hypothèse d'interpolations postérieures à la division en adhyayas,

contient de citer M. Delbrück et Grassmann, n'ayant pas pensé que l'autorité de M. Pincoff pût rien ajouter à des faits patents ou à des démonstrations déjà fournies.

¹ Parmi les cas de désaccord, il en est plusieurs qui sont sans intérêt dans la discussion présente. Les autres seront relevés plus loin.

reconnait que ces objections ne sauraient prévaloir contre des chiffres, si ces chiffres faisaient vraiment ressortir dans les proportions des *adhyāyas* des différences inacceptables. Il ne conteste donc pas l'intérêt de la question que j'avais posée : « Les *adhyāyas* satisfont-ils encore à la condition qui a été leur seule raison d'être, c'est-à-dire sont-ils égaux dans la limite du possible ? » Seulement, tandis que je l'avais résolue par la négative, il la résout, lui, par l'affirmative. C'est cette question préliminaire, et cette question seule, que je reprendrai aujourd'hui.

Nous sommes d'accord sur un bon nombre des données du problème, non seulement sur le dividende, qui est le nombre total des *praṇas* de la *samhitā* (à diviser par 64), mais sur toutes les questions particulières concernant la composition des *praṇas*, sauf une, que je discuterai plus loin. En revanche, nous différons d'avis sur le nombre de *praṇas* que doit et peut contenir chaque *adhyāya*, c'est-à-dire sur le mode d'approximation par lequel le quotient de la division a été accommodé à la nécessité de respecter l'intégrité des hymnes.

Pour le nombre de vers à attribuer à chaque *praṇa*, j'ai suivi, comme M. Oldenberg le fait après moi, les indications du *Prāṭīkhyā* (sūtras 850-857); mais, pour la composition des *adhyāyas*, j'entends des *adhyāyas* primitifs, j'avais recherché une approximation plus exacte ou, comme je disais, moins grossière que celle indiquée au sūtra 858. J'ai eu, pour procéder ainsi, mes raisons, bonnes ou mauvaises,

qu'on trouvera dans l'ensemble de mon mémoire et dans la note additionnelle P, et je ne vois pas, quant à présent, d'argument décisif qui condamne mon système. Pour aujourd'hui, cependant, et en vue de la discussion actuelle que je désire simplifier autant que possible, je suivrai avec M. Oldenberg les indications du Prāṭicākhya sur la composition des adhyāyas comme sur celle des praṇas, en sorte que la question sera ramenée à celle-ci : « Les adhyāyas actuels sont-ils conformes au sūtra 858, c'est-à-dire sont-ils tous formés de 60 praṇas augmentés seulement, le cas échéant, d'autant de praṇas qu'il peut en rester dans l'hymne où le 60^e praṇa a été atteint? »

C'est ainsi, du reste, que je l'avais posée déjà moi-même dans la note additionnelle citée tout à l'heure, et ma solution avait été que, dans le système du Prāṭicākhya, le nombre des adhyāyas irréguliers se trouvait plus grand encore que dans le mien. De 9 (sans l'adhyāya VI, 4, contenant les Valakhilyas), il s'élevait à 14, dont 1 trop court, irrégularité plus difficile à expliquer, l'hypothèse de pertes étant beaucoup moins vraisemblable *a priori* que celle d'interpolations. Selon M. Oldenberg, au contraire, il n'y aurait d'irrégulier dans ce système, outre l'adhyāya trop court, que 4 adhyāyas trop longs. D'où vient une pareille différence dans les résultats de nos calculs, conformes d'ailleurs dans la plupart des cas?

Principalement de notre querelle sur l'une des

¹ P. 253 (p. 24 du tirage à part).

questions relatives à la composition des *prāṇas*. M. Oldenberg admet avec moi que les répétitions, quelles qu'elles soient, à l'intérieur d'un même hymne, doivent être déduites, et que les répétitions de moins d'un vers, dans des hymnes différents ne doivent pas l'être. Mais il déduit les répétitions d'un vers entier, même dans des hymnes différents. C'est ici que je ne puis plus le suivre.

Il est entendu que nous devons nous en tenir au texte du *Prāṭicākhya*. Toute la force apparente de la critique de M. Oldenberg réside avant tout dans ce fait que, sur un point, le nombre de *prāṇas* à attribuer à chaque *adhyāya*, il se conforme à une indication du *Prāṭicākhya* que j'avais rejetée et que, d'ailleurs, j'accepte en ce moment pour maintenir la discussion sur le terrain qu'il a choisi. Or la distinction qu'il fait, pour les répétitions relevées dans des hymnes différents, entre celles d'un ou plusieurs *pādas* qui, de son propre aveu, ne peuvent être retranchées, et celles d'un vers entier, me paraît absolument contraire au texte du *sūtra* 854.

Ce *sūtra* porte que les *śamaya* doivent être retranchés ¹ « depuis les plus petits jusqu'aux plus grands ». C'est bien ainsi que M. Oldenberg entend l'épithète *parivārārdhya*, après M. Max Müller ² et moi-même, puisque, en fait, il retranche à l'intérieur d'un même

¹ La question soulevée par les leçons *gacchāḥ* et *agacchāḥ* peut être considérée comme résolue. En tout cas, il y a accord sur ce point entre M. Oldenberg et moi.

² Voir aussi le dictionnaire de Pétzold : « *die kleineren Fassung* ».

hymne les refrains d'un pāda ou de moins d'un pāda. Donc, si le terme *saṁaya* était applicable à des répétitions autres que celles qui peuvent se produire à l'intérieur d'un même hymne, il le serait aux répétitions d'un ou plusieurs pādas comme à celles d'un vers entier.

Tout arbitraire que semble la distinction de M. Odénberg, l'objection, dirai-je à mon tour, devrait céder à l'éloquence des chiffres, si cette distinction suffisait pour ajuster tout — ou presque tout. Mais il s'en faut de beaucoup.

Tout d'abord mon critique constate lui-même un résidu de 5 adhyāyas irréguliers. Il est vrai que ces irrégularités lui paraissent en partie explicables, en partie négligeables. Négligeons-les aussi pour un instant et voyons si toutes les autres difficultés sont aplanies.

Sur les 8 adhyāyas que les retranchements contestés devraient rendre conformes aux règles du Pratiśākhya, il en est 2 qui appellent un examen particulier : VI, 3, et VIII, 4. Un 9^e, II, 6, qui, selon M. Oldenberg, serait régulier, même sans ce décompte, donnera lieu à des observations analogues.

Pour ce dernier et pour VI, 3, on remarquera d'autres différences entre les chiffres de M. Oldenberg et les miens. Dans VI, 3, les hymnes VIII, 35-37, soulèvent, pour la composition des praṇas, une question non prévue par le texte du Pratiśākhya. La solution, très plausible, de M. Oldenberg aboutit

à une diminution de 4 praṇas. Une autre question plus délicate se pose à propos d'une alternative qui serait offerte dans l'adhyāya II, 6, et permettrait d'y compter à volonté 3 praṇas de plus ou de moins. Si, comme je continue à le penser, le maximum était seul admissible¹, l'adhyāya serait irrégulier, même après tout retranchement. Toutefois, pour ne pas compliquer la question principale d'une question de détails, j'accepterai, pour cet adhyāya comme pour l'autre, les résultats de M. Oldenberg.

Mais, après toutes les corrections ou concessions possibles, je constate ceci : nos 3 adhyāyas, même déduction faite de toutes les répétitions, se seraient trouvés assez longs sans leur dernier hymne, grâce aux alternatives, portant sur un ou plusieurs praṇas, qui sont offertes dans chacun d'eux. Il semblait que cette faculté d'option pour les paṅktis et les mètres assimilés dût servir à établir plus aisément un équilibre exact entre les adhyāyas. Ici, elle n'aurait servi, au contraire, qu'à en enfler trois d'une façon tout à fait insolite, et même, pour l'un d'entre eux, démesurée. Dans ce dernier, il était permis de compter, avant l'hymne VIII, 45, un nombre quelconque de praṇas entre 59 et 65. On aurait profité de la faculté d'option et choisi le minimum, pour y ajouter

¹ Le différend porte sur l'hymne II, 11, où *śrīṣṭhānā trīṣṭubhā*. C'est une doctrine traditionnelle (voir le sūtra 978 du Prātiśākhya et le commentaire de M. Max Müller) que les trīṣṭubhas imparfaites n'en sont pas moins des trīṣṭubhas. D'autre part, dans l'hymne en question, on compte rationnellement des syllabes en donne plus de 80 pour chaque couple de vers.

un dernier hymne de 42 vers et 13 praṇas, portant ainsi l'adhyāya, après toutes les réductions supposées, au chiffre de 72 praṇas ! L'in vraisemblance est, d'ailleurs, la même, toutes proportions gardées, dans les deux autres cas.

Dans ces conditions, peut-on dire que la distinction proposée par M. Oldenberg, en dépit de la grave objection qu'elle soulève, s'impose par les résultats auxquels elle conduit ? Je ne le crois pas. Et alors ce ne sont plus 5, mais 13 adhyāyas qui sont irréguliers, sans compter II, 6, et nous sommes ramenés à la conclusion de ma première étude : dans le système d'approximation conforme à la règle du Prāicākhyā, la composition actuelle des adhyāyas ne s'expliquerait pas plus que dans l'autre sans l'hypothèse d'interpolations postérieures à la division.

Il ne m'appartient pas de juger si ma thèse a plus gagné que perdu à la sérieuse épreuve que lui a fait subir M. Oldenberg. Mais je crois du moins qu'après cette épreuve la question posée dans mon mémoire reste ouverte.

NOTES

D'ÉPIGRAPHIE ET D'HISTOIRE ARABES,

PAR

M. CLERMONT-GANNEAU.

IV.

L'INSCRIPTION DE BÂNÎÂS.

M. Gildemeister a publié dans la *Zeitschrift des deutschen Palästina-Vereins*¹ une intéressante inscription arabe copiée, en 1885, par M. Nœtling à Bânîyâs ou, plutôt, Bânîds², l'antique Paneas en Galilée. C'est un texte de trois lignes gravé entre deux rosaces sur un bloc allongé, gisant aujourd'hui dans un fourré sur la rive du *Nahr Bânîds*. L'on remarque encore dans le parapet d'un pont situé tout près de là plusieurs blocs présentant une ornementation analogue et semblant provenir d'une même frise; si je relève ce détail, c'est qu'il peut, ainsi qu'on va le voir, ne pas être indifférent pour l'explication de deux mots obscurs de l'inscription.

¹ Volume X, fasc. III, p. 168 et suiv. : *Arabische Inschrift von Nahr Bânijäs*.

² Il me semble que la seconde transcription, Bânîds, doit être préférée, étant donnée l'accentuation des formes grecques, Bânêds, Bânêds, Bânêds, dont بانيلى est l'équivalent. La prononciation courante est, d'ailleurs, Bânîds.

L'écriture est très cursive, dit M. Gildemeister, et n'offre rien de particulier, si ce n'est la forme du *mim*, plusieurs fois figuré par une simple courbure inférieure; les points diacritiques et même les signes vocaliques y sont souvent exprimés, mais pas toujours d'une façon complète ou normale, à en juger au moins d'après le dessin de M. Noetting qui n'est pas un arabisant, et dont l'exploration avait pour objet des recherches géologiques. Cette circonstance est à retenir parce qu'elle va m'autoriser à proposer avec plus de confiance une double correction pour un passage essentiel du texte déchiffré et traduit par M. Gildemeister, celui qui nous donne la définition même de l'édifice dont l'achèvement a motivé l'exécution de l'inscription commémorative.

Voici la transcription et la traduction telles qu'elles résultent du travail de M. Gildemeister :

(1) بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ أَمْرٌ بِعَارَةِ هَذَا لِحَا الْمَنَارِ مَوْلَانَا

السلطان الجهاد المناغر المرباط العالم

(2) العادل شاد الدنيا والدين الملك العزيز عثمان أعر الله

انتصاره بن مولانا السلطان الملك العادل ابن بكر بن أيوب رحمه

الله في ولاية العبد

(3) الفقير إلى الله جديدة (4) بن خضر بن جنبة للملك

العزيزي وعارة العبد الفقير إلى الله ابن الغنم بن نفر (5) في شهر

سنة ثلث وعشرين وست مائة

Au nom de Dieu, etc. . . . a ordonné la construction de cet *ouïl* du combattant¹, notre seigneur le Sultan qui dirige la guerre sainte, qui protège les frontières, qui est toujours en campagne, le savant, le juste, pilier du monde et de la foi, El-Malek el-'Azzî 'Othmân (que Dieu glorifie ses victoires!), fils de notre seigneur le Sultan El-Malek el-'Adel Abou Bekr ibn Aïyoûb; sous la direction du pauvre en Dieu Humâliya (?) ibn Khidhr ibn Djanba, l'affranchi d'El-Malek el-'Azzî, et par les soins du pauvre serviteur devant Dieu Abou'l-Fâth ibn Mîr (?), dans les mois de l'année 613.

M. Gildemeister fait remarquer que le prince promoteur de cette construction porte exactement le nom du fils de Saladin, qui succéda à son père, en l'an 589 de l'hégire (1193 de l'ère chrétienne), dans le gouvernement de l'Égypte, et qui mourut trois ans après, en 593 (1196 de J.-C.). Il ajoute, avec raison, que ce ne saurait être le même personnage qui se dit ici, expressément, fils d'El-Malek el-'Adel, le frère de Saladin, et qui, de plus, était encore vivant en l'an 613 (1210 de J.-C.). Tout en supposant que ce doit être un de ses cousins, homonyme, investi, malgré les titres pompeux dont il se pare, d'un simple petit fief local, il dit qu'il n'a pas réussi à en retrouver la trace dans l'histoire, et que ce prince n'est pas nommé parmi les seize fils d'El-Malek el-'Adel dont parle Abou'l-Féda.

Je crois avoir réussi à résoudre cette petite énigme historique qui a résisté à ce savant, si familier cependant avec le monde musulman de l'époque des Croisades.

¹ *Donat Ayûl* des *Kämpfer*.

Abou'l-Féda nous apprend qu'en l'an 658 un certain El-Malek es-Sa'id, seigneur de Soubeibé, qui reçut, depuis, le sobriquet d'El-Malek et-ta'is¹, « le roi réprouvé », et qui avait livré Soubeibé aux Tartares, fut décapité par ordre de Qotouz, après la bataille de 'Ain Djaloût². Comme on le sait par maint témoignage, Soubeibé³, dont les ruines imposantes existent encore aujourd'hui et ont conservé leur nom, n'était autre chose que la forteresse de Baniâs⁴. Qu'était-ce que cet El-Malek es-Sa'id? Un autre passage d'Abou'l-Féda répond catégoriquement à cette question : « El-Malek es-Sa'id, fils d'El-Malek el-'Aziz 'Othmân et seigneur de Soubeibé (صاحب الصبيبة), avait livré cette forteresse à El-Malek es-Sâleh Aiyoub; mais, à la nouvelle de ce qui venait de se passer (en Égypte, meurtre du sultan El-Mo'addhem par Beibars) il se rendit devant la place et se la fit remettre (au 648)⁵ ».

Maqrîzî, dans son *Ketâb es-solouk*⁶, rapporte le

¹ Par suite d'un jeu de mot évident consistant sur les racines سعد et عسى, on plutôt سعد qui est l'interversion exacte de عسى.

² *Historiens orientaux des Croisades*, I, p. 122-123.

³ Soubeibé, qui devient Baniâs, n'en est éloignée que d'environ une heure de marche si l'on gravit la montagne.

⁴ *Historiens orientaux des Croisades*, I, p. 129.

⁵ Sous les Croisés la forteresse de Soubeibé ou de l'Astrobe (الصبيبة) dépendait de la seigneurie du Turcom, ainsi que la ville de Baniâs ou Belims. Cf. Ducango, *Familles d'Orient-mer*, p. 244 et suiv.

⁶ Manuscrit de la Bibliothèque nationale, ancien fonds, n° 673, fol. 110, 2° : واستسلم الملك السعيد قنبر الخمين حسن بن الملك العزيز : ١١٥, ٣. عفاي بن المعادل بن إد بكر بن ايوب من مصر فلما وصل دمشق قنبر واستسلم الملك السعيد حسن : ١١٤, ٣. عليه بن قنبر واعتقله

même événement avec plus de détails, en donnant au seigneur de Soubeibé son nom complet *El-Malek es-Sa'ïd Fakhr ed-din*.¹ Hasau, fils d'*El-Malek el-'Aziz 'Othmân*, fils d'*El-'Adel*. Nowâiri le relate également². C'est trois ou quatre ans auparavant, en 644³ selon certains auteurs, en 645⁴ selon d'autres, que la forteresse de Soubeibé était tombée au pouvoir d'*El-Malek es-Sâleh* (Nedjm ed-din).

Il résulte clairement de cet ensemble de faits qu'*El-Malek es-Sa'ïd* était seigneur de Soubeibé et, par conséquent, de Bâniâs à une époque comprise entre l'an 658 et l'an 644 au moins, et qu'il avait pour père un personnage appelé, comme celui de l'inscription de Bâniâs, *El-Malek el-'Aziz 'Othmân*, fils d'*El-Malek el-'Adel*, personnage auquel il avait dû

ابن العزيم: عثمان بن العادل بن بكر بن ابيوب (de Gusa) . . . وصار الى قلعة الصبيد (الصبيبة) فملكها.

¹ Le manuscrit de Nowâiri, que je cite à la note 2, lui donne le surnom محمد الحين *Medjd ed-din*.

² Manuscrit de la bibliothèque de Leyde, fol. 190 v°, cité par Quatremère, *Histoire des sultans Mamelouks d'Égypte*, I, 1, p. 9, n. 8.

³ Abou'l-Mahâsen (Béha ed-din), manuscrit arabe de la Bibliothèque nationale, ancien fonds, n° 661, fol. 150 v° : « le sultan Es-Sâleh Nedjm ed-din Aiyoub s'empara de la forteresse de Soubeibé sur son cousin El-Malek es-Sa'ïd, fils d'El-Malek el-'Adel ».

D'après le manuscrit de Leyde, cité par Quatremère, l. c., la prise de Soubeibé est attribuée à l'an 645. D'après un autre manuscrit de la même bibliothèque, 2 L (p. 354), que M. de Goeje a eu l'extrême obligeance de consulter pour moi, cette date est reportée à l'an 644, le 17 de dhî'l-hi (juin); le nom de la forteresse de Soubeibé y est écrit : حصن الصبيد.

⁴ Maqrîzi, *Katâib es-Solâh*, manuscrit cité, fol. 105 r° : وفيها : تم نوات السلطان قلعة الصبيد (en 645).

succéder dans la seigneurie de Soubeibé et de Bâniâs. Il devient évident dès lors que ce dernier personnage est justement le nôtre. Un passage décisif d'Abou 'l-Feda achève de faire la lumière sur ce point :

« El-Malek el-Moaddhem ('Isa, fils de Malek Adel) s'empara alors (en 603) des domaines de Djeharkes¹, à savoir Paneas (Bâniâs) et ses dépendances (et les donna) à son frère germain (لاخيه شعيبد), *El-Malek el-Aziz Eïmad ed-din Othman*, fils de Malek el-Adel². »

Voilà donc l'origine même du fief constitué en faveur de l'auteur de l'inscription de Bâniâs. Je ferai remarquer, en passant, qu'Abou'l-Feda donne, cette fois, à notre personnage une partie du surnom honorifique qu'il porte dans l'inscription : *عبد الدين* 'Emâd ed-dîn « pilier de la foi » [et du monde].

D'après une citation de Quatremère³, Nowâiri⁴ dit que c'est à ce prince que la forteresse de Soubeibé dû sa fondation⁵. Je n'ai malheureusement pas pu me reporter au texte original pour voir si le passage contient quelques détails plus explicites, le manu-

¹ Ce Djeharkes était un ancien émir de Saladin, devenu viceroy de son fils et successeur en Égypte, El-Malek el-Aziz (qu'il ne faut pas confondre avec son cousin homonyme de Bâniâs et Soubeibé). Le dépouillement dont il fut victime était le résultat de la réaction qui se leva pas à se produire contre l'influence des anciens mamelouks de Saladin.

² *Histoire orientale des Croisades*, I, p. 86.

³ *Op. cit.* I, t. p. 9, note 8.

⁴ Manuscrit de Leide, fol. 15 r^o.

⁵ On, bien entendu, sa reconstruction, sa réparation. On sait avec quelle facilité les Arabes confondent le *يُبنى* avec le *يُصلح*.

scrit de Leide, momentanément sorti de la bibliothèque de cette ville, ne m'étant pas accessible.

Mais nous pouvons désormais tenir pour à peu près certain que les inscriptions arabes de Soubeibé vues par Seetzen et, depuis lui, par divers voyageurs qui ne les ont pas copiées, inscriptions datées de 625 et relatives à la construction ou à la reconstruction de cette forteresse démantelée en 615 par El-Malek el Mo'addham à l'approche des Croisés, doivent appartenir, comme celle de Baniâs, à notre El-Malek el-'Aziz 'Othmân, seigneur de Soubeibé et de Baniâs¹. C'est à lui également que semble devoir être rapporté le hardi coup de main exécuté contre les Croisés, justement en cette année 625, à la porte de Tyr, par un personnage que le chroniqueur arabe 'Ainî appelle tout simplement El-'Aziz 'Othmân².

M. Gildemeister me semble avoir fait fausse route en ce qui concerne la nature même de la construction élevée à Baniâs par l'ordre de ce prince sur

¹ Seetzen (*Reisen*, I, 335) dit qu'il a vu dans la citadelle de Soubeibé trois inscriptions, l'une du roi Amûl ed-dîn Alou (?) ibn el-Barhûl, l'autre de Malek el-Flaher et l'autre du Amûl Eddîn ibn Ouman. M. Fleischer (*id.*, vol. IV, p. 159), fait remarquer en note que le nom Alou est effacé dans le manuscrit de Seetzen, et que le passage est ainsi écrit : « König Amûl ed-dîn, ibn el-Malek Barhûl, بهاء الدين, Das Jahr war ausserordentlich. » M. Fleischer a parfaitement vu qu'il s'agit d'un *lâ'le'atigir* en ابن أيوب (fils d'Aiyoub), ce nom énigmatique Barhûl il reconnaît dans le Malek (el-Nasir) ibn Ajjûb, le sultan Saladin, et dans le sultan Amûl ed-dîn, le fils et successeur de Saladin el-Malek el-Aziz Amûl ed-dîn.

² *Hist. arabe des Croisades*, II, I, p. 187. (Ce passage m'est signalé par M. Gildemeister.)

l'identité de qui nous sommes maintenant tout à fait fixés :

هَذَا لُجَا الْمَنَازِل « cet asile du combattant ».

S'appuyant sur le sens de forteresse qu'a parfois le vocable *ملجأ maldjo'*, dérivé de la même racine *لجأ*, il suppose que le mot qu'il a lu *لجأ ladja'*, et traduit par « asile », doit désigner une construction militaire. Restant dans le même ordre d'idées, il rejette, pour le mot lu par lui *منازل manâzel*, la vocalisation *manâzel*, qui en ferait le pluriel de *منزل manzel* « station, relais, hôtellerie », ce qui, il faut l'avouer, s'accorderait, en effet, assez difficilement avec le sens attribué par lui au mot précédent. Il vocalise donc *moundzel*, participe actif de la troisième forme : « champion, combattant ». Il serait tenté de croire que cette construction, de caractère militaire, se rattache à l'ensemble des travaux de réédification entrepris à Soubeïbé vers l'époque indiquée par les inscriptions signalées dans cette forteresse.

Cette explication, tout ingénieuse qu'elle soit, n'est guère satisfaisante. L'expression *ludja' el-moundzel* « l'asile du combattant », a une tournure insolite et gauche qui répugnera à première vue à tout arabisant, et dont M. Gildemeister lui-même ne paraît pas pleinement satisfait¹. La copie du texte prise par M. Nœtling aurait besoin ici d'être scrupuleusement contrôlée. En tenant compte de certaines ano-

¹ Die auffällige umschreibende Deutung gibt die Art des Gebäudes nicht deutlich an.

maliés que M. Gildemeister y a signalées et en faisant la part des erreurs possibles d'un copiste ignorant la langue et l'écriture qu'il reproduisait, l'on peut se demander si les deux mots suspects ne sont pas susceptibles d'une tout autre lecture.

Occupons-nous d'abord du second mot : المنار. Faisons abstraction des points diacritiques, puisque selon M. Gildemeister ces points ne sont pas toujours régulièrement distribués, que cela soit du fait du lapicide ou du copiste : nous obtenons ainsi le groupe المنار, dans lequel le lam final est sujet à caution, car rien n'est plus facile que de le confondre avec un kaf du type ك dont on aurait omis le trait supérieur, ou du type ك normalement dépourvu de son trait supérieur; je citerai tout à l'heure un exemple lapidaire de cette dernière forme de kaf dans une inscription datée de l'an 671 de l'hégire, c'est-à-dire postérieure de moins d'un demi-siècle à celle de Bâniâs. Le groupe المنار devient alors المنارك ou, ce qui est la même chose, المنارك; aucun arabisant n'hésitera à y reconnaître, en y rétablissant sous le ba le point diacritique voulu, le mot المنارك *el-mon-bârak* « béni », soit, au lieu d'un mot absolument déroutant, l'épithète, pour ainsi dire classique dans ce genre d'inscriptions, de l'édifice construit.

Cette première difficulté résolue, nous aurons peut-être plus aisément raison de la seconde, qui est la principale. Attaquons maintenant le mot précédent. Avant tout, la lecture المنارك, désormais acquise, nous force à admettre que le substantif auquel se rapporte

cet adjectif doit être, d'après la règle fondamentale de la grammaire arabe, précédé comme lui de l'article *Il el*. Or, que voyons-nous? Un mot *لَحَا* dépendant du pronom démonstratif *هذا* : *لَحَا لِلْبَارِك* : ce . . . *béni*. Où donc trouver là-dedans l'article indispensable? Il est clair que le *lam* de l'article est celui par lequel débute le groupe incriminé *لَحَا*; quant à l'*élif* qui devrait le précéder, il a été évidemment omis, soit par le lapicide¹, soit par le copiste, à la suite d'un *bourdon* qui a dû être occasionné par la présence de l'*élif* final du démonstratif *هذا* : les deux *élifs* se suivant, il, il en a sauté un. Il faut, par conséquent, restituer ainsi ce groupe de trois mots :

هذا [إ] لَحَا لِلْبَارِك

Il s'en suit nécessairement que, dans le mot *لَحَا* [إ], le *lam* n'est pas radical, puisqu'il appartient à l'article accolé à ce substantif; le prétendu mot *لَحَا*, admis par M. Gildemeister, s'évanouit donc du coup, avec toutes les explications qu'il en avait proposées, et il ne nous reste plus qu'un groupe de deux lettres *حَا*.

¹ Il n'y a rien d'impossible à ce que l'omission de l'*élif* soit du fait du lapicide. Je la constate, précisément dans les mêmes conditions, dans la légende des monnaies arabes frappées par Alphonse VIII, roi de Castille : *هذا الدينار*, pour *هذا الدينار* « ce dinâr » (de Lang-périer, *Ouvr.*, I, p. 373). J'en relève encore un exemple dans une inscription de l'an 416 de l'égire, copiée à Schenahak par M. Savaire (Doc. de Laynes, *Voyage d'exploration à la mer Morte*, II, II, p. 313, n° 33) : *هذا ما قر*, pour *هذا ما قر*; ici l'omission n'est même pas le résultat d'un *bourdon* produit par la concurrence de deux *élifs* consécutifs.

Réduit uniquement à ces deux éléments il est incompréhensible et il faut admettre qu'il se composait d'autres éléments encore qui ont disparu, par suite de la maladresse du lapicide, ou de l'inexpérience du copiste européen, ou d'un accident subi par la pierre. Force nous est d'entrer dans la voie des conjectures. Nous commencerons, comme nous l'avons fait tout à l'heure et pour les mêmes motifs, par faire abstraction des points et signes diacritiques : le groupe خا devient alors ح, et c'est sur les éléments simples que doivent s'exercer les combinaisons. Il en est une qui s'offre tout d'abord à l'esprit; elle consiste à supposer l'omission d'un *noun* final et à restituer خان *khân* « caravansérail, hôtellerie ». Le mot *khân*, comme on le sait, n'appartient pas par son origine à la langue arabe; mais il semble y avoir pénétré d'assez bonne heure pour que nous ne soyons point surpris de voir apparaître ce vocable persan en Syrie dans une inscription arabe du *vii^e* siècle de l'hégire. Il me suffirait de rappeler, par exemple, qu'en l'an 663, le sultan Beibars faisait élever aux portes de Jérusalem, un grand *khân* appelé, d'après son propre surnom, *khân edh-Dhâher*, avec un four et un moulin¹, auquel il assigna d'importants revenus².

¹ Cf. le four et le moulin fondés à Hama, au siècle précédent, par l'Atabek Anar et figurant dans une inscription arabe que j'ai étudiée antérieurement dans le *Journal asiatique* (1878, Sur une inscription de Hama relative aux Croisades).

² Masdjir ed-Dîn, *Histoire de Jérusalem et d'Hebron*, texte arabe de Boullg., p. 434.

Cette correction est assez plausible paléographiquement, et le plus prudent serait peut-être de s'y arrêter. Cependant, pour des raisons d'un autre ordre, je suis tenté de me demander s'il n'y aurait pas lieu de chercher une autre combinaison. Si l'inscription de Baniâs était relative à la fondation d'un *khân*, l'on s'attendrait, bien que cela ne soit pas indispensable assurément, à y voir figurer certaines dispositions concernant le but et les ressources de l'œuvre, comme dans l'inscription de Boşra que je viens de rappeler plus haut en note en la rapprochant de la fondation de Beibars. On pourrait peut-être compléter d'une autre façon le groupe notoirement tronqué (الـ). L'original ne porterait-il pas, ou n'aurait-il pas porté : { الجسر } « le pont » ? Il est assez difficile, il est vrai, d'admettre que le copiste ait sauté par simple inadvertance les deux lettres سر liées au ج; mais le moi a pu être mutilé et défiguré par une fracture de la pierre.

Quoi qu'il en soit, l'ensemble du passage servirait, dans cette dernière hypothèse, à rétablir ainsi :

..... امر بعمارة هذا [الجـ] [أو للمبارك] الجـ

..... a ordonné la construction de ce pont béni, etc.

C'est le moment de rappeler l'existence du pont jeté sur le Nahr Baniâs, tout près du lieu où git l'inscription, et l'identité d'ornementation qui rattache étroitement la pierre sur laquelle est gravée cette inscription aux blocs entrant dans la construction du-

dit pont. Cette circonstance matérielle tendrait à donner à cette seconde explication, paléographique-ment moins satisfaisante que la première, un certain degré de probabilité.

M. Gildemeister, à qui j'avais pris la liberté de soumettre en substance les observations qui précèdent, a bien voulu, avec une obligeance dont je suis heureux de le remercier ici, me communiquer la copie même de M. Noetling¹. Il m'a écrit qu'il se ralliait volontiers à ma lecture المنارک pour المنارل et constate qu'elle est confirmée par la forme du *kaf* qui apparaît, en effet, deux fois², dans l'inscription, sans la barre supérieure. Ce qui a contribué à l'égarer, c'est l'existence d'un *fath* figuré sur la quatrième lettre du mot المنارل, autrement dépourvu de tous points et signes diacritiques, *fath* qu'il a considéré comme pouvant représenter le point d'un *noun*. Je dois dire que la copie de M. Noetling est plus favorable à ma première conjecture : المنارل, qu'à la seconde : المنارل. L'*élif* est figuré, en effet, après le ح, avec une apparence très nette, et M. Gildemeister se demande maintenant si le *noun* manquant n'était pas gravé en surcharge المنارل. J'hésite encore, toutefois.

¹ L'aspect de cette copie, calculée avec conscience, mais avec une inexpérience visible (elle a été faite de gauche à droite), permet de juger de l'habileté, vraiment remarquable, qu'a dû déployer M. Gildemeister pour surmonter les difficultés de déchiffrement avec lesquelles il se trouvait aux prises. A la ligne 2, dans le nom المنارل, il semble que l'élément من a été sauté par le copiste et doit être donné comme restitué (منارل).

² Dans le mot المنارل.

pour les diverses raisons que j'ai données plus haut, à rejeter ma seconde conjecture, et je répète que le mot douteux peut être non seulement mutilé, mais défiguré par une cassure produisant aux yeux du copiste l'illusion d'un *l* lié au ح. L'on ne peut que souhaiter qu'un voyageur de passage à Baniâs nous rapporte, au moins pour ce mot, un estampage qui permettra de trancher définitivement la question, réduite, en tout cas, désormais à une simple alternative : الجسر المبارك ou الحان المبارك, avec exclusion certaine de الحان المنازل.

V.

LE PONT DE LYDDA CONSTRUIT PAR LE SULTAN BEIBARS.

L'inscription de Baniâs, telle que j'ai essayé de la restituer, m'a remis en mémoire une intéressante inscription arabe de Palestine que j'ai eu l'occasion de copier, il y a une douzaine d'années et qui mérite peut-être, sans parler de son intérêt propre, d'en être rapprochée à certains égards.

A environ 1,200 mètres dans le nord de Lydda (la Lod biblique qui a reçu à l'époque grecque le nom de *Diaspolis* et qui a ensuite repris, comme tant d'autres cités syriennes, son vieux nom sémitique sous la forme arabe *Leâdd*), le large ouâd qui contourne la ville à l'orient, est traversé par un grand pont d'une très curieuse construction ainsi qu'on le verra tout à l'heure. Ce pont est situé tout à côté d'un petit village d'un aspect peu ancien, appelé *Djendâs*

جنداس. D'après une tradition locale que j'y ai recueillie, l'origine du village ne remonterait pas plus haut que l'époque de la construction du pont. Nous aurons à examiner plus tard la valeur qu'il convient d'attribuer à cette tradition.

Ce pont, long d'environ 30 mètres, se compose de trois arches en ogive, de hauteur presque égale : une arche centrale d'environ six mètres et demi d'ouverture, et deux arches latérales d'environ cinq mètres. Le lit du ouâd sur lequel il est jeté est tout à fait à sec pendant l'été¹, mais il reçoit une masse d'eau considérable à l'époque des pluies d'hiver; il est en partie obstrué par des alluvions où croissent des figuiers de Barbarie ou *saber*. Du côté amont, les deux piles centrales sont protégées par deux avant-becs angulaires destinés à rompre le courant qui doit être très violent au moment des crues. J'en donne dans la planche ci-jointe une vue pittoresque prise du côté aval (A), et une élévation géométrale du côté amont (B), d'après les relevés que nous en avons faits en 1874 avec M. Lecomte².

Au-dessus de l'arche centrale, dans un cadre rec-

¹ En fouillant, en aval et tout près du pont, j'y ai trouvé des milliers de petites aiguilles microscopiques grouillant dans la vase humide et ayant parfaitement résisté à la chaleur; c'était en plein mois de juin.

² Ces dessins, demeurés jusqu'à ce jour inédits sont, ainsi que tous ceux (au nombre de plus de six cents), provenant de ma mission de 1874, déposés dans les archives du *Palestine Exploration Fund* qui m'avait chargé de cette mission, et qui a bien voulu, en attendant la publication de cet ensemble, m'autoriser à reproduire ici les documents concernant le pont de Lydda.



D

LE PONT DE BEIBARS A LYDDA



C



A



tangulaire protégé par une corniche en saillie, est gravée une inscription arabe qui se trouve répétée sur les deux faces amont et aval. Voici la transcription de l'un de ces textes, telle que j'ai faite alors sur mon carnet. Il se compose de quatre lignes :

بسم الله الرحمن الرحيم وصلواته على سيدنا محمد وآله وصحبه
اتبعين امر بجارة هذا الجسر المبارك مولانا الاعظم الملك
الظاهر ركن الدين بيبرس (?) عبد الله في أيام ولادة مولانا
الملك (sic) السعيد ناصر الدين بركة خان اعز الله انصارها وغفر
لها وذلك بولاية العبد الفقير الى رحمة الله علا الدين (?) على
السواق غفر الله له ولوالديه في شهر رمضان سنة أحد وسبعين

Au nom du Dieu élément, miséricordieux, dont les bénédictions soient sur Notre Seigneur Mahomet, sur sa famille et sur tous ses compagnons !

A ordonné la construction de ce pont béni, notre maître le très grand, El-Malek edh-Dhâher Roukn ed-dîn Beïbars (fils de) 'Abî Allâh, au temps de son fils El-Malek es-Sa'îd Nâser ed-dîn Bêrêkê Khân; puisse Dieu glorifier leurs auxiliaires (?) et leur faire grâce; et ce, sous la direction de l'humble serviteur aspirant à la miséricorde de Dieu, 'Alâ ed-dîn 'Aly es-Sawwâq, que Dieu lui fasse grâce ainsi qu'à ses pères et mères; dans le mois de ramadhân, l'an soixante et onze,

¹ Le mot *المنار*, indistinct sur mon carnet, est restitué. Quelques mots sont douteux, notamment les noms propres de la dernière ligne, et demanderaient à être vérifiés à nouveau sur l'original. En rendant *انصار* par « auxiliaires », je me suis conformé à l'usage des arabisants; j'en préférais cependant, étant donné surtout le sens évident de la formule parallèle *عز نصره* *و* *نصر*, voir, malgré l'autorité de nos lexiques, un pluriel de *نصر* « victoires ».

Ce texte appelle plusieurs observations, mais je ferai tout d'abord remarquer la formule initiale qui nous intéresse spécialement au point de vue de l'inscription de Baniâs : *« امر بعمارة هذا الجسر المبارك »* a ordonné la construction de ce pont béni.

L'inscription, comme je l'ai dit, est répétée en trois lignes sur l'autre face du pont, avec quelques variantes que je me bornerai à indiquer sans en extraire la copie complète de mon carnet : la formule *جميع صلوات* y est supprimée; les noms de Beibars et de son fils sont précédés du titre *السلطان* « le sultan »; le mot *العبد* est supprimé après *بولاية*; le nom du directeur de la construction semble être écrit *علا الدين السواق عمر*¹, et est suivi seulement de la formule *غفره الله*²; la date manque totalement.

Dans la première inscription la date ne contient pas le centésime du siècle; mais il n'y a pas à hésiter un instant : il faut sous-entendre les mots *سنة* et lire 671, puisque le document émane du sultan Beibars, premier du nom, l'adversaire fameux de Saint Louis; il est donc de mars-avril 1273 de notre ère, et postérieur de quarante-huit ans seulement à l'inscription de Baniâs³.

J'ai expressément noté dans mon carnet que le

¹ Peut-être *عمر بن عمر*.

² Mon carnet porte *غفره* ou *غفرها*.

³ L'on sait que Beibars fit tuer le sultan Qotoub, le même qui, après la bataille de 'Ain Djalloût, à laquelle assistait Beibars, eut lui-même à mort El-Malek es-Saïd, le fils de l'auteur de l'inscription de Baniâs. Cet événement établit un lien historique entre ces deux documents.

mot **المملوك** était ainsi écrit une fois avec un *kaf* sans barre supérieure, ce qui vient encore à l'appui de la correction que j'ai proposée du **المملوك** de M. Gildemeister en **المبارك**, dans l'inscription de Baniâs.

La mention du fils de Beibars, Bèrèkè Khân, avec le titre de sultan, accompagnée de l'expression **في ايام ولده** « dans les jours de son fils », m'avait fait croire *a priori* que celui-ci avait dû être plus ou moins officiellement associé au pouvoir du vivant de son père. Je supposais que Beibars avait pris cette précaution dans les dernières années de son règne, pour assurer à son fils une succession qui pouvait paraître menacée par certaines compétitions éventuelles. Le fait est que Bèrèkè Khân ne jouit pas longtemps de la royauté après la mort de son père en 676 de l'hégire (1277), puisqu'il fut, comme on le sait, déposé au bout de deux ans et trois mois de règne et remplacé par son jeune frère Selâmèch. J'ai, depuis, trouvé dans Magrizi¹ la confirmation formelle de cette conjecture. Cet historien nous apprend, en effet, qu'en l'an 667 de l'hégire, Bèrèkè Khân s'assit sur le trône royal et reçut le serment de fidélité des troupes et des émirs qui se présentèrent devant lui en baisant la terre; le 21 du mois de safar on lut publiquement l'acte de *taqlid* qui lui conférait la dignité de sultan. Cette investiture avait donc eu lieu, par l'ordre de Beibars, quatre ans avant la date de notre inscription. C'est ce qui explique pourquoi Bèrèkè

¹ Quatremère, *op. c.*, I, II, p. 44, cf. p. 5.

Khân ne figure pas dans une autre inscription de Beibars existant à Ramlé, tout près de Lydda, dont je parlerai plus loin : cette dernière inscription est datée de l'an 666, et, par conséquent, antérieure d'une année à l'investiture de Berèkè Khân; il ne pouvait naturellement pas en être encore question à ce moment.

Sur la face aval du pont¹, l'inscription est flanquée, à droite et à gauche, de deux bas-reliefs d'une faible et plate saillie, représentant chacun un lion de profil inscrit dans un encadrement rectangulaire². Les deux animaux, suffisamment caractérisés par leur crinière, sont affrontés symétriquement, passants et léopardés comme on dit en héraldique. Le style en est purement arabe et l'exécution assez médiocre; certains détails, tels que les yeux, le mufle, les oreilles, la crinière, l'épaule, les griffes, sont traités d'une façon schématique et sommaire qui dénote un parti pris conventionnel : la queue, recourbée le long du dos et ramenée en avant, est cerclée vers son milieu d'un bourrelet saillant; la tête retournée est vue de face. Le lion de droite a la patte droite levée; devant lui, sous sa griffe menaçante se tient assis un tout petit quadrupède de profil qu'à son museau et à ses oreilles pointus, ainsi qu'à sa longue queue re-

¹ Si au contraire et mes notes ne me trompent pas, les lions n'existent pas sur la face amont; l'inscription y est flanquée de deux cadres rectangulaires laissés vides.

² Voir sur la planche, en C et D, la reproduction à grande échelle de ces deux lions.

pliée verticalement le long du dos, l'on doit reconnaître pour un rat. La bête, ses pattes de devant tendues vers le lion, semble le supplier. Le lion de gauche lève la patte gauche; devant lui un petit quadrupède qui paraît être la répétition du précédent, bien que la queue caractéristique soit moins visible; seulement ici il tourne le dos au lion qui lui casse les reins d'un coup de griffe¹.

Il y a dans ces représentations figurées, qui rappellent certains apologues orientaux où le lion et le rat jouent un rôle, une intention symbolique évidente, une allusion aux victoires répétées du sultan Beïbars sur les Croisés² qu'il avait écrasés en plusieurs rencontres, et auxquels il avait enlevé successivement Césarée, Arsouf, Safed, et en dernier lieu la ville de Jaffa³, voisine de Lydda, sans parler d'Antioche.

¹ Ici, la longueur des pattes de derrière ferait penser à un individu appartenant à la famille des dipodidés, tel que la gerboise, plutôt qu'à la famille des muridés; mais, dans ce cas, l'absence de la longue queue serait encore plus difficile à expliquer, car elle est chez les dipodidés un organe très développé, essentiel pour l'équilibre de la station et tout à fait signalétique.

² J'ose à peine me demander si l'allusion n'aurait pas pour base quelque jeu de mots tel que *كفار*, rat, et *كفارة*, infidèles (*كفر* *كفار*), ou tout autre de même genre.

³ La prise de Jaffa avait eu lieu cinq ans auparavant, en 656 de l'hégire. Cette date, donnée par les historiens, est officiellement confirmée par une belle inscription de Beïbars qui est encore visible dans le Djénat el-Ahiâlâ, aux portes de Ramlé, tout près de Lydda, et qui relate le jour et même l'heure de cet événement: « Il vint camper devant la place frontière de Jaffa, le matin du jour, et s'en rendit maître, par la permission de Dieu, à la troisième heure » (traduction

En tout cas ces lions offrent un intérêt tout particulier au point de vue de l'histoire du blason chez les musulmans. Dans l'espèce, leur valeur héraldique est mise absolument hors de doute par une série de textes qui viennent les éclairer et qu'ils confirment eux-mêmes de la façon la plus heureuse. Magrîdâ, dans différents passages qui ont été signalés pour la première fois par Quatremère¹ et repris ensuite par M. Rogers², nous dit expressément que Beïbars avait pour *رنگ* *rang* ou *rank*, c'est-à-dire pour « couleur », pour « blason », une figure de lion (*شکل سبع*). Les monnaies d'or, d'argent et de cuivre de ce sultan sont caractérisées par le lion passant et, comme l'a remarqué M. Rogers, son fils Bèrèkè Khân reproduit sur ses monnaies les armes de son père. La raison de ce fait, unique et inexplicable selon M. Rogers, est facile à fournir si l'on se rappelle ce que j'ai dit plus haut de l'investiture conférée à Bèrèkè Khân du vivant


de M. Sannico). Comparez la prise de la ville de Nebô par le roi de Moab Mesa : « Et j'allai pendant la nuit, et je combattis contre elle depuis la pointe du jour jusqu'à midi, et je m'en emparai ». Au moment d'accomplir cet exploit, Beïbars avait été faire un tour au fameux sanctuaire de Sidna 'Aly (entre Aradfa et Jaffa), l'héritier du vint Joseph ou Apollon phénicien comme je l'ai montré dans le temps. C'est à cet acte de piété que fut attribué son succès (Muejîr ed-dîn, p. 421, éd. de Boulâq) ; le souvenir en est encore vivant dans la tradition locale et a donné naissance à toute une légende que j'ai recueillie sur place et que je compte publier un jour.

¹ *Histoire des sultans mamluks d'Égypte*, I, 2, p. 152, 158, et notes II, 1, p. 14, note 2.

² *Le blason chez les princes musulmans* (Bulletin de l'Institut égyptien, 1880, p. 83 et suiv.) Cf. Magrîdâ, *Kirâh el-khîmî*, édition de Boulâq, II, p. 46.

même de Beibars, et l'association étroite dans laquelle notre inscription de Lydda nous montre ces deux princes.

Mais il y a plus encore. Sous la rubrique منابر السباع « les ponts » ou « les arches des lions », Marghi rapporte que le premier qui construisit ces ponts fut Beibars, et qu'on leur donna ce nom parce que le sultan y avait fait mettre des lions de pierre représentant son *rank*. Il ajoute un peu plus loin que Mohammed, fils de Qelâouîn, chaque fois qu'il traversait le pont, y apercevait les lions, armées d'El-Malek edh-Dhâher (Beibars).

Les lions de Beibars se voient encore sur chacun des deux tympanes de la face intérieure de la voûte de Bâb el-Azâb, à la citadelle du Caire, dont la porte a été construite par lui. M. Rogers les a aussi retrouvés flanking la porte d'un jardin du Caire. Autant qu'on en peut juger d'après la reproduction assez confuse qu'il en a publiée, ces animaux sont identiques aux nôtres : même allure, même queue recourbée en  sur le dos, avec bourrelet au milieu; même volute s'enroulant sur l'épaule; même patte levée; il est difficile de dire s'il y avait un petit animal faisant groupe avec chacun d'eux; c'est peu probable¹.

¹ Les lions de Beibars se retrouvent encore, comme me l'a rappelé fort à propos M. Ad. Blanchet, lors de la conférence d'archéologie orientale à l'école pratique des Hautes-Études, dans la tour de Beibars, à Karak, dans le pays de Moab. M. de Sauty les y a signalés en 1851, mais sans avoir pu copier l'inscription qu'ils accompagnent (*Voyage autour de la mer Morte*, I, p. 384; pl. XX).

Nous savons, par ailleurs, que Beibars était grand constructeur de ponts : « Il fit construire, nous dit Maqrizi, la chaussée (جسر) qui conduit à Damiette, et sur laquelle il établit seize ponts; il fit bâtir le pont du canal d'Abou'Imounédja qui est le plus magnifique de l'Égypte; les ponts des lions placés entre le Caire et Misr (Fostat) sur le Grand Canal¹. »

Nous pouvons y ajouter un pont de solide construction jeté par lui en 1266, à Dâmia, sur le Jourdain².

Il les qualifie, par inadvertance, de « rampants » au lieu de « passans ». Plus tard, M. Sauvart a copié cette inscription, ainsi que deux autres de même provenance, plus ou moins fragmentaires, dont l'une également due aux deux lions (Due de Luynes, *Voyage d'exploration à la mer Morte*, II, II, relation de MM. Maues et Sauvart, p. 109, 115, 199 (n° 17), p. 205 (n° 21). A Chanbak, M. Sauvart a aussi relevé des fragments d'inscriptions emanant de Beibars (op. cit., p. 210, n° 27 et 28), qui, d'ailleurs, comme on le sait, a inscrit son nom sur une foule d'édifices en Syrie et en Égypte. La grande inscription de Karak n'est pas datée. D'après l'observation que j'ai faite plus haut, il est plus que probable qu'elle est antérieure à l'an 667 de l'égire, puisque le fils de Beibars, Bérèk Khân n'y figure pas comme associé au trône; il doit en être de même des autres fragments congénères de Karak et de Chanbak, qui sont vraisemblablement d'une même époque.

¹ Quatremère, op. c., t. 2, p. 152; Cf. t. 1, p. 44. À ce propos l'illustre orientaliste insère dans une note curieuse (n. 187) que le mot *djâr* dans le dialecte d'Égypte, signifie non pas un pont bâti sur une rivière, mais une digue destinée à réunir les eaux, une chaussée. Il semble qu'il se trompe sur ce point et que les Égyptiens appelaient un pont *qantara* (قنطرة), dérivé d'une forme secondaire de *strepoo*, entre, coudre; mais il n'est pas moins certain que dans notre inscription de Beibars, le mot *djâr* est pris avec son acception ordinaire et régulière de pont.

² Böhrich, *Archives de l'Orient latin*, II, 1, p. 382: « Au sud du Wadi Zerka (Wadi Zerqa). »

Dans cette énumération, limitée à l'Égypte, Maqrîd ne nous parle pas du pont construit sur l'ordre de Beibars auprès de Lydda. Mais d'autres témoignages suppléent à son silence. Nous avons d'abord celui de l'historiographe qui nous a laissé cette intéressante *Vie du sultan Beibars* conservée en manuscrit à la Bibliothèque nationale¹, et qui nous dit qu'« en l'an 672 Beibars prescrivit la construction des deux ponts de Ramlé, qui fut exécutée dans la perfection ». Le fait est également consigné avec quelques variantes par d'autres auteurs arabes cités par Quatremère mais dont les textes manuscrits ne sont pas à ma disposition² : « Cette même année, le sultan fit construire dans le voisinage de Ramlé deux ponts qui devaient servir et servirent en effet au passage des troupes ». Lydda n'étant qu'à une demi-heure de Ramlé, et la différence de date (672) avec celle de notre inscription (671) n'étant que d'une année, l'on ne saurait douter que notre pont ne soit l'un des deux ponts dont parlent ces historiens. Dans ce cas, il y aurait un second pont de Beibars à retrouver non loin de celui qui fait l'objet de cette étude. D'après l'aspect des lieux j'inclinerais à le chercher au pont dit aujourd'hui *Djur es-Satla*³, à trois milles anglais au nord du pont de Lydda, ou peut-être plus près encore, sur le Ouâd es-Sa-

¹ Supplément arabe, manuscrit n° 803, fol. 133 r. : « *بناها رسم* : « *بهاجرة الجيوش بالرملة فبها لحيى قارة* ».

² Quatremère, *op. cit.*, I, 2, p. 118, note 145.

³ Voir le *Map of western Palestine*, feuille XIII, 2 q.

rar qui va rejoindre dans le nord-ouest le ouâd de Lydda, tributaire du fleuve El-'Audjô se jetant dans la Méditerranée entre Jaffa et Arsouf.

La divergence de dates entre les historiens arabes fixant la construction des deux ponts à l'an 670, et notre inscription fixant celle de l'un d'eux à l'an 671, n'est pas pour nous arrêter. Elle peut s'expliquer soit par une de ces légères inexactitudes dont sont coutumiers les chroniqueurs musulmans, et dont nous avons constaté plus haut un exemple notoire à propos de l'époque de l'occupation de la forteresse de Şonbeibé par El-Malek es-Sâleh; soit par le fait que le second pont qui reste à retrouver avait été construit un an après le premier, et que l'ensemble de cette double construction a été reporté par les chroniqueurs à la même date finale.

L'objet essentiellement stratégique de ces deux ponts nous montre qu'ils devaient servir à assurer, d'une façon permanente, les communications sur la grande route qui reliait l'Égypte à la Syrie septentrionale. Cette route allait du sud au nord en passant par Ramlé et Lydda; elle avait, en conséquence, à franchir une série de ouâds descendant du massif de Judée et coupant transversalement la plaine de l'est à l'ouest pour aboutir à la Méditerranée. Elle était de première importance pour Beibars, les nécessités de la guerre et de la politique¹ l'appelant in-

¹ Beibars avait organisé une correspondance postale régulière entre le Caire et Damas. Cf. Hâlebi, *op. cit.*, p. 369.

cessamment d'une extrémité à l'autre du royaume qu'il disputait victorieusement aux Croisés et aux compétiteurs indigènes.

En dehors des raisons générales que j'ai données, j'estime que Beibars avait, par suite d'événements récents, un intérêt immédiat et spécial à mettre en état la route au nord de Lydda, de façon à ce que ses troupes pussent se porter rapidement en avant pour couvrir, contre une attaque des Croisés, Ramlô, Lydda, et la plaine qui s'étend entre Jaffa et le Carmel. Bien que Beibars se fût rendu maître de Césarée en 1265, qu'il eût reconstruit et occupé en 1267 l'ancienne forteresse de Qaqûn, le *Chaco* ou *Caco* des Templiers, voisine de Césarée (tombée en son pouvoir en 1265), et qu'après la prise de Jaffa, en 1268, il eût disposé des postes de Turcomans tout le long de la côte ainsi qu'à une certaine distance dans l'intérieur, la région de Ramlô et de Lydda n'en demeurerait pas moins exposée aux retours offensifs des Croisés qui avaient dans Acre, où ils tenaient toujours bon malgré les tentatives répétées de Beibars pour enlever cette place, une base d'opérations redoutable. En 1271, c'est-à-dire deux ans avant la construction du pont de Lydda, nous voyons le prince Édouard d'Angleterre, qui venait de débarquer plein d'ardeur pour la guerre sainte, sortir d'Acre avec Hugues, roi de Chypre et de Jérusalem, les Templiers, les Hospitaliers et les Allemands, et faire une hardie ghazzia contre le Casal de Saint-Georges qu'il saccagea et d'où il enleva un

riche butin, après avoir housculé les postes turcomans¹.

La plupart des critiques s'accordent à reconnaître dans ce casal de Saint-Georges la ville de Lydda qui était, en effet, célèbre par son église de Saint-Georges et est souvent désignée sous ce nom dans les documents de l'époque. L'on pourrait se demander, toutefois, s'il ne s'agit pas ici de Saint-Georges de Labaène, entre Acre et Safed². En tout cas, le même doute n'existe pas pour le fait suivant. Quelques mois plus tard le prince Édouard recommença ce raid audacieux et, cette fois, certainement dans la direction de Lydda; mais il ne poussa pas plus loin que Qàqûn, où il fut pris en flanc par les troupes musulmanes venues

¹ *Estoire d'Eracles*, p. 461; Marino Sanudo, p. 324; *Annales de Terre-Sainte* publiées par Röhricht et Raynaud dans les *Archives de l'Orient latin*, II, II, 454-455; cf. *id.*, I, 823, 634.

² C'est ce que semble avoir admis implicitement M. Rey (*Les Colonies françaises*, p. 495), Wilken, les éditeurs des *Historiens des Croisades*, M. Röhricht et autres, n'hésitent pas à supposer qu'il s'agit bien de Lydda. Wilken (*Gesch. der Kreuzr.*, VII, p. 698) ajoute en note que Elia Perzi (d'après Reimund, *Bibl. des Cr.*, p. 330) semble faire allusion à cet événement lorsqu'il rapporte qu'en l'an 669 de l'hégire le prince Édouard prit une forteresse musulmane dont il tua la garnison. Je dois faire cependant observer qu'il ne serait pas impossible qu'Édouard fût sorti d'Arqa pour faire une démonstration dans l'est contre Safed, au pouvoir de Bebars depuis 1260, et qu'il se fût arrêté à peu près à moitié chemin, au casal de Saint-Georges de Labaène (aujourd'hui El-labîné). Peut-être les chroniques anglaises pourraient-elles nous donner quelque éclaircissement sur ce point. Celles de Knyhton et de Hemmingford, citées par Wilken (VII, p. 600, note) parlent d'une expédition d'Édouard contre Nazareth, expédition inconnue des autres chroniqueurs et qui semble par cela même, assez problématique.

de 'Ain Djaloût (près de Zer'in)¹. C'est vraisemblablement pour éviter à l'avenir le renouvellement de pareilles surprises dans la région au sud d'Acre, que Beibars fit construire au nord de Lydda les deux ponts, dont l'un au moins nous est connu dans tous ses détails, de façon à permettre à ses troupes de franchir en toute saison les ouâds coupant la route et d'aller au devant de l'ennemi. Il ne se fiait pas à la sécurité éphémère qu'aurait semblé devoir lui assurer de ce côté la trêve de Césarée qu'il conclut peu après (en 1272) avec le roi Hugues. En quoi il était bien avisé, car le prince Édouard avait personnellement refusé d'y souscrire, se promettant évidemment de recommencer les incursions qui lui avaient si bien réussi. Rien de plus naturel dès lors que Beibars prit des mesures de précaution et fit le nécessaire pour mettre Ramlé, Lydda et la région au delà, à l'abri de nouvelles insultes. Ce qui montre bien la préoccupation que causait à Beibars cette attitude menaçante du prince Édouard, c'est la tentative d'assassinat qu'il fit diriger contre lui en 1272. Il est curieux de voir que c'est précisément l'émir de Ramlé, Ebn Châwer, qui fut l'instigateur

¹ Mêmes sources que plus haut. Cf. DeFrémery, *Mémoires d'histoire orientale*, II, 369, *op. cit.*, d'après Nowâiri; et 'Aïol (*Histoire orientale*, II, 1, p. 216) : « Les Français virent fait campagne sur le littoral; ils avaient attaqué Kakoun et tué l'émir Houssein-eldyn, maître du palais, et une partie des gens qu'il avait avec lui. » Il résulte d'un autre passage du même historien (*op. cit.*, p. 218) que les Mamelouks savaient parfaitement que c'était le prince Édouard qui avait commandé l'expédition contre Qûqnâ.

de cette tentative; elle calma singulièrement l'ardeur guerrière du prince d'Angleterre et le détermina à renoncer à une partie décidément trop dangereuse, pour retourner dans son pays. En même temps qu'il avait recours à ces grands moyens, Beibars décidait la construction des deux ponts dont celui que j'ai retrouvé porte la date de 1273. Le synchronisme de ces faits est trop bien d'accord avec leur connexion historique pour qu'il soit le résultat d'un pur hasard.

Tout se réunit donc en apparence pour nous faire considérer le pont de Lydda comme un ouvrage d'art d'origine arabe. Et cependant un examen attentif m'a permis de constater un fait archéologique bien inattendu; c'est que la plus grande partie des matériaux du pont construit par Beibars sont d'origine occidentale. Les pierres présentent cette *taille médievale* à stries obliques dont j'ai établi autrefois le principe et qui, suivant moi, est en Syrie le criterium infaillible du travail des Croisés; beaucoup même portent des signes lapidaires tout à fait démonstratifs. Je les ai relevés et estampés¹ pour plus de sûreté. Ainsi sept ou huit claveaux de l'arche centrale ont le W, qui apparaît également sur trois tambours d'une demi-colonne engagée. Je citerai encore les lettres et signes : C, E, A, O, V, R, M, S, T, B, Δ, H, R, M, P, †, ☉, plusieurs fois répétés. J'en avais déjà noté la présence sur les blocs de la belle église des Croisés dont on voyait encore en 1874 les ruines considérables, à Lydda même. Nous avons,

¹ Des *seul* estampages.

à ce moment, dressé avec M. Leconte un plan détaillé et raisonné de ce remarquable spécimen de l'architecture religieuse des Croisés¹, et une comparaison minutieuse m'a amené à cette piquante conclusion que la majeure partie des matériaux employés dans la construction du pont de Beibars provient de cette église. Les pierres en ont été transportées à plus d'un kilomètre de distance (et peut-être au delà, pour le second pont qui reste à retrouver), et l'arche centrale au moins du pont n'est autre qu'un des arceaux en ogive de l'église, remonté tant bien que mal. Nous savons que la grande église de Lydda avait été renversée, en 587 de l'hégire, par Saladin². Ce sont ces matériaux de démolition que les architectes de Beibars utilisèrent, près d'un

¹ L'église de Lydda avait déjà été de la part de M. de Vogüé, l'objet d'une étude intéressante mais partielle (*Les églises de la Terre Sainte*, p. 363, pl. XXVII). Notre plan est beaucoup plus complet et comprend, outre les restes de l'église des Croisés, ceux d'une église byzantine adjacente qu'on n'avait pas remarquée, et l'ensemble de la mosquée qui a englobé cette dernière église. Dès 1869, dans une affaire litigieuse à laquelle me mêlaient mes fonctions officielles (contentation entre les communautés grecque et latine au sujet de la possession des ruines de la fameuse basilique de Saint-Georges), j'avais pu, grâce à un passage décisif de Mousfir ed-din, établir la coexistence, à Lydda, de ces deux églises voisines, l'une byzantine, transformée en mosquée (dès la première conquête probablement), l'autre, celle des Croisés, détruite par Saladin. J'ai découvert dans la première une longue inscription grecque jusqu'à présent inédite en mentionnant la réparation. La dédicace impériale de Constantinople qui a attribué à la communauté grecque, comme byzantine, les ruines de l'église des Croisés est basée sur une erreur à la fois historique et archéologique.

² Mousfir ed-din, op. cit., *texte arabe de Bostiq*, p. 336 et 347.

siècle plus tard, pour édifier leur pont, sans se soucier, bien entendu, de démarquer leur plagiat, mais sans toutefois s'en vanter.

J'ai dit ci-dessus que, d'après une tradition locale que j'avais recueillie à Djendâs même, l'origine du ce petit village, situé près du pont, ne remonterait pas plus haut que la construction de ce pont, soit, par conséquent, à l'année 1273. Cette tradition semble, à première vue, être en contradiction flagrante avec une charta latine qui, en 1127, mentionne déjà le casal de *Gendas*, voisin de Rame (Ramlé) — incontestablement notre village de *Djendâs* — comme cédé à l'Hôpital par Hugues de Rame¹. Elle peut cependant être parfaitement fondée et se concilier avec la réalité. Il me paraît, en effet, plus que probable que, le pont lui-même, pas plus que les pierres qui le constituent actuellement, n'est l'œuvre première des Arabes. J'ai découvert à l'intérieur d'une des petites arches latérales, celle de droite en regardant la face amont, les restes d'une arche ruinée plus ancienne. Les amorces en sont indiquées sur la vue géométrale (B de la planche, en AB); le sommet de l'intrados de cette arche, qui était en plein cintre comme le montre la courbe calculée, devait être à plus de quatre mètres au-dessous de l'intrados de

Cl. Béhâ el-dîn, *Hist. orient. des Crois.*, III, p. 268, 271. Les Musulmans ont, au contraire, respecté en partie l'église byzantine originelle transformée par eux en mosquée.

¹ Pauli, *Codex diplomat.*, I, n° 12; cf. Biez, *Les colonies françaises*, p. 109.

l'arche ogivale qui la surmonte aujourd'hui. Cette différence de niveau est le résultat de l'exhaussement progressif du lit du ouâd par les dépôts d'alluvions, et cet exhaussement implique entre la construction des deux ponts, de forme d'ailleurs si différente, un espace de temps notable. Il est à supposer que bien avant le treizième siècle, peut-être dès l'époque romaine, il y avait déjà un pont en ce point placé sur une route importante de la Palestine, et que le pont arabe a été assis sur les restes de ce pont antique, où la main des Byzantins avait probablement aussi passé entre temps. Il se pourrait que ce fût là le pont romain du Lydda dont il est question dans le *Talmud*¹, à propos de l'exemplaire de la *Torah* brûlé par le sacrilège Apostomus, s'il faut réellement entendre avec quelques commentateurs, les mots *מגברתא דלוד* par le pont de Lydda². En tout cas nous avons assez de marge devant nous pour comprendre maintenant comment les habitants de Djendâs peuvent assurer, sans être forcément convaincus d'erreur, que leur village, bien que mentionné au moins dès le xii^e siècle, est contemporain d'un pont qu'on aurait pu croire, au premier abord, n'avoir pas existé avant le xiii^e siècle.

¹ Neubauer, *Géographie du Talmud*, p. 80; cf. J. Darenbourg, *Essai sur l'histoire et la géographie du Talmud*, p. 58, note 1.

² *Talmud*, IV, 1 ou 6. D'après un autre passage (*Talmud*, IV, 63) on aurait à Tarsous (*מצברתא דמירוסה*) que ce fût se serait passé.

NOUVELLES ET MÉLANGES.

SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

SÉANCE DU 11 NOVEMBRE 1887.

La séance est ouverte à 4 heures et demie sous la présidence de M. Reunin. Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Lecture est faite d'une lettre du Ministre de l'instruction publique annonçant qu'il met à la disposition de la Société son allocation trimestrielle de 500 francs.

La Commission du Journal, composée de MM. Barbier de Meynard, Bergaigne, Darmesteter, Senart et Zotenberg, est réélue à l'unanimité.

M. Maspero est nommé à titre provisoire, jusqu'à ratification par la prochaine assemblée générale, membre du Conseil, en remplacement de M. Clermont-Ganneau, qui en fait partie de droit comme membre de la Commission des fonds.

Sont nommés membres de la Société :

MM. CAUO, interprète militaire à Gafsa (Algérie), présenté par MM. Basset et Barbier de Meynard.

AMÉLINXAU, maître de conférences à l'École des hautes études, présenté par MM. Maspero et Barbier de Meynard.

GOUELLIAN, professeur d'arabe au Collège et à l'École normale d'institutrices à Miliana (Algérie), présenté par MM. Boullas et Clermont-Ganneau.

M. Barbier de Meynard offre à la Bibliothèque de la Société, de la part de l'auteur, M. Moulieras, professeur d'arabe au Lycée de Constantine, un *Manuel algérien* qui est un résumé des règles de l'arabe littéral et de l'arabe vulgaire.

M. Clermont-Ganneau lit un travail sur une inscription arabe découverte à Banias (Pancino) et traduite par M. Gildemeister. Cette inscription est relative à l'érection d'un monument désigné par un mot que M. Gildemeister traduit par *forteresse* et que M. Clermont-Ganneau lit عالى « caravansérail », ou γ — « pont ».

M. Barbier de Meynard fait valoir les raisons paléographiques qui favorisent la première lecture et rendent douteuse la seconde.

(Voir ci-dessus la communication de M. Clermont Ganneau, p. 496.)

M. Halévy propose d'entendre le titre des rois indo-scythes $\pi\alpha\sigma\sigma\alpha\sigma\theta\iota\varsigma$ pas non par *Roi des Rois*, mais par *Roi des Scythes royaux*; et de lire sur les monnaies Αρσακας , le génie Devaspa de l'Arresta, au lieu de Αρσακας ou Αρσακας (*arsas arsa*, qui est une simple épithète et non pas un nom divin); enfin Ορδης au lieu de Ορδης , nom de Verdurghna.

MM. Oppert et Darmesteter combattent la première de ces hypothèses.

La séance est levée à 6 heures.

OUVRAGES OFFERTS À LA SOCIÉTÉ.

Par le Ministère de l'Instruction publique. *Annales du Musée Guimet*, t. X. In-8°. Paris, 1887.

— *Revue des travaux scientifiques*, t. VII, n° 3 et 4. Paris, Leroux, 1887.

— *Journal des Savants*, cahiers de juin, juillet, août et septembre 1887.

— *Bulletin de Correspondance africaine*, fasc. 1 et 2. Alger, 1886.

— *Kami-yu-no-maki*, histoire des dynasties divines, publiées par L. de Beauv., fasc. 2 et 3. 1 vol. in-8° (Publication de l'École des langues orientales vivantes). Paris, Leroux, 1887.

— *Les manuscrits arabes de l'Escorial*, par Hartwig Derenburg, t. I, Paris, 1884 (Même collection).

— *Revue de l'Histoire des religions*, t. XV et XVI, n° 1, Paris, 1887.

Par l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg, *Mémoires*, t. XXXV, n° 2, in-4°. 1887.

— *Bulletin*, t. XXXI, n° 4, in-4°. Avril 1887.

Par l'East India Office, *Notices of Sanskrit mss. by Rajendralala Mitra, under orders of the Government of Bengal*, vol. VIII, parts 1 et 2, Calcutta, 1885-1886.

— *The sacred Kural, of Tiruvalluvar-Nāyandar*, ed. by Rev G. U. Pope, Londres, Allen, 1886.

— *Archaeological Survey of Western India*, n° II, Bombay, 1885.

— *Archaeological Survey of Southern India*, vol. IV, Madras, 1886.

Par la Société asiatique d'Italie. *Giornale della Società Asiatica Italiana*, vol. I, 1887.

— *Ceremonial Asira, Dr Bruto Teloni*, 1887 (Publiée par la Société).

Par la Société finno-ougrienne, *Journal de la Société finno-ougrienne*, t. II, Helsingfors, 1887.

Par la Société géographique de Londres. *Proceedings*, vol. IX, n° 11, Nov. 1887.

Par l'Institut royal pour l'étude des Indes néerlandaises. *Rijdschen tot de Tuut-Land- en Volken Kande von Nederlandsche Indië*, vol. XXXVI, n° 3 et 4, 'Sgravenhage, 1887.

Par la Société asiatique de Batavia. *Tijdschrift voor Indische Tuut-Land- en Volken Kande*, vol. XXXII, n° 1 et 2, Batavia, 'S-Hage, 1887.

Par la Société asiatique de Bombay. *The Journal of the*

Bombay Branch, Extra number, prof. Peterson's Report on the search for Sanskrit Manuscripts, Bombay, 1887.

Par la Société asiatique de Londres. *The Journal of the Royal Asiatic Society*, vol. XIX, parts 3 et 4, July-october 1887.

Par la Société américaine orientale. *Proceedings*, May 1887.

Par le Smithsonian Institution. *Annual Report of the Board of Regents*, to July 1885, part I. Washington, 1886.

— *Fourth Annual Report of the Bureau of Ethnology*, 1882-1883, by J. Powell. Washington, 1886.

Par la Société allemande de Tokio. *Mittheilungen der Deutschen Gesellschaft in Tokio*, vol. IV, p. 245-304. Juillet 1887. Yokohama.

Par la Société des études juives. *Revue des études juives*, t. XV, n° 29, juillet-septembre 1887.

Par la Société géographique de Paris. *Bulletin de la Société géographique*, 2^e trimestre 1887.

Par l'Académie de Tarn-et-Garonne. *Recueil de l'Académie*, 2^e série, t. II. In-8°. Montauban, 1886.

Par l'Association philologique d'Amérique. *Transactions of the Association*, 1886, vol. XVII. Boston, 1887.

Par l'éditeur. *The American Journal of Philology*, July 1887.

— *The Indian Antiquary*, vol. XVI, July-october, Bombay, 1887.

— *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, vol. IV, 1886; vol. I, 1887.

— *Revue commerciale et industrielle du Canada*, vol. I, n° 1, oct. 1887.

— *Polybiblion*, partie littéraire, t. XXVI, n° 1-4, juillet-octobre 1887; partie technique, t. XIII, n° 7-10, juillet-octobre 1887.

— *Revue archéologique*, t. IX, mai-août 1887.

— *Revue africaine*, n° 181 et 182, janvier-avril 1887.

— *Revue critique*, n° 26-45 (27 juin-7 novembre), 1887.

Par l'auteur. *Bibliographie analytique des ouvrages de Maria-Félicité Brouel*. In-8°. Saint-Petersbourg, 1887.

Par l'auteur. Van den Berg. *De Inlandsche Rangen en Tich op Java en Madoera*. Batavia, 1887.

— Senāthi Bājā. *The Prasāhasti element in Ancient Tamil literature* (Extrait du *Journal de la Société asiatique*, vol. XIX, p. 4).

— Stewart Collin. *China in America*. Philadelphia, 1887.

— A.-F. Mehren. *L'Ousou, traité mystique d'Avicenne* (11 p. in-8°, extrait du *Muséon*).

— Aunt Stein. *Zoroastrian Deities in Indo-Scythian coins*, 12 p. in-4°.

— A. Aurès. *Notes relatives à la détermination des contenances des mesures assyriennes de capacité* (19 p. in-4°).

— Ant.-J. Baumgartner. *Introduction à l'étude de la langue hébraïque*. In-8°. Genève, 1887.

— J. Darmesteter. *Parnam, its place in history, a lecture delivered at Bombay*. Bombay, 1887.

Par M. Cust. *A Nika-English Dictionary*, ed. by the Rev. T.-H. Sparshott. London, 1887.

Par M^{re} David, archevêque de Damas. *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque populaire de Damas* (en arabe). In-4°. Damas, 1299 de l'hégire.

— كتاب الغصاري, par M^{re} David. Damas, 1887.

Par l'auteur. *Manuel algérien* (grammaire, chrestomathie et lexique), par Auguste Moulières. Paris, Maisonneuve, 1886.

SEANCE DU 9 DÉCEMBRE 1887.

La séance est ouverte à 4 heures et demie par M. Renan, président. Le procès-verbal de la séance précédente est lu et la rédaction en est adoptée.

Sont nommés membres de la Société :

MM. ENRICO DOTTORI VITTO, consul d'Italie à Alep, présenté par MM. Renan et Barbier de Meynard.

REUTER, fils, ingénieur, Åbo (Finlande), présenté par MM. Darmesteter et Bergaïque.

M. Hudet fait une communication sur l'écriture du Cachemire qu'on trouve sur les sinihers et sur les cartes postales.

M. Pla. Berger communique de nouvelles inscriptions peintes sur des urnes néo-paniques (voir ci-après p. 535).

M. Halévy signale un passage de l'inscription de Mecha : « ואשכח כסם את ארזא דודא ואכסח לפי כסם » J'ai emporté de là le כסם דודא et je l'ai traîné devant Kausch. En comparant l'hébreu ארזא « messenger », M. Halévy suppose qu'il s'agit du prêtre d'une déesse israélite. Le nom דודא « amie, amante » semble indiquer une sorte de Vénus. La plante דודאים à laquelle on attribuait une vertu fécondante doit peut-être son nom au culte de דודא.

M. Clermont-Ganneau fait observer que l'auteur de l'inscription de Baniyas, El-Malik el-Aziz Othman, fils du sultan El-Malik El-Adil, que M. Gildemeister n'a pas identifié, est cité par Aboul-Féda dans les mêmes termes, comme prince de Baniyas.

La séance est levée à 6 heures.

OUVRAGES OFFERTS À LA SOCIÉTÉ.

Par la Société asiatique de Calcutta. *Index of names of persons in the Akbar namah*, vol. III, broch. in-4°, Calcutta, 1887.

Bibliotheca Indica, old series, n° 261. *A Biographical Dictionary of persons who knew Mohammed*, fasc. XXXVI (vol. II, 11), fasc. XXXVII (vol. II, 14), Calcutta, 1887.

— *Nirukta with commentaries*, vol. III, IV, Calcutta, 1887.

— *Tattva Chintamani*, fasc. IV, 1887.

— *The Institutes of Paridhara*, translated, 1887.

— *Zafarnamah*, I. VIII-IX, 1887.

— *Kathāsuritdyara*, translated by G. H. Jowney, II, XIV.

— *Journal of the Asiatic Society of Bengal*, edited by the

Natural History Secretary, vol. LV, n. 5, 1886; vol. LVI, II, n. 1, 1887.

— *Proceedings of the Asiatic Society of Bengal*, n. 7-8, 1887.

— *Urdusynuluso*, ed. Dr Hoernle, fasc. III.

— *Ashta adharika Prajñāpāramitā*, ed. by Rājendralāla Mitra, fasc. II, 1887.

— *Vidda ratnākara*, ed. Pāṇḍit Dīnanātha Vidyānāthā, fasc. VI, 1887.

— *Chaturvargachintāmaṇi*, vol. III, part. 1, fasc. XVII, 1887.

— *Kāta-mādhava*, by Pāṇḍit Chandrakānta Tarkānāthā, fasc. III, 1887.

— *Kāraṇa Purāṇa*, ed. Nīlmaṇi Mukhopādyaḃya, fasc. IV, 1887.

— *Saṁhitā of the Black Yajur Veda*, with the commentary of Mādḥava Achārya, fasc. XXXIV, 1887.

Par la Société. *Proceedings of the Royal Geographical Society*, December, 1887.

— *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, 3^e fascicule, 1887.

— *Comptes rendus de la Société de géographie*, n. 13, 1887.

Par le Ministère de l'instruction publique. *Journal des Savants*, octobre et novembre 1887.

Par l'éditeur. Polybiblion, partie littéraire, vol. L; nov. 1887; partie technique, 1887.

— *Revue critique*, n. 46-49, 1887.

— *Revue archéologique*, septembre-octobre 1887.

Par l'auteur. Ad. Neubauer. *Anecdota Oxoniensia, Mediamval Jewish chronicles*, in-8°, Oxford, Clarendon Press, 1887.

— Julien Vinson. *Les religions actuelles*, Paris, Delalaye, in-8°, 1887.

— René Basset. *Recueil de textes et documents relatifs à la philologie berbère*, une brochure in-8°, Alger, 1887.

— *Kināḥ al-ḥadāḥ*, par le Père Louis Chaḥkko, 57, Beyrouth, 1887.

ANNÉE AU PROCÈS-VERBAL
DE LA SÉANCE DU 9 DÉCEMBRE 1887.

M. Philippe Berger communique à la Société la note suivante sur trois nouveaux vases funéraires avec graffiti néo-puniques provenant des environs de Somme:

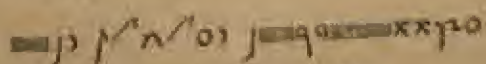
« Les vases portant ces inscriptions ont été trouvés au milieu de beaucoup d'autres, dans une nécropole phénicienne, au cours de fouilles dirigées par M. le colonel Vincent, commandant le 4^e régiment de tirailleurs algériens.

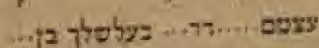
J'avais eu connaissance de cette découverte par mon ami M. le Dr Hamy. M. le colonel Vincent, qui a déjà rendu tant de services à l'épigraphie de cette contrée, a bien voulu à la demande de M. Hamy m'envoyer des copies, extrêmement soignées, de trois inscriptions.

Elles sont peintes en noir, dans le même caractère, intermédiaire entre les écritures punique et néo-punique, que j'ai déjà eu l'occasion de signaler à la Société sur d'autres vases du même genre. (Séance du 8 janvier 1886, *Journal*, 8^e série, t. VII, p. 86.)

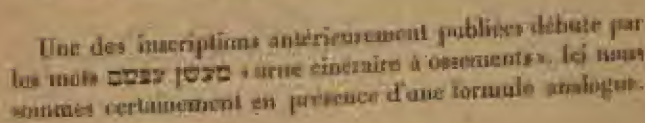
Malheureusement, elles sont très effacées, ce qui rend la lecture de ces graffiti toujours difficile par eux-mêmes, extrêmement incertaine. Néanmoins, en les comparant avec les inscriptions antérieurement connues, je crois qu'on peut arriver à lire, au moins en partie, le n° 1.

Voici ce que j'y vois :

—  —

...  ...

C'est-à-dire : ... *ausment* ... *Bardilal, fils de* ...

Une des inscriptions antérieurement publiées débute par les mots  « urne cinéraire à ossements ». Ici nous sommes certainement en présence d'une formule analogue.

Babillec est-il le nom du mort? La question est plus douteuse. Dans l'inscription citée plus haut, à côté du nom du défunt, on lit celui d'un autre personnage qui avait pris soin de sa sépulture. Peut-être en était-il de même ici. Quoi qu'il en soit, cette inscription vient confirmer sur un point essentiel la lecture à laquelle j'étais arrivé, et prouve quelle lumière ces petits monuments, tous de même nature, s'apportent les uns aux autres.

On ne saurait trop remercier M. le colonel Vincent et tous ceux qui prennent la peine de recueillir et de faire connaître ces vestiges d'un passé dont il nous reste si peu de chose; car ce n'est que par la comparaison, et par conséquent en réunissant un nombre d'exemples aussi considérable que possible, qu'on peut espérer d'arriver à comprendre ces petits textes qui, pris isolément, seraient indechiffrables.

Philippe BRAUER.

NOTE DE M. OPPERT.

Dans la séance du 11 mars 1887 (Voir t. IX, p. 298), j'ai communiqué au Conseil la traduction d'une tablette babylonienne concernant un esclave de nationalité juive. Je présente aujourd'hui aux lecteurs du *Journal asiatique* la texte et la traduction de ce curieux document juridique.

1. [Bariki-šil arda pajura sa (sal) Gagā dāntā ra
Barachal servus redimendus argento Gagā filiae
2. [] in tas sanat 35 ham Naba-kudurrī-agar sar Babilā
quero anno XXXV Nabuchodonosori, regis Babylonis.
3. [ulā šī]jāra abbin et Naba-nadin-akē ana aššum manu š
ab Akki-kuri. filio Naba-nadin-akē, pro tunc milia VIII
tu šāpi
drachma

4. [i]ku]ra. ana saiaia agana summa : mar hani
emilione acquiescent. Supplicium actionem tulit dicem : legimus
la sir¹) Belrimani
ana, et familia Belrimani.
5. uil reilaia sa qatā Samas-madammūq habbimur Naba-
conjunctor mannam uiri Samas-madammūq, fili Naba-
dia-ab
dia-ab.
6. u [sal] Qudana binitia sa dhi-suri amaka, mar mabhar
et mulieris Qudana, filias Akhi-nuri, reg. Carani
7. anga uilati ratiati a daynā sa Naba-sūd sar Babila
sacerdote, optimatibus et iudicibus Nahonidi, regis Babylonis
8. dhi abakma dhibimur imā rikata sa
litem perorarunt et (illi) disceptationes eorum audierunt et
arbitram
obligationem servitutis
9. sa Barikili sa alia annat 35 hui Naba-kasuri-
quippe quod Barachel inde ad anno XXXV^m Nabuchodonosori
sar Babila
regis Babylonis,
10. uil annat 7 hui Naba-sūd sar Babilis una kapi
inque ad annum VII^m Nahonidi, regis Babylonis, pro portione
solan una mabhar
mulieris esset, pro pignore
11. maku una andurā [sal] Naba binitia sa
constitutus, dotis iustar mulieris Naba, filias
12. [m] Gaga solan. arbi [sal] Naba tabakana mahar
Gage donatus esset. Postea Naba et aliorum cum
13. mē gada kō a molati sar Zamama andia
contra reditum domus et servos viro Zamama-nadin
14. ablar a Idilina mulier mulieris imāra
filio suo et viro liblinda marito suo dedit. Legemque

15. *ana Barich-ili iqhū ammi* : *Targum ammi me hui*
viro Baruchiel dixerunt ita : Actionem iuliam dicens : ingenuus
16. *amika mar-barachia bullim-amdā Parich-ili ammi*
ego sum; ingenuitatem tuam demonstra nobis; Baruchiel ista
17. *abbal ammi¹ ana* [*halagui alia bu leiya adina*] *ana madat* :
retractavit ita : Bis fugam ex domo domini mei cepi homines
multi (praesentes erant;)
18. *a amman uplūm nqb ammi mar-bani anala*
et conspectus sum. Maui et dixit ita : ingenuus sum ego.
19. *mar-bantat la in arda pajon lapi in*
ingenuitas mea non est, servus redimendus argente moluris
Gagā amika
Gagae ego
20. [*ad*] *Nabā bntim tannamoi* [*ad*] *Nabā*
Nabā, filia eius, pro dote me recepit, Nabā
21. *takankani ana Zamana-nālin ablu a hūdan*
abluerunt me virque Zamana-nālin filio suo et hūdan
amika
marito
22. *ladimannin arbi mara nānā* [*Gagā*] [*ad*] *Nabā*
permutatione me dedit. Post mortem Gagā et Nabā
23. *ana lin-Marān-batā ablu a Nabā-akā-bālin*, *mar Kybi*
viro lin-Marān-batā, filio Nabā-akā-bālin, de tribu Egipti
ana lapi
pro summis
24. [*anala*] *arda amika alhara in* [*hūdan*] *in pūnā adinā*
venditus sum. Servus sum. De nunc, de me amentiam forte.
25. *amika rabai a dayan mahmanā* *ana*
Optimates et iudices testimonio audierunt
26. [*Parich-ili*] *arda-buraru yaturā in*
servumque Baruchiel in servitatem redimendam restituerunt
na ana in Sammanānānā
in Asperitorem Sammanānānā

¹ Le texte ne semble pas être bien copié.

27. [addit in Nubū-nubū-ak] a Qabana Aširta in Akī-nuri
 filii Nahu-nadin-akki et Qudana. filii Akī-nuri.
*sententiæ
 vindeximus.*
28. uno solam [pariter] contra Mursib ovi [unq] |
 P'u scriptura [sententiæ] Injuz, Mursib, mactilos,
29. Nergal-akī-iddin dayanz
 Nergal-akī-iddin, iudices
30. [m] huius in al filii muri. Babitu Arānna
 tabellio, de tribu Tpis-ai. In urbe regiae regis Babylonis.
 yam IT huius
 incens Marchewan die XVII^m.
31. [unat 2 huius] Nahu-nadī tar Babile.
 anni VII^m (?) Nabonidī. regis Babylonis.

TRANSCRIPTION.

Borachiel est un esclave qui peut se racheter avec de l'argent, que Gagā, fille de en l'an 35 de Nabonchodonosor, roi de Babylone, avait acquis d'Akī-nuri, fils de Nahu-nadin-akki, pour un tiers de mine et 8 drachmes (28 drachmes).

Dernièrement, il réclame ainsi disant : Je suis un homme issu d'un ancêtre (appartenant à une tribu) libre, de la caste de Bel-eizanni, et celui qui a racheté ensemble (avec tabellio, pour la cérémonie du mariage), les mains de Samas-mudanniq, fils de Nahu-nadin-akki et de Qudana, fille d'Akī-nuri. Les parties firent leurs plaintes devant le Grand-prêtre, les magistrats et les juges de Nabonid, roi de Babylone, et ils écoutèrent leurs plaidoiries, ils firent l'obligation du servage de Borachiel. Celui-ci, depuis l'an 35 de Nabonchodonosor, roi de Babylone, jusqu'à l'an 7 de Nabonid, roi de Babylone, avait été vendu pour de l'argent, mis en gage, et avait été constitué comme bien dotal pour Nuhā, fille de Gagā. Puis, Nuhā l'avait aliéné par contrat scellé, l'avait

donné en échange à Zamama-nadin, son fils, et à Iddinā, son mari, contre le rapport de la maison et des esclaves. Ils firent ces pièces et parlèrent ainsi à Barachiel : Tu réclames et tu dis : Je suis un homme né libre; démontre-nous la qualité d'homme, libre. Barachiel se retracta en parlant ainsi : J'ai tenté de m'enfuir deux fois de la maison de mon maître; mais il y avait beaucoup de monde, et je fus vu. Alors j'eus peur et je dis : Je suis un fils d'un ancêtre. Ma qualité de fils d'ancêtre n'existe pas, je suis un esclave qui peut se racheter par de l'argent; appartenant à Gagā, Nubtā, sa fille, m'a reçu en bien dotal, Nubtā m'a aliéné par contrat scellé, et m'a cédé à Zamama-nadin, son fils, et Iddinā, son mari. Après la mort de Gagā et de Nubtā j'ai été rendu pour de l'argent à Itti-Marduk-balut, fils de Nabu-akhē-iddin, de la tribu d'Egibi. Je suis un esclave. Allez et rendez votre sentence. Le Grand-prêtre, les magistrats et les juges entendirent les humains, et réintégrèrent (Barachiel), selon sa qualité d'esclave rachetable malgré l'absence de Samas-maulumnuq, fils de Nabu-nadin-akh, et de Qudam, fille d'Athi-nūri, les vendeurs de l'esclave.

« Pour l'écriture de cette sentence :

« Musēub, grand prêtre et Nergal-akh-iddin et Sami — juges (nom effacé) des hommes prononçant les sentences,

« Dans la ville du palais du roi de Babylone, le 17 Marchesvan, l'an 7 de Nabonid, roi de Babylone. »

J. OPPERT.

A JOURNAL OF LITERARY AND ARCHEOLOGICAL RESEARCH IN NEPAL AND NORTHERN INDIA DURING THE WINTER OF 1884-1885, by Cecil Bendall, M. A. Cambridge (University press), 1886, 16-8°, xii-160 pages et 15 planches.

M. Bendall a fait, en 1884-1885, un voyage dans le nord de l'Inde et au Nepal pour y collectionner des manuscrits sanscrits. Le volume que nous annonçons, et qui porte la

date de 1886, est le compte rendu de cette exploration ou, pour mieux dire, de cette mission scientifique.

Ce volume mince, mais plein de choses, s'ouvre par une lettre-préface adressée au vice-chancelier de l'Université de Cambridge (p. v-iii). Il se divise en deux parties :

La première (p. 1-36) est un rapport archéologique et général; c'est une sorte de journal dans lequel M. Beaulieu a consigné les incidents de son voyage, les remarques qu'il a faites, les actes qu'il a accomplis, en un mot les événements qui ont marqué son passage dans l'Inde. Débarqué à Bombay, il commença par visiter la grotte de Karli, se rendit ensuite à Bénarès, de là, par le Tichut Railway à Motihâri, entra au commencement de novembre dans le Népal, et le quitta après un séjour de peu de durée, qui lui permit cependant de faire une ample moisson de documents. En revenant, il passa par Calcutta, d'où il se rendit de nouveau à Bénarès et gagna ensuite Bombay pour s'y embarquer et revenir en Europe.

La deuxième partie (p. 39-67) se compose de deux listes :

1° Liste des manuscrits recueillis au Népal et ailleurs, non numérotés, mais classés sous les chefs suivants : I, Veda; II, Purâna; III, Rihâsa; IV, Kârya (Belles-lettres); V, Vyākaraṇa (Grammaire); VI, Chanda et Manikâra (Métrique et art poétique); VII, Jyotiṣa (Astronomie et astrologie); VIII, Dharmasâstra (Droit); IX, (Arta); X, Darṣana (Philosophie); XI, Bouddhisme; XII, Jainisme; XIII, Système tantrika. Quelques indications, telles que la date, la nature du manuscrit, accompagnent la plupart des titres.

2° La deuxième liste se compose des titres de 294 manuscrits achetés à Bénarès. Les 140 premiers sont jains, les autres hindouiques ou de nature indéterminée. Cette liste ne présente que des titres; il n'y a de notes que pour désigner les manuscrits incomplets et quelquefois l'étendue de l'ouvrage.

Cette partie se termine par des remarques : 1° sur quelques-uns des manuscrits achetés par le voyageur ou à propos de

ces manuscrits; à sur quelques manuscrits appartenant à des particuliers et qu'il n'est pas possible d'acquiescer, mais dont on aurait la liberté de faire prendre des copies.

Trois appendices complètent ce rapport : le premier est consacré à neuf inscriptions dont M. Bendall donne la reproduction photographique, la transcription en caractères dévanagari et la traduction accompagnée de remarques; le deuxième est une transcription de la liste des ouvrages de la bibliothèque du temple Jaïn de Bénarès, qui a été remise à M. Bendall, l'assurateur lui étant en même temps donné qu'il aurait toute liberté d'en faire prendre copie; le troisième est une nouvelle liste des rois du Népal de 1008 à 1657 (Table I) et depuis 1650 jusqu'à la conquête Gorkha (Table II). Ces listes, destinées à compléter celles qui se trouvent dans le catalogue des manuscrits sanscrits entrés dans la bibliothèque de l'Université de Cambridge par l'entremise de M. D. Wright¹, sont suivies de quelques pages dans lesquelles M. Bendall répond à certaines critiques qui lui avaient été adressées, notamment par M. Oldenberg.

L'intérêt de ce petit volume est encore accru par les seize planches dont il est orné. Sur ces seize planches, il n'y a que deux lithographies; toutes les autres sont des reproductions de photographies prises presque toutes par le voyageur lui-même. Au nombre de ces photographies se trouvent toutes les inscriptions qui sont l'objet du premier appendice; une seule d'entre elles est donnée en lithographie. Nous félicitons M. Bendall d'avoir pu enrichir sa publication de ce précieux et utile ornement, et nous l'en remercions. Ses photographies sont quelquefois un peu ternes, il faut bien le dire, mais cette représentation des monuments est une chose d'avantageuse que les imperfections légères de l'exécution ne doivent pas entrer en ligne de compte.

Cette publication, remplie de faits et de documents d'un

¹ Nous en avons donné un compte rendu dans ce Journal (Janvier 1886) p. 28-29.

grand intérêt, pourrait être considérée comme un heureux complément du catalogue des manuscrits bouddhiques de la collection Daniel Wright imprimé en 1883 à Cambridge, si elle n'était l'annonce et comme la préface du futur catalogue des manuscrits que l'auteur a rapportés de son voyage dans l'Inde et au Népal.

L. FÉRY.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME X, VIII^e SÉRIE.

MÉMOIRES ET TRADUCTIONS.

	Pages
Points de contact entre le Mahābhārata et le Shāh-nāma. (M. JAMES DAWSON.)	38
Le Kypri, parfum sacré des anciens Égyptiens. (M. VICTOR LORET.)	70
Note sur trois ouvrages Bibliés. (M. CLÉMENT BÉRET.)	133
Bardo et Phaulim. (M. DE ROCHEMONTAIGNE.)	145
Étude sur le dialecte arabe de Damas. (M ^{re} DAVIS.)	165
Matériaux pour servir à l'histoire de la numismatique et de la métrologie musulmanes. (Complément.) (M. H. SURVAILLE.)	199
Histoire du roi Nauman, conte arabe dans l'épique vulgaire du Syrie (Hani Moten, Liban). (M. A. BARTHÉLEMY.)	260
Fragment d'un papyrus d'Alexandrie, en dialecte thébain. (Des- cription inédite.) (M. GÉRAUD BONATERRI.)	340
Noms de localités berbères. (M. ARNÉ BÉRET.)	365
Conte arabe dans l'épique vulgaire du Syrie. Esquisses de gram- maire. (Suite et fin.) (M. BARTHÉLEMY.)	365
La division en Adhyayas du Rig-Veda. (M. ARNÉ BÉRET.)	388
Notes d'épigraphie et d'histoire arabes. (M. CHARLES DE SÉVER.)	496

NOUVELLES ET MÉLANGES.

	Pages
Procès-verbal de la séance du 24 juin 1887.....	3
Tableau du Conseil d'Administration, conformément aux nominations faites dans l'Assemblée générale du 24 juin 1887..	9
Rapport de M. Garrea, au nom de la Commission des fonds, et comptes de l'exercice 1886.....	11
Rapport de la Commission des crémiers sur les comptes de l'exercice 1886, lu dans la séance générale du 24 juin 1887.	14
Liste des membres souscripteurs, par ordre alphabétique.....	25
Liste des membres associés étrangers, suivant l'ordre des nominations.....	34
Liste des ouvrages publiés par la Société asiatique.....	35
Die asiatischen Fremdwörter im Arabischen. (M. RABATA DORVILLE.) — La terre de la relation et de l'histoire. (M. GILBERT HENRI.)	
Proben der Volkstümlichkeit der asiatischen Türkei. (M. FAYE DE CHATELAIN.) — Textes de l'Asie et de l'Afrique. — Manuel algérien. (B. M.)	
Procès-verbal de la séance du 11 novembre 1887.....	527
Procès-verbal de la séance du 9 décembre 1887.....	538
Annuaire du procès-verbal de la séance du 9 décembre 1887. (M. FAYE DE CHATELAIN.) — Note de M. GILBERT. — A Journey of literary and archaeological research in Nepal and northern India during the winter of 1885-1886. (L. FAYE.)	



Le Gérant,

BARRIÈRE DE METNARD.

✓
27 ✓

Central Archaeological Library,

NEW DELHI.

26223

Call No

059.095

J A.

Author—

Tamara Asiatique

"A book that is not is but a block"

CENTRAL ARCHAEOLOGICAL LIBRARY
GOVT. OF INDIA
Department of Archaeology
NEW DELHI.

Please help us to keep the book
clean and moving.